

INVENTAIRE
BIBLIOGRAPHIQUE
DES ISIACA

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR
M. J. VERMASEREN

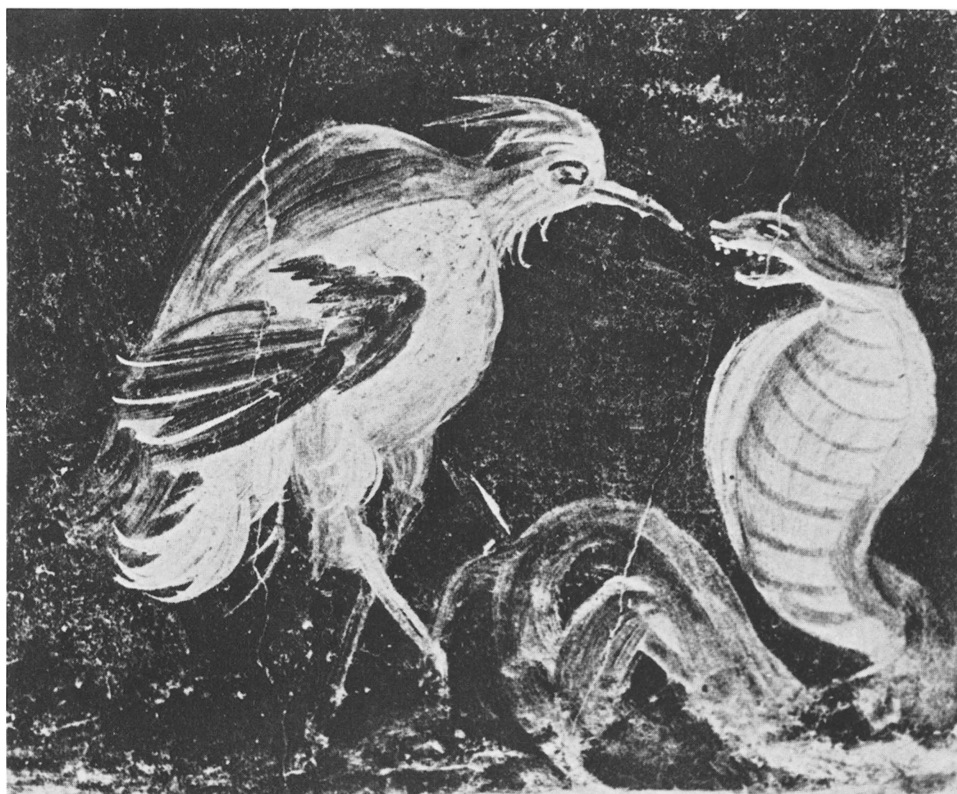
TOME DIX-HUITIÈME

J. LECLANT ET G. CLERC

INVENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE
DES ISIACA
L-Q



LEIDEN
E. J. BRILL
1985



J. LECLANT ET G. CLERC

INVENTAIRE
BIBLIOGRAPHIQUE
DES ISIACA

(IBIS)

RÉPERTOIRE ANALYTIQUE DES TRAVAUX RELATIFS
À LA DIFFUSION DES CULTES ISIAQUES

1940-1969

L-Q

AVEC UN FRONTISPICE ET 14 PLANCHES



LEIDEN
E. J. BRILL
1985

ISBN 90 04 07061 3

Copyright 1985 by E. J. Brill, Leiden, Netherlands

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS BY E. J. BRILL

TABLE DES MATIÈRES

Préface	vii
Liste des Abréviations.....	ix
Inventaire Bibliographique des Isiaca (L-Q)	1
Index.....	248
Liste des planches	369
Planches I-XIV	

PRÉFACE

Un long délai s'est écoulé depuis la parution des deux volumes précédents de l'IBIS (I,1 et I,2); nous voudrions nous excuser de ce retard auprès de ceux qui ont pris l'habitude de consulter notre série pour leurs recherches; mais des tâches diverses nous ont retenus à plusieurs reprises et nous ont empêchés d'accomplir à temps les longues vérifications et les mises au point nombreuses que nécessite une telle publication. Le quatrième volume (I,4) sera bientôt achevé et sa parution devrait ainsi pouvoir suivre dans un proche avenir.

Tout au cours de l'élaboration de ces volumes, nous avons pu profiter des échanges d'idées, souvent très fructueux, avec nos auditeurs de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Vème section, Paris); durant ces séminaires, bien des publications ici recensées ont été commentées et discutées. Nombre de collègues et d'amis nous ont aidés à nous procurer des publications difficilement accessibles en France; ils nous ont aussi fait parvenir tirés à part et photocopies. M. Georges Soukiasian a bien voulu se charger de rédiger certaines notices. Mlle Nicole Genaille, qui a été attachée trois années au Cabinet d'Egyptologie du Collège de France, a revu l'ensemble du typescript et a participé aux ultimes mises au point. Nous avons enfin reçu l'appui constant du directeur de la collection, notre ami le Professeur M. J. Vermaseren, et de ses collaboratrices, Mme M. E. C. Vermaseren et Mlle M. B. de Boer. Que tous ceux qui nous ont aidés dans notre tâche reçoivent ici nos très cordiaux remerciements.

Comme pour les deux volumes précédents (I,1 et I,2), nous avons été parfois entraînés à dépasser les limites du monde gréco-romain et le domaine des cultes isiaques *stricto sensu*. Si nous avons exclu les *Aegyptiaca* ou les influences égyptiennes des niveaux pré-hellénistiques au Proche Orient, nous n'avons pas été aussi catégoriques en ce qui concerne les documents égyptiens ou égyptisants véhiculés par le commerce grec ou phénico-punique à travers le Bassin Méditerranéen, jusque vers les côtes lointaines de sa partie occidentale. Pour l'Egypte même, on a retenu certaines études susceptibles d'enrichir nos connaissances sur les divinités du cercle isiaque ou leur diffusion hors de la vallée de Nil. Quant à la tradition de l'égyptophilie, elle nous a semblé devoir aussi trouver ici sa place. Pour cette définition assez large et compréhensive de notre entreprise, nous avons tenu compte de l'encouragement reçu des collègues qui ont présenté des recensions des deux premiers volumes de la série.

N'ayant pas la prétention d'avoir été exhaustifs, nous n'avons pas cherché, par exemple, à dépouiller systématiquement les catalogues de musées, collections ou expositions; nous demeurerons reconnaissants à tous les lecteurs et chercheurs de nous signaler les études qui ont pu nous échapper et qui seront recensées éventuellement dans un volume de suppléments.

Notre but a été de fournir un instrument de travail, le plus pratique possible. Aussi avons-nous attaché un soin particulier à l'établissement d'un index très détaillé. Celui-ci devrait permettre une consultation rapide de l'ouvrage et faciliter les recherches de tous ceux, de plus en plus nombreux, qui s'intéressent aux cultes isiaques et aux influences égyptiennes dans le monde gréco-romain.

31 décembre 1982

GISÈLE CLERC et JEAN LECLANT

LISTE DES ABRÉVIATIONS

L'abréviation bibliographique du présent ouvrage est IBIS (Inventaire bibliographique des Isiaca), I, 3.

Des listes d'abréviations ont été données dans le premier volume (IBIS, I, 1, p. XV-XVII) et dans le second volume (IBIS, I, 2, p. XII).

- 702** PIERRE DE LABRIOLLE et FRANÇOIS VILLENEUVE, *Juvénal. Satires*, 7e éd. (Collection des Universités de France, Guillaume Budé), Paris 1962, 204 p.

Après une introduction sur la vie et l'œuvre de Juvénal, P. L. et F. V. donnent le texte latin des Satires et, en regard, la traduction. Dans la VI^e satire, la plus longue, l'auteur s'en prend aux femmes mariées, toutes vicieuses ou insupportables selon lui. L'une d'elles s'impatiente des lenteurs de l'esclave qui la coiffe: elle a un rendez-vous «au sanctuaire d'Isis, la déesse entremetteuse» (v. 490, p. 78). Un peu plus loin, Juvénal raille les superstitieuses qui s'asservissent aux absurdes pratiques de charlatans orientaux; les cultes exotiques et égyptiens en particulier (v. 523-542, p. 80), détestés par Juvénal, sont tournés féroceement en dérision: en plein hiver, la dévote d'Isis casse la glace du Tibre et s'y plonge trois fois, puis se traîne nue et frissonnante sur les genoux; si Io ou Isis l'ordonnait, elle irait jusqu'à Méroé chercher l'eau du Nil pour en asperger le temple d'Isis. Juvénal se moque du prêtre isiaque revêtu du masque d'Anubis, qui parcourt la ville, flanqué de ses acolytes au crâne rasé, et ne dédaigne pas les cadeaux pour intercéder auprès de la divinité en faveur de la dévote qui veut faire pardonner ses fautes.

Dans la satire XV (p. 186-195), Juvénal tourne aussi en ridicule les Egyptiens qui adorent des animaux, mais n'hésitent pas, selon lui, à manger de la chair humaine. Il illustre cette assertion par une histoire curieuse: lors d'une guerre entre les deux villes voisines de Tentyra et d'Ombos, un Tentyrite prisonnier fut découpé en morceaux et dévoré cru. Juvénal place cet épisode sous le consulat de L. Aemilius Iuncus, en 127 après J.-C. Si Tentyra est bien, semble-t-il, Dendara, on a hésité pour la localisation d'Ombos; ce serait non pas Kôm-Ombo, mais le site fouillé par Fl. Petrie à 20 km de Dendara, sur la rive gauche du Nil. P. L. et F. V. notent (p. 187-188) que les haines féroces entre tribus d'Egypte ont été signalées à plusieurs reprises par les auteurs anciens: Plutarque (*De Iside et Osiride*, LXXII) relate comment les gens d'Oxyrhynchos avaient attrapé les chiens des Cynopolitains, leurs animaux sacrés, et les avaient mangés, comme s'il s'agissait de leurs ennemis cynopolitains eux-mêmes; la guerre qui s'ensuivit fut arrêtée par l'intervention des Romains.

- 703** Les découvertes de documents égyptiens ou égyptisants faites en France ont été régulièrement mentionnées dans la revue *Gallia* par Michel LABROUSSE.

- 704** M. LABROUSSE, *Bague à l'effigie de Sérapis-Ammon trouvée près de Royan (Charente-Maritime)*, dans *RA*, 1952, II, p. 93-95, 1 fig.

A Médis près de Royan, dans un habitat antique, fut recueillie fortuitement en 1949 une bague en bronze qui porte à la place du chaton un buste en ronde-bosse de Sérapis-Ammon. Le dieu, drapé du chiton, porte le calathos et sur ses tempes s'enroulent deux grandes cornes de bélier. Plinie (xxxiii, 12, 2) signalait déjà la mode des bagues à l'effigie d'Harpocrate et des autres divinités égyptiennes; mais celles qui portent leur image en ronde-bosse sont très rares et semblent toutes de fabrication orientale, peut-être alexandrine. M. L. cite en parallèle à la bague de Médis quelques exemplaires au British Museum et un seul au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale à Paris. On

connaît également assez peu de témoignages relatifs à Sérapis-Ammon: M. L. signale une statue de Naples, un petit bronze égyptien de Vienne et un autre du Musée d'Athènes, une inscription grecque de Cios (c'est le no 325 de la *SIRIS* de L. Vidman) et des monnaies alexandrines du règne d'Antonin. La bague de Médis montre l'intérêt des Gallo-Romains pour les dieux égyptiens ou du moins leur goût pour les objets égyptisants.

- 705** M. LABROUSSE, *Une image d'Hélios-Sérapis*, dans *BCTH* 1953 (éd. 1956), p. 257-267, pl. XIX.

M. L. publie une tête d'Hélios-Sérapis en bronze (fragment de statuette) trouvée en 1946 dans les fouilles de la grande villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne). L'iconographie est celle de Sérapis; le dieu est coiffé du calathos et sa tête est entourée de sept rayons solaires. Ce petit bronze daterait du III^e ou du début du IV^e siècle de notre ère. M. L. donne quelques précisions sur le culte d'Hélios-Sérapis dans le monde romain (cf. P. M. Duval, dans *REA*, LVIII, 1956, p. 291-292; R. Lan-tier, dans *Gallia*, XVII, 2, 1959, p. 505 et *Orientalia*, 30, 1961, p. 405).

- 706** M. LABROUSSE, *Statuette funéraire égyptienne à Rabastens (Tarn)*, dans *Recueil des Actes du 11^e Congrès d'Etudes de la Fédération des Sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, tenu à Albi les 11-13 Juin 1955*, p. 154-161, 2 fig.

Un fragment de shaouabti (hr. 0,071 m) en terre cuite émaillée verte, portant sur son pilier dorsal des hiéroglyphes très mal dessinés, trouvé par un jeune enfant dans le lit du Tarn à Rabastens, n'est pas le premier document de ce type mis au jour en France. M. L. cite ceux d'Arles (Bouches-du-Rhône), Villeneuve-lès-Avignon (Gard), Caderousse, Camaret, Orange, Ruaix et Vaison (Vaucluse), Gonfaron (Var), Pierrelatte (Drôme), Entrepierres (Basses-Alpes), Lyon, Trévoux, Autun, Nuits. Il constate que la répartition de ces statuettes correspond à peu près à celle des inscriptions et suit principalement le grand axe de pénétration qui unissait la Méditerranée à la Mer du Nord par les vallées du Rhône, de la Saône, de la Meuse et du Rhin. En ce qui concerne le Sud-Ouest de la France, M. L. signale la découverte d'un shaouabti à Ussat-les-Bains, près de Tarascon-sur-Ariège, dans une grotte servant de sépulture. Les deux shaouabtis de Bazas en Gironde, exhumés sous la sacristie de la cathédrale, proviennent eux aussi vraisemblablement d'une tombe. Ces figurines égyptiennes n'étaient donc pas de simples objets de curiosité ou des bibelots, mais avaient une valeur d'amulettes.

M. L. cite encore d'autres documents isiaques dans le bassin de la Garonne: un ex-voto à Isis victorieuse et à Isis reine de Lunax (*CIL*, XIII, 153), un petit buste de Sérapis de Saint-Michel-du-Touch près de Toulouse, des statues d'Isis, Sérapis, Harpocrate et une statuette d'Isis de la villa de Martres Tolosane, un fragment d'ivoire montrant Sérapis à Saint-Loup-en-Comminges, la petite tête d'Hélios-Sérapis de la villa de Montmaurin en Haute-Garonne.

- 707** M. LABROUSSE, *Les lampes romaines du Musée de Lectoure*, dans *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 60, 1959, 3^e et 4^e trimestres, p. 43-67.

Parmi les lampes et moules de lampes romains du Musée de Lectoure publiés par M. L. figurent deux trouvailles locales portant des sujets égyptisants: un moule (p. 66-67,

fig. 10) orné des représentations d'Isis, Sérapis, Anubis et peut-être Harpocrate, ainsi qu'une lampe portant l'image d'un pygmée debout sur un crocodile (p. 52, fig. 4); cf. *Orientalia*, 33, 1964, p. 401.

- 708** M. LABROUSSE, *Lampes romaines de Montans aux Musées de Toulouse et d'Albi*, dans *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, XXVIII, 1962, p. 9-39, pl. I-III.

Une lampe fragmentaire surmoulée en terre cuite du Musée Saint Raymond à Toulouse (no inv. 28 470), trouvée dans un puits à Montans, dans le Tarn, est ornée au disque d'Isis, coiffée du calathos, tenant sistre et patère, flanquée à sa droite d'Harpocrate portant la corne d'abondance et, à sa gauche, d'Anubis à tête de chacal, agitant une palme (no 14 et pl. I). Un exemplaire analogue à celui de Montans a été autrefois mis au jour à Toulouse. Une autre lampe de terre cuite surmoulée, datant du II^e siècle de notre ère, découverte à Montans (no 25 et pl. II) et conservée au Musée Toulouse-Lautrec à Albi (collection Lacroix, no 129), est décorée au disque d'un masque grossier qui pourrait être celui de Jupiter-Ammon aux cornes de bélier.

M. LABROUSSE, Cf. nos notices **419** et **420**.

- 709** PÁL LAKATOS, *Újabb Adatok a szarmaták Pannoniai Betelepedéséhez*, dans *Antik Tanulmányok. Studia Antiqua*, VII, 1960, p. 228-231, 11 fig. (en hongrois).

P. L. décrit brièvement des *Aegyptiaca* mis au jour dans des sépultures sarmates en Hongrie. Il s'agit de six figurines en pâte vitreuse représentant Thot-ibis, Ptah-Patèque, Nefertoum (?), un faucon et deux shaouabtis, tandis que deux petits bronzes figurent Osiris. — Sur ces documents, cf. aussi notre no **710**; sur les *Aegyptiaca* des tombes sarmates de Hongrie, on se reportera également à A. Dobrovits, notre notice no **321**.

- 710** P. LAKATOS, *Beiträge zur Verbreitung der Ägyptischen Kulte in Pannonien* (Acta Universitatis Szegedinensis, Acta Antiqua, IV) Szeged 1961, 31 p., 14 fig.

P. L. énumère d'abord brièvement (p. 5-8) les *Aegyptiaca* de Pannonie déjà publiés; les documents sont classés par sites et les principales références bibliographiques sont indiquées en notes (p. 16-19). La liste comporte également les objets égyptiens ou égyptisants mis au jour dans la partie du territoire hongrois qui faisait autrefois partie du *Barbaricum*.

P. L. décrit ensuite quatorze documents inédits ou ayant seulement fait l'objet d'une brève citation. Le site de Szekszárd a livré deux figurines en "faïence"; l'une représente Thot à tête d'ibis (no 1, p. 9, fig. 1) et l'autre Ptah-Patèque (no 2, p. 9, fig. 2). Une troisième figurine en faïence conservée, comme les précédentes, au Musée de Szekszárd provient sans doute du komitat de Tolna et représente vraisemblablement Nefertoum (no 3, p. 9-10, fig. 3); un petit faucon Horus semble avoir la même origine (no 4, p. 10, fig. 4). Le musée de Szekszárd renferme encore deux shaouabtis en faïence, dont l'un a été exhumé à Bába (no 5, p. 10, fig. 5-5a) et l'autre à Daruvar (no 6, p. 10-11, fig. 6), ainsi que deux Osiris en bronze, découverts l'un probablement dans le komitat de Tolna (no 7, p. 11, fig. 7-7a), l'autre en 1951 à Bátaszek, dans la même région (no 8, p. 11, fig. 8-8a).

On ne connaît pas la provenance d'une statuette en bronze d'Isis-Fortuna du Museum Carnuntinum à Bad Deutsch-Altenburg (no 9, p. 11-12, fig. 9); une représentation du même type, au musée de Székesfehérvár, pourrait avoir été découverte à Pákozd (no 10, p. 12, fig. 10-10a). Le Museum Carnuntinum renferme encore une statuette en bronze montrant un sphinx ailé assis sur un phallus (?) (no 11, p. 12, fig. 11) et un fragment appartenant à une statue de sphinx en grès (no 13, p. 13, fig. 13); l'origine de ces documents est inconnue. P. L. cite aussi une statue de sphinge ailée très endommagée trouvée à Sopron et conservée au musée local (no 14, p. 13, fig. 14-14a) ¹. Un petit bronze de Veszprém (no 12, p. 12-13, fig. 12-12a) montre Hermès-Thot coiffé des ailerons d'Hermès et de la plume caractéristique du dieu égyptien; il s'agit sans doute d'une trouvaille locale.

P. L. est d'avis (p. 14-15) que les six figurines de faïence du Musée de Szekszárd (no 1-6 et notre notice no 709) ont été apportées par des Sarmates, installés aux III^e-IV^e siècles sur la rive droite du Danube. Leur matière et leur taille réduite coïncident en effet avec celles des *Aegyptiaca* mis au jour dans les tombes sarmates de la Russie méridionale, où des objets de ce type et des amulettes étaient suspendus en collier au cou des défunts. Des découvertes analogues ont d'ailleurs déjà été faites en Pannonie; cf. A. Dobrovits, notre notice no 321, pour une amulette égyptienne d'une tombe sarmate de Kunszentlászló.

En appendice (p. 25-26) P. L. cite encore plusieurs références et quelques documents, dont il a eu connaissance par la thèse non publiée de E. Schweditsch ². — Pour les cultes isiaques et les découvertes d'*Aegyptiaca* en Pannonie, l'ouvrage majeur reste celui de V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, EPRO, 1, Leiden 1961.

1. Cette sculpture, qui ornait probablement un monument funéraire, ne nous paraît pas en rapport avec le culte isiaque, tout comme les deux représentations de sphinx citées précédemment.

2. E. Schweditsch, *Die Umwandlung ägyptischer Glaubensvorstellung auf dem Weg an die Donau — ihre Kenntnis in Raetien, Noricum und Pannonien*, thèse non publiée, soutenue à l'Université de Graz en 1951. — P. L. émet, à tort nous semble-t-il, des réserves sur la méthode de E. Schweditsch, qui inclut dans son étude des cultes égyptiens les représentations de Nègres, les noms théophores égyptisants, les monuments funéraires de personnages ayant voyagé à la fois en Pannonie et en Egypte, etc.

711 PIERRE LAMBRECHTS, *Caligula dictateur littéraire*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, XXVIII, 1953, p. 219-232, 2 pl.

Dans sa biographie de Caligula (chap. 34), Suétone rapporte que le tyran avait une profonde antipathie envers Homère et les œuvres de Virgile et Tite-Live, au point d'avoir même songé à enlever leurs écrits de toutes les bibliothèques. Pour P. L. il s'agit non pas d'une réaction de dément, mais d'un fait qui se situe dans une perspective politique. Il n'y avait pas de séparation nette à Rome entre littérature et politique. L'œuvre entière de Virgile et Tite-Live était un monument à la gloire d'Auguste et à l'idéal que celui-ci incarnait. Or, Caligula avait pris le contre-pied de la conception d'Auguste; il se réclamait de son aïeul Antoine, le vaincu d'Actium, champion de l'Orient et de l'Egypte. Selon P. L., c'est à l'influence de son père Germanicus que Caligula devait ses tendances orientales et égyptisantes — celui-ci, malgré les protestations de Tibère, n'avait-il pas fait un séjour prolongé en Egypte? Bien des actes du souverain qui, à première vue, paraissent ceux d'un déséquilibré, s'expliquent par l'importance de l'élément égyptien dans sa politique religieuse. P. L. en multiplie les exemples dans sa longue note 2, p. 226-228: incestes avec ses sœurs, à l'image des mariages consanguins égyptiens; divinisation de sa sœur-épouse Drusilla; selon plusieurs témoignages (Flavius

Josèphe et Suidas), il assistait aux mystères d'Isis vêtu en femme; sa manie de se prendre pour Vénus pourrait avoir aussi une origine égyptienne: P. L. cite à ce propos l'assimilation de Ptolémée IV à Vénus.

La haine de Caligula pour Homère s'expliquerait également par sa politique égyptophile. Dans la «salle isiaque» du palais du souverain sur le Palatin¹, une peinture montre le débarquement de Paris et d'Hélène en Egypte. Selon la version la plus connue de la légende d'Hélène, celle d'Homère, l'épouse volage de Ménélas aurait suivi Paris à Troie, mais selon une autre version, tout aussi ancienne, Paris et Hélène auraient échoué sur la côte égyptienne et auraient été recueillis par Protée, le roi du pays. Platon donne à plusieurs reprises cette version égyptienne comme la seule vraie; or, selon Suétone, Caligula arguait des réserves faites par Platon pour rejeter à son tour Homère. La version égyptienne de la légende d'Hélène, contredite par Homère, convenait mieux à Caligula, qui en fit le thème d'une partie de l'Aula Isiaca.

P. L. souligne encore (p. 229) que l'Hermæum du palais des empereurs sur le Palatin, attesté par Suétone (*Claude* 10) dans le récit du meurtre de Caligula, ne devait pas être un sanctuaire du Mercure romain, mais bien plutôt de l'Hermès égyptien, le dieu Thot; celui-ci aurait voisiné avec Isis dans le palais de Caligula.

1. Cf. G. E. Rizzo, *Le Pitture dell'Aula Isiaca di Caligola* (Monumenti della Pittura antica scoperti in Italia, III, fasc. II), Rome 1936.

712 P. LAMBRECHTS et L. VANDEN BERGHE, *La divinité-oreille dans les religions antiques*, dans *Bulletin de L'Institut historique belge de Rome*, XXIX, 1955, p. 177-197, IV pl.

Un autel de Glanum du II^e siècle après J.-C., dédié aux oreilles de la Bona Dea par une de ses prêtresses, est sculpté d'une couronne de chêne renfermant deux oreilles. P. L. cite en parallèle un autel d'Arles consacré à la même déesse et orné lui aussi de deux oreilles à l'intérieur d'une couronne. Une inscription d'Aquilée est dédiée aux oreilles de Bona Dea; une autre d'Apulum en Dacie est une invocation aux oreilles de divinités spécifiquement médicinales. La divinité est censée écouter la prière de ses fidèles et ceux-ci s'adressent à son oreille. P. L. remarque qu'il ne faut pas confondre ces documents avec des séries de plaques en relief montrant une ou plusieurs oreilles qui sont des ex-votos de malades demandant l'aide de la divinité ou la remerciant pour une guérison. On objectera à P. L. que toutes les plaques ne sont pas des ex-votos de malades. L'une d'elles, par exemple, datant du III^e siècle J.-C., exhumée dans le temple isiaque de Cymé en Asie Mineure, porte une dédicace à Isis et une paire d'oreilles la surmonte (cf. R. Haken, notre notice no 543); il ne s'agit pas là d'un ex-voto de malade, mais du souhait d'une Isiaque demandant à la déesse d'écouter ses prières. Pour le domaine isiaque, P. L. cite cependant les deux oreilles sculptées sur la paroi postérieure d'une niche abritant une statue de Dionysos-Osiris dans l'Iseum de Pompéi et renvoie le lecteur à O. Weinreich, dans *Athenische Mitteilungen*, 37, 1912, p. 39-40. P. L. s'interroge sur l'origine iconographique des autels de Glanum et d'Arles. Pour lui, la figuration plastique du dieu par ses oreilles n'est pas d'origine grecque ou romaine. Il pense plutôt à des influences égyptiennes.

C'est ce que L. V. B. tente de démontrer dans la deuxième partie de l'étude (p. 187-197). L'Egypte révèle un matériel iconographique très riche se rapportant d'une manière directe à la stèle aux oreilles de Glanum. Dès le Nouvel Empire on érige en Egypte des stèles sur lesquelles sont gravées une ou plusieurs oreilles. Ce sont par exemple des stèles à Ptah «qui exauce les prières», à Amon-Rê, Osiris, Horus-Haroëris et à

des souverains divinisés. Ces stèles appartiennent au culte populaire. Elles semblent avoir été érigées soit pour recevoir une faveur de la divinité, soit pour la remercier des bienfaits obtenus. En tous cas, l'oreille est le symbole du dieu auquel le croyant s'adresse. A Byrsa et Constantine, on a également découvert des stèles à oreilles du IV^e au II^e siècle avant J.-C., qui témoignent de la reconnaissance du fidèle pour des prières exaucées par la divinité (p. 196-197). L'influence égyptienne étant grande dans le domaine carthaginois, il est possible que ces monuments s'expliquent par des réminiscences de l'Égypte.

- 713** P. LAMBRECHTS, *Augustus en de egyptische Godsdienst* (Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en schone Kunsten van België, Klasse der Letteren, Jaargang XVIII, no 2), Bruxelles 1956, 34 p. (avec résumé français p. 33-34: Auguste et la religion égyptienne).

Auguste a été l'ennemi de la religion égyptienne et le champion du panthéon traditionnel romain contre l'intrusion des cultes orientaux. Mais d'après les écrits de Dion Cassius, P. L. croit pouvoir distinguer une évolution dans sa politique religieuse durant le demi-siècle où il a dirigé les affaires publiques. Après une période de persécution des cultes isiaques, les membres du deuxième triumvirat, Marc-Antoine, Lépide et Octave, décident, à la fin de 43 av. J.-C., la construction à Rome d'un temple à Isis et Sérapis. Octave a en effet besoin de s'appuyer sur la plèbe, favorable aux cultes orientaux, dans sa lutte contre Antoine. Mais après le départ d'Antoine, il ne fait rien pour mettre à exécution la décision des Triumvirs. En 30 av. J.-C., le vainqueur d'Actium observe une attitude prudente à Alexandrie et feint même une certaine sympathie pour Sérapis — traduisons pour l'aspect grec de la religion isiaque; cependant, il prend en même temps des mesures dures vis-à-vis de l'Égypte. En 28 av. J.-C., Octave interdit le culte isiaque à l'intérieur du *pomerium*, lui ôtant ainsi tout statut officiel, mais le tolère dans le reste de la ville et fait même reconstruire des sanctuaires tombés en ruines; cette attitude libérale s'expliquerait par le besoin d'Octave de se gagner les couches populaires à la veille de la décision de l'instauration du principat. En 21 av. J.-C., à la suite de troubles graves à Rome, auxquels étaient mêlés les Isiaques, Auguste fait interdire la pratique du culte des dieux égyptiens à un mille des murs de la ville. En 10 av. J.-C., il fait apporter à Rome deux obélisques d'Héliopolis, dont l'un a été placé sur le Circus Maximus; les inscriptions gravées sur les bases montrent qu'Auguste voulait signifier par leur transfert l'assujettissement du dieu solaire égyptien au dieu solaire romain et du peuple égyptien au peuple romain. La politique d'Auguste vis-à-vis de la religion égyptienne semble marquée en définitive par une hostilité de plus en plus accentuée, restant toutefois dans des limites raisonnables, qui reflètent le caractère prudent et réaliste de l'Empereur.

- 714** P. LAMBRECHTS, *La politique religieuse des Empereurs romains: leur attitude envers les cultes égyptiens et phrygiens*, dans *La nouvelle Clio*, X-XII, 1958-1962, fasc. 4-6 (= Travaux de Théonoé VI. Hommage à Jacques Moreau et à André Maricq), p. 243-244.

Il s'agit du procès-verbal d'une communication faite le 4 Novembre 1957 à «Théonoé», Académie d'Etudes mythologiques et d'Histoire des Religions, Bruxelles.

P.L. est d'avis que les Empereurs ont eu une politique religieuse opposant les cultes égyptiens aux cultes phrygiens. Le culte de Cybèle aurait été une religion nationale

favorisée par le parti aristocratique, le Sénat sous la République puis les Empereurs qui visent à l'entente avec le Sénat (Auguste, Tibère, Claude, Trajan, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle).

Les origines du culte d'Isis à Rome sont obscures. Il attire l'élément populaire sous la République, puis sous l'Empire; continuant alors cette tradition, il s'attire également la faveur des souverains autocrates hostiles au Sénat, qui favorisent les tendances populaires et l'idée de monarchie universelle: Caligula, Néron, Vespasien, Domitien, Hadrien, Commode, Septime-Sévère, Caracalla.

P.L. fait l'historique de l'introduction et du développement du culte isiaque à Rome. Il passe en revue des monnaies républicaines qui portent des symboles isiaques (ces monnaies avaient déjà été étudiées par A. Alföldi (notre no 18).

- 715** S. LAMBRINO, *Les divinités orientales en Lusitanie et le sanctuaire de Panoias*, dans *Bulletin des Etudes Portugaises*, Coimbra 1954, 35p. et 9 pl.

Les cultes orientaux sont bien attestés en Lusitanie à l'époque impériale, dans les cités commerçantes de la côte et dans les centres militaires ou administratifs de l'intérieur. La prépondérance des noms grecs et orientaux dans les documents épigraphiques indique que ces religions ont eu apparemment peu d'impact sur les autochtones. Mithra et Cybèle sont bien représentés. La déesse égyptienne est attestée par des dédicaces à Alcácer do Sal (L. Vidman, *SIRIS*, No 752), Braga (*SIRIS*, no 760) et près de Chaves (*SIRIS*, No 759). Une lampe en terre cuite d'Alcácer do Sal est ornée des bustes d'Isis et de Sérapis, tandis qu'une petite tête de la déesse en terre cuite provient d'Algarve. Sérapis Panthée est honoré à Beja (*SIRIS*, no 753).

Mais S. L. consacre l'essentiel de son étude au sanctuaire rupestre de Panoias, près de Vila Real ¹. Très isolé, ce lieu sacré est constitué par plusieurs rochers aux sommets aplanis, où sont creusées des cuves parallépipédiques de dimensions variables. Cinq inscriptions, gravées dans la pierre, semblent dater du début du III^e siècle de notre ère. L'une d'elles (*SIRIS*, no 758) est consacrée à Sarapis Hypsistos, le seul dieu cité explicitement dans ce sanctuaire. Sérapis pourrait y avoir été célébré par des mystères, comme le laisserait supposer la mention de la Moira et des mystères sur cette même dédicace, émanant d'un certain G. C. Calpurnius Rufinus². Les cuves servaient soit à recueillir l'eau lustrale de Sérapis, soit à la pratique sanglante du criobole et du taurobole du culte de Cybèle et Attis, que désignent selon S. L. le vocable de «Dii Severi». Trois empreintes de pieds gravées dans les rochers peuvent être mises en rapport avec le culte de Sérapis (voir M. Guarducci, notre notice no 525 et les études de L. Castiglione, nos notices no 218, 219, 221, 221 bis).

1. Il se réfère à la description archéologique de F. Russell Cortez, *Panoias, cividade dos Lapi-teas* (Anais do Instituto do vinho do Porto), 1947. — Sur ce sanctuaire, cf. aussi A. García y Bel-lido, nos notices no 453 et 458.

2. J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique*, 1958, no 546 (dans *REG*, LXXI, p. 354) qualifient cette inscription de «bien étrange» et demeurent très réservés.

- 716** GÜNTER LANCKOWSKI, *Beeinflussung des Christentums durch ägyptische Vorstellungen*, dans *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte*, VIII, 1956, p. 14-32.

Les Grecs et les Romains avaient éprouvé à la fois un dégoût pour la zoolâtrie égyptienne et une attirance pour la religion mystérieuse de la vallée du Nil. Ces deux attitu-

des opposées vis-à-vis des cultes égyptiens caractérisent également le christianisme lors de sa pénétration en Egypte. Les Pères de l'Eglise stigmatisent la zoolâtrie et proclament comme des bulletins de victoires les destructions de temples de Sérapis; mais on constate aussi de leur part une tendance très nette, souvent inconsciente et instinctive, à incorporer des éléments de la religion égyptienne. G. L. se propose d'étudier quelques-unes des influences égyptiennes sur le christianisme. Avant les éléments empruntés directement dans la vallée du Nil par les églises copte et éthiopienne, il y a des emprunts indirects: ce sont les influences égyptiennes que l'on trouve dans l'Ancien Testament et celles qui ont pénétré dans le christianisme par l'hellénisme.

Les réminiscences égyptiennes dans l'Ancien Testament (p. 19-24) ont fait l'objet de nombreuses études. On a déjà rapproché les Psaumes 19 et 104 de l'hymne solaire d'Akhenaton à Amarna. On trouve dans l'Ancien Testament des souhaits de longue vie s'adressant aux rois israélites qui évoquent des formules égyptiennes parallèles et bien d'autres traits dénotant une influence égyptienne sur la conception israélite de la royauté. Ce fait n'aurait rien d'étonnant, le caractère sacré de la royauté égyptienne étant connu depuis très longtemps dans le secteur syro-palestinien.

Le mythe osirien, qui a marqué les conceptions chthoniennes et funéraires de l'hellénisme (p. 24 sq.), aurait, pour G. L., peut-être inspiré la vénération des Chrétiens pour les reliques, qui n'est pas sans évoquer le démembrement du cadavre d'Osiris et la recherche des différentes parties du corps du dieu par Isis. Celle-ci connut une grande vogue à l'époque gréco-romaine. Les épithètes qu'on lui donne: «mère de toutes choses», «maîtresse de tous les éléments», etc. se retrouvent dans la dévotion mariale (p. 25). Le thème de la Madone à l'enfant s'inspire des représentations d'Isis allaitant Horus (p. 25-26). Dans la Madone qui sauve les humains du péché et de la mort, on retrouve Isis qui fait échapper le myste à l'emprise du Destin et du Néant. G. L. reproduit à ce propos (p. 26-27) la belle prière que Lucius adresse à la déesse Isis dans le livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée.

Parmi les emprunts faits à l'Egypte ancienne par les Chrétiens coptes et éthiopiens, G. L. en retient un seul: la conception particulière de l'archange Michel, inspirée de la personnalité du dieu Thot, représentant du dieu solaire Rê, juge des âmes et combattant les ennemis d'Osiris, aspects que l'on rencontre à nouveau dans la personnalité de Michel, l'ange du soleil et le justicier. Comme Thot voyage dans le ciel avec la barque solaire de Rê, Michel se déplace sur les nuages et les vents.

717 RAYMOND LANTIER, Les objets égyptiens ou égyptisants découverts en France ont été régulièrement signalés par R. Lantier dans la Revue *Galilæa*.

718 R. LANTIER, *Communication sur les bronzes de la collection Tony Lacroix*, dans *BAntFr*, 1942, p. 190.

R. L. décrit une statuette d'Harpocrate (no 9) en bronze trouvée dans la région de Mâcon (Saône-et-Loire), qui était autrefois conservée dans la collection Tony Lacroix. Il publie également (no 10) un petit bronze montrant Isis-Fortuna tenant la corne d'abondance et le gouvernail, qui a été exhumé à La Chapelle-de-Guinchay (Saône-et-Loire), et se trouve actuellement au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

719 R. LANTIER, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, XIII (supplément), 1949, 62 p., LX pl.

Sous le no 8252, p. 41 et pl. XLIX, est signalée une statuette en pierre volcanique noire (hr. 0,34 m) trouvée à Rully (Saône-et-Loire) qui représente un esclave accroupi et mis à la cangue. Ce travail local semble s'inspirer des grotesques alexandrins.

720 VICTOR LASSALLE, *Un fragment de chapiteau gallo-romain décoré d'un sistre au Musée archéologique de Nîmes*, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, I, 1968, p. 257-259, 1 fig.

V. L. publie un intéressant fragment de chapiteau gallo-romain retrouvé récemment dans les réserves du musée archéologique de Nîmes. Il est sculpté de la représentation d'un sistre, dont la forme trapézoïdale est assez rare selon V. L. Il n'a noté dans E. von Mercklin (notre notice no 886) qu'une seule représentation de sistre, sur un chapiteau remployé dans une maison de la Via Ulisse Dini à Pise; ce document est orné de divinités parmi lesquelles on remarque Isis tenant un sistre à la main. Pour V. L., le chapiteau du musée de Nîmes est une fabrication locale, car le calcaire dont il est fait provient de carrières situées à une vingtaine de kilomètres de Nîmes. V. L. pense que ce chapiteau appartient à un monument consacré à la déesse égyptienne situé à Nîmes ou aux environs, dont l'existence est d'ailleurs attestée par les témoignages épigraphiques. Les dimensions du fragment conservé montrent que ce monument était de petite taille.

721 KURT LATTE, *Römische Religionsgeschichte* (Handbuch der Altertumswissenschaft, V, 4), 2e éd. Munich 1967, 429 p. + tables, 33 fig. et 16 pl.

Dès la fin du II^e siècle avant notre ère, l'influence des cultes orientaux se fait déjà sentir chez les Romains. Les marchands italiens établis à Délos ont laissé des dédicaces aux divinités égyptiennes (p. 274). Grâce à l'afflux des étrangers en Italie, et des esclaves en particulier, les religions exotiques se répandirent très rapidement. Les péripéties du développement du culte isiaque à Rome sont résumées p. 282-284, avec la lutte acharnée que lui livrèrent le Sénat et les autorités romaines depuis Sylla jusqu'à Tibère. A partir de Caligula, l'empereur égyptophile, c'est la montée des dieux égyptiens (p. 342-343) et leur vogue auprès de ses successeurs comme Néron ou Domitien.

P. 352 sq. K. L. traite de Mithra et du succès des cultes solaires qui se traduisent par une solarisation du culte isiaque. Sérapis est honoré en tant qu'Hélios-Sérapis. Il porte parfois l'épithète d'invictus. La tendance au syncrétisme est particulièrement frappante pour Isis; elle assimile diverses divinités qui apparaissent comme des aspects de cette grande déesse (p. 359).

Parmi les fêtes religieuses romaines, K. L. cite (p. 362-363) le *Navigium Isidis* de Mars, des fêtes nommées Phariae et Serapia en Avril, l'Heuresis (ou Hilaria) de Novembre. Seul le *Navigium Isidis* aurait survécu: K. L. rappelle les hypothèses de A. Alföldi (notre notice no 21) selon qui les cortèges carnavalesques s'en seraient inspiré. En Egypte, les Pelusia du 20 Mars, qui marquent l'ouverture de la navigation, étaient aussi placés sous le patronage d'Isis et de Sérapis.

K. L. souligne p. 363 la persistance du culte isiaque: au IV^e siècle un chef alaman porte le nom de Sarapio (Ammien Marcellin, 16, 12, 1); pl. 33 est reproduite une statuette en bronze d'Isis-Fortuna-Panthée du Musée de Berlin; on connaît encore au V^e siècle des représentations d'Anubis à tête de chacal.

1. La première édition avait été publiée à Munich en 1960.

- 722** JEAN-PHILIPPE LAUER et CHARLES PICARD, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis* (Publications de l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, III), Paris 1955, 271 p., 144 fig., 28 pl.

La découverte, peu avant la dernière guerre, d'un plan dressé par Mariette des abords du Serapeum de Memphis, donnant la partie déblayée du temple de Nectanébo avec l'hémicycle des poètes et philosophes grecs et surtout le dromos, ainsi que les dégagements entrepris dans le secteur en 1938, puis en 1950-1952, en ont permis un examen approfondi par J.-P. L. Pour sa part, C. P., qui s'est attaché ici à l'étude des sculptures mises au jour dans l'exèdre et le long du dromos, tente de montrer le caractère dionysiaque de ces œuvres grecques et propose de dater tout cet ensemble du règne de Ptolémée Soter.

Il examine (p. 30-37) le problème de la genèse du culte de Sérapis, création de Ptolémée Soter selon lui, à la lumière des témoignages littéraires et archéologiques. Les fouilles ont montré l'antériorité du Serapeum de Memphis sur celui d'Alexandrie, dont les constructions sont datées de Ptolémée III et Ptolémée IV. C. P. adopte la version donnée par Tacite et Plutarque: un songe de Ptolémée Ier inspiré par Dionysos juvénile avait décidé de l'intronisation en Egypte de Sérapis, pour lequel on avait cherché à Sinope une statue divine — celle d'un Dionysos barbu, orientalisant probablement, qu'on avait installée dans un sanctuaire égyptien déjà existant, donc dans le sanctuaire d'Osor-Apis de Memphis pour C. P. Le culte de Sérapis fut introduit sous Ptolémée III à Alexandrie.

C. P. voit dans l'exèdre de Memphis un monument essentiel du culte dionysiaque et la compare aux *stibadeia* de la Grèce, celui de Thasos par exemple. Les statues en calcaire local de cinq poètes, parmi lesquels on reconnaît Pindare, Démétrios de Phalère, Hésiode et Orphée(?), et de cinq philosophes (Protagoras, Thalès, Héraclite, Platon et Aristote(?)), présidés par Homère, ornent l'hémicycle de Memphis. L'effigie la plus intéressante pour notre propos est celle de Démétrios de Phalère. Il est figuré debout, appuyé sur un hermès-pilier que couronne une tête de Sérapis (pl. 8). C'est, selon C. P. (p. 76), le document le plus ancien connu qui s'inspire vraisemblablement du type de Sérapis créé par Bryaxis à Memphis même. Cette sculpture est d'aspect plus égyptisant que grec. Le dieu est coiffé de boucles torsadées typiquement alexandrines, qui rappellent les boucles des perruques des statues égyptiennes; il est couronné d'un calathos à décor floral composé de lotus et de rosaces. Il s'agit donc d'une œuvre capitale pour l'étude de l'iconographie de Sérapis. L'aspect égyptisant donné à la statue par le sculpteur carien n'est pas rendu par les répliques plus tardives, très grécisées. Seules les cinq boucles torsadées frontales sont fidèlement conservées sur ces dernières, mais elles sont travaillées à la grecque et plaquées sur le front; on a renoncé à ce qu'il y avait de plus égyptisant. Pour C. P., la statue de culte du Serapeum d'Alexandrie fondé par Ptolémée III avait conservé les principales caractéristiques du visage du Sérapis memphite. Il rappelle que Démétrios de Phalère, conseiller de Ptolémée Ier, était un des instigateurs et un défenseur du culte de Sérapis, à qui il devait la guérison d'une cécité menaçante (p. 82 et 87).

Le dromos était encadré de deux épais murets. Du côté Nord, il était bordé d'un temple égyptisant d'Apis et d'un petit édifice de style grec, sans doute le *lychnapteion*, officine des allumeurs de lumières sacrées. C. P. remarque (p. 174) qu'il n'y a pas eu à Memphis de Serapeum proprement dit à l'époque des Lagides: c'est dans la nécropole d'Osor-Apis, du côté des cryptes, qu'on vénérât le Sérapis grec.

Sur le muret Sud du dromos se trouvaient des groupes statuaires montrant Dionysos enfant au milieu des animaux sacrés (faucon à tête humaine, sphinges, sirènes, etc.).

Dionysos chevauche un lion, un paon et Cerbère. C. P. s'intéresse surtout à ce dernier groupe (p. 234-245). Seule la tête léonine du monstre est conservée. Ce Cerbère memphite n'a rien à voir avec le chien de l'Hadès en Grèce classique, qui porte une ou plusieurs têtes, mais toutes canines (sur ce sujet voir encore R. Pettazzoni, notre notice no 1071). C'est Bryaxis qui aurait adopté ce Cerbère memphite comme familier du Sérapis qu'il créa pour le Serapeum de Memphis à la demande de Ptolémée Ier. Macrobe (*Saturn.*, I, 20, 13-15) décrit le Cerbère au corps enlacé d'un serpent et doté de têtes de lion, de chien et de loup, qui accompagnait le Sérapis du Serapeum d'Alexandrie, imitation de celui de Memphis pour C. P. L'origine égyptienne d'une telle iconographie ne fait aucun doute: le lion, gardien des tombes, est en rapport avec Osiris, dont Sérapis est un aspect; le chien fait allusion à Anubis, dieu des morts, le loup à Oupouaout, génie funéraire.

Tout le dromos du Serapeum de Memphis appartenait en majeure partie à Dionysos après son association avec Osor-Apis. Dans l'exèdre il exerçait ses pouvoirs littéraires. Plus loin, les statues dionysiaques du muret Sud le montraient sous son aspect d'enfant-dieu. C. P. étudie (p. 246-258) les rapports entre Dionysos et Sérapis, qui sont particulièrement sensibles dans les sculptures de Memphis. Ce syncrétisme memphite fut à la fois politique et religieux, pour faciliter la fusion de l'élément grec à la population indigène. Osiris et Dionysos avaient déjà été assimilés dès Hérodote. Sérapis (Osor-Apis) a pu ainsi être associé facilement à Dionysos sous Ptolémée Ier. Pourquoi Dionysos n'est-il représenté à Memphis que sous sa forme juvénile? Plusieurs témoignages littéraires signalent la présence au Serapeum de Memphis de jeunes desservants d'Apis qui entraient parfois en trances et prédisaient l'avenir, au cours de cérémonies dont Plutarque avait noté le caractère dionysiaque (*De Iside*, 35). Ces enfants-prophètes évoquent les *bacchoi*, ministres enfantins du jeune Dionysos.

723 JEAN LAUFFRAY, *Une fouille au pied de l'Acropole de Byblos*, dans *Bulletin du Musée de Beyrouth*, IV, 1940, p. 8-9, fig. 2.

J. L. décrit un autel dont trois faces sont sculptées d'une tête de lion et la quatrième d'un Anubis à tête de chacal tenant une situle(?) dans la main droite.

724 ALFRED LAUMONIER, *Exploration archéologique de Délos faite par l'Ecole Française d'Athènes, Les figurines de terre cuite*, Paris 1956, t. I, 315 p.; t. II, 106 pl.

Les terres cuites déliennes relatives aux cultes égyptiens sont étudiées p. 138-143, no 370-381 et pl. 41. Aucune de ces statuettes ne provient des trois sanctuaires qui attestent le culte isiaque depuis 220 jusqu'au commencement du Ier siècle avant notre ère. Elles ont été trouvées dans les maisons, les rues, les ateliers de coroplastie; elles attestent une dévotion populaire et semblent s'échelonner de la fin du IIe siècle av. J.-C. à l'époque romaine. Un torse d'Isis ou de prêtresse isiaque (no 370, p. 140-141 et pl. 41) est doté d'un large baudrier de cuir ou de feutre passant de l'épaule gauche jusque sous le sein droit; il est orné sur le devant d'une double torsade, probablement une double guirlande de fleurs très serrées; A. L. donne des références sur la guirlande, le baudrier et l'étole isiaque. Il décrit aussi une tête d'Isis (no 371, p. 141 et pl. 41) et deux têtes qui peuvent appartenir à des effigies de la déesse ou d'Harpocrate (no 372-373, p. 141 et pl. 41). Une statuette (no 374, p. 141-142, pl. 41) montre Harpocrate nu, portant la mèche de l'enfance; le petit dieu sort d'un grand lotus, allusion à sa naissance sur plusieurs figurines (no 375-377, p. 142 et pl 41); plusieurs fragments appartiennent à d'autres

représentations d'Harpocrate (no 378-381, p. 142-143, pl. 41). Délos a encore livré d'autres terres cuites égyptisantes: un hermès coiffé d'un calathos, trouvé près du Serapeum C, pourrait bien être un Sérapis (no 325, p. 127 et pl. 35); les no 319-320, p. 126 et pl. 35 sont des hermès d'un type égyptisant inconnu ailleurs. On remarque une tête de Nègre (no 1197, p. 258 et pl. 89). Les no 1198-1199 sont des têtes grotesques coiffées de deux boutons de lotus d'Harpocrate. Un Harpocrate phallique est coiffé également de deux boutons de lotus (no 1211, p. 261 et pl. 91); une représentation similaire (no 1212, p. 261 et pl. 91) est qualifiée par A. L. de grotesque phallique harpocratique.

A. L. cite encore (p. 139) des bijoux d'or et d'argent aux effigies des dieux égyptiens découverts dans l'île: une figurine d'Harpocrate et une amulette montrant une corne d'abondance et l'épervier égyptien coiffé du pschent. A titre de comparaison il signale aussi (p. 30, 299 et pl. 106, no 9) une Isis romaine du Musée d'Istanbul, portant un nœud isiaque sur la poitrine, une guirlande et une corne d'abondance.

725 A. LAUMONIER, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris 1958, 787 p., XVII pl.

Dans cette étude sur les cultes cariens, les religions étrangères ne sont naturellement que mentionnées accessoirement. A. L. souligne l'importance du Serapeum de Stratonicee (p. 226, 289-290, 401-402). Le temple de Zeus Panamaros comportait au II^e siècle de notre ère une chapelle et un autel à Sérapis et Isis, sorte d'annexe du grand Serapeum qui occupait le centre même de la ville et dont la reconstruction somptueuse date de la même époque (p. 326). A. L. signale aussi (p. 578) l'existence d'un Serapeum à Milet. Pour les inscriptions isiaques de Stratonicee, cf. désormais L. Vidman, *SIRIS*, no 279-282; pour celles de Milet, cf. *ibid.*, no 286-288.

726 MARCEL LAUNEY, *Sur une inscription ptolémaïque de Méthana*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Charles Picard*, II (= *RA*, 1948), Paris 1949, p. 572-580.

M. L. reprend l'étude d'une inscription fragmentaire de Méthana en Argolide, datée du règne de Ptolémée VI Philométor. C'est la dédicace d'un fonctionnaire alexandrin de la garnison lagide à des divinités dans lesquelles on a voulu reconnaître Isis et Sérapis (cf. par exemple L. Vidman, *SIRIS*, no 39, p. 22, qui, d'autre part, lit Timaeos le nom du dédicant); mais, pour M. L., il s'agit des Dioscures, qui ont protégé officiers et soldats durant la traversée d'Alexandrie jusqu'en Argolide. Le nom du dédicant, Eirénaios, figure aussi sur un autel votif de Théra et sur un décret honorifique de Délos.

727 M. LAUNEY, *Recherches sur les armées hellénistiques* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, no 169), 2 vol., Paris 1949-1950, XI + 1315 p.

Les besoins en hommes des états hellénistiques étaient considérables en raison de la fréquence des guerres interminables. Dans la première partie de son ouvrage, M. L. se livre à des recherches ethniques pour comprendre comment les états hellénistiques ont fait face à ces besoins en hommes et dans quelles contrées ils ont trouvé les soldats nécessaires à leurs armées.

Bien que l'Egypte reçoive dans cet ouvrage un traitement privilégié en raison de l'abondance de la documentation papyrologique, comparée à la relative pauvreté des témoignages provenant des autres royaumes hellénistiques, il est indéniable que la val-

lée du Nil constituait une véritable zone d'attraction pour les mercenaires¹. Tous les pays, en particulier la Grèce continentale ou insulaire, la Macédoine, la Thrace, l'Asie Mineure, Chypre, etc., paraissent avoir fourni des soldats aux armées de l'Égypte lagide, comme l'attestent les nombreux documents épigraphiques retrouvés dans la vallée du Nil (cf. les nombreuses références tout au long du tome I). Ces mercenaires, au service des Ptolémées, manifestent parfois leur piété envers les dieux isiaques; cf. par exemple la dédicace de Philae faite par un Locrien à Sarapis et Isis entre 208 et 203 avant J.-C. (p. 167), ou celle d'Edfou à Ptolémée, Arsinoé Philopator, Sérapis et Isis, émanant d'un Arcanien (p. 206).

Dans le tome II, consacré à des recherches sociologiques, on retiendra certains passages relatifs aux rapports entre les cités et les armées étrangères. En Égypte (p. 723), la population indigène et les colons militaires en arrivèrent à de meilleures relations, dans la mesure où l'Hellène se rapprocha de l'indigène en modifiant son genre de vie, car l'Égyptien pour sa part ne fut pas séduit par le mode de vie hellénique.

A propos de la vie religieuse dans les armées (p. 875-1000), il semble que les dieux isiaques aient été invoqués par les militaires surtout comme des dieux sauveurs et protecteurs de la navigation (p. 918-919): un groupe de soldats de marine rhodiens rend hommage à Sérapis et Isis à Ténos (L. Vidman, *SIRIS*, no 151); le Locrien Sokratès, connu en Égypte par une dédicace à Sérapis et Isis sauveurs, est sans doute un soldat (p. 919); le fameux navarque samien Kallikratès fait don d'un sanctuaire d'Isis et d'Anubis au prêtre indigène Pasisès (p. 919).

Si les soldats grecs ou barbares n'aiment pas se séparer de leurs dieux, loin de leur patrie d'origine, ils leur font parfois des infidélités; c'est le cas surtout pour les Grecs. L'Égypte fournit à cet égard le plus d'exemples significatifs (p. 979 sq.). C'est surtout après 150 avant J.-C. que s'exerce, parmi les Gréco-Macédoniens, la séduction des divinités nilotiques. L'attraction de l'Égypte millénaire était alors particulièrement puissante dans le domaine religieux (p. 982). Mais déjà auparavant, ces militaires révéraient volontiers des dieux indigènes pourvus d'attributions militaires ou protectrices. Bès (p. 982-983) semble avoir été adopté dès la première moitié du III^e siècle avant J.-C. par les soldats gréco-macédoniens. On trouve aussi des figurines d'Anubis, d'Horus en guerriers hellénistiques (p. 983). Une assimilation comme celle d'Oupouaout avec le héros Makedon, compagnon d'Osiris dans la conquête du monde, paraît avoir été admise dès l'époque hellénistique et le héros figuré en guerrier. On ne saurait refuser à l'armée un rôle prépondérant dans l'élaboration de cette imagerie militaire, qui se multiplie sous l'Empire (p. 983). L'identification de certaines divinités grecques avec des dieux égyptiens profita à ces derniers. C'est ainsi que Min bénéficia de la faveur de Pan, très prisé dans les armées hellénistiques (p. 983-985).

Des membres de l'armée se font desservants ou administrateurs de cultes indigènes (p. 985 sq.). M. L. n'insiste guère sur les consécration à Isis et Sérapis faites par des soldats ou des dignitaires (p. 986), car il tient ces deux divinités pour totalement hellénisées. Mais il donne des exemples (p. 986-987) de militaires grecs participant à des cultes de dieux égyptiens locaux.

Quel fut le rôle des Grecs rentrés d'Orient ou des Orientaux mercenaires en Grèce dans la propagation des cultes orientaux (cf. p. 999 pour la diffusion des cultes isiaques)? Il semble à M. L. que le rôle des soldats hellènes a été plus important dans la propagation de leurs religions nationales que dans l'importation de cultes orientaux en terre grecque. Entre 200 et 150 avant J.-C., les colons-soldats d'Égypte, et sans doute de l'Orient asiatique, ont été très vulnérables à la contagion des cultes indigènes, qui étaient en fait ceux de leur nouvelle patrie. Mais pour que les effets de cette contamination puissent s'observer sur le sol grec, il aurait fallu que ces hommes retournent au ber-

ceau de leurs ancêtres. Or, rien n'indique qu'un mouvement démographique se soit produit aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. pour ramener vers l'Europe les descendants gréco-macédoniens. Ce ne sont par conséquent pas les militaires qui sont responsables de la propagation des cultes orientaux, mais plutôt les marchands. Il est significatif que les religions orientales soient alors particulièrement prospères à Délos, le plus grand centre commercial de la mer Egée (p. 1000).

La multiplicité des associations est un des traits marquants de la civilisation hellénistique (p. 1001 sq.). Ce phénomène se retrouve dans l'armée, où certaines confréries ont un caractère religieux (p. 1023). Mais c'est seulement dans le cadre de l'armée lagide que l'on a des exemples de véritables associations cultuelles de soldats (p. 1023 sq.). Le culte du souverain ou de la dynastie a pu servir de point de départ à des confréries de ce type. Ainsi, il est probable qu'une association de basilistes de Théra, connue par la dédicace d'un trésor à Sérapis, Isis et Anubis, au III^e siècle avant J.-C. (L. Vidman, *SIRIS*, no 137), ait recruté ses membres principalement parmi la garnison ptolémaïque (p. 1026); on peut en dire autant des basilistes de Paphos (p. 1026; cf. p. 1027 sq pour d'autres exemples en Egypte même).

1. M. L. exclut de son étude les Grecs d'Egypte et les indigènes égyptiens enrôlés dans les armées ptolémaïques.

728 PAUL LEBEL, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon. V. Les bronzes figurés* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 26), Paris 1961, 91 p., C pl.

Parmi les petits bronzes figurés que conserve le Musée de Besançon se trouvent quatre statuettes d'Harpocrate de provenance inconnue (no 66-69, p. 34-35 et pl. XXXVI). Il nous semble douteux que la figurine no 70, p. 35 et pl. XXXVI, no 4 a et b, de provenance inconnue, montrant un jeune garçon portant une mèche au-dessus du front et tenant une situle, représente un Isiaque. Le no 98, p. 41 et pl. XLVII, 2, est un pygmée ithyphallique de provenance inconnue (hr. 0,058 m), coiffé d'un bonnet et subissant le supplice de la cangue (on comparera avec une statuette de Rully décrite par R. Lantier, notre notice no 719). P. L. qualifie de représentation d'un «jeune Isiaque» un buste de provenance inconnue (no 178, p. 58 et pl. LXX, I; hr. 0,043 m) émergeant d'une corolle festonnée et montrant un homme aux cheveux rasés à l'exception d'une touffe sur l'occiput; il s'agit bien évidemment d'un «porteur du cirrus» et non d'un Isiaque; sur ce type de documents, voir T. E. Haevernich, notre notice no 542. Un bronze décoratif trouvé à Besançon (no 229, p. 67 et pl. LXXXIII; L. 0,099 m) se termine par le calice d'une fleur de lotus d'où sort un enfant nu coiffé du bonnet phrygien. On y a vu une représentation de la naissance d'Horus-Harpocrate, bien que le dieu égyptien ne porte généralement pas le bonnet phrygien. Le no 243, p. 70 et pl. LXXXIX, I, est un balsa-maire en forme de buste de Nègre provenant également de Besançon.

729 P. LEBEL, *Catalogue des collections archéologiques de Montbéliard. III. Les bronzes figurés* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 57), Paris 1962, 44 p., LVI pl.

Sous le no 24, p. 23 et pl. XXIX est décrite une belle statuette de provenance inconnue montrant Harpocrate nu et coiffé du *pschent*, portant l'index de la main droite à la bouche et la corne d'abondance dans le bras gauche. Un autre petit bronze figurant la vache Hathor, dont les cornes enserrent le disque solaire orné de l'uraeus, a été découvert à Varangéville en Meurthe-et-Moselle (no 33, p. 26 et pl. XXXIV; L. 0,067 m).

Parmi les bronzes douteux, P. L. cite, sous les numéros 80 et 81, p. 41 et pl. LIII, deux masques de «Pan» de provenance inconnue, qui semblent plutôt être des masques d'Ammon, pourvus des cornes de bélier caractéristiques du dieu.

730 P. LEBEL, *Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier*.
III. *Les bronzes figurés* (Annales littéraires de l'Université de
Besançon, vol. 62), Paris 1963, 40 p., XXIV pl.

Plusieurs *Aegyptiaca* sont conservés au Musée de Lons-le-Saunier. Il s'agit de trouvailles locales; pour P. L., il est possible que ces statuettes aient été déposées dans des temples gallo-romains par des Orientaux immigrés en Gaule sous l'Empire. De tels documents ne sont d'ailleurs pas rares dans la région; P. L. cite la statue d'Isis de Besançon conservée au Musée de Saint-Germain-en-Laye (p. 4). Le no 8, p. 14 et pl. VIII, est une statuette d'Osiris (hr. 0,101 m) munie d'un tenon d'emmanchement, découverte dans les salines de Montmorot. Le no 9, p. 14 et pl. VIII, est un autre Osiris momiforme, brisé à mi-cuisses, recueilli à Salins. Le no 10, p. 15 et pl. VIII, est une belle statuette d'Horus (hr. 0,091 m) assis, qui semble provenir d'une représentation d'Isis allaitant son fils; il porte la mèche caractéristique sur la tempe droite et l'uraeus au-dessus du front. C'est à tort que cette statuette porte la mention «Orgelet»; celle qui a été effectivement découverte à Orgelet n'est pas entrée au Musée de Lons-le-Saunier. L'Horus décrit par P. L. a été mis au jour en 1797 à la «cité» des Arches près du Lac d'Antre. La plaquette représentant un «personnage égyptien» (p. 27, no 40 et pl. XX; hr. 0,118 m) aurait été trouvée à Villards d'Héria, au Pont-des-Arches, mais pour P. L. c'est un faux grossier. On pourra ajouter à P. L. que E. Guimet (*Les isiaques de la Gaule*, dans *RA*, 1916, I, p. 202-203, fig. 13) voyait dans cette même plaquette une imitation gallo-romaine des représentations d'Osiris momiforme, mais attribuait ce document au site de Conliège dans le Jura. Parmi les bronzes perdus, P. L. cite p. 35 la figurine d'Horus, déjà signalée, d'Orgelet et, pour le même site, une petite urne en bronze sculptée de l'image d'une Isis.

731 P. LEBEL, *Une vue d'ensemble sur les balsamares romains en forme de buste humain*, dans *RAE*, XVI, 1965, p. 309-311.

A propos de l'étude de K. Majewski (notre notice no **832**) sur les balsamares en bronze de l'époque romaine en forme de bustes, P. L. résume les données acquises par K. M. et les quelques auteurs qui, avant lui, se sont penchés sur ce type de documents. On admet en général que ces bustes-balsamares sont originaires d'Alexandrie, d'Asie-Mineure, de Propontique, de Thrace et de Gaule. Leur fabrication s'échelonne du I^{er} au III^e siècle de notre ère. Leur usage est mal connu: récipients à encens pour certains, pots à onguents selon les autres. P. L. ajoute aux 115 exemplaires décrits par K. M. le balsamaire à buste de Nègre de Lamaurelle, et celui d'Aisey-le-Duc étudiés par L. Presouyre (cf. notre notice no **1159**), deux autres du Kestner-Museum de Hanovre, un exemplaire de la vallée de la Biesme, un de Lillebonne et un autre d'Akkermann. Beaucoup de ces balsamares ont été recueillis sur le *limes*, apportés, semble-t-il, par les légions. Mais quelle indication peut-on en tirer pour l'utilisation de ces objets? Iconographiquement, P. L. distingue deux groupes de balsamares d'après les illustrations données par K. M.: les bustes s'élargissant à la base, ou bien ceux qui émergent d'un calice végétal. Pour compléter notre connaissance de ce type de documents, P. L. souhaite qu'un catalogue des balsamares soit dressé pour la France.

- 732** P. LEBEL, *Catalogue des bronzes figurés antiques du Musée de Langres* (Mémoires de la Société Archéologique et Historique de Langres, V, 8e livraison), 1965.

Le seul document égyptien ou égyptisant de la collection des bronzes du musée de Langres est une statuette d'Harpocrate (hr. 9,3 cm) ailé, coiffé du *pschent*, portant primitivement l'index de la main droite à la bouche (p. [9] 161, no 14 avec fig.). Il s'agirait d'une découverte faite à Le Châtelet, près de Fontaine-sur Marne¹.

1. Cette provenance est mise en doute par G. Drioux, *Bronzes gallo-romains inédits de la collection Roger*, dans *Revue des musées et collections archéologiques*, II, 1927, p. 391-393.

- 733** PAUL LEBER, *Aus dem römischen Kärnten*, dans *Carinthia I*, 145, Klagenfurt 1955, p. 183-212, 20 fig.

Une rénovation de la façade du château de Töltschach, au Zollfeld, a permis d'exhumer en 1953 une inscription antique, qui avait été employée dans les fondations (p. 199-200, fig. 15). Il s'agit d'un ex-voto à Isis Augusta, émanant d'une famille d'origine grecque vraisemblablement (L. Vidman, *SIRIS*, no 649). Ce document atteste l'existence du culte isiaque à Virunum à la fin du Ier ou au début du IIe siècle après J.-C.

H. LE BONNIEC. Cf. notre notice no 76.

- 734** JEAN LECLANT, *Statuette de Nègre en Hongrie*, dans *RA*, 1949, I, p. 99-100.

Il s'agit d'un «review-article» de A. Radnóti, *Rómaikori néger szobrocska Köszegen*, dans *Dunántúli Szemle Könyvei*, VII, Szombathely 1940, p. 84-92, 5 fig. Publiant une statuette de Nègre en plomb trouvée à Köszeg en Hongrie, A. R. l'avait rapprochée d'une figurine de Corsier (canton de Genève) et voyait dans ces représentations de Nègres des fabrications gauloises des Ier-IIe siècles après J.-C. J. L. pencherait plutôt pour une importation ou une imitation directe de l'Égypte.

- 735** J. LECLANT, *Un relief pannonien d'inspiration égyptisante*, dans *RA*, 1950, II, p. 147-149.

Un relief fragmentaire de calcaire trouvé à Székesfehérvár en Hongrie et publié par A. Dobrovits (voir notre notice no 318) présente une scène nilotique où l'on voit un crocodile saisissant par le museau une mule chargée de deux amphores et un autre saurien ouvrant la gueule pour happer un pygmée(?) qui cherche refuge dans un palmier. Il s'agit incontestablement d'une œuvre locale de la 1ère moitié du IIe siècle de notre ère. Ce relief appartenait peut-être à un monument funéraire. Pour A. D. ces scènes nilotiques n'ont pas seulement une valeur décorative, mais symbolisent une Égypte considérée comme le royaume des dieux et des morts. J. L. souscrit à cette hypothèse. Il ajoute que les rapports entre le symbolisme funéraire et les scènes nilotiques pourraient être encore soulignés par un sarcophage en marbre de la Via Ostiense, actuellement au Musée des Thermes (no inv. 113065), où l'on voit, au milieu d'un paysage de palmes et d'édifices, un fleuve que sillonnent des barques et des crocodiles.

- 736** J. LECLANT, «*Per Africae sitientia*». *Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon*, dans *BIFAO*, XLIX, Le Caire 1950, 193-253, 1 carte.

Les pistes antiques du Sahara, sur lesquelles nous sont parvenus les témoignages les plus nombreux, sont celles qui menaient au cœur du désert libyque vers l'oracle d'Ammon, célèbre dès le VI^e siècle avant notre ère et pour un millénaire. J. L. examine ici les témoignages des auteurs classiques concernant les pistes de l'oasis en les groupant par thèmes: le désert, pays du sable et de la soif; le danger du vent du Sud; les animaux providentiels ou terrifiants; les considérations scientifiques sur la contrée environnante; les indications sur les itinéraires, les horaires, les conditions du voyage, qui en fait ne renseignent pas beaucoup sur l'organisation des caravanes ou les modalités du trafic sur les pistes d'Ammon.

Les auteurs anciens rapportent des spéculations mythographiques qui semblent porter la marque de l'entourage de Ptolémée IV Philopator, mais reflètent vraisemblablement des traditions très anciennes — libyennes et égyptiennes, concernant les rapports du bélier, du soleil et de l'eau. Ces récits traduisent la volonté d'expliquer les cornes étranges du dieu Ammon et relatent en même temps la fondation de l'oracle. Le bélier découvre de l'eau dans le désert pour les voyageurs assoiffés. Son intervention providentielle sauve l'armée de Dionysos. Cette tradition semble avoir été reprise à son compte par Alexandre, car des rapprochements s'imposent avec la traversée du désert par le héros macédonien, accompagnée elle aussi de miracles. L'autre modèle d'Alexandre, Héraklès, est aussi présenté comme fondateur de l'oracle d'Ammon; J. L. cite (p. 206, n. 4) une statue en bronze de Vienne montrant Zeus-Ammon tenant la massue d'Héraklès.

Le bélier, «guide vers l'eau», est promu «symbole d'immortalité». C'est pourquoi sans doute, au I^{er} siècle de notre ère, de nombreux monuments funéraires romains — autels et urnes — reçoivent à leurs angles des masques d'Ammon — têtes sévères et barbues aux tempes ornées de cornes de bélier — auxquels se substituent souvent de simples protomes de bélier (p. 205).

- 737** J. LECLANT, dans *REA*, LIII, 1951, p. 383-386.

Une comparaison entre l'étude d'A. Dobrovits¹ concernant les vestiges des cultes égyptiens à Aquincum (notre notice no 319) et le chapitre de Tibor Nagy sur la vie religieuse à Aquincum (dans *Budapest Története*, t. I et II, *Budapest az Ókorban*, 1942, p. 424-426 = notre no 979), ou celui de Lajos Nagy (*Ibid.*, p. 663-665) sur la vie économique de la cité et les relations de la Pannonie avec les autres provinces de l'Empire romain, fait apparaître des divergences, en particulier à propos de la nature des adeptes des cultes isiaques. S'agit-il de marchands (hypothèse de T. Nagy), d'esclaves et d'employés des douanes, ou bien de militaires?

Faut-il réduire le rôle des dieux égyptiens à Aquincum, comme le fait T. Nagy, qui cependant reconnaît leur importance dans la région pannonienne à partir de l'époque des Sévères? A. D. prétend au contraire que le culte isiaque a tenu une grande place en Pannonie. On ne peut certes pas prouver qu'il a existé à Aquincum sous une forme organisée, mais les fragments de sigillée de l'officine de Pacatus ornés de bustes de Seth-Typhon et d'Isis semblent en rapport avec l'activité d'une secte isiaque locale durant la première moitié du II^e siècle de notre ère. — Pour les cultes isiaques en Pannonie, on se reportera à la synthèse de V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, EPRO, 1, Leiden 1961.

1. Il s'agit ici d'un «review-article» de cette publication d'A. Dobrovits.

- 738** J. LECLANT, *Nouvelles antiquités égyptiennes*, dans *RA*, 1953, I, p. 1-7, 3 fig.

A la suite de E. Komorzynski (notre notice no 686), J. L. signale (p. 1-2) une stèle fragmentaire saïte trouvée en 1942 dans la Lobau au Nord-Est de Vienne¹; elle montre Osiris et Isis recevant l'adoration de deux personnages agenouillés et accompagnés d'un texte hiéroglyphique qui donne les noms et titres des dédicants.

1. Dans *RA*, 1956, I, p. 93, J. L. remarque que cette stèle, entrée au Kunsthistorisches Museum de Vienne sous le no 8256, n'est pas une découverte locale en réalité: H. De Meulenaere ayant décelé que le document avait été signalé en 1886 à Louxor, E. Komorzynski s'est livré à une enquête pour découvrir les circonstances de la fraude relative aux conditions de découverte de cette stèle.

- 739** J. LECLANT, *Objets égyptiens et égyptisants trouvés hors d'Egypte*¹, dans *Orientalia*, 23, 1954, p. 76-79.

Au cours d'une enquête en Cyrénaïque, P. Montet a remarqué (p. 76) à Apollonia, le port de Cyrène, des blocs et éclats de granit provenant d'Egypte, ainsi que les corniches à gorge de type égyptien des portes de salles creusées dans la muraille, entre la basilique et le théâtre. Une reconnaissance menée (p. 76-77) dans le désert libyque, jusqu'à l'oasis d'Augila, n'a pas permis de trouver trace des temples consacrés à Ammon et à Alexandre, signalés par Procope (*De aed.*, VI, 2, 14-20), qui attribue sans doute par erreur à Augila le culte célébré dans l'oasis d'Ammon de Siwah.

Pour la France, J. L. mentionne (p. 79) la découverte de deux shaouabtis dans un «caveau» sous la cathédrale de Bazas (Gironde).

1. En principe, nous n'avons pas retenu pour l'*IBIS* les *Aegyptiaca* antérieurs à l'époque hellénistique, qui ont été exhumés dans les régions de la Grèce ou du Proche-Orient et qui sont signalés dans la chronique des *Orientalia*.

- 740** J. LECLANT, *Découvertes d'objets égyptiens hors d'Egypte*, dans *Orientalia*, 24, 1955, p. 310-317.

Un shaouabti en «faïence» a été mis au jour à Blendecques, dans le Pas-de-Calais (p. 310-311, fig. 28); pour ce document, cf. G. Coolen, notre no 261. — En Italie, à Coppa Nevigata, on a trouvé un fragment d'un vase à libation égyptien en pierre, orné d'une inscription hiéroglyphique (p. 311); cf. M. Pallottino, notre no 1028; cet objet est sans doute parvenu en Italie comme lest, tout comme une statuette de Thot-babouin en basalte, découverte en mer près de Nardo (Lecce); cf. G. Botti, notre no 168. — Un nouveau sphinx de granit a été mis au jour dans le palais de Dioclétien à Split, en Yougoslavie (p. 311); voir C. Fisković, notre no 396.

A Lixos, près de Larache, au Maroc, un scarabée au nom d'Aménophis III est vraisemblablement une imitation du VI^e siècle avant J.-C. (p. 312, fig. 29-30); cf. P. Cintas, notre no 249. — Un bloc en diorite portant une inscription hiéroglyphique, trouvé sur une plage de Carthage, est la base d'un petit monument d'Osiris-Apis (p. 312)¹. — Une tombe punique de Sabratha, en Tripolitaine, a livré (p. 312) divers *Aegyptiaca*, en particulier des figurines d'Harpocrate; voir R. Bartocchini, notre no 66. — Au cours d'une reconnaissance dans le Ouadi el-Sedd, en Cyrénaïque, P. Montet a étudié un des deux tombeaux de «style gréco-égyptien» signalés dans cette vallée (p. 313).

Un vase en albâtre, d'époque achéménide, a été trouvé au Turkestan méridional (p. 316)². — Plusieurs vases en métal, d'origine égyptienne, ont été exhumés au Nord-Est

de Macallé, en Ethiopie (p. 316-317); l'un d'eux est un bol décoré de lotus et de grenouilles, qui a ses parallèles en Egypte aux époques perse et lagide¹.

1. Cf. G. Picard, notre notice no 1109.

2. M. Masson, notre notice no 867.

3. Sur ce vase, voir J. Leclant, *La grenouille d'éternité des pays du Nil au monde méditerranéen*, dans *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, vol. II, *EPRO*, t. 68, Leiden 1978, p. 561-572, pl. CXXVIII-CXXIX.

741 J. LECLANT, *Découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants hors d'Egypte*, dans *Orientalia*, 25, 1956, p. 263-268.

Des tombes d'Utique, en Tunisie, ont livré de nombreux *Aegyptiaca* (p. 266); cf. P. Cintas, notre no 248.

A Ostie, en Italie, on a retrouvé un fragment de statuette égyptienne en granit gris (p. 267). — En revanche, une stèle égyptienne de basse époque n'a pas été découverte (p. 267) dans la Lobau, près de Vienne en Autriche, car sa présence était signalée à Louxor en 1886; cf. E. Komorzynski, notre no 686, ainsi que notre no 738.

Pour une statuette d'Isis allaitant Horus en bronze, mise au jour dans les environs de Metz (p. 267), voir R. C. Jacques, notre no 615. Les deux petits bustes en bronze de personnages porteurs du «cirrus», exhumés à Alésia, ont d'abord été pris pour des représentations de prêtres isiaques (p. 267)¹. On ne peut en fait leur accorder cette signification². A Saint-Rémy-en-Provence, près du site de Glanum, on a trouvé (p. 267-268) un sistre en bronze³.

Pour un petit bronze d'Osiris exhumé au Congo belge (p. 268), on se reportera à R. Grauwet, notre no 502⁴.

1. Cf. J. Toutain, dans *CRAI*, 1955, p. 187-192, fig. p. 189.

2. Voir J. Schwartz, *Sur de prétendus Isiaques*, dans *Latomus*, XXII, 1963, p. 472-477, 1 pl.

3. Cf. H. Rolland, dans *BAntFr*, 1948-1949, p. 35-36.

4. On se reportera pour ce bronze et pour quelques autres objets mineurs ou discutables à J. Leclant, *Egypte-Afrique, quelques remarques sur la diffusion des monuments égyptiens en Afrique*, dans *BSFÉ*, 21, Juin 1956, p. 29-39, 1 carte.

742 J. LECLANT, *Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale*, dans *BIFAO*, 55, 1956, p. 173-179, 1 fig.

A propos de la découverte d'un shaouabti à Blendecques dans le Pas-de-Calais, publié par G. Coolen (cf. notre notice no 261), J. L. rappelle (p. 174-175) que d'autres shaouabtis ont été exhumés en France, par exemple à Arles, dans une tombe de prêtre isiaque à Nîmes, à Lyon, Autun, Bazas, mais aussi en Suisse, à Augst et Brugg, ou en Allemagne, comme le shabouabti de Güglingen. Le document de Blendecques n'est pas isolé. D'autres *Aegyptiaca* ont été découverts dans le Nord de la France (p. 176): un petit Harpocrate à Avesnes dans le Nord, un autel isiaque et une statuette d'Isis à Soissons, tandis qu'une tombe mérovingienne de Picardie livrait trois uraei et une plume double en bronze, avec incrustations. J. L. souligne la nécessité de constituer un corpus de tous les *Aegyptiaca* exhumés en France.

La présence de ces objets égyptiens ou égyptisants en Occident pose problème. Ces *Aegyptiaca* ont été transportés le long des voies commerciales ou apportés dans les centres où les militaires tenaient garnison, par des Orientaux ou éventuellement des Egyptiens. Mais, en ce qui concerne les autochtones, on peut se demander s'il y a eu simple

curiosité teintée d'exotisme ou une adhésion réelle à des croyances isiaques (p. 178). J. L. cite par exemple (p. 178) le témoignage d'Ammien Marcellin (XVI, 12, 25) rapportant qu'il y avait, à la bataille de Strasbourg gagnée par l'empereur Julien, un chef alaman nommé Sérapion. Tant que ne seront pas établis des inventaires complets des témoignages isiaques dans les provinces occidentales de l'Empire romain, il sera impossible de déceler si la population locale a vraiment compté des dévots des cultes égyptiens. Une ample bibliographie est donnée des principales publications d'*Aegyptiaca* découverts dans les pays rhénans et danubiens, en Afrique du Nord, en Italie, en Espagne et en Grande-Bretagne.

743 J. LECLANT et H. DE MEULENAERE, *Une statuette égyptienne à Délos*, dans *Kêmi*, XIV, 1957, p. 34-42 et pl. III.

Deux fragments d'une statuette égyptienne en roche verte ont été trouvés à Délos (Musée de l'île no A 379); le buste a été recueilli en 1881 dans le temple d'Isis; la partie inférieure fut exhumée en 1906 dans le bas du quartier du théâtre. La statuette (hr. actuelle 0,315 m) représente une femme dans l'attitude de la marche, jambe gauche portée en avant. Le corps semble moulé dans une étoffe légère. Le bras droit est abaissé le long du corps, la main serrant une étoffe pliée; la main gauche, ramenée sous la poitrine, tient cette sorte de sceptre à manche souple dont sont parées les figures féminines de la Basse Époque. La statuette est appuyée à un pilier dorsal gravé de trois colonnes de hiéroglyphes. Le texte est relatif à une musicienne nommée Nesnephthys. Il semble indiquer que cette sculpture provient de Sais. L'épigraphie suggère une datation postérieure à la XXXe dynastie, et plus vraisemblablement au début de l'époque ptolémaïque, ce que confirme l'analyse stylistique.

744 J. LECLANT, *Découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants hors d'Égypte*, dans *Orientalia*, 27, 1958, p. 91-101.

Pour les *Aegyptiaca* mis au jour en U.R.R.S. (p. 97), on verra M. A. Korostovtsev, notre no **691**. — Pour ceux de l'Héraion de Samos (p. 97), voir K. Parlasca, notre no **1041**. — A propos d'un shaouabti exhumé en 1954 à Osijek, l'ancienne Mursa (p. 98), cf. I. Degmedžić, notre no **284**, se trouvent signalés d'autres *Aegyptiaca* d'Osijek et des environs (p. 98). Parmi ceux de Mitrovica, l'ancienne Sirmium (p. 98-99), B. Gavella, notre no **463**, étudie des sculptures où un buste de Sérapis est flanqué de deux lions. — Tout au long de la côte Est de l'Adriatique (p. 99), on relève des témoignages des rapports avec l'Égypte depuis l'époque ptolémaïque jusqu'aux Coptes¹. Pour Salone, cf. encore K. Prijatelj, notre no **1160**.

La fouille d'une nécropole punique dans l'île de Rachgoun, près d'Oran, en Algérie, a fourni (p. 100-101) de nombreux *Aegyptiaca*².

Une oenochoé en bronze de Saint-Rémy-en-Provence (Glanum) est ornée d'une représentation de reine lagide (p. 101); cf. Ch. Picard, notre no **1084**. Pour le scarabée mis au jour à Mandeure, dans le Doubs (p. 101, fig. 16-17), on se reportera à R. Bernard, notre no **102**. On a signalé aussi la découverte d'une statuette égyptisante à Coummeries (p. 101).

1. Cf. D. Rendić-Miočević, dans *Vjesnik za Arh. i Hist. Dalmatinsku*, LV, 1953, p. 196-203, pl. XI, avec résumé en français p. 204: *Quelques trouvailles intéressantes parmi les restes paléochrétiens de Salone*; Id., *Neue Funde in der altchristlichen Nekropole Manastirine in Salona*, dans *Archaeologia Iugoslavica*, I, Belgrade 1954, p. 53-70, 19 fig., sur des sceaux d'origine syro-égyptienne; voir J. Schwartz, dans *Revue biblique*, LXII, 1955, p. 338, n. 2 et 3) pour une discussion de ce matériel.

2. Voir G. Vuillemot, La nécropole punique du phare dans l'île de Rachgoun (Oran), dans *Libyca, Archéologie, Epigraphie*, III, 1, 1955, p. 1 sq., pl. XIII, XV.

- 745** J. LECLANT, *Reflets de l'Égypte dans la littérature latine d'après quelques publications récentes*, dans *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 37e année, no 6, Mars 1959, p. 303-308.

Quelles traces les cultes égyptiens ont-ils laissées dans la littérature latine? Au Ier siècle, Catulle, imprégné d'alexandrinisme, semble les mépriser, mais montre qu'il les connaît bien. Tibulle adresse un hymne à Osiris-Bacchus (II, 1). Virgile (*Géorg.* IV, 287 sq.) évoque avec réalisme le paysage nilotique qu'il a observé lors d'un long séjour en Egypte. Horace oppose (*Odes*, III, 30, 1-2) la pérennité des ouvrages de l'esprit à la dérisoire solidité du bronze et des pyramides royales; cette comparaison pourrait être l'écho d'un poème égyptien du Nouvel Empire. Le *carpe diem* des auteurs latins est un thème fréquent dans la littérature pharaonique: nous retrouvons dans le *Satyricon* 34 de Pétrone le squelette que l'on faisait passer dans les banquets égyptiens pour s'exhorter à vivre, selon Hérodote II, 78. Tacite a connu des sources d'origine égyptienne. Sénèque a écrit un *De ritu et sacris Aegyptiorum* et a joué son rôle dans le large mouvement de littérature syncrétiste gréco-égyptienne, dont la plus belle expression est le *De Iside et Osiride* de Plutarque. Son neveu Lucain se montre lui aussi sensible au charme exotique de l'Egypte. Mais les auteurs latins qui prônent les vertus romaines affichent leur dédain pour l'Egypte (Tacite, *Ann.*, XV, 35; Pline le Jeune, *Panegyrique de Trajan*, chap. XXXI). Si les opinions des auteurs latins du Ier siècle étaient très partagées en ce qui concerne l'Egypte et les cultes isiaques, celles des dirigeants romains ne l'étaient pas moins, bien que certains empereurs comme Caligula, Néron, Othon, Vespasien, Domitien ou Titus aient été très favorables aux cultes égyptiens. Au IIe siècle, ils jouissent de la faveur d'Hadrien, Marc-Aurèle, Commode, Septime-Sévère ou Caracalla. Dans la littérature il faut citer les noms d'Apulée de Madaure et de Lucien. Au IIIe siècle s'amorce le déclin d'Isis, avec pourtant une brève renaissance sous Dioclétien. Au IVe siècle, les prestiges de la religion isiaque servent de rempart contre le christianisme envahissant. Si les polémistes chrétiens vitupèrent les cultes égyptiens, Saint Augustin leur accorde peu de considération. Le poète chrétien Lactance et l'auteur païen Claudien ont transposé en latin un des plus vieux mythes égyptiens, celui de l'oiseau Phénix. Dans l'*Eloge de Stilicon*, II, 424-436 de Claudien, poème contemporain de la destruction du Serapeum d'Alexandrie, on relève encore la description de l'Abaton, la caverne mystérieuse d'Osiris, avec le fameux serpent Ouroboros qui se mord la queue, dans l'île de Philae. Si Rome a été par tradition hostile à l'Egypte, elle n'a pu cependant échapper à l'influence de la civilisation de la vallée du Nil¹.

1. Un compte rendu de la conférence prononcée sur ce sujet à la section alsacienne de la Société des Etudes Latines est paru dans *REL*, XXXVI, 1958, p. 81-86.

- 746** J. LECLANT, *Découvertes de monuments égyptiens ou égyptisants hors de la vallée du Nil, 1955-1960*, dans *Orientalia*, 30, 1961, p. 391-406.

Les recherches récentes en Ethiopie ont permis de découvrir plusieurs *Aegyptiaca* qui témoignent des rapports de la région axoumite avec la vallée du Nil (p. 392-393, avec références à des découvertes plus anciennes); un scaraboïde à Axoum même (p. 392); à Haoulti on a recueilli une figurine fragmentaire en faïence à coiffure égyptienne et per-ruque hathorique, ainsi qu'une autre de Ptah-Patèque (p. 392)¹. — Les perles à chevrons retrouvées en Afrique (voir *Orientalia* 27, 1958, p. 92) seraient finalement d'origine vénitienne (cf. bibliographie p. 393). — Les fouilles de Timna en Arabie du Sud ont livré un fragment de statuette d'Isis en albâtre des entours de l'ère chrétienne (p.

395). Voir p. 395, n. 8-9 pour une bibliographie sur les relations entre l'Égypte et l'Arabie du Sud. — Sur Isis en Arabie, cf. J. Pirenne, notre no 1130.

Sur des scarabées et un sceau-bouton mis au jour à Tarse en Turquie (p. 396), cf. H. Goldman, notre no 493. Pour un fragment de statue égyptienne en diorite d'Ephèse, voir p. 397. A Milet, un petit bronze représentant un ibis a été retrouvé lors des fouilles effectuées en 1955 près du temple d'Athéna (p. 397)². — En Grèce, à Samos, les fouilles de l'Heraion ont livré (p. 398) quelques statuettes égyptiennes en bronze³. A Salonique, une tombe du II^e siècle avant J.-C. contenait un vase en terre cuite émaillée à reliefs, sans doute égyptien (p. 398). A Pella, on a trouvé un fragment de vase égyptien ou égyptisant en faïence dans une habitation d'époque hellénistique (p. 398). Des recherches menées à Argos ont livré une statuette d'Harpocrate en marbre (p. 398)⁴.

En Hongrie (p. 400), les fouilles de l'Iseum de Szombathely, l'antique Savaria, se poursuivent. Les *Isiaca* de Savaria sont étudiés par V. Wessetzky⁵. — Pour la Yougoslavie (cf. p. 401, n. 1, références sur l'influence égyptienne en Yougoslavie), on signale (p. 401, fig. 1) la découverte à Vinkovci d'un manche de poignard ou de miroir avec décor égyptisant. A Osijek, l'antique Mursa (p. 401), des fragments romains montrent le calathos de Sérapis encadré de lions (cf. D. Pinterović, notre no 1121). Une monnaie alexandrine a été recueillie à Ralya (p. 401). — En Italie, le thème du coq dressé sur une tortue, symbole de la victoire du bien sur le mal, qui se trouve sur deux mosaïques d'Aquilée (cf. un autel du premier Mithraeum de Ptuj, *CIL*, III, 14357), pourrait être d'origine égyptienne, la tortue étant un animal typhonien sur les bords du Nil (p. 403)⁶. — Sur les antiquités égyptiennes d'Orbetello, cf. p. 403⁷. Plusieurs scarabées des Ve et VI^e siècles avant J.-C. ont été exhumés dans le temple, dit d'Apollon, à Veies (p. 403)⁸. Deux autres scarabées proviennent de la nécropole de Tre Fontanili, près de Veies (p. 403)⁹. Les fouilles du Palatin à Rome ont livré plusieurs *Aegyptiaca* (p. 403-404). Sur ce sujet, cf. A. Bartoli, notre no 67, avec note de G. Botti sur les sculptures égyptiennes. La fouille de la nécropole de San Montano à Ischia, près de l'antique Pithecusa, a fourni de nombreux scarabées (p. 404). Pour ces documents on se reportera à S. Bosticco, notre no 164.

Les *Aegyptiaca* sont nombreux à Ibiza, dans les Baléares (p. 404-405); sur les oudjats et les coquilles d'autruche décorées, cf. M. Astruc, notre no 41; sur des amulettes, voir S. Bartina, notre no 65. — Un buste de Sérapis (p. 405), trouvé au Maroc¹⁰, serait plutôt une représentation d'Héraklès¹¹.

En France, près de Royan, en Charente-Maritime, on a noté la découverte (p. 405) d'une bague en bronze avec buste en ronde-bosse de Sérapis-Ammon; cf. à ce sujet M. Labrousse, notre no 704. Deux petits bronzes d'Osiris proviennent de Bouafles (p. 405), dans l'Eure¹². Sur l'inscription hiéroglyphique du scarabée de Mandeure (*Orientalia*, 27, 1958, p. 101), voir les commentaires p. 405. A Strasbourg (p. 406), on a exhumé un petit bronze représentant un nain bossu; sur ce document et les *Aegyptiaca* de Strasbourg, cf. J. J. Hatt, nos notices no 555-556 et Ch. Picard, notre no 1097.

Un shaouabti découvert dans une rue d'Amsterdam (p. 406) doit probablement être considéré comme un objet rapporté en Europe durant le XIX^e siècle; cf. à ce sujet J. Janssen, notre no 624. Une figurine en bronze d'Osiris aurait été trouvée (p. 406) à Venlo, dans le Limbourg néerlandais; voir H. J. H. van Buchem, notre no 190.

1. H. de Contenson, dans *Annales d'Ethiopie*, III, 1959, p. 103-104.

2. C. Weickert, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Abt. Istanbul*, Heft 7, 1957, p. 102, pl. 40, 2.

3. *BCH*, 83, 1959, p. 729.

4. *BCH*, 83, 1959, p. 758; fig. 12 p. 760.

5. V. Wessetzky, *Die Probleme des Isis-Kultes in Ober-Pannonien*, dans *Acta ArchHung*, 11, 1959, p. 265-282.

6. Voir à ce sujet R. Egger, *Ein altchristliches Kampfsymbol*, dans *Fünfundzwanzig Jahre Römisch-Germanischer Kommission zur Erinnerung an die Feier des 9.-11. Dez. 1927*, éd. Berlin-Leipzig 1930, p. 97-106, fig. 1-9; B. van de Walle, *La tortue dans la religion et la magie égyptienne*, dans *La Nouvelle Clío*, V, 1953 (Mélanges A. Carnoy), p. 188-189.

7. Cf. Maria Santangelo, *L'antiquarium di Orbetello*, Rome 1954, p. 27-28, 30-32.

8. Cf. E. Stefani, dans *NSc*, 1954, p. 82-86, 104.

9. Voir C. Ambrosetti, dans *NSc*, 1954, p. 2 et 5, fig. 2-3, avec une note de S. Bosticco.

10. Voir R. Thouvenot, dans *Hommages à Waldemar Deonna*, *Collection Latomus* 28, Bruxelles 1957, p. 450-455, pl. 61.

11. Cf. Ch. Picard, dans *RA*, 1960, II, p. 124.

12. Voir R. Lantier, dans *Gallia*, 17, 1959, p. 505.

747 J. LECLANT, *Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte*, dans *Orientalia*, 31, 1962, p. 335-338.

Une statue d'Isis et un chapiteau tardif (Ve siècle) décoré d'un enfant à la tresse ont été découverts en 1961 à Laodicée du Lycos (p. 336-337), lors des fouilles d'un monument (Iseum?) de la seconde moitié du IIe siècle après J.-C., remanié au Ve siècle (cf. L. Kahil, notre notice no 643). — Les fouilles de l'Iseum mis au jour en 1956 (p. 337) à Szombathely, l'antique Savaria, en Hongrie, se poursuivent¹. — Une petite plaquette quadrangulaire en bronze à décor égyptisant a été mise au jour (p. 337) dans un jardin à Autun en 1960². J. L. rappelle à ce propos les autres *Aegyptiaca* découverts antérieurement à Autun. — Un trésor chirurgical trouvé à Bingen, en Allemagne (p. 338), comporte une statuette d'hippopotame, sur lequel trône un serpent couronné (cf. Ch. Picard, notre no 1099). — La statue égyptienne fragmentaire exhumée autrefois à Anvers (p. 338) n'est pas une représentation d'Isis, mais d'un personnage masculin (cf. C. De Wit, notre no 313).

1. Voir T. Szentlélek, *Die Ausgrabungen des Isis-Heiligtums von Savaria*, dans *ActaHung*, 7, 1959, p. 195-200; Id., *A Szombathelyi Isis-Szentely*, Budapest 1960.

2. Sur ce document, voir R. Giveon, notre no 489; cf. aussi les réserves de J. L. dans notre no 762, p. 302.

748 J. LECLANT, *Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte*, dans *Orientalia*, 32, 1963, p. 208-219.

Dans les régions Sud de l'U.R.S.S. des tombes sarmates ont livré (p. 209) des amulettes égyptisantes et des scarabées¹. La nécropole orientale de Neapolis des Scythes, en Crimée, a fourni (p. 209-210) également des perles et amulettes égyptisantes, ainsi que des scarabées². Le matériel d'une sépulture sarmate explorée près de Grozny, dans le Caucase (p. 210), comportait un pendentif égyptisant et trois scarabées en pâte vitreuse³. J. L. donne (p. 209-210) les références à d'autres publications relatives à des *Aegyptiaca* de l'U.R.S.S. — Dans une maison de Délos de la fin du IIe siècle ou du début du Ier siècle avant J.-C., on a découvert en 1960 (p. 212) un fragment d'amphore gravé de ce qui semble être le nom d'Isis, ainsi qu'un bloc de marbre décoré du basileion isiaque⁴. J. L. donne (p. 212) des références concernant les *Aegyptiaca* ou les cultes égyptiens à Délos. — A Samothrace (p. 213), une tombe de l'époque d'Auguste a livré une boucle d'oreille en argent décorée du basileion isiaque⁵. — Deux statuettes d'Isis-Fortuna ont été trouvées (p. 214), l'une à Prilep (Macédoine), l'autre à Guberevac en Yougoslavie (cf. P. Lisičar, notre no 793, qui signale d'autres représentations de

ce type en Yougoslavie). Une vue d'ensemble sur les *Aegyptiaca* de Yougoslavie a été présentée par P. Selem⁶. — Des tombes sarmates de Hongrie (p. 215) ont fourni plusieurs objets égyptiens, amulettes, shaouabtis, statuettes d'Osiris (cf. P. Lakatos, notre no 709; ainsi que V. Wessetzky⁷).

A l'occasion d'une exposition organisée à Bologne en 1961, G. C. Susini a présenté (p. 215) les vestiges égyptiens de la province d'Emilie à l'époque romaine⁸. — Deux coupes alexandrines en obsidienne du II^e siècle avant J.-C. ont été mises au jour à Stabies (p. 216).

Dans son ouvrage sur Paris antique, P. M. Duval (notre no 340) cite les découvertes d'objets égyptiens faites dans la capitale. Cette liste peut être complétée par plusieurs documents (cf. p. 216-217). — A Oison, dans le Loiret, on a exhumé (p. 217) une statuette égyptisante en albâtre⁹. Une autre figurine, en bronze, de Solutré (Loiret) présente un aspect égyptisant¹⁰. A Saint-Laurent-du-Cros, dans les Hautes-Alpes, on a trouvé (p. 218) une tête double de Jupiter-Ammon en bronze (cf. P. Aimès, notre no 15). De Rabastens (Tarn) provient (p. 218) un shaouabti fragmentaire (voir P. Labrousse, notre no 706). A Vélignes en Dordogne, on a recueilli (p. 219) une petite tête de Jupiter-Ammon en marbre¹¹.

La tombe d'un prêtre nommé «Egytzuus» a été mise au jour (p. 219) à Hippone, en Algérie¹².

1. Voir à ce sujet E. A. Simonovitch, dans *Sovietskaia Archeologia*, 1961, 1, p. 270-273, 2 fig.
2. E. A. Simonovitch, *o.c.*
3. Voir V. B. Vinogradov, dans *Sovietskaia Archeologia*, 1960, p. 309-310, 1 fig.
4. M. S. F. Hood, *Archaeology in Greece 1960-1961*, dans *Archaeological Reports for 1960-1961* (1961), p. 2.
5. E. B. Dusenbergh, notre no 338.
6. P. Selem, dans *Telegram* (Zagreb), 29 Décembre 1961, p. 4, 3 fig.
7. V. Wessetzky, *Die Ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, *EPRO*, 1, Leiden 1961, p. 49.
8. Cf. G. C. Susini, dans S. Curto, *Catalogo, L'Egitto antico nelle collezioni dell'Italia Setten-trionale*, Museo Civico, Bologna 31 Ott.-3 Dic. 1961, p. 161-169, carte p. 468-469, pl. 71-72.
9. Cf. Ch. Picard, dans *Gallia*, XIX, 1961, 2, p. 342-343, fig. 52.
10. J. Guey, dans *Gallia*, XIV, 1956, p. 272.
11. J. Coupry, dans *Gallia*, XVII, 1959, p. 385, fig. 13.
12. E. Marec, *Monuments chrétiens d'Hippone*, 1958, p. 73.

749 J. LECLANT, Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte, dans *Orientalia*, 33, 1964, p. 387-404.

Deux groupes de terres cuites à caractères égyptisants ont été mis au jour dans la région de Sidon, au Liban (p. 390-391), l'un entre le Awali et la nécropole d'Ayaa, l'autre à Kharayeb (cf. M. Chehab, nos notices no 241-242).

A propos des *Aegyptiaca* de Délos (p. 393-394), on peut ajouter aux documents présentés par Ph. Bruneau (nos notices no 183-184) des lampes en forme de navire ornées de figurations d'Isis et de Sérapis, ou éventuellement des lampes dont le disque représente un navire (cf. bibliographie p. 393-394, n. 6). — Pour l'hypothèse de l'origine égyptienne de la légende du «palmier de Délos» près de l'Inopos, I. Wallert¹ a souligné la date tardive des textes mettant l'Inopos en rapport avec l'Égypte. En Crète, les fouilles d'Haghia Galene (p. 394) ont livré un petit buste en bronze d'Isis-Déméter (cf. N. Platon, notre no 1134), dont la coiffure se compose d'une gerbe de blé, d'un croissant lunaire et d'un disque astral, divisé en quatre par deux traits perpendiculaires (sur la «croix isiaque», voir références p. 394, n. 4).

Pour l'Autriche, sont signalées (p. 395) les découvertes d'une momie à Carnuntum et d'une statuette de grenouille portant une inscription hiéroglyphique où on lit les pré-noms d'Aménophis III et de Ramsès II, mise au jour à Mannersdorf (voir E. Komorzynski, notre no 688); sur la symbolique de la grenouille dans l'Égypte ancienne, cf. p. 395, n. 2. — En Yougoslavie, une nouvelle statue de sphinx et trois autres fragments de sphinx ont été découverts (p. 395-396) dans les ruines du palais de Dioclétien à Split².

Les fouilles de Motya en Sicile ont livré (p. 396) une anse de cratère du IV^e siècle avant J.-C., ornée d'un masque de Bès phénicien (voir B. S. J. Isserlin, notre no 607). Le site si riche en vestiges isiaques de Bénévent a encore fourni (p. 396-397) un fragment d'une statuette de la fin du Moyen Empire représentant un pharaon assis (cf. J. von Beckerath, notre no 82). — Sur les *Aegyptiaca* de Bénévent, on se reportera à H. W. Müller, nos notices no 974 et 975. Pour l'emploi à Rome de granit provenant du Mons Claudianus en Égypte (p. 397), on se reportera à des études de Th. Kraus et J. Röder³. La fouille d'une maison romaine à Aoste a permis la découverte d'une statuette égyptisante en bronze d'un oiseau à tête humaine coiffé du *klaft* et du *pschent* (p. 397-398); il pourrait s'agir de l'image d'un Pharaon en faucon (voir C. Carducci, nos notices no 205-206).

En France, on a trouvé un scarabée à l'Ilette (Peyriac-de-Mer) (p. 398)⁴ et un autre à Montlaurès (p. 398), dans un niveau du VI^e siècle avant J.-C. (voir Abbé Giry, notre no 487). Une dédicace à Isis, datant probablement du I^{er} siècle après J.-C., a été mise au jour (p. 398-399) dans un temple non identifié à Nîmes (cf. M. Gouron, notre no 500). — Pour le sanctuaire isiaque de Nîmes, cf. la bibliographie donnée p. 398-399, n. 13. Un rapprochement peut être établi (p. 399) entre l'architecture de la Tour Magne à Nîmes et le Phare d'Alexandrie⁵. Sur les *cartarii*, négociants en papier de Nîmes, et leurs rapports avec l'Égypte, voir p. 399, n. 4. Deux squelettes de chats domestiques et une brique portant l'empreinte d'une patte du même animal dans la villa gallo-romaine de Montmaurin⁶, en Haute-Garonne (p. 399), ainsi qu'un autre fragment de squelette à Vieille-Toulouse (p. 400, n. 6)⁷, posent à nouveau le problème de l'existence du chat domestique en Gaule, qui a pu être importé d'Égypte (p. 400-401, avec bibliographie)⁸. Un moule de lampe orné des représentations d'Isis, Sérapis, Anubis et Harpocrate (?) et une lampe portant l'image d'un pygmée debout sur un crocodile, du Musée de Lectoure, dans le Gers (p. 401), ont été récemment publiés par M. Labrousse (notre no 707). A Boé, dans le Lot-et-Garonne, on a exhumé en 1960 (p. 401) une lampe plastique en forme de tête de Nègre (voir L. Pressouyre, notre no 1159). A Limoges, dans la Haute-Vienne, un niveau gallo-romain a livré (p. 401-402) un petit buste en calcaire polychrome égyptisant montrant un personnage coiffé d'une couronne à uraeus; cf. p. 402, n. 1 pour les autres *Aegyptiaca* du département de la Haute-Vienne. Pour l'hermès double de Jupiter-Ammon trouvé en 1960 à Saint-Laurent-du-Cros dans les Hautes-Alpes (cf. p. 402 et *Orientalia*, 32, 1963, p. 218), on se reportera à une étude de A. Bruhl⁹. Du porphyre rouge d'Égypte a été utilisé (p. 402) dans les constructions romaines du théâtre et de l'Odéon à Lyon¹⁰. Pour les deux petits bustes en bronze de prétendus «Isiaques» trouvés à Alise-Sainte-Reine en Côte d'Or (cf. p. 402 et *Orientalia* 25, 1956, p. 267; 27, 1958, p. 101), on se reportera à une étude de J. Schwartz, qui a publié toute cette série¹¹. P. 403, sont fournies quelques précisions sur les deux petits bronzes d'Osiris exhumés à Bouafles dans l'Eure (cf. *Orientalia*, 30, 1961, p. 405).

En Espagne, la fouille d'une nécropole phénicienne du VII^e siècle avant J.-C. à Almuñécar, dans la province de Grenade (p. 403-404), a livré entre autres un important matériel égyptien et égyptisant; il s'agit de scarabées, mais surtout de jarres en albâtre, remployées comme urnes cinéraires, dont certaines portent des inscriptions hiéroglyphi-

ques au nom de trois pharaons de la XXIIe dynastie (IXe et début du VIIIe siècle avant J.-C.). Pour ces découvertes, voir M. Pellicer, notre no 1052.

Sur un médaillon de Leptis Magna, en Tripolitaine (p. 404), on remarque le décor d'un nœud de serpents, qui pourrait être d'origine égyptienne¹².

1. Ingrid Wallert, *Die Palmen im alten Aegypten* (Münchener Aegyptologische Studien, I), 1962, p. 148.

2. Découvertes signalées par P. Selem, dans *Telegram* (Zagreb), no 177, 13 Septembre 1963, p. 4.

3. Th. Kraus, dans *MDAIK*, 18, 1962, p. 117-120 et J. Röder, dans *AA*, 1962, col. 743-745.

4. Cf. Y. Solier, dans *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, Carcassonne, 61, 1960, p. 7.

5. Voir E. Mâle, notre no 838; G. Roux, *La Tour Magne à Nîmes*, dans *Delta*, Marseille 1962, p. 11-18, 4 fig.; P. M. Duval, dans *REA*, LXIV, 1962, p. 363-364.

6. D'après H. P. Eydoux, *Monuments et trésors de la Gaule*, 1959, p. 229; J. Carcopino, *ibid.* préface, p. 10, ainsi que des informations de M. G. Fouet.

7. Voir *Gallia*, XX, 1962, p. 575-577.

8. Cf. L. Armand-Calliat, notre no 35 et G. Grilhé, *Le chat dans la statuaire gallo-romaine*, dans *RAE*, IX, 1958, p. 128-136, fig. 34-38.

9. A. Bruhl, dans *Gallia*, 20, 1962, p. 648-650, fig. 16-17.

10. Voir H.-P. Eydoux, *Monuments et trésors de la Gaule*, 1958, p. 133.

11. Cf. J. Schwartz, *Sur de prétendus isiaques*, dans *Latomus*, XXII, 1963, p. 472-477, pl. XLIX.

12. P. Romanelli, *Un modiglione di Leptis Magna con decorazione di nodo di serpenti*, dans *AJA*, 66, 1962, p. 313-315, 1 pl.

750 J. LECLANT, *Découverte d'objets égyptiens hors d'Egypte*, dans *Orientalia*, 34, 1965, p. 220-229.

P. 224 est signalée la découverte à Beisan (Beith-Shean), en Israël, d'une mosaïque présentant une personnification du Nil appuyé sur un crocodile. Tout à côté, le nom d'Alexandrie est inscrit sur le pavement. Le rebord d'un bassin alexandrin décoré d'un sanglier a été trouvé précédemment sur le même site. — A Tell Sukâs, en Syrie, on a recueilli une statuette de Bès (p. 224) dans un sanctuaire en usage du VIe au début du Ier siècle avant J.-C.¹.

Le site de Délos a livré un scarabée (p. 225)². Dans le grand temple d'Eleusis, on a exhumé (p. 225) un médaillon de bronze orné d'une représentation d'Isis-Déméter³. — J. L. évoque (p. 225) les *Aegyptiaca* recueillis en Roumanie à propos de la découverte récente à Istros d'un décret du IIIe siècle avant J.-C. demandant l'envoi d'une délégation auprès de l'oracle d'Apollon à Chalcédoine, pour s'informer de l'opportunité d'instaurer le culte de Sérapis à Istros (sur ce document cf. D. M. Pippidi, nos notices no 1125 et 1126). Un autel votif consacré à Isis a également été exhumé récemment à Partos (cf. Al. I. Popa, notre no 1143). — Voir p. 226 sur les *Aegyptiaca* de Hongrie, à propos d'une nouvelle étude de V. Wessetzky⁴. Un certain nombre des antiquités égyptiennes du Musée de Split, en Yougoslavie, qu'a publiées P. Selem⁵, ont été trouvées sur la côte dalmate. D'autre part, on a exhumé une représentation de Sérapis sur le forum de Zadar (p. 226).

Une nécropole sicule du VIe siècle avant J.-C. à Adrano en Sicile a livré (p. 226-227) cinq scarabées⁶. J. L. signale (p. 227) d'autres *Aegyptiaca* découverts précédemment en Sicile. — En Italie, à Castellammare di Stabia, on a mis au jour une peinture nilotique dans un édifice antique (p. 227)⁷. A Herculaneum, c'est une statuette égyptienne en basalte noir du dieu Atoum qui a été exhumée (p. 227) dans le secteur de la palestine (cf.

G. Botti, notre no 169). J. L. évoque p. 227-228 d'autres *Aegyptiaca* d'Herculanum. Un sarcophage de Rome contenait les restes momifiés d'une fillette (p. 228); cf. O. Castellani, notre no 210, et U. Scamuzzi⁸. Les ruines d'un édifice antique sur le site d'Industria, à Monteu da Po, pourraient être celles d'un Iseum (cf. p. 228, où sont rappelées les découvertes d'autres *Aegyptiaca* à Industria).

En France, à Martigues (Bouches-du-Rhône), on a trouvé (p. 228) un vase alexandrin⁹. La présence d'*Aegyptiaca* dans le Chalonnois¹⁰ pourrait s'expliquer¹¹ par la présence de la VIII^e légion, qui comportait des éléments orientaux, en particulier alexandrins (p. 228-229). Une statuette en bronze mise au jour (p. 229) à Strasbourg (Bas-Rhin) représenterait un Noir portant un récipient¹². A Bordeaux, on a exhumé (p. 229) une lampe en forme de tête de Nègre¹³. A Rajat, dans le Puy-de-Dôme, un petit sanctuaire gallo-romain a livré (p. 229) une statuette d'Harpocrate¹⁴.

1. Cf. *AfO*, 20, 1963, p. 260.

2. Voir *BCH*, 87, 1963, p. 872, fig. 18.

3. E. Vanderpool, dans *AJA*, 68, 1964, p. 293, pl. XCI, fig. 2.

4. V. Wessetzky, *Der Isis-Altar von Sopron, Ein Beitrag zur Charakteristik der ägyptischen Kulte in den römischen Provinzen zur Kaiserzeit*, dans *Das Altertum*, 10, 1964, p. 154-159.

5. Cf. P. Selem, *Egipatska božanstva u Arheološkom muzeju u Splitu*, dans *Vjesnik za Arheologiju i historiju dalmatinsku*, 61, 1959 (éd. 1963) 94-107, pl. X-XV (avec résumé en français p. 108-110).

6. A. W. Van Buren, dans *AJA*, 67, 1963, p. 404.

7. A. W. Van Buren, dans *AJA*, 67, 1963, p. 401.

8. Cf. U. Scamuzzi, dans *Rivista di Studi Classici*, 12, 1964, p. 264-280, 2 pl.

9. F. Benoit, dans *Gallia*, 20, 1962, p. 688, fig. 3-4.

10. Cf. L. Armand-Calliat, *Objets égyptiens ou égyptisants trouvés dans le Chalonnois*, dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, 23, 1928-1929, p. 79-85.

11. Selon L. Armand-Calliat, *ibid.*, 36, 1960-1961, p. 1-5.

12. J. J. Hatt, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 509, fig. 55.

13. J. Couprie, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 508, fig. 4.

14. H. Verdier, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 243, fig. 7.

751 J. LECLANT, *Histoire de la diffusion des cultes égyptiens. Recherches sur la diffusion des cultes isiaques*, dans *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve section — Sciences religieuses*, LXXIII, 1965-1966 (éd. Paris 1965), p. 85-87.

Pour cette première année, la prise de contact a eu lieu sous l'aspect d'une initiation générale. On a cherché à définir les cultes «isiaques» et à en préciser l'originalité vis-à-vis de la religion égyptienne.

Des inventaires par régions sont apparus préalables à toute tentative d'interprétation. On a examiné des synthèses récentes sur les provinces de Pannonie: V. Wessetzky¹, A. Mócsy (notre notice no 928), T. Szentlélek². Le cas de l'Espagne est plus complexe, les *Aegyptiaca* se situant à des niveaux archéologiques différents. Ainsi, les jarres en albâtre à inscriptions hiéroglyphiques et les scarabées de la nécropole d'Almuñécar, dans la province de Grenade (M. Pellicer Catalán, notre notice no 1052), posent le problème des influences phéniciennes, plutôt que puniques, en Méditerranée occidentale. Pour l'époque romaine, on a considéré une publication de A. García y Bellido (notre no 453). D'autre part, l'essai présenté par R. Merkelbach (notre no 891), qui ouvre des voies neuves, a été l'objet d'un examen détaillé.

1. V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, *EPRO*, 1, Leiden 1961.

2. T. Szentlélek, *A Szombathelyi Isis-Szentély*, Budapest 1960.

752 J. LECLANT, *Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte*, dans *Orientalia*, 35, 1966, p. 165-174.

Un complexe exhumé (p. 167) dans un quartier de Jérusalem, situé alors en zone jordanienne, serait un sanctuaire d'Asklépios-Sérapis, sur lequel fut édifée plus tard une basilique byzantine¹. — En Turquie, une statue d'Isis a été mise au jour à Laodicée du Lycos (p. 168), dans un édifice du IIe-IIIe siècle (cf. L. Kahil, note no 643). — Un petit buste de Sérapis en bronze a été découvert (p. 169) près de l'Odéon de Thasos².

Pour des perles en pâte vitreuse, qualifiée d'«égyptienne», trouvées en U.R.S.S., à Kouiou-Mazarki, près de Kagan, dans une nécropole sarmate du IIe ou du Ier siècle avant J.-C., ou pour d'autres de Biélorussie, cf. la bibliographie donnée p. 170. Pour l'hypothèse de rapports entre l'Égypte et le Caucase (p. 171), on consultera J. Gwyn Griffiths, notre no 512. — Pour un scarabée égyptien découvert (p. 171) lors de la fouille d'une nécropole à Zadowice, en Pologne, on verra A. Abramowicz (notre no 4). Cf. p. 171, n. 6, sur les *Aegyptiaca* trouvés antérieurement en Pologne. — Les fouilles menées sur le Forum de Zadar, en Yougoslavie, ont livré (p. 171) une grande tête de Jupiter-Ammon, presque identique à une autre, déjà connue (cf. A. Gorenc, notre no 498)³.

On a découvert (p. 172) sur l'obélisque de la Place Saint Pierre à Rome les traces d'une inscription antérieure à celle de Caligula; elles montrent que le monument avait été érigé en basse Égypte, dans les années 30-28 avant J.-C., sur l'ordre du Préfet d'Égypte Caius Cornelius Gallus⁴. Les fragments d'un obélisque étrusque en pierre locale du VIe siècle avant J.-C. ont été exhumés (p. 172) dans la nécropole de Barbarano⁵.

Le dégagement d'une nécropole à Saint-Marcel, près d'Argenton-sur-Creuse, dans l'Indre, a livré une sorte de bulle de scellement en plomb, ornée en relief d'une tête égyptisante (p. 172-173). — Pour une statuette féminine égyptienne en basalte noir (p. 173), de la basse époque, trouvée dans la forteresse romaine de Pachten, dans la Sarre, on se reportera aux publications de H. Brunner (nos notices nos 186 et 187). — P. 173 est présenté l'ouvrage de E. et J. R. Harris (notre no 551), dont un chapitre traite des *Aegyptiaca* de Grande-Bretagne.

A El-Djem (p. 174), en Tunisie, un édifice, qui serait peut-être un Serapeum, a livré une statue de Sérapis (cf. L. Foucher, nos notices nos 410 et 415). Sur une mosaïque d'El-Djem, le mois de Novembre est symbolisé par une scène représentant la fête des *Isia*⁶. A Bulla Regia, on a dégagé vers 1966 un Iseum qui contenait une statue d'Isis et un autel dédié par un certain P. Aelius Proxius et son épouse Cocceia Bassa, probablement à l'époque sévérienne (cf. précisions p. 174, pl. XXXVIII, fig. 72). — Pour la Libye (p. 174) est signalée une statue de Bès maîtrisant des lions⁷.

1. Voir A. Parrot, dans *Le Monde*, 14-15 Novembre 1965, p. 15.

2. Cf. G. Daux, dans *BCH*, 88, 1964, p. 882.

3. Pour ces documents, on se reportera à M.-C. Budischovsky, *Jupiter-Ammon et Méduse dans les forums du Nord de l'Adriatique*, dans *Aquileia Nostra*, XLIV, 1973, col. 201-220, 11 fig.

4. Cf. à ce propos, F. Magi, notre no 821; E. Hartmann, notre no 553; E. Iversen, notre no 612; H. Volkmann, *Zur Gallus-Inschrift auf dem Vatikanischen Obeliken*, dans *Gymnasium*, 72, 1965, p. 328-340.

5. Voir A. W. Van Buren, dans *AJA*, 68, 1964, p. 377.

6. Voir H. Stern, *L'image du mois d'Octobre sur une mosaïque d'El-Djem*, dans *Journal des Savants*, 1965, p. 117-131, 15 fig.

7. Voir *Libya Antiqua*, I, Tripoli 1964, p. 134, pl. LXVI b.

- 753** J. LECLANT, *Histoire de la diffusion des cultes égyptiens*, dans *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve section — Sciences religieuses*, LXXIV, 1966-1967 (éd. Paris 1966), p. 89-92.

L'inventaire des documents isiaques par régions a été poursuivi. L'étude de la diffusion du culte en Pannonie a été complétée par l'examen de diverses publications nouvelles; par exemple G. Alföldy (notre no 24) ou K. Póczy (notre no 1136).

On s'est intéressé tout spécialement aux temples isiaques de l'Empire romain, à propos de la publication des fouilles de l'Iseum de Savaria en Hongrie¹. Grâce à des observations personnelles faites par plusieurs auditeurs de la conférence, on a pu établir des comparaisons avec l'Iseum de Ras el-Soda, près d'Alexandrie, celui de Cyrène, le Serapeum de Sabratha, ou l'Iseum de Bulla Regia en Tunisie. On a tenté de préciser les caractéristiques des temples consacrés aux divinités égyptiennes à travers l'Empire romain.

Une attention particulière a été accordée à l'œuvre de K. Schefold et à son étude des thèmes isiaques dans la peinture pompéienne². On a pu établir des comparaisons avec la décoration picturale de l'Aula Isiaca sur le Palatin, à Rome; cf. G. E. Rizzo³, K. Schefold⁴, E. Köberlein (notre no 678).

1. Cf. T. Szentlélek, *A Szombathelyi Isis szentély*, Szombathely, 1965.

2. Voir K. Schefold, *Pompejanische Malerei*, Bâle 1952; *Id.*, *Die Wände Pompejis*, Berlin 1957; *Id.*, *Vergessenes Pompeji*, Berne 1962.

3. G. E. Rizzo, *Le pitture dell'Aula Isiaca di Caligola (Palatino)* (Monumenti della Pittura antica scoperti in Italia, section III, fasc. 2), Rome 1936.

4. K. Schefold, *Helena im Schutz der Isis*, dans *Studies presented to D. M. Robinson*, II, Washington 1953, p. 1096-1102.

- 754** J. LECLANT, *Découvertes d'objets égyptiens hors d'Egypte*, dans *Orientalia*, 36, 1967, p. 216-224.

Le site d'Axoum en Ethiopie a livré (p. 216, pl. LVII, fig. 54) une pendeloque en pâte vitreuse ornée de l'image d'un pharaon trônant. Des hiéroglyphes maladroitement tracés trahiraient une imitation alexandrine.

La fouille d'une nécropole de la période classique, près de Kyrenia, dans l'île de Chypre, a fourni (p. 217) un grand nombre d'amulettes égyptiennes en pâte vitreuse: *oudjats*, représentations d'Harpocrate, de singes, etc.¹. Une statue de Jupiter-Ammon (?), assis sur un trône soutenu par deux béliers, a été recueillie (p. 218) à Phasoula². Une tombe située près d'Agios Serghios recélait (p. 218) une lampe romaine en terre cuite, ornée du masque cornu de Jupiter-Ammon³. Les fouilles de Salamine de Chypre ont livré (p. 218) la base d'une statue de Ptolémée X et celle d'une statue d'un stratège, navarque et grand-prêtre du culte royal ptolémaïque⁴. — Cf. p. 219 pour des vases égyptiens trouvés sur le site de Sardes, en Turquie⁵.

Une tête négroïde en faïence provient (p. 219) d'un habitat hellénistique à Nea Anchialos en Thessalie⁶. Deux scarabées ont été exhumés (p. 219) dans une tombe de la fin du VIIe siècle avant J.-C. à Erétrie⁷. Une autre sépulture archaïque du VIe siècle avant J.-C. à Egeia a fourni (p. 219) deux figurines en faïence de type égyptien. Les fouilleurs américains ont mis au jour (p. 219) à Cenchrées de nombreux panneaux d'*opus sectile*, où l'on remarque des scènes nilotiques et portuaires. Le secteur était peut-être en rapport avec le sanctuaire isiaque mentionné par Pausanias⁸.

Pour un buste colossal d'Isis trouvé à Constanza, en Roumanie (p. 220), on se reportera à une étude de G. Bordenache (notre no 150). — Sur la momie exhumée en 1962 en

Hongrie, à Obuda, sur le site de l'ancienne Aquincum (p. 220), on verra K. Póczy, notre no 1136. Pour deux statuettes d'Osiris de Somlójenő (p. 221), on consulera V. Wessetzky⁹. Pour un autel de Szabadegyháza, dédié à Isis et à Sérapis (p. 221), voir l'étude de G. Alföldy (notre no 24). — Pour une gemme ornée d'une représentation d'Harpocrate, mise au jour en Yougoslavie, à Osijek, site de l'antique Mursa (p. 221-222), on consulera la publication de D. Pinterović (notre no 1122). Sur les *Aegyptiaca* trouvés récemment à Zadar (p. 222), on se reportera à une étude de H. Suić¹⁰.

Des peintures d'inspiration égyptienne ont été découvertes (p. 222) dans la zone d'un temple dédié à Hercule, sur le site d'Alba Fucens en Italie¹¹. De nouvelles peintures à thèmes nilotiques ou aquatiques¹² ont été dégagées (p. 222) dans une villa de Castellammare di Stabia¹³. Pour des scarabées de la nécropole punique de Palerme (p. 222-223), on consulera A. M. Bisi (notre no 111). — Un fragment de vase sigillé à décor égyptisant de Saint-Bertrand-de-Comminges, en France (p. 223), est publié par R. Gavelle (notre no 464).

Une statuette égyptisante d'Astarté en bronze, portant une inscription phénicienne associant les noms d'Astarté et de Tanit, a été trouvée (p. 223) au lieu-dit El Cerro del Carambolo, près de Séville¹⁴, en Espagne. D'autre part, des fouilles menées dans un site phénico-punique sur la rive Ouest de l'embouchure du río Vélez, à proximité de Torre del Mar (province de Malaga), ont livré (p. 223-224) deux fragments de vases en albâtre, qui rappellent les découvertes d'Almuñécar¹⁵.

Plusieurs scarabées figurent parmi le matériel funéraire d'une nécropole du IV^e siècle avant J.-C. à Tipasa, en Algérie (p. 224).

Un petit bronze d'Harpocrate, mis au jour en 1966 à Herne Bay, dans le Kent (p. 224), vient s'ajouter au corpus des *Aegyptiaca* de Grande-Bretagne (cf. E. et J. R. Harris, notre no 551).

1. D'après V. Karageorghis, dans *BCH*, 89, 1965, p. 257.

2. *Ibid.*, p. 254.

3. V. Karageorghis, dans *BCH*, 90, 1966, p. 380, fig. 140.

4. *Ibid.* p. 350.

5. Cf. *Le Monde*, 9 Novembre 1966.

6. Voir A. H. S. Megaw, dans *JHS*, 85, 1965, p. 21.

7. *Ibid.*, p. 7.

8. Sur cette découverte, voir J. G. Hawthorne (notre no 559); R. L. Scranton, *Glass Pictures from the Sea*, dans *Archaeology*, 20, Juin 1967, p. 163-173, 1 plan, 11 fig.; R. L. Scranton et E. S. Ramage, *Investigations at corinthian Kenchreai*, dans *Hesp.*, XXXVI, Avril-Juin 1967, p. 141-146, pl. 39-43, fig. 7-9. — Cf. encore la bibliographie donnée dans *Orientalia*, 37, 1968, p. 131, n. 4.

9. Cf. V. Wessetzky, *A Bakonyi Múzeum két Osiris szobrocskája Somlójenőről*, dans *A Veszprém Megyei Múzeumok Közleményei*, 4, Veszprém 1965, p. 97-102, 2 fig. (avec résumés en allemand, français et russe).

10. M. Suić, *Orijentalni Kultovi u antičkom Zadru*, dans *Diadora*, III, Zadar 1965, p. 91-128.

11. Cf. F. de Visscher, *Communication sur les dernières fouilles d'Alba Fucens*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 48, 1962, p. 180.

12. Voir *Orientalia*, 34, 1965, p. 227 pour une autre scène nilotique de Stabies.

13. D'après J. M. Croisille, dans *Latomus*, XXV, 2, 1966, p. 251, 253, 254.

14. D'après J. M. Solá-Solé, *Nueva inscripción fenicia de España*, dans *RivStOr*, 41, 1966, p. 97-108, pl. I-II.

15. Cf. H. G. Niemeyer, M. Pellicer, H. Schubart, *Eine altpunische Kolonie an der Mündung des Río Vélez*, dans *AA*, 1964, col. 485.

- 755** J. LECLANT, *Histoire de la diffusion des cultes égyptiens, Recherches sur la diffusion des cultes isiaques*, dans *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve section — Sciences religieuses*, LXXV, 1967-1968 (éd. Paris 1967), p. 112-115.

L'examen des documents isiaques par régions (p. 112-113) a bénéficié cette année de deux nouveaux inventaires parus dans la collection *EPRO*, l'ouvrage de E. et J. R. Harris (notre no 551) sur les cultes orientaux en Grande Bretagne et celui de L. Zotović¹ consacré aux religions exotiques en Mésie Supérieure.

On a cherché aussi à préciser les influences égyptiennes qui se sont propagées dans le monde méditerranéen avant l'époque gréco-romaine; cf. par exemple les hypothèses de R. Rebuffat². Les inscriptions égyptiennes ornant quelques-unes des jarres funéraires en albâtre de la nécropole phénico-punique d'Almuñécar, en Espagne, ont continué à retenir l'attention. — Pour la Grèce, on s'est attaché à l'examen de documents exhumés récemment: panneaux d'*opus sectile* à scènes nilotiques et portuaires de Cenchrées³, base de trépied de Corinthe avec dédicace à Sérapis et Isis⁴, inscriptions isiaques de Pikermi, en Attique (cf. J. J. Pollitt, notre no 1138).

Diverses publications nouvelles ont fait l'objet de discussions: P. M. Fraser (nos notices no 426 et 427), Th. Kraus (notre no 696), R. E. Witt⁵. — Dans le cadre de l'étude des *Aegyptiaca* de France, on a vu l'article de R. Gavelle (notre no 464), qui groupe des références sur des thèmes égyptisants de la poterie sigillée d'Auvergne et sur les *Aegyptiaca* du bassin de la Garonne.

1. L. Zotović, *Les cultes orientaux sur le territoire de la Mésie Supérieure*, *EPRO*, 7, Leiden 1966.

2. R. Rebuffat, *Les Phéniciens à Rome*, dans *MélArchHist*, LXXVIII, 1966, p. 7-48.

3. Cf. G. Daux, dans *BCH*, 90, 1966, p. 773-775.

4. *Ibid.*, p. 756, fig. 10.

5. R. E. Witt, *Isis Hellas*, dans *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, no 192, 1966, p. 48-69; *Id.*, *The Importance of Isis for the Fathers*, dans *Studia Patristica VIII, Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Bd 93, Berlin 1966, p. 136-145.

- 756** J. LECLANT, *Découvertes d'objets égyptiens hors d'Egypte*, dans *Orientalia*, 37, 1968, p. 127-136.

A Bodrum, en Turquie, on a découvert (p. 127) une statue fragmentaire en bronze représentant un jeune Nègre¹. Un scarabée a été recueilli (p. 127) lors des fouilles de Gordion².

Dans la maison dite de Dionysos, sur le site de Kato Paphos, à Chypre, les dégagements ont fait apparaître un bassin évoquant l'«Euripe» de la maison de Loreius Tiburtinus à Pompéi (sur ces dispositifs et leurs rapports éventuels avec le culte isiaque, cf. bibliographie p. 128, n. 3 et 4). Parmi les objets retrouvés figurent un ivoire avec représentation d'Harpocrate et d'un serpent, ainsi qu'une statuette en calcaire d'Isis assise du IIe ou du IIIe siècle après J.-C. (p. 128). Au lieu-dit Ayios Prodromos, près de Larnaca, une tombe de la période chypro-classique a livré (p. 129) treize amulettes égyptiennes, en pâte vitreuse³. Une statuette du dieu cornu, dans lequel on a parfois voulu voir Jupiter-Ammon, a été découverte (p. 129) à Kythrea⁴.

A Pikermi, en Attique, on a exhumé (p. 130-131) un fragment de colonne gravé de deux inscriptions: un décret de la boulé athénienne concernant la réglementation du culte des divinités égyptiennes dans un temple isiaque (Ier siècle avant J.-C.) et un texte contenant une allusion au personnage qui, dans les processions isiaques, portait une

représentation d'Anubis ou endossait le costume du dieu (cf. à ce sujet J. H. Oliver, notre no 1018 et J. J. Pollitt, notre no 1138). La statuette d'Harpocrate, en réalité le fragment d'un groupe d'Isis et d'Horus, recueillie en 1958⁵ à Argos, permettrait (p. 131) de placer sur le versant Est de la Larissa le sanctuaire des dieux égyptiens⁶. La base en marbre d'un trépidé dédié à Sérapis et Isis, mise au jour (p. 131-132) à Corinthe, serait le premier indice concernant le sanctuaire des dieux égyptiens mentionnés par Pausanias au début de la montée sur l'Acrocorinthe⁷. On a trouvé (p. 132) deux figurines égyptiennes fragmentaires en faïence à Thasos⁸. Un dépôt découvert dans un niveau archaïque de l'Heraion de Samos a livré (p. 132) des bronzes égyptiens⁹.

Pour des bases de monuments funéraires ornées du masque de Jupiter-Ammon, en Roumanie (p. 132), on se reportera à une étude de A. Popa (notre no 1144). — Pour le portrait accompagnant la momie trouvée en 1962 à Obuda, en Hongrie, dans une nécropole de l'antique Aquincum¹⁰, on consultera (p. 132) K. Póczy, notre no 1136. Trois autres momies auraient été exhumées vers 1963 sur le site de l'antique Intercisa (p. 132).

Des fouilles menées dans le secteur de Santa Prisca sur l'Aventin, à Rome, ont livré (p. 132-133) une tête de statuette en terre cuite de Sérapis et un buste en porphyre figurant peut-être la même divinité¹¹. Cf. p. 133 pour des sondages effectués pour localiser un obélisque près de la place San Luigi dei Francesi à Rome.

Sur une peinture murale d'une villa gallo-romaine dégagée à Mercin-et-Vaux dans l'Aisne, on remarque (p. 133) une scène nilotique avec Pygmées¹². Sur un peson de balance en bronze en forme de buste de Nègre, recueilli (p. 133-134) à Rezé, dans la Loire-Atlantique, on se reportera à A. Plouhinec (notre no 1135). Dans un dépôt de céramique du même site, on reconnaît (p. 134) plusieurs figurations d'Anubis. Sur les *Aegyptiaca* du département du Morbihan, cf. références bibliographiques p. 134, n. 3; pour l'Ille-et-Vilaine, cf. p. 134, n. 4. A Limoges, une lampe de terre cuite en forme de tête de taureau¹³, avec un réflecteur orné d'un croissant, pourrait évoquer Apis (p. 135).

Une tête masculine dotée de cornes de bélier, mise au jour (p. 135) près de Muirton en Ecosse, serait une divinité celtique plutôt qu'une représentation de Jupiter-Ammon¹⁴.

P. 135, est présenté l'ouvrage de A. García y Bellido, consacré aux religions orientales dans l'Espagne romaine (notre no 458), dans lequel deux chapitres traitent des dieux isiaques.

A Sabratha, en Libye, un fragment de shaouabti provient peut-être d'un mausolée du II^e siècle avant J.-C. (p. 135). A Apollonia, on a trouvé fortuitement une petite tête royale égyptienne en albâtre (p. 135, pl. XXXVI, fig. 44-45). — En Algérie, un nouveau scarabée¹⁵ a été découvert à Tipasa (p. 136, pl. XXXV, fig. 43). A Ouargla, on a recueilli un chaton en pierre dure, gravé de hiéroglyphes déformés (p. 136, pl. XXXV, fig. 42).

1. D'après K. T. Erim, dans *AJA*, 71, 1967, p. 239.

2. Selon R. S. Young, dans *AJA*, 70, 1966, p. 273, pl. 74, fig. 13.

3. Cf. V. Karageorghis, dans *BCH*, 87, 1963, fig. 44.

4. *Ibid.*, p. 339, fig. 20, p. 338.

5. Cf. *Orientalia*, 30, 1961, p. 398.

6. Voir W. Vollgraff, dans *BCH*, 82, 1958, p. 556 sq., ainsi que J. Marcadé et E. Raptopoulos, notre no 862.

7. G. Daux, dans *BCH*, 90, 1966, p. 756, fig. 10, p. 757.

8. *Ibid.*, p. 959, fig. 26, p. 957.

9. A. H. S. Megaw, dans *JHS*, 86, 1966, p. 22.

10. Cf. *Orientalia*, 36, 1967, p. 220.
11. D'après M. J. Vermaseren, dans *Studium Generale*, 12e année, 15 Décembre 1966, p. 25-27, fig. p. 26.
12. D'après E. Will, dans *Revue du Nord*, 48, Octobre-Décembre 1966, p. 642.
13. Découverte signalée par F. Eygun, dans *Gallia*, 23, 1965, p. 384, fig. 54. — Pour le buste égyptisant (signalé dans *Orientalia*, 33, 1964, p. 401-402), cf. *ibid.*, p. 384, fig. 55.
14. Cf. D. R. Wilson, dans *JRS*, 56, 1966, p. 198, pl. IX, fig. 1-2.
15. Cf. *Orientalia*, 36, 1967, p. 224 pour les découvertes précédentes.

757 J. LECLANT, *Du Nil au Rhin. De l'antique Egypte au cœur de l'Europe*, dans *Mélanges offerts à Polys Modinos*, Paris 1968, p. 71-84.

Plusieurs *Aegyptiaca* ont été exhumés en Alsace. J. D. Schoepflin en présentait quelques-uns dans un recueil publié au milieu du XVIIIe siècle¹, mais sans indications plus précises sur leur provenance malheureusement. Certains sont en réalité à rejeter de la documentation isiaque, comme une statuette de singe d'Illzach, près de Mulhouse, et une sculpture grossière du même site. Toujours aux environs de Mulhouse, on a trouvé entre Riedisheim et Rixheim une statuette dans laquelle on a voulu reconnaître Jupiter-Ammon. Une intaille gravée d'un ibis et d'un lézard provient de Heidenschloss près de Benfeld. Un tesson d'une officine de poterie de Heiligenberg, à Dinsheim, près de Molsheim, montre un pygmée au combat. Deux ustensiles de bronze d'une tombe alémanique d'Ittenheim ont une origine byzantine plutôt que copte comme on l'avait suggéré. Le site de Brumath a livré une statuette d'Osiris en bronze. Quelques bronzes alexandrins ou d'inspiration alexandrine sont attestés pour Strasbourg: une statuette de nain bossu et celle d'un nain grotesque portant un coq et un lagynos (cf. Ch. Picard, notre notice no 1097 et J.-J. Hatt, notre notice no 555), un balsamaire à tête de nègre et une figurine de personnage négroïde. L'origine locale d'un buste de Jupiter-Ammon de la collection Schoepflin n'est pas assurée. Il convient de rappeler aussi à propos de Strasbourg le témoignage d'Ammien Marcellin (XVI, 12, 25) rapportant qu'il y avait à la bataille gagnée par l'empereur Julien sous les murs de Strasbourg en 357 un Alaman qui avait pris le nom de Sérapion.

L'importance de la navigation rhénane favorisait les échanges avec l'étranger et permettait l'introduction en Alsace des modes alexandrines ou de l'exotisme égyptisant. J. L. évoque les nombreux *Aegyptiaca* mis au jour le long du Rhin, à Augst, Gegenbach, Castel, Mayence, Bingen, Marienhausen, Bonn, Cologne, Lauersfort, Xanten, Nimègue et Voorburg.

1. *Alsatia illustrata*, I, 1751, rééditée en français par L. W. Ravenez en 1851 sous le titre *L'Alsace illustrée*.

758 J. LECLANT, *Histoire de la diffusion des cultes égyptiens*, dans *Problèmes et méthodes d'histoire des religions. Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve section — Sciences religieuses*, Paris 1968, p. 87-96.

Dans le volume publié par la Ve section, sciences religieuses, de l'EPHE à l'occasion du centenaire de la création de cet organisme de hautes recherches spécialisées, J.L., chargé de la direction d'études «Histoire de la diffusion des cultes égyptiens», créée en 1964, présente son domaine de recherches et il expose les thèmes de son enseignement, ainsi que ses méthodes. Ainsi se trouve offert un tableau de la diffusion des cultes isiaques à travers le monde classique, avec l'état présent des recherches et la définition d'un programme d'étude.

Avant toute tentative d'interprétation apparaît nécessaire l'établissement d'inventaires des *Aegyptiaca* par régions. La confrontation du matériel rassemblé permettrait alors de mieux résoudre les problèmes généraux d'interprétation. La publication des *Aegyptiaca* de Hongrie¹ a montré par exemple les relations étroites entre cultes isiaques et culte impérial; les adeptes des dieux égyptiens semblent avoir été surtout nombreux dans les milieux de fonctionnaires; le nombre des statuettes d'Osiris et la rareté des représentations de Sérapis pourraient d'autre part être l'indice d'une égyptianisation de la religion alexandrine sous le Bas-Empire. En Grande-Bretagne également, où la relative abondance des documents égyptiens surprend (cf. E. et J. R. Harris, notre no 551), s'affirment les rapports entre divinités isiaques et culte impérial, mais là ce sont les militaires qui tiennent une place de choix dans la diffusion des cultes orientaux.

Le groupe de recherches s'intéressera tout particulièrement aux *Aegyptiaca* de Gaule, dont la publication est prévue dans la série des *EPRO*. L'établissement d'un tel répertoire pose évidemment de nombreux problèmes de méthodologie. Convient-il vraiment de faire un choix parmi tout le matériel recueilli en excluant d'emblée telle catégorie de témoignages? Il nous apparaît nécessaire, avant tout jugement, d'examiner concrètement l'ensemble de la documentation. C'est seulement par la critique d'ensembles cohérents et par des séries de convergences qu'il sera peut-être possible de déceler si un document est l'indice d'une simple curiosité d'exotisme ou au contraire la preuve d'une adhésion à des croyances isiaques, s'il témoigne d'une influence simplement culturelle ou au contraire spécifiquement culturelle.

Hors de la vallée du Nil, il faut préciser les aspects particuliers des cultes isiaques. Les réactions aux divinités locales doivent être considérées (cf. par exemple Isis Noreia). L'effacement d'Osiris est notable. Le rôle d'Anubis devrait être défini. Certains traits des cultes isiaques d'Occident ont probablement leurs parallèles dans les éléments égyptisants de la religion de Méroé; est-ce le fait d'évolutions similaires ou y a-t-il eu emprunt à un même niveau de la religion pharaonique? La chronologie de l'évolution du culte isiaque dans les différentes provinces devra être précisée.

A un niveau plus ancien, pour l'Afrique du Nord et l'Espagne en particulier, il ne faut pas négliger l'apport du matériel de Naucratis ou de celui de Phénicie d'inspiration égyptisante.

1. V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, *EPRO*, 1, Leiden 1961.

759 J. LECLANT, *Histoire de la diffusion des cultes égyptiens, Recherches sur la diffusion des cultes isiaques*, dans *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve section — Sciences religieuses*, LXXVI, 1968-1969 (éd. Paris 1968), p. 122-126.

Le groupe de travail est revenu sur le problème des *Aegyptiaca* de la péninsule ibérique (p. 122-123) avec la publication de l'inventaire de A. García y Bellido (notre no 458).

On a examiné les découvertes récentes en France (p. 123 et 126).

A propos des documents de Chypre, la mise au jour d'un «Euripe» dans la «maison de Dionysos» à Kato Paphos (p. 123-124) a incité à examiner les dispositifs permettant de réaliser des inondations artificielles symbolisant la crue du Nil durant certaines fêtes isiaques, comme celui des jardins de Loreius Tiburtinus et de Cornelius Tages à Pompéi¹.

Une étude de A. Alföldi (notre no 21) a donné l'occasion de revenir (p. 124-125) sur le problème des moules des pays danubiens et des médaillons d'applique de la vallée du Rhône, décorés de thèmes isiaques.

On a constaté un regain d'intérêt pour les obélisques de Rome: cf. C. D'Onofrio (notre no 329), H. Kastl (notre no 659), W. Krebs (notre no 698). Le problème des antiquités égyptiennes et des monuments rapportés de la vallée du Nil en Italie à l'époque romaine a été abordé avec la publication de S. Curto (notre no 272).

Le dossier de l'égyptomanie s'est enrichi cette année de deux ouvrages fondamentaux, celui de S. Morenz (notre no 951; cf. aussi le no 950) et celui de J. Baltrušaitis (notre no 51).

1. V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964, p. 44-45 et 124.

760 J. LECLANT, *Les talismans égyptiens dans les nécropoles*, dans *Archéologie vivante*, vol. I, no 2, Décembre 1968-Février 1969, p. 94-113, fig. et 12 pl. couleurs.

Dans ce numéro exclusivement consacré à Carthage, sa naissance, sa grandeur et aux collections puniques des musées du Bardo, de Carthage et d'Utique, J. L. présente les scarabées, amulettes¹ et figurines égyptiennes ou égyptisantes qui ont été trouvés par centaines dans les nécropoles de Carthage et qui témoignent du renom dont jouissait la magie égyptienne. Dès le VII^e siècle avant notre ère, les Carthaginois ont importé d'Égypte des scarabées de pâte, de «faïence» ou de stéatite (p. 95-96) qui semblent surtout avoir été fabriqués à Naucratis. Au Ve siècle, l'usage des scarabées tombe en désuétude dans la vallée du Nil; dans les tombes carthaginoises, on trouve alors des scarabées, en jaspé principalement, à décor égyptisant ou hellénisant; certains peut-être sont des importations de Sardaigne, où l'on a découvert bien des documents parallèles, mais la plupart doivent être des productions locales puniques.

Autres documents égyptisants fort intéressants: des étuis à amulettes (p. 99-100) en or, en argent, en bronze ou en plomb, obturés par des couvercles affectant la forme d'une tête d'animal divin égyptien, tels la lionne Sekhmet, le faucon Horus, la chatte Bastet pour les matériaux précieux et la tête du bélier d'Amon-Rê pour les autres². On signale aussi à Carthage plusieurs étuis en pâte ajourée servant également de porte-amulettes. Ces tubes contenaient des rubans décorés de scènes égyptisantes dotées d'un pouvoir magique et de formules d'invocation. La plupart ont disparu, car ils étaient fabriqués en matières périssables comme l'étoffe ou le papyrus. Cependant trois d'entre eux, faits de minces lamelles d'or, ont été conservés.

Les amulettes et figurines égyptiennes ont été très prisées par les Carthaginois (p. 100-101): on les rencontre presque avec la même fréquence depuis les tombes les plus anciennes (VIII^e-VII^e s.) jusqu'aux plus récentes (II^e siècle av. J.-C.). Mais à partir du IV^e siècle de nombreuses imitations se mêlent aux importations égyptiennes. La plupart représentent des divinités du panthéon égyptien (Bès, Ptah-Patèque, Isis et Horus, etc.) ou des animaux qui leur étaient consacrés (faucon, chatte, ibis, truie). L'amulette la plus fréquente est l'*oudjat*, œil symbolique d'Horus ou de Rê. De petits récipients égyptisants (p. 110) sont anthropomorphes ou zoomorphes et montrent par exemple une femme accroupie, un singe ou une truie.

1. On verra encore à ce sujet l'étude de P. Cintas (notre notice no 247) et celle de J. Vercoutter, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois*, Paris 1945.

2. Sur ces étuis porte-amulettes à protome animal, on verra B. Quillard, *Les étuis porte-amulettes carthaginois*, dans *Karthago*, XVI, 1970-1971, p. 5-32, V pl.; J. Leclant, *A propos des étuis porte-amulettes égyptiens et puniques*, dans *Oriental Studies presented to Benedikt S. J. Isserlin*, Leiden 1980, p. 101-107, 3 fig.

- 761** J. LECLANT, *En quête de l'égyptomanie*, dans *Revue de l'Art*, 5, 1969, p. 82-88, 12 fig.

Dans ce review-article du livre passionnant de J. Baltrušaitis, *Essai sur la légende d'un mythe. La quête d'Isis. Introduction à l'égyptomanie*, Paris, 1967 (notre notice no 51), J. L. se propose, en apportant divers compléments, de montrer qu'il y aurait encore beaucoup de recherches à faire dans ce domaine un peu délaissé, sur lequel J. B. vient de ramener l'attention en l'envisageant sous un éclairage nouveau.

Il serait intéressant en particulier de préciser dans quelle mesure les découvertes d'*Aegyptiaca* faites aux siècles passés à Rome et dans les anciennes provinces de l'Empire ont pu contribuer au développement de l'égyptomanie. Pour la France cet examen s'avère négatif, car les thèses égyptisantes semblent antérieures à la découverte d'objets égyptiens ou égyptisants dans le sol français; ceux-ci viennent simplement les confirmer le cas échéant. Il est même curieux de constater que, à l'exception de Paris, le mythe égyptien a surtout sévi dans des villes françaises pauvres en documents isiaques: il est presque inexistant dans le Sud du pays, qui a fourni tant de témoignages des cultes alexandrins, par exemple à Nîmes et Arles. C'est que les théories égyptisantes qui se développèrent au Moyen Age et durant la Renaissance ont toujours procédé d'une tradition littéraire, s'appuyant sur le texte d'un auteur ancien amplifié ou déformé.

Une étude approfondie des réminiscences égyptiennes dans le christianisme et dans notre Moyen-Age occidental éclairerait les origines de l'égyptomanie. C'est ainsi que les personnages momiformes entourés de bandelettes d'un sarcophage de Rodez ou d'un chapiteau roman d'Issoire évoquent les représentations de la résurrection de Lazare, fréquentes dans l'art paléochrétien; A. Hermann (notre notice no 578) a souligné l'influence égyptienne sur ce point. Les thèses d'Alexandre Lenoir faisant dériver de l'Egypte ancienne certaines caractéristiques de l'architecture gothique semblent moins délirantes, lorsqu'on sait par exemple que des clochers médiévaux s'inspiraient du célèbre phare d'Alexandrie (cf. E. Mâle, nos notices no 837 et 838). Il conviendrait aussi d'examiner de près le problème des remplois de documents isiaques dans des églises chrétiennes; J. L. ajoute quelques exemples à ceux que signale J. B. Quant aux étymologies pseudo-isiaques des noms de villes, on pourrait en multiplier aussi les exemples; leur étude donnerait d'autres indications sur le développement de l'égyptomanie, qui a été beaucoup plus répandue qu'on ne l'a cru généralement, comme l'a révélé J. Baltrušaitis.

- 762** J. LECLANT, *Découvertes d'objets égyptiens hors d'Egypte*, dans *Orientalia*, 38, 1969, p. 295-303.

Deux tombes du Chypro-archaïque d'une nécropole de Larnaca (Chypre) ont livré (p. 297) des amulettes égyptiennes, parmi lesquelles plusieurs figurines de Bès et une Isis allaitant Horus¹. Parmi le matériel recueilli dans plusieurs *bothroi* d'un temple de Kition figurent (p. 297) plus d'une centaine de scarabées et autres *Aegyptiaca*². Une tombe (no 73, p. 297) du secteur de Salamine a fourni un *oudjat*, un scarabée, tandis qu'une tête de Nègre était trouvée en surface³. Une autre sépulture (2e moitié du VIe siècle avant J.-C.) de Salamine (no 80, p. 297) est ornée de peintures de style égyptisant avec décor de fleurs de lotus⁴. D'autres fouilles effectuées à Salamine ont amené la découverte d'*Aegyptiaca*⁵: plusieurs scarabées, des éléments de collier en pâte vitreuse, deux lampes probablement alexandrines (p. 298); pour la base (p. 298) portant une dédicace à Theodoros, stratège, navarque et grand-prêtre du culte royal ptolémaïque⁶, on se reportera à une étude de P. Roesch⁷. Dans une tombe de Soloi, on a exhumé

(p. 298) une statuette égyptienne⁸. — Un petit buste de Sérapis en bronze a été trouvé (p. 299) à Athènes⁹. A Delphes, une tombe a livré (p. 299) une bague en argent sertie d'un scarabée de cornaline¹⁰.

Un vase à décor égyptisant, de la série dite «de Mit-Rahineh», a été découvert (p. 300) dans un temple du III^e siècle avant J.-C., sur le site de l'antique Istros en Roumanie (pour les vases «de Mit-Rahineh», cf. la bibliographie p. 300, n. 6). Pour une lampe de Constanza, l'antique Tomi, ornée d'une représentation d'Harpocrate (p. 300-301), on consultera C. Iconomu (notre no 605). Sur une gemme de Vetel, l'ancienne Micia, décorée de l'image du petit dieu (p. 301), voir une étude de L. Teposu-David¹¹. — Trois statuettes d'Osiris ont été découvertes (p. 301) près d'Ordas, en Hongrie¹². — Une poignée d'épée ou de couteau en ivoire à décor égyptisant, retrouvée à Čukovac, en Yougoslavie (p. 301), est probablement un faux (cf. à ce sujet D. Glumac, notre no 492).

Pour la polémique concernant la date des inscriptions de l'obélisque de la place Saint Pierre à Rome¹³, cf. p. 301-302. A propos d'une tête d'Isis trouvée (p. 302) à Tyndaris en Sicile, on verra W. Fuchs (notre no 437). Les fouilles du *tophet* du site punique de Motya en Sicile ont livré (p. 302) une tête égyptisante coiffée du *klaft*¹⁴. — Une plaquette ajourée en bronze émaillé, ornée de scènes égyptisantes, aurait été découverte (p. 302) à Churriana, dans la province de Málaga, en Espagne¹⁵. Elle rappelle étonnamment la plaquette signalée à Autun¹⁶. Les fouilles d'une nécropole phénicienne à Traya-mar, près de Torre del Mar, dans la province de Málaga, ont fait apparaître (p. 302-303) des tombes dans lesquelles on a exhumé trois vases cinéraires et les fragments d'autres récipients en albâtre¹⁷. Ils évoquent les jarres d'Almuñécar¹⁸.

Dans l'église Sainte Ursule à Cologne, on a mis au jour (p. 303) une statuette du taureau Apis, dont le socle porte une dédicace à Isis¹⁹.

1. D'après V. Karageorghis, dans *BCH*, 92, 1968, p. 281-283, fig. 45-46.
2. *Ibid.*, p. 311. — Pour ces *Aegyptiaca*, on se reportera à la publication de G. Clerc, V. Karageorghis, E. Lagarce et J. Leclant, *Fouilles de Kiton*, II. *Objets égyptiens et égyptisants*, Nicosie 1976, VIII + 290 p., 17 fig. + ill., XXXIII pl.
3. V. Karageorghis, dans *BCH*, 92, 1968, p. 318 et 321.
4. *Ibid.*, p. 313, fig. 94-96.
5. Cf. J. Pouilloux, dans *Université de Genève. Centre d'Etudes Orientales Conférences 1967-1968*, p. 21.
6. Voir *Orientalia*, 36, 1967, p. 218 (notre no 754).
7. P. Roesch, *Theodoros, gouverneur de Chypre*, dans *RA*, 1967, p. 225-238.
8. Cf. V. Karageorghis, dans *BCH*, 92, 1968, p. 328.
9. D'après *Δελτ*, 20, 1965, p. 106, n. 15, pl. 67, 5.
10. Cf. G. Daux, dans *BCH*, 91, 1967, p. 853.
11. L. Teposu-David, *Une gemme de Micia représentant Harpocrate*, dans *Studii si Cercetări de Istorie Veche*, 15, 2, 1964, p. 257-262.
12. Cf. V. Wessetzky, *Neue ägyptische Funde an der Donau. Zur Osirisreligion der Römerzeit*, dans *ZAS*, 96, 1970, p. 142-145.
13. Cf. *Orientalia*, 35, 1966, p. 172 (notre no 752).
14. D'après A. D. Trendall, *Archaeological Reports for 1966-1967*, supplément à *JHS*, 87, 1967, p. 40.
15. Cette découverte est signalée par A. García y Bellido, notre no 459. — Pour ce document, on verra aussi R. Giveon, notre no 489, avec en note les réserves émises par J. Leclant.
16. Cf. *Orientalia*, 31, 1962, p. 337 (notre no 747).
17. D'après R. F. Canivell, H. Schubart et H. G. Niemeyer, dans *Zephyrus*, 18, 1967, p. 63-77, 11 fig., VII pl.
18. Découvertes analogues faites dans le même secteur, cf. *Orientalia*, 36, 1967, p. 223-224. — Pour les découvertes d'Almuñécar signalées dans *Or* 33, 1964, p. 403-404, on se reportera à M. Pellicer, notre no 1052. — Sur les jarres en albâtre mises au jour dans la péninsule ibérique, cf. M.

d. C. Perez Die, *Notas sobre cuatro vasos egipcios de alabastro procedentes de Torre del Mar (Málaga) conservados en el Museo Arqueologico Nacional de Madrid*, dans *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, LXXIX, Octobre-Décembre 1976, p. 903-918, 6 fig., IV pl.; I. Gerner-Wallert, *Ägyptische und Ägyptisierende Funde von der Iberischen Halbinsel* (Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients, Reihe B, no 21), Wiesbaden 1978, p. 19-45, 51-53, 57, 80-86, 98, 224-228, avec fig.

19. D'après G. Ristow, *Museen in Köln, Bulletin*, 7, 1968, p. 631-632, avec fig.; *Id.*, *Denkmäler hellenistischer Mysterienkulte in kölnen Museumbesitz — Ägyptische Kultgruppe*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 10, 1969, p. 68, no 1, pl. 3, 4.

763 J. LECLANT, *Histoire de la diffusion des cultes égyptiens*, dans *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve section — Sciences religieuses*, LXXXVII, 1969-1970 (éd. Paris 1969), p. 194-198.

L'examen de la répartition des *Aegyptiaca* hors de la vallée du Nil a été poursuivi en fonction de plusieurs publications récentes. Le matériel de la péninsule ibérique a tout particulièrement retenu l'attention avec les travaux de J. M. Blázquez (cf. notre no 127) et de A. García y Bellido (notre no 459). — C'est le cas également pour l'Italie, où des inventaires ont été dressés pour plusieurs sites: cf. M. Degani (notre no 283) pour le secteur de Reggio Emilia; H. W. Müller (notre no 975) pour Bénévent; M. Floriani Squarciapino (notre no 405) pour Ostie et Porto. Mlle A. H. Roulet a présenté aux auditeurs de la conférence ses recherches sur les antiquités égyptiennes importées dans l'antiquité à Rome et en Italie¹. On a examiné également l'ouvrage de E. Iversen consacré aux obélisques de la capitale romaine (notre no 613).

L'étude des vestiges égyptiens et égyptisants de Gaule a été poursuivie; cf. en particulier les publications de V. Lassalle (notre no 720), R. Périchon (notre no 1056) ou L. Richard². — Pour la Grèce, on a retenu les études de F. Dunand (notre no 334), C. Rolley³ et C. Vatin⁴. — M. Malaise a présenté le résultat de ses recherches sur les noms théophores isiaques en Italie⁵. L. Vidman a étudié également plusieurs aspects des adeptes des cultes isiaques en Occident et de leur organisation⁶ qui ont été discutés.

1. Cf. A. H. Roulet, *The egyptian and egyptianizing Monuments of imperial Rome*, *EPRO*, 20, Leiden 1972.

2. Cf. L. Richard, *Un Harpocrate de bronze en provenance de Corseul*, dans *Annales de Bretagne*, LXXV, 1968, p. 203-211, 4 fig.; *Id.*, *Sur une statuette en bronze d'Osiris découverte près de Saint-Brieuc*, dans *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, MCVII, 1968, p. 82-84.

3. C. Rolley, *Les cultes égyptiens à Thasos: à propos de quelques documents nouveaux*, dans *BCH*, XCII, 1968, p. 187-219.

4. C. Vatin, *La stèle funéraire de Byzance no 41*, dans *BCH*, XCII, 1968, p. 220-225.

5. Cf. M. Malaise, *EPRO*, 22, p. 25-66.

6. Cf. L. Vidman, *Träger des Isis und Sarapiskultes in den römischen Provinzen*, dans *Eirene*, V, 1966, p. 107-116; *Id.*, *Existierende und nichtexistierende Namen in Isiskult der Kaiserzeit*, dans *LF*, XII, 1964, p. 60-64; *Id.*, *Naumarchos im Isiskult*, dans *LF*, XIV, 1966, p. 270-277.

J. LECLANT. Cf. nos notices no 373 et 374.

764 FRANCE LE CORSU, *Un Oratoire pompéien consacré à Dionysos-Osiris*, dans *RA*, 1967, II, p. 239-254, 10 fig.

F. L. C. présente la *Casa del Frutetto*, dite aussi *Casa dei Cubiculi Floreali*, à Pompéi (Rég. I, *Ins.* 9, no 6): elle met en valeur les thèmes isiaques et dionysiaques, trop négligés auparavant¹, de deux chambres de cette maison.

La première, à fond noir, n'offre que de discrètes allusions aux cultes isiaques: on reconnaît cependant, au registre inférieur, parmi des vases sacrés en matériaux précieux, la situle et surtout l'*hydreion* à long bec, bien caractéristiques. Au-dessus, dans un somptueux décor végétal, se remarque un serpent enroulé autour d'un figuier. Le plafond serait d'inspiration dionysiaque (masque, lyre, vigne, et peut-être un tableau mutilé de Dionysos chevauchant une panthère).

Ces thèmes sont plus nets dans la deuxième chambre, à fond bleu clair. Dans un autre décor splendide de jardin, sont peintes en grisailles des figures masculines égyptisantes, l'*uraeus* au front, vêtues du pagne court, tenant un signe *ankh* déformé. Elles encadrent des tableaux dionysiaques (Ariane; Dionysos; scène musicale). Sur la frise, des oiseaux, des masques, et six panneaux égyptisants: Apis sur les parois latérales, deux scènes d'offrande à l'entrée et au fond. Donc, selon F. L. C., cette chambre évoque les mythes dionysiaques ou égyptiens et des motifs funéraires: les urnes symboliseraient la mort, les plantes, la renaissance; et les oiseaux, l'immortalité de l'âme.

F. L. C. explique la juxtaposition de ces thèmes par un syncrétisme dont elle donne des exemples: comme Osiris, Dionysos luttait contre les forces du mal (Seth pour l'un, les Titans pour l'autre); les deux divinités connurent la mort et la résurrection; enfin, Dionysos en taureau ressemble à Osiris-Apis. F. L. C. montre que le lien fait dans cette demeure n'est pas exceptionnel. Elle cite la statue de Dionysos de l'*Iseum* de Pompéi, les frises égyptisantes dans la Villa des Mystères. A Rome aussi, la villa de la Farnésine relie étroitement figures égyptiennes et dionysiaques. A Pompéi encore, dans la maison dite de *Loreius Tibertinus* (Rég. II, *Ins.* 5, no 2), le *sacellum* isiaque est orné de médaillons à satyres et bacchantes. En Egypte également, Dionysos enfant chevauche des panthères, des lions, des paons et Cerbère aux abords de l'exèdre des poètes et philosophes grecs, près de la nécropole des Apis à Memphis. Dionysos et Isis seraient associés aussi sur les parois des tombes hellénistiques de Touna el-Gebel.

Pour F. L. C., les deux aspects d'Osiris, dieu chthonien et dieu ressuscité, auraient été concrétisés le premier par Sérapis, le second par Dionysos, dieu de la renaissance. La chambre à fond noir de la *Casa dei Cubiculi Floreali* serait consacrée à Isis, l'autre à Dionysos-Osiris. Ces pièces secrètes éclairées par de minuscules fenêtres auraient servi à accomplir des rites de renaissance fictive; leur propriétaire aurait été un initié tant des cultes isiaques que des mystères dionysiaques².

1. A. Maiuri, dans *Bd'A*, 1952, p. 5-12 et fig. 2-10, décrit seulement l'exceptionnelle richesse végétale; V. Tran Tam Tinh, *Le Culte d'Isis à Pompéi*, 1964, *addenda*, p. 197-200, nos 4 bis et 4 ter, précise les éléments isiaques, mais, selon F. L. C., avec des erreurs de détail.

2. Parallèlement, l'auteur a présenté une communication sous le même titre à la Société Française d'Égyptologie, cf. *BSFÉ*, 51, Mars 1968, p. 17-31, pl. III-IV. — Pour les rapports entre cultes isiaque et dionysiaque, cf. encore F. Le Corsu, *Isis. Mythe et mystères*, collection d'Études mythologiques, Paris 1977, p. 73-83, 163-172.

765 GUSTAVE LEFEBVRE, *Bata et Ivan*, dans *ChrEg*, XXV, no 49, janv. 1950, p. 17-26.

On a plusieurs fois tenté de déterminer l'influence des contes égyptiens sur les littératures étrangères. G. L. émet des réserves sur certains de ces rapprochements. Il critique en particulier les parallèles établis par V. Vikentiev¹ entre le retour d'Ulysse et celui de Sinouhé, entre Horus et Moïse. Toutefois, G. L. admet, comme Vikentiev, que le folklore russe doit beaucoup aux littératures orientales. Pour lui, le conte *Ivan, le fils du sacristain*, dont A. Rambaud² a donné la première version française, est d'origine égyptienne.

Maspero avait déjà rapproché cette histoire de la seconde partie du *Conte des deux frères*¹. G. L. procède à l'examen comparatif des deux textes: même intrigue, mêmes détails des aventures d'Ivan et de Bata. Ivan épouse la princesse Cléopâtre; ce nom, inconnu de l'onomastique du vieux-russe, est une nouvelle preuve de l'origine nilotique du conte. L'auteur note combien marins, commerçants, voyageurs ont dû contribuer à répandre les récits égyptiens autour de la Méditerranée; dans le cas présent, cependant, il soupçonne une transmission littéraire et non orale, par l'intermédiaire de manuscrits grecs, puis coptes ou syriaques, jusqu'au manuscrit russe du conte d'*Ivan*.

G. L. rappelle qu'un autre conte égyptien, *Vérité et Mensonge*, a été transposé en Grèce moderne⁴. Il signale aussi d'autres aspects de cette diffusion de la culture égyptienne antique: des prescriptions médicales ont ainsi, d'Egypte, gagné le Proche-Orient et Byzance, et ont été retransmises par les médecins grecs en Italie et en Allemagne⁵.

1. V. Vikentiev, *Rayonnements des anciennes légendes à travers le monde*, dans *Revue des Conférences françaises en Orient*, Le Caire, 1945.

2. A. Rambaud, *La Russie épique*, Paris, 1876, p. 377-380.

3. G. Maspero, *Contes populaires*, 4e éd., Paris, 1911, p. XVIII.

4. G. Lefebvre, *Romans et contes égyptiens*, Paris, 1949, p. XII et 159.

5. Cf. E. Iversen, *Papyrus Carlsberg*, no VIII, p. 15-20.

766 JOËL LE GALL, *Recherches sur le culte du Tibre* (Publications de l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, II), Paris 1953, 124 p., XV pl.

Comme bien des fleuves et des sources, le Tibre était l'objet d'un culte qui demeure fort mal connu; celui-ci était adressé aux eaux elles-mêmes et ne comportait ni temples ni autels. On leur demandait de guérir les corps et les âmes des individus en les purifiant.

L'iconographie du dieu-fleuve, d'origine grecque, s'avère très décevante malgré sa richesse apparente. J. L. G. étudie (p. 3-22) la statue colossale du Tibre à demi-couché, conservée au Musée du Louvre, qui fut découverte, ainsi que son pendant, le Nil du Musée du Vatican, sur l'emplacement du temple isiaque du Champ de Mars à Rome. J. L. G. les daterait volontiers du règne d'Hadrien; en tous cas elles ne peuvent être antérieures à la reconstruction de l'Iseum Campense par Domitien. En passant en revue les représentations du Tibre, J. L. G. signale une monnaie alexandrine d'Antonin le Pieux, émise en 152-153 (p. 30-31): le Tibre, debout, tend la main au Nil qui tient une corne d'abondance dans le bras gauche, un enfant sur le bras droit, tandis qu'un autre bambin se trouve derrière lui.

Le culte du Tibre n'a pratiquement pas subi les contaminations tardives qui ont affecté la religion romaine. Seule la statue du Tibre placée dans l'Iseum Campense, en face du Nil, témoignerait peut-être d'une tentative de syncrétisme, le Tibre et le Nil étant considérés comme les manifestations locales, l'une en Egypte, l'autre à Rome, d'Osiris dieu de l'élément humide.

On abandonnait au fleuve purificateur des objets dont la présence constituait une souillure. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter l'ordre de Tibère de jeter la statue d'Isis dans le fleuve, lorsqu'il entreprit de lutter contre le culte isiaque. Tout le matériel du temple dut subir le même sort, car on a recueilli des sistres dans le lit du Tibre. J. L. G. se demande cependant si cela ne correspondait pas en fait à un rite isiaque, car on a retrouvé un sistre au fond d'un puits à Glanum (p. 83).

767 MARCEL LEGLAY, *Sur les dieux syriens du Janicule*, dans *MélArchHist*, LX, 1948, p. 129-151, III pl.

A la suite de nombreux érudits, M. L. tente d'identifier la statuette de bronze doré (hr. 0,47 m), trouvée dans une cavité de la cella du plus récent (IV siècle) des trois sanctuaires superposés du temple des dieux syriens sur le Janicule à Rome. La divinité masculine est serrée dans un vêtement qui lui donne l'aspect d'une momie égyptienne. Un serpent s'enroule sept fois autour de son corps et pose sa tête au-dessus du front du personnage; entre les replis du serpent sont disposés sept œufs de poule. M. L. pense qu'il s'agit d'une représentation d'Aion, non pas de l'Aion mithriaque (Kronos), mais de la personification du Temps éternel, comme c'est le cas aussi pour un relief célèbre de Modène. Il précise (p. 138) la différence entre le Kronos mithriaque et Aion. Le premier évoque l'idée du Temps infini, marqué d'une Eternité continue; le second, l'idée d'un Temps éternel, mais marqué d'une Eternité discontinue. L'Aion appelle la double idée d'Eternité et de renouvellement périodique.

La présence dans le voisinage immédiat d'une statue de Dionysos et d'une statue royale égyptienne (p. 144), à laquelle il faut attacher la valeur d'une image divine, s'explique sans doute par le syncrétisme religieux des derniers siècles du paganisme, mais plus précisément par une assimilation particulière à Aion. Le rapport Aion-Dionysos apparaît à travers l'orphisme. Aion est aussi fréquemment identifié à Osiris et à Sérapis. A Alexandrie, le nom d'Aion était lié à une image de Sérapis au corps encerclé de serpents.

Aion et Hécate étaient associés dans le sanctuaire au Baal syrien, divinité principale du temple du Janicule, qui est qualifié lui aussi de «Seigneur de l'Eternité» ou de «l'Univers». Malgré sa ressemblance avec l'Aion alexandrin, celui du Janicule n'est pas d'origine égyptienne; M. L. y voit un Aion chaldéo-syrien qui a seulement emprunté à l'Aion alexandrin son caractère fondamental d'éternel renouvellement. Le groupe divin du Janicule, symbole d'éternité, illustre le courant d'idées néo-païen du IV^e siècle, dernier sursaut du paganisme devant le christianisme.

768 M. LEGLAY, *Les religions orientales dans l'Afrique ancienne d'après les collections du Musée Stéphane Gsell* (Alger), Alger 1956, 38 p., 9 fig.

M. L. reprend¹ les idées de F. Cumont² pour expliquer les raisons du grand succès des cultes orientaux dans l'Empire romain: contrairement à la religion romaine froide et formaliste, ils satisfaisaient à la fois les sens et les sentiments, les intelligences et les consciences par leurs doctrines de salut et leurs liturgies à mystères. L'Afrique n'a pas échappé à cet attrait pour les cultes exotiques, mais elle a su conserver son originalité et ses divinités propres: Baal-Hammon, devenu Saturne sous les Romains, et Tanit-Caelestis, dieux de l'Afrique punique, conservèrent la faveur des masses populaires africaines. Si Baal-Hammon a été souvent figuré sous les traits d'un personnage barbu portant des cornes de bélier, c'est vraisemblablement sous l'influence d'Ammon et en mémoire d'un culte indigène du bélier (p. 8-9).

Plusieurs documents du Musée S. Gsell à Alger illustrent les cultes égyptiens (p. 19-26). Un important autel isiaque fragmentaire provenant de Lambèse (p. 19-22, fig. 4) montre Harpocrate portant une massue, à sa droite Isis-Thermuthis, dont le corps se termine en forme de serpent, tandis que Sérapis anguipède est reconnaissable à sa gauche. On remarque encore Anubis à tête de chacal portant une courte tunique et tenant la palme, emblème de la victoire sur la mort, ainsi que le caducée de Mercure, Thot assis sur un rocher, la jambe droite repliée sous la gauche, et le taureau Apis; le dieu

difforme Bès voisine avec Silène. Un prêtre égyptien n'a pas la tête rasée, mais porte sur la poitrine une torsade qui forme un nœud isiaque, caractéristique de la déesse et de ses prêtresses. Sur l'autel sont encore représentés un uraeus, un cynocéphale et un chat. Une tête de Sérapis vient de Lambèse et deux autres de Carthage (p. 22 et fig. 5.) Quatre inscriptions de Carthage le vénèrent tantôt comme le *Deus Maximus*, comme Neptune, comme le grand dieu de Canope et comme Zeus Hélios Sérapis (p. 24). De Carthage encore provient une tête de jeune homme aux cheveux longs couronnés de feuilles de chêne et de lotus, coiffé également d'un calathos; on a proposé d'y reconnaître Sérapis, Sérapis-Hélios, Antinoüs divinisé ou l'Hermanubis gréco-égyptien (p. 24).

On sait par une inscription (*CIL*, VIII, 2630; L. Vidman, *SIRIS*, no 785) que Lambèse, capitale militaire de l'Afrique, possédait un temple d'Isis et de Sérapis, achevé par la troupe en 158 (p. 24). La Carthage romaine possédait également un Serapeum.

Le décor d'une mosaïque d'un tombeau de Lambiridi, à 11 km au Sud de Batna (p. 26-29, fig. 6), est probablement inspiré de l'hermétisme, doctrine enseignée par le dieu égyptien Thot. Il n'y aurait jamais eu de sectes hermétiques selon J. Festugière. Mais M. L. pense que la défunte Cornelia Urbanilla, qui porte le surnom mystique d'Euterpius, et les hermétistes de Lambiridi ont pu appartenir à une confrérie démétrio-isiaque.

On rencontre les cultes égyptiens dans les autres provinces de l'Afrique romaine. En Maurétanie, ils furent probablement introduits au temps de Juba II et de Cléopâtre Séléne. Les vestiges égyptiens ne manquent pas à Cherchel et à Volubilis. En Tripolitaine ils connurent encore plus de succès: Sabratha avait un Iseum et un Serapeum; une prêtresse d'Isis est attestée à Leptis Magna (p. 25). Apulée, l'auteur des *Métamorphoses*, était Africain.

1. Il s'agit là du texte d'une «conférence-visite» que devaient illustrer les documents du Musée Stéphane Gsell d'Alger relatifs aux religions orientales dans l'Afrique romaine.

2. F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 4e éd. 1929.

769 M. LEGLAY, *Le temple sévérien de l'Aqua Septimiana Felix (Timgad)*, dans *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, N. S. 3, 1967, p. 262.

Au cours de la séance du 20 Novembre 1967 de la commission de publication des documents archéologiques de l'Afrique du Nord, M. L. a présenté la découverte, à Timgad, sous le fort byzantin du VIe siècle, d'un temple daté de 213, qui constitue le plus grand ensemble religieux d'Afrique du Nord. Le sanctuaire principal était dédié à la Dea Africa, tandis que celui de l'Est appartenait à Sérapis.

M. LEGLAY, en collaboration avec J. Gagé, a poursuivi la publication de *L'Année épigraphique* d'Alfred Merlin (notre notice 901); M. L. et J. G. se sont ensuite adjoints H.-G. Pflaum et P. Wuilleumier.

On consultera *AE*, 1965, p. 5, n° 10 pour l'étude par G. Alföldy (notre notice 24) de l'autel isiaque de Szabadegyháza (L. Vidman, *SIRIS*, n° 674); p. 53-54, n° 154 pour l'épithaphe de Locres (G. M. Fedele, notre notice 377) mentionnant un collège de Sérapis et de Junon (L. Vidman, *SIRIS*, n° 481a; M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 311, n° 1).

Cf. *AE*, 1966, p. 10, n° 31 pour l'épithaphe d'un certain Harpocraton dans une catacombe de Rome, signalée par A. Ferrua (1) (voir encore M. Malaise, *o.c.*, p. 148, n° 131); p. 11, n° 35 pour un cippe de Rome mentionnant une Isidora (2) (sur ce document cf. aussi M. Malaise, *o.c.*, p. 156, n° 199); p. 36, n° 137 pour un cippe au nom de T. Annius Isidorus à Pola en Istrie, d'après A. Degrassi, notre notice 288 (= M. Malaise, *o.c.*, p. 4, n° 4); p. 38, n° 151 (toujours d'après A. Degrassi) pour un fragment d'autel consacré à Isis Augusta à Cittanova (Novigrad) (= *SIRIS*, n° 596a; M. Malaise, *o.c.*, p. 3, n° 1); p. 132, n° 442 est signalée (3) une plaque remployée à Ephèse mentionnant un Εἰσιδωρος Εἰσιδωρον; p. 143, n° 466 pour une inscription grecque de Sidé mentionnant Isis (et Sérapis) publiée par G. E. Bean, notre notice 73, p. 36, n° 128, fig. 39 (voir à ce sujet, L. Vidman, *SIRIS*, p. 177); p. 145-146, n° 472 (d'après G. E. Bean également, p. 27, n° 118), version grecque du *cursus* de C. Julius Proculus, magistrat en Egypte.

Dans *AE*, 1967, p. 15, n° 35, mention d'après A. Ferrua (4) du sarcophage dédié à Rome par Julia Serapis (= M. Malaise, *o.c.*, p. 161, n° 250); p. 73, n° 223 pour la publication par A. García y Bellido (notre notice 457) de la dédicace à Esculape, Salus, Sérapis et Isis trouvée à Léon (*SIRIS*, n° 769a).

On verra *AE*, 1968, p. 38-39, n° 86 pour un décret impérial concernant la restauration de l'Iseum de Porto (A. Chastagnol, nos notices 239 et 240 = L. Vidman, *SIRIS*, n° 562; voir aussi *AE*, 1961, n° 152 = notre notice 901); p. 86, n° 230, mention d'un autel d'Astorga consacré à différentes divinités dont Sérapis et Isis Myrionyma, publié par A. García y Bellido (notre notice 460); cf. p. 87, n° 232 pour un autel du même site dédié *Invicto deo Serapidi et Isidi* (notre notice 460); cf. p. 88, n° 235 pour la dédicace de Léon à des divinités salutaires (A. García y Bellido, nos notices 457 et 460; cf. *AE*, 1967, n° 223); voir p. 120, n° 410 pour une dédicace à Noreia Isis de Virunum (5) (= L. Vidman, *SIRIS*, n° 648); p. 179, n° 551 pour des blocs au nom de C. Paccius Africanus qui proviendraient de l'Iseum de Sabratha (G. Di Vita-Evrard, notre notice 317; voir aussi *AE*, 1961, n° 143 = notre notice 901; c'est le document n° 795 de la *SIRIS* de L. Vidman); p. 200, n° 617 pour un fragment découvert à Sousse portant les mots Isidor. f. (cf. L. Foucher, notre notice 418, p. 185); p. 205, n° 640 pour l'épithaphe chrétienne d'un certain Aegyptius (6).

Dans *AE*, 1969-1970, p. 29, n° 96-97, mention d'un Alexandrin établi pour affaires à Pouzzoles d'après une étude de C. Giordano (7), qui traite également (8) du transport du grain par la flotte d'Alexandrie (= *AE*, p. 30, n° 100); voir p. 93, n° 338 pour une révision par J. Rougé (9) de l'inscription de Marseille, *CIL*, XII, 489: elle pourrait mentionner Sérapis; p. 159-162, n° 587 est signalée (10) une stèle de Corinthe mentionnant des Alexandrins parmi les vainqueurs aux jeux isthmiques.

1. A. Ferrua, dans *Epigraphica*, XXVII, 1965, p. 139.

2. *Ibid.*, p. 141.

3. D'après J. Keil et G. Maresch, dans *JdÖI*, XLV, 1960, *Beiblatt*, col. 93-94, n° 20.

4. A. Ferrua, dans *Epigraphica*, XXVIII, 1966, p. 27.

5. Cf. G. Winkler, *Die Reichsbeamten von Noricum und ihr Personal bis zum Ende der römischen Herrschaft*, dans *Sitz.-Ber. Österr. Akad. Wiss. phil.-hist. Klasse*, 261, 2, 1969, p. 38, n° 4.

6. Cf. N. Duval, dans *CRAI*, 1968, p. 239 sq.

7. C. Giordano, dans *Rend. Accad. Arch. Lett. Napoli*, XLI, 1966, p. 107-121, n° 3 et 4.

8. *Ibid.*, n° 7.

9. J. Rougé, dans *REA*, LXXI, 1969, p. 85-99, pl. I-II.

10. D'après W. R. Biers et D. J. Geagan, dans *Hesp*, XXXIX, 1970, p. 79-93, pl. 17-18.

- 770** JOHANNES LEIPOLDT, *Die Frau in der antiken Welt und im Urchristentum*, 2e éd. Leipzig 1955, 296 p., 16 pl.

Quelques rares allusions sont faites à Isis, protectrice des femmes (p. 9); J. L. souligne (p. 70-71) combien la déesse était prisée par les femmes dans le monde gréco-romain. Pl. 5 est reproduite la statue d'Isis du musée du Capitole à Rome.

- 771** J. LEIPOLDT, *Frühes Christentum im Orient (bis 451)*, dans *Handbuch der Orientalistik*, I, 8, 2, Leiden 1961, p. 3-42.

Le christianisme a emprunté à l'Égypte ancienne certaines conceptions religieuses comme la psychostasie, ou jugement du défunt à son arrivée dans l'au-delà (p. 28), l'eau (du Nil), source de vie qui confère l'éternité à l'âme assoiffée (p. 29). Mais surtout, on peut considérer que la personnalité de la Madone emprunte beaucoup à celle d'Isis (p. 29-41), au point que J. L. parle d'Isis-Marie. L'iconographie de la Madone à l'enfant est très proche de celle d'Isis tenant Harpocrate sur ses genoux (p. 33-34). Les premières représentations connues figurent sur des scènes d'adoration des mages au Proche-Orient, où Marie, assise dans la même position qu'Isis, présente l'enfant aux mages. Dans certaines de ces scènes qui datent du IIIe siècle ou du début du IVe siècle, il est impossible d'établir une distinction avec Isis tenant Harpocrate sur ses genoux. La déesse égyptienne était qualifiée par les Egyptiens de Mère de Dieu (*Mwt ntr*); cette appellation est reprise par les Chrétiens pour Marie (p. 34-36), le premier exemple apparaissant chez Origène dans la première moitié du IIIe siècle. Bien que Mère d'Horus, Isis est parfois qualifiée de Vierge, tout comme Marie (p. 36-37). L'histoire de Marie et celle d'Isis ont d'autres points communs: après une naissance due à l'intervention divine (p. 37), l'enfance de Marie se passe dans le temple, épisode qui ne peut être d'origine juive, mais évoquerait le roman de Xénophon, *Les Ephésiaques*, où l'héroïne Anthia est consacrée à Isis dès sa naissance (p. 38). Par conséquent, le sort dévolu à Marie enfant était bien connu des adeptes isiaques. Isis est devenue à l'époque gréco-romaine une déesse universaliste, comme l'illustrent par exemple les aréologies isiaques (p. 38-39). Marie suit la même direction, à un degré moindre cependant, car elle ne devait pas éclipser Dieu. Mais Marie est honorée dès la fin du IIIe siècle et le concile d'Ephèse en 431 donnera un grand développement à cette dévotion. L'influence de la personnalité d'Isis sur le christianisme se comprend mieux lorsqu'on connaît la vogue du culte isiaque dans le monde gréco-romain (p. 41-42).

- 772** LUCIEN LERAT, *Les Locriens de l'Ouest* (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 176), Paris 1952, t. I, 235 p., fig, cartes et LXIV pl.; t. II, 244 p.

Parmi les manumissions d'esclaves de la Locride de l'Ouest, deux actes d'affranchissement provenant de Naupacte sont effectués au bénéfice de Sérapis (t. I, p. 92 et t. II, p. 104 et 156). Ce sont les seuls documents attestant jusqu'ici le culte de Sérapis dans cette cité et en Locride. Pour L. L. il n'est pas étonnant de rencontrer Sérapis à Naupacte, car cette ville a été le grand port de la Ligue étolienne. En face de Naupacte, dans le port de Patrai, il y avait d'ailleurs deux sanctuaires de Sérapis à l'époque de Pausanias (VII, 21, 13). Les deux affranchissements à Sérapis de Naupacte montrent que le culte de ce dieu y était installé dès le début du IIe siècle avant notre ère, l'un des deux textes étant daté de 182 (se sont les inscriptions no 70 et 71 de la *SIRIS* de L. Vidman).

- 773** L. LERAT, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon*, I. *Les lampes antiques* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 2e série, I), 1954, 41 p., XXIV pl.

Deux anses de lampe de terre cuite en forme de bustes de Sérapis proviennent vraisemblablement d'Italie (no 39 et 40, p. 7), tandis qu'un fragment d'une autre lampe en terre cuite, de provenance inconnue, est orné d'une tête de Nègre (no 40, p. 23 et pl. V).

- 774** LOUIS LESCHI, *Algérie antique*, Paris 1952, 197 p., nombreuses fig., 1 carte.

Dans cet album présentant les vestiges antiques de l'Algérie, L. L. cite (p. 93) un Iséum à Lambèse et reproduit p. 100 une belle statue d'Isis provenant de ce site: la déesse porte le châle frangé noué sur la poitrine et un voile, sous lequel on aperçoit les longues boucles torsadées caractéristiques. Voir aussi p. 172 la photographie d'une stèle de prêtresse isiaque de Cherchel, de style assez sommaire: elle tient une situle dans la main gauche et un sistre dans la droite; une sorte de bourrelet, sans doute une guirlande, part de son épaule gauche pour passer sous son bras droit.

- 775** ALBIN LESKY, *Apuleius von Madaura und Lukios von Patrai*, dans *Hermes. Zeitschrift für klassische Philologie*, 76, Berlin 1941, p. 43-74.

Apulée, auteur des *Métamorphoses*, était sans conteste un adepte d'Isis, qui a fait de son ouvrage un roman de propagande isiaque. A Corinthe et Cenchrées, où se déroulent les épisodes majeurs du livre XI, des documents témoignent effectivement de l'existence du culte isiaque (p. 45).

Aux dix livres remplis d'aventures, il en a ajouté un onzième, qui dépeint sa propre conversion. Ce qui paraît une suite d'histoires fantaisistes n'est que le prologue à l'initiation isiaque de son héros Lucius (p. 71). Celui-ci a été choisi par la déesse et il a accepté de remettre sa destinée entre ses mains (p. 74). Mais l'hétérogénéité du roman tient aussi au fait qu'Apulée a utilisé des éléments d'un ouvrage antérieur, aujourd'hui perdu, de Lucius de Patras.

- 776** ANNALINA C. LEVI, *Hadrian as King of Egypt*, dans *The numismatic Chronicle and Journal of the Royal numismatic Society*, 6e série, VIII, Londres 1948, p. 30-38, 5 fig.

Un type monétaire datant des dernières années du règne d'Hadrien pose problème. Il montre Hadrien en costume militaire, appuyé sur une lance, posant le pied gauche sur un crocodile (fig. 1, p. 30). Le saurien est une référence évidente à l'Égypte, car on le retrouve dans des scènes nilotiques, dans les représentations du dieu-Nil, ou accompagnant d'autres divinités égyptiennes (p. 31-32). Des statues de crocodiles proviennent du temple isiaque du Champ de Mars à Rome et de la villa d'Hadrien à Tivoli. Le rôle tenu par ces animaux sacrés du dieu Sobek dans la religion isiaque n'est pas clair. Il est possible qu'ils aient fait l'objet d'un culte dans les temples isiaques de l'Empire romain, car sur un gobelet de Pompéi orné d'une scène rituelle isiaque on trouve un crocodile perché sur un autel.

D'autres monnaies de Caracalla, émises en 215, figurent l'empereur dans une position identique (fig. 2 et 3 p. 32), recevant d'Isis des épis de blé, référence probable au voyage de Caracalla en Égypte. Comme les monnaies d'Hadrien ne peuvent faire allu-

sion à un fait historique précis, étant donnée leur date, postérieure au séjour de l'empereur dans la vallée du Nil, A.C.L. pense qu'elles représentent tout simplement l'empereur en sa qualité de roi d'Égypte; celui-ci incarne Horus terrassant le crocodile, symbole du mal et des forces hostiles. Plusieurs autres séries monétaires (p. 37) manifestent l'intérêt d'Hadrien pour l'Égypte et ses dieux. Il serait le premier empereur à faire figurer Isis et Sérapis sur ses monnaies. Le type monétaire étudié ici ferait allusion à l'érection d'une statue montrant Hadrien en roi d'Égypte; elle aurait pu faire partie, avec l'obélisque du Pincio, de la décoration du cénotaphe d'Antinoüs à Rome.

777 DORO LEVI, *The Allegories of the Months in classical Art*, dans *The Art Bulletin*, XXIII, 1941, p. 251-291, 21 fig.

Sur le Calendrier de Filocalus, ou Chronographe de 354, connu par une copie du IX^e siècle, on voit des représentations des douze mois de l'année accompagnées chacune de légendes métriques. D.L. s'interroge sur le prototype du calendrier, qui serait aussi l'archétype de la plupart des représentations romaines des mois. Pour reprendre les problèmes posés par ces calendriers romains illustrés, D.L. étudie et compare treize documents, principalement des mosaïques, qui figurent les mois de l'année. En ce qui concerne le mois de Mars (p. 258), le personnage féminin appuyé sur une lance et tenant une coupe à libation sur une mosaïque d'Antioche doit être interprété, selon D.L., comme Isis ou l'une de ses prêtresses, qui symbolise la fête du *Navigium Isidis* du 5 Mars. Le mois de Novembre est parfois représenté par un prêtre isiaque agitant un sistre, qui évoque les *Isia*, où l'on fêtait la passion d'Osiris, la découverte de son corps et sa résurrection. Dans le calendrier de Filocalus (p. 271), on voit pour ce mois un prêtre au crâne rasé, debout devant une image d'Anubis, agitant un sistre de la main droite et tenant un serpent dans la main gauche; à ses pieds court une oie (fig. I). Sur une mosaïque de Carthage, conservée au British Museum, on distingue seulement un fragment d'une prêtresse d'Isis tenant un sistre (p. 271 et fig. 9). On ajoutera à D.L. un autre document¹: trois prêtres isiaques symbolisent également le mois de Novembre sur une mosaïque d'El Djem en Tunisie (cf. L. Foucher, nos notices no 412, 414, 416). D.L. montre que sur les autres mosaïques l'allégorie de Novembre est généralement une scène de chasse. Les plus anciens calendriers figurés romains seraient, selon D.L., les équivalents artistiques des passages du *Ménologue rustique* relatifs aux activités humaines, civiles et religieuses.

1. Pour les thèmes isiaques des images du mois de Novembre, on consultera encore H. Stern, *Le calendrier de 354. Etude de son texte et de ses illustrations*, Paris 1953 et *Id.*, *Un calendrier romain illustré de Thysdrus (Tunisie)*, dans *Atti del convegno internazionale sul tema: tardo antico e alto medioevo (Roma 4-7 Aprile 1967)*, *Accad. Nazionale dei Lincei*, CCCLXV, 1968, p. 177-200, XX pl.

778 D. LEVI, *Mors Voluntaria, Mystery cults on mosaics from Antioch*, dans *Berytus*, VII, 1942, p. 19-55, pl. I-VII.

Cet article étudie une mosaïque décorant la chambre 3 de la maison 20-0 à Antioche. Sont représentés, à droite, Hermès muni du caducée, au centre, un mortel et à gauche une divinité tenant une torche, que l'auteur identifie à Isis. Pour D.L., la porte ouverte derrière Hermès symbolise l'entrée de l'Hadès. Il s'agirait donc ici d'Hermès Psychopompe, et Isis serait assimilée à Hécate. Selon D.L. cependant, Hermès ne conduirait pas une âme dans l'Hadès, puisque le dieu est arrêté devant la porte, et que l'homme est immobile. La scène serait plutôt une «*Mors Voluntaria*», ce point culminant de l'initia-

tion isiaque durant lequel le myste devait connaître les terreurs d'outre-tombe pour renaître à la vie. Comme les autres historiens, D.L. s'interroge sur cette mort symbolique. Il rappelle diverses hypothèses: le myste aurait été endormi par des soporifiques et enterré dans un puits symbolisant l'Hadès; ou encore, identifié à Osiris, il en représentait la passion. Hermès, en tant que dieu chthonien, remplacerait le prêtre mystagogue. D.L. note d'ailleurs qu' Hermès est souvent associé à Isis dans le monde de la magie par les syncrétismes tardifs gréco-égyptiens.

Selon D.L., une mosaïque de la même villa (chambre 1) représenterait la scène du *Navigium Isidis*. Mais le panneau central est si endommagé qu'une identification semble impossible.

L'auteur ne consacre que quelques lignes au culte d'Isis à Antioche, et n'en donne que peu de références. Il est dommage que cet article n'offre pas un aperçu des témoignages isiaques à Antioche pour replacer la mosaïque étudiée dans son contexte cultuel.

D.L. s'étonne que, dans l'art romain tardif, on ait trouvé représentées si peu de cérémonies isiaques, alors que leur place dans la religion était si importante. Cela tient moins, selon lui, à la destruction des monuments qu'à la difficulté d'en interpréter les scènes figurées. Il cite plusieurs exemples. Une mosaïque de Carthage, conservée au Louvre sous le nom de mosaïque de la «Diffa», passait pour évoquer la préparation d'un banquet; elle a récemment été comprise comme une procession isiaque. La mosaïque de Lambiridi, en Algérie, illustrerait la doctrine gnostique née en Egypte et fort influencée par les cultes isiaques. Mais, peu à peu, s'éclairent les documents qui offrent des témoignages sur les religions à mystères. D.L. analyse longuement les motifs de la mosaïque trouvée au siècle dernier sur la Piazza della Vittoria à Palerme, qui feraient allusion à la doctrine orphique. L'auteur cite d'autres œuvres à thèmes dionysiaques et orphiques, pour revenir, en conclusion, au document isiaque d'Antioche.

779 D. LEVI, *Aion*, dans *Hesp*, XIII, 1944, p. 269-314, 22 fig.

Une mosaïque d'Antioche sur l'Oronte présente quatre personnages. Trois d'entre eux, groupés sur une seule *klinè*, sont des *Kronoi*, comme le montre l'inscription qui les surmonte. Le personnage de gauche, séparé du groupe, est accompagné d'une inscription indiquant qu'il s'agit d'Aion. Ce document fournit à D.L. l'occasion de faire une synthèse sur les problèmes posés par la personnalité complexe d'Aion.

Aion, c'est le Temps Éternel, tandis que Chronos est un Temps subjectif, considéré par rapport à la vie humaine et divisé en passé, présent et futur. Aion a été introduit dans plusieurs systèmes théologiques et philosophiques, la religion mithriaque en particulier. Il eut enfin une large diffusion dans le gnosticisme. Ne retenons de l'étude de D.L. que ce qui concerne les dieux isiaques.

Aion peut être identifié à Sérapis. Dans la Légende d'Alexandre du Pseudo-Callisthène (I, 33), référence est faite à une idole de Coré et à une autre de Sérapis-Aion, identifié à Agathodaimon, divinité tutélaire d'Alexandrie. C'est sans doute ce couple divin que représente de façon égyptisante un relief fragmentaire trouvé à Rome ou dans les environs (p. 277 et fig. 6), datant du II^e ou du III^e siècle de notre ère et conservé dans la collection P. Cumont; Aion est vêtu du pagne égyptien et il est vraisemblablement coiffé du *klaft*; il tient un signe *ankh* dans la main droite, tandis qu'un serpent s'enroule autour de ses jambes. Coré semble avoir les boucles torsadées d'Isis.

Aion peut aussi être confondu avec Osiris. Isis est invoquée en des termes comparables à ceux attribués à Aion (p. 304-305) dans un hymne où elle est appelée le commencement et la fin de toutes choses, la seule et éternelle maîtresse du monde (cf. Reitzen-

stein, *Poimandres*, p. 270). Dans certains textes magiques, Isis est rapprochée d'Aion et Sophia (p. 309).

D.L. souligne la multiplicité des conceptions exprimées par Aion dans la pensée et la religion de la fin de l'antiquité.

780 D. LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton 1947, vol. I. texte: XXI + 650 p., 229 fig.; vol. II: 173 pl.

Le site d'Antioche sur l'Oronte et son port Séleucie ont livré d'importants ensembles de mosaïques du I^{er} au VI^e siècle après J.-C. Elles sont décrites par D.L., qui propose pour chacune une interprétation. La seconde partie de l'ouvrage est une étude générale de la technique et du style. Un index très complet facilite la recherche. Plusieurs mosaïques présentent probablement des scènes isiaques, sans qu'on puisse l'affirmer avec certitude. On trouve également des éléments de décor nilotiques et égyptisants.

Dans la «Maison du Calendrier», datée du II^e siècle, le mois de Mars est représenté par une figure féminine portant une tunique blanche avec un manteau brun noué sur la poitrine; elle est coiffée de feuillages et tient une coupe à libation (I, p. 37-38). S'il s'agit d'une divinité ou d'une prêtresse, on peut songer à la cérémonie du *Navigium Isidis*. Dans l'Occident romain, c'est le mois de Novembre que symbolise généralement Isis (cf. D. Levi, notre notice no 777 et H. Stern, dans *Journal des Savants*, 1965, p. 117-131, 15 fig.).

La mosaïque «de la cérémonie isiaque» (I, p. 49-50; II, pl. VIII b et XCIV b) est un fragment isolé et non daté. Devant un bâtiment, une femme vêtue d'une tunique à larges manches et d'un manteau frangé, couronnée de feuillages, tient un sistre dans la main gauche et tend la dextre avec les doigts ouverts. Elle se retourne vers deux autres femmes vêtues de tuniques blanches. Il s'agit sans doute d'Isis ou de la prêtresse qui l'incarne pendant une cérémonie: outre le sistre, la *palla contabulata* et les franges sont caractéristiques.

La «Maison des mystères d'Isis» (I, p. 163-166; II, pl. XXXIII, XXXIV, a-b, CII) présente deux mosaïques intéressantes. Dans celle de la «Mors Voluntaria», Hermès psychopompe, devant la porte des Enfers, présente un bâton à un homme nu coiffé de rubans, cependant qu'une femme, peut-être Isis, vêtue d'un manteau violet, couronnée de feuillages et tenant une torche, tend la main droite vers le personnage. La scène représenterait la «mors voluntaria» qui couronne l'initiation dans les mystères isiaques. L'autre mosaïque, en partie détruite, laisse voir deux navires dans une baie, au-dessus desquels plane une victoire. Un personnage s'apprête à monter dans un troisième navire. Il s'agit sans doute d'une allusion au *Navigium Isidis*. La maison appartenait probablement à un fidèle d'Isis.

D'autres mosaïques présentent des thèmes nilotiques. L'une d'elles, dans la «Maison du Calendrier», montre un pêcheur nègre (I, p. 39-40, fig. 12; II, pl. I a). Il s'agit d'un personnage ithyphallique qui court vers la droite en se retournant. Il est coiffé d'un chapeau qui a la forme de la *kausia*; il tient sur l'épaule gauche une perche à laquelle sont attachés deux paniers; dans la main droite il a deux baguettes. Cette image, généralement liée aux motifs nilotiques, a sans doute une valeur apotropaïque.

Dans les «Thermes E», qui datent de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle, on remarque la mosaïque de Gê et des Karpoi (I, p. 263-269, fig. 104-105; II, pl. LXII b). Gê est couchée sur un monument en forme de sphinge; les Karpoi tirent une énorme guirlande d'épis de blé. L'ensemble évoque une mosaïque de Leptis Magna (cf. nos notices no 417 et 576), où l'on voit le Nil installé sur un hippopotame tiré par des putti au moyen d'une guirlande. Le motif est alexandrin.

La «Maison du Phénix» s'orne d'une vaste mosaïque (I, p. 351-355, fig. 143-145; II, pl. LXXXIII a, c) avec un phénix au milieu d'un semis de fleurs de lotus. Elle date du début du VI^e siècle; pour D.L., cette représentation de l'Aïôn grec n'a plus guère de rapport avec le bennoû des Egyptiens.

Enfin, le Martyrion de Séleucie, église du début du VI^e siècle après J.-C. (I, p. 359-363; II, pl. LXXXVII-LXXXIX, CLXXV, CLXXVI a, CLXXXI c), offre l'exemple le plus tardif de mosaïque d'inspiration nilotique: il s'agit d'un *paradeisos* rempli d'animaux africains, éléphant, girafe, hippopotame, rhinocéros, lions, gazelles, zèbre, hyène, autruche; le thème du combat entre un ibis et un serpent est particulièrement typique. Les thèmes nilotiques, issus du répertoire hellénistique et très utilisés durant les premiers siècles de la mosaïque, reviennent à la mode durant sa dernière phase (p. 595-596).

781 D. LEVI, *Le necropoli puniche di Olbia*, dans *Studi Sardi*, IX, 1949 (éd. 1950), p. 5-120, 38 fig., XIX pl.

Le site d'Olbia, petite île de la côte Nord-Est de la Sardaigne, a livré plusieurs nécropoles puniques, où l'on a recueilli un riche matériel avec de nombreux *Aegyptiaca*. Un vase plastique fragmentaire de la nécropole de Fontana Noa (tombe no 17) est en forme de tête de Nègre (p. 26, fig. 36). Un magnifique collier de la sépulture no 24 de Fontana Noa se compose de perles et de breloques en pâte vitreuse polychrome, en forme de têtes humaines et animales (p. 29-30, pl XIX). Ces petites têtes, retrouvées le plus souvent dans les tombes puniques des IV^e-III^e siècles avant J.-C. (autres exemples pour la Sardaigne p. 30), ont été fabriquées à Alexandrie selon D.L.¹. L'élément supérieur du collier est constitué par un oudjat en pâte vitreuse, motif qui se retrouve fréquemment dans les colliers de Sardaigne, par exemple à San Avendrace (p. 30). D'autres tombes de la nécropole de Fontana Noa ont livré des figurines d'Horus-faucon (p. 33, pl. XVIII). D.L. cite d'autres exemples pour la Sardaigne et Carthage. De la tombe 28-29 de Fontana Noa provient une figurine en pâte vitreuse très déformée montrant peut-être Bès (p. 103) et une autre qui représenterait un Anubis² (p. 104). La tombe 31 a livré une figurine d'«Anubis» couronné en pâte (p. 104, pl. XVIII), la tombe 36 deux amulettes de pâte en forme de serpents (p. 106, pl. XVIII), la tombe 38 une figurine en pâte montrant «Anubis», analogue à celle de la tombe 31 (p. 107, pl. XVIII).

Dans la tombe no 19 de la nécropole de Joanne Canu, propriété Forteleoni, on a recueilli une figurine d'«Anubis» en pâte vitreuse (p. 54). La tombe no 50 de la même nécropole (p. 71, fig. 19) a livré un collier composé de diverses perles et amulettes; on y remarque une figurine d'«Anubis», un faucon en pâte vitreuse, un Bès (?) en ivoire. Dans la sépulture no 10 de Joanne Canu, propriété Campesi, on a exhumé une figurine d'«Anubis» et une autre de faucon en pâte vitreuse (p. 90, fig. 26).

1. Selon M. Seefried, ces pendeloques auraient été d'abord fabriquées par des artisans de la côte phénicienne, puis à Carthage; cf. un aperçu préliminaire des recherches de M. Seefried, *Les premiers bijoux des verriers antiques*, dans *Connaissance des Arts*, no 292, Juin 1976, p. 44-49, 6 fig.

2. Toutes les figurines qualifiées d'«Anubis» nous semblent plutôt être des représentations d'Horus-faucon ou alors éventuellement de Thot-ibis, pour autant que l'on puisse en juger sur les photographies.

- 782** D. LEVI et GIOVANNI PUGLIESE-CARRATELLI, dans *ASAtene*, 39-40 (n.s. 23-24), 1961-1962 (éd. 1963), p. 585-586, fig. 14.

Une inscription très endommagée (no 14) découverte dans les fouilles d'Iasos révèle l'existence des cultes égyptiens dans cette ville. Le nom d'Anubis est nettement identifiable et l'on peut lire celui d'un certain Ménécratès d'Alexandrie, néocore. — Pour L. Vidman (*SIRIS*, no 274 a), il s'agit d'une loi sacrée de l'époque impériale; cf. encore les compléments apportés par L. Robert, dans *REA*, 65, 1963, p. 311-312.

- 783** KIM LEVIN, *The Male Figure in Egyptian and Greek Sculpture of the Seventh and Sixth Centuries B. C.*, dans *AJA*, 68, 1964, p. 13-28, pl. V-X.

L'auteur étudie le type du *kouros* tel qu'il apparaît en Grèce à la fin du VII^e siècle av. J.-C., suit son évolution au VI^e s., et essaie d'y déceler les influences de la plastique égyptienne de la même époque, la XXVI^e dynastie «saïte». Ces influences, pour K. L., s'expliquent par la multiplication des liens entre la Grèce et l'Égypte: rapports commerciaux, présence de négociants et de colons grecs dans le delta, mercenaires et voyageurs en Égypte.

Les premiers sculpteurs grecs se seraient, en conséquence, inspirés de l'art égyptien en l'adaptant à leur goût. K.L. estime que les Grecs ont emprunté à l'Égypte la position frontale des *kouroi* archaïques, leur jambe gauche légèrement avancée, leurs bras collés le long du corps; mais ils ont supprimé les vêtements, le pilier dorsal, et ils ont évidé l'entre-jambe des statues. Les proportions suivent exactement le canon saïte. Le «sourire archaïque» qui apparaît dans la seconde moitié du VI^e s. serait, lui aussi, d'origine égyptienne. K.L. rapproche d'autre part le thème du porteur de bélier ou de petit veau du motif analogue figuré sur les parois des tombes de l'Ancien Empire. Le *Moschophore* athénien a les yeux incrustés, selon une technique courante en Égypte et non en Grèce.

Malgré les apports de cet article, la question des influences égyptiennes sur l'art grec reste controversée.

- 784** ISIDORE LÉVY, *La légende d'Osiris et Isis chez Sénèque*, dans *Latomus*, 10, 1951, p. 147-162.

Dans les dernières pages de l'*Apocolocyntose*, qui racontent l'arrivée de l'empereur Claude aux enfers, Sénèque mêle des éléments égyptiens à une scène traditionnelle de descente aux enfers; l'empereur y est en effet accueilli ironiquement par les paroles que la tradition gréco-romaine attribue aux fidèles lors de la découverte du corps d'Osiris. Autre trait emprunté à la légende osirienne: Ménandre, l'auxiliaire du juge infernal, dont l'ex-empereur doit devenir l'employé, évoquerait Malcandre, dont parle Plutarque (*De Iside et Osiride*, 15-17). Ce personnage est, dans sa version de la légende osirienne, le roi de Byblos, où le cercueil d'Osiris trouva abri dans le tronc d'un arbre. Malcandre, dont l'épouse se nomme Astarté, serait en fait le nom déformé du dieu infernal phénicien. Mais il y a là contamination de la narration phénico-égyptienne par la légende éleusinienne: l'épisode d'Isis au palais de Byblos est exactement calqué sur celui de Déméter au palais d'Eleusis. Le rapprochement des deux doctrines se serait fait à Alexandrie. Un autre exemple de littérature syncrétiste gréco-égyptienne est le *Conte de Siosiri*, document démotique du I^{er} siècle de notre ère; il contient la description d'une visite au tribunal d'Osiris, qui mêle éléments grecs et égyptiens.

Sénèque a sans doute connu l'histoire de Malcandre et celle du tribunal hellénisé d'Osiris; il les aurait utilisées pour son *Apocolocyntose*. Il était bien familiarisé avec la littérature alexandrine qu'il avait étudiée pour écrire son *De situ et sacris Aegyptiorum* au moment de son séjour en Egypte, qui prit fin en 31 ou 32, ou peu après son retour. I.L. pense que Sénèque a pu s'inspirer d'une version particulière et assez tardive de la légende osirienne, dans laquelle le roi Malcandre, après l'épisode d'Isis à Byblos, aurait figuré comme juge dans le tribunal d'Osiris. De cette même version de la légende osirienne proviendrait aussi un passage curieux du *De situ et sacris* sur Philae, île de l'amitié, pour lequel on n'a pas de parallèle antique. I.L. croirait volontiers que Sénèque s'est, comme Plutarque, inspiré d'Apion d'Alexandrie, mais surtout de l'*Hiéra Biblos* du Pseudo-Manéthon

785 M. J. T. LEWIS, *Temples in Roman Britain*, Cambridge Classical Studies 1966.

A Londres, la seule preuve de l'existence d'un temple d'Isis (p. 116) est le vase de Tooley Street portant l'inscription: «Londini ad fanum Isidis», daté du troisième quart du premier siècle (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 751 a). A York, une inscription du début du III^e siècle indique la construction d'un temple dédié à Sérapis (*SIRIS*, no 750). Elle a été trouvée dans les soubassements d'un édifice composé de deux bâtiments contigus en forme d'abside, qui pourrait être la reconstruction tardive du sanctuaire. Le rôle de Sévère, identifié à Sérapis, fut sans doute déterminant (p. 116-117). A Kirkby Thore, dans le Westmorland, un autel est consacré à Sérapis (*SIRIS*, no 751). Les divers *Aegyptiaca* isolés n'attesteraient en aucun cas l'existence de temples. — Pour les témoignages égyptiens ou égyptisants de Grande-Bretagne, on se reportera à E. et J. R. Harris, notre notice no 551.

786 ALEXANDRE LÉZINE, *Architecture punique. Recueil de documents* (Publications de l'Université de Tunis, 1^{ère} série, vol. V), 1960, 132 p., 61 fig., XVIII pl.

Les cippes architecturaux retrouvés dans les sanctuaires de Carthage (p. 38-40), qui montrent un bétyle exposé à l'intérieur d'un édicule couronné par une corniche à gorge égyptienne et parfois une frise à uraei, sont généralement considérés comme des copies du naos pharaonique. On les a comparés plus récemment à des temples égyptiens en miniature. En fait, ces cippes carthaginois ne paraissent pas reproduire toujours le même type de monuments. Certains sont en effet l'image exacte des naos égyptiens en bois doré. D'autres cippes égyptisants diffèrent des précédents par un dé beaucoup plus élevé, démuné de moulures, d'une section carrée ou rectangulaire; ils reproduisent des tabernacles de plein-air. Dans les ruines de Nora en Sardaigne, on a découvert les vestiges d'un édifice véritable de ce type (p. 40), doté d'une gorge égyptienne et d'une frise à uraei, qui s'élevait en plein air au milieu d'une enceinte sacrée. A côté de ces variantes du naos, il faut mentionner des cippes dérivant peut-être de la «stèle fausse-porte» égyptienne, où sont figurés des vantaux incomplètement ouverts.

Certains chapiteaux de tradition punique retrouvés en Tunisie sont ornés de fleurs de lotus plus ou moins stylisées (p. 73-74, pl. X, fig. 82-83). Un document d'Utique évoque même des chapiteaux lotiformes égyptiens (p. 74-76, pl. X, fig. 84).

Le chapitre XII (p. 97-101) est consacré à la corniche à gorge égyptienne, empruntée par l'architecture phénicienne et utilisée également par les Puniques. Ce couronnement de l'entablement, employé pour des monuments d'Afrique du Nord (références p. 97),

figure également sur les stèles et les cippes les plus anciens du sanctuaire de Tanit à Carthage. A. L. se propose de montrer que ce type de corniche punique n'est pas resté figé dans une forme copiée autrefois par les Phéniciens, mais a subi une nette évolution. Le profil de la gorge est d'abord tout-à-fait conforme aux modèles égyptiens, puis la courbure se fait plus accentuée, tandis que le tore a une saillie plus considérable. Cette transformation de la gorge égyptienne n'est pas propre aux seuls monuments africains; on la remarque aussi au Proche-Orient et en particulier en Syrie (p. 99-100). En Sardaigne (p. 100), l'entablement égyptisant s'écarte généralement beaucoup des prototypes de la vallée du Nil; il y est caractérisé par l'absence presque générale de l'architrave et une grande importance donnée à la frise d'uraei.

787 MIRIAM LICHTHEIM, *Situla No 11395 and some Remarks on Egyptian Situlae*, dans *JNES*, VI, 1947, p. 169-179, pl. IV-VII.

M. L. étudie une situle égyptienne de basse époque (Chicago, Oriental Institute, no 11395). L'auteur remarque qu'aucune monographie n'a été écrite sur ce type de documents; seul, Fr. W. von Bissing¹ publie plusieurs situles. M. L. fournit une abondante bibliographie sur la question; elle présente l'évolution chronologique de ces objets (datation, iconographie) et leur destination culturelle. Cette analyse s'arrête à la Basse Époque égyptienne; sa connaissance est néanmoins utile à qui recherche le sens et le rôle des situles à l'époque gréco-romaine, tant dans la vallée du Nil que dans la diffusion des cultes «alexandrins» hors de l'Égypte.

1. *CGC* II, 1901, *Metallgefäße*.

788 W. LIEBENAM, *Zur Geschichte und Organisation des römischen Vereinswesens*, Leipzig 1890 (rééd. Aachen 1964), 335 p.

Ces trois études consacrées respectivement au développement historique des associations romaines, aux associations professionnelles ou religieuses dans l'Empire et enfin à leur organisation contiennent quelques informations sur les confréries isiaques (cf. p. 129 et 295-296). Des collèges d'Isis sont attestés à Rome (*CIL*, VI, 349, 355 = L. Vidman, *SIRIS*, no 399, 413), à Aternum, dans le Samnium (*CIL*, IX, 3338 = *SIRIS*, no 476), à Atina dans le Latium (*CIL*, X, 5049 = *SIRIS*, no 507). Des *Isiaci* sont mentionnés à Pompéi (*CIL*, IV, 787 et 1011 = *SIRIS*, no 487-488), des *Pausarii Isidis* à Arles (*CIL*, XII, 734 = *SIRIS*, no 727). A Valence (*CIL*, II, 3730 = *SIRIS*, no 762) et à Potaissa en Dacie (*CIL*, III, 882 = *SIRIS*, no 698), il y avait des associations d'esclaves patronnées par la déesse égyptienne. On connaît des *cultores* d'Isis à Porto (*CIL*, XIV, 18 = *SIRIS*, no 560).

Une inscription de Salone, en Dalmatie (*CIL*, IX, 3337 = *SIRIS*, no 677), atteste l'existence d'une association placée sous l'égide de Sérapis à Aternum, l'actuelle Pescara (cf. *SIRIS*, no 475). C'est également le cas pour un témoignage épigraphique de Porto, le port d'Ostie (*CIL*, XIV, 123 = *SIRIS*, no 557).

On connaît encore un collège d'*Anubiaci* à Nîmes (*CIL*, XII, 3043 = *SIRIS*, no 734). — Sur les associations culturelles isiaques, on se reportera à L. Vidman, *Isis und Serapis*, p. 48-94 et M. Malaise, *EPRO*, 22, p. 144-151.

- 789** GIOVANNI LILLIU, *Le Stele puniche di Sulcis (Cagliari)*, dans *Monumenti antichi pubblicati per cura della Reale Accademia d'Italia*, XL, 1944, col. 293-418, 37 fig. et 10 pl.

Catalogue et étude de stèles puniques provenant de Sulcis, au Sud-Ouest de la Sardaigne; cent-cinq d'entre elles sont au Musée Archéologique de Cagliari, onze dans des collections particulières. Ces monuments funéraires de style hybride peuvent se diviser en trois groupes: orientalisant, gréco-orientalisant, et punique. Les stèles orientalisantes et une partie du deuxième groupe offrent d'assez nombreux motifs égyptisants (col. 351 sq.). Ce sont des éléments ornementaux, gorges égyptiennes avec disque solaire, frises à *uraei*, etc., ou des détails iconographiques: Tanit porte une coiffure inspirée du *klaft*, ou une sorte de calathos; elle est parfois vêtue d'une tunique collante. Il arrive que la déesse tienne devant elle une fleur de lotus à la façon de Ptah serrant le sceptre *ouas* (cf. fig. 24, col. 390, relief de Tharros: divinité égyptisante avec la perruque hathorique et le sceptre *ouas*), ou encore, sur ces stèles de Sulcis, elle porte le signe *ankh* (cf. fig. 25, col. 392, boucles d'oreilles en or de Tharros, en forme de *ankh* un peu modifié).

Les stèles puniques de Sulcis posent de nombreux problèmes chronologiques. G. L. les date à peu près du VIIe au IIIe s. av. J.-C. Les documents où prédominent des éléments égyptisants apparaîtraient à la fin du VIe s.; leur production s'éteindrait vers le milieu du IVe s.

G. L. signale aussi (col. 400, n. 1 et fig. 27) deux représentations puniques d'un dieu monstrueux qui n'est pas sans affinités avec Bès. Elles viennent de Mara Calagonis (Sardaigne). Cette tradition se poursuit à l'époque romaine: G. L. cite une statuette retrouvée près des thermes de Fordongianus (Forum Traiani).

- 790** IVAN M. LINFORTH, *Greek and Egyptian Gods (Herodotus II. 50 and 52)*, dans *Classical Philology*, XXXV, 1940, p. 300-301.

Selon l'interprétation d'Hérodote (II, 50, 52) donnée par R. Lattimore¹, c'est d'Égypte que les Grecs ont tiré la plupart des noms de leurs dieux. Pour I.M.L., Hérodote rapporte simplement que la plupart des dieux adorés par les Grecs ont d'abord été connus et honorés par les Égyptiens et que les Grecs en ont eu connaissance par l'Égypte. Ceci veut dire en clair que beaucoup des dieux grecs ont une personnalité identique à celle des dieux d'autres pays, bien que leurs noms soient différents. «Apprendre le nom d'un dieu» signifierait le reconnaître comme une entité parmi la multitude des dieux et l'individualiser par un nom.

1. R. Lattimore, *Herodotus and the Names of Egyptian Gods*, dans *Classical Philology*, XXXIV, 1939, p. 357-365.

- 791** GEORG LIPPOLD, *Die Denkmäler der griechische-italische Kreis seit dem 1. Jahrtausend v. Chr. bis zum Ausgang der römischen Kaiserzeit, Die griechische Plastik (= Handbuch der Archäologie)*, München, 1950, 441 p., 136 pl.

Dans cet ouvrage consacré à la plastique grecque, on trouve plusieurs indications relatives à des documents égyptiens ou égyptisants dans le monde grec. A Rhodes sont signalés (p. 66, n. 17) quelques témoignages égyptiens. G. L. remarque (p. 134-135) que la statue dénommée Vénus de l'Esquilin pourrait être, d'après ses attributs, une

prêtresse d'Isis. Il cite (p. 145 et 180) des références à des têtes de Zeus-Ammon, et une représentation d'Ammon de Pergame (p. 289, n. 2). Il note (p. 230) la présence d'un Agathodaimon sur un relief votif de Thespies. Selon G. L. (p. 257), le chef-d'œuvre de Bryaxis était la statue d'un dieu chthonien trônant dans un sanctuaire de Sinope, qui fut transportée vers 285 avant J.-C. par Ptolémée Soter en Egypte, où cette effigie devint celle de Sérapis, divinité principale d'Alexandrie. Il fait mention (p. 258, voir aussi pl. 93, 3) de figurations de Sérapis qui évoqueraient la célèbre statue de Bryaxis. Un court chapitre (p. 325-328) est réservé à la ronde-bosse alexandrine du début de l'époque ptolémaïque. G. L. rappelle à ce propos des effigies de Sérapis (p. 325, n. 5), d'Harpocrate (p. 325, n. 7), du dieu Nil (p. 326), de Nègres (p. 327, pl. 116, 4). Dans le paragraphe consacré (p. 344-345) à la ronde-bosse ptolémaïque de la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C. sont signalés différents types de représentations d'Isis pour lesquels G. L. fournit des exemples. Il note (p. 345 et 361) plusieurs autres documents relatifs aux cultes isiaques, entre autres deux reliefs, l'un à Rhodes avec Isis et Sérapis (?) trônant, l'autre orné d'un Sérapis et venant peut-être de Corinthe.

792 G. LIPPOLD, *Die Skulpturen des Vaticanischen Museums*, III, 2, Berlin 1956, vol. de texte: 598 p., vol. de planches: 240 pl.

Plusieurs documents relatifs au culte isiaque sont conservés dans les salles de sculptures du Musée du Vatican étudiées ici par G. L.

Deux bases de colonnes en marbre, formant une paire et provenant sans doute d'un même ensemble dont l'origine n'est pas connue, sont ornées de reliefs particulièrement intéressants, que le style et les vêtements des personnages permettent de dater du III^e siècle après J.-C. Elles rappellent les tronçons de colonnes de l'Iseum du Champ de Mars à Rome, dont le style est cependant plus nettement égyptisant (cf. S. Bosticco, notre notice no 160, et C. Pietrangeli, notre no 1118). Sur l'une des deux bases (no (I) 33, Galleria dei Candelabri III, p. 226-229, pl. 59 et 106), on voit des prêtres donnant à manger aux crocodiles sacrés d'un temple, identifié par G. L. à celui d'Arsinoé-Crocodilopolis, représenté à l'arrière près du lac. Une divinité fluviale ou marine, tenant une corne d'abondance, serait pour G. L. le dieu du lac. Euthenia, portant aussi une corne d'abondance ainsi que des épis, trône près de lui; elle est accompagnée du taureau Apis. L'autre base de colonne (no (I) 40, Galleria dei Candelabri III, p. 270-273, pl. 59 et 123) est d'une interprétation plus difficile. Près d'un personnage nu, armé d'une massue et assis sur un rocher, se tiennent des joueurs de flûte et divers prêtres. Sous une sphinge ailée serrant une roue dans ses pattes antérieures se trouve un bovidé destiné au sacrifice et couché près d'un autel. Le taureau Apis, reconnaissable au croissant sculpté sur son flanc, s'avance vers la déesse Isis assise sur un trône, des épis dans la dextre.

On ne connaît pas l'origine d'un relief égyptisant orné du faucon Horus coiffé du *pschent* (no 70, Galleria dei Candelabri I, p. 151, pl. 72).

Quatre têtes de Jupiter-Ammon parées des cornes de bélier protègent les angles d'un autel funéraire trouvé à Marano (no 619 a, sala della Biga, p. 93-94, pl. 48). Le masque du dieu décore également plusieurs urnes cinéraires en marbre (no 30, Galleria dei Candelabri II, p. 176, pl. 84; no 74, *ibid.*, p. 211, pl. 99; no 37, Galleria dei Candelabri III, p. 259-260, pl. 126; no 22, Galleria dei Candelabri V, 387-388, pl. 167). Un hermès double représente Ammon juvénile et une divinité à cornes de taureau (no 33, Galleria delle Carte geografiche, p. 470-471, pl. 205-206).

Une tête masculine en marbre trouvée à Rome (no 32, Galleria dei Candelabri III, p. 255-256, pl. 118) a une allure égyptisante avec son crâne rasé à l'exception d'une mèche

sur l'occiput et deux petites protubérances cassées au-dessus du front. On a voulu y voir une représentation d'Haroëris. Ces caractéristiques et sa laideur font songer à certaines terres cuites de l'Égypte gréco-romaine. Il s'agit peut-être plutôt du portrait d'un prêtre.

La statue d'un jeune esclave, dont la tête d'Éthiopien est un ajout, provient sans doute de la capitale romaine (no 32, Galleria dei Candelabri V, p. 394-395, pl. 168-169).

- 793** P. LISIČAR, *Isis-Fortuna*, dans *Starinar*, N. S. XII, Belgrade, 1961, p. 123-132, 10 fig. (résumé en français, p. 132).

P. L. regroupe plusieurs statuettes d'Isis trouvées en Yougoslavie. Une Isis-Fortuna découverte en 1950 à Prilep (Macédoine) est conservée au Musée de Skopje; une autre provient de Guberevac (Serbie).

Au Musée Archéologique de Split se trouvent deux figurines d'Isis allaitant Horus¹, de Solin — ou Salone — (p. 125, fig. 1 a et b), et deux autres de Fortuna, de Solin (p. 128, fig. 6 et b) et de Kasteli, près de Solin (p. 129, fig. 7 a et b). P. L. voit dans ces dernières statuettes l'image d'Isis-Fortuna, par comparaison avec des documents du Musée Civique de Trieste (p. 130, fig. 8; 131, fig. 9; 131, fig. 10). Enfin, P. L. signale une statuette d'Isis-Fortuna, de la province de Lika, actuellement au Musée de Zagreb.

Sur les monuments égyptiens et égyptisants de la côte yougoslave, on consultera désormais l'ouvrage de M.-C. Budischovsky, *La diffusion des cultes isiaques autour de la Mer Adriatique*, I, *EPRO* 61, Leiden, 1977².

1. Sur ce thème, voir V. Tran Tam Tinh et Y. Labrecque, *Isis Lactans, Corpus des monuments gréco-romains d'Isis allaitant Harpocrate*, *EPRO* 37, 1973, ainsi que J. Leclant, *Iconographie des petits bronzes d'Isis allaitant Horus exhumés en France*, dans *Annales de l'Université de Lyon III*, 1976, Lyon 1977, p. 89-101, 12 ill.

2. Pour les statuettes d'Isis Lactans de Salone, cf. p. 200, no sl 12 et p. 201, no sl 14; en complément les nos sl 11, 13, et 15, également au Musée de Split. Sur l'Isis-Fortuna de la région de Lika, cf. p. 178, no D III. Les figures d'Isis-Fortuna de Trieste sont publiées p. 164-165 et pl. LXXXII et LXXXIII (nos H I 8, 10?, et 11; complément, le no H I 9). Mais M.-C. B. émet un doute sur l'appellation d'«Isis» pour les Fortunae du Musée de Split (p. 208, no sl 34 et 35) qui ne sont coiffées que du *modius*.

- 794** JOAN LIVERSIDGE, *Britain in the Roman Empire*, Londres 1968, 526 p., 187 fig. dans le texte, 60 illustrations photographiques hors texte.

Dans cet ouvrage sur la Grande-Bretagne à l'époque romaine, on trouvera assez peu de renseignements sur les cultes isiaques. Ceux-ci sont brièvement mentionnés p. 448 dans le chapitre relatif à la religion. J. L. cite la cruche de Southwark, datant de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère, qui atteste l'existence d'un temple d'Isis à Londres, et (p. 451) la magnifique tête de Sérapis, probablement de la fin du II^e siècle, retrouvée dans une cachette du Mithraeum de Londres-Walbrook, où elle avait sans doute été enfouie au début du IV^e siècle. P. 120 est signalé encore un cippe funéraire de Chester dédié par un certain Thesaeus à son frère Flavius Callimorphus, âgé de 32 ans, et à son fils Serapion, âgé de 3 ans et 6 mois. P. 418 est mentionné le phare de Boulogne, dont Caligula ordonna la construction en 40 lorsqu'il visita Boulogne pour organiser une expédition contre la Grande-Bretagne, et qu'il voulut inspiré du célèbre phare d'Alexandrie (Suétone, *Caligula*, XLVI). — Pour les cultes isiaques en Grande-Bretagne, on se reportera à E. et J. R. Harris, notre notice no 551.

- 795** A. B. LLOYD, *Perseus and Chemmis (Herodotus II 91)*, dans *JHS*, LXXXIX, 1969, p. 79-86.

Hérodote (II, 91) rapporte que la sandale de Persée était adorée dans la ville de Chemmis, l'actuelle Akhmim en Egypte. A.B.L. s'interroge sur la signification de ce passage. Quelle divinité égyptienne se cache derrière Persée? Le mythe du héros n'est pas sans rapport avec la vallée du Nil. C'est en «Ethiopie» qu'aurait eu lieu son combat avec le monstre marin et la délivrance d'Andromède. La mère de Persée était Danaé, descendante de Danaos et d'Aegyptos, deux Egyptiens dans la légende des Danaïdes. Pour A.B.L. on ne peut accepter l'identification de Persée avec Min, dieu principal d'Akhmim, admise généralement. Une inscription romaine du secteur d'Akhmim (p. 84) mentionne des jeux en l'honneur de Persée au cours de la grande fête de Pan, c'est-à-dire de Min, ce qui semble indiquer que Min et Persée étaient bien différenciés. En revanche, Horus adoré sous deux formes à Akhmim n'est pas sans rapport avec Persée. Horus vainquit Seth et les ennemis de son père. Persée est également un guerrier qui combattit la Gorgone et le monstre marin. A Antaeopolis, non loin d'Akhmim, existait une légende selon laquelle Horus confectionna en ce lieu une paire de sandales avec la peau de son ennemi; ce fait rappellerait le passage d'Hérodote. Selon A. B. L., le rapprochement entre Persée et l'Horus local aurait été fait par des Grecs installés à Akhmim dès le règne de Psammétique Ier et peu à peu intégrés aux indigènes. Ce seraient eux qui auraient organisé des jeux, aspect typiquement grec, en l'honneur du héros. — On verra encore sur ce texte, objet de nombreuses controverses, S. Sauneron, *Persée, dieu de Khemmis, Hér. II, 91*, dans *Revue d'Egyptologie*, 14, 1962, p. 53-57; E. Lüddeckens, notre no **804**, p. 444, n. 33; L. Castiglione, notre no **218**.

- 796** VINCENZO LONGO, *Aretalogie nel mondo greco, I. Epigrafi e papiri*, Gênes 1969, 187 p.

V. L. se propose de rassembler et d'étudier toutes les arétalogies du monde grec (cf. 103-122 pour les arétalogies de Sérapis).

Les p. 103-106 sont consacrées à une lettre des archives de Zénon (*P. Cair. Zen.* 59034; *PSI*, VII, 435), datée de 258-257 avant J.-C. et adressée à Apollonios, ministre des finances de Ptolémée II Philadelphie, par un certain Zoïlos d'Aspendos en Pamphlie, qui raconte comment Sérapis lui a ordonné en songe d'édifier un temple en son honneur, dans une cité maritime qui n'est pas nommée, mais se situe probablement sur la côte syrienne ou sur celle d'Asie Mineure¹. P. 106-116 est présentée la chronique composée à la fin du IIIe ou au début du IIe siècle avant J.-C., par un certain Maïstas et dédiée à Sérapis par Apollonios, prêtre du dieu à Délos. Ce texte raconte l'épopée de l'introduction du culte de Sérapis à Délos et son triomphe sur ses adversaires².

Voir p. 116-117 pour un papyrus (*Pap. Oxyr.*, XI, 1382) du IIe siècle de notre ère relatif à un miracle du dieu. — P. 117-118 est étudié un passage des Actes des martyrs alexandrins (*Pap. Oxyr.*, X, 1242) qui conte un miracle survenu sous le règne de Trajan: un buste de Sérapis s'était soudain mis à transpirer et le dieu avait pris ainsi la défense des Alexandrins traduits en justice pour violences exercées contre la communauté juive d'Alexandrie³. — Pour un autre prodige de Sérapis (p. 118-122) rapporté par un papyrus du IIIe siècle après J.-C. (Berlin no 10525), cf. E. Heitsch, notre notice no **565**, p. 166-168.

1. Sur ce texte, cf. encore F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, *EPRO*, 26, Leiden 1973, III, p. 7-8, qui souligne à ce propos le rôle important joué par les initiés des particuliers pour la diffusion du culte de Sérapis dans le monde grec.

2. Sur ce texte (*IG*, XI, 4, 1299), cf. également P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, 1916, p. 71-83, ainsi que E. Engelmann, notre notice no 361.

3. Sur ce prodige, voir encore J. Gagé, notre notice no 444, p. 199-200 et *Id.*, *L'empereur romain devant Sérapis*, dans *Ktéma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, I, Strasbourg 1976, p. 145 sq.

797 HANS PETER L'ORANGE, *Das Geburtsritual der Pharaonen am römischen Kaiserhof*, dans *Symbolae Osloenses*, XXI, Oslo 1941, p. 105-116, 3 fig.

Les rites employés lors de la naissance de Drusilla, fille de Caligula, s'écartent totalement des coutumes romaines, mais évoquent incontestablement le rituel pharaonique. Dion Cassius (LIX, 28, 2-7) parle de la naissance «démoniaque» du bébé, de sa présentation au Capitole comme fille de Jupiter et de la remise de l'enfant à sa nourrice Minerve. Suétone (*Caligula*, 25) rapporte également qu'on amena la petite princesse à Minerve dans son temple pour que celle-ci l'allaitât. La naissance divine et l'allaitement divin de l'enfant royal sont des rites bien attestés dans les religions orientales, mais surtout en Egypte ancienne. Les nourrices divines y sont généralement Isis, Nephthys et Hathor, ces deux dernières tendant à s'identifier à Isis à l'époque gréco-romaine; l'assimilation d'Athéna-Minerva à Isis explique le choix de Minerve pour l'allaitement de la fille de Caligula. H. P. L. montre combien les récits de la naissance de Drusilla sont conformes aux rites de théogamie, de naissance et d'allaitement divins des pharaons, tels que nous les présentent les textes et reliefs des temples de Deir el-Bahari et de Louxor. La même théologie de la naissance royale est valable pour l'époque gréco-romaine en Egypte, mais l'enfant Horus prend alors la place de son représentant sur terre, le pharaon, et la déesse-mère celle de la reine-mère. On retrouve les mêmes scènes d'union du dieu et de la reine, de présentation du nouveau pharaon au dieu principal et d'allaitement par Hathor ou Isis dans les mammisis, sanctuaires spécialement conçus à l'époque ptolémaïque pour célébrer la naissance royale.

Le mythe de l'origine divine d'Alexandre, fils d'Ammon, s'inspire de cette théologie pharaonique si l'on en juge par le récit du Pseudo-Callisthène dans le *Roman d'Alexandre*, selon lequel le dernier Nectanébo s'unit à Olympias sous l'aspect de l'Ammon libyen. L'adoption de ces rites pharaoniques pour la naissance de Drusilla prouve leur vitalité encore à l'époque romaine. Ainsi les empereurs romains empruntèrent à la dynastie lagide non seulement le principe de la royauté divine, mais aussi le rituel lié à cette théologie. Caligula a d'ailleurs favorisé durant tout son règne les cultes égyptiens. Ses rapports avec sa sœur rappellent les mariages consanguins ptolémaïques; son prétendu mariage avec Séléné trahit la même inspiration. Les cérémonies pour la naissance de Drusilla sont donc un aspect de ces influences égyptiennes qui éclairent les «bizarries» de Caligula.

798 H. P. L'ORANGE, *Apotheosis in ancient Portraiture*, Oslo 1947, 156 p., 97 fig.

Les puissants de ce monde ont souvent paru inspirés par Dieu: Alexandre reçut les révélations d'Ammon à Siwah (p. 12), Vespasien conversa avec Sérapis au Serapeum d'Alexandrie. Le gouvernement d'inspiration divine, qui devint un motif politique, eut aussi son influence dans l'art. H. P. L. se propose d'étudier la thème de la glorification du souverain dans la conception de l'art antique. Il faut en chercher l'origine dans les représentations d'Alexandre. Il était fils de Zeus-Ammon (p. 28), un second Dionysos et un deuxième Hercule. Il est parfois représenté avec les cornes de bélier d'Ammon et

également figuré en Hélios (p. 28). L'apothéose solaire allait de pair avec la théologie royale qui faisait d'Alexandre le successeur des rois égyptiens. Sa transformation en Hélios serait une *interpretatio graeca* de son identification à Ammon, qui fut assimilé à Rê, le dieu solaire égyptien, dès le Moyen Empire. L'imitation des dieux se marque non seulement dans le costume ou les attributs d'Alexandre, mais aussi par une transfiguration. Cette iconographie a déterminé l'art du portrait royal hellénistique: les monnaies le prouvent. Après Alexandre, après les monarques orientaux, la glorification du souverain influença les empereurs romains: ils furent identifiés à diverses divinités; nous ne citons que les assimilations aux dieux égyptiens.

Durant la première partie du règne de Néron, les actes du souverain s'inspirent des rites orientaux: Poppée, l'épouse de Néron, fut embaumée à la manière égyptienne (Tacite, *Ann.*, 16, 6). H. P. L. rappelle à ce sujet le comportement égyptien de Caligula, que Néron admirait fort (p. 62). Après la rébellion de 68, Néron songea même à s'établir à Alexandrie (p. 63). Parmi les honneurs reçus par Commode durant les dernières années de son règne, Dion Cassius (72, 15) signale une statue d'or où l'Empereur était accompagné d'un taureau et d'une vache. Il s'agit sans doute de Commode-Horus avec Osiris-Apis et Isis-Hathor, marque d'une dévotion égyptisante (p. 72).

Septime Sévère, selon H. P. L. (p. 76 sq.), aurait inauguré vers 204 le type iconographique de Sévère-Sérapis. Sur un relief de l'arc qui, à Leptis Magna (p. 78, fig. 52), montre l'apothéose de Septime Sévère et de Julia Domna, l'image du souverain évoque la statue de Sérapis trônant, attribuée à Bryaxis, dans le temple d'Alexandrie. D'autres portraits de l'Empereur sont également fort influencés par les représentations de Sérapis. La coiffure du dieu, en particulier, avec ses boucles détachées retombant sur le front, est adoptée par Septime Sévère sur un relief de l'Arc des Argentarii à Rome (p. 80, fig. 54), un portrait du Musée du Capitole (p. 82, fig. 56), une tête colossale du Louvre (p. 84, fig. 58). En comparaison, H. P. L. présente trois têtes de Sérapis du Louvre (p. 81, fig. 55; p. 84, fig. 58; p. 85, fig. 59) et une autre du Capitole (p. 83, fig. 57), qui s'inspirent du type de Bryaxis. Des gemmes figurent aussi Sévère-Sérapis (cf. p. 143, n. 57). L'auteur souligne (p. 81) l'importance de l'élément africain dans la politique religieuse de Septime Sévère. L'impératrice Julia Domna est adorée en tant que Caelestis, divinité tutélaire de Carthage, et le culte de cette déesse est introduit à Rome. Depuis son enfance, Septime Sévère connaissait les cultes égyptiens, implantés en Afrique romaine. Il se rendit en Egypte en 199-200. Il est certain que Sérapis exerça une forte attraction sur l'Empereur, qui s'identifia à lui, et en fit le protecteur de la dynastie des Sévères.

Son fils Caracalla se rendit au Serapeum d'Alexandrie avant sa guerre contre les Parthes pour interroger le dieu. Il construisit le Serapeum du Quirinal, et peut-être le temple isiaque du Caelius (p. 82). H. P. L. signale (p. 143, n. 39) des chapiteaux ornés de têtes d'Isis et de Sérapis qui proviennent des thermes de Caracalla. D'autre part, l'Empereur est figuré comme Horus tuant le crocodile sur une monnaie romaine où il paraît aux côtés d'Isis (p. 86). L'antagonisme entre Caracalla, adorateur de Sérapis, et son frère Geta, qui favorisait le Baal syrien, se manifesta par une rivalité entre les dieux. Baal prit beaucoup d'importance à partir du règne d'Elagabale (p. 82).

H. P. L. cite (p. 90 et fig. 63 b-f) des monnaies de Gallien sur lesquelles l'iconographie de Sérapis n'est pas traditionnelle: le front est dégagé, et une raie médiane sépare les cheveux qui encadrent le visage. En effet, selon H. P. L., on commençait alors à donner aux divinités des traits humains.

- 799** H. L. LORIMER, *Homer and the Monuments*, Londres, 1950, 552 p., 60 fig., XXXII pl.

H. L. L. étudie la concordance entre les poèmes homériques et les témoignages archéologiques du Bronze tardif ou du début de l'Age du Fer dans le secteur égéen.

Les relations entre la Grèce et l'Egypte sont évoquées aux p. 85-100. La poterie mycénienne découverte en Egypte atteste des liens commerciaux entre les deux pays. La grande quantité de poteries du LH III recueillie à Tell el-Amarna suggère même l'existence, sur ce site, d'un petit établissement commercial mycénien (p. 86) au temps d'Akhenaton. Des Mycéniens ont certainement visité l'Egypte et Thèbes au début du XIVe s. av. J.-C. D'autre part, on a trouvé en Grèce des objets égyptiens de la fin de la XVIIIe dynastie (p. 87); par la suite, ils se font plus rares, sans doute en raison de la situation troublée en Méditerranée et du déclin du commerce extérieur.

Les indices archéologiques mettent en évidence une période (1400-1340 av. J.-C. environ), durant laquelle les Mycéniens étaient admis en Egypte, y faisaient du commerce. Puis les contacts se raréfient jusque vers 1230. On entre ensuite dans une phase d'hostilité: aucune poterie proto-géométrique ou géométrique n'a été découverte en Egypte. Seuls quelques scarabées et *Aegyptiaca* divers ont été mis au jour, dans des contextes proto-géométriques, à Chypre, à Rhodes, en Crète, puis, à l'époque géométrique, à Eleusis, Sparte, Perachora. C'est seulement au VIe s. av. J.-C. que les *Aegyptiaca* sont plus nombreux sur les sites grecs, grâce, sans doute, à la fondation de Naucratis, vers 615-610.

L'*Odyssée* donne en fait peu d'échos des rapports entre la Grèce et l'Egypte. Celle-ci n'y est qu'un nom. Une seule ville, appelée Thèbes par les Grecs pour des raisons mystérieuses, est mentionnée, sans doute à cause de sa splendeur frappante. Mais il est clair qu'Homère ignore la situation géographique de la cité, et son aspect général (p. 90). La description de l'île de Pharos dénote une méconnaissance totale de la côte égyptienne. Homère fait allusion à des raids maritimes menés par les Achéens sur cette côte sans doute à la fin du XIIIe ou au début du XIIe s. av. J.-C. (p. 90 sq.). Dans l'*Iliade* (p. 95), les informations sur les «Ethiopiens» et les mentions des Pygmées semblent issues de renseignements très vagues, mais elles marquent une curiosité nouvelle pour l'Egypte et la vallée du Nil.

- 800** N. M. LOSEVA, Три мраморные скульптуры из Пантикапея dans Сообщения Государственного Музея Изобразительных Искусств имени А. С. Пушкина, Moscou 1960, p. 5-8, 3 fig.

Etude de trois sculptures en marbre de Panticapée. L'une d'elles (p. 7 et fig. 2) est une tête d'homme barbu du Ier siècle après J.-C., surmontée d'un calathos assez bas et couronnée de feuilles d'olivier. Il pourrait s'agir d'une tête de Sérapis.

- 801** M. LOUIS et A. BLANCHET, *Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine, Gard*, fasc. VIII, Paris, 1941, XIX et 226 p., III pl., 2 cartes.

Le répertoire archéologique du Gard cite, soit par des allusions (nom d'un dédicataire d'inscription, référence bibliographique), soit par des mentions explicites, la plupart des documents égyptiens ou égyptisants connus dans le département à l'époque de la publication. Les trouvailles sont classées géographiquement, suivant la liste des cantons des quatre arrondissements du Gard (Nîmes, p. 1-152; Uzès, p. 153-189; Alès, p.

189-210; Le Vigan, p. 210-216). Les communes sont numérotées. Pour la ville de Nîmes (no 85), les rues portent un numéro en italique. Enfin, par site, les inscriptions sont regroupées et énumérées.

Nîmes, colonie formée de vétérans d'Actium ou d'Égyptiens partisans d'Auguste, marque ses liens avec l'Égypte par l'émission, au début du I^{er} s. ap. J.-C., d'un *as* portant au droit les têtes adossées d'Agrippa et d'Auguste, et au revers le crocodile enchaîné à une palme flanquée des initiales COL(*onia*) NEM(*ausensis*). L'ouvrage relève ces monnaies typiques¹. D'autres témoignages attesteraient les liens de la cité avec l'Égypte²: institution d'une milice commandée par un *praefectus vigilum et armorum* inspiré du *νοκτοστρατηγός* d'Alexandrie (cf. Nîmes, p. 78-79, no 85, 97, inscr. 10; 108, 151, inscr. 25 et 26; Marguerittes, no 107, inscr. 1, épitaphe de *Fabricius Montanus*³ = *CIL*, XII, 3002); mention, sur les inscriptions funéraires, de la dignité avant le nom, cf. en particulier pour les sévirs augustaux, et spécialement *L. Valerius Philumenus*, dont la profession de *cartarius* suggère le commerce du papyrus égyptien (Nîmes?, p. 128, no 85, I, A = *CIL*, 3284).

Le Gard a livré quelques *Aegyptiaca*. Un vase en verre bleu peint, de la fin de I^{er} s. av. J.-C., orné d'un combat de Pygmées et de grues, vient d'un tombeau de Nîmes (p. 98, no 85, 139). Sur une lampe du canton d'Alès-Est («La Liquière», p. 203, no 356) un sanglier terrasse un crocodile. M. L. et A. B. signalent, à la Fontaine de Nîmes, d'après Ménard⁴, une effigie d'ibis (p. 105, no 85, 151), et dans le canton de St-Mamert (St-Côme, p. 149, no 135) une «tête d'esclave aux cheveux crépus» qui faisait partie d'un groupe statuaire: figure négroïde? Du canton de St-Gilles («L'Argentière», p. 9, no 21), une «petite lampe de bronze, en forme de pied chaussé de la crépide» se classerait-elle parmi les *isiaca*? Mais la «tête de bœuf» en marbre et le relief d'un personnage ayant les deux mains sur la bouche, que les auteurs, suivant Ménard, interprètent comme Apis et Harpocrate, n'avaient sans doute rien d'égyptisant, et le «prêtre égyptien» de bronze est douteux aussi (Nîmes, p. 132, no 85, XVII, sculptures perdues dès le 18^e s.).

Les témoignages des cultes égyptiens sont fort nombreux, variés et importants. Peu de statues: tête diadémée et voilée, avec un orifice au sommet du front, «Isis ou Junon?» (Nîmes, p. 114, no 85, 154); surtout un splendide buste de Jupiter-Ammon imberbe⁶ de Bagnols-sur-Cèze (p. 177, no 232). En revanche une Isis sculptée sur le Pont du Gard⁷ est fantaisiste (p. 162, no 179, d'après Ménard), ainsi que la «statuette d'Harpocrate (ou Télésphore)» (cant. de St Mamert, p. 152, no 149). Mais une nette influence égyptienne paraît dans l'onomastique, avec certains noms rares et plusieurs noms formés sur ceux des divinités (Nîmes, p. 33, no 85, I, inscr. 10 = *CIL*, 3725, *Memno*; Nîmes?, p. 51, 43, inscr. 6 et p. 128, I, A = *CIL*, 3425, *Arsinoe Proba*; Nîmes, p. 123, 179, inscr. 2 = *CIL*, 3347, l'acteur *Memphius*; peut-être aussi, Nîmes?, p. 129, I, A = *CIL*, 3667, *Iulia Bessa* et *CIL*, 3779, *Oppia Aphis*; surtout les noms formés sur Isis et Osiris, Nîmes, p. 39, 20, inscr. 20 = *CIL*, 3479, *Bru... Isiada* et p. 48, 39, inscr. 51 = *CIL*, 4000, *Val. Isias*; Nîmes?, p. 128, I, A = *CIL*, 3512, *Cassicius Isidorus*; cant. de Marguerittes, Cabrières, p. 142, no 112, inscr. 1 = *CIL*, 2995, *Q. Iulius Osirinus*).

Plusieurs documents surtout attestent la présence de confréries, dévots, clergé, et de lieux de culte. A Nîmes existait une association d'*Anubiacy* (p. 83, no 85, 106, inscr. 1 = L. Vidman, *SIRIS*, no 734), fait d'autant plus exceptionnel que les deux seules autres mentions d'*Anubiacy* connues à ce jour viennent d'Ostie (*SIRIS*, no 536 et 538); à Vienne, Isère, existe aussi la mention d'un Anubophore (*SIRIS*, no 742). A côté de cette indication originale, on connaît dans le Gard plusieurs inscriptions consacrées à Isis. Il y a peu à déduire du fragment de Nîmes (p. 61, no 85, 68, inscr. 3, «*Isi*» = *CIL*,

4051). Mais de Nîmes provient aussi une dédicace à «Hisis» (p. 102, no 85, 148, inscr. 1 = *SIRIS*, no 731) et peut-être l'*ex-voto* à Isis par *Cinnamus* (p. 61, 69 et p. 127, I, A = *SIRIS*, no 729); un autel à Isis Auguste, associée à Luna, a été trouvé à Manduel (cant. de Marguerittes, p. 138, no 105, inscr. 4 = *SIRIS*, no 735; cf. aussi p. 139, no 105); s'adressent encore à Isis Auguste, venant de Villeneuve-lès-Avignon, un autre *ex-voto* (p. 153, no 153 = *SIRIS*, no 730, qui le situe par erreur à Nîmes) et, trouvé à Aigremont (cant. de Lédignan, p. 209, no 389, cité aussi au no 387) un petit autel de marbre.

D'autre part, des inscriptions nomment une *Isidis sacerdos* (Nîmes? p. 120, no 85, 170 et p. 127, I, A = *SIRIS*, no 732) et une *ornatr(ix)*, dont l'emploi pourrait correspondre à celui de «stoliste» (déjà cité, *SIRIS*, no 731). On a même retrouvé l'urne cinéraire d'un(e) isiaque, contenant deux sistres de bronze et des ornements — épis et croisants — en bronze doré. Une partie du matériel est au Louvre (coll. Guimet), l'autre serait, selon M. L. et A. B., conservée à Amiens (cant. de Nîmes, Pont Biais, p. 27, no 75 et p. 29, no 76; cf. aussi p. 122, no 85, 179),

Enfin, un long inventaire de donations atteste à Nîmes la présence d'un temple à Isis et à Sérapis, où les divinités semblent avoir été associées à Vesta, Diane, et *Somnus* (Nîmes?, p. 127, no 85, I, A = *SIRIS*, no 728). Sur les hypothèses situant ce temple des dieux égyptiens près de la Fontaine, cf. p. 103, no 85, 149 et p. 110, 152. Mais le «lairaie gallo-rom. consacré à un culte égyptien» venant du Temple de Diane (p. 111, 152) n'offre aucun détail égyptisant⁸. Outre l'existence certaine d'un important lieu de culte égyptien à Nîmes, de petits sanctuaires locaux ne sont pas impossibles, comme le laisserait penser le nom de la «Source d'Isis» à Avèze (cant. du Vigan, p. 215, no 428; hypothèse d'un temple d'Isis au Vigan, p. 214, no 427).

Cette abondante documentation, qui serait à compléter par les trouvailles récentes, montre bien l'importance des influences égyptiennes dans la colonie antique de Nîmes et dans sa région.

1. Cf. canton d'Aigues-Mortes: p. 12, no 31; Nîmes: p. 35, no 85, 7; p. 65, 75; p. 113, 153; p. 118, 163; cant. de Marguerittes: p. 139, no 105; no 106; cant. d'Aramon: p. 144, no 117; p. 146, no 127; cant. de Roquemaure: p. 156, no 170; cant. d'Uzès: p. 166, no 192; cant. de St-Chaptes: p. 183, no 266; p. 185, no 275; p. 189, no 294; cant. de Vézénobres: p. 195, no 315; cant. de St-Ambroix: p. 198, no 326; cant. de Sauve: p. 211, no 402.

2. Selon A. Allmer, dans *Revue Epigraphique du Midi de la France*, II, 1884-1889, p. 8-10.

3. Ce préfet des vigiles était aussi tribun militaire de la IIIe légion cyrénéique, il a donc peut-être servi en Egypte, cf. J. Schwartz, *La Gaule romaine et l'Egypte*, coll. Latomus, 58, 1962, p. 1401.

4. L. Ménard, *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes*, Paris, t. VII, 1758.

5. Sur les pieds en rapport avec les dieux égyptiens, cf. M. Guarducci, notre no 525, et L. Castiglione, nos *notices* 218, 219, 221, 221 bis.

6. Cf. M. Fasciato et J. Leclant, notre no 373.

7. Cf. J. Baltrušaitis, p. 104, notre no 51.

8. Cf. E. Espérandieu, *Recueil gén. des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule rom.*, I, 1907, p. 305, no 449.

802 J. P. Louw, *Note sur les thérapeutes comme ἐγκατοχοι au Sérapéum à Memphis*, dans *Acta Classica*, III, Le Cap 1960, p. 65-66.

D'après l'interprétation de documents grecs d'Egypte ou de ceux du culte isiaque trouvés hors de la vallée du Nil, par exemple à Délos, les thérapeutes de Sérapis ne semblent pas avoir appartenu réellement au clergé du dieu. Contrairement aux ἐγκατοχοι, ils travaillaient hors du temple. U. Wilcken¹ prétend que les thérapeutes comprenaient deux groupes, dont l'un avait le droit de quitter le temple, tandis que la même liberté

était interdite à l'autre, c'est-à-dire aux ἐγκατοχοι. J. P. L. pense pour sa part que les thérapeutes étaient des employés, servant en particulier dans les auberges et se distinguant nettement des ἐγκατοχοι habitant le Serapeum. Il s'agirait de deux associations bien différentes. Une inscription de Smyrne (p. 66, n. 4 = L. Vidman, *SIRIS*, no 306) mentionnant des ἐγκατοχοι de Sérapis renforcerait l'hypothèse de J. P. L. Mais les thérapeutes pouvaient aussi se livrer au culte du dieu durant une certaine période.

1. U. Wilcken, *Urkunden der Ptolemäerzeit*, I, 1927, p. 52.

803 MARIA LUISA LUCCI, *Il porfido nell'Antichità*, dans *Archeologia Classica*, XVI, 1964, p. 226-271.

Le porphyre rouge était extrait dans l'antiquité des carrières du Mons Porphyrites, à l'Est du Nil, dans le désert oriental. Pour M.L.L. il était travaillé à Alexandrie et plus rarement à Rome. Son étude des œuvres en porphyre rouge est fondée sur le catalogue donné par R. Delbrueck¹. L'utilisation de ce matériau était réservée aux empereurs, c'est-à-dire à leurs portraits, à l'architecture et à l'ornementation de leurs palais, aux membres de leur famille, ainsi qu'aux représentations de divinités. Il était censé glorifier et diviniser la maison impériale à l'époque romaine. Si Auguste semble avoir dédaigné le porphyre, il fut prisé par Caligula qui l'employa par exemple pour la décoration des bateaux trouvés dans le lac Nemi. Avec Néron, commence la vogue des sarcophages en porphyre comme tombeaux des empereurs. On possède quelques fragments architectoniques de porphyre rouge provenant de l'Iseum de Bénévent (p. 244), construit ou restauré par Domitien en 88-99, qui a aussi utilisé cette pierre dans l'ornementation de son palais sur le Palatin. Sous les Antonins, des expéditions furent envoyées au Mons Porphyrites pour extraire le précieux matériau; en 116, le commandant des troupes de cette zone y consacre un Iseum (p. 245). En 118, c'est la construction d'un Serapeum par Epaphrodite. L'usage du porphyre au temps des Sévères s'accompagne d'une accentuation de l'apothéose impériale, du syncrétisme religieux et du processus d'orientalisation (p. 251). La mode du porphyre sous Dioclétien s'accorde bien avec la politique absolutiste de cet empereur. Constantin employa beaucoup le porphyre pour l'embellissement de Constantinople. M.L.L. étudie p. 265 sq. le symbolisme du porphyre chez les empereurs byzantins. Un édifice carré couvert d'une pyramide, situé près du palais, portait le nom de *porphyra (porphyrogeniti)*. Les impératrices venaient accoucher dans ce lieu entièrement tapissé de porphyre rouge (voir aussi à ce sujet A. Hermann, notre notice no 580). Les *rotae*, souvent en porphyre, sont utilisées pour les cérémonies de cour et se trouvaient dans la partie la plus importante du palais. M.L.L. cite encore d'autres éléments importants de la cour de Byzance, où le porphyre avait sa place. La valeur sacrale du porphyre ne se limita pas à la maison impériale byzantine. Ce matériau entra également dans l'architecture sacrée et dans des décorations en rapport avec la liturgie ecclésiastique. Le porphyre s'insère alors dans une nouvelle conception de l'Empire comme entité d'origine divine, gouvernée par un homme choisi par Dieu.

M.L.L. insiste fort peu sur l'origine égyptienne du symbolisme du porphyre.

1. R. Delbrueck, *Antike Porphywerke*, Berlin-Leipzig 1932.

804 ERICH LÜDDECKENS, *Herodot und Ägypten*, dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 104, 1954, p. 330-346.

Les écrits d'Hérodote sur l'Égypte ont souvent été contestés. E.L. tente ici de les défendre. Tout en étant conscient de la faiblesse de certains témoignages de l'historien,

E.L. montre que, bien souvent, les progrès des sciences historiques et de l'archéologie viennent confirmer les dires d'Hérodote. Ceci est particulièrement net pour l'époque antérieure à la XXVe dynastie: on avait reproché à Hérodote des vues fragmentaires, loin de la tradition officielle égyptienne, inspirées des récits grecs, tandis que, pour la période postérieure, les érudits modernes accordaient plus de crédit à Hérodote, en raison de la présence plus importante alors des Grecs en Egypte.

E.L. n'approfondit pas son étude sur la religion égyptienne d'après Hérodote. L'identification des dieux grecs et égyptiens montre que l'écrivain comprenait la pensée égyptienne d'une manière purement grecque. On a dit qu'au cours de son séjour en Egypte vers 440 av. J.-C. le voyageur avait eu peu de rapports avec les Egyptiens cultivés — seul un entretien avec un fonctionnaire d'un temple de Saïs est mentionné dans son œuvre —, mais surtout des relations avec les Grecs ou les interprètes hellénisés. Cette critique semble justifiée. E.L. en voit une preuve dans l'ignorance manifeste d'Hérodote sur la dévotion populaire qui liait le phénomène de la crue du Nil au mythe osirique. Pourtant, malgré sa culture grecque, étrangère à la langue et à la pensée égyptiennes, Hérodote a réussi à obtenir de nombreux renseignements sur l'Egypte et fournit sur les croyances et coutumes religieuses un témoignage précieux, trop négligé actuellement.

805 GIUSEPPE LUGLI, *Roma antica. Il centro monumentale*, Rome 1946, 631 p., 188 fig., IX pl.

G.L. a voulu donner dans cet ouvrage¹ une description exacte et méthodique des monuments du centre de la Rome antique, avec leur histoire et un résumé sur les fouilles et découvertes. Le temple isiaque du Champ de Mars est cité p. 33. Sur les longs côtés du forum d'Auguste se trouvaient deux portiques couverts, dont l'étage supérieur était orné de caryatides alternant avec de grands *clipei* sculptés de têtes de Jupiter-Ammon (fig. 73 et p. 265) et d'autres divinités. G.L. insiste (p. 494 sq.) sur le caractère égyptisant de la décoration de l'*Aula Isiaca* dans le Palais des Flaviens sur le Palatin, où l'on remarque (fig. 149-151) des situles, des hydries, des uraei, des lotus, des guirlandes de roses, avec d'autres symboles ou attributs isiaques, et même une représentation de prêtresse isiaque. La scène du débarquement d'Hélène et de Paris en Egypte (p. 497) a tout naturellement sa place dans ce contexte, de même que la scène nilotique avec pygmées et oiseaux aquatiques. F. Cumont² avait proposé de reconnaître dans cet édifice l'*Hermaeum*, c'est-à-dire un sanctuaire du dieu Thot, où Claude se serait réfugié lors de l'assassinat de Caligula (Suétone, *Claud.* 10).

1. Remise à jour des *Monumenti antichi di Roma e suburbio*, I, publié en 1930, et du *Supplemento* II, 1940.

2. Cf. F. Cumont, *La salle isiaque de Caligula au Palatin*, dans *RHR*, 114, 1936 (et non 1913, comme il est indiqué par erreur), p. 127-129. — Pour une synthèse récente sur l'*Aula Isiaca*, voir M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 215-219, no 395.

806 JOSEPHUS (= GIUSEPPE). LUGLI, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, I, Rome 1952, XI, 234 p., 4 pl.

Ce précieux inventaire rassemble les sources littéraires, les indications des régionnaires, ainsi que les inscriptions permettant d'identifier et de localiser les monuments de la Rome antique, ou parfois d'écrire leur histoire. Ces renseignements sont répartis en vingt livres, dont dix-huit, déjà publiés¹, sont groupés en plusieurs volumes. Les quatre premiers livres constituant le présent volume sont consacrés aux sources générales. Un

index détaillé permet, comme dans les autres tomes, de retrouver aisément les références intéressant le culte des dieux égyptiens. J.L. cite (p. 124 = Livre II, chap. 1, no 71) Dion Cassius (XL, 47, 3-4) à propos de la lutte du Sénat contre le culte isiaque et les mesures prises en 52 avant J.-C., auteur qui rapporte aussi (LXVI, 24, 1-3) l'incendie du Serapeum et de l'Iseum de Rome en 80 après J.-C. (p. 59 = Livre I, chap. 5, no 56). Pour la restauration de ces temples sous le règne de Domitien, voir les références données p. 60-61 = Livre I, chap. 5, no 70-71. D'autres empereurs, comme Alexandre Sévère, Dioclétien et Maximien, firent exécuter des travaux de réfection ou de construction de sanctuaires isiaques (cf. p. 64 = Livre I, chap. 5, no 94; p. 66 = Livre I, chap. 5, no 104).

1. Les livres XV (= vol. V) et XVIII (= vol. VII) relatifs au Forum et à une partie du Capitole ne sont pas encore parus.

807 J. LUGLI, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, II, Rome 1953, 230 p., 10 pl.

Pour ce volume et les suivants, J.L. suit l'ordre des *Regiones Augusti*. Il cite (p. 38 = Livre V, chap. 1, no 200) Flavius Josèphe (*Antiq. Jud.*, XVIII, 3, 79) pour la statue d'Isis jetée dans le Tibre sur l'ordre de Tibère et les témoignages concernant le scandale de Decius Mundus, qu'il situe en 19 après J.-C.¹.

1. M. Malaise, *EPRO*, 22, Leiden 1972, p. 391-392, daterait plutôt cette affaire des environs de 30 après J.-C.

808 J. LUGLI, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, III, Rome 1955, 354 p., 8 pl.

Une base de marbre dédiée à Isis Regina (198-209 après J.-C.), exhumée sur le Caelius, près de l'église S. Maria in Domnica, plaide en faveur de l'existence d'un Iseum dans ce secteur de la Région II (p. 87 et 93 = Livre IX, chap. 3, no 30 et 60; sur ce document, cf. encore L. Vidman, *SIRIS*, no 370 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 116 et 167, no 14). C'est un autre temple isiaque qui donna son nom («Isis et Serapis») à la Région III de Rome (cf. p. 129 = Livre X, chap. 1, no 1 et 2. — Pour M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 171-172, cet édifice se situait à l'Ouest de l'abside de S. Pietro e Marcellino, où un sanctuaire égyptien fut mis au jour au XVIIe siècle). Un cippe de marbre, trouvé sur la Via Labicana, dans cette même Région III, mentionnant le don de portes et d'un autel à Isis et Anubis (p. 140 = Livre X, chap. 3, no 55), doit être mis en rapport avec ce temple (cf. encore L. Vidman, *SIRIS*, no 371 et M. Malaise, *o.c.*, p. 129 et 174, no 59). Il n'est pas certain en revanche que l'on puisse attribuer à ce même Iseum une autre inscription relative à Isis et Sérapis (p. 140 = Livre X, chap. 3, no 56; voir aussi L. Vidman, *SIRIS*, no 372 et M. Malaise, *o.c.*, p. 132, no 67). Une tessère en plomb de la Région III est ornée d'une figuration d'Harpocrate (p. 140 = Livre X, chap. 3, no 57). J.L. attribue (p. 140 = Livre X, chap. 3, no 59) à la Région III un autre temple isiaque (*Isium Metellinum*) signalé dans l'*Histoire Auguste*, *Triginta Tyranni*, 25, 4 (Pour M. Malaise, *o.c.*, p. 169-171, ce sanctuaire privé, situé sur le Caelius, se trouvait dans la Région II). J. L. situe encore dans la Région III l'*Arcus ad Isis* représenté sur un relief du tombeau des Haterii (p. 170 = Livre X, chap. 3, no 301 et pl. IV, no 5. — Pour M. Malaise, *o.c.*, p. 190-191 et pl. 16, ce monument appartenait plutôt à l'Iseum du Champ de Mars).

- 809** J. LUGLI, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, IV, Rome 1957, 435 p. 4 pl.

J.L. signale (p. 20 = Livre XII, chap. 1, no 3-4) les témoignages concernant Isis Patricia, statue colossale ou temple dressé dans la Région V de Rome (pour sa localisation, cf. encore M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 178). Pour les sources relatives au Serapeum du Quirinal (Région VI), voir p. 179 = Livre XIII, chap. 1, no 2 et 3 (cf. aussi M. Malaise, *o.c.*, p. 180). Son existence est confirmée par la découverte d'une inscription (p. 233 = Livre XIII, chap. 3, no 222) de Caracalla provenant du sanctuaire (L. Vidman, *SIRIS*, no 374 et M. Malaise, *o.c.*, p. 119-120, no 23 et p. 180) ainsi que par une autre dédicace à Sérapis Conservator (p. 233 = Livre XIII, chap. 3, no 223), du IIIe siècle de notre ère (cf. *SIRIS*, no 376 et M. Malaise, *o.c.*, p. 120-121, no 26) et par la base d'une statue de Sérapis (p. 233 = Livre XIII, chap. 3, no 224), retrouvée Via Nazionale, c'est-à-dire dans la partie méridionale du Quirinal (*SIRIS*, no 375 et M. Malaise, *o.c.*, p. 135, no 79 et p. 180).

- 810** J. LUGLI, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, VI, Rome 1965, xii + 442 p, 13 pl.

Pour la lutte du Sénat contre le culte isiaque à Rome au Ier siècle avant notre ère, et plus précisément la destruction de leurs chapelles ou statues sur le Capitole (Région VIII), cf. les sources antiques signalées par J.L. (p. 358-359, Livre XVII, chap. 5, no 79-84). On remarquera (p. 360 = Livre XVII, chap. 5, no 88) l'anecdote empruntée à une scholie de l'*Enéide* (II, 714). Deux inscriptions mentionnent des prêtres d'Isis Capitolina: voir p. 359 = Livre XVII, chap. 5, no 85 (L. Vidman, *SIRIS*, no 377 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 112 no 2 et 186), voir aussi p. 360 = Livre XVII, chap. 5, no 86 (*SIRIS*, no 378 et M. Malaise, *o.c.*, p. 112, no 1). Une plaque d'époque impériale, sur laquelle sont gravées deux empreintes de pieds, est dédiée à Isis Frugifera (p. 360 = Livre XVII, chap. 5, no 87); elle se trouvait autrefois dans l'église S. Maria in Aracoeli (c'est le document *SIRIS*, no 379; voir aussi M. Malaise, *o.c.*, p. 115, no 11 et p. 214).

- 811** J. LUGLI, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, VIII, Rome 1962, xiv + 447 p., 23 pl.

Signale (p. 101 = Livre XIX, chap. 3, no 289) un autel en marbre, exhumé sur le Palatin (Région X), qui fut dédié à Sérapis par un certain Mithres, ancien esclave impérial (sur ce document, voir encore L. Vidman, *SIRIS*, no 388 et M. Malaise *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 120, no 24).

- 812** REINHARD LULLIES, BATPAXOI, dans *ΘΕΩΡΙΑ, Festschrift W.-H. Schuchhardt*, 1960, p. 139-149, 5 fig.

R.L. s'interroge sur la valeur des offrandes funéraires en forme de grenouilles ou ornées de batraciens dans l'antiquité grecque. Certaines furent trouvées dans des sépultures du domaine créto-mycénien (p. 144). Un récipient à onguent orné d'une grenouille provient d'une tombe de Tarquinia (p. 144). Une grenouille de bronze figurée sur une petite branche de rosier était déposée dans une tombe à Hermione, en Argolide (p. 139 sq., fig. 1-3). Une autre en terre cuite faisait partie du matériel funéraire d'une tombe du Ve siècle avant J.-C. à Rhitsona, en Béotie (p. 144-145). Des amulettes en forme de grenouilles émaillées et d'autres en améthyste ont été recueillies dans des tom-

bes de la Russie méridionale (p. 145). Une belle passoire de bronze, instrument qui avait, selon R.L., un rôle purificateur dans le matériel funéraire, provient de Nola, près de Naples (Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, R 1127); elle est dotée d'un couvercle orné d'une grenouille en ronde-bosse (p. 148, fig. 4-5). Pour R.L., la grenouille, en raison de sa grande fécondité, était le symbole de la fertilité et de la vie (p. 145). Mais elle était aussi utilisée comme offrande funéraire en raison de son pouvoir apotropaïque; car si elle protégeait les vivants du malheur, elle préservait aussi le repos des défunts. R.L. rappelle (p. 144) que la grenouille avait en Egypte une valeur amuletique depuis l'époque préhistorique et qu'elle était là le symbole de l'immortalité et de la résurrection. Dans la pensée gnostique, la grenouille a conservé la même signification que dans l'ancienne Egypte, l'antiquité classique et le début du christianisme (p. 149)¹.

1. Cf. J. Leclant, *La grenouille d'éternité des pays du Nil au monde méditerranéen*, dans *Homages à Maarten J. Vermaseren*, vol. II, *EPRO*, 68, Leiden 1978, p. 561-572, pl. CXXVIII-CXXIX.

813 EMMA LUPPINO, *L'intervento ateniese in Egitto nelle tragedie eschilee*, dans *Aegyptus*, XLVII, 1967, p. 197-212.

Les *Suppliants* et le *Prométhée enchaîné* sont les seules tragédies d'Eschyle dont nous ne connaissions pas la date exacte. Or, les allusions politiques contenues dans ces œuvres fourniraient des indices de datation. Elles se rapportent vraisemblablement à l'expédition athénienne en Egypte qui dut se dérouler en 459/8, en faveur d'Inaros, prince libyen du Delta selon Thucydide. Dans un passage du *Prométhée* (810-815) il est question du Delta du Nil et d'une lointaine colonie, Naucratis probablement. Dans la même pièce, le mythe d'Io en Egypte est lié à la colonisation grecque de Naucratis. On y trouve déjà une anticipation du thème des *Suppliants*, à savoir le retour à Argos des descendants à la cinquième génération d'Io et de son fils Epaphos. Dans les *Suppliants* on remarque plusieurs mentions d'Apis (v. 118, 119, 260-262, 269, 777); or, Epaphos, fils d'Io, est assimilé à Apis (cf. par exemple Hérodote, II, 153). E.L. rappelle l'alliance entre Argos et Athènes en 462-461. En fonction de ces données historiques, elle propose une datation pour la première représentation des *Suppliants* et du *Prométhée*.

814 SALOMO LURIA, *Demokrit, Orphiker und Ägypten*, dans *Eos, Commentarii societatis Philologae Polonorum*, LI, 1961, p. 21-38, 6 fig.

A l'exception d'un petit cercle d'adeptes des doctrines orphiques et pythagoriciennes, les Grecs de la fin du Ve siècle av. J.-C. ne croyaient pas au jugement des morts ou à la séparation des âmes, les pécheurs allant en enfer et les bons au paradis. Les Grecs avaient alors une conception terne de l'Hadès, rappelant encore le thème homérique selon lequel les hommes, bons ou méchants, menaient après la mort des jours sombres et à demi-inconscients, revivant sans cesse confusément leur destin terrestre.

Les cercles orphiques et pythagoriciens avaient en revanche des théories clairement inspirées de la religion de l'Egypte ancienne. S. Morenz (notre notice no 937) a montré que la littérature funéraire égyptienne était accessible aux Grecs et que des emprunts par les Orphiques étaient donc tout à fait possibles. Hérodote lui-même signale (II, 81 et 123) des analogies entre les traditions funéraires égyptiennes et les conceptions pythagoriciennes. En comparant ces indications aux données du *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, ouvrage égyptien fort populaire aux époques saïte et ptolémaïque, S.L. arrive à la conclusion qu'Hérodote était bien renseigné sur la destinée des morts en Egypte et sur le tribunal d'Osiris.

L'influence des mythes égyptiens sur les enseignements pythagoriciens du VI^e et de la première moitié du Ve siècle av. J.-C. est sensible par exemple dans les attaques dirigées contre eux. Les railleries de Xénophane envers les rites funèbres d'Osiris et l'hostilité attribuée à Héraclite contre les allusions à la résurrection d'Osiris montrent que les doctrines égyptiennes étaient déjà bien répandues en Grèce, sans qu'il soit possible de préciser le rôle joué dans cette diffusion par le pythagorisme. Le thème de Jason avalé par un dragon évoque les monstres qui gardaient les accès aux régions de l'au-delà égyptien, au tribunal d'Osiris en particulier, et qui menaçaient de dévorer le défunt (p. 31-32).

Les Égyptiens déposaient dans les tombes des textes où les formules magiques devaient préserver les morts de ces monstres, et leur donner l'espoir de revivre en s'identifiant à une divinité. C'est dans la même pensée que les tombes d'Italie du Sud et d'Eleutherne en Crète contenaient sur des plaquettes d'or des inscriptions hexamétriques. Celles-ci devaient permettre au défunt de répondre aux puissances infernales qu'il rencontrait dans son voyage, pour obtenir acquittement et vie éternelle; les dieux y portent leurs noms mystérieux, et il est, là encore, question de divers monstres gardiens. Il y a bien analogie avec les documents égyptiens.

Selon S.L. ces tablettes copieraient des poèmes orphico-pythagoriciens, que parodiaient, à la fin des *Grenouilles* d'Aristophane, les hexamètres du chœur des mystes dans l'au-delà (p. 35). On s'est demandé si Démocrite, dans *Περὶ τῶν ἐν Ἄιδου*, une de ses œuvres les plus populaires semble-t-il, ne combattait ou ne ridiculisait pas les doctrines orphiques et pythagoriciennes. L'ouvrage parodié par Démocrite était peut-être une adaptation du *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*. A. Delatte¹ avait déjà trouvé des analogies entre un dessin accompagnant un texte magique grec et une vignette de ce recueil égyptien (p. 35 et fig. 6).

1. A. Delatte, *Etudes sur la magie grecque*, dans *BCH*, XXXVIII, 1914, p. 208.

815 ANNE-CLAIRE LUSSIEZ, *Répertoire archéologique de la ville de Melun (périodes préhistorique, protohistorique, gallo-romaine et franque)*, dans *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne*, 10, Melun 1969, p. 23-56.

Les historiens de Melun ont interprété de façons fort diverses l'étymologie du nom de la ville. Selon une tradition populaire, le nom primitif de Melun aurait été celui de la déesse Isis (p. 24-25, avec références bibliographiques). Les ruines de la chapelle des Vicomtes, bâtie en 1216, passèrent même pour être celles d'un temple d'Isis (cf. p. 25, n. 7 et 8). En fait, rien ne permet d'accréditer ces hypothèses. Un fait est certain: au I^{er} siècle avant J.-C., la ville s'appelait Meclodunum ou Metlosedum. A.C.L. mentionne (p. 35) un grand autel décoré retrouvé à Melun¹, dont l'inscription a parfois été interprétée comme une dédicace à Sérapis². Enfin, elle signale (p. 52) une statue fragmentaire de sphinge à plusieurs rangées de mamelles, découverte dans une nécropole au Sud de la ville³, dans laquelle certains ont voulu voir, à tort, une représentation d'Isis.

1. Cf. *Catalogue du Musée de Melun*, 1866, no 180; E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, IV, 1911, no 2941; *CIL*, XIII, 3010.

2. Voir G. Gassies, *Autel gaulois à Sérapis*, dans *REA*, IV, 1902, p. 47-52; L. Vidman, *SIRIS*, no 748.

3. E. Espérandieu, *o.c.*, no 2940; G. Gassies, dans *REA*, IX, 1907, p. 184.

- 816** M. LUTZ, *Catalogue des poinçons employés par le potier Cibisus*, dans *Gallia*, XXVI, 1968, p. 55-117.

Parmi les 184 poinçons différents utilisés par le potier Cibisus, qui a exercé son activité principalement dans l'officine gallo-romaine d'Ittenviller (Bas-Rhin), mais aussi à celle de Mittelbronn (Moselle), M.L. en reproduit un (no P 27, p. 113) qui représente un Anubis très fruste, tourné vers la droite, et donne les références à d'autres figures d'Anubis sur des poteries d'époque romaine.

- 817** ANNA MARGUERITE MCCANN, *The Portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)* (Memoirs of the American Academy in Rome, XXX), Rome 1968, 222 p., frontispice couleurs, 3 pl. couleurs, CV pl. en noir et blanc.

Ce corpus des portraits de Septime Sévère groupe 102 représentations en ronde-bosse, cinq reliefs historiques, un relief funéraire, douze gemmes et une peinture (catalogue p. 127-202), qui peuvent être attribués au souverain avec certitude selon A.M.M. Elle en propose une analyse chronologique et stylistique, et interprète leur iconographie à la lumière des témoignages numismatiques et des sources littéraires ou historiques.

H. P. L'Orange (notre notice no 798) avait démontré de façon magistrale qu'une série de portraits de Septime Sévère rappelait l'image de Sérapis, ses petites boucles torsadées retombant sur le front et sa barbe divisée en deux parties. Cette ressemblance n'est pas due au hasard, car, sur l'arc de Sévère à Leptis Magna (pl. XX), le souverain est représenté au milieu de la triade capitoline de façon tout à fait comparable au Sérapis trônant du Serapeum d'Alexandrie. La date de l'érection de ce monument, 203-204 pour certains érudits, ne serait pas si assurée selon A.M.M., qui le croit plus tardif. Elle rejette de toute façon l'hypothèse de H.P.L. qui voulait y voir le prototype des portraits de Sévère en Sérapis. Le relief de l'arc des Argentarii à Rome (pl. XV), édifié en 204, est utilisé également par H.P.L. pour déterminer la date de l'origine de ces représentations, car il montre également Sévère-Sérapis; mais il ne saurait non plus être retenu comme critère chronologique; car, à la suite de H. Jucker (*Das Bildnis im Blätterkelch*, notre notice no 640, p. 103, n. 45), A.M.M. montre que ce type iconographique figure déjà sur des médailles et monnaies de 196-197 et se retrouve au moins jusqu'en 206.

Bien d'autres documents associent Septime Sévère à Sérapis, comme le souligne A.M.M. Le dieu apparaît sur des monnaies de Sévère, émises dans les provinces de l'Est (p. 54). D'autres monnaies de Sévère et de ses deux fils (pl. I, fig. 4) montrent Jupiter coiffé du calathos de Sérapis dans un sanctuaire qui pourrait être le temple isiaque du Champ de Mars. Plusieurs inscriptions de Rome mettent Sévère en relation avec Sérapis (p. 54). Le culte isiaque connut un grand développement à l'époque sévérienne. Les document isiaques de Grande-Bretagne, dans la mesure où ils peuvent être datés (cf. E. et J. R. Harris, notre notice no 551), semblent presque tous remonter au règne de Sévère. A.M.M. suggère que le culte de Sérapis y a été introduit par l'empereur durant sa campagne en Grande-Bretagne à la fin de sa vie (cf. pl. XCII, j, pour la gemme de Castlesteads montrant Sévère-Sérapis coiffé du calathos, entouré de ses deux fils figurés en Dioscures). L'intérêt de Septime-Sévère pour Sérapis est encore confirmé par son voyage en Egypte, dont la date est controversée, mais que A.M.M. place en 199-200 (p. 55-56; 110-111, n. 5). L'impératrice Julia Domna s'identifie le plus souvent à Dea Caelestis, déesse de Carthage, mais le revers d'une de ses monnaies s'orne d'une Isis allaitant Horus (p. 57 et pl. I, fig. 3).

Si, pour A.M.M., l'iconographie de Sévère-Sérapis apparaît plus tôt dans le règne du souverain qu'on ne le croit généralement, elle occupe aussi une place importante: 51 portraits sur 102 appartiennent à ce type (cat. no 46 a-97, pl. LIV-LXXXII), pour lequel A.M.M. distingue cinq variantes mineures.

A quoi correspondait ce symbolisme sérapique dans l'esprit du souverain? Selon A.M.M. les différentes représentations de Septime-Sévère révéleraient son évolution psychologique. Les portraits réalistes des cinq premières années du règne montrent le soldat en proie aux luttes du pouvoir. Puis Sévère essaie de se poser en successeur des Antonins et de Marc-Aurèle pour affermir son trône; il s'inspire alors des effigies de ses prédécesseurs; vers la fin de son règne il revient d'ailleurs à ce thème et se montre comme le descendant des Antonins par ses portraits en philosophe classique. Ensuite, les pouvoirs surhumains et les prétentions de Sévère à la déification se manifestent dans des sculptures le présentant en Jupiter, Sol ou Sérapis. Des monnaies l'associant à ces divinités et à d'autres prouvent qu'il souhaitait même passer pour un *cosmocrator*. L'identification à Sérapis est évidemment la plus importante de toutes. A.M.M. l'explique d'abord par l'origine africaine de Septime Sévère qui aurait voulu, par l'image syncretiste de Sérapis, dieu africain, marquer la symbiose entre l'héritage de sa terre natale et celui de Rome. Sévère s'est peut-être inspiré des Ptolémées qui s'identifiaient à Sérapis et Isis et il a entendu, comme eux, synthétiser les différents éléments de l'Empire qu'il représentait en sa personne. Enfin, la personnalité de Sérapis correspondait bien au programme idéologique de l'empereur. Sévère affirmait en effet l'éternité de sa nouvelle dynastie, promettait un nouvel Âge d'Or au peuple romain. Or, depuis Commode, Sérapis et Isis étaient associés au souverain pour le bonheur et la prospérité de l'Empire (cf. A. Alföldi, notre notice no 21). Le type iconographique du Sévère-Sérapis s'inscrit parfaitement dans le cadre de cette propagande. Sérapis est désormais un des dieux tutélaires de la famille impériale, tout comme il l'avait été sous les Ptolémées.

- 818** GEORGE McCracken, *Tusculum*, dans *PWRE*, VII, A, 2, 1948, col. 1463-1491.

L'auteur mentionne les deux inscriptions concernant le culte d'Isis découvertes à *Tusculum*: l'ex-voto d'un sévir augustal, *sacerdos Isidis*, cité deux fois col. 1475 (= L. Vidman, *SIRIS*, no 526 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 100, *Tusculum*, 1) et le texte républicain mettant un *aedilis lustralis* en rapport avec Isis, col. 1472 et 1475 (cf. M. Malaise, *EPRO*, 21, 1972, p. 100, *Tusculum*, 2 et *EPRO*, 22, 1972, p. 82). M. Malaise, qui ne donne pas cet article en référence, relève par ailleurs, dans son *Inventaire*, deux porteurs du nom *Isidorus* sur une même inscription (*EPRO*, 21, p. 100-101, *Tusculum* 3 et 4, = *CIL*, XIV, 2605).

- 819** A. G. McGREADY, *Egyptian Words in the greek Vocabulary*, dans *Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache*, XLVI, Göttingen 1968, p. 247-254.

Après un rapide résumé de l'histoire des relations entre le monde grec et la vallée du Nil qui expliquent l'emprunt de mots égyptiens dans le vocabulaire grec, A.G.M.G. en donne une liste divisée en trois groupes: les emprunts d'Hérodote et de ses contemporains au Ve siècle av. J.-C., ceux des auteurs plus tardifs, et ceux des papyri. Ces mots égyptiens appartiennent à des catégories bien déterminées: noms relatifs à la faune et à la flore, aux produits typiques de la vallée du Nil, noms de poids et mesures, termes

concernant la civilisation ou la religion de l'Égypte sans parallèles dans la langue grecque. Inversement, si le grec fournit un équivalent exact, celui-ci est préféré généralement au mot égyptien. Dans le domaine religieux, on remarque une tendance à rendre le nom des divinités égyptiennes sous une forme hellénisée.

820 GIANFRANCO MADDOLI, *Le cretule del Nomophylakion di Cirene*, dans *ASatene*, XLI-XLII, 1963-1964 (éd. 1965) p. 39-145, 51 pl.

Les ruines du Nomophylakion de Cyrène ont livré une riche collection de crétules, dont G.M. donne ici le catalogue et une étude détaillée. Les crétules sont de petits objets d'argile cuite de forme grossièrement pyramidale, dont les faces portent des empreintes de sceaux. Ces empreintes en relief étaient faites au moyen de pierres dures travaillées en intaille. On utilisait les crétules pour clore des rouleaux de papyrus en les attachant par un fil. En général chaque crétule porte plusieurs empreintes représentant chacune un sujet: 1222 empreintes ou sujets, classés par types, correspondent à 421 objets¹.

Parmi les représentations variées — têtes, scènes de genre, animaux, objets, les thèmes mythologiques sont les plus nombreux et les divinités égyptiennes apparaissent très fréquemment. Isis est figurée assise (261); elle tient parfois Harpocrate sur ses genoux (255-257); son visage peut être représenté seul (483-485); dans un cas, il s'agit d'Isis Pharia retenant une voile (262). La déesse prend le plus souvent une forme synchrétique. Isis-Tyché-Déméter porte l'épi dans la main droite et la corne d'abondance dans la gauche (221-242); elle peut être ailée (258-259). Isis-Tyché-Déméter-Séléné ajoute à ces attributs un croissant de lune sur la tête (252). Isis-Tyché, avec la seule corne d'abondance (243-247, 249, 341), tient quelquefois Harpocrate par la main (253-254).

Harpocrate a diverses attitudes: debout, portant l'index droit à sa bouche et tenant la corne d'abondance dans le bras gauche (263-265), sur un lotus (266), assis parmi des épis (267) ou devant un arbuste (268-270).

Sérapis barbu, coiffé du calathos, est soit de face (448), soit de profil (449-450, 452). Un document le montre sous l'aspect de Sérapis-Hélios, avec la tête de profil entourée de rayons (451).

Les images d'Ammon connaissent également quelques variantes. Le dieu barbu, de profil, porte les cornes de bélier caractéristiques (453, 456); Sérapis-Ammon est coiffé du calathos (454), tandis qu'Ammon-Hélios a le visage radié (455). Un deuxième groupe présente Ammon juvénile sous l'aspect d'un profil imberbe aux cornes de bélier (457-459).

On remarque encore Osiris-Canope couronné de l'atef (481-482).

La richesse et la variété de cette typologie suffisent à indiquer la puissance de l'influence égyptienne. De fait, avant de tomber sous la domination romaine, Cyrène est liée dès le III^e siècle avant notre ère au royaume lagide. Pour G. M., la collection de crétules peut être datée du début du I^{er} siècle avant notre ère au début du II^e siècle après J.-C. L'auteur attribue à la révolte juive de 115 l'incendie du Nomophylakion qui nous a valu la préservation des crétules. Les nomophylakes semblent avoir constitué à Cyrène, durant l'époque romaine, une sorte de bureau notarial en même temps qu'un organisme voué à conserver et à publier les lois et décrets comme dans la cité grecque.

1. Les numéros que nous citons renvoient aux 1222 empreintes ou sujets du catalogue.

- 821** FILIPPO MAGI, *Le iscrizioni recentemente scoperte sull'obelisco vaticano*, dans *Studi Romani*, XI, 1, 1963, p. 50-56, 6 pl.

Les deux faces de la base de l'obélisque du Vatican, qui portent des inscriptions de Caligula, laissent deviner un ravalement incomplet visant à faire disparaître de nombreux trous. Selon F.M., ces orifices permettaient la fixation de lettres de bronze. Caligula fit arracher l'inscription et polir la surface pour graver son propre texte. Se fondant, pour reconnaître les lettres, sur la disposition habituelle des trous d'incrustation dans les inscriptions latines, F.M. reconstitue l'ancien texte, identique sur les deux faces, comme celui de Caligula. Il serait le fait du célèbre C. Cornelius Gallus, premier préfet d'Égypte, commémorant la création de Forum Julium, probablement une colonie. Dion (LIII, 23, 5) rapporte que Cornelius Gallus se glorifia de ses travaux en Égypte par des inscriptions sur les «pyramides». Or, le mot «pyramide» est souvent employé par les Grecs pour désigner les obélisques. Cela confirmerait la reconstitution proposée par F.M., qui date le texte de Cornelius Gallus des années 30-28 avant J.-C. Disgracié, le préfet se donna en effet la mort en 26 avant J.-C. — Pour l'hypothèse de F.M., on se reportera également à nos notices no 553 et 612.

- 822** F. MAGI, *Iscrizione taurobolica scoperta in Vaticano*, dans *RendPont-Acc*, XLII, 1969-1970, p. 195-199, 3 fig.

En 1959, lors de travaux Via della Zecca, au Vatican, on découvrit la moitié inférieure d'un autel de marbre. L'inscription commémore un taurobole et un criobole. Le dédicant, dont le nom a disparu, était prêtre d'Isis, de Mithra et hiérophante d'Hécate. La date donnée, le 13 Août 376 après J.-C., se retrouve sur deux autres autels tauroboliques de Rome. Le dédicant de l'autel *CIL*, VI, 504 (L. Vidman, *SIRIS*, no 457; voir aussi H. Bloch, notre notice no 132), Ulpius Egnatius Faventinus, est lui aussi sacerdos Isidis, tandis que celui de l'autel *CIL*, VI, 510, Sextilius Agesilaus Aedesius, est prêtre de Mithra et *archibucolus* de Liber. Les trois autels proviennent sans doute du Phrygium du Vatican, dont quatorze inscriptions aujourd'hui connues attestent l'importance, mais dont on ignore encore la localisation précise. La date ne correspond à aucune fête particulière et l'on peut supposer que son choix résulte d'une entente entre ces trois importants personnages.

- 823** DAVID MAGIE, *Egyptian Deities in Asia Minor in Inscriptions and on Coins*, dans *AJA*, 57, 1953, p. 163-187.

D. M. étudie la diffusion des cultes égyptiens en Asie Mineure et dans les îles adjacentes d'après les nombreux témoignages épigraphiques et numismatiques.

Ammon, que les Grecs avaient connu en Cyrénaïque, est la plus ancienne divinité égyptienne en Asie Mineure. Il apparaît sur quelques monnaies dès la fin du Ve s. av. J.-C.; mais il ne semble pas avoir été l'objet d'un culte, sauf à Mytilène, où des inscriptions l'attestent encore à l'époque impériale romaine.

En revanche, le culte d'Isis et de Sarapis fut largement répandu en Asie Mineure. Selon D. M., il fut diffusé à partir de la conquête lagide (309 av. J.-C.) et par l'extension des relations commerciales, les marchands égyptiens apportant leurs divinités avec eux. En fait, la deuxième théorie est la plus plausible, car on trouve des témoignages isiaques hors de la sphère d'influence lagide et après la perte des possessions ptolémaïques, à partir de Ptolémée IV (221 av. J.-C.). De plus, D. M. ne remarque pas que les coiffures isiaques, seules, sont présentes sur les plus anciennes monnaies hellénistiques. Sarapis n'apparaît qu'à la fin du Ier s. av. J.-C. à Rhodes, puis, à l'époque

romaine, dans le monnayage de très nombreuses cités. Il est donc difficile d'attribuer aux Ptolémées, dont le dieu dynastique était Sarapis, la diffusion des cultes isiaques (cf. P. M. Fraser, notre no 426, aux p. 20-54, contre cette hypothèse).

D. M. résume (p. 167-169) l'origine et le développement des cultes isiaques à l'époque gréco-romaine. Il ne croit pas que la statue et le culte de Sarapis soient venus de Sinope, au bord du Pont-Euxin, et il rappelle que dans un site, voisin de Memphis, nommé Sinopion, on adorait un Zeus Sinopitis ou Memphitis, ancêtre plus vraisemblable de Sarapis. Puis D. M. regroupe les témoignages épigraphiques et littéraires d'Asie Mineure par régions, Rhodes, îles doriennes, îles du Nord de l'Égée, Asie continentale, et par sites. L'auteur dégage ensuite de cet inventaire une synthèse. On a la preuve d'un culte de Sarapis et d'Isis par la mention d'un sanctuaire, ou d'un prêtre, d'une association, ou encore d'une fête, dans 37 sites d'Asie Mineure (continent; îles du S.-E. de l'Égée, Théra comprise). 21 témoignages semblent remonter à l'époque hellénistique; 15 paraissent à D. M. en rapport avec la zone d'influence lagide. A Priène, Magnésie du Méandre et Samos, le culte a reçu très tôt une consécration officielle qu'attestent des décrets. 11 autres lieux ont livré des dédicaces privées, mais, pour D. M., ces inscriptions ne prouvent pas un culte régulièrement établi.

Les sources numismatiques sont très abondantes, puisque les thèmes égyptiens — Sarapis surtout — paraissent, principalement à l'époque romaine, sur les monnaies de 118 sites. Mais M. D. critique leur valeur de preuve. Selon lui, il ne pouvait exister un culte dans chacun de ces sites; de plus, 14 cités où les cultes égyptiens sont attestés par l'épigraphie n'ont pas de monnayage isiaque; enfin certaines monnaies n'apparaissent dans une ville que sous un empereur, ou sous quelques rares empereurs; elles ne marquent donc sans doute pas une dévotion propre à cette cité. Le nombre limité des types monétaires suggère même leur standardisation.

Outre Sarapis et Isis, d'autres divinités égyptiennes, Harpocrate, Anubis, Osiris, Apis, existent en Asie Mineure. Mais elles restent secondaires et n'ont pas reçu, semble-t-il, de culte attiré. Pour les deux divinités majeures, Sarapis aurait eu plus d'importance qu'Isis; on a d'autre part des traces de syncrétismes: Sarapis est assimilé à Pluton, Poseidon, Asclépios, Hélios, Zeus, et Isis à Hécate, Héra, Aphrodite, Artémis.

D. M. signale les informations offertes sur l'organisation du culte par les inscriptions d'Asie Mineure. A Magnésie du Méandre, la prêtrise était mise en vente; à Priène, un «Egyptien» était payé pour aider l'officiant, et un texte émane d'un «néocore», sans doute gardien du temple; les *hieraphoroi* de Samos et de Pergame étaient des personnages de second rang, chargés vraisemblablement de porter les statues et objets sacrés lors des processions; les *hieroi* de Magnésie du Sipyle semblent avoir été les esclaves du temple¹. Plusieurs associations de dévots sont mentionnées: *therapeutai*, *dekatistai*, *Isiastai*, *Sarapiastai*, *Oseirastai*, *Synanoubiastai*. On connaît diverses fêtes: à Methymna étaient célébrées des *Sarapieia* ainsi que des *Neilôia*; à Cios de Bithynie ont existé des *Charmosyna* d'Isis; à Cadyanda de Lycie est cité un *agôn* annuel en l'honneur de Sarapis et d'Isis, qualifiés de dieux ancestraux. Enfin D. M. insiste sur l'importance des «arétalogies», dont on a des exemples fondamentaux en Asie Mineure: les hymnes d'Isis à Kymé, Ios et Andros, l'hymne à Anubis de Cios.

Bien que D. M ait limité son sujet aux documents épigraphiques et numismatiques, cette riche étude contribue efficacement à notre connaissance de la diffusion des cultes égyptiens dans le bassin oriental de la Méditerranée².

1. F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. III (cf. note suivante), nuance p. 81 cette interprétation.

2. Sur cette documentation, on consultera désormais surtout F. Dunand, *Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, 3 vol., *EPRO*, 26, Leiden 1973.

- 824** О. А. Махнева, *Скелп с египетскими изделиями на восточном участке некрополя Неаполя Скифского*, Заметки Одесского Археологического Общества, том II (35) Одесса 1967, стр. 191-196.
 О. А. Machneva, *Slep s egipetskimi izdelijami na vostočnom učastke nekropolja Neapolja Skifskogo*, Zаметki Odesskogo Archeologičeskogo Obščestva, tome II (35), Odessa 1967, str. 191-196.

L'auteur résume les résultats de fouilles d'avril 1958¹ à la limite orientale de la nécropole de Néapolis des Scythes (Crimée) par l'expédition tauro-scythe de l'Institut Archéologique, Académie des Sciences Ukrainiennes de l'U.R.S.S. On a exploré un grand caveau souterrain (no 79), dans lequel avaient été inhumées 27 personnes. Il contenait, comme la sépulture voisine, découverte en 1843², de très nombreuses petites «faïences» égyptiennes. Une boucle d'oreille en pâte bleu clair représente le dieu Bès. 25 scarabées bleus, jaunes ou gris, souvent gravés sur le plat de plusieurs signes de vie (*ankh*), ont été recueillis, ainsi que des amulettes: deux rangs de lions couchés, en pâte bleu clair et jaune³; deux autres, composés l'un de grenouilles, l'autre de tortues; trois pendentifs jumelés, deux d'entre eux en grappe de raisin; un petit autel bleu clair; une main fermée. Les fouilles ont livré aussi une profusion de perles en melon, bleues, jaunes, grises, ou mauves. La tombe date, semble-t-il, du 1er siècle av. J.-C., mais elle a surtout été utilisée à partir du 1er s. de notre ère. L'inhumation la plus tardive se situe au IIIe s. L'abondance des *Aegyptiaca* trouvés dans ce caveau est notable.

O.A.M. rappelle qu'aux premiers siècles de notre ère les importations égyptiennes pénètrent profondément le long de la Volga. Les principaux intermédiaires entre l'Égypte et les colonies de la Mer Noire étaient Milet et Rhodes. De la côte Nord de la Mer Noire, les objets égyptiens étaient introduits à Néapolis des Scythes, et se sont répandus dans les milieux scythes et sarmates. Ils semblent avoir été fort prisés dans certaines couches sociales de Néapolis des Scythes.

1. Sur les *Aegyptiaca* trouvés en 1956-57, cf. J. Leclant, dans *Orientalia*, 32, 1963, notre no 748, et E.A. Simonovitch, dans *Sovietskaia Archeologia*, 1961, 1, p. 270-273, 2 fig.

2. Cf. Dubois de Montpereux, *Voyage autour du Caucase et en Crimée*, 1839-1843, t. 6, p. 382 sq.

3. Autres amulettes en lions couchés à Oust-Kamensk (cf. E.V. Mahno, notre no 825).

- 825** Е. В. Махно, *Сарматский могильник у с. Усть-Каменка*, Краткие сообщения Института Археологии А.Н. С.С.С.Р., 1953, выпуск 2, стр. 61.

E.V.M. signale la découverte d'amulettes égyptiennes ou égyptisantes en forme de lions couchés dans des sépultures sarmates à Oust-Kamensk, près de Nikopole, dans les régions méridionales de l'Union Soviétique.

- 826** AMEDEO MAIURI, *La Villa dei Misteri*, Rome, 2e éd. 1947, t. I: 248 p., 121 fig., pl. A-U; t. II: XIX pl. couleurs.

La Villa des Mystères à Pompéi est surtout célèbre pour les magnifiques fresques du IIe style évoquant une initiation dionysiaque, auxquelles A. M. fait naturellement une large place dans la deuxième partie de l'ouvrage (p. 113 sq.)¹, consacrée à la décoration picturale de la villa.

Une autre salle de la Villa (p. 201-204) comporte un décor sur fond noir d'une grande finesse, mais très endommagé. Au registre inférieur sont représentés des arbustes et des fleurs, autour desquels volent quelques oiseaux et papillons. Au-dessus court une étroite bande décorative ornée d'oiseaux et de thèmes égyptisants (fig. 86-87): crocodile sur un socle, flanqué peut-être d'Isis et de Nephthys, sphinx (?) entouré de deux autres divinités égyptiennes difficilement identifiables, uraeus sacré ailé, etc. Il s'agit probablement de peintures du IV^e style, postérieures au tremblement de terre de 63 après J.-C.

1. Une première édition était parue en 1931.

827 A. MAIURI, *La peinture romaine* (collection: Les grands siècles de la peinture, éd. Skira), Genève 1953, 155 p., nombreuses ill.

Les influences égyptiennes ne sont pas rares dans la peinture romaine. A. M. en cite quelques-unes dans cet ouvrage général. Parmi les peintures de l'époque de transition entre le II^e et le III^e style de la Maison de la Farnésine à Rome, on remarque plusieurs scènes du jugement du roi égyptien Bocchoris (p. 30).

En ce qui concerne les cérémonies sacrées (p. 90), A. M. examine du point de vue de leur style les peintures du portique de l'Iseum de Pompéi montrant le cortège de la déesse (*Pompa Isidis*), où étaient figurés, en alternance avec une série de paysages égyptisants, douze prêtres et prêtresses isiaques portant chacun des attributs caractéristiques — sept d'entre eux seulement sont conservés.

La peinture grotesque et caricaturale, d'origine peut-être alexandrine (p. 108), trouve son expression la plus savoureuse en Campanie. Les scènes nilotiques avec pygmées chassant des crocodiles et des hippopotames ont été un thème de prédilection (p. 114; cf. aussi p. 111, détail d'une scène de pygmées provenant de Pompéi).

Les représentations d'animaux (p. 130 sq.) sont parfois aussi d'inspiration égyptienne: lutte du héron et de l'uraeus (cf. une peinture de Pompéi reproduite p. 129), chasse aux bêtes féroces en Afrique ou dans les eaux du Nil (p. 132), sujets religieux comme le taureau Apis figuré dans l'Iseum de Pompéi (p. 132 et fig. p. 131).

828 A. MAIURI, *Pompéi. Les fouilles nouvelles. La «villa dei Misteri». L'Antiquarium* (série: Itinéraires des Musées, galeries et monuments d'Italie, no 3), 8e éd., Rome 1961, 186 p., 17 fig., 2 plans, LXV pl.

Après avoir donné un aperçu de l'histoire de Pompéi, de la vie dans la cité, de la demeure pompéienne et de son décor, A. M. présente les monuments et maisons de la ville. L'Iseum reconstruit par N. Popidius Celsinus après le tremblement de terre de 62 est brièvement décrit p. 30-31 (cf. aussi pl. XVIII). Dans la maison des Amours Dorés (Reg. VI, Ins. 16, no 7), A. M. signale p. 54 la présence d'un *sacellum* consacré au culte d'Isis à l'angle Sud-Est du portique. L'image du prêtre d'Isis tenant un sistre de la maison de Loreius Tiburtinus (Reg. II, Ins. 5, no 2) est citée p. 84. La villa de Giulia Felice (Reg. II, Ins. 4, no 3) semble également avoir eu un *sacellum* d'Isis dans la partie Sud du portique de l'habitation (p. 88).

829 BIANCA MAIURI, *Museo Nazionale di Napoli*, 1957, 164 p., nombreuses illustrations.

Parmi les chefs-d'œuvre du Musée de Naples ici présentés, on remarque deux peintures campaniennes; l'une montre un paysage nilotique avec pygmées chassant un hippo-

potame ou chevauchant un crocodile (p. 115); sur l'autre on voit la lutte entre un ibis et un uraeus (p. 132). Cf. également p. 162 pour la fameuse «Tazza Farnese», coupe en sardoine, gravée d'une scène glorifiant la crue bénéfique du Nil, avec divers personnages qu'on a parfois identifiés à Isis, Horus, le dieu-Nil, etc.

- 830** KAZIMIERZ MAJEWSKI, *Importy rzymskie na ziemiach słowiańskich* (Prace Wrocławskiego Towarzystwa naukowego, seria A, no 13) Wrocław 1949, 216 p., 2 cartes, 18 pl.

K. M. signale (p. 68-69) la découverte en Pologne de plusieurs objets égyptiens qui témoignent de relations commerciales entre le monde romain et les territoires de la *Germania Magna*: une figurine en bronze d'Horus provenant de Kamionki Wielkie, près de Kolomyja (no 3, pl. I, 3 a-b); la statuette bien connue d'Isis portant Horus trouvée à Malachowo, près de Gnesen (no 6, pl. II, 1); un Osiris de Mogilnica, près de Trembowla (no 7); une Isis trouvée à Równe (no 11); une autre de Syńków, près de Zaleszczyki (no 12); une autre statuette d'Isis et d'Horus de Żabińce, près de Kopyszczyce (no 17). Dans la plupart des cas, les circonstances de la découverte ne sont pas assurées (cf. G. Grimm, notre no 521, p. 98, 246-247).

- 831** K. MAJEWSKI, *Importy rzymskie w Polsce. Wybór źródeł archeologicznych do dziejów kontaktów ludności ziem polskich z imperium rzymskim*, Warszawa-Wrocław 1960, 153 p., 1 carte, 64 pl.

A propos des importations romaines en *Germania Magna*, K. M. cite (p. 73, no 62, pl. 40 a-d) la statuette d'Isis portant Horus de Malachowo, près de Gnesen, en Pologne, qui était conservée au Musée de Poznań mais a été perdue, sans doute durant la guerre. Il ne mentionne pas les autres objets égyptiens trouvés en Pologne qui figurent sur une de ses publications antérieures (cf. notre no 830), ce qui laisse peser un doute sur ces découvertes.

- 832** K. MAJEWSKI, *Brazowe balsamaria antropomorficzne w cesarstwie rzymskim*, dans *Archeologia*, XIV, Varsovie 1963, p. 95-126, 39 fig. (avec résumés en russe p. 125 et en français p. 125-126: balsamaires anthropomorphes en bronze dans l'Empire romain).

K. M. fait le point sur les recherches concernant les balsamaires anthropomorphes en bronze dans l'Empire romain. Parmi les quelque 116 exemplaires recensés par lui (cf. catalogue p. 118-124), 49 seulement ont une origine connue. Une carte de la répartition de ces vases (p. 96) montre une concentration très nette dans les provinces rhénanes, danubiennes et en Thrace.

Les divers auteurs qui ont étudié ce type de documents (K. M. donne toutes les références bibliographiques) ne s'accordent sur aucun point. Ils admettent comme centres de fabrication soit Alexandrie et le Delta du Nil, soit l'Asie Mineure et la Propontide, soit la Thrace, soit la Gaule. On date en général ces bronzes des IIe-IIIe siècles de notre ère. On interprète leur destination de plusieurs manières, mais ces récipients contenaient probablement de l'encens ou des huiles d'onction parfumées. La genèse des types iconographiques de ces balsamaires n'est pas connue. On saisit mal également les voies de diffusion. Selon K. M., ces objets, qui étaient fabriqués à Alexandrie et en Asie Mineure, auraient gagné Byzance et, de là, les régions danubiennes.

K. M. ne fait pas de distinction entre les balsamaïres à bustes de Nègres, — qui nous intéressent seuls ici, et les autres. Citons des balsamaïres à buste négroïde provenant d'Aquilée (no 1, fig. 1), de Tyras, l'actuelle Bielgorod (no 8, fig. 6), de Corbridge (no 12, fig. 9), de Dunapentele (no 14, fig. 10), de Kustendil en Thrace (no 24, fig. 14), de Moguncja (no 27, fig. 16), de Nagytétény près de Budapest (no 29, fig. 17), d'Ostie (no 31, fig. 19), de Petronell, l'ancienne Carnuntum (no 32, fig. 20), de Siegburg (?) en Allemagne (no 35, fig. 23), de Strasbourg (no 37, fig. 25), de Tannham en Autriche (no 40, fig. 27), de Warna, l'antique Odessus (no 46, fig. 29), de Vienne en Autriche (no 48, fig. 30). D'autres, d'origine inconnue, sont conservés dans divers musées, par exemple à Besançon (no 57, fig. 31), Budapest (no 65-66, fig. 32-33), ou à la Bibliothèque Nationale de Paris (no 92, fig. 37).

833 M. I. МАКСИМОВА, Фрагмент костяного перстня из Ольвии, dans Советская Археология XXVIII, Moscou 1958, p. 248-255, fig. p. 248.

M. I. M. publie un fragment de bague en os exhumé à Olbia, en Russie méridionale. Le chaton circulaire est orné d'un profil féminin en relief. Il pourrait s'agir du portrait d'une reine lagide et la bague serait alors une importation alexandrine¹.

1. Ce document appartient à une série de bagues alexandrines en os, dont seuls quelques exemplaires auraient été trouvés hors d'Égypte: six à Chypre et un sur l'Agora d'Athènes; cf. L. Marangou, dans *AM*, 86, 1971, p. 163 sq., pl. 78-81; K. Parlasca, dans *JdI*, 91, 1976, p. 156.

834 MICHEL MALAISE, Sésostriis, Pharaon de légende et d'histoire, dans *ChrEg*, XLI, 81, 1966, p. 244-272.

M. M. retrace les grandes étapes de la légende de Sésostriis dans la tradition gréco-latine pour essayer d'en déterminer l'origine historique. Hérodote le premier raconte (II, 102-110) l'histoire du règne d'un souverain nommé Sésostriis. Il lui attribue de nombreuses conquêtes militaires, note qu'il fut le seul Egyptien à dominer l'«Éthiopie» et qu'il échappa de justesse à un complot fomenté par son propre frère; administrateur de talent, il fit construire des canaux en Égypte. Divers auteurs, comme Aristote, Manéthon, Erathostène, Diodore, Strabon, Pliny l'Ancien, etc. ont amplifié et agrémenté ce récit. Manéthon aurait identifié le Sésostriis d'Hérodote avec un pharaon de la XIIe dynastie. Diodore donne la version la plus élaborée de la geste de Sésostriis (I, 55-58).

Rejetant l'opinion largement répandue selon laquelle le Sésostriis de la légende était Ramsès II ou Sêti Ier, K. Sethe avait montré qu'il s'agissait en fait de l'un des trois Senouseter (Sésostriis), souverains de la XIIe dynastie au Moyen Empire.

M. M. tente de discerner l'origine des épisodes variés de la geste de Sésostriis, qui sont manifestement empruntés à des époques historiques très différentes. Les précisions que Diodore donne au sujet de la naissance et de l'éducation reçues par Sésostriis pourraient évoquer l'«Enseignement du roi Amenemhat Ier à son fils Sésostriis Ier», texte sapientiel qui était peut-être encore en vogue à la basse époque. Selon Diodore, Sésostriis fut chargé par son père d'une expédition militaire en Arabie (c'est-à-dire au Sinaï) et en Libye; ceci rappelle les premières campagnes de Sésostriis Ier auxquelles fait allusion le Conte de Sinouhé. Diodore attribue encore au Sésostriis légendaire une campagne en Nubie; or Sésostriis Ier fut effectivement le premier conquérant de la Nubie, tandis que Sésostriis III en fut le premier dominateur effectif. Les conquêtes de Sésostriis en Asie et même au-delà sont bien évidemment une exagération, dans laquelle M. M. croit pouvoir déceler une réaction des Egyptiens de l'époque perse contre les victoires de Darius.

A son retour en Egypte, selon Hérodote et Diodore, le roi conquérant faillit périr d'un attentat organisé par son frère. Or, nous savons que le père de Senouseter Ier, Amenemhat Ier, fut victime d'un complot fomenté par son harem. Cet événement historique a pu avoir été intégré dans la geste de Sésostris. Le roi régna trente trois ans, selon Diodore. C'est à peu près la période du règne de Senouseter Ier, si l'on excepte ses dix années de corégence avec son père.

Il y a donc dans la légende de Sésostris un fond nettement historique qui remonte à la XIIe dynastie; s'y ajoutent des thèmes éternels de l'histoire pharaonique, comme le roi législateur, constructeur de canaux, les prophéties, et des éléments de l'époque perse, ainsi que des faits purement imaginaires. M. M. souligne que le prestige des rois de la XIIe dynastie avait été soutenu et répandu par une littérature populaire (le Conte de Sinouhé ou l'Enseignement d'Amenemhat Ier), propagande qui avait favorisé l'éclosion de légendes. Outre Sésostris Ier, un autre roi de la XIIe dynastie est en effet devenu célèbre dans la tradition classique, Amenemhat III, le constructeur du fameux labyrinthe.

835 M. MALAISE, *Pline l'Ancien a-t-il séjourné en Egypte?*, dans *Latomus*, XXVII, 1968, p. 852-863.

Pline l'Ancien a-t-il tiré de sa propre expérience les indications qu'il donne sur l'Egypte dans l'*Histoire Naturelle*? Une inscription d'Arados en Syrie, étudiée par Mommsen, mentionnerait Pline comme préfet de la XXIIe légion en Egypte. En fait, M. M. montre que la restitution de l'inscription n'est pas certaine; d'autre part, il serait alors invraisemblable que Nicopolis, lieu de garnison de la XXIIe légion, ne soit même pas mentionné dans l'*Histoire Naturelle*. M. M. étudie les passages de Pline l'Ancien relatifs à l'Egypte pour essayer de comprendre si l'auteur est vraiment venu dans la vallée du Nil. Il en déduit que Pline ne s'est pas intéressé à l'Egypte en fonction d'une curiosité personnelle. Les observations relatives à l'Egypte sont dispersées dans l'*Histoire Naturelle*; l'auteur les a reliées à son exposé, semble-t-il, seulement parce qu'il les avait ainsi trouvées dans ses sources littéraires. Rien ne permet d'envisager un apport original de l'écrivain dû à un séjour sur la terre des Pharaons; les indications de Pline sur la géographie et les monuments de l'Egypte sont, selon M. M., particulièrement révélatrices à cet égard.

836 M. MALAISE, *Pline l'Ancien XXXVI, 66 et un bas-relief du Musée de Leyde*, dans *ChrEg*, XLIV, 88, 1969, p. 237-240.

Au livre XXXVI de son *Histoire Naturelle*, Pline l'Ancien rapporte que Ramsès II fit ériger, probablement à Héliopolis, un obélisque haut de cent vingt coudées (62,70 m) et d'une grosseur prodigieuse. Lors de son érection, le roi, voulant accroître la vigilance des ingénieurs, fit attacher son propre fils au sommet de la pierre. Cette anecdote surprenante a peu de chances d'avoir été inventée de toutes pièces par la source de Pline, qui n'a lui-même jamais été en Egypte (cf. M. Malaise, notre notice no 835). Mais peut-être Pline a-t-il trouvé cette histoire chez son contemporain Sénèque qui s'était rendu dans la vallée du Nil¹.

Un bas-relief d'époque gréco-romaine du Musée de Leyde (no V 128) montre un personnage momiforme flanqué à gauche d'un obélisque, du sommet duquel émerge une tête coiffée de la couronne *atef*, que B. H. Stricker² considère comme celle d'Osiris prenant la place du soleil. On imagine qu'un monument de ce genre, dont la signification mythique devait échapper au profane, pouvait susciter des fables du genre de celle rap-

portée par Pline: les guides des voyageurs de l'antiquité n'étaient jamais à court d'explications, mais leurs connaissances demeuraient malheureusement assez pauvres, comme le déplore Strabon (XVII, I, 29), qui avait pour sa part voyagé en Egypte. L'anecdote n'est d'ailleurs pas unique en son genre (cf. p. 240).

1. Sur Sénèque et l'Egypte, cf. R. Turcan, *Sénèque et les religions orientales*, collection Latomus, Bruxelles 1967, p. 39-41.

2. Cf. B. H. Stricker, *Osiris en de Obelisk*, dans *OudhMeded*, 1953, p. 34-47; *Id.*, dans *OudMeded*, 1962, p. 4 sq.

837 EMILE MÂLE, *L'art allemand et l'art français du Moyen Âge*, 5e éd. 1940, 328 p.

Seules quelques pages de cet ouvrage à caractère polémique¹ intéressent nos thèmes de recherches. Voulant montrer que l'art des manuscrits mérovingiens est d'essence orientale, E. M. note que les réminiscences de l'Egypte y sont fréquentes. Le cercle auquel est suspendue une croix dans un manuscrit de Cassiodore du VIIe siècle, conservé longtemps à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, évoque la croix ansée pharaonique (*ankh*) (p. 32-33); certaines représentations des évangélistes à têtes d'animaux rappellent les dieux zoomorphes nilotiques (p. 34). Ces rapprochements s'expliquent par l'influence du monachisme oriental, et égyptien en particulier, sur les premiers monastères de la Gaule. L'Orient chrétien a créé entre le IVe et le VIIe siècle un art décoratif que l'Occident a emprunté au moins jusqu'à la fin de l'art carolingien (p. 44).

1. La première édition est parue en 1917.

838 E. MÂLE, *La fin du paganisme en Gaule et les plus anciennes basiliques chrétiennes*, Paris 1950, 327 p. avec fig.

La Gaule a connu les cultes orientaux; en particulier, les divinités isiaques furent adorées à Marseille, Arles, Lyon, Soissons et à Nîmes qui possédait une colonie égyptienne et portait sur ses monnaies le crocodile et le palmier (p. 51-52). Les classes cultivées de la Gaule que les religions orientales avaient séduites vinrent au christianisme au cours du IVe siècle; mais il n'en fut pas de même pour les paysans que l'Eglise mit encore trois siècles à convertir. Dans bien des cas, les églises de France les plus anciennes ont dû s'élever sur les fondations de sanctuaires païens. C'est ainsi, selon E. M. (p. 41), qu'à Melun, l'église Notre-Dame prit la place de l'autel d'Isis¹. Tandis que les temples païens étaient récupérés par le christianisme, les statues divines et les reliefs païens étaient mutilés, cassés par les Chrétiens du temps de Saint Martin et de ses successeurs à la fin du IVe siècle, enfouis dans des puits profonds, car on redoutait ces images qui pouvaient être l'objet d'un culte. C'est seulement en 391 que le Serapeum d'Alexandrie fut détruit sur l'ordre du Patriarche Théophile et la célèbre statue de Sérapis abattue (p. 48).

Le phare d'Alexandrie, une des merveilles du monde antique, a frappé l'imagination des architectes du Moyen-Age. Il a inspiré les minarets des mosquées égyptiennes, mais la Gaule n'y fut pas non plus insensible, si l'on songe qu'un de nos plus anciens clochers, celui de Saint Front de Périgueux, se compose comme le célèbre phare d'un carré, surmonté d'un octogone et d'un cylindre. Un des intermédiaires a pu être la tour Magne à Nîmes, élevée par une légion romaine qui venait d'Egypte, avec une base octogonale et un sommet cylindrique (p. 73).

E. M. étudie (p. 73-79) la résonance de l'Égypte chrétienne sur l'art chrétien d'Occident et de Gaule. C'est en Égypte par exemple, sur une peinture du couvent de Saqqarah, qu'on trouve la plus ancienne représentation de la Vierge allaitant l'enfant (p. 79), motif qui ne réapparaîtra que beaucoup plus tard en Occident. E. M. ne fait pas à ce propos de rapprochement avec l'iconographie d'Isis (cf. H. W. Müller, notre notice no 970). Les contacts entre la Gaule et l'Égypte copte ont été nombreux, Le trésor de la cathédrale de Sens conserve des tissus anciens (VI^e siècle?) qui enveloppaient des reliques et proviennent en majeure partie d'Égypte. On y voit des ibis affrontés et des oiseaux aquatiques comparables à ceux qui décorent des tissus d'Antinoopolis (p. 204-205). Ces étoffes égyptiennes ont dû être nombreuses dans les trésors de nos églises avec les tissus sassanides. Les manuscrits de l'époque mérovingienne en Gaule révèlent aussi ce contact direct avec l'Égypte (p. 263), sans doute par les moines de la vallée du Nil. On y retrouve la croix ansée des bas-reliefs pharaoniques, les quatre poissons réunis par la tête des poteries égyptiennes, les évangélistes à tête d'animaux qui font penser à Horus ou à Hathor. Nos enluminures ont donc eu des modèles venus de la Thébaine ou du Sinaï. Plusieurs évêques de Gaule étaient originaires d'Asie ou d'Égypte. Cassien, évêque d'Autun venait d'Alexandrie. L'Orient et le monachisme égyptien attiraient le clergé gaulois. Alexandrie était le principal centre de la sculpture sur ivoire à l'époque mérovingienne (p. 282-288). De là proviennent la plupart des plaques d'ivoire servant de couverture aux évangélistes de nos églises, ou les pyxides, boîtes rondes en ivoire contenant l'eucharistie. Tous ces ivoires orientaux furent importés avant le milieu du VII^e siècle, époque après laquelle la Gaule ne reçut plus rien de l'Orient qui passait sous la domination musulmane. L'art décoratif des temps mérovingiens en Gaule apparaît surtout comme un art oriental.

1. Cette affirmation s'appuie en fait sur une étymologie douteuse mettant la ville de Melun, ancienne Isia, en rapport avec Isis (cf. J. Baltrušaitis, notre notice no 51) et probablement sur un autel portant une prétendue dédicace à Sérapis, d'après un article peu concluant de G. Gassies, *Autel gaulois à Sérapis*, dans *REA*, XIV, 1902, p. 47-52, avec fig. — Cf. aussi notre notice no 815.

839 J. MALUQUER DE MOTES, «Cowroid» de *ceramica vidriada hallado en el poblado ibérico del «Tossal del Moro» en Piñeras (Batea, Tarragona)*, dans *Strenae. Estudios de Filologia e Historia dedicados al Profesor Manuel Garcia Blanco*, *Acta Salmanticensia*, XVI, 1962, p. 343-348, 1 fig., 1 pl.

Des fouilles effectuées au lieu-dit «Tossal del Moro», à Piñeras, près de Batea, province de Tarragone, ont livré un matériel varié du Ve siècle avant notre ère, parmi lequel on remarque un scaraboïde en pâte émaillée. L'avvers est orné de motifs géométriques et de lotus stylisés; au plat on voit un sphinx ou un griffon à tête de faucon et aux ailes déployées précédé de deux petits uraei. Derrière l'animal, quelques signes hiéroglyphiques pourraient composer la légende *Hr-mn-nb*, que J. M. interprète comme «Horus, Seigneur éternel». Le type iconographique de l'animal n'est pas égyptien, mais phénicien ou grec. J. M. suggère que ce scarabée provient de Naucratis. D'autres importations naucratites sont attestées en Espagne, comme des vases en forme de hérisson exhumés à Ampurias (p. 348). Les influences grecques sont d'ailleurs nombreuses sur la côte de la Tarraconaise.

- 840** J. MALUQUER DE MOTES, *Descubrimiento de la necrópolis de la antigua ciudad de Sexi en Almuñécar (Granada)*, dans *Zephyrus*, XIV, Salamanca 1963, p. 57-61, pl. I-IV.

J. M. M. donne un aperçu général sur la découverte de l'importante nécropole du Cerro de San Cristóbal, à Almuñécar, dans la province de Grenade, appartenant à la cité phénicienne de Sexi, et sur le riche matériel qui a été exhumé dans les vingt tombes à puits connues jusqu'ici. Les restes humains étaient incinérés dans de grandes jarres d'albâtre (cf. pl. III-IV), le matériel funéraire, œufs d'autruche, vases, scarabées, etc. étant déposé à côté. Quelques-unes de ces jarres étaient gravées d'inscriptions hiéroglyphiques, où l'on remarque les noms de Pharaons de la XXII^e dynastie égyptienne (IX^e siècle avant notre ère), Osorkon II, Sheshonq II, Takelot II. J. M. M. est d'avis que ces jarres sont réellement de fabrication égyptienne et non des imitations phéniciennes pourvues de hiéroglyphes décoratifs (pour un avis plus nuancé, voir J. Leclant, dans *Orientalia*, 38, 1969, p. 303; 1970, 369-370; 41, 1972, p. 287-288). J. M. M. cite à ce propos le vase en verre du trésor de La Aliseda orné lui aussi d'une inscription hiéroglyphique. Les céramiques chypriotes et protocorinthiennes du matériel funéraire donnent le VII^e siècle avant notre ère comme repère chronologique. Les jarres seraient donc antérieures de deux siècles et furent sans doute remployées, fait confirmé par les traces de réparations. J. M. M. cite d'autres jarres d'albâtre trouvées en Espagne, comme celle du Rio Barbate et un alabastron de Carmona (cf. de nombreux compléments dans *Orientalia*, o.c.). Pour une étude plus détaillée sur la nécropole et le matériel d'Almuñécar, voir M. Pellicer Catalán, notre notice no 1052.

- 841** J. MALUQUER DE MOTES, *Los Fenicios en Cataluña*, dans *Tartessos y sus problemas. V Symposium Internacional de Prehistoria Peninsular. Jerez de la Frontera, Septiembre 1968* (Publicaciones Eventuales, no 13), Barcelone 1969, p. 241-250, 4 fig., pl. I-II.

On a toujours considéré Ibiza comme une colonie fondée par les Carthaginois, probablement pour contrôler la route maritime reliant l'Italie à la péninsule ibérique par la Sardaigne et les Baléares, afin de protéger la zone économique punique méridionale de l'expansion des navigateurs phocéens à partir de l'Italie.

Mais est-il possible que les Carthaginois aient eu une telle vision futuriste des événements en fondant Ibiza en 654 avant J.-C., puisque les premiers voyages grecs vers Tartessos auraient eu lieu vers 630 avant J.-C.?

Il est plus logique de penser qu'Ibiza a été d'abord une fondation phénicienne, comme Gadès, créée pour commercer avec la péninsule ibérique et les régions pyrénéennes (p. 246-247). Les découvertes archéologiques des dernières années viennent confirmer l'action commerciale et l'influence réelle d'Ibiza (p. 247 sq.).

Le commerce carthaginois tardif s'exercera sur des régions ibériques entrées depuis longtemps dans la sphère commerciale phénico-punique, plutôt que dans celle des Grecs de Marseille et d'Ampurias (Emporion) (p. 248). J. M. M. cite (p. 248) le lot de scarabées de la nécropole de Can Canyis (VI^e s.), qui proviennent principalement de Naucratis, ou bien ceux de la nécropole de Mas de Mussols à La Palma, Tortosa, qui remontent à la fin du VII^e siècle avant J.-C. (p. 248, pl. II). D'autres documents, en particulier des poteries, témoignent de l'existence d'un commerce phénicien à l'embouchure de l'Ebre, depuis le VII^e siècle avant J.-C. Ibiza est incontestablement à l'origine de ce commerce phénicien, dont les produits furent redistribués et dispersés à partir de la région de l'embouchure de l'Ebre (p. 249).

De la sorte s'expliquerait aussi plus facilement la présence à Emporion de productions importées de Chypre, de Naucratis et de Carthage, arrivées là par le relais d'Ibiza, avec laquelle l'Emporion grecque entretenait vraisemblablement des relations intenses (p. 250).

842 IOACHIM MANCINI, *Inscriptiones Italiae*, vol. IV: *Regio IV*, fasc. I: *Tibur*, Rome 1952, XXXVIII + 248 p., avec nombreuses fig.

Parmi les inscriptions de l'antique Tibur (Tivoli), le no 169, p. 84-85 mentionne un prêtre d'Isis (*CIL*, XIV, 3633; L. Vidman, *SIRIS*, no 529; M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 99, no 1). Le no 592, p. 180, avec fig. est une dédicace rapportant l'offrande d'une effigie de Diane à Albula-Isis (L. Vidman, *SIRIS*, no 530; M. Malaise, *EPRO*, 21, p. 99, no 2). I. M. mentionne encore (no. 16*, p. 193) un ex-voto à Isis Augusta qui est un faux de l'époque moderne.

843 ERNA MANDOWSKY et CHARLES MITCHELL, *Pirro Ligorio's Roman Antiquities. The Drawings in MS XIII.B.7 in the National Library in Naples* (Studies of the Warburg Institute, vol. 28), Londres 1963, 153 p., frontispice et 76 pl.

Pirro Ligorio, né à Naples en 1513 ou 1514, eut des activités très variées, comme beaucoup d'hommes de la Renaissance italienne; il fut peintre, illustrateur, architecte, décorateur, topographe et antiquaire. Ce dernier aspect de sa carrière intéresse plus particulièrement E. M. et C. M. Sous les ordres du Cardinal Hippolyte II d'Este, P. Ligorio fouilla à Tivoli, en particulier le site de la Villa d'Hadrien. Comme architecte au service des papes Paul IV et Paul V, il s'occupa entre autres des antiquités de Rome. Puis il devint antiquaire, conseiller artistique et ingénieur du duc Alphonse II d'Este à la cour de Ferrare, où il mourut en 1583. La personnalité de P. Ligorio illustre bien le culte de la Renaissance pour les ruines, son attirance pour le symbolisme païen et les mystères antiques.

La volumineuse documentation laissée par P. Ligorio se rapporte parfois à des documents égyptiens ou égyptisants de Rome ou d'Italie: un manuscrit de notes et dessins conservé à Oxford est relatif à des obélisques et à d'autres *Aegyptiaca* (p. 36); un manuscrit de Turin traite également des obélisques (p. 38). Mais E. M. et C. M. n'étudient ici (p. 55-124) que le catalogue des dessins de monuments figurés conservés à la Bibliothèque Nationale de Naples (Cod. XIII.B.7). On y remarque bien des *Aegyptiaca*, dont la plupart ont disparu aujourd'hui. P. Ligorio (no 19-24, p. 65-66 et pl. 15 a-d) présente une statue en marbre d'Isis-Fortuna et cinq statuettes en bronze d'Harpocrate, aujourd'hui perdues, mais toutes à Rome à l'époque de Ligorio. Certains accessoires sur les dessins, comme le sistre et la tortue d'Harpocrate (no 19), semblent avoir été ajoutés par P. Ligorio, qui ne craignait pas de tels «embellissements». E. M. et C. M. remarquent que P. Ligorio a correctement identifié Harpocrate, contrairement à Caylus au XVIIIe siècle, mis en présence d'une figurine comme l'Harpocrate no 23 (*Recueil d'Antiquités*, VI, pl. LXX, 1). Deux statuettes de Fortuna-Panthée (no 52-53, p. 80 et pl. 30 c), tenant le gouvernail et la corne d'abondance, semblent être en fait des Isis-Fortuna, car leur coiffure en forme de lyre est vraisemblablement une déformation de la couronne isiaque composée de cornes enserrant le disque surmonté de deux hautes plumes; les originaux sont perdus et on ne connaît pas leur provenance exacte; E. M. et C. M. reproduisent les commentaires de P. Ligorio qui accompagnent chacun de ses dessins. Un relief trouvé à Fallere di Toscano (no 58, p. 82-83, pl. 32 a), aujourd'hui perdu, montre Apollon et Isis; la déesse aux boucles torsadées tient un sistre; un serpent

s'enroule autour de son bras; E. M. et C. M. interprètent le couple divin comme Apollon-Osiris et Diane-Isis; l'inscription qui accompagne le relief mentionne Apollon et Clatra, qui avaient un temple commun à Rome. Sous les no 64-68 (p. 85-86, pl. 35 a) sont rassemblées cinq statues de divinités orientales: un naophore égyptien, aujourd'hui perdu (no 64), proviendrait, selon P. Ligorio, du secteur de l'Arc de Camille à Rome, c'est-à-dire de l'emplacement de l'Iseum du Champ de Mars; le no 66 est une statue de Sekhmet, actuellement au Musée égyptien du Vatican; les no 67-68 sont deux effigies de prêtres égyptiens (?) très arrangées et restaurées, conservées à Rome au XVI^e siècle, mais aujourd'hui perdues. Une statue-cube de «scribe» égyptien (no 93, p. 103, pl. 58 a) provenant de Praeneste, d'après Ligorio, a maintenant disparu; près de ce dessin on voit celui d'une inscription mentionnant Ammon, non étudiée par E. M. et C. M. qui ne recensent que les documents figurés (tel est le cas également pour une inscription signalant un temple d'Isis, que l'on aperçoit sur la pl. 17 a). Une autre statue-cube de «scribe» égyptien, aujourd'hui perdue (no 94, p. 103-104, pl. 58 a), provient (ou se trouvait à l'époque de P.L.?) dans la «maison de Monseigneur Agnolo Colotio». Une statue de cynocéphale, actuellement perdue (no 95, p. 104, pl. 58 c), était en possession du Cardinal Carpi. Un autre cynocéphale en basalte bleu-gris (no 96, p. 104 et pl. 58 c) est conservé au Musée égyptien du Vatican; il fut trouvé près de S. Stefano de Pinea pour les uns, près de S. Stefano del Cacco, c'est-à-dire sur le site de l'Iseum du Champ de Mars, pour les autres; le socle porte une inscription avec mention d'Ammonios. Le no 97 (p. 105, pl. 58 c) est la représentation d'un cynocéphale de bronze, aujourd'hui perdu; il pourrait s'agir, selon E. M. et C. M., d'un récipient en forme de singe. P. Ligorio donne une description très fantaisiste de trois figurines de Bès, maintenant disparues (no 98-100, p. 105, pl. 59). Pour illustrer un document avec dédicace à Asclépios et Hygie (no 107, p. 109 et pl. 64 a), P. Ligorio montre un relief d'Isis et Sérapis serpentiforme, actuellement dans la Villa Massimi-Negroni à Rome (pl. 64 b). Un cippe funéraire perdu (no 121, p. 115-116, pl. 69 b) est orné d'un ichneumon en lutte avec un crocodile; il était autrefois dans l'église de Capo di Bove, sur la Via Appia, d'après Ligorio. Un autre cippe funéraire perdu (no 122, p. 116, pl. 69 b) montre le combat d'un ichneumon et d'un serpent et semble provenir de Rome. Sur une amulette magique en hématite, aujourd'hui perdue (no 131, p. 119-120, pl. 71 d), on remarque Harpocrate sur le lotus, un cynocéphale et des créatures imaginaires; selon E. M. et C. M. il s'agit d'une production égyptisante de la fin du Moyen Âge ou de la Renaissance. Tel serait le cas de sept autres amulettes magiques en hématite, actuellement disparues (no 133-139, p. 120-121, pl. 72 a), sur lesquelles on reconnaît Harpocrate sortant du lotus et divers attributs; ces gemmes postérieures à l'antiquité indiqueraient, selon E. M. et C. M., une survivance de la magie «gnostique» à la fin du Moyen Âge et durant la Renaissance.

844 S. RIVERA MANESCAU, dans *MMA*, 1940, p. 105, pl. XXXIV.

L'auteur signale l'acquisition par le Musée de Valladolid d'une grande statue d'Isis datant du II^e siècle après J.-C. — Sur ce document, cf. A. García y Bellido, nos notices no 449 et 458, pour qui la statue est vraisemblablement une découverte locale.

845 GIACOMO MANGANARO, *Ricerche di epigrafia siceliota I. Per la storia del culto delle divinità orientali in Sicilia*, dans *Siculorum Gymnasium*, XIV, 2, 1961, p. 175-191, et pl. I-IV.

Dans cette étude éclairant l'histoire des cultes orientaux de Sicile, G.M. mentionne de nombreux témoignages d'influence égyptienne: en Sicile même, la statue de prêtresse

isiaque provenant de Taormine (p. 177); à Catane des monnaies de bronze d'époques hellénistique et romaine (p. 181), peut-être également un sistre (p. 181-182 et fig. 3, pl. III) et deux lampes, l'une ornée d'un buste de Sérapis, l'autre d'une Isis-Panthée (p. 182 et fig. 4 et 5, pl. II). Les notes correspondantes présentent de nombreux éléments de comparaison (en particulier, n. 37, sistre d'Industria, au Musée des Antiquités de Turin, cf. *Orientalia*, 34, 1965, p. 228, n. 4, notre notice no 750; n. 39, références sur les objets et divinités panthées, par exemple F. Eichler, notre notice no 353, et R. Weisshäupl, dans *JdÖI*, XIII, 1910, p. 176 sq.). A propos de stèles ornées de plantes de pieds, G. M. se réfère à l'article de M. Guarducci, notre notice no 525, et cite, p. 185-186, des documents voisins indiscutablement liés aux cultes égyptiens (p. 185, n. 2, monuments à Isis, à Sérapis). L'auteur insiste surtout, p. 188-189 et fig. 10, pl. IV, sur l'ex-voto d'Avilia Ambilis, provenant d'Industria (L. Vidman, *SIRIS*, no 645). Enfin, p. 190-191, à propos d'une base dédiée $\kappa\alpha\tau'\delta\nu\alpha\rho$, G. M. cite la bibliographie concernant ce type de formules et son parallèle latin, *ex visu*, avec des exemples liés aux cultes égyptiens.

846 G. MANGANARO, *Nuove ricerche di epigrafia siceliota*, dans *Siculorum Gymnasium*, XVI, 1963, p. 51-64, 11 fig.

A propos d'une dédicace à Zeus Ourios provenant de Centuripe en Sicile, G. M. rappelle (p. 52-53) que le culte de ce dieu du bon vent s'est diffusé à partir de son temple fameux de Bithynie. Des marchands l'ont ensuite introduit à Délos, où des dédicaces lui ont été consacrées dans le temple des dieux égyptiens: c'est ainsi qu'au II^e siècle av. J.-C., deux frères athéniens ont érigé une base cylindrique à Zeus Ourios et aux dieux égyptiens Sarapis, Isis, Anubis et Harpocrate (voir L. Vidman, *SIRIS*, p. 71, CE 129). La connexion de Zeus Ourios et des dieux isiaques est très significative à Délos. A Syracuse, cité elle aussi à vocation maritime comme Délos, Zeus Ourios semble avoir suivi les dieux égyptiens qui y sont largement attestés et s'est ainsi introduit en Sicile.

Le culte isiaque est d'autre part attesté à Centuripe par un buste d'Isis en terre cuite (p. 53; cf. aussi G. Sfameni Gasparro, *I culti orientali in Sicilia*, *EPRO*, 31, Leiden 1973, no 187, p. 221 et fig. 42) et par une inscription fragmentaire (p. 53-54), aujourd'hui perdue, du II^e siècle de notre ère, relative à la dédicace d'un temple et d'une statue à Neotera. Pour l'identification très controversée de Neotera (voir A.D. Nock, notre notice no 999; J. et L. Robert, *Bulletin Épigraphique* 1955, no 36, dans *REG*, XLVIII, p. 197 sq.; L. Moretti, notre notice no 955; L. Vidman, *SIRIS*, p. 239; M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 144, no 109 et p. 318; G. Sfameni Gasparro, *o.c.*, p. 70-73 et no 181 p. 219-220), G.M. se range à l'avis de L. Moretti, qui voit dans ce nom une forme grecque de la déesse égyptienne Nephthys. Il pense que les noms de Sérapis et d'Isis pourraient être restitués avant celui de Neotera au début de l'inscription lacunaire. C'est sans doute sur un ordre onirique de ces deux divinités que le dévot de Centuripe avait dédié une statue et un sanctuaire à Neotera.

847 G. MANGANARO, *Un pinax di Siracusa con figura di Artemide-Iside e iscrizione magica*, dans *Cronache di Archeologia e di Storia dell'Arte*, II, 1963, p. 64-78, pl. XIII-XIV.

Un *pinax* de terre cuite (hr. 0,135 m; l. 0,075 m; ép. 0,015 m), conservé au Musée Archéologique de Syracuse (no inv. 1920), montre (cf. pl. XIII) une divinité féminine en relief, placée dans un édicule à fronton triangulaire orné d'un disque astral. La déesse est surmontée d'un croissant lunaire, dont les pointes, dirigées vers le bas, sont

accompagnées de deux étoiles. Vêtue d'une longue tunique plissée, elle est couronnée du calathos et deux tresses tombent sur ses épaules. De ses mains ouvertes pendent deux chaînes terminées chacune par un croissant lunaire, auquel une serpette est attachée dans un cas.

Tout le champ, entre l'image divine et l'édicule, est occupé par une inscription grecque, à caractère magique, comportant quelques signes hébraïques et magiques, qui a déjà suscité de nombreuses interprétations (cf. références p. 67-68), tandis que la divinité a été le plus souvent considérée comme une Artémis d'Ephèse.

G. M. rapproche (p. 68-69) ce *pinax* de plusieurs reliefs votifs à édicule du début de l'Empire¹, où des représentations d'Hécate, Cybèle, Sabazios, du cavalier thrace sont également entourées d'inscriptions magiques. Une comparaison s'impose également avec des gemmes magiques de l'époque impériale (p. 69).

La divinité magique du *pinax* de Syracuse pourrait être Isis-Artémis (cf. p. 73-74 pour des références sur Isis magicienne, et p. 74 pour des exemples de l'assimilation entre Isis et Artémis d'Ephèse), plutôt qu'Artémis d'Ephèse, qui est représentée généralement *multimammia* à l'époque romaine, ce qui n'est présentement pas le cas.

Plusieurs indices plaident pour une interprétation égyptienne. G. M. reconnaît dans le premier mot de l'inscription le nom du dieu Atoum, qui s'identifie à Osiris (p. 72). La serpette suspendue au bout de la chaîne est en fait le signe de l'*ascia* qui, avec d'autres symboles comme le croissant lunaire, accompagne les représentations d'Isis-Panthée (G. M. cite F. Eichler, notre notice no 353). Enfin, le *pinax* a été retrouvé vers 1819 près de l'Iseum de Syracuse. Les signes et les mots hébraïques de l'inscription font songer à la communauté juive, importante à l'époque romaine à Syracuse. Ce document du IIe ou du IIIe siècle après J.-C., à caractère apotropaïque, serait un reflet du syncrétisme judéo-païen.

1. Cf. E. Will, *Le relief culturel gréco-romain*, Paris 1955, p. 45, 301, 431.

848 G. MANGANARO, *Peregrinazioni epigrafiche*, dans *Archeologia Classica*, XVI, Rome 1964, p. 291-295, pl. LXIX-LXXII.

En complément à un article récent (notre notice no 845), G. M. signale d'autres documents épigraphiques gravés d'empreintes de pieds. Quatre d'entre eux, relatifs aux dieux égyptiens, proviennent du Serapeum de Thessalonique et sont conservés au Musée de Salonique. Une plaque du Ier siècle av. J.-C. (p. 292 et pl. LXIX, 1) est dédiée par deux femmes à Sérapis et Isis (L. Vidman, *SIRIS*, no 111 a). La deuxième, légèrement plus récente (p. 292 et pl. LXIX, 2), s'orne également de deux plantes de pieds (no 111 b de L. Vidman). La troisième, fragmentaire, date du Ier siècle av. J.-C. (p. 292 et pl. LXIX, 3) et mentionne un archinéocore (no 111 c de L. Vidman). La dernière, du Ier siècle ap. J.-C. (p. 292-293 et pl. LXX, 1), est une dédicace à Isis mise en relation avec les Nymphes (no 111 d de L. Vidman); M. G. mentionne à ce propos (p. 293) une dédicace d'Athènes qui associe Hermès, les Nymphes, Isis, Aphrodite et Pan (no 7 de L. Vidman).

G. M. décrit d'autres documents épigraphiques gravés d'empreintes de pieds sans rapport avec les dieux égyptiens. Ce sont deux fragments de plaques, dont les noms des dédicants sont gravés dans les empreintes de pieds, vus par l'auteur dans les magasins du Musée de Thera (p. 294, et pl. LXXI, 1). A Athènes, l'inscription d'une colonne funéraire en marbre, placée à l'entrée de l'agora romaine, est accompagnée d'une empreinte de pied (p. 294 et pl. LXXII, 1); G. M. s'interroge sur sa signification et y verrait volontiers un symbole augural, comme c'est le cas pour la plante de pied qui

figure sur une inscription chrétienne fragmentaire du Musée de Catane (p. 295 et pl. LXXI, 2).

Complément, sur un autre thème, à son article précédent: G. M. décrit encore (p. 293-294 et pl. LXX, 2) un relief fragmentaire en marbre du Musée de Syros dans les Cyclades, montrant un sistre, une situle et une phiale. Le culte isiaque est d'ailleurs bien attesté à Syros par des monnaies et des inscriptions de l'époque impériale. Isis pourrait y avoir été associée avec le culte d'Hestia Prytaneia, variante d'Hestia Boulaia.

849 G. MANGANARO, *Ricerche di Antichità e di epigrafia siceliote*, dans *Archeologia Classica*, XVII, 1965, p. 183-210, pl. LXIV-LXXV.

Une seule partie de cette étude concerne nos thèmes de recherches; elle est consacrée à des monnaies et terres cuites isiaques de Syracuse (p. 189-191). Dans son préambule, G. M. rejette l'hypothèse de l'introduction dans un but politique des cultes isiaques à Syracuse par Agathocle, qui avait épousé vers 306 av. J.-C. la fille de Ptolémée Soter, ou, un peu plus tard, par Géron II. C'est seulement après l'élimination de la dynastie que le culte des dieux égyptiens a pu se développer à Syracuse grâce à des initiatives privées. Plusieurs monnaies de bronze frappées à Syracuse après l'installation des Romains en 212 av. notre ère portent des symboles isiaques. G. M. commente trois de ces émissions. L'une (p. 190, pl. LXVI, 1) montre au revers l'image d'Isis tenant un sceptre dans la main gauche et le sistre dans la dextre (G. Sfameni Gasparro, *I culti orientali in Sicilia*, *EPRO*, 31, Leiden 1973, no 8 p. 170 et fig. 4 précise que la tête de Sérapis figure à l'avvers de cette monnaie). Une autre série, plus rare, montre la tête d'Artémis radiée à l'avvers et Anubis debout au revers (il s'agit sans doute du no 11, p. 171 de G. Sfameni Gasparro, qui parle d'une figure masculine de type égyptien coiffée du modius, mais n'y reconnaît pas Anubis). Une troisième émission (p. 190, pl. LXVI, 2 et 3) montre à l'avvers la tête de la déesse et au revers deux épis de blé supportant un disque lunaire entre deux cornes de vache, surmonté de deux hautes plumes (c'est le no 9 de G. Sfameni Gasparro, p. 170 et fig. 5 a et b). Ce diadème appelé *basileion* apparaît sur des monnaies ptolémaïques, sur d'autres d'Antiochos VII et VIII, sur des émissions de cités asiatiques comme Myndos et Byblos, ou bien sur des monnaies de Juba II de Maurétanie. Le Musée de Syracuse conserve un fragment de relief en terre cuite (no inv. 2036) orné d'une tête féminine vue de profil, Isis vraisemblablement, portant ce qui semble être à G. M. le même *basileion*, très sommairement figuré (cf. p. 190 et pl. LXVI, 5; c'est le no 42, p. 179 et fig. 15 de G. Sfameni Gasparro). Sur un buste de terre cuite de Centuripe (p. 191 et pl. LXVI, 4), Isis est également coiffée du *basileion* (cf. G. Sfameni Gasparro, *o.c.*, no 185, p. 221 et fig. 40).

Pour Catane, on connaît également des monnaies isiaques frappées peu après 212 av. J.-C. (p. 191), dont certaines rappellent typologiquement celles de Syracuse (cf. G. Sfameni Gasparro, *o.c.*, no 125-131, p. 204-206). G. M. signale encore (p. 191) qu'à Malte, très liée commercialement avec Syracuse, les cultes isiaques sont attestés au IIIe siècle av. J.-C. par une série monétaire à thème isiaque et légende phénicienne. Il pense que l'émission de monnaies isiaques à Syracuse vers 200 av. J.-C. devait marquer la reconnaissance officielle des dieux égyptiens dans cette cité.

P. 208, G. M. cite une architrave trouvée à Syracuse, datant du IVe siècle de notre ère et ornée d'une inscription mentionnant la restauration du *praetorium* par le consul Fl. Gelasius Busiris. Pour G. Sfameni Gasparro, *o.c.*, p. 44-45, ce nom, s'il n'est pas théophore, évoque cependant une ambiance égyptienne. M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, *EPRO*, 22, Leiden 1972, p. 321-322 classe ce nom parmi les cognomina géographiques.

850 LUCIANO MANINO, *Il tripode di Industria*, dans *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, XX, 1966, p. 107-114, 12 fig.

Des fouilles menées de 1961 à 1963 sur le site d'Industria, l'actuelle Monteu da Po, ont permis de reconsidérer l'identification des ruines, dans lesquelles on avait cru voir autrefois un théâtre. Un nouvel examen des structures, ainsi que la découverte, dans le voisinage, d'un sistre et d'une dédicace isiaque, ont permis d'y reconnaître un temple des divinités égyptiennes (cf. notre notice no 851). Pour L. M., il convient également de reprendre dans cette optique l'interprétation d'un lot de bronzes, qui pourraient avoir été des offrandes votives à Isis. Un document particulièrement intéressant est un trépied de bronze (hr. 0,98 m; Musée des Antiquités de Turin, no inv. 1135).

Ces trépieds, pliables et portatifs (cf. les notes des p. 12-13 pour des références à d'autres trépieds), supportaient un plateau métallique sur lequel on déposait des vases rituels, des offrandes, ou même des braises du feu sacré. Il s'agit donc d'autels portatifs, qui devaient être particulièrement utilisés par les légions. Des trépieds de ce type sont attestés dans des sanctuaires isiaques hors de la vallée du Nil. L. M. cite (p. 108-109) deux trépieds de Pompéi, dont l'un provient de l'Iseum de la ville, et l'autre est orné de têtes d'uraei.

Dans le cas du document d'Industria, qui semble dater du II^e siècle après J.-C. et être un objet d'importation, on peut songer à l'ex-voto d'un militaire désirant consacrer à la déesse égyptienne l'autel portatif qui, durant une campagne guerrière, lui avait servi à accomplir ses dévotions. La présence, sur le trépied, de représentations de Victoires (fig. 3) pourrait confirmer cette hypothèse, tandis que les sphinx (fig. 4) constituent un élément égyptisant permettant d'identifier le culte auquel le trépied était dédié. Il est encore orné de figures faunesques (fig. 5) et de bustes (fig. 2) d'aspect curieusement androgyne (Bacchus ou Bacchantes)¹. Ce trépied serait un exemple de la vénération dont Isis était l'objet parmi les légions (autres exemples p. 111, n. 18). — Sur ce document, cf. également N. Genaille, dans *RA*, 1975, II, p. 235-236 et M. Malaise, dans *Mélanges Vermaseren*, II, p. 633-634, no 7, pour qui l'influence égyptienne n'apparaît pas clairement dans l'ornementation du trépied d'Industria.

1. Dans une autre publication (cf. notre notice no 851, p. 104), L. M. considère ces bustes grotesques comme des représentations de Bès.

851 L. MANINO, *Il materiale dei vecchi scavi, testimonianza di culti esotici*, dans Marcella Barra Bagnasco, Luciana Bonaca Boccacio, Alessandra Gallinaro Bobbio et Luciano Manino, *Scavi nell'area dell'antica Industria* (Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino, serie 4 a, no 13), Turin 1967, p. 71-106.

A propos des fouilles entreprises de 1961 à 1963 sur le site d'Industria, près de l'actuelle Monteu da Po, à 32 km de Turin, qui ont permis de reconnaître peut-être un temple isiaque¹ dans un édifice à hémicycle qualifié de «théâtre» par un archéologue du siècle dernier², L. M. entreprend une synthèse du matériel antique recueilli jusqu'ici sur ce site. En vue de corroborer l'hypothèse de l'existence d'un temple isiaque à Industria, L. M. s'attache tout particulièrement au matériel isiaque, ou prétendu tel, car son interprétation semble bien souvent hasardeuse. Une plaque de marbre (p. 76 et pl. XVI, fig. 35) est ornée d'un relief montrant un sistre flanqué de deux feuilles et de l'empreinte de deux pieds avec l'inscription AVILIA AMBILIS V.S. Sur une table de bronze (p. 77-78, 92 et pl. XV), on trouve la mention d'un collège de Pastophores d'Industria. Une

statuette de Fortuna en bronze tenant la corne d'abondance et le gouvernail (p. 84, 92-93 et pl. XVI, fig. 36) est qualifiée d'Isis-Tychè; mais elle ne porte aucun des attributs d'Isis. La provenance locale de deux statuettes d'Harpocrate en bronze du Musée de Turin n'est pas assurée (p. 91, 94, pl. XVII, fig. 39 a et b). Une tête féminine en marbre trouvée à Industria (p. 77, 93 et pl. XVII, fig. 37) évoque peut-être Isis par ses boucles torsadées, mais elle ne porte aucun des attributs caractéristiques; seules deux protubérances au sommet de la tête font peut-être songer au croissant. Un sistre en bronze d'Industria est décoré à son sommet d'un quadrupède couché (p. 81, 92 et pl. XVI, fig. 34 a et b). P. 94 et pl. XVIII, fig. 40 et XIX, fig. 41, L. M. identifie à Harpocrate une statuette qui nous semble plutôt être un Eros dansant. Un petit personnage de bronze coiffé de feuillages serait la représentation d'un initié ou d'un prêtre isiaque (p. 95-96 et pl. XX, fig. 43). Une tête de Barbare en bronze coiffée d'un turban ne serait pas non plus étrangère aux rites isiaques selon L. M., (p. 96-97 et pl. XXI, fig. 15), qui la compare à des représentations de prêtres isiaques de Stabies et d'Herculanum (pl. XXII, fig. 48). Une figurine de danseuse évoquerait les danses dans le culte isiaque (p. 98-99 et pl. XXIII, fig. 51). Un taureau de bronze serait un Apis (p. 101 et pl. XXVI, fig. 58), mais il ne porte aucune marque distinctive. Un tripode de bronze (p. 101-105, pl. XXVII-XXIX) serait aussi en rapport avec le culte isiaque; on ne remarque en tout cas aucune représentation égyptisante — le «Bès» qui en orne le pied semble plutôt être un Silène (pl. XXIX, fig. 63 b). — On tiendra compte des références complémentaires présentées à la notice précédente.

1. Cf. M. Barra Bagnasco et L. Bonaca Boccacio, *Le campagne di scavi 1961, 1962, 1963, ibid.*, p. 11-54.

2. B. Morra di Lauriano.

852 D. MANO ZISI, *Nalaz iz Tekije*, dans *Narodni Muzej Beograd Antika*, II, Belgrade 1957, no 37, pl. 26 (avec texte français p. 63-127).

D. M. étudie une représentation d'Isis-Tychè (?) sur une plaque cultuelle en argent trouvée parmi un trésor exhumé en 1948 à Tekije (Yougoslavie). Coiffée du calathos, la déesse est vêtue du chiton et de l'himation; elle tient la corne d'abondance et le gouvernail.

853 ARIF MÜFİD MANSEL, GEORGE E. BEAN, JALE INAN, *Die Agora von Side und die benachbarten Bauten. Bericht über die Ausgrabungen im Jahre 1948* (Türk Tarih Kurumu Yayintarindan, Ve série, no 15), Ankara 1956, 98 p., LIV pl. (en turc et allemand).

Dans le chapitre consacré par G. E. Bean aux inscriptions exhumées à Sidé lors de la campagne de 1948, figure (no 52, p. 85-86) un autel en marbre blanc (musée local no inv. 420) consacré à Sérapis et à ses dieux associés, qui semble dater du II^e siècle de notre ère. Le Serapeum de Sidé n'a pas encore été découvert. Comme l'autel a été remployé, il a pu être emporté loin de son emplacement primitif et ne donne par conséquent pas de précisions sur la position du temple. Ce document est le no 350 de la *SIRIS* de L. Vidman; cf. également L. Robert, dans *RevPhil*, 3, série 32, 1958, p. 32.

854 A. MANSEL. art. *Side*, dans *PWRE*, Supplementband X, 1965, col. 879-918.

Dans son étude sur Sidé (Pamphylie orientale), A. M. signale (col. 893-894) les témoignages épigraphiques relatifs à Isis et à Sérapis. On a quelques indices de l'existence d'un temple dédié à Sérapis (cf. Mansel, *Die Ruinen von Side*, 3, p. 95, fig. 73).

- 855** GUIDO A. MANSUELLI, article *Arpocrate*, dans *Enciclopedia dell'Arte antica, classica e orientale*, I, Rome 1958, p. 671-672, fig. 859.

Quelques remarques et quelques indications bibliographiques sur Harpocrate à l'époque gréco-romaine et son iconographie.

- 856** G. A. MANSUELLI, *La civilisation en Italie septentrionale après la conquête romaine (Ile- Ier siècle av. J.-C.- Ier siècle ap. J.-C.)*, dans *RA*, 1962, I, p. 141-178.

En étudiant les caractéristiques et particularités de la civilisation romaine en Italie septentrionale, G. A. M. souligne l'importance des influences orientales dans ces régions. Celles-ci sont particulièrement évidentes à Sarsina (p. 158), où l'on a mis au jour un ensemble statuaire de l'époque des Antonins provenant d'un sanctuaire de Cybèle: avec les statues de la grande mère des dieux et d'Attis figuraient une grande statue de Sérapis trônant et une autre d'Anubis¹. A Sarsina encore, et dans toute l'Italie du Nord (G. A. M. cite aussi Bologne), des monuments funéraires de forme pyramidale² seraient également à mettre au compte d'influences venues d'Asie Mineure, sans que Rome et l'Italie centrale semblent avoir servi d'intermédiaires dans ce domaine. Ravenne, ouverte aux apports orientaux en raison de son emplacement et de sa fonction de siège de la *classis praetoria*, n'en aurait cependant guère conservé la trace, du moins pour la première époque impériale. Dans un appendice donnant la liste de la répartition du culte des différentes divinités en Italie du Nord sont signalés (p. 178) les témoignages des dieux égyptiens: outre Anubis et Sérapis à Sarsina, on trouve Isis pour Augusta Taurinorum, Brixia, Concordia, Regium Lepidi, Ticinum, Velleia, Verona, Isis Augusta à Tergeste, Isis Victrix à Bononia, Osiris à Velleia, Sarapis Augustus Optimus Maximus à Verona.

1. Sur l'«Anubis» de Sarsina, cf. M.-C. Budischovsky, *La diffusion des cultes isiaques autour de la Mer Adriatique*, *EPRO*, 61, Leiden 1977, p. 44-45, no O VII, 2; M. Malaise, dans *Mélanges Vermaseren*, II, 634-635, no *Sarsina* 2.

2. Cf. à ce sujet A. Hermann, notre notice no 580.

- 857** G. A. MANSUELLI, Gianfranco Tibiletti, Maria Vergnani, *Arte e civiltà romana nell'Italia settentrionale dalla Repubblica alla Tetrarchia. Catalogo*, I, Bologne 1964, 207 p., 171 pl.; II, 1965, 608 p.

Plusieurs *Aegyptiaca* figurent dans le catalogue de cette exposition qui s'est tenue à Bologne du 20 Septembre au 22 Novembre 1964. La statuette en bronze de Bès du Musée Archéologique de Forlì, trouvée à Forlì (*Catalogo*, II, no 374, p. 277), est une figuration rare dans le monde romain; le dieu, couvert d'une peau de lion, tient dans la main droite une bourse et dans la gauche un serpent; il porte sur la tête une fleur de lotus et daterait de la deuxième moitié du IIe siècle après J.-C., époque où les cultes égyptiens sont répandus à travers l'Emilie. — Sur un fragment de la mosaïque de Rimini (*Catalogo*, I, pl. CLXIII, no 338; II, p. 516, no 439), d'époque préconstantinienne ou constantinienne, Anubis à tête de canidé, entouré d'animaux divers: sphinx, crocodiles (?), se tient debout, appuyé sur un bâton. Pour l'oiseau à tête humaine d'Aoste (*Catalogo*, I, pl. CXIV, no 232; II, p. 310, no 438), cf. C. Carducci, nos notices nos 205 et 206. Coiffé d'une perruque et d'une double couronne, il semble de fabrication égyptienne et aurait pu parvenir à Aoste par l'intermédiaire d'un légionnaire ou d'un émigré.

Les représentations d'Isis-Fortuna dominent parmi les *Isiaca* découverts en Italie septentrionale. Une statuette en bronze trouvée dans une tombe à Mozio est conservée au Musée de Reggio Emilia (*Catalogo*, I, pl. XXVII, no 60); une deuxième provenant de Crémone se trouve au Civico Antiquarium «Platina» de Piadena (Crémone) (*Catalogo*, I, pl. CVIII, no 218; II, p. 301-303, no 426). Un troisième exemplaire du I^{er} siècle après J.-C., exhumé à Trieste, est au Museo Civico di Storia d'Arte de la ville (no inv. 2457) (*Catalogo*, II, p. 294, no 410). Dans chacune de ces représentations, la déesse porte ses attributs habituels: corne d'abondance, croissant lunaire, disque astral, cornes ou plumes. — Faudrait-il voir un motif égyptisant au plat d'un scarabée (*Catalogo*, I, pl. CXXXV, no 275)?

858 G. A. MANSUELLI, *Monumenti dei culti orientali a Sarsina*, dans *RM*, 73-74, 1966-1967, p. 147-189, 2 fig., pl. 51-61.

Des fouilles effectuées en 1923, puis en 1927, dans une zone située au Sud-Est de Sarsina (Italie) ont livré, outre quelques vestiges architecturaux, plusieurs statues de marbre brisées en de multiples fragments, sans doute intentionnellement lors du triomphe du christianisme. La restauration de ces sculptures amorcée en 1927 s'est poursuivie jusqu'en 1965, ce qui explique qu'elles n'aient pas encore été réellement publiées jusqu'ici.

En 1923 ont été exhumés une statue de la Magna Mater, qui a pu être reconstituée partiellement à partir de 260 fragments (p. 153-155, pl. 51), une statue d'Attis (p. 155-157, pl. 52-53), une tête féminine que rien ne permet d'identifier (p. 157-158, pl. 54), des fragments d'un pin (p. 158-159, pl. 58, 2-3).

A ce groupe métroaque correspond un autre relatif au culte isiaque, dont les sculptures ont été mises au jour en 1927. Il comprend une grande statue de Sérapis (hr. 1,85 m), reconstituée à partir de 314 fragments (p. 159-164, pl. 55-57, fig. 1). Le dieu est assis sur un trône; le bras gauche tenait primitivement un sceptre, la dextre étant étendue vers le Cerbère tricéphale, qui se trouve sur le côté droit du dieu. Les têtes du monstre ont disparu, de même que le calathos de Sérapis, qui était rapporté sur le sommet de la tête. La statue elle-même était d'ailleurs travaillée en quatre parties, qui furent ensuite assemblées. Avec le Sérapis furent recueillis la représentation d'un personnage du cercle mithriaque (p. 164-165, pl. 58, 1), la base d'une statuette d'Harpocrate, dont il ne reste plus que deux pieds enfantins près du tronc d'un arbre (p. 165), un torse de bambin, aujourd'hui perdu, qui ne semble pas avoir appartenu à l'Harpocrate (p. 165). G. A. M. cite encore (p. 169-171) divers fragments mineurs. Enfin, une statue d'Anubis (hr. 1,42 m), reconstituée à partir de 88 débris, faisait sans doute partie du même ensemble, bien que sa provenance ne soit pas assurée (p. 166-169, pl. 59-60). Le dieu est debout, jambe gauche en avant; un uraeus est visible derrière sa jambe droite. Il est vêtu d'un long chiton féminin et d'un himation à pan frangé. Seule la partie inférieure de la tête canine est conservée. Le socle sur lequel se dresse la statue est décoré sur trois côtés: le panneau antérieur montre un crocodile dans l'eau, d'où émergent également deux lotus; en face du saurien se tient un volatile dans lequel G. A. M. reconnaît un héron-phénix. Sur les petits côtés sont figurés un faucon coiffé de la double couronne et un autre oiseau de proie couronné d'un lotus.

Un plan général des vestiges architecturaux mis au jour en 1923 et 1927 en même temps que les sculptures n'ayant pas été dressé, il est difficile de se faire une idée du complexe cultuel de Sarsina et de sa datation. G. A. M. étudie p. 171-174 les fragments architectoniques retrouvés lors des fouilles, des chapiteaux de colonnes en particulier. L'interprétation de cette documentation est difficile en l'absence de fouilles plus com-

plètes. On peut penser à l'existence d'un seul grand sanctuaire syncrétiste ou à deux sanctuaires séparés, un Metroon et un Serapeum. On a signalé au cours des fouilles la mise au jour d'une construction curviligne, qui pourrait correspondre à une abside ou à une exèdre. La disposition des statues en une exèdre évoquerait l'hémicycle du Serapeum de Memphis; on peut alors songer à deux groupements: d'une part les statues isiaques autour du Sérapis trônant, d'autre part les effigies métroaques entourant Cybèle assise également sur un trône (fig. 2).

Le seul culte oriental attesté par d'autres témoignages est le culte métroaque. G. A. M. daterait volontiers les statues de Sarsina de l'époque des Antonins (p. 179) et attribuerait à une initiative privée le complexe architectural dont elles faisaient partie. En appendice (p. 181-189) sont reproduits des extraits de rapports et de journaux de fouilles relatifs aux découvertes de Sarsina. — Sur les statues du complexe oriental de Sarsina, cf. encore G. A. Mansuelli, nos notices no 856 et 859; G. C. Susini, cf. no 859 no 2; voir aussi M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 39-40.

859 G. A. MANSUELLI, N. FINAMORE et A. P. PAMPALONI, *Il restauro delle statue delle divinità orientali di Sarsina*, dans *Studi Romagnoli*, XVIII, Faenza 1967, p. 260-292, 39 fig.

Les auteurs évoquent les problèmes soulevés par la reconstitution et la restauration de la statue d'Anubis, de celle de Sérapis trônant flanqué de Cerbère et de la base d'une statue d'Harpocrate trouvées, avec des effigies de Cybèle, d'Attis et d'un personnage mithriaque¹, lors des fouilles effectuées entre 1923 et 1927 dans les vestiges d'un sanctuaire du II^e siècle de notre ère qui semble donc avoir été un temple syncrétiste abritant plusieurs divinités orientales².

1. On trouvera encore des indications sur ces statues dans: G. V. Gentili, G. A. Mansuelli, G. C. Susini, A. Veggiani, dans *Sarsina. La città romana. Il Museo Archeologico*, Faenza 1967, p. 23 et 60-62, pl. XXII, XXIV, 1.

2. En appendice à cette étude, G. C. Susini (*Il santuario orientale di Treia, Ibid.*, p. 293-295) fait la synthèse des découvertes de Sarsina et les compare à des trouvailles faites à Sentino et Treia.

860 GEORGES DE MANTEYER, *Le bas-relief du Monétier-Allemont*, dans *Bulletin de la Société d'Etudes historiques, scientifiques et littéraires des Hautes Alpes*, Gap 1945, p. 495-499, pl. XXX.

Une stèle rectangulaire de marbre rose trouvée au Monétier-Allemont dans la région de Gap (Hautes-Alpes) est ornée de sculptures très grossières. On y voit à droite un personnage coiffé d'un casque à cornes de bélier. A côté de lui se dresse une colonne, puis un autel (?) quadrangulaire surmonté d'un oiseau. G.M. croit reconnaître des représentations d'Osiris, du pilier djed (*dd*) et du faucon Horus, interprétations qui ne convaincront personne.

861 JEAN MARCADÉ, *A propos des statuettes hellénistiques en aragonite du Musée de Délos*, dans *BCH*, LXXVI, 1952, p. 96-135, 35 fig.

A l'époque hellénistique les techniques traditionnelles grecques du bronze semblent en décadence dans l'artisanat délien. On voit apparaître des ex-voto de remplacement en plâtre, tandis que les petites copies en marbre sont remplacées par d'autres en aragonite. La technique des moulages de plâtre est originaire d'Égypte (p. 108). En exemple

de l'habileté des techniciens alexandrins dans le moulage, J. M. cite la grande statue d'Isis d'Alexandrie, groupée avec le Sérapis colossal de Sinope qui, d'après Plutarque (*De soll. anim.*, 36), aurait été moulée sur la Coré de Sinope. Etant donné les liens commerciaux et culturels qui unissaient Délos à l'Égypte du début du III^e siècle jusqu'à la catastrophe de 88 avant J.-C., on peut penser que l'idée des statuettes de plâtre, dont on a retrouvé un exemplaire à Délos, est importée d'Égypte. Les nombreux stucs décoratifs exhumés dans les quartiers d'habitations de l'île (p. 111) ont la même origine vraisemblablement. Pour J. M. ces stucs et statuettes moulées étaient fabriqués sur place dans des ateliers spécialisés dans ces techniques alexandrines.

Parmi ces ateliers, d'autres travaillaient l'aragonite, pierre très voisine de l'albâtre, matière typiquement égyptienne dans la sculpture antique. D'ailleurs, les deux seuls fragments en véritable albâtre découverts à Délos appartiennent à deux statuettes égyptiennes: ce sont une partie d'un disque enserré des cornes d'un Apis probablement (p. 115, fig. 14) et une couronne isiaque composée d'un diadème à uraei surmonté de cornes enserrant le disque, plaquées sur deux hautes plumes (p. 115-116, fig. 15).

Des sculptures égyptisantes en calcite, et non plus en albâtre, confirment l'existence à Délos d'ateliers spécialisés dans les techniques et sculptures égyptisantes: ce sont des fragments divers provenant de statuettes de style égyptien (p. 116-117, fig. 16-17). Il y a aussi à Délos d'authentiques importations égyptiennes comme la belle statuette féminine en roche verte provenant du temple d'Isis (p. 119 et fig. 18), étudiée par J. Leclant et H. De Meulenaere (notre notice no 743).

Des influences égyptiennes sont sensibles même dans les sculptures hellénistiques en marbre, matière proprement grecque. L'ex-voto d'Apollonios est une œuvre locale interprétant en marbre un type égyptien (p. 119-120, fig. 19). J. M. décèle aussi des particularités techniques alexandrines dans des œuvres totalement grecques: raccord de deux morceaux de sculpture selon une surface de joint qui dessine un angle au lieu d'être droite; masque du visage travaillé à part puis emboîté dans le reste de la tête. Enfin, trois statuettes déliennes sont en marbre doré. Si dans un cas il s'agit des fragments d'une représentation d'Anubis retrouvés dans le Serapeum A (p. 123, fig. 22), les deux autres effigies, qui ne sont absolument pas égyptisantes, décèlent cependant la même technique alexandrine de dorure placée sur un enduit rougeâtre (p. 123-124).

L'influence égyptienne s'affirme également dans la sculpture en calcaire à Délos. Les œuvres les plus anciennes, les plus égyptisantes, sont importées, selon J. M., de Chypre, de Rhodes ou de Naucratis (statuette masculine, sphinx ailé, faucon, p. 125). Pour l'époque hellénistique, on a l'alignement de sphinx qui bordait le dromos conduisant au Serapeum C (p. 125-127, fig. 25-27); il est peu probable que ces sphinx en gros calcaire marin blanc-gris, dont quatre exemplaires sont partiellement conservés, aient été rapportés d'Égypte, malgré leur petite taille. Autre technique alexandrine attestée à Délos pour le travail du calcaire: les sculptures en *poros* stuqué (p. 127-129, fig. 28-29).

Tout aussi typiquement égyptien que l'albâtre apparaît le granit. Il abondait à Délos et les sculptures égyptisantes faites dans ce matériau sont certainement des fabrications locales. J. M. cite un *pschent* qui devait être rapporté sur la tête d'une statuette de dieu ou de roi, et trois autres fragments divers (p. 130-131 et fig. 31). Deux autres documents évoquent seulement l'Égypte par le travail du granit (p. 131-133, fig. 32 et 33). J. M. cite encore p. 133, fig. 34, le torse d'une statuette masculine en schiste, autre pierre dure, sur lequel on remarque un pan d'une perruque égyptisante.

Des tailleurs de pierre dure, venus du Delta s'installer à Délos au III^e siècle avant notre ère, surent conquérir la clientèle grecque sans abandonner leurs techniques traditionnelles. Délos constituerait dans l'histoire des techniques un relais important entre Alexandrie et Rome.

- 862** J. MARCADÉ et E. RAFTOPOULOU, *Sculptures argiennes II*, dans *BCH*, 87, 1963, p. 49, 54-55, no 59, fig. 20.

J. M. et E. R. décrivent une statuette en marbre d'Harpocrate trouvée en 1958 lors d'un sondage effectué au pied de la Larissa d'Argos, à environ 250 m au Nord-Nord-Est du théâtre; elle provient d'un groupe associant Isis et Harpocrate; cette découverte permet de confirmer l'existence, que suggéraient déjà des indices épigraphiques, d'un sanctuaire des dieux égyptiens sur le versant Est de la Larissa. Sur cette statuette, cf. encore la bibliographie donnée dans *Orientalia*, 30, 1961, p. 398 et 37, 1968, p. 131.

- 863** J. MARCADÉ, *Au Musée de Délos. Etude sur la sculpture hellénistique en ronde bosse découverte dans l'île* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 215), Paris 1969, 556 p., LXXX pl.

L'influence de l'Egypte à Délos est mise en évidence tout au long de cette étude de la sculpture hellénistique délienne. Les dieux grecs sont en rapport avec les divinités du panthéon isiaque dans l'île. Apollon (p. 174 sq.) semble avoir eu sa place dans le sanctuaire des dieux égyptiens, tenant la cithare ou accompagné d'un faucon. Il figure avec Sérapis, Isis et Anubis sur un ex-voto. Mais, selon J. M., rien ne permet d'affirmer que l'Apollon classique, souvent accompagné d'un oiseau, ait été identifié à Harpocrate à Délos. Artémis est mise en relation avec Isis (p. 215-216): le type local délien de l'Artémis tenant une torche semble avoir pénétré jusque dans les sanctuaires des dieux égyptiens; des dédicaces à Artémis sont faites dès la fin du III^e siècle dans le Sarapieion B, puis dans le Sarapieion C de Délos; un prêtre de Sérapis offre un ex-voto à Artémis; les inventaires du Sarapieion montrent qu'on y faisait une place à Artémis à côté des divinités du lieu; enfin, un «candélabre» délien du Musée Borély à Marseille, no 1585 (pl. XXXVII), montrant une Artémis portant un arc, est dédié à Sérapis, Isis et Anubis. Les relations entre Isis et Aphrodite à Délos sont examinées p. 228. Parmi les mentions de représentations divines dans les inventaires du temple des dieux égyptiens (p. 241) figurent Priape, Eros, Anubis, Aphrodite appuyée sur un gouvernail, Bubastis avec un enfant sur les genoux, une statuette égyptienne à tête de faucon, ou un enfant tenant un pigeon dans la main. Comme dans les dédicaces du Sarapieion, il est difficile de déceler s'il s'agit d'équivalences gréco-égyptiennes ou simplement d'associations de dieux grecs avec les dieux égyptiens. Mais, derrière les représentations grecques mentionnées dans ces inventaires, il est probable que se cachent des dieux égyptiens: Eros et un enfant sont des Harpocrates, Aphrodite pourrait être Isis.

Les rapports de Délos avec l'Orient à l'époque hellénistique sont multiples. Les contacts avec la vallée du Nil sont particulièrement importants et les cultes égyptiens sont bien introduits à Délos. Dans ce contexte politique, économique et religieux, les influences artistiques venant d'Orient sont sensibles (la crypte du Sarapieion A, le dromos du Sarapieion C sont inspirés de l'Egypte, p. 356), mais il est plus difficile de déceler l'origine des influences orientales dans la sculpture hellénistique délienne.

Un chapitre entier (p. 407-467) traite de l'art délien et de ses rapports avec l'Egypte alexandrine. La Chronique du Sarapieion A relatant l'introduction à Délos du culte des dieux isiaques mentionne que les Egyptiens qui fondèrent le Sarapieion A au III^e siècle av. J.-C. apportèrent avec eux des images authentiquement égyptiennes (p. 408-409). J. M. cite à ce propos (p. 409) la statuette no A 379 (cf. J. Leclant et H. De Meulenaere, notre notice no 743) et d'autres fragments de sculptures en granit sombre typiquement égyptiens. Mais, à côté des œuvres importées, les inventaires du Sarapieion, ainsi que

les découvertes, montrent l'existence de documents égyptisants supposant l'installation dans l'île d'ateliers égyptiens dès le III^e siècle av. J.-C. (sur l'activité de ces ateliers et leur production, voir notre notice no 861). On peut leur attribuer des fragments de sculpture en calcite, succédané local de l'albâtre égyptien, à caractère indubitablement égyptien, les sphinx de calcaire qui bordaient le dromos conduisant au Sarapieion C (p. 412), un fragment de statuette de marbre (no A 2148, pl. II et p. 413) dont la dédicace porte le nom d'un prêtre d'Isis de Délos de l'année 128/7, la statue d'Anubis en marbre grec du Sarapieion A (p. 413-414), etc. Inversement, des matériaux tout à fait insolites dans l'art hellénique sont employés à Délos pour des sculptures de caractère grec (p. 414): l'aragonite, rappelant l'albâtre égyptien, le *poros* stuqué, évoquent la pratique très égyptienne du plâtre et du stuc, le grès, le schiste et le granit; des techniques égyptiennes sont également utilisées (cf. notre notice no 861).

Les apports de l'art alexandrin sont sensibles aussi dans la typologie de la sculpture hellénistique délienne. J. M. cite plusieurs exemples de la contamination gréco-égyptienne dans la sculpture du portrait à Délos: une tête virile porte curieusement les boucles torsadées d'Isis (p. 421 et pl. LXXIV); une autre semble être celle d'un prêtre isiaque au crâne rasé (no A 5934, p. 424-425) et démarque un type bien connu de l'iconographie égyptienne. En ce qui concerne l'imagerie religieuse isiaque, Sérapis était le principal dieu égyptien de Délos (p. 426 sq.), mais il n'en existe que deux témoins assurés dans la sculpture délienne: le débris no 5850, pl. IX et la statuette A 1990 + A 2003 (p. 427 et pl. LVIII), qui n'est pas coiffée du calathos, mais possède les boucles caractéristiques sur le front. L'iconographie d'Isis est beaucoup plus intéressante (p. 428 sq.). Elle a certainement évolué du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. à Délos (cf. p. 429 sur les plumes ou les épis de sa couronne). La statue d'Isis placée dans l'Isiodeion en 128/7 (p. 429-430, pl. LVII) semble tout à fait grecque, mais le nœud traditionnel devait orner primitivement sa poitrine. Les petites effigies déliennes d'Isis montrent que la déesse y était surtout figurée en Isis-Tychè, avec la corne d'abondance (par ex. A 2255, pl. LVII), ou sans elle (par ex. A 5370, A 5373), mais généralement avec le nœud isiaque. Une tête d'Isis en marbre (A 6000, p. 432 et pl. LVII) porte une couronne qui imite le basileion à cornes, disque et épis. Anubis, le troisième élément de la triade isiaque à Délos, avait un naos particulier dans le Sarapieion C au début du II^e siècle av. J.-C. Son iconographie égyptienne est respectée comme le montre le fragment de statue dorée, où l'on reconnaît sa tête canine (p. 433). Harpocrate est souvent figuré en Eros à Délos si l'on en croit les inventaires du Sarapieion C. Plusieurs statuettes du secteur du sanctuaire n'ont aucune des caractéristiques du jeune dieu; sur la pl. LI, no A 5760, nous remarquons une petite tête portant une lourde touffe de cheveux sur la tempe droite qui nous semble évoquer la mèche de l'enfance d'Horus. Pour J. M., certaines représentations d'Harpocrate de Délos le montraient non point à la manière d'Eros, mais entièrement habillé (p. 434-436; cf. les effigies de la pl. XVIII, ou *Mantelhermen*, qui pourraient être des Harpocrates). J. M. reconnaît d'autres influences de l'Égypte dans la sculpture délienne. Une Aphrodite (no A 5430, p. 440-441, pl. XLV) est flanquée d'un Eros transformé en prisonnier, qui évoque les captifs ligotés accompagnant l'image du pharaon vainqueur. Dans un décor de fontaine montrant un satyre dionysiaque (p. 441-443, pl. XXV), l'eau sort par la gueule d'une grenouille; or les effigies de grenouilles sont assez rares dans l'art grec et romain, leur symbolisme est toujours emprunté à l'Égypte, comme J. M. en donne des exemples. L'imagerie dionysiaque de Délos est très influencée par l'alexandrinisme; J. M. en veut pour preuve le bas-relief en bronze, dit de la Fontaine Minoé (p. 443 sq. et pl. XXXIX). L'iconographie d'Héraklès de l'île n'est pas non plus sans rapports avec la vallée du Nil (p. 454 sq.); J. M. donne à ce propos quelques exemples des relations entre Harpocrate et Héraklès; l'influence alexan-

drine est surtout sensible dans le type de l'hermès héracléen. On la retrouverait également dans les représentations du mobilier délien (p. 462). L'apport de l'Égypte prend véritablement une place de choix parmi les composantes de l'art délien hellénistique.

864 JACOPO MARCELLO, *La Via Annia alle porte di Altino*, Venezia 1956.

Dans son compte rendu des fouilles dirigées autour de l'antique Via Annia, au Sud-Ouest d'Altino, J. M. présente (p. 66-81) une zone funéraire explorée en Novembre 1952 entre le tracé de la Via Annia et le cours du Dese (plan d'ensemble, pl. I hors-texte, no 17; détail de la zone, fig. 41, p. 64). Près d'un cippe dédié par des affranchis des Pisiidi, on a découvert l'arceau d'un sistre en bronze, doté de quatre baguettes (fig. 47, p. 74); il pourrait provenir de la sépulture d'un prêtre isiaque. Sept tombes voisines ont livré des monnaies des I^{er} et II^e siècles après J.-C.

Parmi les trouvailles occasionnelles diverses, J. M. décrit une petite tête en bronze d'Harpocrate, couronné du *pschent* (p. 89-90, fig. 65, p. 92) et une lampe en terre cuite portant la marque de fabrique de Verecundus, dont le disque est orné du masque cornu d'Ammon (p. 95, fig. 72, 5, p. 98).

865 LÉON MARCIEN, *L'interprétation de la bataille d'Actium par les poètes latins de l'époque augustéenne*, dans *Les Etudes Classiques*, XXIV, Octobre 1956, p. 330-348.

Les très nombreux témoignages des poètes latins sur la bataille d'Actium sont l'écho d'une propagande politique intense visant à l'affermissement du pouvoir d'Auguste et de l'idée dynastique. C'est seulement après que la bataille d'Actium eût assuré la victoire d'Octave, semble-t-il, qu'Horace et Virgile lancèrent la thèse des visées impérialistes de Cléopâtre, qui voulait renverser Rome. La légende d'Hélène et de Pâris paraît avoir servi à Horace (*Od.*, I, 15) pour exprimer, par le moyen de l'allégorie, quel danger était pour Rome l'alliance d'Antoine et de Cléopâtre (p. 334), celle-ci étant désignée par Hélène, et celui-là par Pâris; le rapprochement est plus clairement encore exprimé par Lucain (*Bell. Civ.*, X, 60-62). L. M. rappelle à ce sujet (p. 334, n. 18) que les fresques de l'Aula Isiaca à Rome montrent précisément l'association d'Hélène et d'Isis — Cléopâtre-Isis en l'occurrence. D'autres allégories sont employées par les poètes de l'époque augustéenne pour exprimer les tentatives d'Antoine et de Cléopâtre. Le silence se fit sur le triumvir vaincu, Antoine étant l'objet d'une sorte de *damnatio memoriae*. Si l'on s'acharne davantage sur la reine égyptienne, c'est qu'il était préférable de présenter le conflit comme une lutte entre Rome et une puissance étrangère, ou l'Orient en général, plutôt que comme une rivalité entre deux Romains ambitieux.

Un autre aspect de cette propagande politique est le thème de la domination universelle, d'origine orientale, qui fut repris au bénéfice d'Octave (cf. Horace, *Epod.*, 9, 17-20; Properce, *Eleg.*, III, 11, 57-58; IV, 6, 37-39). Enfin, la politique religieuse d'Auguste fut avant tout une politique apollinienne que reflètent les témoignages des poètes sur la bataille d'Actium. Virgile (*Aen.*, VIII, 678 sq.) souligne l'efficacité de l'intervention divine et marque un progrès de l'idée dynastique. Chez Properce (*Eleg.*, IV, 6), la protection d'Apollon et l'idée monarchique sont encore affirmées davantage. Dans l'évocation de la bataille d'Actium, la poésie de l'époque augustéenne associe étroitement la fortune de Rome et celle d'Auguste, soutenue par les dieux et en particulier par Apollon.

- 866** J.-B. MARQUETTE, *Richesses archéologiques du Bazadais (neuvième partie). Canton de Bazas (suite)*, dans *Cahiers du Bazadais*, 13, Bazas 1967, p. 1-20, 3 fig.

J. B. M. signale (p. 3-4, fig. 2) la découverte de deux shaouabtis en terre cuite émaillée, l'un de couleur bleu clair (hr. 0,075 m), l'autre vert jade (hr. 0,10 m), exhumés fortuitement dans une sorte de caveau situé sous la cathédrale de Bazas, en Gironde¹.

1. Pour la bibliographie concernant la découverte de ces documents, cf. J. Leclant, dans *Orientalia*, 23, 1954, p. 79.

- 867** M. MASSON, dans *Vestnik drevnej istorii*, I, 43, 1953, p. 150, fig. 7.

M. M. reproduit un vase en albâtre semi-opaque d'époque achéménide, trouvé dans le Turkestan méridional. Cf. *BEA*, 1953, no 2970 et *Orientalia*, 24, 1955, p. 316.

- 868** G. MATTHIAE SCANDONE, *Osservazioni egittologiche su alcune stele*, dans A. Ciasca, M. G. Guzzo Amadasi, G. Matthiae Scandone, B. O. Pugliese, A. Tusa Cutroni, V. Tusa, *Mozia V*, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Rome 1969.

Cette publication de la cinquième campagne¹ des fouilles italiennes sur le site punique de Mozia en Sicile occidentale, comporte une étude de G. M.S. (p. 119-133, pl. LXXI-LXXIV) sur trois stèles exhumées en 1967 et 1968 dans le tophet. Elles présentent des motifs architectoniques et iconographiques d'inspiration égyptienne (thème du naos décoré d'un disque solaire, personnage momiforme, etc.). Pour G. M. S., ces influences seraient venues directement d'Égypte en Sicile, sans avoir transité par la Phénicie ou par Carthage.

1. Pour les précédents volumes de la publication des fouilles de Mozia, cf. nos notices, nos 174, 244, 245, 246.

- 869** HAROLD MATTINGLY et EDWARD A. SYDENHAM, *The Roman Imperial Coinage*, I. Augustus to Vitellius, 2e éd. 1948, 279 p., 16 pl.¹.

Parmi le monnayage de l'époque d'Auguste est signalé (p. 44) l'as de Nîmes orné au revers du crocodile et du palmier. Quant au sphinx figurant sur des monnaies de l'empereur frappées en Asie, l'idée en fut peut-être empruntée par l'empereur après sa conquête de l'Égypte, mais le sphinx est représenté selon l'iconographie grecque et non pas égyptienne (p. 48-49, 61, 63).

1. La première édition de ce volume était parue à Londres en 1923.

- 870** H. MATTINGLY, E. A. SYDENHAM et C. H. V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage*, IV, part 3. Gordian III-Uranus Antoninus, 1949.

Un antoninianus de Gordien III, frappé à Rome en 239, porte au revers la représentation de Sérapis debout à gauche, levant la main droite et tenant un sceptre (p. 8 et 18). Ce type rare pourrait être en rapport avec un favori du jeune empereur nommé Serapammon.

- 871** H. MATTINGLY et E. A. SYDENHAM, *The Roman Imperial Coinage*, II. Vespasian to Hadrian, 1962, 568 p., 16 pl.

Plusieurs émissions monétaires de Vespasien à Trajan comportent des thèmes en rapport avec l'Égypte ou les cultes isiaques. L'Iseum romain est figuré sur une monnaie de Vespasien émise dans la capitale en 71 (p. 70 et no 453). Sur une pièce de Domitien, on aperçoit dans un temple une statue de Sérapis ayant un animal à ses pieds (Cerbère?). Un crocodile figure au revers d'une monnaie de Trajan (p. 311 et non 310 comme il est indiqué par erreur dans l'index). Les motifs égyptisants sont surtout abondants à l'époque d'Hadrien: Sérapis et Isis tendant la main à Hadrien et Sabine; l'empereur posant le pied sur un crocodile; Isis-Sothis assise sur un chien; hippopotame; Aegyptos tenant un sistre, accompagné parfois d'un ibis; Alexandrie portant un sistre et un panier d'où s'échappe un serpent; dieu-Nil couché, appuyé sur un sphinx, tenant une corne d'abondance et un roseau, entouré d'un crocodile, d'un hippopotame et parfois d'enfants¹.

1. Pour le détail des références, cf. l'index p. 490-515.

- 872** F. DE LA MAZA, *Antinoo. El último dios del mundo clásico*, Mexico 1966.

Les rapports entre Antinoüs et l'Égypte sont étudiés p. 326-344. Le favori d'Hadrien a-t-il réellement été assimilé à Osiris? Certes sa mort dans le fleuve en faisait un Osiris, car tous les noyés du Nil étaient divinisés. On peut cependant constater que sur ses représentations égyptisantes, Antinoüs porte le némès, pourvu généralement de l'uraeus sacré au-dessus du front; mais il n'est jamais coiffé de la haute tiare typique d'Osiris momiforme.

On connaît une vingtaine de figurations égyptisantes d'Antinoüs, ainsi que les références relatives à quelques autres documents perdus. L'obélisque du Pincio, appelé aussi obélisque Barberini (p. 328), nous le montre quatre fois. Deux caryatides en marbre rouge du Musée du Vatican proviennent de la Villa Hadriana à Tivoli (p. 329-330), tout comme une grande statue du même musée (p. 340-342, fig. 44). Une effigie très comparable à cette dernière est conservée à la Glyptothèque de Munich (p. 343). La Villa d'Hadrien à Tivoli a livré aussi un buste en marbre gris conservé au Musée du Louvre (p. 332, fig. 41a). F.M. décrit encore une tête du Musée de Dresde (p. 334-335, fig. 42), une autre du Musée Chiaramonti (p. 336, fig. 43). La Villa Albani à Rome renferme des statues d'Antinoüs de style égyptien (p. 336). Il y en avait une autrefois dans les jardins du palais Barberini et une également dans la Villa Borghèse (p. 336). Une autre se trouvait dans le temple de Thésée à Athènes (p. 337). Enfin, F. M. cite une statue de la collection Osborne (p. 337). Ces représentations égyptisantes suivent à peu près toutes le même schéma iconographique: l'éphèbe bithynien est vêtu du seul pagne plissé et coiffé du némès.

- 873** J. MAZARD, *Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris 1955.

J. M. note (p. 109) la présence de symboles égyptisants au revers des monnaies de Juba II et de son épouse Cléopâtre Séléné.

- 874** H. E. DEL MEDICO, *Byzance avant Byzance. La patricienne à ceinture*, dans *Actes du VI^e Congrès International d'Etudes Byzantines*, Paris 1948, I, p. 73-85.

De nombreuses cérémonies byzantines ne s'expliquent que par leurs origines païennes. C'est le cas pour l'investiture de la Zostè, la «Patricienne à ceinture», gardienne du culte impérial, décrite dans le chapitre 59 du *Livre des Cérémonies* de l'empereur Constantin Porphyrogénète (944-959).

Après avoir comparé le costume revêtu par la Zostè au début de la cérémonie avec celui des prêtresses hittites, H. E. D. M. suppose qu'elle personnifie une prêtresse d'Isis dans la dernière partie. Ayant traversé toutes les salles du palais, elle se présente devant l'empereur qui trône dans l'église du Phare; elle lui offre douze nomismes en les déposant sur un autel et allume des cierges. Selon H. E. D. M., son parcours reproduit les errances d'Isis à la recherche du cadavre d'Osiris. L'empereur est Osiris et les douze nomismes sont les morceaux de son cadavre. Ce rite évoquant le roi mort et ressuscité pourrait provenir de la fête Sed de l'Egypte ancienne. L'Eglise n'a pu tolérer longtemps cette survivance des cultes païens. Après le VI^e siècle, la cérémonie a dû tomber peu à peu en désuétude; seul est resté le titre de la «Patricienne à ceinture».

- 875** JULIAN MEDINI, *Rimska brončana plastika u arheološkom Muzeju u Zadru*, dans *Diadora*, IV, 1968, p. 143-181, 62 fig. (avec résumé en italien).

Tous les petits bronzes romains du Musée Archéologique de Zadar proviennent de la région de l'antique Liburnie en Illyrie. Parmi les nombreux sujets mythologiques, une petite applique (no 32; hr. 0,03 m) trouvée à Aenona a la forme d'un masque d'Ammon.

- 876** A. H. S. MEGAW, *Archaeological Reports for 1964-1965*, supplément à *JHS*, 85, 1965.

Dans sa chronique des fouilles et trouvailles archéologiques en Grèce, A. M. a signalé régulièrement les découvertes d'*Aegyptiaca*. Pour la période 1964-1965, il mentionne (p. 7) deux scarabées accolés en faïence, recueillis dans un chaudron de bronze, à l'intérieur d'une tombe du VII^e siècle avant J.-C. à Erétrie. D'autre part, une tête en faïence de type négroïde a été exhumée dans un habitat hellénistique à Nea Anchialos en Thessalie (p. 21).

- 877** A. H. S. MEGAW, *Archaeological Reports for 1965-1966*, supplément à *JHS*, 86, 1966.

A. M. signale la découverte (p. 5-6) en 1965 à Corinthe de la petite base en marbre d'un trépied dédié à Sérapis et Isis, recueillie dans un regard de la conduite d'eau d'Anaploga, remblayé au début du I^{er} siècle après J.-C. Ce serait le premier indice concernant l'emplacement des sanctuaires des dieux égyptiens mentionnés par Pausanias au début de sa montée sur l'Acrocorinthe (pour ce document, voir encore G. Daux, dans *BCH*, 90, 1966, p. 756, fig. 10 p. 757 et J. Leclant, notre no 756). Il note aussi le progrès des travaux de dégagement et de restauration des panneaux d'*opus sectile* mis au jour dans un édifice à abside au Sud-Ouest du port de Cenchrées (cf. notre no 756).

878 RUSSELL MEIGGS, *Roman Ostia*, Oxford 1960¹, 598 p., 32 fig., 1 frontispice, XL pl.

Après la construction de nouvelles installations portuaires sous le règne de Claude, améliorées ensuite par Trajan, les grands navires marchands transportant le blé alexandrin déchargèrent désormais à Ostie, tandis que Pouzzoles voyait décliner son activité (p. 50, 56, 60). Outre le grain, d'autres produits égyptiens arrivaient dans le port d'Ostie, comme les papyri, le verre et la toile (p. 29-30). Suétone (*Claud.*, 20, 3), en rapportant la construction du nouveau port par Claude, raconte comment on avait fait couler le bateau qui avait rapporté d'Égypte le grand obélisque érigé ensuite par Caligula sur l'amphithéâtre de la colline du Vatican, afin de l'utiliser dans les fondations du nouveau phare construit sur le modèle de celui d'Alexandrie (p. 55, 154). Le transport des obélisques égyptiens en Italie est évoqué p. 292-293. Le trafic était intense dans ce port très important; R. M. rappelle (p. 279-280) la description faite par Lucaïn (*Navigium*, 5-6) de l'arrivée d'un grand navire marchand alexandrin transportant du grain (sur ce sujet cf. aussi L. Casson, nos notices no 208 et 209). Une peinture d'une tombe de la nécropole située hors de la Porta Laurentina montre le chargement d'un navire de grains nommé Isis Geminiana (p. 294 et fig. 25 c); sur cette peinture voir encore M. Floriani Squarciapino, notre notice no 405, p. 33.

Parmi la population de cette cité cosmopolite, on remarque de nombreux immigrants connus par les inscriptions. Les flottes de l'annone amenaient périodiquement des marins égyptiens, dont certains se fixaient à Ostie; l'un d'eux est connu par une stèle funéraire (p. 216); deux Égyptiens sont cités dans la guilde des armateurs (IG, XIV, 256); R. M. mentionne encore Aphrodisius, fils d'Arpocraton, venu d'Alexandrie (p. 215). Certains esclaves ont des noms évoquant l'Égypte (p. 224): Ammonius, Ammonianus, Hammonilla, Sarapammon, Serapion, Serapio, Serapia; mais le culte de Sérapis était trop répandu pour que l'on puisse en tirer la conclusion que les intéressés étaient originaires d'Égypte. Un fabricant de lampes local, du nom d'Annius Serapidorus, a marqué de son estampille plus d'une centaine de lampes païennes et chrétiennes retrouvées à Ostie (p. 270).

Les religions orientales furent très prisées à Ostie-Porto. Le culte isiaque y tint une place importante (p. 366 sq.). Il se développa sans doute en même temps que la prospérité économique du port. Un temple de Sérapis fut dédié sur une initiative privée en 127 de notre ère et rien ne prouve qu'il y en avait un autre précédemment. R. M. donne p. 367-368 une description de ce sanctuaire de dimensions modestes, qui a pu être fouillé. Les dédicaces à Sérapis sont généralement grecques à Porto et latines à Ostie (p. 368), ses représentations sont nombreuses (p. 368). On n'a pas retrouvé d'Iseum, mais la répartition des documents épigraphiques relatifs à la déesse suggère qu'elle avait un temple près de la rive du fleuve, à l'Ouest du centre (p. 368). Ces inscriptions mentionnent des prêtres isiaques (p. 369), des associations culturelles comme les Anubiaci, les Isiaci, les pastophori; on a même mention d'une Bubastiaca. Plusieurs tombes d'Isiaques ont été retrouvées (p. 369-370), ainsi que des représentations d'Isis (p. 370). A Porto même, le culte isiaque l'emporte sur les autres religions orientales (p. 387-388). Sérapis y jouissait d'une grande popularité, dont témoignent des dédicaces. Un groupe statuaire de porphyre rouge montre Bès surmonté d'un buste d'Hathor (et non d'Isis; cf. p. 388 et pl. XXXId). On a aussi deux mentions d'un megaron d'Isis à Porto (p. 388). Les cultes métroaque et isiaque ont été surtout florissants à Ostie sous les Antonins et les Sévères. Puis, au cours du III^e siècle, ils semblent éclipsés par Mithra. L'empreinte de pied figurant sur une mosaïque d'un Mithraeum de la cité est sans doute un emprunt au culte de Sérapis, dont le temple était proche (p. 372).

Dans le chapitre consacré aux arts à Ostie, R. M. cite (p. 448) une mosaïque trouvée dans un complexe thermal du milieu du I^{er} siècle après J. C.; elle figure des vents et des allégories des provinces d'Espagne, de Sicile, d'Egypte et d'Afrique; l'Egypte est caractérisée par une tête et une queue de crocodile, l'Afrique par une dépouille d'éléphant. Sur la pl. XVIII^d, R. M. reproduit une monnaie en bronze de Commode montrant le port d'Ostie; sur la droite se dresse le phare devant lequel se tiennent l'empereur et un personnage non identifié; dans un grand navire marchand on voit Sérapis à la barre, allusion à son rôle de protecteur des flottes de l'annonne. Pour une étude plus détaillée sur les cultes orientaux à Ostie et Porto, on se reportera à M. Floriani Squarciapino, notre notice no 405 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 66-94.

1. Une deuxième édition, corrigée et augmentée, a été publiée à Oxford en 1973.

879 M. J. MELLINK, dans *AJA*, 68, 1964, p. 160.

M. J. M. mentionne la découverte à Laodicée du Lycos d'une statue d'Isis. Celle-ci a été mise au jour dans un édifice des II^e-III^e siècles qui serait peut-être un Iseum. Pour cette statue, dont la trouvaille avait été signalée aussi par J. Leclant dans *Orientalia*, 31, 1962, p. 336-337; 35, 1966, p. 168; 36, 1967, p. 218 et par J. M. Cook et D. J. Blackman, *Archaeological Reports for 1964-1965*, supplément à *JHS*, 85, 1965, p. 60, cf. la publication de L. Kahil, notre no 643.

880 M. MELLO et G. VOZA, *Le iscrizioni latine di Paestum*, vol. I, texte, Naples 1968; vol. II, planches, 1969.

Une plaque de marbre blanc (L. 1,628 m; hr. 0,28 m), retrouvée en 1965 sur le côté Ouest du temple de Cérès à Paestum et conservée au musée local, est gravée d'une inscription rappelant la restauration du temple d'Isis et de ses portiques par une femme de la *gens* Laureia (p. 234-235, no 160; vol. II, pl. XXV). C'est la première mention d'un sanctuaire de la déesse égyptienne à Paestum. L'épigraphie permet de dater le document de la fin du II^e ou du début du III^e siècle après J.-C.

881 OSWALD MENGHIN, *Egipto y la peninsula hispanica*, dans *Corona de estudios que la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria dedica a sus martires*, I, Madrid 1941, p. 167-183.

O. M. croit déceler des influences égyptiennes dans la péninsule ibérique dès l'époque néolithique. Elles demeurent sensibles également pour les périodes postérieures. Mais O. M. s'en tient à la préhistoire et n'envisage pas l'époque punique ou gréco-romaine.

882 HEINZ MENZEL, *Antike Lampen im Römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz* (Römisch-germanisches Zentralmuseum zu Mainz, 15), Mainz 1954, 119 p., 99 fig.

Parmi les collections de lampes antiques du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence figurent plusieurs documents de terre cuite relatifs aux cultes isiaques ou dénotant une influence de l'Egypte. La poignée d'une lampe trouvée à Rome est surmontée d'un buste en ronde bosse de Sérapis coiffé du calathos (cf. no 98, p. 28 et fig. 26, 2). Harpocrate nu, portant la main droite à la bouche, orne le disque d'une lampe découverte à Milet (no 210, p. 43, fig. 33, 7) et un autre document de provenance inconnue (no 312, p. 55, fig. 46, 19). Un petit buste fragmentaire d'Isis, trouvé peut-être à

Rome, semble avoir surmonté primitivement une grande lampe (no 493, p. 74, fig. 60, 3). Une autre poignée de lampe, de même origine peut-être, est en forme de buste de Sérapis (no 508, p. 75 et fig. 61, 14). Isis, Sérapis et Harpocrate sont encore représentés au disque d'une lampe de provenance inconnue (cf. no 547, p. 83 et fig. 71, 1).

Une lampe de l'officine de Fortis, dont on ignore l'origine (no 366, p. 62 et fig. 49, 10), porte au disque un «masque», qui semble être en fait celui de Jupiter-Ammon; d'après nous il s'agirait peut-être de la lampe mentionnée par G. Grimm, notre notice no 521, p. 18, no 3; on comparera avec une autre lampe de Fortis, portant un décor analogue, exhumée à Trèves; *ibid.*, no 152, p. 237-238 et pl. 57; selon G. Grimm, ces objets seraient des importations italiennes du Ier siècle. G. Grimm cite pour Mayence d'autres exemples de ce type provenant de cette officine: un déchet de lampe avec les restes d'une tête de Jupiter-Ammon (no 100 A, p. 195) a disparu du musée local sans doute pendant la dernière guerre; l'identification de Jupiter-Ammon est moins certaine sur une autre lampe de Mayence, également perdue (cf. no 105, p. 198-199).

D'autres lampes à thèmes isiaques du musée nous intéressent moins directement, car il s'agit de découvertes faites en Egypte même (no 103, p. 30, fig. 26, 12; no 313, p. 57, fig. 46, 20; no 314, p. 57, fig. 46, 21).

Plusieurs lampes sans indication de provenance sont ornées de têtes de Nègres (cf. no 502, p. 75 et fig. 61, 8; no 509, p. 76 et fig. 62, 1).

Enfin, des lampes égyptiennes des IV^e — VI^e siècles de notre ère sont décorées d'une grenouille très stylisée, animal d'Heqet, déesse des naissances, et symbole de la résurrection (p. 89 et fig. 75). H. M. rappelle que ce type de lampe faisait partie des exportations coptes; on en a retrouvé une sous une église (Aegidien Kirche) de Quedlinburg.

883 H. MENZEL, *Die römischen Bronzen aus Deutschland*, I, Speyer, 1960, 59 p., 58 pl.

Dans ce catalogue des bronzes d'époque romaine conservés au musée de Spire figure (no 21, p. 15, pl. 23) la statuette d'Isis allaitant Horus trouvée à Godramstein (no Inv. 29. 7. 1911).

884 H. MENZEL, *Die römischen Bronzen aus Deutschland*, II, Trier, 1966, 140 p., 106 pl. et 69 fig. dans le texte.

Dans ce répertoire des bronzes d'époque romaine conservés au musée archéologique de Trèves figurent trois petites têtes masculines au crâne rasé à l'exception d'une mèche sur l'occiput, souvent appelée «cirrus» (no 178, p. 74, pl. 61, trouvée à Trèves; no 182, p. 75, pl. 61, de provenance inconnue; no 183, p. 75-76, pl. 61, trouvée à Trèves). H. M. rappelle que les têtes de ce type sont considérées comme des représentations de prêtres d'Isis. J. Schwartz a montré que cette identification était erronée¹.

1. J. Schwartz, Sur de prétendus Isiaques, dans *Latomus*, XXII, 1963, p. 472-477, 1 pl.

885 EUGEN VON MERCKLIN, *Das aegyptische Figuralkapitell*, dans *Studies presented to David Moore Robinson*, I, Saint Louis, Missouri, 1951, p. 198-214, 1 fig., pl. 8-10

Parmi les chapiteaux figurés égyptiens, le plus fréquent est le chapiteau hathorique, composé de deux ou de quatre têtes de la déesse Hathor, surmontées généralement d'un naos flanqué de spirales. Il est attesté en Egypte depuis le Moyen Empire. E. M. en

décrit les exemplaires les plus significatifs (p. 199-205), avec leurs variantes iconographiques.

On retrouve les chapiteaux hathoriques dans l'art chypro-phénicien (p. 205 sq.). Pour l'île de Chypre on distingue deux types. Le premier montre la tête d'Hathor seule avec sa perruque caractéristique et ses cornes de vache, pourvu de grandes volutes (fig. 1 et pl. 10 a, b); il est représenté sur des stèles du Ve siècle avant notre ère, dont plusieurs proviennent de sanctuaires d'Astarté; leurs volutes peuvent être comparées à celles d'ivoires de Nimrud ou de Samarie, des IXe-VIIIe siècles av. J.-C. Dans le second type (p. 207 sq.), on a repris la tête de la déesse, mais sans ses oreilles bovines et le naos des chapiteaux hathoriques égyptiens, comme par exemple sur des stèles votives de Larnaca (pl. 9 f) et d'Amathonte, ou des chapiteaux du palais de Vouni datant du Ve siècle av. J.-C. (pl. 8 b).

Ce motif hathorique se retrouve dans la partie occidentale du monde phénicien: une stèle d'Hadrumète (p. 208-209) montre une déesse à perruque hathorique, Tanit probablement, tenant un croissant et un disque; l'influence égyptienne est encore précisée par un disque solaire ailé, surmonté d'une frise d'uraei. Sur une stèle fragmentaire de Carthage (p. 209) figure la même déesse. Un relief du Musée du Caire, provenant vraisemblablement de Memphis, peut-être un travail syrien de l'époque hellénistique, s'orne d'un *naiskos*, dont les colonnes sont couronnées de chapiteaux hathoriques (p. 209-210).

Parmi les chapiteaux égyptisants de la Rome impériale apparaît également le type hathorique, sans que l'on puisse affirmer qu'ils proviennent de sanctuaires isiaques. Sur un chapiteau de l'Antiquarium Communale, aujourd'hui perdu (p. 210-211, pl. 10 c), les têtes d'Hathor sont intimement mêlées à des boutons de lotus et à des uraei (cf. M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 234, no 440). Un autre chapiteau, en marbre asiatique, du Musée du Capitole, sans doute de l'époque d'Hadrien (p. 211 et pl. 9 a), a été trouvé avec une statuette égyptisante et un relief de Sérapis dans la Via Bocca della Verità (M. Malaise, *o.c.*, p. 215, no 393 et pl. 23 signale que le chapiteau provient de la Via della Consolazione et qu'il appartenait vraisemblablement à un sanctuaire isiaque); la déesse, coiffée de sa perruque et dotée d'oreilles de vache, apparaît sur les quatre faces, mêlée à des éléments corinthiens et à des uraei.

Les motifs égyptisants sont fréquents dans les chapiteaux des thermes de Leptis Magna. L'un d'eux, provenant du *frigidarium*, montre d'un côté un aigle et de l'autre une tête d'Hathor (p. 211-212).

Outre les chapiteaux hathoriques, l'architecture pharaonique a utilisé également, mais beaucoup plus rarement, des chapiteaux avec l'image du dieu Bès (p. 212-214). E. M. en donne des exemples pour l'Égypte même et cite encore un pied de table en porphyre rouge de Porto, actuellement au Musée Torlonia, où le dieu Bès est surmonté d'une tête d'Hathor (p. 212-213; voir aussi M. Malaise, *o.c.*, p. 95, no 21), combinaison que l'on retrouve dans certains manches de sistres romains.

886 E. VON MERCKLIN, *Antike Figuralkapitelle*, Berlin 1962, 354, p., 6 fig., 1408 ill. sur 181 pl.

Dans ce corpus des chapiteaux figurés de l'antiquité, la documentation est groupée chronologiquement et topographiquement. Pour le monde gréco-romain, les chapiteaux sont classés selon les nombreux thèmes de leur décor. Ceux représentés sur des objets d'arts mineurs et ceux des architectures peintes ne sont pas oubliés, non plus que les monuments de date incertaine ou les faux.

Dans le premier chapitre consacré à l'Égypte (p. 5-18), sont répertoriés les chapiteaux à l'image d'Hathor, de Bès ou d'animaux. Pour plus de détails sur la période pharaonique proprement dite, E. M. renvoie le lecteur à une étude précédente (cf. notre notice no 885). Le chapiteau hathorique de la Via Bocca della Verità à Rome est repris sous le no 24, p. 12, fig. 36. Celui de l'Antiquarium Communale de Rome, aujourd'hui perdu, est le no 25, p. 12-13, fig. 37. Pour le pied de table en porphyre rouge de Porto, montrant Bès supportant un buste d'Hathor, cf. no 31, p. 13-14, fig. 45. Le manche d'un sistre en bronze de Tarente, datant de l'époque impériale, est composé d'un Bès supportant un chapiteau hathorique à deux faces, entourées de feuillages et d'uraei (no 32, p. 14 et fig. 43-44). Dans la dernière partie du chapitre (p. 16-18), E. M. décrit quelques chapiteaux alexandrins du début de l'époque ptolémaïque qui combinent des motifs égyptiens (par exemple la couronne d'Isis du no 45) aux éléments des chapiteaux corinthiens classiques, ainsi que des documents coptes.

Les chapiteaux hathoriques se retrouvent à Chypre (p. 19-22, fig. 78-93; voir également notre notice no 885), où ils sont sans doute en liaison avec la prise de l'île par le pharaon Amasis, au VI^e siècle avant notre ère, qui vit se développer un art d'un style très égyptisant. Des chapiteaux de Larnaca (l'ancienne Kition) et d'Amathonte, par exemple, suivent à peu près les modèles égyptiens; au-dessus d'un calice floral, ils présentent la tête de la déesse surmontée d'un naos. Un autre groupe de documents, plus récents, est constitué par des stèles votives de calcaire provenant du temple d'Aphrodite-Astarté d'Idalion, où la tête d'Hathor est flanquée par de grandes volutes. Pour le reste du domaine phénicien, E. M. signale une stèle d'Hadrumète (no 68, p. 22 et fig. 93), ainsi qu'une autre de Carthage (no 69, p. 22 et fig. 91) avec représentations de colonnes hathoriques.

Les divinités du cercle isiaque sont parfois représentées sur les chapiteaux de l'époque impériale romaine. Un chapiteau provenant d'une maison de Thera (no 334 a et b, p. 118-119) présente Hermès et peut-être Isis (fig. 600); sur son pendant on remarque Athéna et Sérapis (fig. 601). La déesse figure encore avec Harpocrate et Cérès sur un chapiteau de Pise, muré dans la Via Ulisse Dini (no 413 a et b, p. 171-172). Isis (fig. 804) est couronnée des symboles traditionnels (cornes, disque, plumes) et brandit le sistre; Harpocrate (fig. 803) semble être coiffé du modius (?), tient la corne d'abondance dans la main gauche et porte la dextre à la bouche. Sur un chapiteau qui lui faisait pendant, on ne remarque que des divinités classiques: Jupiter, Minerve et peut-être Junon (M. Malaise, *Mélanges Vermaseren*, II, p. 635, *Pisae* 2, rectifie la description qu'il avait donnée dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 50). Les divinités isiaques ornent aussi huit chapiteaux ioniques de l'église S. Maria in Trastevere, retrouvés dans les thermes de Caracalla à Rome (no 328, p. 123-125, fig. 623-624, 626-634; selon M. Malaise, *o.c.*, p. 231, no 423, ces sculptures proviendraient peut-être d'un Iseum de la Région XIV); les têtes d'Isis y alternent avec celles de Sérapis comme motifs centraux; dans les enroulements des volutes apparaissent des têtes féminines voilées ou des petits bustes d'Harpocrate portant l'index à la bouche.

Sérapis est encore représenté sur deux chapiteaux du palais aux colonnes de Ptolemaïs en Cyrénaïque (no 446 a, p. 185, fig. 864 et 866) et sur un autre trouvé à Soli-Pompeïopolis en Turquie (no 465 b, p. 191).

Deux têtes d'Hathor et un aigle ornaient un fragment de chapiteau (il ne s'agit pas exactement des types hathoriques étudiés ci-dessus) du *frigidarium* des thermes de Lep-tis Magna (no 563 b, p. 230 et fig. 1061-1063), aujourd'hui très endommagé.

Jupiter-Ammon, paré de ses cornes de bélier, apparaît également dans le décor des chapiteaux romains: on le voit sur un fragment trouvé à Gightis, actuellement au Musée de Tunis (no 328, p. 117 et fig. 574-575); il figure sur un chapiteau de Sarmizegethusa,

au Musée de Deva (no 356, p. 134-135, fig. 666), qui appartenait peut-être au temple des divinités syriennes de la cité, Ammon étant alors pris sans doute pour Baal-Hammon, attesté par les inscriptions locales. Le masque ammonien orne aussi un chapiteau de la cella III du secteur du temple gallo-romain de Brachtendorf dans l'Eifel, actuellement au Rheinisches Landesmuseum de Bonn (no 419, p. 175, fig. 815). Les chapiteaux antérieurs des pilastres du monument funéraire de Telegenia Nobilis à Palestrina, du I^{er} siècle de notre ère, conservés au musée local, sont décorés de têtes d'Ammon combinées avec des aigles et des guirlandes (cf. no 571 h, p. 235, fig. 1097-1099). Un petit chapiteau de bronze, appartenant peut-être à un candélabre, trouvé à Olympie et conservé au musée local, a ses trois côtés décorés de têtes d'Ammon (no 686, p. 288 et fig. 1323-1324).

Enfin, le recueil de E. M. comporte un dernier document égyptisant: il s'agit d'une sculpture fragmentaire en grès, exhumée à Baden-Baden, qui montre une tête féminine voilée, ou portant perruque, surmontée d'un sorte de chapiteau lotiforme (no 724, p. 297, fig. 1348; cf. G. Grimm, notre notice no 521, p. 209-210, no 122).

887 BENJAMIN D. MERITT, *Greek Inscriptions*, dans *Hesp*, 16, 1947, p. 147-183, pl. XXIII-XXXVII.

Parmi les inscriptions retrouvées lors des fouilles américaines sur l'agora d'Athènes, présentées par B. D. M., figure (p. 183, no 88 et pl. XXXVII) un fragment trouvé en 1934, où l'on remarque le nom Sarapiakos. Un fragment de la même inscription avait été publié dans *Hesp*, 11, 1942, p. 40, no 10 et B. D. M. restitue ici les deux fragments de l'inscription qui pourrait être datée vers 220-230 de notre ère.

Un autre petit fragment du même document a pu y être rattaché (cf. *Id.*, dans *Hesp* 29, 1960, p. 49, no 59 et pl. 10)¹.

1. B. D. Meritt a publié régulièrement dans *Hesp* des inscriptions grecques parmi lesquelles figurent plusieurs documents relatifs au culte des dieux égyptiens en Grèce, qui ont été repris dans L. Vidman, *SIRIS* (ex. *Hesp*, 30, 1961, p. 252, no 51 = *SIRIS* no 4; *Ibid.*, p. 271, no 104 = *SIRIS* note de la p. 19; *Hesp*, 32, 1963, p. 47, no 68 = *SIRIS* no 10; *Hesp*, 36, 1967, p. 97, no 28 = *SIRIS* no 33 b).

888 B. D. MERITT, *Greek Inscriptions*, dans *Hesp*, 36, 1967, p. 57-101, pl. 19-29.

Parmi les documents épigraphiques grecs de l'Agora d'Athènes présentés par B. D. M. figure (no 28, p. 97 et pl. 28) une dédicace fragmentaire à Osiris, trouvée en 1936 lors de travaux de construction dans la rue Hermès. Ce document, conservé au Musée de l'Agora sous le no inv. I 4347, est le no 33 b de la *SIRIS* de L. Vidman. L'épigraphie permettrait de le dater de 220 ap. J.-C. Si les dédicaces à Isis et Sérapis sont assez nombreuses à Athènes, on ne possède, selon B. D. M., qu'un seul ex-voto à Osiris (*IG*, II, 2, 4873 = *SIRIS*, no 33; L. Vidman signale cependant pour Athènes une autre mention d'Osiris = *SIRIS*, no 14). Pausanias (I, 18, 3-4) situait le Sarapieion au Nord de l'Acropole, près du Prytaneion, mais ne mentionne aucun temple d'Isis.

889 REINHOLD MERKELBACH, *Eros und Psyche*, dans *Philologus. Zeitschrift für das klassische Altertum*, 102, 1958, p. 103-116, 1 fig.

De nombreuses controverses se sont élevées à propos de l'histoire d'Eros et Psyché, dans l'œuvre d'Apulée: certains y ont vu une allégorie du destin de l'âme humaine,

d'autres ont pensé qu'il s'agissait d'un mythe religieux; pour la plupart des érudits, c'est une simple légende, sans aucune signification cachée. Tel n'est pas l'avis de R. M. Le conte d'Eros et Psyché fait partie du roman de Lucius, dont le dernier livre raconte la conversion et l'initiation aux mystères isiaques. Il y a d'ailleurs un point commun aux deux héros: Psyché comme Lucius pèche par curiosité et doit expier sa désobéissance par de longs errements. Mais après une dure mise à l'épreuve, Psyché comme Lucius est unie à la divinité. R. M. souligne (p. 105) l'analogie entre le conte de Psyché et celui d'Io, dont les héroïnes ont des destinées tout à fait comparables. Io étant assimilée à Isis, Psyché apparaît également comme une forme de la déesse égyptienne. Les souffrances d'Io et de Psyché rappellent d'ailleurs celles d'Isis à la recherche du cadavre d'Osiris. Eros, l'amant de Psyché, est Horus-Harpocrate, selon R. M., dont le geste caractéristique du doigt porté à la bouche est celui du silence, qu'Eros recommande précisément à Psyché. Vénus poursuivant Psyché de sa jalousie est une autre forme d'Isis, celle d'Isis-Tychè, déesse du Destin, qui semble cruelle aux hommes, mais conduit à la félicité ceux qui lui ont été fidèles.

Le conte de Psyché serait en réalité une histoire sacrée des mystères isiaques, auxquels les mythes sont liés: les épreuves d'Isis sont celles du myste durant sa vie; comme Isis a triomphé de ses épreuves, le myste peut finalement espérer être sauvé par la déesse; il jouira de la vie éternelle tout comme Isis a fait renaître Osiris. Les mythes étaient représentés devant les mystes comme un drame sacré, ce que laisse d'ailleurs entendre Plutarque dans son traité sur Isis et Osiris. C'est dans cette optique que R. M. tente d'interpréter les péripéties de l'histoire de Psyché (p. 108-115) en établissant des comparaisons avec l'initiation de Lucius dans le livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée. L'appel de la divinité se fait par un oracle ou un rêve. On trouve dans l'histoire de Psyché et dans celle de Lucius le thème du bain de purification. R. M. pense que le rite de hiérogamie (un prêtre tenant le rôle d'Eros-Horus), était réellement célébré dans le culte isiaque (pour une opinion contraire, cf. G. Freymuth, notre notice no 435). Eros ne veut pas être vu de Psyché, tout comme l'initiateur reste dans l'obscurité pour ne pas être aperçu du myste. Le silence est de règle dans les mystères; si le myste enfreint cette obligation, sa punition sera la séparation de la divinité. De toute façon, la vie terrestre du myste sera un long errerment au service de la divinité, à laquelle il sera réuni seulement après la mort. Les mauvais traitements endurés par Psyché au service de Vénus et les quatre épreuves auxquelles elle est soumise évoquent les épreuves de l'initiation, dont le myste doit sortir vainqueur. Au repas de fête avec danses qui salue l'adoption de Psyché dans l'Olympe correspond le repas cultuel et les danses qui clôturaient l'initiation.

890 R. MERKELBACH, *Alexander im Serapeum*, dans *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, 17, 1960 (éd. 1962), p. 108-109¹.

D'après le Pseudo-Callisthène (I, 30-33) et un papyrus du I^{er} siècle av. notre ère conservé à Milan², le Serapeum d'Alexandrie aurait été fondé par Alexandre lui-même. Lorsqu'il eut trouvé l'emplacement indiqué par Ammon pour fonder sa ville, Alexandre s'endormit dans un vieux temple de Rhacotis consacré à Zeus et Héra pour connaître le véritable dieu du sanctuaire. Sérapis lui apparut alors en rêve et Alexandre lui fit édifier un nouveau temple à cet endroit, avec une statue cultuelle. Le rite de la consécration de la statue, tel que le rapporte le papyrus de Milan, semble typiquement égyptien. Le problème n'est pas pour R. M. de savoir si cette version a une réalité historique, mais il constate que, si l'on considère Alexandre comme le fondateur du Serapeum d'Alexandrie, c'est parce que, devenu un personnage mythique et le nouveau

maître de l'Univers, il se devait d'être intronisé dans ce grand temple célèbre, en même temps que celui-ci était consacré.

1. Cette étude est parue également dans *Die Quellen des griechischen Alexanderromans* (2e éd. 1977) p. 198-201.

2. Voir A. Vogliano, *Papiri della Regia Università di Milano*, I, 184, no 21.

891 R. MERKELBACH, *Roman und Mysterium in der Antike*, München 1962, 347 p., 9 fig., et VI pl.

Comme tous les autres genres de la littérature antique, le roman a ses fondements dans la religion, et plus précisément dans les cultes à mystères, ceux d'Isis, de Mithra, de Dionysos ou du dieu solaire. R. M. veut prouver ici que les romans antiques sont en fait des livres initiatiques camouflant les textes des mystères. Ils auraient deux sens, l'un compris de tous, l'autre, allégorique et symbolique, saisi par les seuls adeptes.

Dans les *Métamorphoses*, Apulée a inclus plusieurs histoires. Celle de Psyché (p. 1-72) évoque le mythe d'Isis. Psyché serait en fait une personnification d'Isis et Eros, son époux, ne serait autre qu'Harpocrate. Leur mariage rappellerait les rites de hiérogamie dans le culte isiaque (contestés par G. Freymuth; cf. notre notice no 435), durant lesquels le myste n'avait pas le droit de voir la divinité. Psyché parcourant le monde à la recherche d'Eros, c'est la quête du cadavre d'Osiris par Isis. Les multiples épreuves infligées à Psyché par Vénus — qui est en fait Vénus-Némésis, sont celles que le myste doit surmonter durant l'initiation, en particulier la flagellation. La *pyxis*, que Psyché doit chercher aux enfers chez Proserpine, est la ciste mystique, dont le myste ne doit pas regarder le contenu sous peine de mort. Le repas de noces dans l'Olympe, qui marque la divinisation de Psyché, n'est autre que le repas cultuel clôturant l'initiation et la consécration du myste. Outre la période d'initiation, l'adepte isiaque marchait toute sa vie durant sur les traces de la déesse; tout était pour lui répétition du destin mythique d'Isis.

Deux autres histoires sont incorporées dans le roman de l'âne d'Apulée. Celle de Charité (p. 72-79) évoquerait le mythe sanglant d'Osiris-Attis-Adonis. Ces trois dieux ont en effet un destin comparable. Ils sont aimés d'une grande déesse, meurent assassinés; Isis et Aphrodite cherchent les cadavres de leurs époux; leur découverte est célébrée avec allégresse. Quant à l'histoire du sage médecin (p. 79-90), elle rappelle le vieux conte égyptien des deux frères, tout en étant également une allusion à l'initiation isiaque. Le poison, ou somnifère, dont il est très souvent question dans les romans antiques, évoque pour R. M. une cérémonie, où l'on administrait précisément un soporifique au myste. Après cette mort rituelle survenait le renouveau de la consécration, reflet de la résurrection dans l'au-delà, qui suivait la mort véritable de l'initié (p. 83).

Isiaque serait également le roman de Xénophon d'Ephèse (p. 91-113), qui fut remanié au IIIe siècle de notre ère dans l'optique de la théologie solaire, alors en faveur. Habrakomes et Antheia sont des serviteurs d'Artémis à Ephèse. Après leur mariage, ils sont envoyés en bateau vers l'Égypte pour suivre un oracle d'Apollon. De lourdes épreuves marquent leur voyage. R. M. comprend qu'il s'agit de mystes au service d'Isis. Mais la consécration à Isis ne marque pas pour les adeptes l'arrivée dans le port du repos et du salut. Il faut qu'ils traversent l'océan de la vie, avec l'aide de la déesse cependant. A Ostie, le sarcophage du myste Filocyrius, reconnaissable à sa mèchede l'enfance (cf. V. von Gonzenbach, notre notice no 495), montre l'arrivée en bateau de petits Eros dans le port d'Alexandrie, hâvre du salut auquel le petit défunt est parvenu à sa mort (p. 95, 136, et pl. VI). Le pêcheur assis à droite, sous le phare d'Alexandrie, qui retire un poisson de l'eau, évoque également le sauvetage des âmes par la consécra-

tion (p. 108-109). Apulée (XI, 8, 3) rapporte qu'un pêcheur masqué participait à la procession isiaque de Corinthe.

Dans le roman d'Achille Tatios (p. 114-160), les deux héros Kleitophon et Leukippe ont eux aussi à faire face aux tribulations d'un voyage mouvementé vers l'Égypte. On retrouve les thèmes déjà rencontrés dans les romans isiaques précédents: flagellation durant laquelle la passivité du héros est celle de l'initié, scène de mort simulée rappelant la mort rituelle, évocation du mariage mystique, repas cultuel, allusions au mythe d'Osiris, et plus précisément à la mort du dieu.

C'est encore un roman isiaque grec qui serait à la base de l'histoire d'*Apollonius roi de Tyr* (p. 161-171), traduite en latin au début du III^e siècle et remaniée au Ve ou au VI^e siècle par un auteur chrétien. Le héros fait naufrage, thème qui correspondrait au baptême dans le rituel des mystères. Le cercueil de son épouse jeté à la mer échoue à Ephèse, où l'on s'aperçoit que celle-ci n'est pas morte, allusion évidente à la mort et à la découverte d'Osiris.

Cependant tous les romans antiques ne sont pas des textes isiaques. Celui de Clemens est chrétien (p. 172-177), mais nettement inspiré des romans isiaques d'après R. M. Les *Babyloniaka* de Jamblique (p. 178-191) sont d'inspiration mithriaque. Quant à l'œuvre de Longus, *Daphnis et Chloé* (p. 192-224), elle se rattacherait aux mystères dionysiaques. R. M. établit (p. 223) une comparaison entre les romans isiaques et dionysiaques. Les premiers se rapportent aux mythes sacrés qui doivent apparaître au myste comme une *imitatio deae Isis*; on y sent la nostalgie de la délivrance. Chez Longus au contraire, les mythes dionysiaques apparaissent peu; les adeptes cherchent moins à s'identifier au dieu et souhaitent seulement une vie facile et belle.

Les *Ethiopiennes* d'Héliodore (III^e siècle) se rapportent au culte d'Hélios, dernière étape du paganisme antique (p. 234-298). Tout comme la religion solaire est syncrétiste, le roman d'Héliodore est la synthèse de tous les thèmes contenus dans les romans en l'honneur d'Isis et de Mithra. Les allusions au culte isiaque y sont par conséquent assez fréquentes (épisodes en Égypte, vêtement isiaque de Chariclée lors des jeux pythiques de Delphes, histoire de l'homme amoureux d'une jeune fille nommée Isias, etc.).

En appendice, R. M. étudie encore quelques œuvres, parmi lesquelles *Europa*, poésie de Moschos (p. 326-332), dans laquelle R. M. reconnaît une allégorie en rapport avec le culte d'Isis.

Pour R. M., il est probable que les premiers romans aient été écrits en l'honneur d'Isis (p. 335-336) et que la forme littéraire des romans à mystères soit née en Égypte. Le roman religieux a un sens mystique caché, qui doit fournir le moyen de sauver l'âme humaine. Il est toujours en relation avec le mythe divin et le rituel de la consécration aux mystères.

892 R. MERKELBACH, *Isisfeste in griechisch-römischer Zeit. Daten und Riten* (Beiträge zur klassischen Philologie, Heft 5), Meisenheim am Glan 1963, 82 p., 1 tableau.

Les fêtes religieuses de l'Égypte gréco-romaine¹ posent de nombreux problèmes, en partie du fait de la complexité du calendrier égyptien et des différentes réformes qui y ont été apportées. La plupart des festivités étaient en effet à l'origine liées aux changements de saisons et célébraient la crue du Nil, le jaillissement des pousses de blé ou la moisson; mais elles ont peu à peu perdu leur destination première en raison de la réforme romaine du calendrier en 30 av. notre ère.

Si elle dépend des saisons, l'année religieuse de l'Égypte romaine est aussi en rapport avec le mythe osiriaque (p. 12 sq.). Osiris est à la fois l'eau du Nil fertilisant le pays et le

grain poussant sur le sol irrigué. De son union avec Isis — la terre fertile d’Égypte, naît le grain (Horus, qui n’est autre qu’Osiris ressuscité). Seth, principe du Mal, représente la terre stérile. R. M. montre que le mythe d’Osiris se renouvelle trois fois dans l’année égyptienne. Durant la saison de l’inondation, l’eau de la crue (Osiris) rend la terre fertile (Isis), après avoir vaincu l’aridité. En hiver, les grains enfouis lors des semailles marquent l’enterrement d’Osiris, qui renaîtra bientôt sous forme de pousses nouvelles. En été, les céréales sont battues et broyées; Osiris est tué et mis en pièces; puis on fait du pain qui fournit la vie aux humains; Osiris a vaincu malgré tout.

R. M. étudie les fêtes de l’Égypte gréco-romaine d’après les très abondantes sources littéraires grecques et latines; il n’a eu accès aux textes hiéroglyphiques qu’à travers leurs traductions.

Les festivités les plus importantes étaient liées à la crue du Nil (p. 14-31; sur ce thème on verra aussi D. Bonneau, notre notice no 140), annoncée par le lever dans le ciel de Sirius, qui marquait théoriquement le Nouvel An du calendrier égyptien (1er Thot), mais dont la date d’après le calendrier Julien (19 Juillet) ne coïncidait plus en fait avec le début de la crue. De nombreux témoignages évoquent les festivités de la crue du Nil. Elles sont décrites dans le roman d’Héliodore et dans celui d’Achille Tatios (p. 16-18). Une mosaïque de Leptis Magna montre le cortège triomphal du dieu Nil se rendant au nilomètre pour mesurer la hauteur de la crue (p. 18). Des fresques et mosaïques à Pompéi, Herculaneum ou Rome, illustrent le thème du Nil en crue (p. 18). Le roi jouait un rôle important dans ces festivités, car on le considérait comme le dispensateur de la crue. Ce rôle continua à être dévolu aux empereurs romains, car lorsque Vespasien vint à Alexandrie, on lui attribua une crue particulièrement abondante (p. 25).

La fête du 19 Juillet était célébrée aussi hors de l’Égypte. A Antioche ou en Espagne, après avoir déploré la mort d’Adonis, on célébrait sa résurrection à cette date précisément (p. 27). D’autre part, en raison des étroits rapports entre Isis-Sothis et la crue, on peut estimer que les représentations de la déesse trouvées hors d’Égypte attestent la célébration de la fête de la crue loin de la vallée du Nil (p. 27). Isis chevauchant un chien était figurée sur le fronton d’un Iseum de Rome (cf. Dion Cassius, 79, 10 et une monnaie de Vespasien), sur un autre fronton de Cerveteri, sur un relief de l’Iseum de Savaria, en Pannonie, et sur d’autres monnaies romaines. Autres preuves du culte de la crue du Nil hors d’Égypte: les temples isiaques conservaient de l’eau du fleuve sacré; l’Inopos, qui fournissait en eau les temples isiaques de Délos, passait pour être alimenté directement par le Nil (p. 28).

L’automne marquait la deuxième grande période de fêtes dans l’Égypte gréco-romaine (p. 32-41). L’inondation s’est résorbée et l’on procède aux semailles. On célèbre le deuil d’Osiris en Novembre (mois de Choiak) et sa résurrection le 1er Tybi. Le témoignage le plus important sur cette période de festivités se trouve dans Plutarque (*De Iside*, 13). Elle consiste principalement dans la recherche du cadavre d’Osiris et sa découverte (*heuresis*), symbolisée par le puisement d’eau douce dans la mer, près de l’embouchure du Nil. Une autre grande fête de l’hiver est celle des Kikellia (p. 37 sq), où l’on célébrait la naissance d’Harpocrate, dieu solaire. Sa date étant fixée au 25 Décembre d’après le calendrier romain, elle devint également une fête du solstice d’hiver et le Noël chrétien. La fête du *Navigium Isidis* (ou *Ploiaphesia*), que Philocalus situe le 5 Mars, est bien connue par la description de la procession à Corinthe, donnée par Apulée au livre XI de ses *Métamorphoses* (p. 39-41). Elle marque l’ouverture de la saison de la navigation, mais présente des analogies avec la fête de la découverte d’Osiris.

La fête de la moisson, le 1er Pachon, au début des mois d’été, est la troisième grande festivité de l’année naturelle égyptienne. A l’époque pharaonique, elle était consacrée à

la déesse Renenoutet et au dieu Min. Mais Philocalus décrit une fête des Serapia qu'il situe le 25 Avril; il semble donc qu'à l'époque gréco-romaine la fête des moissons ait été consacrée à Sérapis (p. 42-44).

D'autres festivités de l'Egypte gréco-romaine sont liées à la dynastie ptolémaïque (p. 45 sq.). R. M. souligne (p. 46-47) à ce propos les liens étroits qui unissaient au début de la période ptolémaïque en Egypte le culte des souverains et la religion isiaque. Pour R. M., ces liens ont été plutôt un handicap pour la diffusion de la religion isiaque, qui ne s'est largement répandue dans le bassin méditerranéen qu'à la chute de la dynastie lagide, lorsque les liens entre religion et politique n'ont plus été aussi étroits. Pour R. M., la fête d'Aion, dieu de l'éternité, célébrée à Alexandrie dans la nuit du 10/11 Tybi = 5/6 Janvier, à l'époque romaine, devait perpétuer la date de la fête du couronnement de Ptolémée Ier Soter (p. 47-50 et 55-57), qui aurait eu lieu le 6 Janvier 304. Elle fut reprise par les Chrétiens avec l'Epiphanie, dont l'influence égyptienne est évidente (p. 55-57). Selon R. M. (p. 50), les *Isia*, fêtes de cinq jours célébrées à Rome du 28 Octobre au 1er Novembre et citées par Philocalus, devaient être également en relation primitivement avec les fêtes dynastiques lagides.

Dans une annexe (p. 70-76), R. M. rapporte un fait curieux; le huitième *yāšt* de l'Avesta iranien est consacré à l'étoile Sirius apportant l'eau qui fertilise. Mais l'apparition de Sirius en Iran a lieu à une époque de sécheresse. R. M. suppose que ce poème fut composé par des prêtres vivant à l'époque de l'hégémonie perse en Egypte et peut-être même dans la vallée du Nil.

1. Une version française écourtée de cette étude est parue sous le titre: *Fêtes isiaques à l'époque gréco-romaine*, dans *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 41, Décembre 1962, p. 217-244.

- 893** R. MERKELBACH, *Origin and Religion, Meaning of greek Tragedy and Comedy, according to the Erigone of Eratosthenes*, dans *History of Religions. An International Journal for Comparative Historical Studies*, 3, 1963, p. 175-190.

L'œuvre la plus significative d'Eratosthène, géographe, directeur du Musée d'Alexandrie au III^e siècle av. J.-C. et tuteur du futur Ptolémée IV Philopator, est l'*Erigone*. R. M. étudie longuement ce poème qui peut être interprété de deux façons très différentes selon les conceptions grecques ou égyptiennes; le mythe du berger Icare est dionysiaque, mais également osiriaque (pour les détails cf. notre notice no 894). Ce poème doit être replacé dans le contexte de l'Egypte lagide, où il importait de faciliter la fusion entre les éléments grecs et autochtones, entre les cultures grecque et égyptienne. Dans *Erigone*, Eratosthène montre précisément les ressemblances entre les deux religions. Les mystères de Dionysos sont identiques à ceux d'Osiris et la doctrine platonicienne des errements de l'âme est d'origine égyptienne.

- 894** R. MERKELBACH, *Tragödie, Komödie und dionysische Kulte (nach der Erigone des Eratosthenes)*, dans *Antaios*, V, Stuttgart 1964, p. 325-343.

Un des témoignages les plus significatifs de la culture mixte gréco-égyptienne est l'*Erigone* d'Eratosthène¹. Ce poème épique, tout à fait dans la tradition de la poésie hellénistique, raconte comment le cycle des fêtes annuelles dionysiaques fut fondé en Attique et comment la tragédie ainsi que la comédie en furent issues. Pourtant, un exa-

men attentif montre que cette œuvre est autant égyptienne que grecque. L'histoire se termine par le châtement des meurtriers d'Icare sur l'île de Cos, marqué par l'apparition de Sirius, l'étoile du Chien, et l'arrivée des vents étiéniens, le 19 Juillet. Or, ce sont là en Egypte les signes qui annonçaient le début de l'inondation du Nil; le 19 Juillet était le jour du Nouvel An dans le calendrier sacré des Egyptiens. Cette conclusion de l'*Erigone* semble indiquer que toute l'histoire doit être considérée sous un angle égyptien, aussi bien que dans une optique grecque.

Osiris est Dionysos; comme lui, il passe pour avoir créé la vigne et le vin, puis les avoir enseignés aux humains. Le meurtre d'Icare évoque celui d'Osiris; Erigone, qui cherche le cadavre de son père et l'enterre là où elle l'a trouvé, évoque Isis, sa quête et sa découverte d'Osiris. Comme Isis, Erigone coupe une mèche de ses cheveux à l'annonce de la mort de son père. Le chien d'Icare, qui aide Erigone à trouver le corps, c'est Anubis assistant Isis dans sa triste entreprise. Erigone se pend et Zeus la change en étoile après sa mort; elle devient la constellation de la Vierge, qui est précisément celle d'Isis. Le châtement des meurtriers d'Icare rappelle celui de Seth, l'assassin d'Osiris. Osiris-Dionysos ressuscite avec la crue du Nil, dont les signes précurseurs, apparition de Sirius et des vents étiéniens, terminent le récit d'Eratosthène.

Les analogies entre les mythes d'Icare et d'Osiris tiennent sans doute à la nature des choses: le vin était préparé en Grèce de la même façon qu'en Egypte; les histoires mythiques qui s'y rapportaient avaient forcément des ressemblances. Il y a donc dans ce récit de l'*Erigone* une double interprétation mythique, à la fois grecque et égyptienne. Elle montre avec quelle prudence il faut étudier les textes anciens, une explication n'en excluant pas forcément une autre. Ce phénomène est valable en particulier pour l'Egypte lagide d'Eratosthène, où il fallait toucher à la fois l'élément grec et l'élément égyptien de la population. Eratosthène a montré dans *Erigone* que les cultures grecque et égyptienne étaient foncièrement identiques. Les mystères de Dionysos sont les mêmes que ceux d'Osiris. Les autres poèmes d'Eratosthène, comme l'*Hésiode*, révèlent des tendances analogues. Eratosthène, qui recherchait ce qui rapprochait les peuples entre eux, est le premier représentant de la culture mixte gréco-égyptienne et gréco-orientale.

1. Une autre version de cet article est parue dans les *Studi in Memoria di Augusto Rostagni*, Turin 1963.

895 R. MERKELBACH, *Inhalt und Form in symbolischen Erzählungen der Antike*, dans *Schöpfung und Gestaltung* (= *Eranos-Jahrbuch*, 35, 1966), éd. Zurich 1967, p. 145-175.

La vie de l'homme dans l'antiquité était définie en quelque sorte par le mythe. Le mythe remplaçait notre actuelle dimension historique. Après de nombreux exemples destinés à illustrer ces idées, R. M. étudie (p. 163-173) certains textes à symbolisme religieux de l'antiquité tardive.

Dans les *Métamorphoses* d'Apulée (p. 163-168), la transformation du héros en âne et son retour à une forme humaine ont un sens allégorique. L'âne c'est le Mal, Seth-Typhon, dont Lucius sera libéré en devenant un myste d'Isis (p. 164). Le candidat à l'initiation devait probablement porter un masque à tête d'âne qui était ôté au cours de la cérémonie (p. 166).

Dans le mythe d'Eros et Psyché, qui appartient au même roman, Apulée montre comment l'amour de dieu conduit l'âme humaine vers la libération et l'immortalité (p. 167).

Le mythe de la chute de l'âme dans le corps et la matière se retrouve dans de nombreux autres textes de l'antiquité tardive, par exemple dans l'*Historia Apollonii regis*

Tyri (p. 168-169), qui devait être primitivement un roman isiaque, dont nous ne possédons qu'une version latine, quelque peu christianisée. Les errances d'Apollonios symbolisent la vie terrestre. Mais le héros finit par arriver au port du salut et par retrouver son épouse devenue prêtresse d'Isis. Un des détails du roman évoque les scènes de mort rituelle qui devaient avoir lieu lors des cérémonies de l'initiation isiaque (p. 169).

On retrouve un épisode analogue dans le roman d'Achille Tatius (p. 169-172), où R. M. croit reconnaître également un livre initiatique isiaque, car l'histoire évoquerait le rituel des mystères. — Sur le symbolisme du roman antique, on se reportera surtout à notre notice no 891.

896 R. MERKELBACH, *Der Eid der Isismysten*, dans *ZPE* I, 1967, p. 55-73.

Deux textes papyrologiques (Pap. Soc. It. 1162 du IIIe siècle de notre ère et 1290 du Ier siècle de notre ère, publiés par Vittorio Bartoletti en 1932 et 1938) comportent chacun un serment que des initiés devaient faire lors de leur admission à un culte à mystères. R. Merkelbach veut montrer qu'il s'agit du serment que devaient prononcer les mystes d'Isis.

Pour cela, il compare ces deux documents papyrologiques à deux textes magiques qui sont empruntés à des textes religieux osiriaques; leurs analogies avec les documents papyrologiques mentionnés plus haut sont si frappantes qu'il devient évident que le serment contenu dans ces derniers est celui de mystes isiaques. Ces textes magiques sont les suivants: deux passages d'un livre magique de Londres (Pap. Graec. Mag. V, 98-159 et Pap. Graec. Mag. V, 459-486) dont Merkelbach donne le texte grec qu'il accompagne de ses commentaires. Puis il compare ces deux écrits magiques au serment des deux papyrus dont il donne l'intitulé en grec. La concordance ne ferait aucun doute pour R. M. et comme les écrits magiques dérivent d'un texte osiriaque, il en déduit que le serment était prononcé lors des mystères d'Isis et d'Osiris.

897 R. MERKELBACH, *Das Osiris-Fest des 24./25. Dezember in Rom*, dans *Aegyptus*, XLIX, Milan 1969, p. 89-91.

En analysant le dernier épisode du livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée, celui de l'initiation de Lucius aux mystères d'Osiris à Rome, R. M. parvient à la conclusion que le héros d'Apulée a été consacré à Osiris dans la nuit du 24 au 25 Décembre, c'est-à-dire lors des festivités du solstice d'hiver, qui devaient être marquées dans le culte isiaque par une fête spéciale, comme l'atteste Epiphanius (*Haer.* 51, 22; II 284 Holl).

898 P. MERLAT, *Jupiter Dolichenus, Sérapis et Isis*, dans *RA*, 1947, I, p. 10-31, 8 fig.

P. M. étudie les interférences que le culte de Jupiter Dolichenus, fort prisé aux IIe et IIIe siècles après J.-C. dans l'Empire romain, a eues avec la religion isiaque; d'autres divinités romaines furent également introduites dans le panthéon dolichénien; selon l'auteur, pour une religion, le syncrétisme est avant tout un moyen de propagande ou de défense.

La fouille du Dolichenum de l'Aventin a fourni des éléments très importants pour ce problème. Sur deux reliefs qui y ont été découverts, Sérapis est considéré comme un dieu céleste, symbole de la puissance cosmique et de l'éternité; Isis, sa parèdre, passait également à l'époque romaine pour une déesse universelle. Leur présence sur ces reliefs du Dolichenum s'explique par le fait que ces divinités isiaques ont de nombreux points

communs avec Jupiter Dolichenus, ancien Baal de Doliché, dieu suprême de l'Univers, maître des orages et du ciel.

P. M. examine également les deux plaques en bronze bien connues d'Heddernheim. La représentation d'une divinité barbe, coiffée du calathos, que l'on voit sur l'une d'elles, doit être considérée, pour P. M., comme un Ba'alshamîn plutôt que comme un véritable Sérapis. Sur la deuxième plaque, la déesse montée sur une biche tenant un sistre, coiffée du disque et des plumes, est Junon Dolichénienne, car Isis n'est jamais figurée sur une biche. Nous aurions là des tentatives d'absorptions des aspects principaux de divinités rivales (Isis et Sérapis) au profit de la religion dolichénienne, procédé employé par le clergé dolichénien pour défendre son culte. C'est donc en qualité de divinités de l'univers que Sérapis et Isis ont été annexés par Jupiter Dolichenus, car ce dernier n'était pas adoré uniquement comme un dieu militaire. La lutte devait être serrée entre les cultes orientaux qui, dans l'Empire romain, recrutaient leurs adeptes dans les mêmes milieux.

899 P. MERLAT, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, thèse Paris 1951, 440 p., 78 fig., 1 carte, XL pl.

Certains documents relatifs au culte de Jupiter Dolichenus inventoriés par P. M. témoignent de rapports avec la religion isiaque¹. Sur un relief du Dolichenum de l'Aventin à Rome (no 185, p. 166-168, pl. XIX), on voit Jupiter Dolichenus monté sur un taureau et sa parèdre, Junon dolichénienne, sur une biche, de part et d'autre d'un autel surmonté d'un aigle aux ailes déployées, au-dessus duquel sont figurés les bustes de Sérapis, coiffé du calathos, et d'Isis aux boucles torsadées, portant le nœud isiaque. Dans les angles supérieurs apparaissent des petits bustes des Castors dolichéniens. Sérapis et Isis figurent ici au titre de divinités cosmiques, mais, pour P. M., ils sont en quelque sorte annexés par le couple dolichénien, dont ce relief montre l'apothéose, en tant que maîtres de l'Univers et du Ciel. L'inscription qui complète le relief confirme cette interprétation, car Jupiter Dolichenus et sa parèdre y prennent le pas sur Sérapis et Isis.

Une longue inscription du Dolichenum de l'Aventin (no 192, p. 176-184) donne la liste du collège des prêtres et des candidats. Parmi les patrons du collège on remarque un certain Aurelius Sarapiacus, nom qui trahirait une origine égyptienne. Le même personnage figure sur deux autres listes collégiales du même sanctuaire (no 194, p. 184 sq.; no 200, p. 192 sq.) et peut-être aussi sur un troisième document épigraphique (no 195, p. 186-187).

Toujours du Dolichenum de l'Aventin, provient un relief dédié à Jupiter Dolichenus au III^e siècle de notre ère (no 206, p. 202-205 et pl. XXII, 1), sans doute par un Syrien. Entre le couple dolichénien, on y remarque les représentations de Sérapis, tenant un sceptre boulé, et d'Isis debout portant peut-être une situle isiaque. Ils sont surmontés des Castors et des bustes de Sol et de Luna. Le geste de Sérapis levant le bras droit, paume ouverte en avant, vers Jupiter Dolichenus serait une marque d'adoration et de respect envers ce dernier; il indiquerait que le couple isiaque est intégré dans le panthéon dolichénien, mais avec une place de second rang.

Dans le temple de l'Aventin ont été aussi retrouvées deux statuettes fragmentaires de style égyptisant figurant des prêtres agenouillés, présentant du pain et de l'eau sur une table d'offrandes (no 212, p. 206). Une antéfixe ornée de deux uraei dressés de part et d'autre d'un motif central peu lisible a la même provenance (no 213, p. 206-207, fig. 39).

Sur la partie supérieure d'une plaque triangulaire en bronze (no 321, p. 313 sq., pl. XXXV, 2), découverte à Heddernheim, en Allemagne, non loin d'un Mithraeum, on

aperçoit le buste d'une divinité barbue, coiffée du calathos; mais pour P. M. il s'agit d'un Ba'alshamîn, considéré comme dieu céleste, plutôt que d'un Sérapis.

Le même site a livré une plaque triangulaire en bronze présentant diverses divinités et symboles dolichéniens (no 322, p. 314 sq., pl. XXXV, 3). Au centre du registre inférieur on voit Junon dolichénienne sur une biche, figurée à la manière d'Isis: elle tient en effet un sceptre et un sistre; elle est coiffée, semble-t-il, du disque surmonté de deux plumes verticales. Ce document datant des environs de 175 de notre ère indiquerait une rivalité entre les deux cultes, la parèdre de Dolichenus adoptant certains attributs d'Isis pour mieux lutter contre elle.

1. P. M. s'est intéressé tout particulièrement à ce syncrétisme dans une autre étude (cf. notre notice no 898).

900 P. MERLAT, *Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse* (Publications de l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, V), 1960, 231 p., 31 fig. IV pl.

Les rapports du culte de Jupiter Dolichenus avec la religion isiaque sont évoqués dans cette synthèse qui parachève le répertoire des documents relatifs à Jupiter Dolichenus publié précédemment (cf. notre notice no 899). P. M. rappelle (p. 36) que l'allure isiaque de la Junon d'une plaque d'Heddernheim témoigne de tendances syncrétistes. En discutant du symbolisme de l'aigle funéraire des Syriens, qui aurait valeur céleste et cosmique plutôt que solaire, P. M. signale (p. 110 et 112) une intaille de Phénicie figurant un buste de Sérapis au-dessus d'un aigle aux ailes déployées. Le courant monothéiste, sensible dans le culte de Jupiter Dolichenus, apparaît dans son large syncrétisme qui fait appel aux divinités à tendance universelle, comme Sérapis et Isis, Némésis, Jupiter Héliopolitain ou Sol (p. 122 et 124). Les inscriptions de Rome suggèrent l'existence de processions dans le culte de Jupiter Dolichenus, qui devaient être analogues à celles de Cybèle ou d'Isis en Italie (p. 204).

901 ALFRED MERLIN a publié annuellement une *Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine*, citée usuellement comme *L'Année épigraphique*; celle-ci a paru dans la *Revue Archéologique* jusqu'en 1961, puis en 1962 comme un fascicule à part. En 1965, après le décès d'A. Merlin, *L'Année épigraphique* a été poursuivie par J. Gagé et M. Leglay, qui se sont adjoints ensuite H.-G. Pflaum et P. Willeumier (notre notice n° 769 bis).

Dans *AE*, 1940 (= *RA*, 1940, II, p. 201-287), on trouvera mention (1), p. 225-226, de deux reliefs du Dolichenum de l'Aventin à Rome, sur lesquels Sérapis et Isis sont assimilés à Jupiter et Junon de Dolichè (pour ces documents on se reportera à P. Merlat, notre notice 899, n° 185 et 206, ainsi que M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 141, n° 101-102); cf. aussi p. 224-225, n° 75 et 76 pour des inscriptions du même temple mentionnant un Aurelius Sarapiacus (P. Merlat, *o.c.*, n° 192 et 195; M. Malaise, *o.c.*, p. 165, n° 291-292).

Dans *AE*, 1944 (= *RA*, 1944, II, p. 150-191), voir p. 178, n° 118 pour l'épithaphe d'un certain Ammonius Valentinianus à Brigetio (2).

Pour la rubrique *AE*, 1945 (= *RA*, 1945, II, p. 143-190), est fait mention (3), p. 144, n° 2, d'une dédicace à Isis Augusta de Cologne (L. Vidman, *SIRIS*, n° 722; voir encore à ce sujet G. Grimm, notre notice 521, p. 137-138, n° 18).

On consultera *AE*, 1946 (= *RA*, 1946, II, p. 171-254), p. 172, n° 3, pour une inscription concernant Senpronia Meroe (4); p. 199, n° 117 pour les documents isiaques (5) de Sainte Sabine (cf. à ce sujet F. Darsy, nos notices **279** et **279 bis**; M. Malaise, *o.c.*, p. 142, n° 103; L. Vidman, *SIRIS*, n° 390); p. 207, n° 137, pour la dédicace d'une statue d'Harpocrate à Isis Augusta à Vérone (6) (voir encore à ce propos L. Vidman, *SIRIS*, n° 630; M. Malaise, *o.c.*, p. 19, n° 8; M.-C. Budischovsky, *La diffusion des cultes isiaques autour de la Mer Adriatique*, *EPRO*, 61, Leiden 192, p. 94, n° V, VII, 4); p. 224, n° 207, pour la mention d'un certain Fl. Gelasius Busiris (7).

Dans *AE*, 1947 (= *RA*, 1947, II, p. 180-263), voir p. 233, n° 165, pour des fragments indiquant la réfection du temple de Jupiter Ammon à Bostra (8).

À la rubrique *AE*, 1948 (= *RA*, 1949, I, p. 27-128), on notera p. 48, n° 59 (d'après G. Q. Giglioli, notre notice **472**) le document conservé à la Manziiana mentionnant un prêtre d'Isis Capitolina (L. Vidman, *SIRIS*, n° 378; M. Malaise, *o.c.*, p. 112, n° 1); p. 77, n° 145 (d'après M. Avi-Yonah, notre notice **48**) pour un autel à Sérapis, près de Lajjun, offert par Iulius Isidorianus (L. Vidman, *SIRIS*, n° 361); p. 95-96, n° 191-192 pour deux mentions d'un Σεραπίων à Lindos (9); p. 98 est signalée une publication dans laquelle G. Spano reproduit les inscriptions du temple d'Isis à Pompéi (10); p. 113-114, n° 242, est fait mention (11) d'un autel à Sérapis et Isis près de Plevlje (*SIRIS*, n° 679).

Dans *AE*, 1949 (= *RA*, 1949, II, p. 171-255), cf. p. 228, n° 210, pour une rectification (12) de l'épithaphe de Sentia Serapias (*CIL*, X, 3507; M. Malaise, *o.c.*, p. 261, n° 19); p. 241-242, n° 255, pour l'épithaphe de Serapas provenant peut-être de la région de Daldis et de Julia Gordos (13).

On verra *AE*, 1951 (= *RA*, 1951, II, p. 162-254), p. 208, n° 174 pour une plaque de marbre (14) mentionnant un flamine de Sérapis à Syracuse (cf. encore à ce sujet M. Malaise, *o.c.*, p. 321, n° 3); p. 231, n° 254 pour une stèle (15) en l'honneur d'Hélios Sarapis, d'Isis et des dieux égyptiens à Orta Gürney, dans la région d'Araç (L. Vidman, *SIRIS*, n° 332); p. 238, n° 277 pour un ex-voto à Isis (16) d'Outeiro Seco, près de Chaves, dans la région du Douro (*SIRIS*, n° 759).

Dans *AE*, 1952 (= *RA*, 1952, II, p. 162-254), cf. p. 171, n° 24 pour un complément (17) à l'inscription du *CIL*, XII, 1686, faite par C. Iulius Isidorus à Die; p. 201, n° 135 pour la mention d'une Balbillia Meroe à Brescia (18); cf. également un ex-voto à Jupiter-Ammon du théâtre de Bostra (19).

Voir *AE*, 1953 (= *RA*, 1953, II, p. 165-268), p. 208-209, n° 155 pour la publication de R. Egger (notre notice **349**), qui interprète comme un mot d'ordre isiaque l'expression *glegori, gregori*, „sois vigilant", qui figure sur des sarcophages d'Italie du Nord (M. Malaise, *o.c.*, p. 29-31, n° 1: Ravenne; p. 28, n° 3: Mutina; p. 13, n° 1: Bellunum).

On consultera *AE*, 1954 (= *RA*, 1954, II, p. 163-254), p. 187, n° 98 pour un fragment concernant Isis Noreia, venant du Frauenberg, près de Leibnitz en Norique (20) (L. Vidman, *SIRIS*, n° 650).

Dans *AE*, 1956 (= *RA*, 1956, II, p. 163-253), cf. p. 176, n° 44 pour une dédicace à Isis Augusta de Virunum citée par P. Leber (notre notice **733**); c'est le n° 649 de la *SIRIS* de L. Vidman; p. 183, n° 76 pour une inscription d'Ostie (21) à Jupiter Sérapis (*SIRIS*, n° 533; M. Malaise, *o.c.*, p. 71, n° 16); p. 232, n° 244 pour un autel de Cologne à Isis Myrionyma signalé par F. Fremersdorf (notre notice **433** = G. Grimm, notre notice **521**, p. 135-136, n° 16 et L. Vidman, n° 721); p. 235, mention de l'article de S. Lambrino (notre notice **715**) avec rappel d'inscriptions connues concernant Isis (*SIRIS*, n° 759-760) et Sérapis Panthée (*SIRIS*, n° 753).

Pour *AE*, 1958 (= *RA*, 1958, II, p. 183-269), A. M. signale p. 247, n° 286 l'article de A. García y Bellido (notre notice **454**) sur une statuette d'Isis de la région de Cordoue; p. 247 également, référence à une autre publication du même auteur (notre notice **453**);

voir p. 251, n° 295 pour une inscription en mosaïque d'un certain Egyptzvis à Hip-pone (22).

Dans *AE*, 1959 (= *RA*, 1959, II, p. 171-269), voir p. 209, n° 168 pour une dédicace à Isis de Nîmes signalée par M. Gouron (notre notice 500) et pour un temple d'Isis Noreia au Frauenberg (23); p. 217, n° 198 pour un article de M. Renard (24), qui rejette les corrections proposées au *CIL*, XII, 2215 pour l'inscription de Grenoble mentionnant un *Isidis aedit(uus)* (L. Vidman, *SIRIS*, n° 740).

On verra *AE*, 1960 (= *RA*, 1960, II, p. 185-298), p. 194, n° 24 et p. 201-202, n° 55 pour des articles de V. Wessetzky (25) sur le culte d'Isis en Pannonie supérieure.

Dans *AE*, 1961 (= *RA*, 1961, II, p. 253-363), cf. p. 285, n° 143 pour trois blocs au nom de C. Paccius Africanus qui proviendraient (26) de l'Iseum de Sabratha (L. Vidman, *SIRIS*, n° 795); p. 285, n° 147 est signalé un compte rendu (27) d'une étude de A. García y Bellido (notre notice 454); p. 286, n° 152, mention, d'après M. Borda (notre notice 148), de la dédicace de l'Iseum de Porto (L. Vidman, *SIRIS*, n° 562; M. Malaise, *o.c.*, p. 93-94, n° 16); p. 323-324, n° 288 pour un autel votif de Porto Torres consacré à Isis-Thermuthis étudié par P. Mingazzini (notre notice 922 = L. Vidman, *SIRIS*, n° 521; M. Malaise, *o.c.*, p. 315, n° 1).

Voir *AE*, 1962, p. 6, n° 17 pour le cippe funéraire d'un certain Ulpius Ammon (28); p. 10-11, n° 40 pour l'autel de Sérapis de Nyergesujfalu, d'après G. Alföldy (notre notice 23 = *SIRIS*, n° 669); p. 13, n° 48 pour l'épithaphe d'un gladiateur d'Espagne ayant appartenu à l'école d'Alexandrie (29); p. 17, n° 78 pour un article de A. García y Bellido (notre notice 455) consacré à la dédicace à Isis Pelagia de Sagonte (*SIRIS*, n° 764); p. 42, n° 194 référence à l'article de F. Fremersdorf (notre notice 433 et *AE*, 1956, n° 244).

Dans *AE*, 1964, p. 25-26, n° 58, mention d'après H. Seyrig (30) d'une dédicace à Zeus Héliopolitain et au „dieu égyptien” parmi des documents de Baalbek et de la Beqaa; p. 45, n° 111 est signalé l'article de S. Panciera (notre notice 1031) sur un autel de Casamari décoré d'attributs isiaques: sistre, situle, ciste et patère (L. Vidman, *SIRIS*, n° 508 et M. Malaise, *o.c.*, p. 60, n° 2).

1. D'après A. M. Colini, dans *Epigraphica*, I, 1939, p. 119-141.
2. Signalée d'après *Laureae Aquincenses Memoriae Valentini Kuzsinsky dicatae*, II (*Dissertationes pannonicae*, ser. II, fasc. 11) Budapest-Leipzig 1941, p. 132-133 et pl. XVI, 6.
3. F. Oelmann, dans *BJ*, 146, 1941, p. 220.
4. D'après *Ampurias*, V, 1943, p. 85, n° 11.
5. F. Cumont, dans *CRAI*, 1945, p. 398.
6. Cf. B. Forlati Tamaro, notre notice 408.
7. D'après G. Cultrera, dans *NSc*, 1940, p. 218.
8. Selon H. Seyrig, dans *Syria*, XXII, 1941, p. 46-48, pl. IV, 2.
9. D'après C. Blinkenberg et K. F. Kinch, *Lindos, fouilles et recherches, 1902-1914*, II, *Inscriptions*, Berlin et Copenhague 1941, col. 854-858, n° 472-473.
10. G. Spano, *Studi di antichità classica offerti da colleghi e discepoli a Emanuele Ciaceri*, 1940, p. 288-315.
11. D. Sergejevski, *Neue und revidierte Inschriften*, dans *Glaniska Zemaljskog Museja u Bosni i Hercegovini*, LII, 1940, p. 20-22.
12. G. Manton et L. F. Fitzhardinge, *Handbook to the Nicholson Museum*, V, *Inscriptions*, Sydney, 1948, p. 439, n° 13.
13. D'après L. Robert, dans *Hellenica*, VI, 1948, p. 117-122, pl. VIII, 2 et XXIV, 1.
14. L. Bernabo Brea, dans *NSc*, 1947, p. 186-187.
15. G. Rohde, dans *Türk Tarih, Arkeologya ve etnografya dergisi*, IV, 1940, p. 66-67.
16. F. Russell Cortez, *Panóias, cidade dos lapiteas*, dans *Anais do Instituto do vinho do Porto*, 1947, p. 21, n. 1.

17. H. Desaye et A. Blanc, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, LXXI, n° 307, 1950, p. 121-123.
18. N. Degrassi, dans *NSc*, 1950, p. 35-37.
19. D. Sourdive, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, 1952, p. 89-90.
20. H. Veters, dans *FA*, VI, 1951, p. 461, n° 6011.
21. M. Floriani Squarciapino, dans *FA*, VIII, 1953, p. 272, n° 3680.
22. E. Marec, *Monuments chrétiens d'Hippone, ville épiscopale de Saint Augustin*, 1958, p. 68, 73 et pl. 77a.
23. H. Kenner, dans *Ogam*, IX, 1957, p. 198-199.
24. M. Renard, *Asklépios et Hygie en Gaule*, dans *Publications de l'Université de Dijon*, XVI, 1958.
25. V. Wessetzky, dans *ActaArchHung*, XI, 1959, p. 265-282 et dans *ArchErt*, LXXXVI, 1959, p. 20-30.
26. E. Vergara Caffarelli, dans *FA*, XII, 1957, p. 354, n° 5621.
27. *FA*, XII, 1957, p. 364, n° 5799.
28. P. Willeumier, dans *Albums du crocodile*, Lyon 1959, n° 235.
29. A. García y Bellido, dans *AEsp*, XXXIII, 1960, p. 129-130, n° 4.
30. H. Seyrig, dans *BMusBeyr*, XVI, 1961, p. 114.

902 J. MERTENS, dans *FA*, 24-25, 1969-1970 (éd. 1974), no 8181, fig. 76-78.

Lors de sa vingtième campagne de fouilles à Alba Fucens, la mission belge a mis en évidence un vaste bâtiment semi-circulaire de 26 m de diamètre. Dans les déblais de cet édifice, on a recueilli un beau médaillon d'applique en terre cuite montrant Anubis à tête de canidé. Le dieu porte le caducée et il est vêtu en légionnaire romain (ce qui n'apparaît pas sur la fig. 78). On y a ramassé également un shaouabti au nom de Nectanébo Ier (fig. 77).

1. Ces découvertes ont été signalées dans *Orientalia*, 39, 1970, p. 366.

903 R. DU MESNIL DU BUISSON, dans *BAntFr*, 1943-1944, p. 244-251, 2 fig.

Dans une communication sur les dieux identifiés au Soleil et les dédoublements de la personnalité solaire, R. M. B. envisage entre autres l'identification de Sérapis au Soleil (p. 244-247). Il montre qu'une lampe du British Museum provenant d'Alexandrie présente au disque, non pas Isis embrassant Sérapis comme le pensait H.-B. Walters¹, mais bien le Soleil à la couronne radiée donnant un baiser à Sérapis (fig. 1A). Ce même thème figure sur une monnaie alexandrine de Maximien (fig. 1B). Le baiser d'Hélios à Sérapis était concrétisé dans le Serapeum d'Alexandrie par les rayons solaires venant toucher la face de la statue cultuelle. Sur des monnaies de Maximin Daia, au IV^e siècle, le Soleil tient un buste de Sérapis dans sa main gauche, en esquissant un geste de bénédiction de la dextre (fig. 1D). Pour R. M. B., Hélios, à l'époque ptolémaïque, était considéré comme le dieu-fils d'Osiris-Sérapis, maître du Ciel. Puis, à la période romaine, on identifia Sérapis lui-même avec le Soleil, en reconnaissant à ce dernier une double personnalité, à la fois astrale et cosmique, qui pouvait en faire l'associé de Sérapis.

1. *Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum*, 1914, p. 143, no 946, fig. 188.

904 R. DU MESNIL DU BUISSON, *La šîšît du Sérapis de Genève*, dans *Genava*, N.S. I, 1953, p. 9-10, fig. 4.

Une statue de Sérapis du Musée de Genève porte, aux quatre coins de son himation, un pompon qui est la *šîšît*, dite de Moïse (cf. *Nombres* XV, 37-40). Cet attribut, qui

trouve un parallèle dans la statuaire de Palmyre du I^{er} au III^e siècle de notre ère, indique la main d'un artiste juif d'Alexandrie. On peut y voir une tentative d'assimilation de Sérapis aux idées juives, pour en faire une simple forme du Dieu unique.

- 905** R. DU MESNIL DU BUISSON, *La découverte de la plus ancienne Palmyre*, dans *BAntFr*, 1966, p. 86-89.

Dans une communication à la Société Nationale des Antiquaires de France, R.M.B. donne les résultats des fouilles qu'il a entreprises à Palmyre. Celles-ci ont porté principalement sur la source 'Efqa. Dans ce secteur se trouvait entre autres un temple à Bêl Hammon, construit en 89 ap. J.-C. d'après les inscriptions recueillies; il reste à découvrir sous les constructions arabes. R.M.B. mentionne aussi un temple voisin de l'Agora qui était, selon une inscription grecque de 149 ap. J.-C., celui de Bêl Ashtar et de sa parèdre Aphrodite, nom que les Grecs donnaient alors à Ashtar, épouse d'Ashtar. Le texte leur associe Isis qui, pour R.M.B., recouvre l'ancienne déesse lunaire de Palmyre.

- 906** RUTH MEYER, *Die Bedeutung Aegyptens in der lateinischen Literatur der vorchristlichen Zeit*, Abhandlungen zur Erlangung der Doktorwürde der philosophischen Fakultät I der Universität Zürich, 1964, 208 p.

Dans la première partie de sa thèse (p. 1-156), R. M. recense toutes les mentions de l'Egypte chez les auteurs romains classées chronologiquement, et en donne son interprétation. La deuxième partie (p. 157-187) est consacrée à l'étude et à la synthèse de ces données littéraires.

Les poètes et écrivains romains ont été très attirés par l'Egypte, comme le montrent l'importance et la fréquence de leurs écrits relatifs à la vallée du Nil. Ennius (p. 1-3 et 158) s'est intéressé aux problèmes de la crue du Nil et des sources du fleuve, reprenant une tradition chère aux écrivains grecs. Pour Plaute (p. 4-6 et 159-160), comme sans doute pour la plupart de ses contemporains, l'Egypte est un pays oriental, aux limites du monde connu, dont il n'a qu'une notion très abstraite, en dépit des relations commerciales qui viennent de se nouer avec Rome. Avec Lucrèce (p. 8-12 et 160-161), l'Egypte semble un peu mieux connue. La curiosité qu'elle éveille reste surtout géographique et cantonnée au Nil. Les connaissances sont le plus souvent empruntées à la littérature grecque.

Le resserrement des liens politiques et commerciaux entre Rome et l'Egypte suscite un attrait nouveau pour la vallée du Nil. Nous trouvons pour la première fois chez Varron (p. 13-25 et 161-163) la crainte que la politique orientale romaine ne soit nocive à la culture traditionnelle de Rome et aux fondements de l'Etat. Varron s'élève très nettement contre les cultes orientaux qui commencent à s'infiltrer dans la capitale. Il est le premier auteur romain à témoigner de la présence des dieux égyptiens à Rome. Ses indications concernant la résistance du peuple aux interdictions de ce culte par les autorités donnent de précieux renseignements sur l'appartenance sociale des adeptes du culte isiaque. Il est cependant attiré par l'Egypte, qui lui semble le plus intéressant des pays non-classiques, et en parle avec une relative objectivité. Il traite de la langue, de la flore et de la civilisation égyptiennes.

Catulle (p. 27-30 et 163-164) traite de la géographie de l'Egypte, dont il fait le pays oriental par excellence. Comme chez Varron, on trouve dans l'œuvre de Catulle des témoignages concernant le culte égyptien à Rome, qui a pris une grande importance dans la capitale à partir de Sylla. La demi-mondaine, adepte d'Isis, constitue une nou-

velle indication sur l'appartenance sociale des adeptes isiaques à Rome à cette époque.

Les passages relatifs à l'Égypte, fort nombreux dans Cicéron (p. 31-66 et 164-167), dénotent une grande connaissance de la civilisation et de la religion égyptiennes qu'on ne rencontre pas avant lui dans la littérature latine. Mais elle est issue principalement de la littérature grecque et, comme précédemment, ces témoignages sont surtout géographiques. Cependant, Cicéron envisage également l'aspect religieux du Nil, la magie et l'astrologie. Pour lui, l'Égypte est la terre d'une civilisation millénaire très élaborée, qui peut être riche d'enseignements pour les cultures de l'époque romaine. On trouve en outre dans Cicéron des allusions au développement du culte isiaque à Rome, envers lequel l'écrivain a une attitude totalement négative, pour les mêmes raisons que Varron. Il attribue sa propagation dans la capitale à la présence d'esclaves égyptiens ou à des envoyés du royaume lagide et il manifeste une certaine méfiance envers les Alexandrins.

Avec Virgile (p. 67-86 et 167-168), on entre dans l'ère augustéenne et l'image que l'on se fait de l'Égypte change. Le phénomène esquissé chez Varron et Cicéron prend une place prédominante: plus que de la civilisation pharaonique millénaire, on se préoccupe de la situation politique actuelle. La lutte entre Auguste et l'Égypte se traduit par une haine pour tout ce qui vient de la vallée du Nil et un rejet des cultes égyptiens à Rome, qu'Auguste interdit d'ailleurs en 28 av. J.-C. Cette attitude est très sensible dans l'œuvre de Virgile.

Comme lui, Horace (p. 87-91 et 168-169) vante les victoires d'Auguste sur l'Égypte, dont il fait le pays le plus important de l'Orient, principalement du point de vue culturel. Il semble avoir envers le culte isiaque à Rome une attitude d'indifférence plutôt que de haine. Il s'élève cependant contre les impostures de certains de ses adeptes.

On a prétendu que Tibulle était Isiaque (p. 92-105 et 169-170), en raison de l'hymne à Osiris qu'il écrivit en l'honneur de Messalla. Ce serait aller trop loin, mais il est certain qu'aucun autre auteur romain ne connaît comme lui le rituel égyptien, peut-être grâce à son amie Delia, qui était une adepte de la déesse égyptienne.

L'attitude de Propertius (p. 106-116 et 170-171) envers l'Égypte est la même que celle de Virgile ou Horace, c'est-à-dire essentiellement négative, bien que son amie ait été Isiaque. Il n'y a pas pour lui de coexistence possible entre Rome et l'Égypte, qui sont deux mondes totalement différents. L'Égypte ne constitue pas seulement un danger politique, mais surtout un péril culturel pour la civilisation romaine.

L'attrait d'Ovide (p. 117-156 et 172-173) pour l'Égypte dépasse de loin celui de ses prédécesseurs. Ses connaissances sont favorisées par la situation politique entre Rome et l'Égypte, mais sont également constituées d'emprunts à Callimaque, auteur vivant en Égypte au III^e siècle avant notre ère. Il s'intéresse aux cultes isiaques, traite de l'identification d'Isis et d'Io, ou du thème de Busiris.

En bref, on constate une connaissance de plus en plus approfondie de l'Égypte et une attirance accentuée pour son exotisme, dues au développement des rapports politiques et commerciaux avec la vallée du Nil. Puis, la réalité égyptienne à Rome, c'est-à-dire l'épanouissement du culte isiaque dans la capitale, donne une autre dimension à cette image de l'Égypte. Si le culte isiaque à Rome était à ses débuts peu connu, il n'en va plus de même sous Auguste, où les écrivains romains semblent familiarisés avec cette religion, souvent par l'intermédiaire d'amies, car aucun d'entre eux n'a été Isiaque. À cette époque aussi l'intérêt pour l'Égypte d'alors l'emporte sur celui pour l'Égypte pharaonique traditionnelle en raison des événements politiques.

- 907** INO MICHAELIDOU-NICOLAOU, *Inscriptiones Cypriae Alphabeticae 1960-1961, I*, dans *Berytus. Archaeological Studies*, XIV, 1963, p. 129-141, 3 fig., pl. XXXII-XXXV.

Parmi les documents épigraphiques grecs mis au jour dans l'île de Chypre en 1960 et 1961, étudiés par I.M.N., figure une dédicace à Sérapis et Isis émanant d'un certain Timon, fils de Charion, trouvée en 1961 dans les ruines d'une église à Aphendrica, au Nord-Est de Rizocarpasso (no 5, p. 132-133, pl. XXXIV, 5). Ce document, conservé au Cyprus Museum de Nicosie, est le no 352 a de la *SIRIS* de L. Vidman. L'épigraphie permet de le dater du début du II^e siècle avant notre ère. Le dédicant pourrait être un étranger selon I.M.N., car le culte isiaque ne semble pas avoir été adopté par les Chypriotes. Les témoignages épigraphiques en sont d'ailleurs rares dans l'île: I.M.N. cite deux inscriptions du début du III^e siècle avant notre ère à Soloi (*SIRIS*, no 354 et 355), où un temple et un oracle à Sérapis existaient durant l'époque ptolémaïque, une dédicace de Salamine, du milieu du III^e siècle avant J.-C. (*SIRIS*, no 352) et deux ex-votos d'Arsos à Sérapis, Isis et Anubis, datant de la fin de la période lagide (*SIRIS*, no 353 et 353 a).

- 908** G. MICHAÏLIDES, *Contribution à l'étude de la grande déesse en Egypte, II. Isis déesse de l'amour*, dans *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, XXXVII, 1954-1955 (éd. 1956), p. 191-213, 21 fig., XXVI pl.

Parmi les divers aspects qu'Isis revêt en Egypte, G. M. étudie plus particulièrement celui d'Isis, déesse de l'Amour. Comme principe de vie et de fécondité, les épithètes de Frugifera et d'accoucheuse lui sont attribuées dans la grande litanie d'Oxyrhynchos (Pap. Oxyrhynchos 1380). Mais, outre l'amour charnel, Isis symbolise les sentiments maternels, caractère qui lui vaut d'occuper une place particulière et originale dans le panthéon égyptien. C'est sous la forme d'une mère assise, tenant son enfant, Horus-Harpocrate, sur les genoux et lui donnant le sein, qu'Isis conquiert le cœur des populations les plus diverses. La mère ne pouvant se concevoir sans l'enfant, ni l'enfant sans la mère, l'association des deux divinités forme un tout indivisible, un concept religieux indissoluble. Mais ce type iconographique ne fut pas établi définitivement avant le Nouvel Empire. Le culte d'Isis-mère devint très populaire dans l'Egypte gréco-romaine, car la population mêlée reconnaissait dans le groupe qu'elle formait avec Harpocrate les motifs qui lui étaient les plus chers: l'épouse en quête de son époux et la mère inquiète du sort de son fils, thèmes alors en faveur dans le culte de divinités helléniques, comme Déméter, ou orientales, comme Ishtar. En son fils, on voyait le héros solaire à l'enfance semée de périls, le dompteur d'animaux malfaisants, assimilé à Apollon, Héraklès, Dionysos et Adonis.

L'iconographie de la Madone à l'enfant s'inspire vraisemblablement de celle d'Isis allaitant Horus; car Isis, au faite de son développement, incarne les aspirations les plus proches de la pensée chrétienne. Pour G.M., la personnalité d'Isis est l'aboutissement le plus perfectionné et le plus complet de la grande déesse féminine primitive, dont les vertus s'étaient spiritualisées au cours d'une longue évolution. Mais elle n'a eu son plein épanouissement qu'à l'époque gréco-romaine, car elle est «un produit du génie hellénique travaillant sur un fond égyptien».

- 909** G. MICHAÏLIDIS, *Le dieu Bès sur une stèle magique*, dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, XLII-XLIII, 1962, p. 65-88, 7 fig., pl. I-II.

Publication d'une petite stèle en calcaire trouvée dans la région de Memphis. Elle est ornée d'un relief montrant un personnage rappelant Bès par ses jambes arquées et atrophiées. Il brandit une épée de la main droite et tient un serpent dans la gauche. Ses jambes reposent sur deux crocodiles ou deux varans. Ce monument évoque la série des «cippes d'Horus». Le personnage pourrait être une fusion tardive d'Horus et de Bès, si souvent associés sur les cippes magiques. La stèle porte au revers une inscription grecque où il est question de «Dieu», protecteur de l'utérus féminin. Il s'agit par conséquent d'un document apotropaïque. Nombreuses références sur Bès et son iconographie (cf. en particulier les n. 3, 13, 14, 16, 20 et 31).

- 910** G. MICHAÏLIDIS, *Éléments de synthèse gréco-égyptienne*, dans *BIFAO*, LXVI, 1968, 49-88, 9 fig., pl. III-XIV.

Les quatre statuettes de divinités égyptiennes, trouvées en Égypte et datées approximativement des VI^e-Ve siècles avant notre ère, qui sont décrites ici par G.M. — il s'agit d'un Osiris, d'une Isis allaitant Horus, d'un Horus hiéracocéphale et du fragment d'un Horus harponneur (?) — ont ceci de particulier qu'elles portent des inscriptions grecques¹. Il s'agit seulement de noms propres ou de formules banales, mais ces documents indiquent que les premiers immigrés grecs d'Égypte vénéraient les déités de leur pays adoptif.

Quelles affinités ces Grecs, nouveaux venus dans un pays d'une civilisation si différente de la leur, ont-ils pu avoir avec la religion de la vallée du Nil? G. M. examine le problème de l'*interpretatio graeca* des dieux égyptiens. Les ressemblances entre Osiris et Dionysos ne manquent pas (p. 57-61). Tous deux sont des divinités de la végétation et du vin; on observe un certain parallélisme des légendes osirienne et dionysiaque, dû à l'aspect agraire des deux déités. A l'époque hellénistique, Isis doit son succès surtout à son aspect de déesse-mère (p. 61-62; cf. aussi notre notice no 908). Horus (p. 62-65) livre combat à son ennemi Apophis et surtout à Seth. Cet aspect le rapproche d'Apollon attaquant le python par exemple; tous deux personnifient le Soleil, la nature ignée et la sécheresse; ce sont des redresseurs de torts. D'autres détails des mythes d'Apollon et d'Horus peuvent expliquer l'identification des deux divinités, comme l'île flottante de Chemmis (Hérodote, II, 156) et l'île de Délos qui cessa de flotter après la naissance d'Apollon. Sur ses représentations en uniforme romain, Horus hiéracocéphale tient parfois un arc, arme traditionnelle d'Apollon, et, dans l'arétalogie de Chalkis, plusieurs vertus attribuées à Karpokrates (Horus) conviendraient mieux à son homologue grec.

Le mythe osirien a en fait été remodelé par le génie hellénique. Le rôle d'Osiris reste passif: stoïque devant la fatalité, il esquisse par son immolation volontaire cette lignée sublime qui, de Prométhée, aboutit au Christ. Horus assume le rôle du fils, héritier et continuateur du Père. Il est un élément dynamique dans cette tragédie, dont il valorise la signification. G.M. constate que le rôle du Fils est bien supérieur à celui du Père dans la plupart des religions (p. 78-80). Isis (p. 80 sq.) est surtout mère et le contenu de cet amour maternel se spiritualise progressivement.

Pour G.M., la symbiose de la pensée grecque avec celle de l'Égypte a produit l'éclosion morale et religieuse de l'ère hellénistique dont l'influence, à travers le christianisme, s'est poursuivie jusqu'à nous.

1. Dans le compte rendu qu'il donne de cette étude (*ChrEg*, XLIV, no 87, 1969, p. 163) J. Bingen trouve suspectes ces statuettes de divinités égyptiennes à inscriptions grecques.

- 911** JEAN-PIERRE MICHAUD, *Quelques inscriptions de Grèce centrale*, dans *BCH*, XCIII, 1969, p. 72-91, 12 fig.

Une plaque de calcaire fragmentaire de Hyampolis en Phocide (p. 74-75, fig. 3), datant de la fin du III^e ou du début du II^e siècle av. J.-C., porte une dédicace à Artémis Sôteira. Le nom de la déesse est précédé de la fin d'un mot que J.P.M. serait tenté de restituer par Harpocrate, mais dans lequel il juge préférable de voir la fin d'un nom de femme; l'association entre Harpocrate et Artémis s'expliquerait mal, bien que l'existence du culte isiaque soit attestée à Hyampolis par plusieurs inscriptions (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 65-67).

A Gravia en Doride (p. 82-85 et fig. 8), fut trouvé un acte d'affranchissement d'esclave à Sérapis que l'épigraphie permet de dater du II^e siècle de notre ère. On peut admettre que ce bloc de calcaire provient du site antique de Kytinion proche du village de Gravia, mais la présence d'autres blocs antiques au même endroit permet aussi de supposer que le sanctuaire de Sérapis n'était pas très éloigné du lieu de trouvaille. Cette inscription est signalée encore par A. G. Woodhead, *Supplementum Epigraphicum Graecum*, XXV, 1971, p. 199, no 606.

- 912** ION MICHEA, *Romania Antiqua*, Bucarest 1969.

Une statuette de Sérapis en albâtre du II^e ou du III^e siècle de notre ère, conservée au musée national d'antiquités de Bucarest, est signalée no 113.

- 913** GEORGIUS MIHAILOV, *Inscriptiones graecae in Bulgaria Repertae*, I. *Inscriptiones orae Ponti-Euxini*, Sofia 1956, 262 p., 122 pl.

Un décret de Dionysopolis (actuelle Balčik), datant du I^{er} siècle de notre ère, est en l'honneur d'un prêtre de Sérapis (no 13, p. 31-34 et pl. 4 = L. Vidman, *SIRIS*, no 703, p. 301-302). De Mesambria, l'actuelle Nesebâr, provient une dédicace à Sérapis et Isis de l'époque hellénistique (no 328, p. 166 = *SIRIS*, no 131, p. 59-60; pour une autre inscription mentionnant Sérapis, voir *SIRIS*, no 132, p. 60; pour un troisième document isiaque de Mesambria, cf. G. Mihailov, notre notice no 915).

- 914** G. MIHAILOV, *Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae*, III. *Inscriptiones inter Haemum et Rhodopem repertae*, 1. *Territorium Philippopolis*, Sofia 1961.

Le dieu Sérapis est mentionné sur une plaque fragmentaire en marbre trouvée dans les fondations des thermes romains à Philippopolis, l'actuelle Plovdiv (no 936, p. 53 = *SIRIS*, no 133, p. 60).

- 915** G. MIHAILOV, *Epigraphica*, dans *Bulletin de l'Institut d'Archéologie. Académie des Sciences de Bulgarie*, XXV, Sofia 1962, p. 205-217, 20 fig. (en français avec résumé en russe p. 216-217).

Un des documents épigraphiques décrits par G. M. est une petite plaque fragmentaire en marbre, du I^{er} siècle avant notre ère (no 15, p. 211-212, fig. 15 = L. Vidman, *SIRIS*, no 131 a), portant une dédicace grecque à Sérapis, Isis, Anubis et Aphrodite. Elle provient de Mesambria et se trouve actuellement au Musée de Burgas (no inv. 1738)¹.

1. Sur ce document, voir encore J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1963, no 154, dans *REG*, LXXVI, p. 152.

- 916** I. MIKL CURK, *Prispevek proučevanja rimske keramike k poznavanju gospodarske zgodovine naših krajev*, dans *Arheološki Vestnik. Acta Archaeologica*, XX, Ljubljana 1969, p. 125-138, 3 fig., 1 pl. (avec résumé en français: Contribution de l'étude de la céramique romaine à la connaissance de l'histoire économique de nos lieux).

A côté d'une production de céramique locale sur le territoire de la Slovénie actuelle, on remarque à l'époque romaine des importations de sigillée d'Italie, de Gaule et de Germanie; des objets en faïence bleue importés d'Egypte ont également été découverts à Emona; ils étaient utilisés pour les cosmétiques.

- 917** J. T. MILIK, *Nouvelles inscriptions nabatéennes*, dans *Syria. Revue d'art oriental et d'archéologie*, XXXV, 1958, p. 227 sq., pl. XVIII-XXI.

Parmi les huit textes nabatéens publiés ici figure (p. 243-246, fig. 2 et pl. XIX b) une épitaphe bilingue, nabatéenne et grecque, de Madaba (108-109 ap. J.-C.), actuellement au dépôt lapidaire du théâtre romain d'Amman. Elle rapporte l'érection d'un monument funéraire par un certain Abgar, appelé aussi Ision, fils de Monoath, pour son fils bien-aimé. Selon J.T.M., le nom ʕšywn est un dérivé de ʕšw, très répandu chez les anciens Arabes. Cependant, J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1960, no 411, dans *REG*, LXXIII, p. 202, proposent de voir dans ce nom un dérivé d'Isis.

- 918** CLARISA MILLÁN y GARCÍA DE CÁCERES, *Joyas antiguas de Andalucía*, dans *MMAP*, XVI-XVIII, 1955-1957 (éd. Madrid 1960), p. 50-51, fig. 45.

Parmi les bijoux antiques exhumés en Andalousie, on remarque un scaraboïde de «jade» monté sur un anneau d'or (p. 50-51, et fig. 45, no 3); il est gravé de pseudo-hiéroglyphes et d'un uraeus, ainsi que de l'image d'un pharaon coiffé de la tiare de Haute Egypte, tenant un sceptre et une fleur de lotus. Un autre scaraboïde en pâte de verre irisée (p. 51 et fig. 45 no 2) est orné de deux personnages indistincts. Un troisième anneau d'or enferme un scaraboïde de pâte de verre qui n'a pas conservé son décor antique d'origine (p. 51 et fig. 45, no 4). Ces trois bijoux seraient typiques de l'orfèvrerie phénicienne.

- 919** J. GRAFTON MILNE, *Alexander at the Oasis of Ammon*, dans *Miscellanea Gregoriana*, Rome 1941, p. 145-149.

On a voulu voir dans la visite d'Alexandre à l'oracle d'Ammon dans l'Oasis de Siwah le désir de se faire reconnaître par le dieu principal de l'Egypte. Selon J. G. M., les deux temples de l'Oasis, ceux d'Aghurmi et d'Ummebêda, ne présentent aucune trace d'influence égyptienne antérieurement au IV^e siècle avant notre ère; les inscriptions montreraient qu'ils ont été construits par des particuliers, probablement des chefs locaux.

D'autre part, les Grecs connaissaient bien l'oracle au moins dès 550 avant J.-C. Crésus lui-même le consulta. Pindare composa un hymne en son honneur. Si Hérodote identifie le dieu de l'Oasis à Amon de Thèbes, c'est par l'intermédiaire de l'assimilation à Zeus des deux divinités. Selon J. G. M., le nom d'Ammon serait d'origine grecque, ce

qui est plus que discutable. Pour l'auteur, cet Ammon grec pourrait avoir été un ancien dieu dorien, comme l'était son associé Carneios. Le culte d'Ammon est attesté dans plusieurs sites de la Grèce (Pausanias, III, 18, 3; 21, 7; V, 15, 17; VIII, 32, 1), tout particulièrement à Laconia, Aphythis et plus tard en Thrace.

Les Grecs, fondateurs de Cyrène, auraient ainsi transféré le nom d'Ammon à un dieu libyen autochtone, peut-être en raison d'une similitude de nom. J. G. M. rappelle à ce propos que le Baal Hammon adoré à Carthage était vraisemblablement la version punique d'un dieu libyen; l'identification entre le dieu grec et le dieu libyen aurait été facilitée par le fait que tous deux étaient associés au bélier. Une deuxième assimilation se serait faite avec Amon de Thèbes, lui aussi en rapport avec le bélier. Le succès de l'oracle de Siwah semble avoir diminué au IV^e siècle avant J.-C., peut-être parce que l'influence égyptienne qui s'y manifestait alors lui avait fait perdre beaucoup de son attrait auprès des Grecs. Sa vogue aurait été rétablie par Alexandre.

J. G. M. suggère que la visite d'Alexandre à Siwah avait un but militaire et non religieux. Le conquérant voulait se rendre compte de l'importance stratégique de l'Oasis comme poste d'observation des tribus du désert. Les Cyrénéens, dont Alexandre venait de recevoir l'allégeance, devaient maintenir ouverte la route caravanière menant au Soudan et protéger Cyrène ou la rive Ouest du Nil des incursions tribales. Les prêtres d'Ammon possédant sans doute une grosse influence sur les nomades, la visite d'Alexandre avait pour but de se concilier leurs faveurs afin de maintenir la région dans le calme. Alexandre a été salué par les prêtres de l'oracle non pas comme fils d'Ammon, mais comme fils de Zeus. L'identification avec Ammon n'aurait été faite qu'après sa mort.

1. Les faits sont de toute autre nature; cf. A. Fakhry, *The Oasis of Siwa, its Customs, History and Monuments*, Cairo, Wadi el-Nil Press 1950; Id., *The Oases of Egypt*, vol. I, *Siwa Oasis*, The American University in Cairo Press, 1973, p. 147-172.

920 FRANZ MILTNER, *Ephesos. Stadt der Artemis und des Johannes*, Wien 1958, 140 p., 115 photographies, 1 pl. couleurs, 2 cartes.

Le Serapeum érigé à l'Ouest de l'agora d'Ephèse est décrit p. 69-72, fig. 59-61. Onze marches conduisent à l'enceinte sacrée mesurant environ 70 m × 70 m, entourée de portiques sur trois côtés. Un autre escalier donnait accès au temple proprement dit, érigé sur podium. Sa façade précédant la cella était constituée de huit colonnes corinthiennes, énormes monolithes de 15 m de haut. F. M. admet que les adorateurs de Sérapis à Ephèse étaient en majorité des Egyptiens qui vivaient du commerce du blé entre Ephèse et leur pays d'origine. Pour des descriptions un peu plus scientifiques du Serapeum d'Ephèse, cf. les études de J. Keil, nos notices no 660-662.

921 PAOLINO MINGAZZINI, *Il santuario punico di Cagliari*, dans *Studi Sardi*, X-XI, 1950-1951 (éd. 1952), p. 165-168, pl. I-II.

Un sanctuaire punique mis au jour fortuitement Piazza del Carmine à Cagliari en Sardaigne a livré plusieurs sculptures¹. Une statue féminine acéphale² a été interprétée généralement comme une représentation de prêtresse isiaque de l'époque impériale (p. 167-168). On peut y voir une preuve de l'existence du culte isiaque à Cagliari. Des témoignages avaient déjà été recueillis à Sulcis, dans l'île de San Antioco (L. Vidman, *SIRIS*, no 520) et à Turris, l'actuelle Porto Torres (*SIRIS*, no 522). — Sur les cultes égyptiens en Sardaigne, on se reportera à G. Pesce, *Il libro delle sfingi. Il culto dei massimi déi dell'Egitto in Sardegna*, Cagliari 1978.

1. P. M. avait présenté ces découvertes dans *NSc*, 1949, p. 236 sq.

2. *Ibid.*, p. 272, fig. 42.

- 922** P. MINGAZZINI, *Quattro Marmi del Museo Sanna provenienti da Turris*, dans *Studi Sardi*, XII-XIII, 1952-1954, p. 495-508, pl. I-X.

Parmi les quatre documents étudiés par P.M., on remarque un autel votif exhumé dans les thermes de Turris, l'actuelle Porto Torres en Sardaigne (p. 495-498, pl. I-III). Il s'agit d'un ex-voto à Isis¹ émanant d'un certain Cornelius Cladus. La déesse, couronnée d'une grande fleur de lotus, est représentée au-dessous de la dédicace sous l'aspect d'Isis-Thermuthis, dont le buste humain est posé sur un corps serpentiforme (pl. I). P. M. donne (p. 496) quelques références concernant d'autres représentations d'Isis-Thermuthis, divinité agraire. Cet aspect de la déesse surprend dans un port comme Turris, où Isis devait plutôt être considérée comme une protectrice de la navigation. En dépit des apparences, P. M. pense que ce monument du II^e siècle a été offert en ex-voto à Isis après une tempête en mer. Le côté droit de l'autel est orné d'un relief montrant un chien, dont la tête est surmontée d'une fleur de lotus. Il s'agit non pas d'Anubis, mais du chien Sirius (pl. II; p. 496-497, références sur des représentations romaines d'Isis-Sothis). Sur le côté gauche (pl. III) est représenté le dieu crocodile Sobek, le Souchos des Grecs, dont la tête porte également une fleur de lotus; les figurations de ce dieu sont rares hors de la vallée du Nil; P.M. cite cependant (p. 497) les crocodiles couronnés d'un lotus de la Villa des Mystères à Pompéi. Enfin, un petit sanctuaire isiaque a peut-être été installé dans les sous-sols des thermes de Turris (p. 496).

1. Sur ce monument, cf. encore L. Vidman, *SIRIS*, no 521; M. Malaise, *EPRO*, 21, p. 315. — G. Sotgiu, dans *Studi Sardi*, XII-XIII, 1952-1954, p. 577-578, date ce monument du milieu du I^{er} siècle de notre ère.

- 923** MILKO MIRTČEV, Сбирката от Теракоти в Музей на Град Сталин, dans *Izvestija na Varnenskoto Arkheologičesko Družestvo*, X, 1956, p. 1-21 (résumé en français p. 21), fig. 1-124 (p. 22-50).

Cette publication mentionnée dans FA XII, 1957 (éd. en 1959), p. 221, no 3424 contiendrait plusieurs documents importés d'Égypte en Bulgarie, d'époques hellénistique et romaine.

- 924** Š. MLAKAR, *Neki novi antikni nalazi u Istri*, dans *Jadranski Zbornik*, 2, 1957, p. 445-446, fig. 14 et p. 454-455, fig. 25.

Parmi des découvertes archéologiques faites à Pula, en Istrie, Š. M. publie deux inscriptions relatives aux cultes isiaques. Sur la première (p. 445-446, fig. 14), très fragmentaire, on peut lire le nom théophore Isidorus¹. La seconde (p. 454-455, fig. 25) est un fragment de petit autel votif, fort endommagé lui aussi; on y distingue l'inscription: ISIDI AUG SAC. C'est le troisième document épigraphique attestant le culte d'Isis en Istrie (cf. *CIL*, V, 10 = *SIRIS*, no 596; *CIL*, V, 607).

1. Sur ce document, voir A. Degrassi, notre notice no 288.

- 925** HANS MÖBIUS, *Der Silberteller von Aquileja*, dans *Festschrift für Friedrich Matz*, Mainz 1962, p. 80-97, pl. 24-27.

H.M. propose son interprétation de la fameuse patère d'argent trouvée à Aquilée au siècle dernier et conservée à Vienne. Le personnage central est Triptolème, précédé de son char aux serpents ailés. Trois petits enfants, curieusement habillés, s'affairent

autour d'un autel rond. Derrière eux est posé un calathos rempli de fruits et d'épis. La fillette porte également sur la tête un calathos d'où s'échappent des épis. L'offrande est destinée à Déméter assise sur la droite et tenant le flambeau traditionnel. On reconnaît encore les représentations des saisons, de Tellus et de Jupiter, qui domine la scène.

La double présence du calathos paraît importante à H.M. Elle évoque Alexandrie plutôt qu'Eleusis où ce symbole ne joue aucun rôle. Le garçonnet nu, vêtu de la seule nébride, serait encore une référence à Alexandrie, où l'on connaît, dans le culte de Dionysos, des petits officiants de ce genre. D'ailleurs, les mascarades mythologiques y sont bien attestées. L'auteur est donc d'accord avec Ch. Picard¹ pour attribuer à ce plat une origine alexandrine. Triptolème n'est pas sans rappeler Pharaon, garant de l'agriculture et de la fertilité de la terre d'Egypte.

Cette représentation si peu conforme à l'iconographie du dieu intrigue cependant H. M.: Triptolème serait-il en fait un personnage historique? De nombreuses identifications ont déjà été proposées. H. M. pense pour sa part à Marc-Antoine. Les traits du visage et la puissante musculature coïncideraient sensiblement avec ses portraits sur les monnaies, de même que le nombre et l'âge des enfants figurés sur le plat d'Aquilée. En raison de la présence de ces enfants, il faudrait reconnaître Cléopâtre VII dans la Déméter figurée sur le plat, bien que les traits ne soient pas ressemblants.

Contrairement à Ch. Picard, H. M. est d'avis que la patère d'Aquilée est une création de l'époque d'Antoine et non pas une production de la propagande impériale romaine en faveur de l'agriculture. Elle représenterait l'héroïsation d'Antoine et de sa famille égyptienne à Alexandrie peu avant le désastre d'Actium.

1. Cf. *AntCl*, 1951, p. 351-381.

926 H. MÖBIUS, *Alexandria und Rom* (Bayerische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Abhandlungen, N.F. Heft 59), München 1964, 45 p., 75 fig. sur XI pl.

L'existence et la définition d'un art alexandrin ont été très controversées, exagérées par les uns, déniées par les autres. Il semble à H.M. qu'on ne peut parler d'un style alexandrin ni en sculpture, ni en peinture. En revanche, dans les arts mineurs, les statuettes de bronze ou les terres cuites sont bien typiques, avec leur goût du grotesque, du comique et de l'obscène, mais leur niveau artistique est très bas.

Il y a pourtant, selon H.B., deux domaines artistiques où Alexandrie a joué un rôle prépondérant: la toreutique et la glyptique, arts de cour employant des matériaux précieux. H.M. veut aborder certains aspects de ces domaines révélant le mieux ce que l'art alexandrin a de spécifique plutôt que d'essayer de définir cet art dans son ensemble. Il lui paraît surtout important de chercher dans quelle mesure et de quelle manière ces motifs spécifiques ont été transmis à l'art romain, et quel a été ensuite leur développement.

Les thèmes alexandrins ont gagné l'art romain surtout par trois intermédiaires: les moules en plâtre de l'argenterie, les monnaies et les camées.

Ces moules de plâtre ont été trouvés principalement en deux endroits: à Mit Rahineh près de Memphis et à Begram en Afghanistan (p. 10). Le trésor de Begram comprenait des objets indiscutablement importés d'Alexandrie: verres, dont l'un avec une représentation du Phare; statuettes en bronze d'Harpocrate et de Sérapis; récipients de porphyre. Les moules ont assurément la même provenance. Comme dans le lot de Memphis, on remarque d'une part des représentations dionysiaques, d'autre part des reliefs conçus comme des peintures, avec de petits personnages situés dans de grands

espaces ou à côté d'arbres (p. 11). Le lot de Begram ne peut être antérieur à la moitié du I^{er} siècle de notre ère. H. M. remarque à ce propos (p. 12) que le terme «alexandrin» n'est pas nécessairement synonyme d'hellénistique.

H. M. est partisan de l'origine alexandrine de l'art du camée. Ses imitations en verre proviendraient également d'Égypte¹. Dans le domaine des camées, l'influence d'Alexandrie sur Rome a été grande: les Romains en ont repris la thématique et la signification empruntée à la conception hellénistique du culte du souverain. Les camées furent très prisées à Rome comme objets de collection: les plus beaux d'entre eux étaient conservés dans les trésors de l'Empereur. Alexandrie a ainsi fourni un excellent moyen de propagande dynastique, destiné au cercle restreint de la cour impériale.

H. M. étudie la diffusion de quelques motifs typiques (p. 16 sq). Les portraits du couple royal (p. 16-19) sont une innovation des monnaies lagides: la reine ptolémaïque était souvent la sœur du souverain, d'où sa place importante; le couple royal était identifié à Sérapis et à Isis. On retrouve ces portraits de profil juxtaposés sur les camées hellénistiques. Le motif fut repris à Rome. Mais ces doubles portraits y sont moins fréquents, car l'impératrice n'avait pas la même place que la reine lagide. Un dérivé de ce thème sur les monnaies est la juxtaposition des profils de l'empereur et d'une divinité qui l'accompagne. Ce motif a survécu dans l'art de la médaille jusqu'à la Renaissance italienne. Autre thème alexandrin, repris dans l'art romain et jusqu'à la Renaissance, sur les monnaies et les camées: un personnage vu de dos avec le visage de profil (p. 19-23).

L'aigle ptolémaïque qui figure sur les monnaies lagides (p. 24-26), attribut de Zeus et de la puissance du roi divin, est représenté debout, tête de profil, prêt à l'envol. Il ne doit pas être confondu avec l'aigle séleucide aux ailes déployées, dérivant des conceptions astrales et funéraires de l'Orient. H. M. constate que l'aigle lagide paraît souvent sur les monnaies de la république romaine, sur les camées et les reliefs. La corne d'abondance (p. 26-29) est l'attribut de la reine lagide. Deux cornes d'abondance juxtaposées symbolisent le couple royal dispensateur de prospérité. Les monnaies romaines ont repris ce motif dès l'époque républicaine. Les thèmes de l'aigle et de la corne d'abondance se conjuguent parfois sur les monnaies et les camées. Un célèbre camée de Vienne (pl. VII, 2) réunit tous les motifs étudiés par H. M.: les bustes de Claude, Germanicus et de leurs épouses émergent de doubles cornes d'abondance réunies par la pointe, entre lesquelles se tient l'aigle ptolémaïque.

Antoine a-t-il joué un rôle dans la diffusion de motifs alexandrins à Rome (p. 30 sq.)? Antoine et Octave sont les premiers dont les profils ont été juxtaposés sur des monnaies romaines (cf. pl. XI, 1-2). Antoine a également utilisé le motif de la double corne d'abondance, mais de façon originale, en présentant les deux cornes symétriquement, réunies par la pointe, le champ entre les deux cornes étant occupé par un caducée. La combinaison de la double corne d'abondance et du caducée fut reprise par la suite sous l'époque impériale.

H. M. aborde (p. 31-33 et pl. VIII, 1) le problème controversé de la datation de la coupe de sardoine du Musée de Naples, connue sous le nom de Tazza Farnese. Contrairement à K. Schefold², qui voyait dans ce chef d'œuvre une commande d'Antoine ou d'un personnage de son entourage, H. M. daterait volontiers ce camée des environs de 100 av. J.-C.³ Il n'aurait donc rien à voir avec Antoine, sinon qu'on peut le considérer comme le modèle possible du plat d'argent d'Aquilée.

H. M. revient (p. 33-36 et pl. IX, 1) sur ce document qu'il a étudié plus longuement ailleurs⁴, en particulier sur les indices qui prouvent l'origine alexandrine de ce chef d'œuvre de la toreutique. Il insiste sur la double présence du calathos, objet cultuel et symbole particulièrement important à Alexandrie (p. 34). Il réaffirme l'identification

des personnages proposée précédemment: Triptolème est Antoine, Déméter est Cléopâtre VII et les trois bambins s'affairant autour de l'autel sont leurs jeunes enfants.

Le Triptolème-Antoine de la patère d'Aquilée lui paraît très proche de l'Héraklès tenant un porcelet de l'urne cinéraire Lovatelli trouvée sur l'Esquilin à Rome (p. 36 sq. et pl. X, 1), qui montrerait une initiation aux mystères d'Eleusis. Dans les deux cas, la musculature du corps et le profil évoquent les portraits d'Antoine sur des monnaies. La scène de mystères de l'urne Lovatelli serait empruntée, selon H. M., à un original alexandrin dont s'inspirerait également le décor d'un sarcophage de Torre Nova, au Palais Borghèse à Rome (pl. I, 5), où Héraklès devient un Dionysos faisant une libation. H. M. se demande à ce propos (p. 39), s'il n'y a pas eu à Alexandrie une contamination des mystères de Déméter par le culte dionysiaque, si puissant depuis Ptolémée Philopator.

1. Remarquons que le fragment de Walldürn montrant Isis portant une représentation de Maât, dont H. M. fait état p. 14, ne semble pas être un document antique selon les plus récents examens: cf. T.E. Haevernick et G. Grimm, notre notice no 541.

2. *Charites für E. Langlotz*, 1957, p. 195 sq.

3. Pour une datation plus haute, voir J. Charbonneaux, notre notice no 233.

4. Cf. nos notices no 925 et 927.

927 H. MÖBIUS, *Nochmals zum Silberteller von Aquileia*, dans *AA*, 1965, col. 867-882.

H. M. revient¹ sur le problème de l'identification des personnages figurés sur la célèbre patère d'Aquilée. Il avait émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'Antoine et de Cléopâtre VII, accompagnés de leurs trois enfants héroïsés. F. Matz² ayant au contraire cru reconnaître Livie, Germanicus et trois de ses neuf enfants, H. M. défend sa thèse en avançant des arguments iconographiques, historiques et stylistiques. L'origine alexandrine de cette pièce ne ferait aucun doute.

1. Voir nos notices no 925 et 926.

2. F. Matz, *Zum Silberteller aus Aquileia in Wien*, dans *MarbWPr*, 1964, p. 23-29.

928 ANDREAS MÓCSY, art. *Pannonia*, dans *PWRE*, Supplementband IX, 1962, col. 516-776.

A. M. consacre les col. 734-736 aux témoignages des cultes égyptiens dans les Pannonies¹. Ce sont tout d'abord des documents épigraphiques: dédicaces, à Isis et Sérapis principalement, à Siscia, Ptuj, Savaria, Scarbantia, Carnuntum, Aquincum, Emona, Vindobona, Solva. A. M. signale l'existence de temples isiaques à Ptuj et Savaria. Il donne les références d'autres témoignages relatifs aux cultes égyptiens dans les provinces de Pannonies: momies, représentations d'Isis et de Seth-Typhon sur des poteries de l'officine de Pacatus, statues, autels, figurations de Sérapis et d'Ammon. Il remarque que des antiquités égyptiennes ont été mises au jour sur le sol pannonien: la statue du Prophète Hapikha recueillie à Vindobona (Wien); une stèle égyptienne d'Osi-jek (anc. Mursa, Yougoslavie); un fragment de monument de l'Ancien Empire à Aquincum; de nombreuses statuettes égyptiennes d'Osiris, Bès, Apis, des oushebtis, etc. Il signale la patère et l'aiguière d'Egyed. Il note enfin que les adorateurs d'Isis en Pannonie occidentale semblent avoir été des personnages influents et riches ainsi que

des fonctionnaires des douanes. Il insiste sur le rôle joué par Aquilée dans la diffusion des cultes égyptiens dans les Pannonies.

1. A. M. semble prendre les deux provinces de Pannonie dans un sens très large, puisqu'il y inclut par exemples des documents d'Emona (act. Ljubljana) ou de Vindobona (Wien).

- 929** HORST R. MOEHRING, *The Persecution of the Jews and the Adherents of the Isis Cult at Rome A.D. 19*, dans *Novum Testamentum. An International Quarterly for New Testament and related Studies*, III, Leiden 1959, p. 293-304.

Avant de s'imposer à Rome, le culte isiaque fut en butte aux attaques officielles. A plusieurs reprises, en 59, 58, 53 et 48 avant notre ère, le Sénat avait donné l'ordre de détruire ses autels et ses statues. En 19 de notre ère, Tibère entreprit une campagne contre les Juifs et les Isiaques. La raison principale de cette persécution était, selon Tertulien (*Apol.* XVI), les pratiques immorales de ces religions. H. R. M. remarque (p. 295) que presque toutes les persécutions religieuses romaines ont été fondées sur ce prétexte de mœurs dissolues. Tel fut le cas pour les Chrétiens et les Juifs et on admet que ces accusations n'étaient pas fondées.

Le problème est plus délicat en ce qui concerne le culte d'Isis et le témoignage de Flavius Josèphe (*Ant.*, XVIII, 66 sq.) est particulièrement révélateur à cet égard. En relatant les faits qui amenèrent les mesures contre les Juifs et les Isiaques, Flavius Josèphe prend bien soin de distinguer les deux épisodes, pourtant contemporains. L'incident qui déclencha la persécution contre les adeptes de la déesse égyptienne est la sordide mystification dont fut victime une honorable matrone romaine, Pauline, abusée dans le temple d'Isis par un soupirant, Decius Mundus, qui s'était fait passer pour un dieu avec la complicité des prêtres. Ceux-ci furent crucifiés, le temple détruit et Mundus exilé. Flavius Josèphe est hostile au culte isiaque. Il partage évidemment une opinion généralement bien répandue, selon laquelle le temple de la déesse égyptienne était un mauvais lieu, fréquenté par le demi-monde¹. Il est outré de l'attitude du clergé isiaque dans cette affaire.

L'incident qui suscita le bannissement de tous les Juifs de Rome n'a manifestement pas la même gravité aux yeux de Flavius-Josèphe. Quatre Juifs avaient persuadé une noble Romaine de donner pour le temple de Jérusalem des fonds qu'ils empochèrent sans scrupules. Flavius Josèphe souligne la disproportion entre cette escroquerie, dans laquelle les autorités juives ne jouèrent aucun rôle, et l'envoi par Tibère de quatre mille Juifs dans l'insalubre Sardaigne. Flavius Josèphe, qui se posait en défenseur des Juifs, désirait établir entre Judaïsme et culte isiaque une distinction que les Romains ne semblaient pas effectuer eux-mêmes entre ces deux religions étrangères — Tacite et Suétone décrivent en effet la persécution de l'an 19 comme un incident unique.

1. Sur le problème de la mauvaise réputation du culte d'Isis à Rome, cf. I. Becher, *Der Isiskult in Rom — ein Kult der Halbwelt?*, dans *ZÄS*, 96, 1970, p. 81-90.

- 930** SIMONE MOLLARD-BESQUES, *Musée National du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, II. *Myrina*, Paris 1963, 255 p., 276 pl.

Ce catalogue groupe les quelques 1700 figurines trouvées au siècle dernier dans la nécropole de Myrina, petite cité de la côte anatolienne, qui semble avoir été un grand centre de fabrication et d'exportation de terres cuites dès l'époque hellénistique ou

peut-être même auparavant. Quelques influences de l'Égypte sont sensibles dans cette production. Dans des représentations d'Eros et de Victoires, S. M. B. croit même pouvoir distinguer (p. XVIII) l'œuvre d'un coroplaste d'origine alexandrine qui aurait travaillé au début du II^e siècle dans un atelier de Myrina. Le no B^o 68 (p. 87 et pl. 108, b) est une représentation d'Isis-Aphrodite soulevant sa chevelure à deux mains, unique dans l'iconographie de la déesse; elle évoque d'ailleurs davantage la Syrie que l'Égypte. Plus traditionnelle est la statuette LY 1642 (p. 87 et pl. 108, c). Quant à la figurine féminine tenant un sistre, qualifiée d'Isis (MYR 249, p. 87 et pl. 108, e), ne faudrait-il pas y voir une prêtresse isiaque plutôt qu'une image de la déesse elle-même?

Harpocrate semble généralement assimilé à Eros dans les terres cuites de Myrina (cf. LY 1501, p. 45 et pl. 54, f; MYRINA 805, p. 56 et pl. 68, f). Le no MYR 87 bis (p. 42 et pl. 49, f) porte d'ailleurs la nébride dionysiaque. Les statuettes MYR 20 (p. 89 et pl. 108, f) et M 20 (p. 89 et pl. 108, d) représentent Ploutos combinant des aspects de Dionysos et d'Harpocrate. A propos de M 20, S. M. B. remarque qu'il s'agit d'un excellent exemple de la contamination des religions à la fin de l'époque hellénistique: le jeune dieu, figuré dans l'attitude d'Harpocrate, porte une coiffure dionysiaque surmontée de la couronne d'emblèmes isiaques.

Signalons encore quelques représentations de Nègres (MYR 335, p. 144 et pl. 176, f; MYRINA 1469, p. 144 et pl. 176, e; MYRINA 1567, p. 187 et pl. 223, b). La première, par la nature de sa terre, pourrait être une importation du Fayoum.

931 CESAR MORAN et CECILIO GIMENEZ BERNAL, *Excavaciones en Tamuda* (Alta Comisaria de España en Marruecos, Delegacion de Educacion y Cultura, no 10), 1946.

Des monnaies ornées de thèmes isiaques suggèrent l'existence d'un culte isiaque à Tamuda (Maroc) à l'époque romaine (p. 30-31). C. M. et C. G. B. signalent également pour le même site un fragment de lampe romaine en terre cuite ornée de cornes de vache (?), dans lesquelles ils voient également un symbole de la déesse Isis (p. 31, fig. 5 et pl. V,A).

932 JACQUES MOREAU, *Das Trierer Kornmarktmosaik* (Monumenta Artis Romanae, II), Köln 1960, 32 p., 1 plan, frontispice, 2 pl. couleurs et 24 pl. en noir et blanc.

L'interprétation de la mosaïque découverte en Août 1950 près de la place du Marché aux Grains de Trèves pose problème. Il s'agit d'un témoignage de la persistance des cultes païens sous les empereurs chrétiens de la seconde moitié du IV^e siècle. Les deux scènes principales se trouvent au centre. L'une montre la naissance d'Hélène et des Dioscures sortant d'un œuf posé sur un autel, que l'aigle de Jupiter asperge d'un liquide (pl. couleur I). L'autre est d'une identification plus difficile (pl. couleur II). Un homme tient une louche (*simpulum*) dans la main droite et un oiseau mort dans la gauche. A côté de lui, un autre personnage tend un récipient au-dessous de l'oiseau. A gauche, un petit homme agenouillé présente un récipient contenant un œuf. Les autres personnages dans les médaillons latéraux semblent faire allusion à des repas cultuels. La mosaïque décorait vraisemblablement une salle appartenant à l'association religieuse d'un culte à mystères. Le rituel utilisant un œuf et un oiseau est indéniablement en rapport avec le mythe de la naissance d'Hélène et des Dioscures, représenté plus haut.

Cette dernière scène est figurée aussi sur une peinture de l'Aula Isiaca à Rome, tandis qu'un autre panneau de cette salle montre l'arrivée d'Hélène et de Paris en Égypte (cf.

K. Schefold, *Helena im Schutz der Isis*, dans *Studies presented to David Moore Robinson*, II, 1953, p. 1096-1102). K. Parlasca (notre notice no 1040) avait cru reconnaître dans cette association religieuse une secte syncrétiste célébrant le culte d'Isis et de l'œuf primordial égyptien. J.M. pense qu'il n'est pas nécessaire de chercher dans la mosaïque de Trèves un rapport avec les mystères isiaques. Aucun autre indice ne permet de la rattacher au culte égyptien, comme c'est par exemple le cas pour les peintures de l'Aula Isiaca. Pour J. M., il pourrait s'agir d'une secte de Némésis¹, qui, selon une version de la légende, aurait été la véritable mère des triplés, et non Lédä. Némésis a d'ailleurs été bien souvent assimilée à Isis (p. 19), de même qu'Hélène, tandis que les Dioscures étaient également en rapport avec la déesse égyptienne (p. 20).

1. L'hypothèse de K. Parlasca est rejetée également par H. Eiden (notre notice no 354) et par H. Brandenburg (notre notice no 175), qui ne se prononcent pas toutefois sur la nature de cette secte religieuse.

933 DONATO MORELLI, *Gli stranieri in Rodi*, dans *Studi Classici e Orientali*, V, 1955, p. 126-190

D. M. établit la liste des noms d'étrangers et d'esclaves connus à Rhodes par l'épigraphie. Ils sont classés par cité ou pays d'origine, suivant l'ordre alphabétique grec. La documentation qui va du IIIe s. av. J.-C. au Ier s. ap. J.-C. est surtout riche pour le IIe et le Ier s. av. J.-C. D.M. étudie essentiellement le statut des étrangers et montre qu'il est assez favorable, puisque la liberté de culte et d'association leur est reconnue et que l'accès à la citoyenneté semble aisé. Outre les artistes et les mercenaires, les étrangers sont surtout des gens d'affaires. Statistiquement, les Orientaux prédominent; les trois villes d'origine les plus représentées sont Antioche (74 noms), Ephèse (64) et Alexandrie (24). Malgré l'alliance de Rhodes avec les Ptolémées, les marchands syriens, comme à Délos, sont les plus nombreux. Les noms théophores isiaques ne sont absolument pas liés à une origine «égyptienne»; sur vingt-quatre alexandrins, on compte en tout un Ammonios et un Sarapion. Un seul esclave porte un nom théophore isiaque, alors que seize étrangers en ont un. Cependant, la valeur de cette statistique est relative, puisque les esclaves sont moins souvent mentionnés dans les inscriptions.

934 D. MORELLI, *I culti in Rodi*, dans *Studi Classici e Orientali*, VIII, Pise 1959.

Fondée sur l'épigraphie, l'étude de D.M. comporte deux parties: la première donne les sources, la seconde une brève notice sur le culte de chaque divinité, en adoptant l'ordre alphabétique grec des noms des dieux.

Le culte d'Ammon, peut-être le plus ancien, est représenté à Lindos par une dédicace de 275 avant J.-C., qui lui associe Parammon et Hera Ammonia (p. 20 et 100). Il s'agit là d'un document isolé, mais la présence à Rhodes de nombreux Egyptiens et la vogue du culte isiaque dans l'île permettent de supposer que la triade libyenne était, elle aussi, en faveur.

Sérapis est attesté par de nombreuses inscriptions (p. 67-69, 174-175). Il apparaît dès le milieu du IIIe siècle avant notre ère à Lindos et Camiros. Son apogée se situe vraisemblablement au IIe siècle avant J.-C. Les associations de *Sarapiastai* regroupent Rhodiens et fidèles d'origine égyptienne. Dans la ville de Rhodes, le culte est attesté avec certitude au Ier siècle avant notre ère et se prolonge à l'époque impériale.

Isis apparaît vers 200 avant notre ère, liée à Sérapis; un sacerdoce commun est connu en 180. Au Ier siècle avant notre ère existent deux collèges d'*Isiastai* (p. 58, 155-156).

Pour D.M., il est évident que la diffusion importante du culte des dieux égyptiens dans les trois villes de la cité rhodienne est due à l'alliance avec l'Égypte lagide.

De fait, les Ptolémées bénéficièrent d'un culte, en particulier Sôter, Ptolémée III et Bérénice II, dieux Evergètes, ainsi que Ptolémée IV Philopator (p. 66-67, 171-172). — Sur les cultes isiaques dans l'île de Rhodes et les rapports avec l'Égypte lagide, on verra également F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, III, *EPRO*, 26, Leiden 1973, p. 18-29; sur les inscriptions relatives à Isis et Sérapis, cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 173-240.

935 SIEGFRIED MORENZ, *Der Apostel Andreas als νέος Σάραπις*, dans *Theologische Literaturzeitung*, 72, 1947, col. 295-297¹.

Dans le Nouveau Testament comme dans les Actes apocryphes des apôtres, André apparaît comme un personnage insignifiant, à la personnalité peu affirmée. Mais S.M. voudrait attirer l'attention sur un fragment littéraire copte, publié par G. Zoëga², qui n'a jamais été étudié du point de vue de l'histoire des religions. Dans ce récit, André entreprend avec l'apôtre Paul une descente aux enfers. Paul tombe du bateau dans la mer. André, avec un gobelet rempli d'eau douce, fait reculer les flots salés, ce qui permet à Paul de reprendre sa place dans le bateau. Le miracle d'André repose sur la conception de la supériorité de l'eau douce sur l'eau salée. Ce fait évoque immédiatement Sérapis. Aelius Aristide, dans son arétalogie du dieu, rapporte que Sérapis avait puisé de l'eau douce en pleine mer et place cet épisode parmi les hauts faits de Sérapis. Selon O. Weinreich³, il s'agissait vraisemblablement de l'eau du Nil, qu'il était possible de détecter dans la mer parfois assez loin de l'embouchure du fleuve. André apparaît comme un nouveau Sérapis dans cet épisode de descente aux enfers qui correspond bien à l'un des aspects de la personnalité de Sérapis, celui de maître de l'au-delà.

1. Cet article est repris dans le recueil S. Morenz, *Religion und Geschichte des alten Ägypten. Gesammelte Aufsätze* herausgegeben von Elke Blumenthal, Siegfried Herrmann und Angela Onasch, Böhlau Verlag, Köln-Wien 1975, p. 596-602.

2. G. Zoëga, *Catalogus codicum Copticorum*, p. 230-235.

3. O. Weinreich, *Neue Urkunden zur Sarapisreligion*, Tübingen 1919, II, p. 360 sq.

936 S. MORENZ, *Vespasian, Heiland der Kranken. Persönliche Frömmigkeit im antiken Herrscherkult?* dans *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 4, 1949-1950, 370-378¹.

Suétone (*Vespasien*, 7) et Tacite (*Histoire*, IV, 81) rapportent que Vespasien effectua deux guérisons miraculeuses durant son séjour à Alexandrie. Les deux malades, un aveugle et un paralysé d'une jambe, avaient d'abord imploré Sérapis, qui leur avait demandé, sans doute en rêve, de s'adresser au nouveau souverain; Sérapis honorait ainsi Vespasien de sa protection et le reconnaissait comme empereur, choix qui avait une signification politique².

Si l'on considère ces guérisons miraculeuses dans l'optique égyptienne, Vespasien apparaît comme le nouveau pharaon, image vivante du dieu dynastique. Sérapis, en demandant aux malades de s'adresser au souverain, ne fait que les envoyer à son image terrestre. Les miracles de Vespasien sont d'ailleurs bien conformes au schéma égyptien: un des deux malades est aveugle, or les maladies oculaires étaient autrefois très répandues en Égypte. Ces miracles soulignent aussi un des aspects de Sérapis, celui de dieu-guérisseur. Il y a souvent un rapport entre le péché et la maladie, celle-ci étant considé-

rée comme la punition envoyée par la divinité; cette corrélation est bien connue dans la religion isiaque.

Enfin, on sent l'influence du culte du Pharaon. En Egypte, contrairement à ce que l'on a pu dire, le culte du souverain n'était pas seulement une affaire d'Etat, mais était aussi attesté dans le peuple. Les noms des souverains de l'Ancien Empire repris à l'époque saïte par des particuliers trahissent la croyance personnelle en un roi divin et en la valeur magique de son nom. De même, les noms des rois défunts inscrits au plat des scarabées à la basse époque avaient valeur amuletique pour leur porteur. D'un autre côté les manifestations religieuses envers le roi vivant, comme nous en connaissons dans l'armée ramesside, correspondent au culte impérial dans l'armée romaine. En tant qu'empereur, image vivante du dieu dynastique, il était donc normal que Vespasien apparaisse aux Egyptiens croyants comme un sauveur éventuel et un guérisseur, puisqu'à l'époque gréco-romaine Sérapis était le dieu-guérisseur par excellence en Egypte.

Cet épisode prouve de façon historique, selon S.M., que le culte impérial n'était pas seulement officiel, mais pouvait susciter des croyances et une piété personnelles. Cependant, cette constatation est seulement valable pour l'Egypte et non pas pour le reste de l'Empire. En effet, nous n'avons pratiquement pas d'autres témoignages de guérisons miraculeuses effectuées par des souverains à l'époque gréco-romaine. Pyrrhus d'Epire aurait guéri un malade en le foulant de son pied droit, mais il agissait comme prêtre et non comme dieu. Un autre témoignage concernant Hadrien est très douteux.

La diffusion de cet épisode a un but politique: c'est en Egypte que Vespasien a été fait empereur et c'est de là qu'il dut prendre possession de son empire. Il lui fallait pour cela une légitimation; celle de Sérapis, cautionnée pour des raisons théologiques par les prêtres du Serapeum d'Alexandrie, était tout indiquée.

1. Cet article est repris dans le recueil S. Morenz (cf. *supra* no 935), p. 551-560.

2. Pour cette interprétation, cf. encore Ph. Derchain, notre notice no 298 et A. Henrichs, notre no 572.

937 S. MORENZ, *Ägypten und die altorphanische Kosmogonie*, dans *Aus Antike und Orient, Festschrift Wilhelm Schubart zum 75. Geburtstag*, Leipzig 1950, p. 64-111¹.

Les doctrines orphiques ont-elles été empruntées à l'Egypte? M. P. Nilsson² avait déjà fait un rapprochement entre le massacre de Dionysos-Zagreus par les Titans et le démembrement d'Osiris par Seth et ses acolytes. Mais ces analogies peuvent être fortuites. S.M. se propose cependant d'apporter la preuve de rapports véritables entre l'orphisme et l'Egypte. Ils ont en commun une littérature funéraire, c'est-à-dire des textes qui sont censés aider le défunt dans l'au-delà. Les textes funéraires orphiques ne sont attestés qu'à partir de la fin du IV^e siècle avant notre ère. Ils étaient inscrits sur des plaquettes d'or, déposées dans les tombes des membres de la secte en Italie du Sud, à Rome et en Crète. Libellés en «ich-Styl», ils soulignent l'origine divine des défunts et leurs droits dans l'au-delà; ils font état de gardiens auxquels les morts doivent s'adresser. Or, toutes ces caractéristiques sont typiques des textes funéraires égyptiens.

Les étrangers qui venaient dans la vallée du Nil pouvaient-ils avoir connaissance de la littérature funéraire égyptienne? Les versets du Livre des Morts étaient reproduits un peu partout, par exemple sur les amulettes, et avaient quelque peu perdu leur caractère ésotérique. Les Grecs purent y avoir accès avant même l'époque hellénistique. Le fait

qu'ils imitèrent une vignette du Livre des Morts montrant la pesée des âmes sur la coupe d'Arkesilas, en la transposant en une scène profane, indique bien que la littérature funéraire égyptienne ne leur était pas inconnue. D'autre part, S.M. pense que les livres égyptiens en hiéroglyphes cursifs signalés par Apulée (*Met*, XI, 22) dans le culte isiaque à Corinthe devaient être des textes funéraires.

Dans la cosmogonie orphique, le monde est issu d'un œuf, fécondé par le vent selon Aristophane. Ce concept de l'œuf origine du monde (*Ur-Ei*) est certes très répandu, dans la Méditerranée orientale; mais il a seulement été développé dans l'Égypte pharaonique, d'où il a gagné la Syrie et la civilisation phénicienne. Il y était primitivement en rapport avec un oiseau (phénix?) et le Delta, zone de marécages, où la terre et l'eau sont réunies. Les rapports avec le dieu Ptah, qui façonne un œuf artificiel, sont secondaires. Du mythe, le concept de l'œuf primordial est passé dans la littérature funéraire. Son culte est enfin attesté dans le rituel magique au début de l'époque ptolémaïque.

Le fait curieux, attesté par Aristophane, que l'œuf soit fécondé par le vent semble à S.M. également en rapport avec l'Égypte pharaonique, où les vents ont une force vitale et sont liés aux grands dieux, en particulier Atoum et Amon. C'est à partir d'Hermopolis que furent diffusés les concepts d'*Ur-Ei* et de vent, force vitale, indice d'un lien entre les deux idées. Hermopolis est aussi la ville de Thot, assimilé à Hermès par les Grecs. Les fouilles ont d'ailleurs montré que les colons grecs d'Hermopolis avaient adopté partiellement les coutumes funéraires égyptiennes (p. 97). Les noms d'un vent (*šwh*) et de l'œuf (*šwhṯ*) forment une «paire» grammaticale, le *t* étant en égyptien la désinence du féminin. Le rapprochement de ces deux noms en paire se trouve d'ailleurs dans les hymnes ptolémaïques (p. 99).

La prudence s'impose cependant et il ne faut pas déduire de ces rapprochements que l'orphisme est une doctrine d'origine égyptienne.

1. Cet article est repris dans le recueil S. Morenz (cf. *supra* no 935), p. 452-495.

2. M. P. Nilsson, *Early Orphism and kindred religious Movements*, dans *HThR*, XXVIII, 1935, p. 223.

938 SIEGFRIED MORENZ, *Die Geschichte von Joseph dem Zimmermann, übersetzt, erläutert und untersucht* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur, 56. Bd = V. Reihe, Bd 1), Berlin-Leipzig 1951, 136 p.

L'histoire de Joseph le charpentier, dans un évangile apocryphe, est connue par deux textes différents remontant à la fin du IV^e siècle après J.-C., en particulier une version copte. S. M. y décèle de nombreuses survivances de la religion de l'Égypte ancienne.

C'est ainsi que le mythe d'Osiris et de son cercle serait transposé dans ce récit de la vie de Joseph et de la sainte famille. Une fête de Joseph, célébrée en Égypte les 19/20 Juillet, se substitue à celle qui marquait l'arrivée de la crue du Nil et le début de l'année égyptienne (p. 29 sq.). Joseph s'identifie alors à Osiris¹, qui est l'eau fertilisante de l'inondation du fleuve. En fait, Joseph qui est un être humain, donc mortel, ne devient Osiris qu'après sa mort, comme c'était le cas pour les défunts de l'ancienne Égypte.

Les soins donnés à la dépouille de Joseph trahissent la continuité des anciens rites funéraires pharaoniques: les linges dont on l'enveloppe évoquent le symbolisme des bandelettes de momie; S. M. croit même reconnaître les traces du rite de l'ouverture de la bouche (cf. en particulier p. 25).

Les descriptions de l'au-delà rappellent également les conceptions pharaoniques et surtout la littérature gnostique (cf. références p. 125-126).

Tout ce substrat égyptien a été repris, mais transformé et adapté au contexte chrétien du récit dans un but missionnaire. Ne fallait-il pas tenir compte, en Egypte même, de la puissance d'une religion dont l'impact avait été si important et dont les survivances étaient nombreuses?

1. Ce rapprochement entre Joseph et Osiris a été vivement combattu par H. I. Marrou dans le compte rendu qu'il a fait de l'étude de Morenz; cf. *ChrEg*, XXVI, no 52, Juillet 1951, p. 455-459.

939 S. MORENZ, *Die Zauberflöte. Eine Studie zum Lebenszusammenhang Ägypten-Antike-Abendland* (Münstersche Forschungen, Heft 5), 1952, 93 p., IV pl.

La Flûte enchantée est un chef d'œuvre de Mozart; c'est aussi un opéra maçonnique du XVIII^e siècle, et plusieurs influences peuvent être décelées dans le livret écrit par Schikaneder. Il s'agit en particulier du roman *Séthos* de l'Abbé Terrasson, paru en 1731 et inspiré du livre I de Diodore relatif à l'Egypte, ainsi que du traité d'Ignace von Born sur les mystères des Egyptiens, édité en 1784 dans le *Journal für Freymauer*, et écrit surtout d'après Diodore, Plutarque et Apulée. S. M. croit aussi pouvoir discerner l'influence du roman d'Héliodore, *Les Ethiopiques*, surtout dans les épreuves subies par les héros. Or, c'est précisément dans ces auteurs anciens que la Franc-maçonnerie avait puisé l'idée que l'Egypte était la patrie de la Sagesse et des Mystères, dont elle prétendait être issue.

L'égyptophilie de l'époque gréco-romaine, qui apparaît à travers ces sources littéraires anciennes, se manifesta surtout dans la religion et dans l'art, et cela jusqu'à la fin de l'antiquité. Mais des réminiscences égyptiennes sont sensibles bien au-delà, tout au long de notre civilisation occidentale. On en trouve dans certaines représentations germaniques des grandes invasions, dans la culture irlandaise influencée par le monachisme égyptien. Les sphinx et les lions égyptiens ont inspiré des sculptures italiennes des XII^e et XIII^e siècles. A l'époque de la Renaissance, l'égyptomanie est alimentée par les écrits des auteurs antiques et les *Aegyptiaca* exhumés dans le sol de la capitale romaine. Les inscriptions hiéroglyphiques gravées sur ces monuments suscitaient une grande curiosité que venait renforcer l'ouvrage d'Horapollon, écrit à la fin de l'antiquité et publié pour la première fois en 1505 (p. 34). Pinturicchio, dans les peintures des appartements Borgia au Vatican, suivait les indications de Diodore pour représenter des thèmes égyptiens, en particulier l'adoration d'Apis, mais dans le style de la Renaissance (p. 34). A partir du XVII^e siècle, l'égyptomanie s'inspire non plus des témoignages des auteurs classiques, mais principalement des collections égyptiennes qui commencent à se constituer, des monuments égyptiens ou égyptisants exhumés en Italie ou dans les anciennes provinces de l'Empire, et des études sur les hiéroglyphes, comme celles du père Athanasie Kircher (p. 35). Au XVIII^e siècle, les ouvrages de B. de Montfaucon et de Caylus fournissent un abondant matériel égyptologique. Quelques voyageurs publient le récit de leur découverte de l'Egypte et de ses ruines (p. 36). L'influence égyptienne se fait sentir au XVIII^e siècle dans le baroque germanique; S. M. cite (p. 36) les pyramides et les sphinx de l'architecte viennois J. B. Fischer von Erlach, ou bien l'autel d'Apis de l'orfèvre de Dresde J. M. Dinglinger. Bien des éléments égyptisants sont perceptibles également dans les études architecturales de Piranèse. L'Egypte et la Chine étaient alors considérées comme des sources de formes nouvelles (p. 37). On comparait leurs écritures, leurs religions et leurs philosophies. Dans le dernier tiers du XVIII^e siècle s'installe le classicisme. Le goût de l'antiquité pousse à faire des imitations aussi fidèles que possible, non seulement de l'antiquité grecque et romaine, mais aussi des monuments de

l'Égypte ancienne. S. M. donne des exemples p. 38-39 pour les pays germaniques, dans l'architecture, la sculpture et les arts mineurs, spécialement en Autriche, ce qui prouve que l'attrait de la franc-maçonnerie viennoise pour l'Égypte correspondait à une réalité de l'époque. *La Flûte enchantée* s'inscrit par conséquent dans un courant d'égyptomanie allant de l'antiquité au début du XIXe siècle, qui reprendra de plus belle quelques années après la mort de Mozart, avec la découverte archéologique de la vallée du Nil et le déchiffrement des hiéroglyphes.

Dans une deuxième partie (p. 43-69), S. M. se propose d'expliquer le livret de l'opéra par les sources littéraires antiques, et en particulier l'initiation de Tamino et Pamina aux mystères d'Isis et d'Osiris. Les noms des deux héros viennent de l'égyptien, avec cependant une interversion: le prince devrait s'appeler Pamino (Pa-Min, celui qui est à Min), et la princesse Tamina (Ta-Min, celle qui est à Min), noms très usités en Égypte à la fin de l'antiquité et durant l'époque copte; ils pouvaient être connus à l'époque de Mozart grâce aux œuvres coptes qu'on lisait depuis Athanase Kircher (p. 44). La reine de la Nuit évoque la description d'Isis faite par Apulée (*Met.*, XI, 3 sq.). Sarastro, le grand-prêtre du temple de la Sagesse (p. 46-47), dont le nom dérive de Zarathoustra, rappelle le grand-prêtre Mithra des *Métamorphoses* d'Apulée ou un prêtre des *Ethiopiennes* d'Héliodore. Papageno n'est pas non plus sans rapport avec l'Égypte (p. 48-49); un oiseau est signalé par exemple dans la procession isiaque de Cenchrées (*Met.*, XI, 8) et dans le roman d'Héliodore (VI, 3 sq.).

Les thèmes scéniques égyptisants abondent dans les premières mises en scène de *la Flûte enchantée* (p. 49 sq.). Il s'agit avant tout du motif de la pyramide, devenu le symbole de la Sagesse dans notre civilisation occidentale (p. 50-52); le temple a l'allure d'un pylône égyptien (p. 52-53); les palmiers sont une caractéristique de la vallée du Nil pour les auteurs anciens (p. 53).

Les épreuves subies par Tamino et Pamina pour leur initiation (p. 54 sq.) sont celles qu'endurait le myste isiaque: l'obligation du silence, attestée par Plutarque, Apulée ou Héliodore, la continence, les examens mettant le courage à l'épreuve (cf. l'initiation de Lucius dans Apulée, *Met.*, XI, 23). Le peu de considération pour la femme dans *La Flûte enchantée* — l'initiation de Pamina est exceptionnelle, s'explique par le caractère essentiellement masculin de la franc-maçonnerie, car dans la religion isiaque, la femme avait un rôle égal à celui de l'homme; mais S.M. remarque qu'il n'en était pas ainsi dans le culte mithriaque ou dans le judaïsme (p. 61-63).

En étudiant l'initiation des deux héros de l'opéra, S.M. pose le problème de l'existence de mystères égyptiens, hypothèse qu'on a généralement réfutée, en admettant que la religion isiaque est devenue un culte à mystères uniquement sous l'influence grecque. S.M. montre en tous cas que l'Égypte ancienne a de nombreux points communs avec les mystères gréco-hellénistiques. Les statues des dieux invisibles au public dans l'Égypte pharaonique, sauf lors des grandes processions, étaient par conséquent empreintes de mystère. Mystère aussi pour les cérémonies des funérailles. Le défunt participe au secret des dieux et des prêtres, car par sa mort il devient un Osiris. Mais les textes funéraires qui l'accompagnent au tombeau ne sont pas des livres d'initiation destinés aux vivants; ce sont seulement des formules servant dans l'au-delà. Osiris meurt et renaît comme les dieux des mystères grecs. Son culte, à la basse époque, était destiné à apporter à chaque homme individuellement vie éternelle et salut, au lieu d'être au seul service de la divinité. La religion osiriaque et les cultes à mystères gréco-hellénistiques avaient un but commun, la divinisation de l'homme. Ils ont cependant une grande différence: en Égypte, c'est le défunt qui est initié aux mystères divins; en Grèce, c'est le myste vivant.

940 S. MORENZ, *Die ägyptische Literatur und die Umwelt*, dans *Handbuch der Orientalistik*, I, 2, Leiden 1952, p. 194-206¹.

S.M. souligne l'importance des difficultés de la langue et de l'écriture dans le problème de l'influence de la littérature égyptienne dans le bassin méditerranéen¹. Celle-ci est manifeste dans la littérature sapientiale d'Israël; elle est probable également dans les hymnes juifs.

La littérature grecque est également redevable à l'Égypte, comme le montrent les écrits théologiques orphiques ou les fables, mais elle semble avoir davantage donné à la vallée du Nil, que reçu d'elle dans ce domaine.

A l'époque gréco-romaine, l'influence de l'Égypte est plus religieuse que franchement littéraire. S. M. cite les aréologies isiaques.

S. M. fournit un aperçu de l'impact de l'Égypte sur la littérature latine. Chez Horace par exemple, la louange de la pérennité de l'œuvre écrite ou le thème du *carpe diem* sont indéniablement des réminiscences de l'Égypte ancienne.

On retrouve encore des éléments égyptiens dans le Nouveau Testament et la littérature paléo-chrétienne.

1. Nous rendons compte ici de la 2e édition, parue à Leiden en 1970, dans laquelle ce chapitre figurait aux p. 226-239. Il est repris également dans le recueil S. Morenz (cf. *supra* no 935), p. 369-382.

941 S. MORENZ, *Anubis mit dem Schlüssel*, dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität Leipzig*, 3, 1953/54, 79-83, fig. 1-6, p. 127-131¹.

Sur un sarcophage égyptien en bois peint du Musée de Berlin-Est (no 12442), on remarque entre autres (p. 79 et fig. 1 p. 127) une curieuse représentation d'Anubis tenant une clé et conduisant vers l'au-delà la défunte figurée selon les principes de l'art gréco-romain. S.M. date ce document de la fin du Ier siècle de notre ère. Le type de clé porté par Anubis a été employé en Égypte seulement à partir de l'époque gréco-romaine. De toute façon, la clé n'avait eu auparavant qu'un rôle insignifiant dans la vallée du Nil; elle n'en avait en particulier aucun dans une mythologie où le domaine des morts est cependant rempli de portes. On ne connaît pas non plus dans l'Égypte pharaonique de représentations d'Anubis portant une clé. Les seules repérées par S. M. sont de la période gréco-romaine.

Le grand papyrus magique de Paris, qui date de 300 après J.-C., mentionne (ligne 336) Anubis qui possède les clés de l'Hadès. Anubis apparaît très proche d'Hermès, conducteur des morts — cette communauté de fonctions est d'ailleurs à l'origine de la personnalité d'Hermanubis, mais Hermès n'a pas de clés, car le même papyrus (ligne 1460 sq.), en énumérant les divinités gardiennes de l'au-delà, distingue Hermès et Anubis, le gardien qui porte les clés. Il semble à S. M. que cette caractéristique d'Anubis, nouvelle à l'époque gréco-romaine, est empruntée à Eaque, fils de Zeus, gardien et juge de l'Hadès chez les Grecs. Mais cela reste impossible à prouver.

Cet aspect d'Anubis a pu avoir des répercussions en Égypte. Sur un document funéraire du Musée de Berlin (no 14291), provenant de l'Égypte romaine (p. 82 et fig. 5), on voit Bès brandissant une clé dans la main droite, sa puissance apotropaïque étant mise au service du défunt. Sur un linde de Berlin (no 11651, p. 83 et fig. 6) est dessiné un petit personnage agenouillé portant au front l'uraeus royal et tenant une balance ainsi qu'une clé: sans doute Pharaon en Thot influencé par les représentations d'Anubis à la

clé. Un rapprochement s'impose enfin avec l'apôtre Pierre porteur des clés du paradis, mais, rien que pour des raisons chronologiques, selon S. M., il est impossible de prétendre à une influence égyptienne dans ce domaine.

1. Cet article est repris dans le recueil S. Morenz (cf. *supra* no 935), p. 510-520.

942 S. MORENZ, *Ptah-Hephaistos, der Zwerg. Beobachtungen zur Frage der interpretatio graeca in der ägyptischen Religion*, dans *Festschrift für Friedrich Zucker zum 70. Geburtstag*, Berlin 1954, p. 277-290¹.

L'*interpretatio graeca* de la religion égyptienne a été plus importante et plus précoce qu'on ne le croit généralement, car elle est sensible bien avant l'époque hellénistique. Certains aspects curieux de la religion égyptienne, apparus depuis la période saïte, peuvent s'expliquer par des influences grecques.

Hérodote (III, 37) rapporte que Cambyse éclata de rire dans le temple d'Héphaistos de Memphis en voyant la statue cultuelle, parce qu'elle était tout à fait semblable aux Patèques phéniciens, c'est-à-dire qu'il s'agissait de l'image d'un nain. Or, le dieu Ptah, puisque c'est de lui qu'il s'agit, n'était pas autrefois représenté en Egypte sous une forme naine. Mais on possède effectivement à partir de la «période grecque» (il semble que S. M. entende par ce terme l'époque de l'ouverture de l'Egypte au monde grec, donc à partir du VII^e siècle av. J.-C.) de très nombreuses représentations de nains qualifiés de Ptah, qui sont très caractéristiques. Peut-être ce dieu nain, Ptah-Patèque, n'était-il pas la principale représentation cultuelle du dieu à Memphis; du moins, il n'était pas son unique image.

Les Patèques, comme les appelle Hérodote, c'est-à-dire les nains pathologiques par opposition aux pygmées de l'Afrique Noire, étaient employés dans l'Egypte pharaonique comme serviteurs, conducteurs d'animaux, et surtout comme artisans, spécialisés dans le travail des bijoux. Ceci explique qu'ils soient devenus compagnons de Ptah, le dieu-orfèvre. Ptah avait en effet hérité cette fonction de Sokaris, avec qui il avait été identifié. Selon S. M., il est curieux, que ces rapports entre Ptah et les nains soient restés sans effet sur l'iconographie du dieu jusqu'à l'époque grecque.

Pour S. M., c'est par son identification avec le dieu grec Héphaistos que Ptah a acquis son iconographie de dieu nain, qui, jusqu'alors, n'était qu'une possibilité dans sa personnalité. Il s'avère en effet qu'Héphaistos était primitivement représenté comme un nain en Asie Mineure, sa patrie d'origine, et dans les îles Lipari. Ceci explique qu'il fut mis en rapport avec les Cabires à Lemnos. Il a pu fort bien influencer l'iconographie de Ptah, son homologue égyptien.

Le nom même de Ptah a été grécisé. Les Grecs ont prononcé son nom $\Phi\theta\alpha$ ou $\Phi\theta\alpha\zeta$, c'est-à-dire sans le son H. Ce fait a dû avoir une influence sur la prononciation égyptienne du nom du dieu à l'époque grecque, car on possède pour Karnak et Dendara des graphies du dieu sans le son H.

Dans le cas de Ptah, comme dans celui de Sérapis ou de Mithra, c'est l'aspect même du dieu qui aurait été fourni par la Grèce, tandis que pour Isis, il s'agissait seulement d'une grécisation de son iconographie. S. M. souligne (p. 285) l'influence probable dans ce domaine des colons grecs installés en Egypte et en particulier à Memphis. Dans la ville de Ptah se trouvait une colonie de Cariens, gens originaires d'Asie Mineure, d'où provenait précisément Héphaistos.

Il nous semble que certains arguments chronologiques viennent malheureusement à l'encontre de l'ingénieuse hypothèse de S. M. Il est impossible de dater avec certitude les figurines de Ptah-Patèque retrouvées en assez grand nombre dans la vallée du Nil et

hors d'Égypte. Certaines d'entre elles proviennent cependant de milieux archéologiques bien définis: cf. par exemple une statuette du VII^e siècle av. J.-C. à Vetulonia en Etrurie (G. Camporeale, *I commerci di Vetulonia in età orientalizzante*, Florence 1969, p. 100 et pl. XXXIV, no 9), date qui témoignerait d'une diffusion extrêmement rapide d'un type iconographique introduit au plus tôt en 663 av. J.-C., année de l'avènement de la dynastie saïte. Signalons surtout que plusieurs figurines de Ptah-Patèque ont été exhumées dans le cimetière d'El-Kurru au Soudan, dans la tombe (no 52) d'une femme du roi Piankhy (716-701 av. J.-C.); cf. Dows Dunham, *Royal Cemeteries of Kush*, I. *El Kurru*, Boston 1950, p. 82 et pl. LIV a et b. Remarquons enfin que S. M. n'a absolument pas tenu compte des problèmes, très complexes il est vrai, posés par les Patèques phéniciens.

1. Cet article est repris dans le recueil S. Morenz (cf. *supra* no 935), p. 496-509.

943 S. MORENZ, *Ägyptische Tierkriege und die Batrachomyomachie*, dans *Neue Beiträge zur klassischen Altertumswissenschaft. Festschrift zum 60. Geburtstag von Bernhard Schweitzer*, Stuttgart 1954, p. 87-94, 2 fig.

Les rapports entre la batrachomyomachie grecque et la guerre des animaux de l'Égypte pharaonique ne semblent pas avoir attiré l'attention jusqu'ici, parce que les témoignages de la première sont uniquement littéraires, tandis qu'on ne connaît la seconde que par des représentations figurées. Un papyrus ramesside du Musée de Turin montre une scène de la guerre des chats et des souris (p. 88, fig. 1) imitant les reliefs ramessides des batailles royales. La parodie y est évidente. Des textes, aujourd'hui perdus, devaient correspondre à cette illustration.

La batrachomyomachie est le récit épique de la guerre des souris et des grenouilles. La parodie d'une grande épopée, *l'Iliade* principalement, y est sensible.

Y a-t-il eu dans ce domaine influence de l'Égypte sur la Grèce? Dans les deux cas les souris sont les agresseurs, mais les ennemis sont en Égypte des chats et en Grèce des grenouilles. S. M. remarque que le chat n'avait aucune importance dans la Grèce classique; il n'a pénétré que lentement dans les pays situés au Nord de la Méditerranée, et sans doute à partir de l'Égypte. Il ne pouvait donc être considéré en Grèce comme l'ennemi des souris. Mais il est difficile d'expliquer le choix des grenouilles. La fable d'Esope racontant la mort d'une souris, entraînée dans l'eau par une grenouille à laquelle elle avait accepté de s'attacher, pourrait expliquer ce choix, si le récit était plus ancien. Cependant, on ne peut dater avec certitude l'apparition du thème de la batrachomyomachie, qui se situe entre le VI^e siècle avant notre ère et le début de l'époque hellénistique. Le VI^e siècle est l'époque des contacts entre la dynastie saïte tardive et le monde grec. Les emprunts à la vallée du Nil sont fréquents. S. M. rappelle par exemple (p. 92) un vase du VI^e siècle av. J.-C. montrant Héraklès dans l'attitude du pharaon massacrant ses ennemis, s'apprêtant à tuer Busiris et ses serviteurs. Il s'agit là sans doute d'une parodie du thème égyptien du triomphe de pharaon. Les fables d'animaux sont une création de l'Égypte pharaonique et du Proche-Orient ancien. S. M. donne (p. 93) des exemples de fables grecques, indubitablement empruntées à des œuvres égyptiennes, ce qui rend également probable l'origine égyptienne de la batrachomyomachie.

- 944** S. MORENZ et J. SCHUBERT, *Der Gott auf der Blume. Eine ägyptische Kosmogonie und ihre weltweite Bildwirkung* (Artibus Asiae, supplementum XII), Ascona 1954, 158 p., 20 fig.

Le type iconographique de la divinité sur un lotus, qui se développa à l'extrémité orientale du monde hellénistique, au Nord-Ouest de l'Inde, et se répandit par la suite en Extrême-Orient avec la diffusion de la pensée bouddhique, est indéniablement originaire de la vallée du Nil. Plusieurs divinités égyptiennes sont en effet figurées sur le lotus primordial ou sont liées à ce mythe (p. 13-78). Le motif passa ensuite dans l'art phénicien: nous le retrouvons sur des ivoires de Samarie (p. 78-79 et fig. 14), puis sur des ivoires d'Arslan-Tasch, dans la région de l'Euphrate, vers 840 av. J.-C. (p. 79 et fig. 15). Avec la diffusion des divinités du cercle isiaque dans le monde hellénistique, ce sont principalement Harpocrate et Isis à l'enfant qui sont désormais figurés sur le calice floral, par exemple dans les terres cuites alexandrines. Il est certain que ce type iconographique a été diffusé en même temps que les autres représentations des dieux isiaques, mais on n'en a pas encore retrouvé d'exemples hors d'Egypte. En tout cas, quelques témoignages isiaques ont été exhumés aux confins orientaux du monde hellénistique: Isis est représentée deux fois sur un vase de Begram, au Nord de Kaboul (p. 155-156), site qui a livré en outre un coffret d'ivoire travaillé selon la technique égyptienne du relief en creux (p. 156); surtout, une statuette en bronze d'Harpocrate a été découverte à Taxila-Sirkap, dans la région du Gandhara. C'est précisément par le truchement du Gandhara, zone située au Nord-Ouest de l'Inde et placée sous des influences perses, puis hellénistiques, que peut s'expliquer l'introduction du motif iconographique de la divinité sur le lotus en Inde. Mais S. M. souligne que le mythe du lotus en Inde ne doit en revanche rien à l'Egypte. P. 151-155, il donne un rapide aperçu sur les rapports entre l'Egypte et l'Inde durant la période gréco-romaine.

- 945** S. MORENZ, *Ägyptische Nationalreligion und sogenannte Isismission*, dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 36, 1961, p. 432-436.

Comment Isis, divinité nationale, solidement ancrée dans la terre et la civilisation d'Egypte, a-t-elle pu devenir à l'époque gréco-romaine une déesse à prétention universelle?

Les Egyptiens de l'époque pharaonique considéraient leur pays comme le centre du monde et la première terre émergée de l'océan primordial. Ils pensaient être les seuls hommes civilisés, protégés spécialement par les dieux. Leur religion comportait des tabous nationaux. Les dieux égyptiens représentaient l'Egypte à l'étranger au cours de l'expansion politique pharaonique en Syrie ou en Nubie. Isis était à ses débuts une déesse nationale par excellence puisqu'on suppose qu'elle était primitivement la personification du trône royal. Son rôle de mère d'Horus et de sœur-épouse d'Osiris la lie de façon étroite à la royauté égyptienne, car le pharaon vivant personnifiait Horus, tandis que le souverain défunt était Osiris. Avec l'évolution faisant de chaque Egyptien mort un Osiris, Isis devint une déesse plus individuelle, sans pour autant perdre son caractère national.

D'autre part, les dieux de l'antiquité classique étaient impuissants devant le problème de la mort. Ils étaient subordonnés au «Destin». Par conséquent, on ne pouvait attendre d'eux une solution à l'angoisse devant la vie qui préoccupait le monde gréco-romain. Les Grecs d'Egypte désiraient s'approprier Isis. Ils en firent une déesse salvatrice, à tendance universelle et toute puissante. Ils grécisèrent son aspect extérieur.

C'est sans doute aussi un Grec d'Égypte qui est à l'origine des arétalogies isiaques (p. 435). Isis fut assimilée à des divinités étrangères, mais ne cessa pas pour autant d'être égyptienne. Dans les pays où elle était adorée, elle introduisit même avec elle des éléments égyptiens: ibis, crocodiles, sœurs, scènes nilotiques, vêtements sacerdotaux, etc., car la nostalgie d'Isis (*Isissehnsucht*) allait de pair avec l'égyptomanie à cette époque.

Le fait qu'Isis soit devenue, sous l'influence des Grecs, une déesse universelle sans renier sa patrie d'origine lui fit beaucoup de tort lors de sa lutte contre le christianisme à la fin du paganisme; car, à l'inverse de la religion isiaque, le christianisme avait été conçu d'emblée pour être une religion universelle.

1. Il s'agit d'une communication faite au quinzième colloque des orientalistes allemands, dont les réunions se sont déroulées à Göttingen en 1961. Cet article est repris dans le recueil S. Morenz (cf. *supra* no 935), p. 521-526.

946 S. MORENZ, *Die Ägyptologie im Kosmos der Wissenschaften*, dans *Saeculum*, 12, 1961, p. 345-357¹.

S. M. reprend les problèmes de l'impact de l'ancienne civilisation égyptienne hors de la vallée du Nil et jusque dans notre monde moderne. — Sur ce thème, cf. nos notices no 939, 950, 951, 952.

1. Cet article est repris dans le recueil S. Morenz (cf. *supra* no 935), p. 619-635.

947 S. MORENZ, *La religion égyptienne. Essai d'interprétation* (Bibliothèque Historique. Collection «Les religions de l'humanité»), Paris 1962, 348 p.

Dans le dernier chapitre intitulé «influences subies et exercées»¹ sont étudiés les rapports entre l'Égypte et le monde grec dans le domaine religieux (p. 312-329). S. M. insiste sur l'existence de rapports mutuels entre les religions égyptienne et grecque depuis l'apparition de soldats grecs en Égypte sous Psammétique Ier, c'est-à-dire bien avant le début de l'hellénisme. Il ne s'agissait pas là d'équivalences purement théoriques entre divinités égyptiennes et grecques, comme permettraient de le penser les correspondances établies par Hérodote par exemple (Amon = Zeus, etc.), mais d'une influence réelle et réciproque sur les personnalités des diverses divinités. C'est ainsi, selon S. M., que l'identification de Ptah à Héphaïstos (p. 313), datant au plus tard du Ve siècle avant notre ère, a permis le développement d'une personnalité naine du dieu qui n'existait auparavant qu'à l'état latent. Réciproquement, si on consacre à Héra de Samos un chat égyptien en bronze, bien que le chat n'ait rien à voir avec cette déesse, c'est que cet animal est un attribut de Mout, *interpretatio* égyptienne de Héra et assimilée en Égypte à la déesse-chatte Bastet.

S. M. souligne (p. 314 sq.) l'échec en Égypte de Sérapis créé par les Ptolémées pour réunir Grecs et Égyptiens cohabitant dans la vallée du Nil. En revanche, le dieu acquit une place importante dans le monde gréco-romain.

Isis, d'origine purement égyptienne contrairement à Sérapis, fut adaptée aux facultés et aux besoins des Grecs (p. 317 sq.). On lui donna une iconographie plus grecque et on réduisit ses attributs égyptiens. On l'assimila à Tychè, ce qui recouvre une très profonde transformation; le destin qui, dans la pensée grecque, était hors du pouvoir des dieux, est désormais subordonné à la direction d'Isis. S. M. évoque (p. 318-319) les problèmes posés par les arétalogies d'Isis. Il partage l'avis de D. Müller (notre notice no 967) pour affirmer que ces hymnes ne sont pas issus d'un original égyptien, mais ont été d'emblée

élaborés en grec. Ainsi grécisée, la personnalité d'Isis fut diffusée dans tout le monde gréco-romain.

Le culte isiaque est une religion de salut et un culte à mystères. Alors que dans l'Égypte pharaonique, le défunt seul était consacré et divinisé, dans les mystères hellénistiques, c'est le vivant qui est initié, donc libéré du présent et de l'angoisse terrestre; il ne s'agit pas d'un hasard si, dans les mystères hellénisés d'Isis, le candidat à l'initiation doit traverser symboliquement l'empire des morts (p. 320).

L'influence de la religion égyptienne est présente dans l'Ancien Testament (p. 321-324), mais uniquement pour des points de détails: réminiscences de la doctrine égyptienne de la création par la parole, de la chronique royale égyptienne sur la forme littéraire de l'historiographie israélite concernant David et Salomon. L'impact de la littérature sapientiale de l'Égypte pharaonique sur celle d'Israël a déjà fait l'objet de nombreuses études. On connaît moins bien en revanche les répercussions de l'Égypte ancienne sur le Nouveau Testament et le christianisme (p. 324-329): la théologie de la Trinité pourrait être d'origine égyptienne; la christologie, doctrine de la nature du Fils et de sa préexistence, soulève des problèmes qui ont déjà été posés et résolus de façon identique par la théologie égyptienne (doctrines concernant Shou, fils d'Atoum, dieu originel d'Héliopolis); c'est peut-être dans le culte d'Isis qu'il faut chercher l'origine de la mariolâtrie; enfin, il y a certainement un lien entre la claustration dans les temples égyptiens de la Basse Époque et le monachisme né dans la vallée du Nil.

1. Ce livre est la traduction presque intégrale de S. Morenz, *Ägyptische Religion* (Die Religionen der Menschheit, Bd 8) Stuttgart, 1960, 309 p.

948 S. MORENZ, *Die orientalische Herkunft der Perseus-Andromeda Sage. Ein Rekonstruktionsversuch*, dans *Forschungen und Fortschritte*, 36, Berlin 1962, p. 307-309¹.

Le mythe grec de Persée et Andromède est incontestablement d'origine orientale. Il présente en effet de grandes analogies avec une légende d'Astarté, connue par des textes d'Égypte et d'Ugarit en Syrie, aux XIV^e et XIII^e siècles avant notre ère. Le dieu de la mer, Yam, réclame de lourds tributs. L'intervention d'Astarté ne suffit pas à le satisfaire, mais Seth (c'est-à-dire Baal) réussit à mettre Yam à mort en présence d'Astarté.

Plusieurs indices viennent confirmer cette hypothèse. Le caractère presque exhibitionniste d'Andromède et son nom qui signifie «régnant sur les hommes» font immédiatement penser à une divinité orientale de la fécondité et de l'amour. Les localisations du mythe nous mènent également en Orient. Andromède est née à Joppé en Palestine, mais elle est une princesse éthiopienne. La patrie de Persée, le héros d'Argos, est placée tantôt en Perse, tantôt en Égypte. Hérodote (II, 91) a identifié Persée avec le dieu égyptien Min. Si Min n'a jamais été assimilé à Seth ou à Baal, les héros de l'histoire d'Astarté, il a cependant avec eux quelques ressemblances. Il est le dieu du désert oriental. Il apporte la pluie, rarissime en Égypte — S. M rappelle à ce propos que Persée est fils de Danaë, gratifiée d'une pluie d'or par Zeus. En tant que dieu de la végétation, Min se rapproche, non pas de Seth, mais du Baal syrien. D'autre part, Min est identifié à Amon, dieu des vents et de la navigation, donc protecteur contre les forces marines hostiles. Les divergences avec la légende orientale reflètent une humanisation évidente dans la version grecque: c'est ainsi que Persée ne tue pas le dieu de la mer lui-même, mais seulement le monstre envoyé par Poséidon.

1. Cet article est repris dans le recueil S. Morenz (cf. *supra* no 935), p. 441-447.

949 S. MORENZ, *Lautliches und Sachliches in der Gleichung Min-Perseus*, dans *Revue d'Égyptologie*, 15, 1963, p. 125-127¹.

Hérodote (II, 91) identifiait Min, le dieu principal d'Achmim, au héros grec Persée. Pour S. Sauneron², cette assimilation ne repose que sur une ressemblance phonétique; en effet, l'épithète de gardien, *wrš(w)*, attribuée à Min par un texte d'Esna, est écrite en grec à Achmim Orseus (P-orseus avec l'article masculin).

Cette explication est insuffisante pour S. M., qui reprend une thèse développée précédemment (cf. notre notice no 948): Andromède semble être à l'origine une déesse de la fécondité (Astarté); son sauveur est en réalité le dieu du temps Baal, en Egypte Seth, qui est l'*interpretatio aegyptiaca* du Baal syrien.

Si Persée emprunte certaines caractéristiques à Seth-Baal, Min n'est jamais identifié en Egypte à Seth, mais à Horus ou Amon. Min pourrait cependant avoir pris à Seth, devenu par la suite un dieu néfaste, son aspect positif de dieu du temps. Min est en effet une divinité du désert; pourtant il apporte également l'humidité fécondante. En tant que Min-Amon, il est le maître des vents et le protecteur des marins.

Le processus d'assimilation entre Min et Persée passe donc par Seth-Baal et ne se borne pas à une simple ressemblance phonétique.

1. Cet article est repris dans le recueil S. Morenz (cf. *supra* no 935), p. 448-451.

2. Cf. Serge Sauneron, *Persée, dieu de Khemmis (Hérodote II, 91)*, dans *RdE*, 14, 1962, p. 53-57.

950 S. MORENZ, *Die Begegnung Europas mit Ägypten*, dans *Acta Tropica*, 21, 4 (1964), Bâle, p. 324-342.

S. M. met en évidence les emprunts de l'Europe à la civilisation égyptienne jusqu'à nos jours. Cette étude rapide présente seulement, sans références bibliographiques, des exemples choisis à travers diverses époques; quelques-uns d'entre eux illustrent aussi l'influence de l'Europe sur l'Egypte ancienne.

La Crète est le premier pays où se fit sentir l'influence égyptienne. Dès le Minoen Ancien, on trouve des importations de l'Ancien Empire égyptien: vaisselle de pierre, ivoire, faïence, œufs d'autruche. A Cnossos, on a découvert des importations du Moyen Empire, et, en Egypte, des vases de Kamarès; les ornements en spirale de tombes rupestres égyptiennes sont aussi inspirés de motifs minoens. A la XVIII^e dynastie, on voit des représentations de vases crétois dans des tombes de notables.

Vers la même époque, des importations de Grèce continentale se remarquent en Egypte, et S. M. rappelle que certains récipients (Bügelkannen), caractéristiques de Mycènes, ont été retrouvés jusqu'en Nubie (p. 330). Pour lui, les légendes de Persée et Andromède seraient d'inspiration égyptienne (cf. nos notices no 948 et 949). Les rapports de l'Egypte avec la Grèce et Rome sont attestés par des documents écrits. Hérodote, vers 450 avant J.-C., Platon vers 350 nous ont donné leurs impressions sur l'Egypte. S. M. remarque (p. 332) que les Grecs ont eu recours aux dieux égyptiens pour remédier à leur crise religieuse. Il fait allusion à des influences stylistiques, sur la statuaire grecque archaïque, sur l'ordonnance des reliefs, et, inversement, il rappelle l'amalgame d'éléments grecs et égyptiens dans la tombe de Petosiris (p. 333-334). Selon lui, les portraits du Fayoum sont un compromis entre le portrait romain et les cercueils momiformes égyptiens. Les «paysages nilotiques» étaient sans doute exécutés d'après des livres de modèles alexandrins; le vase de Bocchoris, trouvé dans une tombe étrusque, ne peut guère avoir été un modèle de ces peintures, puisque la végétation égyptienne y est seulement suggérée. Parmi les emprunts de Rome à l'Egypte, S. M. signale

encore l'imitation de constructions (Tivoli), ou le transfert de monuments (sphinx et obélisques de Bénévent).

Pour le Moyen Age, l'auteur signale, p. 134, la coiffure des sphinx qui portent les colonnes du transept de Saint Jean de Latran, datant de 1255. A la Renaissance, les fresques de Pinturicchio au Vatican ont des thèmes isiaques et s'inspirent de Diodore. S. M. rappelle aussi l'intérêt suscité par la Mensa Isiaca depuis le XVI^e s. Athanase Kircher (1601-1680) publie les premiers essais sérieux de déchiffrement des hiéroglyphes. Les recueils de Montfaucon, à partir de 1719, et du Comte de Caylus, à partir de 1752, ont contribué à faire connaître des documents archéologiques égyptiens. S. M. mentionne la vignette de l'*Histoire de l'Art* de Winckelmann (2e éd., 1776), qui montre, à côté d'un buste d'Homère, d'une louve romaine et d'un vase étrusque, un sphinx égyptien. Il rappelle également que la *Flûte Enchantée* de Mozart évoque les mystères isiaques (p. 338). L'auteur retrace ensuite la genèse de la science égyptologique depuis l'expédition de Bonaparte, et son influence sur l'art (p. 339-340). Des réminiscences égyptiennes seraient enfin sensibles jusque dans l'art contemporain, par exemple chez Paul Klee ou W. Kandinsky.

- 951** S. MORENZ, *Die Begegnung Europas mit Ägypten* (Sitzungsberichte der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-Hist. Klasse, Bd 113, Heft 5) Berlin 1968, 198 p., 20 pl.

Ce livre paraît être l'aboutissement de recherches qui ont occupé longtemps S. M. (cf. nos notice no 939, 950 et 952). Il résume tout d'abord ce que notre civilisation occidentale doit à l'Egypte ancienne (calendrier, apports de l'Egypte à l'écriture, mots de l'ancien égyptien parvenus jusqu'à nous, etc.) et présente rapidement l'histoire des contacts de l'Egypte ancienne avec le monde méditerranéen.

Ceux-ci expliquent les échanges et les influences égyptiennes en Crète (p. 44-52): découvertes de récipients de pierre et de «faïences» provenant de la vallée du Nil dans les niveaux du Minoen ancien; statuette de Khian à Cnossos, trouvailles de Dorak.

Il examine ensuite les influences égyptiennes dans la Grèce archaïque (légendes et mythes grecs rapprochant dieux égyptiens et dieux hellénistiques; témoignages archéologiques en Espagne, Sicile, à Ischia, Samos, Perachora, Chypre; problème de l'apport égyptien dans la naissance de la plastique grecque).

Pour les époques hellénistique et romaine (p. 79 sq.), l'auteur s'interroge tout d'abord sur l'influence que les sciences égyptiennes ont pu exercer sur la civilisation gréco-romaine. Mais la partie la plus intéressante du chapitre est consacrée à la religion isiaque, dont l'auteur rappelle les caractéristiques principales, et à sa diffusion dans le monde gréco-romain. S. M. donne un aperçu (p. 97 sq.) des témoignages égyptiens ou égyptisants dans l'Empire romain, avec les références bibliographiques majeures. Il connaît les principaux problèmes que posent les cultes isiaques en Occident: rapports entre culte impérial et cultes égyptiens (p. 100), dieux égyptiens en uniforme romain (p. 99), monuments égyptiens rapportés à Rome, en Italie et dans les provinces (ex. trouvailles de Wien ou de Pannonie) (p. 101), imitations anciennes et faux modernes (p. 101-102). L'auteur traite (p. 104) des survivances égyptiennes dans le christianisme, de l'influence de l'Egypte dans le roman grec (p. 106) ou dans la littérature latine (p. 108 sq.); il résume (p. 111 sq.) l'influence de l'Egypte sur l'art gréco-romain (cf. en particulier les remarques sur les scènes nilotiques aux p. 117-120).

La civilisation de l'Egypte ancienne quitte ensuite la scène de l'histoire, mais ses influences n'en persistent pas moins et se retrouvent sous maints aspects ou circulent en courants souterrains dans notre culture occidentale. C'est donc à l'égyptomanie en

Europe à travers les âges que S. M. consacre la deuxième partie de son ouvrage (p. 123 sq.).

Les réminiscences égyptiennes sont sensibles dans le Moyen Âge. S. M. note par exemple que certains éléments ont été transmis par la gnose et l'hermétisme, les Pères de l'Eglise ou les Arabes. Il remarque que plusieurs thèmes égyptiens apparaissent dans l'iconographie du Moyen Age: le dieu sur le lotus, le phénix, le pélican (p. 127-129); la pesée des âmes de l'art roman (p. 135) rappelle la psychostasie. S. M. signale (p. 136) que St Christophe est considéré comme le successeur d'Anubis d'après certaines icônes. L'auteur ne croit pas en revanche que l'on puisse attribuer à l'art copte l'origine des miniatures (p. 134). Il se demande s'il ne faut pas chercher une influence de l'Egypte ancienne dans la poésie amoureuse du Moyen Âge.

A partir de la Renaissance, l'égyptomanie est alimentée par la redécouverte des auteurs anciens plutôt que par celle des monuments égyptiens exhumés en Italie. En tout cas, c'est en Italie que se trouve son centre. Pour les essais de déchiffrement des hiéroglyphes (p. 139) S. M. ne connaît pas les travaux de Mme Madeleine V.-David.

S. M. évoque très rapidement les peintures de Pinturricchio d'après Diodore et Annus de Viterbe (p. 140). Dürer se serait inspiré vers 1515 des hiéroglyphes d'Horapollon pour la porte d'honneur de Maximilien (p. 140-141). S. M. parle longuement (p. 141-144) des obélisques retrouvés en Italie et note (p. 143) que les tombes de Beethoven et de Glück à Vienne sont surmontées d'un obélisque (pl. 12 a/b). L'égyptophilie ne naissait pas obligatoirement dans les pays où les artistes avaient des documents égyptiens sur place. L'Osiris ou les prêtres du Nil de J. v. Sandrart, la fausse base d'Anubis de Boissard, les pyramides de Fischer von Erlach, ou l'autel d'Apis de Dresde, œuvre de J. M. Dinglinger (p. 148-149), ont été faits d'après les grandes publications de documents égyptiens (par exemple les recueils de Montfaucon ou du Comte de Caylus), où les objets n'étaient pas rendus fidèlement.

Enfin (p. 154 sq.) S. M. examine l'égyptomanie en Europe depuis la deuxième moitié du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, en prenant la plupart de ses exemples dans les pays germaniques: influence de l'Egypte ancienne dans la littérature allemande (Herder, Goethe) et dans l'art (histoire de l'art de J. J. Winckelmann, pyramide de Karlsruhe). L'Egypte dans l'Opéra (*La Flûte enchantée*, *Aïda*) et la Franc-Maçonnerie. L'expédition de Bonaparte a apporté une nouvelle flambée d'égyptophilie en France. Plus près de nous, S. M. analyse les réminiscences de l'Egypte ancienne dans la peinture de Gauguin, Chagall ou Klee.

Ce livre très riche est cependant incomplet; le sujet est tellement vaste. L'ouvrage constitue un bon point de départ pour des recherches plus approfondies et systématiques.

952 S. MORENZ, *Ägypten*, dans *Fortwirken der Antike in unsere Gegenwart*, *Artemis Symposium*, Zürich 1969, p. 58-68.

Les réminiscences de la civilisation de l'Egypte ancienne dans notre monde occidental suscitent un certain intérêt depuis quelques années¹. L'approche de la culture égyptienne par l'Occident antique a été évidemment bien différente de celle de l'Europe moderne. Dans le premier cas, il s'agissait de la rencontre de civilisations vivantes et de rapports véritables; dans le second, il ne s'agit plus que de l'influence d'«idées».

C'est la religion égyptienne qui eut le plus grand impact sur le monde extérieur. Isis, Osiris ou Sérapis supplantaient le destin des humains durant leur vie et leur offraient la survie après la mort (p. 60), notions déterminantes pour l'homme hellénistique. Mais

d'autres faits de civilisation ont influencé le monde extérieur, comme l'écriture et le calendrier, qui auraient été découverts en Egypte selon S. M. (p. 60).

Les éléments égyptiens qui survécurent après l'antiquité ne furent d'abord pas reconnus en tant qu'*Aegyptiaca*. C'est seulement à partir du XVe siècle que l'on redécouvrit lentement l'Egypte et sa civilisation (p. 64). On considéra peu à peu cette dernière sous une autre optique.

Herder illustre bien ce changement (p. 65-66); il détruit le mythe égyptien, et en particulier celui du symbolisme des hiéroglyphes, fait que Champollion devait prouver par la suite; il ne considère plus l'Egypte ancienne comme un modèle de civilisation. Influencé par Herder, Goethe semble avoir détesté l'héritage de l'Egypte ancienne, qu'il considérait comme un empire des morts stérile, opinion qui peut s'expliquer par les connaissances bien fragmentaires qu'on avait alors de l'antique pays du Nil. Herder a donc contribué à développer l'esprit d'une véritable science historique de l'Egypte, tandis qu'il ramenait à leur juste limite la puissance et l'influence accordées jusqu'à nos jours dans certains milieux à l'antique Egypte.

Depuis la naissance de l'égyptologie, nous avons une meilleure compréhension de la culture de l'Egypte ancienne. Celle-ci pourrait être de quelque secours dans une réflexion sur nous-mêmes ou sur notre avenir.

1. S. M. cite les travaux de E. Iversen et M. V.-David (notre notice no 610), J. Baltrušaitis (notre notice no 51); cf. également S. Morenz, nos notices 939, 946, 950, 951, 952.

953 LUIGI MORETTI, *Iscrizioni agonistiche greche* (Studi pubblicati dall'Istituto italiano per la storia antica, fasc. 12), Rome 1953, 286 p.

La plus intéressante des inscriptions agonistiques grecques rassemblées ici par L. M. a été exhumée à Rome (*IG*, XIV, 1102). Elle date des environs de 200 après J.-C. et glorifie les victoires et les hauts faits de M. Aurelius Asclepiades, appelé aussi Hermodorus, un des athlètes les plus en vue de l'époque impériale romaine (p. 228-235, no 79). Issu d'une riche famille d'Alexandrie, fils d'un athlète lui-même célèbre, M. Aurelius Asclepiades a bénéficié des faveurs de Commode et de Marc-Aurèle. Après avoir participé à des compétitions dans de nombreuses villes de Grèce et d'Italie, il partagea son activité entre Alexandrie et Rome. Il fut président de l'association des athlètes, surintendant des établissements thermaux de l'empereur et président des néocores de Sérapis. Selon L. Vidman, *SIRIS*, no 429, p. 209-210 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 138-139, no 90; *Id.*, *EPRO*, 22, 1972, p. 132, l'athlète aurait exercé cette dernière fonction à Alexandrie plutôt qu'à Rome, car, dans une autre inscription de la capitale romaine (*IG*, XIV, 1103 = *SIRIS*, no 430 et M. Malaise, *EPRO*, 21, p. 139, no 91), son titre est mis en rapport avec le Musée d'Alexandrie. Cette fonction est encore attestée par deux autres inscriptions grecques de Rome relatives à ce personnage (*IG*, XIV, 1104 = M. Malaise, *EPRO*, 21, p. 139, no 92 et *Supplementum Epigraphicum Graecum*, XIV, 595 = *SIRIS*, no 431, p. 210; M. Malaise, *EPRO*, 21, p. 145, no 110; sur cette dernière inscription cf. encore L. Moretti, notre notice no 954).

954 L. MORETTI, *Iscrizioni greche inedite di Roma*, dans *BullCom*, LXXV, 1953-1955 (éd. 1956), p. 73-89, 6 fig.

La première des dix inscriptions grecques inédites de Rome publiées ici par L. M. est un fragment architectonique d'un édifice thermal trouvé en 1937 dans la Via Bocca della Verità et conservé dans l'Antiquarium Comunale (p. 73-78 et fig. 1). L. M. reconnaît dans le personnage concerné par l'inscription Marcus Aurelius Asclepiades,

natif d'Alexandrie, athlète célèbre des années 178-182, et fils d'un athlète, Marcus Aurelius Demetrius, lui-même célèbre vers 153 ap. J.-C. Il est connu par trois autres inscriptions de Rome (*IG*, XIV, 1102-1104) et un papyrus d'Hermopolis (cf. L. Moretti notre notice no 953). L. M. propose de restituer sur les parties manquantes du document la liste des divers titres de M. Aurelius Asclepiades, qui était en particulier néo-core de Sérapis. Sur cette inscription, on ajoutera à la bibliographie donnée dans notre notice no 953: J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1958, no 554, dans *REG*, LXXI, p. 358.

955 L. MORETTI, *A proposito di Neotera*, dans *Aegyptus*, XXXVIII, 1958, p. 203-209.

Le problème de l'identification de Neotera a suscité bien des commentaires (cf. des indications bibliographiques dans notre notice no 846). L. M. établit d'abord la liste de tous les documents mentionnant ce nom: une inscription de Dendara datant de 98 ap. J.-C., une autre de Gerasa de 143 ap. J.-C. (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 366), un passage du papyrus Oxyrhynchos 1499 du III^e siècle de notre ère (p. 204), deux intailles inscrites, de la même époque, dont l'une porte en outre une représentation de Neotera couronnée de lotus, assise dans une barque, tenant un sceptre et un gouvernail (p. 204), un passage d'Athanase (*Contra gentes*, 10, col. 21 c), des monnaies d'Antoine et de Cléopâtre (p. 204), dont la légende énigmatique est à l'origine de l'hypothèse d'A. D. Nock (notre notice no 999) voyant dans Neotera Cléopâtre divinisée et assimilée à Hathor-Aphrodite à l'époque romaine, comme le montrerait l'inscription de Dendara. L. M. rejette l'explication d'A. D. Nock, tout comme celles identifiant Neotera à des impératrices divinisées telles Plotine, femme de Trajan, ou Faustine majeure. Continuant son inventaire, L. M. cite encore (p. 205-206) une inscription de Rome (cf. M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 144, no 109) trouvée avec d'autres objets prouvant qu'il y avait au 7^e km de la Via Appia un *sacellum* pour des divinités orientales; le nom de Neotera figure encore sur une inscription de Kato-Katarráktis à Chios (p. 206-207). On pourrait ajouter à cette liste une inscription de Centuripe en Sicile (voir G. Mangano, notre notice no 846).

Sur plusieurs de ces documents, Neotera apparaît en liaison avec des dieux égyptiens: Sérapis et Isis à Gerasa; Sérapis sur une intaille; Aphrodite-Hathor à Dendara et Chios. Comme son nom l'indique, Neotera est une divinité «plus jeune». L. M. pense alors à Nephthys, plus jeune sœur d'Isis. Celle-ci a été effectivement assimilée à Hathor et Aphrodite, tout comme Neotera. Si Nephthys est rarement attestée en Egypte romaine même, c'est, pense L. M., en raison de cette assimilation à Hathor-Aphrodite. Elle apparaît cependant sur une inscription d'Athènes (p. 208-209; cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 14).

956 L. MORETTI, *Sulle iscrizioni greche di Porto*, dans *RendLinc*, XIX, 1964, p. 193-202, 4 fig.

La plupart des inscriptions grecques de Porto ont été découvertes fortuitement ou dans des fouilles sur lesquelles on possède fort peu de renseignements. Presque toutes sont conservées dans de grandes collections romaines, où il est parfois difficile de les identifier en raison du peu d'informations qu'on possède sur elles. Certains indices semblent indiquer par exemple que les inscriptions grecques du Musée Torlonia di Trastevere proviennent de Porto et non de Rome comme on le supposait. C'est ainsi que L. M. décrit (p. 196-197, fig. 2) la partie supérieure d'un cippe copié jadis par Th. Schrei-

ber sur la Via Portuense (*IG*, XIV, 960 = *SIRIS*, no 395 et M. Malaise, *EPRO*, 21, 1972, p. 93, no 13); il s'agit d'une dédicace à Antinoüs qui viendrait du Serapeum de Porto pour L. M. Une autre dédicace à Antinoüs de l'Iseum du Champ de Mars à Rome (*IG*, XIV, 961 = *SIRIS*, no 383 et M. Malaise *EPRO*, 21, 1972, p. 134, no 75) et deux statues du favori d'Hadrien exhumées non loin du site présumé du Serapeum de Porto constitueraient peut-être les indices de son culte dans le secteur d'Ostie-Porto.

Dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque Vaticane (Vatic. Lat. 10592, f. 348), L. M. a trouvé mention d'une inscription inédite, copiée à Porto par C. Fea au début du XIX^e siècle, qui provient certainement du Serapeum du port d'Ostie. Elle mentionne l'offrande de statues de Sérapis et d'Isis vénérée à Menuthis près de Canope (*SIRIS*, no 556 a et M. Malaise, *EPRO*, 21, 1972, p. 93, no 15). Elle évoque à L. M. une autre inscription du Musée de Parme (*IG*, XIV, 1005 = *SIRIS*, no 403 et M. Malaise, *EPRO*, 21, 1972, p. 93, no 14), qui est la dédicace à Isis Pharia d'une image d'Isis de Menuthis. On ignore la provenance de ce document, mais L. M. pense ici encore au Serapeum de Porto. La rareté des mentions d'Isis de Menuthis montrerait qu'il s'agit sans doute d'offrandes faites par des Alexandrins, nombreux à Porto; l'épithète d'Isis-Pharia plaiderait également en faveur d'une origine portuaire. Il se peut que les représentations d'Isis de Menuthis soient les équivalents iconographiques d'Osiris-Canope, c'est-à-dire Isis sous forme de vase sacré (cf. M. Malaise, *EPRO*, 22, 1972, p. 188).

En revanche, L. M. montre que l'inscription du II^e-III^e siècle *IG*, XIV, 1030 (= *SIRIS*, no 406 et M. Malaise, *EPRO*, 21, 1972, p. 136, no 85) est bien d'origine romaine et ne provient pas du secteur de Porto, comme on l'a cru parfois (p. 201-202, fig. 4). Il s'agit d'une dédicace à Sérapis, où il est question de l'érection d'une statue du Sérapis de Canope par un néocore du nom de Dioscoros, un Egyptien probablement, connu par une autre inscription isiaque de Rome (*IG*, XIV, 1026 = *SIRIS*, no 398 et M. Malaise, *EPRO*, 21, 1972, p. 135, no 81).

957 L. MORETTI, *A proposito dell'acclamazione γρηγόρι*, dans *Rivista di Filologia e di Istruzione classica*, 93, Turin 1965, p. 179-185.

Selon R. Egger (notre notice no 349), la mystérieuse acclamation *gregori*, qui apparaît sur certaines inscriptions funéraires de l'époque impériale, serait une formule de mise en garde rituelle isiaque. Nous la trouvons en particulier sur le fameux sarcophage de Tetratia Isias à Ravenne. Pour L. M., le fait que la défunte porte le nom d'Isias ne signifie absolument pas qu'elle ait été adepte d'Isis. Ce nom et ses dérivés (Isidora, Isidorus, etc.) figurent en effet sur de nombreuses inscriptions chrétiennes de Rome. D'autre part, il faut constater l'extraordinaire fréquence, dans les évangiles et le Nouveau Testament, du verbe γρηγορεῖν. Il figure aussi, parallèlement avec la formule γρηγόρι, dans plusieurs inscriptions funéraires paléochrétiennes de Rome, que recense L. M. Celui-ci conclut que *gregori* est une simple formule de salut au défunt, essentiellement et primitivement chrétienne, qui a pu éventuellement être employée dans d'autres religions admettant une vie dans l'au-delà.

958 L. MORETTI, *Inscriptiones Graecae Urbis Romae* (Studi pubblicati dall'Istituto Italiano per la Storia Antica, XVII), Rome 1968.

Dans le premier tome de cet ouvrage consacré aux inscriptions grecques de Rome sont répertoriées celles qui proviennent du temple isiaque du Champ de Mars (p. 82-83, no 98-101. — les trois premières sont les no 383, 385, 414 du *SIRIS* de L. Vidman; voir aussi M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 134, no 75; p. 136, no 86 et 84). D'autres

documents épigraphiques grecs ont été retrouvés en divers points de la capitale. Une dédicace est faite à Ammon (p. 123, no 141 = M. Malaise, *o.c.*, p. 134, no 74). D'autres sont consacrées à Isis; cf. p. 161, no 177 (*SIRIS*, no 404, M. Malaise, *o.c.*, p. 134, no 77) et no 178 (*SIRIS*, no 412; M. Malaise, *o.c.*, p. 134, no 76). L. M. attribue encore à Isis une inscription (p. 160, no 176), gravée sur une base de bronze, en raison de la similitude des épithètes avec celles d'Isis; mais ce document n'est pas retenu par L. Vidman et M. Malaise. Sérapis est le mieux attesté parmi les divinités du cercle isiaque: cf. p. 168-176, no 187-194 (*SIRIS*, no 381, 417, 405, 375, 398, 458, 406, 389; M. Malaise, *o.c.*, p. 136, no 82; p. 135, no 80; p. 134-135, no 78; p. 135, no 79 et 81; p. 136, no 83 et 85; p. 143-144, no 108).

959 A. MORLET, *Isis prototype des Déesses-mères*, dans *Tourisme* 54, no 55, Juillet 1954 (non paginé).

A. M. note les traces du culte isiaque à Vichy: figuration d'Anubis sur un tesson de poterie; manche de patère en céramique avec représentation d'Isis assise allaitant Horus.

960 A. MORLET, *Vichy gallo-romain*, Macon 1957, p. 285, avec fig.

La découverte à Vichy (Allier) d'un manche de patère en céramique locale orné d'une Isis allaitant Horus, assise sur un trône à haut dossier, et d'un tesson sur lequel on reconnaît l'image d'Anubis, vêtu d'une courte tunique, tenant une palme et un objet indéterminé, sistre ou caducée, atteste la présence des cultes isiaques dans la cité thermale d'Aquae Calidae.

961 FRIEDRICH MORTON, *Neues aus der römischen Niederlassung in der Lahn bei Hallstatt*, dans *JdÖI, Beiblatt*, XL, Wien 1953, col. 161-180, avec fig.

Parmi le matériel découvert lors des fouilles effectuées en 1947-1948 près de Hallstatt, F. M. cite (col 173 et fig. 85, no 9771) une garniture de ceinture (?) de bronze en forme d'Osiris. En fait, il est absolument impossible de reconnaître un Osiris sur la photographie proposée dans l'article. F. M. rappelle (col. 178) qu'Osiris orne une autre garniture de ceinture en bronze de Weinberg bei Eining a.d. Donau, tandis que trois statuettes du dieu ont été exhumées à Obertraun. Si ces trois figurines sont recensées dans le corpus de R. Fleischer (notre notice no 399), nous remarquons que les deux autres documents mentionnés par F. M. n'y figurent pas sous cette forme, rejetés sans doute par R. Fleischer en toute connaissance de cause.

F. M. semble également mettre en rapport (col. 178) avec le culte isiaque une petite terre cuite trouvée dans une tombe montrant un personnage enveloppé dans une couverture ou un linceul (?) et étendu sur un lit (no 9801, col. 174 et fig. 84).

Il signale (col. 173) que l'objet de la tombe 25, décrit jadis par lui comme scarabée de verre¹, doit être considéré comme une perle striée.

1. Cf. F. Morton et E. Polaschek, *Die römische Niederlassung in Hallstatt*, dans *Jahrb. d. Ver. f. Landeskunde und Heimatpflege*, 91, Linz 1944, p. 302 et pl. 2, p. 341.

962 SABATINO MOSCATI, *Il mondo dei Fenici*, Milan 1966; nouvelle édition 1979, 336 p., 54 fig., 132 pl.¹.

Dans la première partie consacrée aux Phéniciens en Orient (p. 17-129), S. M. aborde le problème de la présence de divinités égyptiennes dans le panthéon phénicien (p. 59);

ce sont principalement Isis, Osiris et Horus. Ces phénomènes religieux semblent surtout étroitement liés à la magie et à la superstition égyptiennes, dont témoignent l'abondance des importations ainsi que l'usage des amulettes et scarabées égyptiens. Les thèmes égyptisants sont fréquents dans les sculptures (p. 72 sq.), la glyptique (p. 77), les ivoires (p. 79 sq.), les bijoux (p. 85), les coupes de métal (p. 86 sq.), les terres cuites et les petits bronzes (p. 90 sq.). Sur le commerce avec l'Égypte, on verra en particulier p. 94 sq.

A Carthage (2e partie, p. 129-213), les dieux égyptiens se retrouvent dans le panthéon punique (p. 164). Cependant, ils sont attestés par l'abondance des amulettes et des figurines plutôt que par les dédicaces ou l'onomastique. La magie égyptienne devait jouir d'un grand prestige dans les milieux populaires. L'influence égyptienne se fait sentir dans bien des domaines: stèles (p. 178 sq.), sarcophages (p. 182), terres cuites (p. 183), protomes et masques (p. 185). Des amulettes égyptiennes ou égyptisantes présentent diverses divinités nilotiques, animaux et symboles (p. 187); cf. p. 188 pour les étuis porte-amulettes égyptisants, p. 189-191 pour les scarabées et scaraboides, p. 191 pour les ivoires, p. 191-192 pour les bijoux, p. 192-194 pour les rasoirs à thèmes égyptisants. Le commerce avec la vallée du Nil est évoqué p. 206.

Influence égyptienne encore dans les colonies d'Occident (p. 217-296). A Malte, des amulettes représentant surtout Bès, des piliers *djed* et des oudjats sont probablement importées de Phénicie ou de Carthage (p. 223-224). Isis et Nephthys figurent sur des monnaies de Malte du IIe siècle avant J.-C. (p. 224). Des noms sont dérivés de celui d'Osiris (p. 227). A Pantelleria, une tête égyptisante coiffée du *klaft*, ainsi que des monnaies à représentation d'Isis et légende punico-latine confirment la persistance des influences culturelles antérieures à l'époque romaine (p. 226).

En Sicile (p. 228-245), les représentations égyptisantes sont fréquentes sur les stèles de Mozia (p. 239), qui a livré aussi des protomes féminins égyptisants en terre cuite (p. 241). Deux sarcophages anthropoïdes égyptisants sont signalés à Sélinonte (p. 240). Les tombes de Mozia et de Palerme ont livré en abondance amulettes égyptiennes ou égyptisantes en pâte de verre; les scarabées y sont cependant moins nombreux qu'à Carthage ou dans la Sardaigne punique et semblent pour la plupart de provenance égyptienne. L'orfèvrerie de Mozia et du reste de la Sicile punique présente souvent des motifs égyptisants (p. 243). Le nom de la déesse Isis dans le sanctuaire rupestre punique de la Grotta Regina, sur les pentes du Mont Gallo, près de Palerme, montre la diffusion de son culte dans les territoires carthaginois de Sicile (p. 245).

Les influences de l'Égypte sont nombreuses en Sardaigne (p. 246-275). On les trouve en particulier dans les décors architecturaux (corniches à gorge égyptienne, frises d'uraei, linteaux avec disque solaire à uraei à Nora, p. 256), dans la statuaire (p. 259-260), dans les reliefs (cf. surtout les stèles égyptisantes de Sulcis, Monte Sirai et Tharros p. 263-265), dans la coroplastique (statuettes féminines égyptisantes p. 266, Bès coiffé de plumes p. 267, protomes féminins parés du *klaft* p. 267). Les tombes puniques de Sardaigne ont livré de nombreuses amulettes en stéatite ou en pâte de verre. Les divinités égyptiennes les plus fréquemment représentées sont Horus, Bès, Touéris, Anubis et Shou (p. 268, 271). On a aussi recueilli des étuis porte-amulettes égyptisants à Tharros et Olbia (p. 268). Les scarabées sont nombreux, surtout dans les tombes de Tharros. Certains, en pâte émaillée, présentent des décors typiquement égyptiens; une autre série, en jaspe vert ornée de motifs égyptisants ou hellénisants, semble être une production sarde (p. 268). L'orfèvrerie est souvent égyptisante (p. 269-270). Parmi les petits bronzes, S. M. signale (p. 270) pour l'époque hellénistique des statuettes d'Isis allaitant Horus, d'Osiris et d'Harpocrate, vraisemblablement importées d'Égypte. La vogue des amulettes égyptiennes recueillies dans les tombes reflète l'intérêt pour la religion ou les

superstitions égyptiennes (p. 274). S. M. émet quelques réserves à propos des statues et statuettes identifiées comme des représentations de Bès (p. 260, 274); il faudrait peut-être y reconnaître en réalité Eshmoun ou Sid; un temple de ce dieu est attesté à Bithia (p. 256).

Parmi les *Aegyptiaca* de la péninsule ibérique à l'époque pré-romaine (p. 276-296), sont évoqués divers documents: les jarres d'albâtre à inscriptions hiéroglyphiques d'Almuñécar (p. 284), la statuette en albâtre de Galera (p. 284), les terres cuites d'Ibiza (p. 287), les bronzes de Castulo (p. 291, 292), un rasoir en bronze d'Ibiza (p. 292), la statuette en bronze de Cadix, qui fait songer au dieu égyptien momiforme Ptah (p. 291), des pièces d'orfèvrerie retrouvées à Trayamar, Malaga, Ibiza (p. 289). Enfin, de nombreuses amulettes égyptiennes ou égyptisantes ont été exhumées un peu partout à Cadix, Ampurias, Malaga, Villaricos, etc. (p. 288). On notera que S. M. doute de la thèse qui fait de Bès le dieu principal d'Ibiza (p. 295).

Bon nombre des *Aegyptiaca* signalés dans le livre sont reproduits dans l'abondante illustration. On tiendra compte également de la bibliographie remise à jour.

1. Nous rendons compte ici de l'édition italienne de 1979. Entre temps, diverses traductions de l'ouvrage ont été publiées à l'étranger.

963 S. MOSCATI, *Fenici e Cartagines in Sardegna*, Milan 1968, 261 p., 110 pl.

De nombreux documents égyptisants figurent parmi les témoignages des époques phénicienne et carthaginoise dans l'île de Sardaigne, dont S. M. tente de retracer ici l'histoire et la civilisation. Une divinité locale a parfois été rapprochée de Bès en raison d'une vague ressemblance avec les représentations du nain grotesque égyptien, mais S. M. doute de cette identification (p. 95-96); ce dieu avait à Bithia un sanctuaire vénéré (p. 113-115 et fig. 5 p. 114). Cependant une statuette figurant réellement Bès a été trouvée à Cagliari (p. 140 et pl. 32). D'autres divinités égyptiennes sont attestées en Sardaigne: c'est ainsi que des amulettes montrent Horus, Bès, Touéris, Anubis et Shou (p. 95); une statuette d'Osiris en bois a été exhumée à Olbia (p. 95). Un étui porte-amulette surmonté de la tête léonine de Sekhmet provient de Tharros (p. 172 et pl. 87). D'autre part, une statue de sphinx de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle av. J.-C. est conservée au musée de Cagliari (p. 136 et pl. 21). De nombreuses stèles égyptisantes ont été mises au jour à Nora (p. 151), Sulcis (p. 153 et pl. 57) ou Monte Sirai (p. 154-156). Certains des protomes puniques de Sardaigne sont d'allure nettement égyptisante (p. 161; ex. pl. 70). Il en va de même pour les rasoirs puniques terminés en tête d'ibis (p. 166-167). Beaucoup de scarabées ont été recueillis dans les tombes; ils sont le plus souvent en jaspe; il s'agirait de fabrications locales du Ve siècle av. J.-C. (p. 172-175). S. M. cite encore des bijoux égyptisants: un bracelet décoré d'un scarabée ailé des VII^e-VI^e siècles av. J.-C. découvert à Tharros (p. 176 et pl. 91), un pendentif, de Tharros également (p. 177 et pl. 90); du même site provient aussi un anneau pourvu d'un sceau orné du cartouche de Thoutmosis III (p. 177 et pl. 97).

964 S. MOSCATI, *Art Phénicien d'Occident*, dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, XLV, Beyrouth 1969 (Mélanges offerts à Maurice Dunand, I), p. 383-390, IV pl.

Parmi les nombreuses stèles exhumées par S. M. dans le *tophet* de Mozia en Sicile, bien des pièces présentent des traits égyptisants: par exemple les personnages masculins de la stèle double no 209 (p. 384 et pl. II, 1), la stèle no 117 (p. 386, pl. III, 1) en forme

de naos égyptien à gorge, ou les stèles montrant l'image d'une femme en position frontale et les mains jointes, dont la coiffure évoque la vallée du Nil (no 50, p. 386 et pl. III, 2). Selon S. M., les antécédents de cette iconographie doivent être recherchés au Proche-Orient et Carthage n'y joue aucun rôle d'intermédiaire, car si l'on trouve des parallèles précis pour ces sculptures en Phénicie, on n'en connaît aucun pour Carthage. Malgré la date assez haute de la fondation de Carthage (814 selon la tradition), la politique impérialiste de cette cité ne se fit guère sentir en Sicile et en Sardaigne avant le VI^e siècle avant J.-C.. Il est normal que ces colonies aient été, plusieurs siècles durant, plus proprement «phéniciennes» que «puniques».

- 965** S. MOSCATI, *La Sicilia nel mondo punico. Considerazioni sulle stele di Mozia*, dans ΚΩΚΑΛΟΣ, XIV-XV, Palerme 1968-1969, p. 295-308, avec fig.

Plus de deux cents nouvelles stèles ont été exhumées au cours des fouilles effectuées ces dernières années dans le «tophet» de Mozia (cf. nos notices no 174, 244, 245, 246). Elles datent pour la plupart du VI^e siècle avant notre ère. Beaucoup d'entre elles, nettement égyptisantes, se présentent comme des édicules avec architrave ornée d'un disque solaire ailé, une frise d'uraei et une corniche à gorge d'inspiration égyptienne — type de monument qui ne se retrouve guère à Carthage; S. M. pense par conséquent à une influence venue directement d'Orient.

- 966** RENÉ MOUTERDE, *Cultes antiques de la Coelésyrie et de l'Hermon*, dans *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, XXXVI, Beyrouth 1959, p. 53-87, pl. VII-XII.

Une gemme magique en hématite, provenant de Damas (no 5, p. 62-63, avec fig.), montre d'un côté Harpocrate à cheval sur un lion piétinant un cadavre, figuration qui doit être comparée à deux autres hématites, probablement syriennes, où Harpocrate chevauche un lion foulant une momie. Sur l'autre face, une inscription vantant les pouvoirs de cette amulette est au nom de Ptah, époux d'Isis, donc assimilé à Osiris.

- 967** DIETER MÜLLER, *Ägypten und die griechischen Isis-Aretalogien*, Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-historische Klasse, Band 53, Heft 1, Berlin, 1961, 96 p.

D. M. cherche à mettre en évidence les influences égyptiennes dans les arétalogies isiaques, en examinant surtout quelle conception de la divinité y apparaît. Il rappelle la difficulté qu'il y a à classer ces textes dans un genre littéraire particulier. L'emploi du «Ich-Stil» est la cause de l'adoption du terme d'«arétalogie»¹ de préférence à celui d'«hymne»². Le titre d'arétalogie n'est cependant pas pleinement satisfaisant, puisque les miracles de la divinité n'apparaissent pas.

L'original inconnu de l'arétalogie d'Isis est désigné par M, à la suite de R. Harder³. Ce texte de Memphis daterait du III^e s. avant J.-C. Nous en connaissons des copies tardives: l'inscription complète de Kymé, du I^{er} ou 2^e s. après J.-C.; celle de l'île d'Ios, du 2^e ou du 3^e s. après J.-C., qui donne la moitié de l'arétalogie; le texte très fragmentaire de Salonique (1^{er} ou 2^e s. après J.-C.); l'inscription en vers d'Andros qui semble la plus ancienne, 1^{er} s. avant J.-C. La copie de Cyrène, la seule datée (103 après J.-C.), serait très fidèle. Diodore (I, 27) donne la traduction d'un texte égyptien (D), qui aurait été

trouvé à Nysa d'Arabie, mais cette ville n'a jamais existé. D présente de grandes affinités avec M. Mais l'auteur, après A. J. Festugière, réfute l'hypothèse selon laquelle il existait un original égyptien à ces deux textes. En revanche, D. M. fonde toute son étude sur une tentative de reconstitution de l'aréalogie M, malgré les divergences entre les inscriptions que nous possédons.

D. M. analyse la forme de l'aréalogie M. Il reprend le plan proposé par A. J. Festugière, qui distingue trois parties: nature et caractéristiques essentielles de la divinité; sa puissance; ses exploits et inventions. Ce plan, qui rappelle celui des hymnes grecs, suggère à D. M. que la composition de l'aréalogie de Memphis est de tradition grecque. L'auteur étudie ensuite le «Ich-Stil» de l'aréalogie. Ce trait rappelle les inscriptions royales égyptiennes. Cependant, selon lui, on ne peut déduire que l'original était égyptien, car dans les textes égyptiens, l'énoncé à la première personne suppose un interlocuteur.

D. M. présente le contenu de l'aréalogie, en soulignant tout ce qui y est nettement d'inspiration égyptienne. Ainsi, le verset 9 suggère le rapport entre Isis et Sothis, déjà attesté par les Textes des Pyramides. Le verset 11 fait de Bastet un aspect d'Isis. Les versets 12-14 font allusion au rôle d'Isis dans la création du monde, et ce thème n'est pas hellénique. En revanche, le verset 18 suppose, pour mesurer la durée de la grossesse, un calendrier grec par mois lunaires; le verset 22 montre Isis comme une divinité à mystères, et l'apparente donc à Déméter; le verset 25 reflète la haine des Grecs pour la tyrannie. Les versets 15 et 29 évoquent la souveraineté d'Isis sur la mer: alors que cet aspect est en général considéré comme grec, D. M. essaie, après P. Roussel, de dégager les origines égyptiennes d'Isis Pelagia et d'Isis Euploia. D. M. attache une importance particulière à la fin de l'aréalogie, «je vaincs le destin, le destin m'écoute». En effet, cette phrase, si caractéristique de la toute-puissance d'Isis, est bien de conception égyptienne. Le destin, pour les Grecs, est immuable; en Egypte, le dieu principal peut infléchir la ligne du destin. Isis, elle-même assimilée au destin, domine celui-ci, d'où son rayonnement particulier auprès de ses adeptes.

D. M. essaie de définir la place occupée par l'aréalogie de Memphis dans le développement de la personnalité d'Isis, à mi-chemin selon lui entre la déesse égyptienne et la déesse hellénistique. Mais il ne compare pas précisément, comme le font P. Roussel et A. J. Festugière, l'Isis de l'aréalogie avec l'Isis gréco-romaine, déesse funéraire et myrionyme, traits qui n'apparaissent pas dans l'aréalogie.

D. M. cherche enfin à discerner l'intention des aréalogies. Selon lui, elles s'adressaient à des Grecs, pour rendre populaire auprès d'eux le culte d'Isis. Ceci expliquerait leur forme, proche des hymnes grecs, et les traits helléniques de la déesse. Les auteurs auraient utilisé des formules égyptiennes pour exprimer des caractéristiques éloignées de la pensée grecque, mais il est difficile de savoir si eux-mêmes étaient des Grecs ou des Égyptiens⁴.

1. Cf. A. J. Festugière, notre no 384.

2. Cf. P. Roussel, *Un nouvel Hymne à Isis*, dans *REG*, XLII, 1929.

3. R. Harder, notre no 550.

4. Pour une théorie affirmant la prééminence de l'influence égyptienne dans les aréalogies, cf. J. Bergman, notre no 96.

968 H. W. MÜLLER, *Der Obelisk von Urbino*, dans *ZÄS*, 79, 1954, p. 143-149, 5 fig. et pl. XV.

L'obélisque d'Urbino, en Ombrie, a été rapporté de Rome en 1737 et érigé devant l'église S. Domenico. Ce monument au nom du pharaon Apriès est constitué de cinq

blocs en granit rouge d'Assouan (hr. 4,90 m), dont certains sont sûrement de provenance romaine. Le bloc principal (C) est en effet signalé dans la littérature du XVII^e siècle comme un emploi dans une maison proche de S. Ignazio. De petits fragments d'obélisques reproduits par Athanase Kircher, qui se trouvaient au XVII^e siècle au Collegio Romano, semblent appartenir au même monument. Or, S. Ignazio et le Collège Romain sont proches de l'emplacement de l'Iseum du Champ de Mars, d'où provient également un autre obélisque d'Apriès, celui qui fut élevé au XVII^e siècle sur la Piazza della Minerva à Rome (p. 143, fig. 5 et pl. XV d). Les parties lacunaires des inscriptions de l'obélisque d'Urbino peuvent justement être restituées grâce à celles de l'obélisque romain qui présentent le même agencement. Toutefois, ces deux obélisques ne constituaient pas une paire primitivement, mais semblent provenir du même temple d'Atoum à Saïs. Sur ces deux obélisques, cf. encore E. Iversen, notre notice no 613, p. 93 sq. (celui de la Piazza della Minerva), p. 106 (celui d'Urbino), et M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 200-201.

969 H. W. MÜLLER, *Ein weiterer Arbeitsbericht des «Corpus of Late Egyptian Sculpture» (CLES)*; dans *Akten des 24. Internationalen Orientalistenkongresses, München 1957*, éd. Wiesbaden 1959, p. 64-67, avec pl.

H. W. M. signale les documents égyptiens ou égyptisants découverts sur le site de Bénévent, qui sont étudiés dans notre notice no 975.

970 H. W. MÜLLER, *Isis mit dem Horuskinde, Ein Beitrag zur Ikonographie der stillenden Gottesmutter im hellenistischen und römischen Ägypten*, dans *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, XIV, 1963, p. 7-38, 32 fig.

Etude sur Isis allaitant Horus, à propos de l'acquisition, par l'Ägyptische Staatssammlung de Munich, d'une petite statuette (no 4201) provenant d'Asfun el-Mata'na, l'antique Asfynis (Haute Egypte).

H.W.M. fait l'historique du thème: pour lui, son origine égyptienne est certaine, car les représentations de femme allaitant sont fréquentes dans l'ancienne Egypte, rares dans les autres cultures du Proche Orient. Au début du Moyen Empire, apparaissent les premières statuettes votives d'Isis-mère, témoignages de dévotion populaire. A la basse époque commence la vogue d'Isis: sous la XXVe dynastie, la divine adoratrice Shepenoupet Ière se fait représenter en *Isis lactans* dans une statue de diorite noire (p. 10). De nombreuses figurines montrent cette grande popularité. H.W.M. en donne les caractéristiques: appuyées contre un pilier dorsal, elles ont souvent la tête couverte de la dépouille de vautour et surmontée du trône, ou encore de la couronne d'*uraei*, sur laquelle se dressent les cornes et le disque solaire, tandis qu'Horus porte la mèche de l'enfance et l'*uraeus* sur le front.

P. 12 sq., H.W.M. en vient à l'Isis-mère gréco-romaine. Pour lui, attendu que le thème de la mère allaitant manque dans l'art grec, ce motif est une création alexandrine. Mais rien ne justifie l'hypothèse de l'auteur, selon laquelle une *Isis lactans* vêtue à la grecque se serait trouvée à côté du Sarapis de Bryaxis, à Alexandrie, et serait le prototype de l'Isis ptolémaïque, dont H.W.M. étudie les caractéristiques iconographiques p. 14-15. Un important paragraphe, résumé surtout d'après H. Schäfer, *Das Gewand der Isis*, dans *Janus*, 1921, p. 194-206, est consacré au vêtement de la déesse; p. 14-15, l'auteur décrit la coiffure d'Isis, mélange d'éléments grecs et égyptiens. Les boucles en tire-bouchon de la déesse seraient égyptiennes, analogues aux coiffures populaires

représentées dans la tombe de Pétoiris (IIIe s. av. J.-C.). Pour H.W.M., le trône à haut dossier d'Isis serait de conception grecque, inspiré de celui du Sarapis de Bryaxis. Enfin, le style des représentations hellénistiques est plus libre; Horus devient un bambin potelé et turbulent.

H.W.M. étudie comme exemples (p. 16-35) dix-sept représentations hellénistiques et romaines d'*Isis lactans*. Le no 6 (p. 20-25, fig. 1, 14-17) est la statuette d'Asfynis, datant du début de l'ère chrétienne. On y décèle des tendances archaïsantes: ainsi le trône est un simple cube comme à l'époque pharaonique. Le no 7 (p. 25-28, fig. 18-20) est l'effigie de Carolina, Campanie, du IIe s. ap. J.-C.; Isis est assise sur un trône dont l'arrière s'orne de deux serpents dressés et affrontés: à g. Isis Thermuthis (Renenoutet) assimilée à Déméter, avec la coiffure isiaque; à droite, Agathodaimon, protecteur d'Alexandrie, que l'on rapproche de Sarapis (cf. références p. 38, n. 52), coiffé de la couronne de Basse Egypte. Le no 11 (p. 31-32, fig. 27), d'un grand intérêt, est le pendentif d'or trouvé en Mésopotamie (Musée du Louvre), où *Isis lactans* figure à la gauche de Sérapis allongé sur une kliné, tandis qu'Isis Thermuthis est à la droite du dieu. Le no 14 (p. 32-33, fig. 29) est une peinture décorant une niche d'une maison à Karanis, Fayoum (fin IIIe-début IVe s. ap. J.-C.); l'auteur note qu'on y pressent déjà les figurations de la *Madonna lactans* qui apparaissent au Ve s. dans le Fayoum. Enfin le no 17 (p. 34-35, fig. 32) est un relief en calcaire du Musée du Caire montrant une Madone. H.W.M. remarque à ce propos que les plus anciennes représentations de la vierge à l'enfant, par leur position, par la forme de leur trône, rappellent celles d'*Isis lactans*. En revanche, rien ne permet d'affirmer, comme le fait l'auteur, que la statue d'Isis que l'on fut obligé d'enlever de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, car elle y faisait encore l'objet d'une vénération populaire, était une *Isis lactans*, qui pouvait être confondue avec une Madone.

Il est dommage que H.W.M. se soit contenté d'étudier les effigies fabriquées en Egypte. Cependant, il note que parmi les statues égyptiennes commandées par Domitien pour l'Iseum de Bénévent et par Hadrien pour les édifices d'Antinoé et pour le Canope de Tivoli, ne figure aucune représentation d'*Isis lactans*: peut-être ce thème n'a-t-il pas paru suffisamment égyptien aux deux empereurs?

Sur le thème d'Isis allaitant, on consultera désormais V. Tran Tam Tinh et Y. Labrecque, *Isis lactans. Corpus des monuments gréco-romains d'Isis allaitant Harpocrate*, EPRO, 37, Leiden, Brill, 1973, et J. Leclant, *Iconographie des petits bronzes d'Isis allaitant Horus exhumés en France*, dans *Actes des IVèmes Journées Internationales consacrées à l'étude des bronzes romains*, Lyon, 17-20 Mai 1976 (Annales de l'Université de Lyon III, 1976), Lyon 1977, p. 89-101, avec fig.

971 H. W. MÜLLER, *Die stillende Gottesmutter in Ägypten*, dans *Materia Medica Nordmark*, 2, 1963, p. 3-22, 17 fig.

Article de vulgarisation sans note ni référence bibliographique qui reprend le sujet d'une étude précédente de l'auteur (notre notice no 970). H.W.M. y insiste cependant davantage sur le motif de la mère allaitant son enfant à l'époque pharaonique et sur le développement du thème d'*Isis lactans* durant la même période.

972 H. W. MÜLLER, *Löwenskulpturen in der Ägyptischen Sammlung des Bayerischen Staates*, dans *Münchner Jahrbuch der Bildenden Kunst*, XVI, 1965, p. 7-46, 49 fig.

A propos d'un mufler de lion en calcaire, récemment acquis par l'Ägyptische Staatssammlung de Munich (no 5348) et qui passe pour avoir été trouvé à Tell el-Dab'a (Delta

oriental), H.W.M. étudie l'évolution des représentations de lion dans l'Egypte ancienne. Il fait en particulier, p. 25-26 et fig. 27, l'étude stylistique des deux lions de Nectanébo I, rapportés à Rome à l'époque impériale pour décorer l'Iseum du Champ de Mars (Musée Egyptien du Vatican), et p. 27-28 et fig. 28-29, celle des deux lions du Musée du Capitole, qui ont également décoré l'Iseum du Champ de Mars et ont été trouvés près de S. Stefano del Cacco.

973 H. W. MÜLLER, *Die ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates*, (Exposition Munich 21 Juillet-5 Octobre 1966), Munich 1966.

La collection égyptienne du Musée de Munich compte quelques *Aegyptiaca* découverts hors de la vallée du Nil. Une statue de sphinx a probablement été exhumée dans la Villa Hadriana à Tivoli (no 90), de même que celles de trois personnages masculins égyptisants (no 99-101, avec fig. de deux documents seulement). Une petite situle en argent doré (hr. 0,15 m no 92), trouvée dans l'Iseum de Pompéi, est gravée de scènes cultuelles montrant des prêtresses isiaques officiant devant des autels. D'autres documents isiaques exposés ont été mis au jour en Egypte ou sont de provenance inconnue, comme c'est le cas pour une belle statue d'Isis en granit noir (no 91).

974 H. W. MÜLLER, *Ein Kopf von einem frühen Würfelhocker in der Münchner Ägyptischen Sammlung*, dans *Festgabe für Dr W. Will*, Köln 1966, p. 121-141.

H. M. étudie le fragment d'une petite statue-cube égyptienne trouvé en 1892 dans le palais archiépiscopal de Bénévent. Contrairement à A. Erman qui faisait remonter ce document à la XIXe dynastie égyptienne, H. M. le daterait plutôt de la XXIIe dyn. Il pense qu'il ornait l'Iseum de Bénévent érigé par Domitien.

975 H. W. MÜLLER, *Der Isiskult im antiken Benevent und Katalog der Skulpturen aus den ägyptischen Heiligtümern im Museo del Sannio* (Münchner Ägyptologische Studien 16) Berlin 1969, 141 p., 10 fig., pl. I-XXXVI.

Ce livre est l'aboutissement de recherches effectuées pendant plusieurs années par H. W. M. sur les sculptures égyptiennes trouvées à Bénévent (Samnium). Dans une première partie (p. 9-36), H. W. M. étudie les cultes isiaques dans cette ville de l'Italie du Sud. Il déplore que les importantes sculptures qui décoraient autrefois le ou les temples isiaques de la ville n'aient pas suscité davantage d'intérêt jusqu'ici, les cultes isiaques étant en marge à la fois de l'égyptologie et des études classiques; pourtant c'est Bénévent qui, après Rome, a livré le plus grand nombre de documents égyptiens hors de la vallée du Nil. H. W. M. donne un rapide résumé du développement de la religion isiaque dans l'Egypte lagide et de sa diffusion dans l'Egée, puis en Italie; elle était déjà attestée au IIe siècle av. J.-C. en Italie méridionale; sans doute en allait-il de même à Bénévent, carrefour entre les voies Appia et Latina; mais on n'en a aucune preuve et le plus ancien témoignage dans cette ville est le fragment d'une statue d'Isis Pelagia debout sur un bateau que H. W. M., pour des raisons stylistiques, fait remonter au Ier siècle avant J.-C. Particulièrement importants sont deux obélisques en granit égyptien qui, selon leurs inscriptions hiéroglyphiques, ont été érigés en 88/89 ap. J.-C. par un certain Lucilius pour le salut de l'Empereur Domitien et son retour d'une campagne militaire, en l'honneur d'Isis, maîtresse de Bénévent. Elles signalent en outre qu'un

temple a été édifié à la même date à Bénévent pour Isis et les autres divinités égyptiennes (on ne sait s'il s'agit d'une nouvelle construction ou d'un remaniement). Le seul fragment architectonique de l'Iseum que l'on ait retrouvé est un fragment de frise sculpté où l'on distingue encore la partie supérieure d'un taureau Apis. Les ruines de l'édifice n'ont jamais été mises au jour et on n'est même pas certain de son emplacement. Les pierres et les sculptures ont été remployées dans des constructions plus récentes et disséminées à travers la ville, si bien que leur lieu de découverte n'apporte aucun indice. Pour H. W. M., il est curieux qu'on ait trouvé à Bénévent une seule dédicace à Isis; les ruines de l'Iseum doivent être actuellement recouvertes par des constructions modernes. La plupart des sculptures égyptiennes ou égyptisantes exhumées à Bénévent devaient orner primitivement cet Iseum. L'édifice, selon H. W. M., fut construit sur l'initiative personnelle de Domitien: l'Empereur seul pouvait l'embellir d'un nombre aussi considérable de statues rapportées d'Egypte à grands frais, tout comme il l'avait fait en agrandissant l'Iseum du Champ de Mars à Rome. H. W. M. note les indices de l'égyptomanie de Domitien, qui, selon lui, a donné l'impulsion pour l'égyptianisation progressive du culte isiaque à travers l'Empire romain. Selon l'auteur, il y avait trois sanctuaires isiaques distincts, séparés ou groupés en une même enceinte: une chapelle à Isis Pelagia protectrice des marins, qui daterait déjà du I^{er} siècle av. J.-C.; l'Iseum érigé en 88/89 de notre ère par Domitien; un édifice consacré au culte d'Osiris-Canope et Isis de Menuthis, dont plusieurs documents permettent à H. W. M. de soupçonner l'existence: une inscription mentionnant l'érection d'un «canopus» par un certain C. Umbrius Eudrastus et deux statues de prêtres portant de leurs mains voilées un Osiris-Canope contenant probablement l'eau sainte. H. W. M. examine les indices que l'on possède sur la localisation de ces trois sanctuaires isiaques.

La dernière partie de l'ouvrage (p. 38-119) est constituée par un catalogue des sculptures égyptiennes ou égyptisantes provenant des temples isiaques de Bénévent, qui sont conservées pour la plupart au Museo del Sannio de Bénévent sous les nos 250-290 (les nos 271 et 276 exceptés). H. W. M. décrit chaque document, avec les circonstances de sa découverte et les références bibliographiques; il en fournit des photographies et en donne une interprétation; il signale souvent du matériel de comparaison. Les documents de Bénévent sont très variés; la plupart sont égyptiens provenant de temples de la vallée du Nil ou bien exécutés en Egypte pour l'Iseum de Bénévent à l'époque de Domitien; d'autres sont égyptisants; d'autres enfin sont de type classique. Ce sont des statues de divinités, de pharaons, de prêtres et de prêtresses, des sphinx, des singes, des faucons, des obélisques, des fragments de reliefs. Si on n'a retrouvé jusqu'ici à Bénévent aucun témoignage relatif à Sérapis, en revanche deux statues de taureaux attestent le culte d'Apis.

Une bibliographie et un index complètent cet important catalogue qui groupe un remarquable ensemble de sculptures très diverses donnant de précieux renseignements sur la décoration des sanctuaires isiaques d'une ville italienne et sur le culte isiaque à l'époque romaine.

- 976 W. MÜLLER-WIENER, dans *Mons Claudianus-Mons Porphyrites. Bericht über die zweite Forschungsreise 1964*, dans *MDIK*, 22, 1967, p. 172-182, fig. 17-20, pl. LV-LVII.

Dans cette publication des recherches effectuées en 1964 par une mission allemande au Mons Claudianus et au Mons Porphyrites, dans le désert oriental égyptien, W. M. consacre quelques pages aux fouilles de l'Iseum et du Serapeum de Mons Porphyrites. Si les vestiges du premier sont peu intéressants, le temple de Sérapis, construit en

117-119, est mieux conservé en revanche¹. W. M. W. étudie son plan et établit des comparaisons avec les autres temples de Sérapis connus dans le monde gréco-romain. Les Serapea sont généralement construits sur un podium auquel on accède par quelques marches. Ils sont parfois situés près des marchés ou dans des secteurs commerciaux (par exemple à Ephèse, Milet, Porto près d'Ostie), mais aussi fréquemment dans des zones d'habitations urbaines, comme à Délos ou Thera. L'orientation des Serapea est très variable (fig. 20). Habituellement ils possèdent des chapelles spéciales pour le culte des autres divinités alexandrines, surtout Isis, ou bien les abritent dans la cella principale. Des pièces annexes existaient pour les réunions et les repas cultuels. On en voit encore les traces dans les trois Serapea de Délos, à Ostie, peut-être à Thera. Les Serapea de Délos (A, B et C), Louxor², Ephèse et Medamoud ont conservé les vestiges d'installations hydrauliques et de citernes. Rien ne subsiste de l'aménagement intérieur des Serapea. Pourtant, l'adyton semble avoir été couvert d'une voûte, ou bien, dans les plus petits temples, on remarque une niche voûtée au mur du fond de la cella, dans laquelle était sans doute placée la statue cultuelle. Ces voûtes pourraient symboliser une caverne, c'est-à-dire l'au-delà, allusion au caractère chthonien de Sérapis. Les autels semblent avoir été placés dans la cour qui s'étend devant la cella. L'architecture des Serapea est hybride, mais comporte en définitive plus d'éléments classiques que d'éléments égyptiens.

1. Sur ce monument, voir Meredith, dans *ChrEg*, XXVIII, no 55, 1953, p. 126 sq.

2. Sur le petit Serapeum découvert par Zakaria Ghoneim à l'extrémité de la cour extérieure du grand temple de Louxor, au début de l'allée processionnelle menant vers Karnak, cf. J. Leclant, dans *Orientalia*, 20, 1951, p. 454-456, pl. XLV-XLVII; *ibid.*, 30, 1961, p. 183, pl. XXXVI-XXXVII, ainsi que la publication récente de J.-Cl. Golvin, Sayyed 'Abd el-Hamid, G. Wagner et F. Dunand, *Le petit Sarapieion romain de Louqsor*, dans *BIFAO*, 81, 1981, p. 115-148, 2 fig., pl. XXVII-XXXII. L'inscription grecque de dédicace gravée sur le linteau de grès permet de dater l'édifice du 24 Janvier 126 après J.-C. (sur cette dédicace, cf. J. Schwartz, dans *Chronique d'Egypte*, XXVII, no 53, 1952, p. 254-256; T. Zawadzki, dans *Mélanges offerts à K. Michalowski*, Varsovie 1966, p. 227-229, 2 fig., avec les observations de J. Leclant, dans *Orientalia*, 38, 1969, p. 265 et la bibliographie complémentaire). On y a découvert une statue d'Isis, une autre d'Osiris-Canope, deux statues de taureaux, des fragments qui pourraient appartenir à une représentation de Sérapis et à une seconde statue d'Isis. Pour le bassin, placé près de l'allée processionnelle, devant servir aux ablutions rituelles, cf. également les indications données par R. A. Wild, *Water in the cultic Worship of Isis and Sarapis*, EPRO, 87, Leiden 1981, p. 178, 267-268.

977 ROSANGELA MURA, *Uno studio di U. Scamuzzi sulla fanciulla di Grottarossa*, dans *Archeologia*, V, no 36, 1966, p. 259-260, 1 fig.

La momie trouvée à Rome le 5 Février 1964¹, près de la Via Grottarossa, était celle d'une fillette âgée de huit ans environ. Elle reposait dans un riche sarcophage, accompagnée de quelques objets. Un anneau-sceau orné d'une victoire ailée et son embaumement suggéreraient l'appartenance de l'enfant à la *gens Cornelia*. Le décès semble s'être produit en Egypte et le corps embaumé fut ensuite transporté à Rome pour y être enterré. Il se peut que la fillette, tuberculeuse, ait été envoyée dans la vallée du Nil, dont le climat était bien connu pour être favorable aux affections pulmonaires, et qu'elle y soit morte durant la deuxième moitié du IIe siècle de notre ère.

1. Il s'agit d'un review-article d'une étude de Ugo Scamuzzi, parue dans *Rivista di Studi Classici*, XII, fasc. 3, Septembre-Décembre 1964. — Pour cette découverte, voir aussi, du même auteur, *La mummia di Grottarossa*, dans *Aegyptus*, 45, 1965, p. 74-83, 3 fig.. — Cf. également O. Castellani, notre notice no 210, qui voit dans la petite défunte la fille du général Avidius Cassius.

977a GEORGE E. MYLONAS, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton 1961, XX + 346 p., 88 fig.

Cette synthèse nouvelle sur le culte de Déméter était rendue nécessaire par les fouilles effectuées depuis une trentaine d'années dans le sanctuaire d'Eleusis, dont les résultats obligeaient à reconsidérer bien des problèmes. G. E. M. retrace les légendes relatives au mythe de Déméter, le développement de son culte, l'histoire du sanctuaire d'Eleusis, ainsi que nos connaissances sur les mystères éleusiniens (p. 224-285).

La théorie de P. Foucart¹, selon laquelle les mystères d'Eleusis ont été introduits d'Égypte à Eleusis sous la XVIII^e dynastie, est insoutenable (p. 15), en dépit de l'affirmation d'Hérodote (II, 123). On n'a, en effet, trouvé aucun objet d'importation égyptienne dans la nécropole du II^e millénaire avant J.-C., dont la fouille est à présent achevée à Eleusis. Le premier, Ch. Picard² avait montré que cette hypothèse n'était pas valable.

Une riche sépulture de la fin de l'époque géométrique, connue sous le nom de «tombe d'Isis», a cependant livré (p. 61) une statuette de cette déesse en «faïence», ainsi que trois scarabées et des perles de même matière. Il s'agit probablement de la sépulture d'une femme d'Eleusis ayant voyagé en Égypte. Mais, en raison de sa date assez tardive, cette découverte ne peut prouver une influence égyptienne sur la genèse du culte d'Eleusis.

Tout aussi irrecevable est la thèse de Foucart, selon laquelle le Livre des Morts de l'ancienne Égypte pourrait avoir été le prototype des écrits sacrés des mystères éleusiniens. Selon lui³, Dionysos pourrait être considéré comme le dieu de l'époptie, le plus haut degré de l'initiation éleusinienne, et correspondrait à Osiris, tout comme Déméter était la contrepartie d'Isis et la déesse de la *telete*, la célébration des mystères. Mais, selon G. E. M. (p. 276, 278), Dionysos ne fait pas partie du cercle des divinités éleusiniennes. Si certains témoignages associent Déméter et Dionysos, c'est peut-être tout simplement parce que leurs temples étaient voisins à Athènes⁴.

En étudiant les documents relatifs aux mystères d'Eleusis, G. E. M. décrit (p. 205-207, fig. 83) le fameux vase Lovatelli, urne cinéraire, mis au jour dans un *columbarium* de l'Esquilin à Rome, qui pourrait montrer l'initiation d'Héraklès aux mystères d'Eleusis. On y voit Déméter assise tenant une torche. Elle porte sur la tête deux épis de blé se dressant sur sa tête d'une façon inhabituelle, ce qui évoque incontestablement le *basileion* isiaque. On songe à une représentation d'Isis-Déméter (p. 206-207).

1. P. Foucart, *Les mystères d'Eleusis*, 1914, p. 20-40.

2. Ch. Picard, *Sur la patrie et les pérégrinations de Déméter*, dans *REG*, XL, 1927, p. 321-330.

3. P. Foucart, *o.c.*, p. 433 sq.

4. Sur les rapports entre Déméter et Isis, cf. F. Le Corsu, *Isis. Mythe et Mystères*, Paris 1977, p. 63-64, 69-71; sur Dionysos, ses rapports avec le culte isiaque et les mystères éleusiniens, cf. *ibid.*, p. 71-82.

978 GEORGES NAGEL, *Les «mystères» d'Osiris dans l'ancienne Égypte*, dans *Die Mysterien, Eranos-Jahrbuch*, XI, 1944 (éd. 1945) p. 145-166.

Le mythe osirien est surtout connu par le traité de Plutarque, *De Isis et Osiride*. G. N. retrace la légende d'Osiris (p. 146-148). Les allusions au mythe dans les sources égyptiennes sont beaucoup plus diversifiées, vagues et d'une interprétation généralement complexe (p. 149-151).

Une stèle du Moyen Empire provenant d'Abydos (Musée de Berlin, no 1204) nous apprend qu'on y célébrait des cérémonies rappelant la vie et la passion d'Osiris (p. 152-).

154). Mais ces drames sacrés sont-ils bien des «mystères» au sens classique du mot (p. 154)?

D'autres témoignages égyptiens font état de cérémonies liturgiques aux rites étranges et mystérieux dans les sanctuaires de la vallée du Nil (p. 155-159). Si le rituel des temples égyptiens fait de fréquentes allusions à la légende d'Osiris, celles-ci sont encore plus nombreuses dans le culte funéraire, chaque défunt devenant un nouvel Osiris (p. 160-163).

Les auteurs classiques affirment que les anciens Egyptiens célébraient les «mystères» et que ceux-ci furent à l'origine des mystères de la Grèce (cf. Hérodote, II, 171; Diodore de Sicile, I, 20, 21, 22, 23, 29; Plutarque, *De Iside et Osiride*, ch. 35, 68; Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V, 7; I, 15; Origène, *Contre Celse*, I, 12; I, 20; III, 17 etc.).

En fait, les cérémonies égyptiennes que l'on a voulu assimiler à des «mystères» ne correspondent pas à cette appellation. Nous n'avons aucun témoignage d'initiés dans l'Egypte ancienne (p. 164-166). Si certains éléments de la religion égyptienne ont exercé une influence profonde sur les mystères grecs à l'époque ptolémaïque, en revanche ce fut sous l'influence des Grecs et avec la mentalité religieuse des Grecs que se créèrent des mystères d'Osiris et d'Isis dont la vogue fut grande. — Sur le problème de l'existence éventuelle des mystères dans l'Egypte ancienne, on se reportera encore à F. Dumas, *Y eut-il des mystères en Egypte?*, dans *L'Atelier d'Alexandrie*, éd. 1972, p. 37-52, 1 fig.; F. Dunand, *Les mystères égyptiens aux époques hellénistique et romaine*, dans *Mystères et syncrétismes*, Etudes d'Histoire des Religions, 2, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1975, p. 11-62.

979 TIBOR NAGY, dans *Budapest Története*, I, 2, *Budapest az Ókorban*, 1942.

Dans ce tome, consacré à l'antiquité, de l'histoire de Budapest dirigée par K. Szendy, T.N. donne (p. 424-426) un aperçu des cultes égyptiens à Aquincum en étudiant la vie religieuse de la capitale pannonienne située dans la banlieue Nord de l'actuelle Buda. Selon lui, les cultes égyptiens ont eu pour adeptes principaux des marchands, des esclaves, des employés de douane et non des militaires. T.N. n'accorde pas une grande importance au fragment de mastaba de l'Ancien Empire découvert à Aquincum: il y voit une simple «pierre errante» ayant circulé, avec d'autres objets d'art et «antiquités», au long de la grande route de commerce international passant par Aquincum. Si T.N. réduit le rôle joué par les dieux égyptiens à Aquincum, il reconnaît cependant leur importance dans la région pannonienne à partir des Sévères. Dans le même ouvrage, un autre auteur, Lajos Nagy, aborde également le problème des cultes isiaques, p. 663-665, à propos de la vie économique à Aquincum et de ses relations avec les autres provinces de l'Empire romain; cf. J. Leclant, dans *REA*, LIII, 1951, p. 383-386.

980 ANNA MARIA NAPOLITANO, *Gemme del Museo di Udini di probabile provenienza aquileiese*, dans *Aquileia Nostra*, XXI, 1950, p. 25-42, 38 fig.

Le Museo Civico d'Udine possède une collection de camées et d'intailles d'époque romaine qui provient probablement d'Aquilée. Ces pierres sont ornées de sujets mythologiques et l'on remarque deux gemmes isiaques. Une cornaline rouge (no 825, fig. 18) montre Isis-Cérès debout, coiffée d'une fleur de lotus, tenant dans la main gauche des épis et dans la dextre une victoire qui la couronne. Sur une autre cornaline rouge (no 1277, fig. 19), trois divinités sont sur un navire: Isis, les bras tendus vers la proue, se

retourne vers Sérapis qui lui fait face au centre; à la poupe se tient Tychè avec sa corne d'abondance.

981 ERNEST NASH, *Obelisk und Zirkus*, dans *RM*, 64, 1957, p. 232-259, 7 fig., et pl. 48-70.

Auguste plaça sur la spina du Circus Maximus le premier obélisque qu'il fit rapporter d'Égypte. Son exemple fut suivi par Caligula, qui en fit ériger un au Circus Vaticanus, et par Maxence, qui transféra un obélisque du temple isiaque du Champ de Mars sur son cirque de la Via Appia. Le dernier obélisque rapporté à Rome sur l'ordre de Constantin en 357 trouva également sa place sur la spina du Circus Maximus. De là naquit l'idée des érudits du XVI^e siècle que tous les cirques avaient un obélisque sur leur spina et que la découverte d'un obélisque était l'indice de l'existence d'un cirque, si bien que l'on voit des cirques imaginaires sur les plans de Rome élaborés aux XVI^e et XVII^e siècles.

C'est ainsi que la découverte au XVI^e siècle d'un obélisque dans les jardins de Salluste (p. 239 sq.) fit croire à la présence d'un cirque, qui n'est attesté par aucun témoignage antique, entre les actuelles Via Toscana et Via Sicilia. On a voulu voir une analogie entre le palais des jardins de Salluste, doté d'une sorte d'abside à coupole (p. 248-249), et l'exèdre du «Serapeum» du Canope de la Villa Hadriana à Tivoli. Mais E.N. rejette ce rapprochement. Il souligne que les statues égyptiennes des jardins de Salluste ont été exhumées aux XVII^e et XVIII^e siècles, non pas dans ce secteur, c'est-à-dire dans le vallon entre le Quirinal et le Pincio, mais sur les hauteurs, dans la Villa Verospi, dans un édifice de style égyptien, ou à côté de lui, et dans le voisinage de l'obélisque.

On a également cru que l'obélisque d'Antinoüs avait décoré un cirque (p. 250-254), avant le déchiffrement en 1896 de ses inscriptions indiquant qu'il avait orné la tombe ou le cénotaphe d'Antinoüs. Mais pour certains savants, comme A.M. Colini, cette utilisation n'exclut pas l'hypothèse d'un remploi antique du monument sur la spina du cirque Varianus tout proche, comme cela fut le cas par exemple pour un obélisque du temple isiaque du Champ de Mars remployé sur le cirque de Maxence. E.N. montre cependant que l'obélisque a été découvert non pas sur la spina, mais à l'extérieur du cirque, avec qui il n'avait rien en commun.

E. N. résume encore (p. 237 sq.) les tribulations des autres obélisques de Rome depuis leur transfert dans la capitale de l'Empire jusqu'à leur découverte, généralement à l'époque de la Renaissance, et leur érection sur les places ou les jardins de la ville (voir à ce propos une autre étude de E. Nash, notre notice no 982). Pour certains auteurs, deux autres obélisques attendent encore d'être exhumés du sol romain. L'un serait enterré sous les palais Giustiniani et Patrizi, près de la Piazza S. Luigi dei Francesi, selon un témoignage de la Renaissance que E.N. met en doute. Il rejette catégoriquement l'hypothèse d'un autre obélisque enterré sous la Villa Malta, qui serait issue d'une mauvaise interprétation de témoignages de la Renaissance.

982 ERNEST NASH, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Rom*, I, Tübingen 1961, 544 p.; II, 1962, 532 p., 1338 fig.

Ce lexique illustré sur la topographie et les monuments de la Rome antique complète l'ouvrage de S. B. Platner et T. Ashby, *A Topographical Dictionary of Ancient Rome*, 1929, tant pour la bibliographie que pour les découvertes nouvelles et pour la masse de la documentation photographique.

L'«Arcus ad Isis», figuré sur le relief funéraire des Haterii au Musée du Latran, semble bien devoir être identifié avec l'entrée monumentale du temple isiaque du Champ de Mars (t. I, p. 118, fig. 122-124), connue autrefois sous le nom d'Arc de Camille et détruite au XVI^e siècle (cf. M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 188-192). Sur ce temple du Champ de Mars, voir encore la bibliographie et un court résumé historique (t. I, p. 510, fig. 628 et 629). Sur l'«Aula Isiaca» du Palatin, cf. la bibliographie donnée t. I, p. 316, et la fig. 393 montrant la décoration d'un mur avec représentation d'une situle ainsi qu'une frise à uraei et emblèmes isiaques. A propos du Dolichenum de l'Aventin est reproduit (t. I, fig. 646) un relief du Musée du Capitole montrant Jupiter Dolichenus et sa parèdre, Junon Regina, encadrant un autel sur lequel se tient un aigle surmonté des bustes d'Isis et de Sérapis; dans les angles supérieurs on aperçoit les bustes des Dioscures. Pour la pyramide de C. Cestius sur la Via Ostiensis, on se reportera au t. II, p. 321 et fig. 1087-1089; pour le Serapeum de la région VI, érigé par Caracalla sur le versant Ouest du Quirinal, cf. t. II, p. 376 et fig. 1159-1168; il était relié au Champ de Mars par un escalier monumental. Une statue du Nil allongé (t. II, p. 446 et fig. 1248) ornait, avec une effigie du Tibre, les thermes de Constantin, en face du Serapeum de Caracalla.

Une large place est faite aux obélisques de Rome. On remarquera (t. II, p. 32-33 et fig. 710-711) les photographies d'une mosaïque et de deux sarcophages romains représentant le Circus Maximus à Rome, avec l'obélisque dressé dans la partie orientale de la spina; celui-ci voisinait avec un groupe de Cybèle chevauchant un lion; la mosaïque de la Villa de Piazza Armerina (fig. 711) montre cet obélisque couvert de hiéroglyphes fort maladroitement imités. Pour cet obélisque rapporté d'Egypte en 10 av. J.-C. sur l'ordre d'Auguste, cf. encore t. II, p. 137 et fig. 855-856. Il s'élève actuellement sur la Piazza del Popolo. Un autre obélisque rapporté de Karnak à Rome sur l'ordre de Constantin fut dressé au centre de la spina du Circus Maximus, avant d'être transporté sur la place de S. Jean de Latran (t. II, p. 142, fig. 861-862). La provenance de l'obélisque qui se trouvait jusqu'en 1542 sur le Capitole près de S. Maria in Aracoeli est inconnue (t. II, p. 139 et fig. 857-860); il fut érigé ensuite dans la Villa Caelimontana sur le Caelius. L'obélisque du cénotaphe d'Antinoüs sur la Via Labicana est actuellement sur le Pincio (cf. t. I, p. 241 et t. II, p. 130, fig. 846-850). A propos de l'obélisque érigé par Auguste sur le Champ de Mars, aujourd'hui sur la Piazza di Montecitorio, voir t. II, p. 134 et fig. 851-854. L'obélisque des jardins de Salluste (E.N. signale t. I, p. 491 l'existence d'un édifice de style égyptien à proximité de cet obélisque) est une copie romaine de celui d'Auguste au Circus Maximus; il fut érigé par la suite devant l'église de SS. Trinità dei Monti (t. II, p. 144 et fig. 863-868). Parmi les obélisques qui ornaient le temple isiaque du Champ de Mars, l'un se trouve actuellement dans le jardin situé près de la Viale delle Terme (t. II, p. 148 et fig. 869-870). Un autre s'élève sur la Piazza della Rotonda (t. II, p. 150 et fig. 871-872). Un autre encore est sur la Piazza della Minerva (p. II, p. 152 et fig. 873). Les fragments provenant d'un autre obélisque ont été reconstitués à Urbino (t. II, p. 153, fig. 874-875; sur cet obélisque cf. aussi H. W. Müller, notre notice no 968). Un autre se dresse actuellement dans les jardins Boboli à Florence (t. II, p. 157, et fig. 878-879). L'obélisque du Cirque de Maxence, sur la Via Appia, est un travail romain de l'époque de Domitien, qui semble avoir été conçu primitivement pour le temple isiaque du Champ de Mars. Il est aujourd'hui sur la Piazza Navona (t. II, p. 159, fig. 880-881). Deux obélisques avaient été placés, sans doute par Domitien, devant le mausolée d'Auguste; l'un est aujourd'hui sur la Piazza dell'Esquilino, l'autre sur la Piazza del Quirinale (t. II, p. 155, fig. 876-877). L'obélisque du Vatican a été rapporté sous Caligula et ornait primitivement le cirque de Caligula et Néron (t. II, p. 161, fig. 882-883). Enfin, un obélisque (t. I, p. 508) se dressait jusqu'au XVII^e siècle devant

l'église S. Bartolomeo dans l'insula Tiberina; deux fragments sont au Musée de Naples et un autre à Munich. — Sur les obélisques de Rome, on verra encore C. D'Onofrio, notre notice no 329; J.-J. Gloton, notre notice no 491; E. Iversen, notre notice no 613; H. Kastl, notre notice no 659; W. Krebs, notre notice no 698, ainsi que M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, no 338, 369-372, 375-376, 387-388, 434.

- 983** PAUL NASTER, *Een uitzonderlijke tempelafbeelding op een keizerlijke munt van Alexandrië*, dans *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*, CXIV, 1968, p. 205-206.

Une monnaie de Lucius Verus, frappée à Alexandrie et ayant fait partie de l'ancienne collection Dattari (Catalogue, no 3803, pl. XXX), montre au revers la façade d'un temple de style classique. Au-dessus de la porte d'entrée, on voit une fenêtre dans laquelle apparaît le buste de Sérapis coiffé du calathos. P. N. évoque à ce propos les «fenêtres d'apparition» des palais égyptiens du Nouvel Empire. — Pour une autre explication de cette particularité, on se reportera à Françoise Thelamon, *Sérapis et le baiser du soleil*, dans *Aquileia e l'Africa. Antichità Altoadriatiche*, V, Udine 1974, p. 242-243, fig. 3: cette fenêtre étroite permettait, dans certaines conditions, d'exposer aux rayons de soleil la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie et de lui insuffler ainsi un nouvel influx divin.

- 984** P. NASTER, *Isis Pharia sur les monnaies impériales d'Alexandrie*, dans *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, XXIII, Février 1968, p. 238-240.

De 90 à 179 après J.-C., existent, dans le monnayage d'Alexandrie, des pièces (tétra-drachmes en billon et bronzes) représentant Isis Pharia. La déesse, le plus souvent seule sur un radeau, tient les deux extrémités supérieures d'une voile rectangulaire gonflée. Le style dynamique est typiquement hellénique. Cette représentation n'est pourtant pas étrangère à l'Isis égyptienne, Dame du vent du Nord, par lequel elle rendait souffler aux défunts et présidait à la navigation.

D'autre part, en vertu d'un jeu de mots sur le terme *pharos* désignant une voile de navire et le nom de l'île de Pharos, Isis est *Pharia* à double titre. — Pour Isis, déesse de la navigation, on consultera principalement P. Bruneau; cf. nos notices no 183, 184, ainsi que son étude: *Existe-t-il des statues d'Isis Pélagia?*, dans *BCH*, XCVIII, 1974, p. 333-381, 23 fig.; cf. également L. Castiglione, *Isis Pharia. Remarque sur la statue de Budapest*, dans *Bull. Musée Hongrois des Beaux-Arts*, 34-35, 1970, p. 37-55.

- 985** WINIFRED NEEDLER, *Some Ptolemaic Sculptures in the Yale University Art Gallery*, dans *Berytus*, IX, Copenhague 1948, p. 129-141, pl. XXIII-XXVI.

Parmi les quelques portraits ptolémaïques conservés au Musée de l'Université de Yale, se trouve une statue fragmentaire en granit de reine ptolémaïque figurée en Isis (p. 136-137 et pl. XXVI, 1 et 2). Elle porte une tunique collante avec le nœud isiaque sur la poitrine et des cheveux tombant en longues boucles torsadées sur les épaules. Une rangée de bouclettes encadre le front; au-dessus d'elles, on remarque à peine un diadème étroit et un uraeus endommagé.

S'intéressant au vêtement isiaque, W. N. rappelle (p. 137-138) que H. Schäfer¹ avait distingué deux types de statues d'Isis: l'un caractérisé par une pose égyptienne raide et

conventionnelle, ainsi qu'un traitement des draperies purement formel, comme sur la statue de Yale; l'autre, plus libre et mouvementé, avec un traitement naturaliste des draperies. Schäfer avait pensé que ce vêtement était porté ordinairement à la basse époque par les femmes égyptiennes. E. Breccia estimait au contraire qu'il était une création d'un artiste grec du I^{er} siècle avant notre ère. W. N. décrit ce costume porté à la fois par la déesse et par ses prêtresses. Il se compose de deux parties: une longue tunique vague et une pièce d'étoffe rectangulaire, souvent frangée, agencée de façon complexe autour du buste, arrangement mal compris par certains sculpteurs, qui le rendent de façon conventionnelle.

Les longues boucles torsadées sont caractéristiques d'Isis (p. 138-139). Il semble bien que les femmes égyptiennes aient porté cette coiffure déjà au début de l'époque ptolémaïque — on la trouve par exemple sur les reliefs du tombeau de Pétosiris. Mais, si l'on en croit le témoignage des monnaies, elle n'a pas été adoptée par les princesses lagides avant la première moitié du II^e siècle avant notre ère.

Deux statuettes en calcaire de reines en Isis du Metropolitan Museum de New-York peuvent être rapprochées de la statue de Yale (p. 139-140, pl. XXVI, 3 et 5). P. 140, W. N. donne d'autres références de représentations de reines en Isis.

1. H. Schäfer, *Das Gewand der Isis*, dans *Janus*, 1921, p. 12 sq.

986 ALDUS NEPPI MODONA, *Forma Italiae, Regio VII: Etruria*, vol. 1: *Pisae*, Rome 1953, 79 p., fig. a-1, 3 plans, XIX pl.

Un chapiteau placé sur un mur extérieur de l'église S. Felice à Pise (col. 19, no 51, pl. VI, fig. 16-18) représente, sur la face principale, Harpocrate entouré de deux Victoires ailées et, sur les faces latérales, Cérès et Isis. Le style assez grossier permet de le dater de la fin du II^e ou du début du III^e siècle après J.-C. Un autre chapiteau, de facture identique, montre Jupiter, Minerve et Vénus. Ces colonnes appartenaient peut-être à un panthéon situé en cet endroit (sur ces documents, cf. encore E. von Mercklin, notre notice no 886).

987 A. NEPPI MODONA, *Inscriptiones Italiae*, vol. VII: *Regio VII*, fasc. I: *Pisae*, Rome 1953.

Une urne cinéraire en marbre (p. 33-34, no 50) de Saint Zénon à Pise est au nom d'une certaine Iulia Isias (*CIL*, XI, 1476; M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 49).

988 JEAN B. NEVEUX, *Andreas Gryphius et les momies*, dans *Etudes Germaniques*, 19, Paris 1964, p. 451-462.

En 1662, peu après la parution du fameux *Oedipus Aegyptiacus* du Père Athanase Kircher, précis d'égyptologie telle qu'on la concevait au XVII^e siècle, le Silésien Andreas Gryphius publiait à Wroclaw (Breslau) un ouvrage intitulé *Mumiae Vratislavienses*, dans lequel il racontait l'étude et la dissection faite par lui et plusieurs amis de trois momies égyptiennes conservées chez un pharmacien. Il constatait que de nombreuses momies avaient été rapportées en France, en Italie, dans les Pays-Bas et en Allemagne. Il s'intéressait tout particulièrement aux problèmes de la conservation des corps et aux méthodes de l'embaumement, confrontait les opinions des savants contemporains avec ses observations personnelles. Dans la seconde partie de son ouvrage A. Gryphius analysait les témoignages sur les momies donnés par Diodore, Juvénal, Tacite, Plutarque, Cicéron, Xénophon et Hérodote. Selon lui, c'est la croyance chré-

tienne de la résurrection au jour du jugement dernier qui fut le motif principal de l'abandon d'une coutume odieuse qui consiste à s'acharner sur le cadavre d'un homme.

L'exemple des problèmes posés au XVIIe siècle par les momies égyptiennes illustre parfaitement l'association étroite qui existait alors entre la magie et la science.

989 MARTIN P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, II. *Die hellenistische und römische Zeit* (Handbuch der Altertumswissenschaft, V, 2), München 1950, 714 p., 16 pl., 5 fig. dans le texte.

Une large place est faite aux cultes isiaques dans cette grande synthèse sur la religion grecque aux époques hellénistique et romaine¹.

Dans son chapitre sur la religion grecque de l'Égypte hellénistique (p. 29-35), M. P. N. remarque que les colons grecs installés dans la vallée du Nil se tournèrent de plus en plus vers les dieux égyptiens autochtones. Puis on constate l'importance croissante d'une classe mixte gréco-égyptienne, sensible aux influences religieuses ou philosophiques qui se répandent dans tout le monde hellénistique.

M. P. N. n'a pas une position très définie en ce qui concerne l'introduction du culte isiaque dans le monde grec. Il semble réfuter (p. 113) l'hypothèse selon laquelle les dieux égyptiens ont été diffusés par les Lagides à titre de propagande religieuse. Les relations commerciales avec l'Égypte, l'influence des marchands, soldats et autres voyageurs suffisent à expliquer leur diffusion hors de la vallée du Nil. Mais un peu plus loin (p. 118), M. P. N. est d'avis que l'installation d'un culte *public* des divinités du cercle isiaque dans les îles de la mer Egée n'est pas sans relation avec le protectorat politique lagide, bien que le recul de la puissance politique des Ptolémées ne portât pas atteinte à sa prospérité. De même, M. P. N. attribue (p. 119) au protectorat lagide sur la côte d'Asie Mineure l'introduction des dieux égyptiens dans ces régions.

M. P. N. passe en revue les principaux sites grecs où le culte isiaque est attesté et en signale les principaux témoignages. Athènes (p. 114) possédait un culte public d'Ammon dès 371/370 av. J.-C., c'est-à-dire avant l'époque hellénistique. Il avait un temple à Orôpos en 333/332 et une association religieuse était fondée en son honneur au Pirée en 262/261. En 333/332, les Égyptiens résidant au Pirée avaient eu l'autorisation d'acquérir un terrain pour bâtir un temple à Isis. Différentes inscriptions attestent la vitalité du culte isiaque à Athènes au IIIe siècle av. J.-C. A la fin du IIe siècle av. J.-C., Isis apparaît sur des monnaies athéniennes et un Serapeum est mentionné par Pausanias (I, 18, 4). Le fait que les dieux égyptiens étaient raillés dans la comédie grecque déjà avant l'époque hellénistique (cf. Anaxandrides et Timocles) montre la popularité que ces divinités avaient alors en Grèce.

M. P. N. retrace (p. 115-116) l'implantation du culte de Sérapis à Délos et la construction du Serapeum A (vers 220 av. J.-C.) d'après la chronique bien connue du prêtre Apollonios (*JG*, XI, 4, 1299). Si les deux premiers temples de Sérapis sont privés, le troisième (Serapeum C) est public. On note des différences sensibles entre le culte implanté par la famille d'Apollonios venant d'Égypte et celui du Serapeum C, avec une indéniable grécisation. Les prêtres y étaient des fonctionnaires renouvelés annuellement; on constate souvent un cumul de prêtrises très diverses chez ces personnages qui ne semblent pas avoir eu d'attaches particulières avec la religion égyptienne.

A Rhodes (p. 117-118), autre grand centre commercial, les nombreuses relations avec l'Égypte facilitèrent certainement l'implantation des dieux égyptiens. Une statue de prêtre égyptien date sans doute du début de la période hellénistique. Des inscriptions attestent le culte isiaque à Lindos depuis 242 et à Camiros. Des emblèmes isiaques figurent sur des monnaies rhodiennes en 166-88 av. J.-C.

P. 119-121, M. P. N. signale rapidement les témoignages isiaques les plus importants des villes de la côte d'Asie Mineure, comme Halicarnasse, Cnide, Cymé, Magnésie du Méandre, Priène, Pergame, Smyrne, Magnésie du Sipyle, Milet, etc., ou en Grèce continentale (p. 121-122) comme à Erétrie, Chalkis, Chéronée, Coroneia, Orchomène, Tithorée, Hyampolis, la Thessalie. Le culte isiaque semble peu développé dans le Péloponnèse (Methana, Mantinée), où la diffusion est surtout post-hellénistique.

Le succès des dieux égyptiens dépassa en Grèce celui des autres dieux étrangers. Sérapis y fut souvent considéré comme un dieu guérisseur. Isis supplanta peu à peu son parèdre. Les cultes orientaux amenèrent en Grèce des pratiques religieuses nouvelles: prescriptions alimentaires, vestimentaires et de pureté rituelle. On constate un syncrétisme croissant entre les divers cultes orientaux et la religion grecque cohabitant sur le sol grec, qui se traduit par exemple par des dédicaces communes ou des statues déposées dans des temples d'autres divinités. Les cultes étrangers furent obligés de s'accommoder de certaines règles locales (p. 124): changement annuel des prêtres, leur choix dans des familles de notables locaux, réglementation officielle du culte et de l'administration de ses revenus. C'est, semble-t-il, sous l'influence grecque que la religion isiaque prit sa forme de religion à mystères (p. 236). Mais les cultes étrangers surent cependant préserver leurs particularités. Ils apportèrent en tous cas un ferment nouveau dans l'ancienne religion grecque.

Divers aspects du culte isiaque sont encore abordés: le culte des souverains lagides et leur identification à Sérapis, dieu dynastique, et à Isis (p. 146-156); Sérapis, dieu guérisseur (p. 213-214); ordres et oracles donnés par Sérapis en songe (p. 219); tendances au monothéisme, dont Isis Myrionyma est une des meilleures illustrations dans le monde grec (p. 549).

Enfin, un chapitre entier (p. 597-613) est consacré à la présentation de la religion isiaque en Grèce et dans le monde hellénistique (arétologies isiaques, fêtes, pratiques culturelles, mystères isiaques et initiations). L'iconographie des dieux isiaques est illustrée par plusieurs représentations (pl. 8-11; on remarquera pl. 11, 2, un beau relief exhumé à Tunis et peu connu, montrant Isis, Harpocrate, Sérapis et Dionysos).

1. Une deuxième édition de cet ouvrage est parue en 1961.

990 M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, I. *Die Religion Griechenlands bis auf die griechische Weltherrschaft*, (Handbuch der Altertumswissenschaft, V, 2), 2e éd. München 1955, 872 p., 8 fig. et 52 pl.

Si les divinités du cercle isiaque ont été diffusées dans le monde grec surtout à partir de l'époque hellénistique (cf. M. P. Nilsson, notre notice no 989), Ammon fut connu des Grecs bien avant cette date. C'est par les habitants de Cyrène qu'ils eurent connaissance du dieu et de son oracle de Siwah, qui était fort apprécié (p. 832). Il fut consulté par exemple par Alcibiade (p. 793), Lysandre (p. 785) et d'autres Spartiates, selon Pausanias (III, 18, 3), Cyrène ayant été colonisée par des immigrés de Sparte. Mais Ammon fut aussi adoré en Grèce. Pindare lui consacra une sculpture de la main de Calamis et composa un hymne en son honneur (Pausanias, IX, 16, 1; cf. p. 747-748). Son culte fut introduit officiellement à Athènes dès avant 371/370. Un temple lui est consacré en 333/332 à Orôpos (*IG*, II, 2, 338). Pausanias raconte qu'il avait aussi un temple à Gythion (III, 21, 8), un hermès à Mégalépolis (VIII, 32, 1) et un culte à Aphytis dans la presqu'île de Pallène (III, 18, 3). Lorsque Lysandre assiégea cette ville, Ammon lui apparut et lui conseilla de lever le siège, ce qu'il fit; s'il ne s'agit là que d'une légende, elle montre le prestige qu'Ammon avait au Ve siècle avant notre ère en Grèce.

- 991** M. P. NILSSON, *Zwei Altäre aus Pergamon*, dans *Eranos*, LIV, Upsala 1956, p. 167-173.

L'un des deux petits autels en marbre blanc provenant de Pergame présentés ici par M. P. N. a été trouvé en 1912 dans une citerne en-dessous de l'agora supérieure (p. 172-173). Il porte une inscription mentionnant un porteur d'autel (βαμοφόρος). Selon M. P. N., ce personnage exerçait ses fonctions dans le culte isiaque (L. Vidman, *SIRIS*, no 315). Dans sa description de la procession du *Navigium Isidis* à Corinthe, Apulée (*Met.*, XI, 10) signale un prêtre tenant de ses deux mains un petit autel, qui devait susciter l'aide de la déesse. Les porteurs d'objets sacrés et d'images cultuelles dans les processions isiaques avaient généralement le nom de *ιεραφόροι* comme en témoigne à Pergame même l'inscription (*SIRIS*, no 313) émanant d'un homme et de son épouse qui occupaient cette fonction dans le culte des dieux isiaques; ils possédaient un grand temple dans la ville basse (p. 173). Une association de *hieraphoroi* est attestée par un document de Thessalonique (*SIRIS*, no 109).

- 992** M. P. NILSSON, *Lampen und Kerzen im Kult der Antike*, dans *Opuscula selecta*, III, Lund 1960, p. 189-214.

M. P. N. montre l'importance des lampes et des torches dans les cultes de l'antiquité classique¹. Il est amené à évoquer leur rôle dans la religion isiaque. Depuis fort longtemps, les lampes étaient employées en Egypte dans le rituel divin et funéraire. Les Grecs admettaient d'ailleurs que les Egyptiens en aient été les inventeurs (p. 203). Hérodote (II, 62) décrit une fête de Saïs durant laquelle des lampes brûlaient dans la ville et dans l'Egypte toute entière (p. 203). Des *lychnapsia*, liées uniquement au culte isiaque, se déroulaient en Egypte depuis le début du III^e siècle avant J.-C. (p. 204). La lampe conserva son importance lorsque le culte isiaque se diffusa hors de la vallée du Nil. Elle figure dans la description de la procession d'Isis à Corinthe faite par Apulée (*Met.*, XI, 9) (p. 193). Elle était utilisée également lors des cérémonies d'initiation aux mystères (p. 204): la lumière intense brillant soudain dans l'obscurité lors de l'initiation de Lucius (Apulée, *Met.*, XI, 23) devait être celle d'une forte lampe. Des lampes ont été exhumées dans les temples des dieux égyptiens de Délos, Erétrie, Philippi et Pompéi (p. 204). Une inscription de l'époque d'Hadrien à Athènes mentionne une femme faisant office de *lychnaptria*, allumeuse de lampes, et d'oneirocite, interprète des songes, dans le culte d'Isis (cf. *IG*, III, 2, 4771; L. Vidman, *SIRIS*, no 16; F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, tome II, p. 134-136).

1. Il s'agit d'un article paru dans *Opusc. Archaeol.*, VI, 1950, repris dans le présent recueil.

- 993** ARTHUR DARBY NOCK, *Ruler-Worship and Syncretism*, dans *AJPh*, 63, 1942, p. 217-224¹.

L'histoire de la dynastie lagide à la fin du II^e siècle avant J.-C. est marquée par une abondance de nouveaux titres divins et de prêtrises du culte royal. La déification des souverains comporte plusieurs étapes. Cléopâtre VII en particulier est qualifiée de «Grande Isis, mère des dieux».

Cette épithète est empruntée à Cybèle et constitue une allusion probable à une identification entre les deux déesses (p. 219 sq.) Nous retrouvons l'équivalence Isis-Cybèle dans les hymnes de Medinet Madi (p. 221). Elle est attestée également à Délos et en Thrace. Il s'agit là d'un témoignage du syncretisme, qui ne fut pas seulement l'apanage

de l'époque impériale, mais que l'on peut considérer à l'époque hellénistique comme un moyen de propagande et une accumulation magique de pouvoirs.

1. Review-article d'un ouvrage de Otto Bengtson, *Zur Geschichte des Niederganges des Ptolemäerreiches*. L'article est repris dans A. D. Nock, *Essays on Religion and the ancient World, selected and edited, with an Introduction, Bibliography of Nock's Writings, and Indexes by Zeph Stewart*, II, Oxford 1972, p. 551-558.

994 A. D. Nock, *The Cult of Heroes*, dans *HThR*, 37, 1944, p. 141-174.

Un chapitre (p. 148 sq.) est consacré aux repas cultuels¹, en particulier ceux du culte de Sérapis (p. 150-157).

1. Cet article d'A. D. Nock est repris dans *Essays on Religion and the ancient World*, II, 1972, p. 575-602.

995 A. D. Nock, *The Emperor's divine Comes*, dans *JRS*, 37, 1947, p. 102-116¹.

Dans le monnayage impérial romain, certains dieux sont qualifiés de *Comes Augusti*. Tel est le cas pour Sérapis sur des émissions monétaires de Gallien et de Postume. L'Empereur est protégé par la divinité dans l'exercice de ses fonctions. Tout allié divin peut être appelé *Comes*.

1. Cet article d'A. D. Nock est repris dans *Essays on Religion and the ancient World*, II, 1972, p. 653-675.

996 A. D. Nock, *Graeco-Egyptien Religious Propaganda*, dans *Gnomon*, 21, 1949, p. 221-228¹.

Dans l'aréalogie isiaque de Chalcis, Karpokrates, c'est-à-dire Harpocrate, est investi des attributs de Dionysos, Apollon, Asklépios et Adonis. La version originale était écrite en grec selon A. D. N. (p. 221 sq.), qui ne suit donc pas les conclusions de R. Harder en ce domaine. Même le «Ich-Stil» plaiderait en faveur d'une composition en grec plutôt qu'une traduction (p. 225). L'aréalogie s'adressait au monde grec et devait servir de propagande. Elle fut sans doute écrite par un Grec parlant égyptien.

1. Il s'agit d'un review-article de l'ouvrage de R. Harder, notre notice no 550. L'article est repris dans *Essays on Religion and the ancient World*, II, 1972, p. 703-711.

997 A. D. Nock, *The Roman Army and the Roman Religious Year*, dans *HThR*, 45, 1952, p. 186-252¹.

En étudiant certains aspects religieux dans les armées romaines, A. D. N. rappelle (p. 765-766) l'épisode du sauvetage de l'armée de Marc Aurèle par une pluie miraculeuse provoquée par le scribe sacré égyptien Harnouphis, grâce à des rites accomplis en l'honneur de Thot (sur cet épisode, cf. principalement J. Guey, nos notices no 533, 534, 535).

A propos du rôle du prêtre et de l'établissement des cultes orientaux dans les cités grecques, A. D. N. cite (p. 784-785) des prêtres isiaques d'origine égyptienne à Délos ou à Priène par exemple. Mais en Italie comme en Grèce, le clergé de chaque temple isiaque était totalement indépendant et ne recevait aucun ordre d'Égypte. Toutefois, chaque sanctuaire préservait les traditions gréco-égyptiennes, même dans les apparences,

en décorant les temples de statues égyptiennes, ou bien en conservant des livres liturgiques écrits en hiéroglyphes égyptiens (p. 785-786).

A la fin du I^{er} siècle, certains membres de l'aristocratie païenne portaient les titres de *profeta Isidis* ou *sacerdos Isidis* et cumulaient ces charges avec les prêtrises d'autres cultes (cf. à ce sujet H. Bloch, notre notice no 132). Pour A. D. N., ces personnages éminents prêtaient ainsi leur prestige à des fonctions laissées normalement à des prêtres. Ils avaient peut-être reçu une initiation spéciale, mais ils n'ont pu posséder tous les privilèges sacerdotaux (p. 786). Sans doute dans les provinces occidentales de l'Empire, comme autrefois dans le monde grec, y a-t-il eu, de petits temples d'Isis; on n'y pratiquait pas les initiations ni le culte quotidien, comme c'était le cas dans les grands sanctuaires de Rome; des prêtres occasionnels, les desservaient, mais ils avaient d'autres activités. Dans le monde gréco-romain, si l'on excepte l'Égypte et la Syrie, un prêtre était un homme accomplissant dans un temple des tâches qui n'étaient pas spécifiquement attribuées à d'autres fonctionnaires. En général, prêtrise signifiait fonction et non charisme (p. 787-788).

1. Cet article d'A. D. Nock est repris dans *Essays on Religion and the ancient World*, II, 1972, p. 736-790.

998 A. D. Nock, *Hellenistic Mysteries and Christian Sacraments*, dans *Mnemosyne*, 5, 1952, p. 177-213.

Dans l'Égypte pré-lagide, comme en Babylonie, il n'y avait pas d'initiation au sens grec du terme¹. Probablement déjà avant le début de l'ère chrétienne, de nouveaux rites d'initiation, évoquant ceux d'Eleusis et de Dionysos, se développèrent dans les cultes d'Isis, Mithra, Cybèle, Attis, etc.

Selon A. D. N. (p. 799-800), on n'a aucun témoignage de l'existence de mystères de Sérapis. Il s'élève contre les interprétations de H. C. Youtie², qui croyait discerner dans le texte d'une lettre de Karanis les indices d'une initiation et d'un banquet ésotérique en l'honneur de Sérapis. Dans les *Métamorphoses* d'Apulée, Lucius n'a pas été initié à des mystères de Sérapis; Aelius Aristide (XLIX, 48) rapporte probablement que Sérapis lui a montré en rêve les choses cachées de l'au-delà, sans qu'il s'agisse pour autant d'une initiation.

1. Cet article d'A. D. Nock est repris dans *Essays on Religion and the ancient World*, II, 1972, p. 791-820.

2. H. C. Youtie, dans *HThR*, 41, 1948, p. 9-29.

999 A. D. Nock, *Neotera, Queen or Goddess?*, dans *Aegyptus*, XXXIII, 1953, p. 283-296.

A propos des femmes honorées à l'égal de divinités, Athanase d'Alexandrie cite de façon ambiguë Isis, Coré et Neotera chez les Égyptiens. Le nom de Neotera est une énigme. On a voulu y voir une «Isis-jeune».

D'autre part, sur des monnaies frappées par Cléopâtre et Antoine apparaît le titre de Thea Neotera (p. 286), qui semble faire de la reine une entité divine. Mais Neotera a pu être également une variante d'Hathor-Aphrodite dans l'Égypte romaine. Elle est en effet identifiée à Hathor à Dendara (p. 289).

Une inscription de Gerasa, datée de 143 de notre ère (p. 293-296), mentionne le don, par un prêtre nommé Malchus, de statues de Zeus-Hélios-Sérapis, Isis et Neotera. Cette dernière pourrait être ici Nephthys, comme on l'a suggéré, ou bien Hathor-Aphrodite,

qui est parfois associée à Isis. A. D. N. en donne des exemples pour Délos et Soli (p. 294). Mais il rejette ces hypothèses. Si Cléopâtre n'entre pas en ligne de compte pour la Neotera de l'inscription de Gerasa, A. D. N. pense à Faustine Majeure, morte en 140-141. L'impératrice défunte divinisée serait ici associée au couple isiaque. Isis figure d'ailleurs sur des émissions monétaires frappées pour Faustine durant sa vie (p. 294). Pour des explications plus satisfaisantes concernant Neotera, on se reportera à G. Mangano, notre notice no 846, et surtout à L. Moretti, notre notice no 955.

- 1000** A. D. Nock, *The Development of Paganism in the Roman Empire*, dans *The Cambridge Ancient History*, XII, *The Imperial Crisis and Recovery* A. D. 193-324, Cambridge, 3e éd. 1961, p. 409-449¹.

Le culte isiaque à Rome, qui recruta d'abord ses adeptes dans la plèbe et le demi-monde, connut vite la faveur des souverains (cf. p. 412-415 pour l'attitude envers les dieux égyptiens des Empereurs Caligula, Vespasien, Domitien, Hadrien, Commode, Caracalla, Dioclétien, et p. 415-418 pour les témoignages des cultes orientaux, isiaques en particulier, sur des monnaies et médailles officielles romaines). Isis et Sérapis sont évoqués également à propos de la vie religieuse dans les provinces orientales (p. 418-422) et occidentales de l'Empire (p. 425-427). Les documents épigraphiques indiquent que le culte isiaque était introduit dans toutes les régions entretenant des relations avec l'Égypte ou bien ayant des éléments ethniques d'origine étrangère, principalement des militaires (p. 426). Les dédicaces émanent de fonctionnaires romains, importants ou subalternes, d'affranchis et d'esclaves (p. 426). On n'a pas d'exemple d'un hommage officiel rendu par une cité d'une province occidentale.

Les aspects nouveaux de la pensée religieuse, sensibles dans les religions orientales, sont traités p. 435-437. La littérature classique leur fait une certaine place (p. 438-443). A. D. N. résume en particulier (p. 439) les idées de Plutarque (*De Iside et Osiride*), celles d'Apulée (*Métamorphoses*, XI) (p. 440), et cite (p. 440) un hymne à Sérapis d'Aelius Aristide.

P. 443-447 sont évoqués les rapports entre les cultes orientaux et le christianisme. En dépit de différences notables, ces deux types de religions sont conditionnés par un même besoin émotionnel et par une conception du monde identique.

1. La première édition est parue en 1939.

- 1001** KARL NOEHLES, *Die Kunst der Cosmaten und die Idee der Renovatio Romae*, dans *Festschrift Werner Hager*, Recklinghausen 1966, p. 17-37, fig. 9-42.

La « Renaissance » des Carolingiens et des Othoniens était liée au concept impérial et à l'idée de *Renovatio Imperii Romanorum*. Au début du XIII^e siècle, lorsque Rome commença à acquérir sa maturité politique, elle fit sienne également la notion de *Renovatio*. On constate le caractère antiquisant de l'art romain des XII^e et XIII^e siècles, en particulier dans les œuvres de l'atelier des Cosmates. K. N. se propose d'étudier les rapports de quelques-unes de ces œuvres typiques avec leurs modèles antiques et de préciser leur symbolisme en fonction de la politique de l'époque.

L'obélisque qui se dressait jusqu'en 1542 sur le Capitole¹ avait été érigé sur cette colline non pas durant l'antiquité, mais au Moyen-Âge, probablement vers le milieu du XIII^e siècle. Le symbolisme solaire égyptien de l'obélisque n'était sans doute pas ignoré des Romains du XIII^e siècle. On peut supposer qu'il signifiait alors le rayonnement du

Christ et de la croix, ainsi que la continuité entre la Rome antique et la Rome chrétienne. L'obélisque du Capitole, qui provient d'Héliopolis et date de Ramsès II, pourrait avoir orné d'abord l'Iseum romain du Champ de Mars (p. 22), mais il s'agit peut-être de fragments rapportés par les Romains en 1254, lors de leur victoire sur les habitants de Tibur, où s'élevait la Villa d'Hadrien, riche en sculptures égyptiennes ou égyptisantes. Dans ce cas, l'érection de l'obélisque sur le Capitole aurait commémoré cette victoire. Ce type de monument était d'ailleurs déjà un symbole de victoire dans l'antiquité chrétienne (p. 23): sur la base de l'obélisque qu'il fit élever sur la spina du Circus Maximus, Constantin rappelait sa victoire sur Magnence.

Les lions, dont on orna au Moyen-Âge la base de l'obélisque du Capitole, avaient aussi une valeur symbolique: images de la puissance et de la force, ils étaient gardiens du droit et de la justice (p. 23). Les lions égyptiens en ronde bosse placés devant le panthéon de Rome (p. 24-25, avec fig.) suscitérent bien des imitations au XIII^e siècle (références p. 24-28). K. N. cite en particulier les lions de la cathédrale d'Anagni (fig. 17, 19, 21); ces gardiens de trône étaient certes des puissances païennes dotées de fonctions apotropaïques, mais elles étaient incorporées à un contexte nouveau, au service de l'église chrétienne.

Un candélabre d'Anagni repose sur deux animaux couchés côte à côte, ayant à chaque extrémité une tête de sphinx et une tête de lion (p. 25, fig. 35-36). K. N. mentionne d'autres candélabres de Pâques supportés par des lions couchés (p. 26) dans les églises italiennes du XIII^e siècle. Leur symbolisme est clair: la lumière du Christ triomphe des puissances démoniaques de l'antiquité païenne.

On trouve aussi des sphinx égyptisants, parfois associés à des lions, comme gardiens aux porches des églises italiennes médiévales du XIII^e siècle: à la cathédrale de Ferentino (fig. 25), à S. Antonio Abbate à Rome (fig. 32-33), à Civitella Castellana (fig. 26), au transept de S. Jean de Latran à Rome (fig. 30-31). Il s'agit bien entendu d'un thème apotropaïque emprunté au symbolisme du sphinx égyptien (p. 26 sq.).

Cet art antiquisant est incontestablement lié au développement politique et à l'idée de *Renovatio*, qui se manifeste à Rome vers 1200 avec le développement de la puissance de la papauté sous Innocent III et ses successeurs.

1. Sur cet obélisque, cf. C. D'Onofrio, notre notice no 329, p. 204-216. — En l'an 1582, l'amateur d'antiquités C. Mattei fit transporter l'obélisque dans sa villa du Monte Celio, où il fut dressé sans les lions du socle.

1002 RUDOLF NOLL, *Kunst der Römerzeit in Österreich*, Salzburg 1949.

R. N. montre (fig. no 22) trois statuettes d'Osiris exhumées à Obertraum au bord du Hallstättersee et conservées au musée de Hallstatt. La fig. no 23 présente la célèbre statue-cube du prophète Hapikha, œuvre égyptienne de la fin du Nouvel Empire exhumée à Vienne en Autriche, et une stèle de basse époque qui aurait été trouvée dans la Lobau.

1003 R. NOLL, *Griechische und lateinische Inschriften der Wiener Antiken Sammlung*, Wien 1962, 135 p., 10 fig.

Une petite plaque votive en marbre (no 77, p. 40), conservée à Vienne, porte une dédicace en grec, d'époque hellénistique, à Sérapis et Isis; sa provenance est inconnue (sur ce document, cf. J. et L. Robert, *Bull. Epigr.* 1963, no 35, dans *REG*, LXXVI, p. 125-126; L. Vidman, *SIRIS*, no 810). Un autel votif en marbre rouge du II^e siècle après J.-C. (no 245, p. 80) mentionne la dédicace à Isis d'une statue d'Harpocrate; il s'agit

d'une découverte faite à Padoue (*SIRIS*, no 631). Un autel en calcaire (no 335, p. 103), dédié à Jupiter-Ammon en 234 après J.-C., a été exhumé sur le site de Carnuntum, l'actuelle Bad Deutsch-Altenburg (*CIL*, III, 11128).

- 1004** G. NOVAK, art. *Peć* dans *Enciclopedia all'Arte Antice, Classice e Orientale*, VI, 1965, p. 1.

G. N. signale une dédicace à Sérapis Invictus découverte à Peć en Yougoslavie (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 700).

- 1005** MARIA NOWICKA, *La maison privée dans l'Égypte ptolémaïque*, *Academia Scientiarum Polona, Bibliotheca Antiqua*, vol. IX, 1969, 178 p., 101 fig.

Au cours de cet ouvrage consacré à l'habitat dans l'Égypte lagide, M. N. évoque les rapports entre l'art alexandrin et l'art romain. P. 44 sq., l'auteur étudie la décoration murale des maisons en s'appuyant sur les vestiges de peintures des tombeaux d'Alexandrie. Au IIIe s. avant J.-C., un style à «zones», la bande inférieure imitant le marbre ou l'albâtre, se rapproche, selon M. N., du premier style pompéien¹. Une nouvelle étape, introduisant des vues architectoniques, serait à l'origine du deuxième style pompéien. Les représentations de jardins, fréquentes dans la peinture romaine, seraient aussi d'inspiration alexandrine. L'auteur en veut pour preuves la longue tradition pharaonique des décors de jardins, et les palmiers peints dans l'hypogée V de la nécropole d'Anfouchy.

M. N. pose (p. 18-20) la question de l'origine des paysages nilotiques. Plutôt qu'une production romaine du début de l'Empire, d'un exotisme éloigné de la réalité égyptienne, ces paysages reproduisent, selon M. N., des images alexandrines. La mosaïque de Préneste, des peintures d'Herculanum et de Pompei sont ainsi utilisées par l'auteur (p. 129-139) comme sources de documentation sur la maison rurale d'Égypte.

1. Pour ce type de décor, voir aussi des habitations des Ier et IIe s. après J.-C. à Medinet Madi, cf. *Orientalia*, 39, 1970, p. 335.

- 1006** J. F. OATES, A. E. SAMUEL, C. B. WELLES, *Invitation to Dinner*, dans *American Studies in Papyrology*, II, 1, 1967, p. 260-264.

Le papyrus Yale 587, daté de la fin du IIe siècle de notre ère, est un petit billet comportant une invitation à un banquet (*klinè*) de Sérapis, que le laconisme de la date ne permet pas de rattacher à une fête précise de l'Égypte romaine. Les repas organisés chez des particuliers, comme c'est le cas ici, étaient cependant soumis à la réglementation du Gnomon et peut-être supervisés par des prêtres de Sérapis. Parfois également, les banquets avaient lieu dans le temple de Sérapis ou d'une autre divinité (p. 262). — Sur ce sujet, on consultera encore L. Castiglione, notre notice no 215 et L. Koenen, notre notice no 682.

- 1007** O.V. OBEL'ČENKO, Кую-мазарский могильник, dans *труды Института Истории и Археологии Узбекской ССР*, VIII, Ташкент, 1958, 205.

O. V. OBEL'ČENKO, *Le cimetière de Kouyou-Mazar*, dans *Travaux de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de l'Académie des Sciences de la RSS des Ouzbeks*, vol. 8, Tachkent 1958, p. 205 (en russe).

A Kouyou-Mazar, à 23 kms au Nord-Est de la ville de Kagan, des perles striées et un pendentif en pâte de verre qualifiée d'égyptienne ont été trouvés dans des sépultures sarmates du II^e ou du I^{er} siècle av. J.-C. Voir le matériel de comparaison dans *Orientalia* 35, 1966, p. 170.

1008 H. W. OBBINK, *Cybele, Isis, Mithras. Oosterse Godsdiensten in het romeinse rijk*, Haarlem 1965, 138 p., 12 fig.

Le deuxième chapitre (p. 47-90) traite du culte isiaque. Après avoir donné (p. 47-49) un aperçu de son introduction en Italie à la fin du II^e siècle avant J.-C. et des péripéties de son extension dans la capitale romaine, H. W. O. s'étend longuement sur le développement de la personnalité d'Isis (p. 49-52) et d'Osiris (p. 52-55) dans l'Égypte pharaonique. Le mythe osirien, les rites et le culte du dieu dans la vallée du Nil sont évoqués p. 55-63. Puis H. W. O. étudie (p. 63-69) le culte d'Isis dans l'Égypte lagide et la création de Sérapis, ainsi que la diffusion de la religion isiaque dans le monde grec. Il consacre plusieurs pages aux aréologies isiaques (69-72), aux particularités cultuelles (p. 72-75), aux mystères isiaques (p. 75-90), connus surtout d'après les initiations de Lucius dans les *Métamorphoses* d'Apulée.

1009 ROGER T. O'CALLAGHAN, *Recent Excavations underneath the Vatican Crypts*, dans *The Biblical Archeologist*, XII, Février 1949, p. 2-23, 13 fig.

Dans la nécropole païenne située sous les cryptes de la basilique Saint Pierre à Rome, des fouilles entreprises à partir de 1941 ont révélé plusieurs mausolées appartenant à des familles riches. L'un d'eux (p. 10) fut qualifié d'«égyptien» en raison des peintures ornant trois de ses murs — la façade est détruite. On voit sur chacune de ces parois la représentation d'un personnage égyptien, probablement une divinité, debout sur un coussin, tenant dans la main droite un long bâton et, dans la main gauche, le signe de vie ankh. Il est peint en bleu, vert et jaune sur un fond rouge. Le mausolée, qui semble dater de 200 de notre ère environ, passa des adeptes isiaques à ceux du culte dionysiaque, comme permettrait de le supposer la présence dans le monument de sarcophages plus tardifs à représentations dionysiaques. Puis, vers la fin du III^e siècle, le mausolée abrita une sépulture chrétienne. — Sur ce mausolée et son décor égyptisant, on se reportera encore à nos notices no 181, 637, 674.

1010 ALBRECHT OEPKE, *Die Höhenlage der Isisreligion in zeitgeschichtlicher und neutestamentlicher Beleuchtung*, dans *Theologische Literaturzeitung*, Berlin LXXXI, 1956, col. 395-396.

Quelques comparaisons avec le christianisme peuvent être faites dans la religion isiaque telle qu'elle apparaît au Livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée¹. Le culte d'Isis et de Sérapis n'est pas monothéiste; il ne dépasse pas le stade du syncrétisme et de l'hénothéisme panthéiste. L'au-delà isiaque n'est qu'un prolongement de la vie terrestre. La frontière entre la divinité et l'être humain est mal définie. Le but de l'initiation isiaque est la divinisation du myste, ce qui est impensable dans le christianisme, tout comme la possibilité de plusieurs initiations existant dans le culte isiaque.

En conclusion, l'isiacisme ne doit pas être considéré comme le prédécesseur du christianisme, mais il en fut certainement un concurrent dangereux, comme nous l'appren-

nent les sources classiques et le fait qu'il ait été combattu par le christianisme devenu religion d'état.

1. Cette étude de A. Oepke est parue également sous le même titre dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wiss. und die Kunde der älteren Kirche*, 46, Berlin 1955, p. 277-279.

1011 FRIEDRICH OERTEL, *Zur Ammonsohnschaft Alexanders*, dans *Rheinisches Museum für Philologie*, Frankfurt 1940, p. 66-74.

Selon certains témoignages antiques, Alexandre a été déclaré fils de Zeus-Ammon par un oracle à Siwah; selon d'autres, il a simplement été accueilli et salué par les prêtres du temple comme fils de Zeus-Ammon. Le désir du conquérant d'avoir des assurances sur ses rapports avec Zeus-Ammon devait être connu à Siwah. Si bien que le prophète zélé répondit au désir du souverain en le saluant comme le fils de Zeus-Ammon, ce qui évitait une véritable réponse oraculaire.

1012 ERWIN OHLEMUTZ, *Die Kulte und Heiligtümer der Götter in Pergamon*, Würzburg 1940, 302 p.

Le culte des dieux égyptiens à Pergame est évoqué p. 273-276. Une inscription, datant probablement du I^{er} siècle de notre ère (p. 85, 200, 260, 273-274; L. Vidman, *SIRIS*, no 313), rappelle le don fait à Isis par deux hiérarches de représentations de Sérapis, Isis, Anubis, Harpocrate, Osiris, Apis, Hélios à cheval, Arès et des Dioscures, d'un vêtement de lin sur lequel étaient peintes une procession isiaque et toute la suite de la déesse, de trois autres habits et de quatre-vingts feuilles d'or. Les deux dédicants ont en outre pris à leur charge la restauration de statues et d'objets cultuels; divers vases sont mentionnés, ainsi qu'un bassin pour l'eau lustrale, placé à la porte du sanctuaire¹.

Une autre inscription (p. 275), du milieu du II^e siècle après J.-C., serait également en rapport avec le culte d'Isis. Elle rappelle qu'un architecte a été honoré par Dikaiosynè en raison de sa probité et de son sens de l'équité. Selon E. O., en effet, l'identification de Dikaiosynè et d'Isis est attestée par des témoignages littéraires, ainsi que par des inscriptions d'Athènes et de Délos, Isis étant la déesse du droit et de la justice².

Sérapis est mentionné sur le fragment d'un petit autel, qui semble dater de l'époque hellénistique (p. 275-276; L. Vidman, *SIRIS*, no 312).

Outre ces témoignages épigraphiques, le site de Pergame a livré une statue d'Ammon (p. 88, 276). Une tête de Sérapis en terre cuite provient du sanctuaire de Déméter (p. 224, 276). Le dieu trônant est encore figuré sur une monnaie d'Antonin le Pieux (p. 276). E. O. hésite à reconnaître le dieu dans un torse qui montre Zeus trônant à son avis (p. 80, 276), ou dans un couronnement de pilier, qui représenterait plutôt une tête d'Hermès (p. 232, 276). — Pour les cultes égyptiens à Pergame, on consultera également O. Deubner, nos notices no 309-311, ainsi que l'ouvrage de F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, III (EPRO, 26), Leiden 1973, p. 93-97.

1. Sur le temple des dieux égyptiens à Pergame, cf. R. Salditt-Trappmann, *Tempel der ägyptischen Götter in Griechenland und an der Westküste Kleinasien*, EPRO, 15, Leiden 1970, p. 1-25, plans 1 et 2.

2. F. Dunand, o.c., p. 97, cite prudemment ce document, qui n'est pas retenu en revanche dans la *SIRIS* de L. Vidman.

- 1013** L. OHLENROTH, et F. WAGNER, *Fundbericht für die Jahre 1944-1949*, dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 18/19, 1951/1952, p. 278, fig. 25.

On a découvert en 1947 à Augsburg une plaque votive à Isis Regina, ornée de l'empreinte de deux pieds (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 646).

- 1014** A. N. OIKONOMIDÈS, *Londinium Romanum I. Mithraei acrolithum cultus stratum tauroctoniae*, dans *ΠΟΛΕΜΩΝ*, VII, Athènes 1962, p. 72-80, 3 fig.

L'examen d'un groupe de quatre sculptures exhumées dans le Mithraeum de Walbrook à Londres: une main, une tête de jeune homme coiffé du bonnet phrygien, une tête féminine et celle de Sérapis barbu (fig. 1, 4, p. 73), permet de supposer qu'elles faisaient partie d'un acrolithe, encadrant un relief montrant Mithra tauroctone flanqué de Cautes et Cautopates. La tête de Sérapis couronné d'un calathos orné de feuillages devait se trouver au sommet de l'arc (fig. 2, p. 75), disposition pour laquelle on connaît d'autres exemples. — Pour cette effigie de Sérapis, on se reportera à E. et J. R. Harris, notre notice no 551, p. 10.

- 1015** MIGUEL OLIVA PRAT, *La colección Emporitana del Museo Arqueológico de Gerona* dans *MMA P*, V, 1944, p. 95-106, pl. XV-XXIII.

Le Musée Archéologique de Gérone en Espagne renferme plusieurs *Aegyptiaca* provenant du site d'Ampurias. M.O.P. signale (p. 103) un grand scarabée de cœur en pâte de verre (VIIe-VIe siècles), deux figurines en pâte de verre, dont l'une représente Horus hiéracocéphale et l'autre probablement Isis trônant. Un vase plastique en forme de hérisson est sans doute une fabrication naucratite du VIe siècle avant J.-C. (p. 96 sq., pl. XVI, 2), de même qu'une aryballe sphérique à décor réticulé (p. 96 sq., pl. XVI, 4).

- 1016** ANDREW OLIVER, *The Montebello Mosaics*, dans *AJA*, 69, 1965, p. 268-270, pl. 71-72.

En 1892 plusieurs mosaïques furent mises au jour à Montebello, près de Prima Porta, à quelques kilomètres au Nord de Rome, dans les ruines d'un édifice qui pourrait avoir été un petit établissement thermal datant du IIe siècle de notre ère. L'une d'elles, conservée actuellement au Metropolitan Museum of New York, est ornée de motifs géométriques et floraux, avec un panneau central montrant une curieuse scène égyptisante (bibliographie p. 269, n. 6-10). On y voit à gauche un personnage debout, de couleur verte, vêtu d'un seul pagne et d'une large ceinture. Sur la tête il porte une coiffure à rayures rouges et blanches évoquant le *némès*; elle est surmontée par un disque solaire flanqué de deux cornes et sommé d'un objet conique jaune. Il tient dans la dextre un encensoir et tend de sa main gauche un objet non identifiable. Le personnage, aux chairs de couleur rouge, assis à droite, est vêtu de la même façon que son compagnon, mais sa coiffure s'orne seulement de l'uraeus dressé au-dessus du front. Il tend un plat contenant un œuf (?) vers un serpent brun sortant d'un panier.

- 1017** JAMES H. OLIVER, *Paeanistae*, dans *TrAPhAss*, LXXI, 1940, p. 302-314, 2 pl.

J. H. O. propose certains compléments de lecture à l'inscription *IG*, II, 2481 du Musée Epigraphique d'Athènes. Il suggère d'y voir une liste de *paeanistae*. Ce document doit être comparé à un autre catalogue de *paeanistae*, du III^e siècle de notre ère, gravé sur le côté gauche du monument de Sarapion à Athènes, qui peut lui aussi être complété par deux nouveaux fragments. Enfin, un autre mention de *paeanistae* provient du Pirée (*IG*, II², 2963) et date du III^e siècle de notre ère également. Ces inscriptions sont toutes en relation avec le culte d'Asklépios.

Si l'on excepte l'Attique, la présence de *paeanistae* est attestée à Rome par deux inscriptions des II^e et III^e siècles de notre ère (*IG*, XIV, 1084 = *SIRIS*, no 384; *CIL*, VI, 3770 + *IG*, XIV, 1059). Les *paeanistae* de Rome sont associés non pas au culte d'Asklépios, mais à celui de Sérapis et leurs rapports avec l'Égypte sont encore affirmés par l'emploi du calendrier égyptien. Les membres de ce collège étaient des étrangers résidant à Rome (*peregrini*) et non pas des citoyens de haut rang comme ceux d'Athènes. En fait, ils n'avaient rien à voir avec la corporation d'Athènes, mais dérivait d'une organisation parente d'Alexandrie, attestée par deux inscriptions égyptiennes. Les *paeanistae* de Rome étaient, semble-t-il, des choristes professionnels de Sérapis, groupés en collège religieux. Ils n'avaient en commun avec les *paeanistae* d'Athènes que le nom, l'époque et les rapports avec un dieu guérisseur.

- 1018** JAMES H. OLIVER, *Attic Text reflecting the Influence of Cleopatra*, dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, VI, 1965, p. 291-294.

Une colonne découverte à Pikermi, près de Teithras en Attique, est gravée de deux inscriptions, publiées par J. J. Pollitt¹, qui attestent l'existence d'un Iseum, inconnu par ailleurs. L'une est une dédicace à Isis; l'autre, celle qui intéresse ici J. H. O., date de la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère. Ce texte montre que le culte d'Isis en Attique n'était pas seulement toléré, mais qu'il était reconnu officiellement par les autorités. La réglementation du sanctuaire était laissée aux soins de la boulé athénienne. J.H.O. propose une transcription du décret quelque peu différente de celle de J. J. P.

1. Cf. J. J. Pollitt, notre notice no 1138 et les commentaires de J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1966, no 167 (dans *REG*, LXXIX, p. 363-365). Ce document est le no 33 a de la *SIRIS* de L. Vidman.

- 1019** G. OLIVERIO, *Iscrizioni cirenaiche pubblicati a cura di Pugliese Carratelli G.*, dans *Quaderni di Archeologia della Libia*, 4, Rome 1961, p. 3-54, avec fig.

Une inscription fragmentaire (p. 30, no 10, fig. 19-20), conservée au Musée de Cyrène, donne le texte d'une loi sacrée isiaque: celle-ci prescrit les jours de jeûne et d'abstinence de vin. Il est fait mention d'un prêtre nommé Agathodémon. — C'est le document no 808 de la *SIRIS* de L. Vidman; voir encore J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique*, 1962, no 363 (dans *REG*, LXXV, p. 217-218).

- 1020** G. OLIVERIO, dans *ASAtene*, 39-40 (n. s. 23-24), 1961-1962 (éd. 1963), p. 260.

L'architrave du temple d'Isis à Cyrène est constituée par trois blocs sur lesquels est gravée une inscription (p. 260, no 72) en l'honneur d'Hadrien (c'est le document no 804

de la *SIRIS* de L. Vidman). G.O. décrit (p. 260, no 73) une autre inscription du même sanctuaire datant du II^e ou du III^e siècle de notre ère (*SIRIS*, no 806).

1021 ECKART OLSHAUSEN, *Rom und Ägypten von 116 bis 51 v. Chr.*, Thèse Erlangen-Nürnberg 1963, 64 p.

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser supposer, E. O. envisage seulement les relations politiques entre le royaume lagide et Rome durant la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., plus précisément de 116 à 51 avant J.-C.¹, avec l'ingérence croissante du gouvernement romain dans les affaires lagides. On ne trouvera par conséquent dans cette étude aucune indication concernant l'impact de la civilisation et de la religion égyptiennes sur les Romains.

1. Ces dates ont été choisies en fonction d'une thèse de H. Winkler, *Rom und Ägypten im 2. Jahrhundert v. Chr.*, Leipzig 1933, qui avait étudié ces rapports jusqu'à la mort de Ptolémée VIII en 116.

1022 ILONA OPELT, *Thermuthis als Todbringerin*, dans *Hermes*, 87, 1959, p. 304-309.

Thermuthis est l'ancienne déesse des moissons Renenoutet, protectrice des moissons dans l'Égypte pharaonique. Les hymnes de Medinet Madi, dédiés par Isodorus à Isis-Thermuthis, la montrent sous cette apparence de dispensatrice de fertilité; mais plusieurs de ses caractéristiques y sont manifestement empruntées à Isis à laquelle elle est assimilée. Dans les légendes judéo-chrétiennes tardives, Thermuthis apparaît comme la fille du Pharaon qui trouva Moïse et l'éleva. Dans la littérature gréco-romaine, les témoignages concernant la déesse-serpent Thermuthis sont très rares. Apion, dont les *Aigyptiaka* auraient inspiré Plutarque et Elien, serait le premier écrivain antique à voir en elle une déesse de la mort, épargnant les bons mais tuant les méchants. Pour I.O., cette caractéristique, en apparence contradictoire avec son rôle de déesse des moissons, est en réalité conforme à la personnalité pharaonique de Thermuthis, qui était liée au dieu du Destin, Schai. Cela lui conférait le double aspect de déesse dispensatrice de fécondité et de mort. Telles sont également les caractéristiques attribuées au serpent dans l'Égypte ancienne: il tue mais apporte aussi la fertilité.

1023 CAMILLO ORLANDO-CASTELLANO, *Frammento dell'obelisco di Montecitorio*, dans *L'Urbe*, XXVII, 5, 1964, p. 13-15.

A propos de l'alarme suscitée à Rome en 1964 par l'instabilité de l'obélisque de Montecitorio, C.O.C. rappelle l'histoire de ce monument. Il signale qu'un fragment provenant de la collection Borgia est entré au Musée National de Naples en 1817 (coll. égypt. no 999) et mentionne (p. 15 et fig. p. 14) un autre fragment dans sa propre collection. Ce bloc de granit rose porte le cartouche de Psammétique. Il a été acquis dans le commerce romain d'antiquités et aurait été, selon la tradition, trouvé au XIX^e siècle près de l'emplacement où était tombé l'obélisque. — Ce fragment a été étudié par S. Bosticco, notre notice no 163.

1024 FELIX OSWALD, *Index of Figure-Types on Terra Sigillata* (Supplement to: The Annals of Archaeology and Anthropology, Liverpool 1936-1937), 2^e éd. Londres 1964, 154 p., XCI pl.

Ce répertoire des représentations figurées sur la poterie sigillée reprend et complète le corpus dressé par J. Déchelette pour la Gaule romaine¹. Plusieurs thèmes sont en rap-

port avec les cultes isiaques ou l'Égypte. Anubis tenant la palme et le caducée est figuré sur un tesson de Vichy (no 549, pl. XXVI). Le dieu porte seulement la palme sur un moule d'Aquincum, du style de Pacatus, datant de la fin du II^e siècle de notre ère (no 551, pl. XXVI). Il brandit un glaive (?) sur un document de Trèves, de l'époque des Antonins (no 551 A, pl. XXVI). Le personnage portant un masque animal sur un vase d'Ittenwiller datant du règne d'Hadrien pourrait être un prêtre coiffé du masque d'Anubis, bien que F. O. y voit un adepte mithriaque masqué (no 550, pl. XXVI). Quelques représentations de Pygmées combattant (nos 691-703, pl. XXXIII-XXXIV) proviennent des officines de Lezoux, Chémery, Rheinzabern, La Madeleine, Vichy, Montans.

1. J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 1904.

1025 EBERHARD OTTO, *Ägypten. Der Weg des Pharaonenreiches*, Stuttgart 1953, 289 p., 34 fig.

Dans cette histoire de l'Égypte pharaonique, E. O. ne manque pas d'évoquer (p. 252) le problème des influences égyptiennes à travers le monde antique; l'auteur souligne d'ailleurs combien est difficile le passage de la civilisation pharaonique à la civilisation «classique» (cf. le compte rendu dans *OLZ*, 1954, col. 412).

1026 WALTER OTTO, *Beiträge zur Hierodulie im hellenistischen Ägypten* (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-hist. Klasse, N. F. Heft 29), München 1949, 74 p.

Les fonctions occupées par les *hiérodouloi* dans les temples de l'Égypte lagide ne sont pas aisées à définir. W. O. tente d'apporter quelques précisions¹. Bien qu'ils accomplissent des basses besognes, il n'est pas certain qu'on puisse les considérer comme des esclaves. Un rapprochement s'impose cependant avec les esclaves de Grèce et d'Orient, que leurs maîtres affranchissaient en les vouant à une divinité (cf. les nombreux exemples de consécration d'esclaves à Sérapis et à Isis en Béotie). Les *hiérodouloi* sont bien attestés dans les *Sarapieia* d'Égypte, en particulier dans celui de Memphis (p. 33 sq.). W. O. évoque (p. 39) l'introduction du culte de Sérapis à Délos par un prêtre de Memphis. — Sur les *hiérodouloi*, on consultera également L. Delekat, *Katoche, Hierodulie und Adoptionsfreilassung* (Münchner Beiträge zur Papyrusforschung, 47), 1964; F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, I, *EPRO*, 26, Leiden 1973, p. 174-175.

1. Le texte de cette conférence faite par W. Otto en 1934, resté inédit, a été publié après sa mort par F. Zucker, qui a apporté quelques remaniements et adjonctions au texte original.

1027 BIAGIO PACE, *Arte e civiltà della Sicilia antica*, III, 1945.

Dans cette importante étude relative à la Sicile antique, un chapitre (p. 670-686) est consacré à la pénétration des cultes étrangers, pour laquelle l'influence phénico-punique fut déterminante.

L'origine des relations entre la Sicile et l'Égypte remonterait au mariage d'Agathocle (319-289) avec Théoxène, belle-fille de Ptolémée I^{er} Soter. Cet événement aurait été selon B. P. l'occasion de l'introduction en Sicile du culte isiaque. La présence des divinités égyptiennes y est attestée par la numismatique et par de nombreux témoignages archéologiques, dont les principaux sont énumérés par B. P. Syracuse fut un des plus

importants centres isiaques; il constitua probablement au temps d'Agathocle et de Hiéron II le point de départ de la diffusion de ce culte dans l'île et l'étape qui précéda l'arrivée des dieux égyptiens en Italie au II^e siècle avant notre ère. Le Serapeum mentionné par Cicéron est impossible à localiser avec certitude. Catane fut également un grand centre des dieux égyptiens en Sicile. Des indices concordants permettent de supposer l'existence d'un Iseum sur l'emplacement du couvent de S. Francesco. La vogue de la déesse Isis y serait encore attestée par la survivance de certains aspects du rituel isiaque dans la procession de la fête chrétienne de Ste Agathe. B.P. suppose d'autres réminiscences isiaques dans une autre fête à Messine. Le domaine des superstitions populaires recèle plus d'un élément issu de thèmes religieux orientaux, bien que la prudence s'impose dans ce domaine. — Sur les cultes isiaques et les *Aegyptiaca* de Sicile, on consultera désormais l'ouvrage de Giulia Sfameni Gasparro, *I culti orientali in Sicilia*, *EPRO*, 31, 1973.

- 1028** MASSIMO PALLOTTINO, *Vaso egiziano iscritto proveniente dal villaggio preistorico di Coppa Nevigata*, dans *RendLinc*, VI, 1952, p. 580-590, 5 fig.

La partie supérieure d'un vase égyptien conservé au Musée de Tarente porte une inscription hiéroglyphique au nom d'un certain Bakenrenef, Bocchoris, haut fonctionnaire du pharaon Psammétique II (593-588 avant notre ère), qui fut, entre autres, commandant de mercenaires grecs. Le récipient a été trouvé en 1903 à Coppa Nevigata. Selon M. P., il a pu être rapporté en Italie comme pierre de lest par un bateau phocéén au VI^e siècle avant notre ère.

- 1029** M. PALLOTTINO, *Etruscologia*, 3, Milan 1955.

La pl. 61 reproduit la soi-disant «momie de Zagreb», qui porte une inscription étrusque. C'est une momie de femme d'époque ptolémaïque ou romaine, arrivée à Zagreb à une époque récente.

A. P. PAMPALONI. Cf. notre no **859**.

- 1030** SILVIO PANCIERA, *La vita economica di Aquileia in età romana*, 1957, p. 90-91.

Comme l'indique l'existence d'un tarif de fret, Aquilée avait des rapports commerciaux suivis avec Alexandrie et l'Égypte. Une lettre de Saint Jérôme montre qu'elle importait du papyrus. De nombreux objets égyptiens ou égyptisants découverts dans la région font songer à un commerce d'antiquités. Un prêtre égyptien nommé Harnouphis, qui est sans doute le célèbre mage de la suite de Marc-Aurèle, y a laissé trace de son passage (sur ce personnage, cf. encore J. Guey, nos notices no **533-534**).

- 1031** S. PANCIERA, *Miscellanea Storico-epigrafica II*, dans *Epigraphica*, XXV, 1962, p. 78-105, 12 fig.

Un des documents épigraphiques étudiés par S. P. (p. 99-100, fig. 9-12) est un autel isiaque (hr. 0,88 m), trouvé à Anitrella, localité située à 5 km de Casamari, dans le Latium. La face principale porte une inscription indiquant que le monument a été dédié sur ordre testamentaire d'une certaine Aburena Quarta (nom trahissant l'origine ingé-

nue de la dame), pour honorer une divinité qui n'est pas citée, mais qui est probablement Isis, si l'on en juge d'après le décor de l'autel. Les quatre faces sont ornées d'une guirlande florale retenue aux angles par quatre bucrânes. Sur la face antérieure un uraeus se dresse au-dessus de la guirlande; au-dessous est figurée une ciste mystique décorée d'un croissant lunaire, avec un uraeus sur le couvercle. Sur le côté gauche on voit un sistre, tandis qu'une situle est sculptée sur le côté droit. D'après son style, S. P. date ce monument de la moitié du Ier siècle de notre ère. Le document est signalé par L. Vidman, *SIRIS*, no 508 et par M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 60.

Il ne s'agit pas du seul témoignage des cultes égyptiens sur le territoire de *Cereatae Mariana*. Une dédicace à Sérapis a été mise au jour en 1856 devant l'église de Casamari (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 509 et M. Malaise, *ibid.*); le cognomen Serapis figure-rait sur un ex-voto exhumé devant le couvent de Casamari.

1032 D. PANEDDA, *Olbia nel periodo punico e romano*, Rome 1953.

Les tombes puniques d'Olbia en Sardaigne ont livré quelques documents égyptisants et orientalisants. Un curieux objet en or se compose d'une plume flanquée de deux sphinx (p. 40). Un collier en pâte de verre compte plusieurs perles et cinq pendeloques en forme de masques humains, ainsi qu'un oudjat (p. 40-41 et pl. III, fig. 1).

1033 ERWIN PANOFKY, «*Canopus Deus*». *The Iconography of a non-existent God*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 57, 1961, p. 193-216, 21 fig.

L'usage des jarres servant à la conservation des viscères était tombé en désuétude lorsque, à l'époque ptolémaïque, le nom de Canope fut donné à une localité située sur l'embouchure de Nil, un peu à l'Est d'Alexandrie. Port animé, Canope devint également un centre de pèlerinage, un lieu de cure et un parc d'amusements. Les représentations du dieu adoré dans le sanctuaire de Canope — il s'agit de terres cuites gréco-romaines, de statuettes en bronze, de monnaies impériales frappées à Alexandrie et de rondes-bosses, le montrent comme une jarre ventrue surmontée d'une tête humaine, accompagnée souvent d'une idole féminine figurée de la même façon.

Cette divinité est incontestablement une forme d'Osiris, en rapport avec les eaux du Nil. Osiris est également le dieu des morts, ce qui expliquerait la ressemblance de l'image cultuelle de Canope avec des jarres viscérales à tête humaine. Celles-ci cependant n'étaient plus employées en Egypte après le Nouvel Empire, tandis que les images de l'idole canopique n'apparaissent pas avant la deuxième moitié du Ier siècle après notre ère.

Le problème est de savoir comment le nom de Canope a été transféré de la localité à la personne de son dieu, car il n'y a jamais eu de divinité égyptienne de ce nom. La transformation serait due aux deux premiers pères de l'Eglise, et en particulier à Rufin; celui-ci raconte comment un «prêtre de Canope» entreprit, grâce à un stratagème ingénieux, de démontrer la supériorité de son dieu de l'eau sur le dieu du feu des Chaldéens. L'ambiguïté du récit de Rufin finit par laisser l'impression que «Canopus» n'est pas seulement le nom de la localité, mais aussi celui de la divinité.

L'*Histoire Ecclésiastique* de Rufin fut fréquemment copiée, puis imprimée dès 1473; mais son chapitre sur Canopus n'attira l'attention ni au Moyen-Âge, ni au début de la Renaissance. Il fut «redécouvert» par G. G. Giraldis, dont le *Syntagma* fut popularisé par V. Cartari dans son livre *Imagini dei Dei de gli antichi*, Venise 1571, qui donne une curieuse représentation de Canopus accompagnant Neptune. E. P. note à ce propos

que le graveur de Cartari aurait pu s'inspirer des monnaies romaines portant l'image des deux idoles de Canope, par exemple d'un type monétaire d'Antonin le Pieux connu à l'époque. Mais il construisit son image exclusivement d'après la description faite par Rufin.

L'image de Canopus donnée dans les différentes éditions du livre de V. Cartari parues entre 1571 et 1603 a inspiré un groupe de gemmes dites «gnostiques» reproduisant cette idole; quelques exemplaires en sont conservés; d'autres sont figurés dans des grands recueils d'antiques, comme l'*Oedipus Aegyptiacus*, IV, 1654 du Père A. Kircher, ou *L'Antiquité expliquée* de B. de Montfaucon, 1719. En raison de sa curieuse iconographie, le personnage monstrueux figuré sur ces gemmes n'a pas été correctement interprété par les spécialistes modernes des gemmes magiques, qui y ont vu un personnage enserré par un serpent, ou une momie entourée de bandelettes, ou même un utérus. Les illustrations de Cartari montrent en fait qu'il ne peut s'agir que de Canopus, que ces gemmes ne sont pas antiques et ne peuvent être antérieures au XVI^e siècle.

Dans l'édition de 1615 du livre de Cartari, révisée par L. Pignoria, l'image de Canopus fut rectifiée, en particulier en substituant une base en forme de tore à de petits pieds humains. Avant notre XX^e siècle, personne ne douta un instant que cette curieuse représentation était celle d'un dieu égyptien portant le nom de Canopus.

En appendice (p. 209), E. P. signale que certaines statues-cubes égyptiennes ont été prises également pour des représentations de Canopus dans d'anciens recueils d'antiquités.

1034 E. PANOFSKY, *Tomb Sculpture. Its changing Aspects from ancient Egypt to Bernini*, Londres 1964, 319 p., 446 fig.

En étudiant l'évolution du décor tombal sculpté depuis l'ancienne Egypte jusqu'au XVII^e siècle, E. P. signale certaines influences de l'art funéraire pharaonique. Sur un relief du VI^e siècle avant notre ère à Sparte (p. 20 et fig. 24), le défunt héroïsé reçoit, comme dans les tombes égyptiennes, l'offrande de fleurs, de fruits et d'un coq. La même scène figure sur un relief de la fameuse tombe dite «des Harpies» à Xanthos en Lycie, datant du Ve siècle avant notre ère (p. 20, fig. 25-27); les créatures ailées, mi-femmes, mi-oiseaux, qui décorent ces reliefs ont été identifiées comme des Harpies emportant les âmes vers leur destination, mais elles semblent également dérivées du *ba*, l'oiseau-âme de l'Egypte ancienne, et personnifieraient ici le pouvoir accordé à l'âme de s'envoler.

Les Phéniciens ont emprunté à l'Egypte le type du sarcophage anthropomorphe (p. 25-26). A propos de l'art funéraire carthaginois, E. P. décrit (p. 26) le sarcophage d'une prêtresse du Musée Lavignerie à Carthage, où la défunte, coiffée d'une perruque égyptisante surmontée d'une dépouille d'oiseau, porte une robe recouverte à partir de la taille d'ailes plaquées, qui lui donnent, selon E. P., l'aspect d'une sirène.

Fig. 100 est reproduit un relief de la tombe des Haterii montrant les édifices bordant la route du convoi funèbre le long de la Via Sacra, avec en particulier l'«Arcus ad Isis», le décor de ces constructions n'étant pas, selon E. P., conforme à la réalité. — Sur ce document, cf. M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 190-191 et pl. 16. Selon M. M. il ne s'agit pas là des monuments bordant la Via Sacra, mais d'une suite d'édifices sans ordre topographique strict. L'Arcus ad Isis doit probablement être identifié à l'Arc de Camille, qui appartenait au temple isiaque du Champ de Mars à Rome.

1035 ANTONIO PARASCANDOLA, *I fenomeni bradisismici del Serapeo di Pozzuoli*, Naples 1947, 117 p., avec fig.

A. P. étudie les vicissitudes, dues aux phénomènes sismiques, d'un monument à Pouzzoles qui a suscité bien des controverses. On a voulu y voir un établissement thermal, un marché ou un temple de Sérapis. Cette dernière identification avait été entraînée par la découverte d'une statue de Sérapis trônant en marbre (p. 9, fig. 2)¹. L'hypothèse du *macellum* prévaut actuellement; A. P. partage cette opinion. L'effigie de Sérapis est en effet trop petite (hr. 1,10 m) pour avoir servi de statue cultuelle à un monument aux proportions aussi importantes (p. 14); en outre, les autres statues exhumées sont sans rapport avec le culte isiaque.

Le *macellum* a été construit au I^{er} siècle après J.-C. et a subi de nombreuses réfections, en particulier sous les Sévères. Sous le Bas-Empire, le monument, victime d'un affaissement du sol, a été rendu impraticable par l'invasion des eaux; le *macellum* fut alors abandonné.

Il est intéressant de signaler qu'on a repéré, sous le niveau du I^{er} siècle après J.-C., un pavement du I^{er} siècle avant notre ère. A. P. se demande (p. 16) s'il ne s'agit pas de l'*Aedes Serapis* mentionnée dans un texte de 105 avant J.-C. qui évoque un contrat passé entre la municipalité de Pouzzoles et une association de construction pour effectuer des réparations dans ce temple «situé au bord d'une rue longeant la mer». Le culte de Sérapis a été introduit dans les ports de la Campanie par des marchands égyptiens; plus tard, le *macellum* de Pouzzoles devait encore être fréquenté par des négociants venus de la vallée du Nil.

1. Sur cette statue conservée au Musée de Naples, cf. M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 288 et V. Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales en Campanie*, *EPRO*, 27, Leiden 1972, p. 49-50, fig. 20.

1036 MILTIS PARASKEVAIDIS, *Zur Entdeckung der Statuen im Piräus*, dans *Das Altertum*, 7, 1961, p. 131-137.

En Juillet 1959, près du port du Pirée, était découvert un lot de quatre statues en bronze et un masque tragique de même matériau, de deux hermès de marbre et d'une curieuse statue, en marbre également, représentant probablement Isis ou une de ses prêtresses (p. 133-134, fig. p. 136). Elle porte un péplos et un vêtement sans manches, serré à la taille de telle sorte que les bras et les mains soient pris sous l'étoffe. On connaît d'autres représentations d'Isis aux bras et aux mains cachés sous un vêtement¹. Le personnage, qui n'a pas la coiffure à boucles torsadées caractéristique d'Isis, porte un voile qui retombe dans son dos. Cette statue daterait du III^e ou du II^e siècle avant notre ère. Une monnaie athénienne de 87-86 avant J.-C. pourrait indiquer que les sculptures ont été cachées par les Grecs lors de la prise d'Athènes et du Pirée en 86 avant J.-C. Sur cette découverte, voir aussi *Orientalia*, 40, 1971, p. 261.

1. M. P. cite F. de Clarac, *Musée de sculpture antique et moderne*, 5, Paris 1851, 988 et 2588 B, ainsi que S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, 3, Paris 1904, 124, 4.

1037 ENRICO PARIBENI, *Catalogo delle sculture di Cirene. Statue e rilievi di carattere religioso* (Monografie di Archeologia Libica, V), Rome 1959, 168 p., 209 pl.

Plusieurs des nombreuses sculptures religieuses exhumées à Cyrène et conservées dans le musée local sont en rapport avec les cultes isiaques. Le buste en marbre d'une

déesse tenant une grenade (no 30, p. 25 et pl. 36), d'un style archaïque, remontant probablement au Ve siècle avant notre ère, pourrait être la représentation d'une Déméter-Isis, car la divinité, coiffée de boucles torsadées, porte une sorte de calathos bas, orné sur le devant d'une frise d'uraei dressés. Une statue de Déméter, en marbre, trouvée dans le sanctuaire des dieux égyptiens (no 78, p. 47 et pl. 62), date du IV^e siècle avant J.-C.; mais la tête rapportée, plus tardive — sans doute du I^{er} siècle de notre ère, est coiffée de boucles torsadées et surmontée de deux hauts appendices qui font songer à Isis.

Deux représentations de Cybèle ont été trouvées dans l'Iseum de l'acropole et indiquent ainsi des rapports entre cultes isiaque et métroaque (nos 232-233, p. 90-91, pl. 120). D'une niche secondaire de cet Iseum provient une statue d'Isis en marbre (no 411, p. 142-143 et pl. 175), d'époque romaine, qui présente un curieux mélange d'éléments helléniques, égyptiens et orientaux. Le corps serré dans une sorte de résille, d'où s'échappent en bas des draperies, n'est pas sans évoquer les représentations d'Aphrodite d'Ephèse ou d'Aphrodite d'Aphrodisias. La déesse porte un grand manteau pourpre, qui voile même les mains tenant deux longs appendices que E. P. qualifie de «sceptres sacrés». La tête, rapportée, n'est peut-être pas contemporaine de la statue. Elle est couronnée d'un diadème, de plumes selon E. P., orné au-dessus du front d'un croissant lunaire surmonté d'un disque sculpté d'un uraeus. A propos de cette création hybride, E. P. rappelle le passage d'Hérodote (IV, 186) attestant qu'on avait déjà conçu à Cyrène des représentations d'Isis de types très divers.

Une statue de déesse courotrophe en marbre (no 418, p. 144-145 et pl. 182), datant sans doute du début de l'époque hellénistique et provenant d'un sacellum au Sud du temple d'Apollon, pose problème: sa tête aux boucles torsadées et son bras droit, qui tenait un sistre, sont rapportés et sans doute plus tardifs. S'agissait-il primitivement d'une Isis portant Horus?

Le no 416 (p. 144 et pl. 181) est une sculpture tout à fait inhabituelle: une statuette en marbre d'un bélier est soutenue sous le ventre par un double hermès, composé d'une tête d'Isis ou de Libya, aux boucles torsadées, et d'une tête de Zeus-Ammon, très abîmée. E. P. cite à ce propos une figurine alexandrine du Musée de Cyrène montrant un bélier soutenu par une tête de Bès.

Cyrène a livré d'autres figurations d'Isis, d'un type iconographique plus traditionnel. Il s'agit de trois statuettes fragmentaires en marbre (no 412, 413 et 414, p. 143 et pl. 180).

E. P. décrit encore une petite tête en marbre de Zeus-Ammon, dotée des cornes de bélier (no 190, p. 81 et pl. 108), ainsi qu'un petit buste de Sérapis en marbre, trouvé en 1935 dans le sanctuaire des dieux égyptiens et dont le calathos a disparu (no 479, p. 164 et pl. 208).

1038 H. W. PARKE, *The Oracles of Zeus. Dodona. Olympia. Ammon*, Oxford 1967, 294 p., 4 pl.

En rapportant les témoignages des auteurs classiques concernant l'oracle de Zeus à Dodone, H.W.P. cite Hérodote (p. 52 sq.). Constatant une équivalence certaine entre les divinités grecques et égyptiennes, l'historien allait jusqu'à admettre que les Grecs avaient emprunté leur panthéon à l'Égypte. Il attribuait même à l'oracle de Dodone une origine égyptienne: deux prêtresses de la Thèbes égyptienne avaient été enlevées par des Phéniciens et vendues, l'une en Libye et l'autre chez les Grecs, où elles auraient fondé des oracles. Selon des prophétesses de Dodone deux colombes noires parties de Thèbes arrivèrent l'une en Libye, l'autre à Dodone, et y demandèrent à Zeus la création de centres oraculaires. Hérodote soulignait la similitude de méthodes utilisées dans les

consultations oraculaires d'Amon-Rê à Thèbes et de Zeus à Dodone. On peut s'interroger sur l'origine de ces légendes. Il est possible que le clergé de Dodone, désirant montrer sa priorité et son antériorité sur son rival, Delphes, ait désiré faire référence à Thèbes. En liaison avec ces récits, H.W.P. cite (p. 59, 208 et 238, n. 23; pl. 4) une petite tête de Zeus-Ammon (Louvre no 4235) trouvée vraisemblablement à Dodone.

Les origines du culte de Zeus-Ammon à Siwah semblent à première vue mieux connues que celles du Zeus de Dodone (p. 194 sq.). Il est dérivé du culte du dieu égyptien Amon-Rê, qui, à partir de la XVIIIe, et surtout sous la XXIe dynastie, avait un oracle important à Thèbes, la capitale du Nouvel Empire. A la différence des Grecs, les Egyptiens n'interrogeaient pas le dieu sur l'avenir; ils désiraient savoir si telle action remporterait ou non son adhésion. La statue de la divinité, placée sur les épaules des prêtres, avançait pour une réponse positive, ou reculait dans le cas contraire. Le culte installé dans l'oasis de Siwah au plus tard sous le règne d'Amasis (570-526 avant notre ère) semble avoir été une extension du culte d'Amon-Rê de Thèbes, tout comme celui de Napata (p. 196). Le plan du temple n'était ni grec, ni exactement égyptien, comme l'ont montré les fouilles d'A. Fakhry. Il s'agit d'un style libyen oriental. Les reliefs ne sont pas non plus totalement égyptiens, mais comportent des influences locales. Les pratiques oraculaires dériveraient probablement de celles d'Amon-Rê à Thèbes.

Comment l'oracle d'Ammon de Siwah fut-il mis en contact avec le monde grec? Le premier témoignage prouvant qu'il y était bien connu est celui d'Hérodote, datant au plus tard de 443 avant notre ère; il raconte que Crésus envoya des émissaires à tous les grands oracles, y compris celui de Siwah, pour tester leur crédibilité (p. 201). Des monnaies de Cyrène, colonie dorienne, montrent une tête de Zeus-Ammon pourvue de cornes de bélier dans le dernier quart du VIe siècle avant notre ère (p. 202-203). Les Doriens du Péloponèse avaient adoré le dieu-bélier Carneios, qu'ils identifièrent à Apollon dès le VIe siècle (p. 203), mais les Cyrénéens identifièrent leur dieu à Zeus et non à Apollon. Il est évident pour H.W.P. que le Zeus auquel les Cyrénéens construisirent un grand temple vers 500 avant notre ère était en fait le dieu égyptien qu'ils avaient appris à connaître à Siwah (p. 204). Lorsque les Cyrénéens firent un don à Delphes, ce fut un Ammon sur un chariot.

Plus remarquable est l'influence de Zeus-Ammon en Grèce continentale¹. Pindare, invité en 462 avant notre ère à Cyrène pour écrire une ode chorique pour le roi Arcésilas IV, dédia à son retour dans sa Thèbes natale un sanctuaire à Zeus-Ammon (Pausanias, 9, 16, 1) et composa également un hymne en l'honneur du dieu (p. 206-207).

Les relations politiques et commerciales étaient nombreuses entre Cyrène et Sparte à la fin du VIIe et au début du VIe siècle avant notre ère; or, la Laconie était une des rares régions de Grèce continentale à posséder des temples de Zeus-Ammon (p. 210). Pausanias en signale un à Sparte, un à Gytheion et rapporte que, de tous les Grecs, les Spartiates étaient ceux qui consultaient le plus l'oracle de Libye. Lysandre lui-même leva le siège d'Aphytis dans la presqu'île de Pallène (en 404-403) après en avoir reçu le conseil du dieu apparu en songe (p. 219). Ce récit est concrétisé par l'effigie de Zeus-Ammon sur le monnayage d'Aphytis (p. 220). Lysandre se rendit d'ailleurs en Libye en 402 avant notre ère pour consulter l'oracle (p. 220-221).

Pausanias (5, 15, 2) rapporte également que les habitants d'Elis consultèrent fréquemment l'oracle de Siwah et y consacrèrent des autels; ils avaient dédié à Olympie des offrandes à Ammon, Hera Ammonia et Parammon, épithète d'Hermès (p. 211). Cette triade étrange rappelle celle d'Egypte: Amon-Mout-Khonsou. A la suite de F. Chamoux², H.W.P. suggère (p. 212) que les représentations d'Ammon juvénile sur les monnaies de Cyrène vers la fin du Ve siècle sont des représentations d'Hermès Parammon³.

Cyrène a pu également faire connaître Zeus-Ammon à la Grèce continentale par Athènes, avec qui elle entretenait d'importantes relations commerciales à partir de la seconde moitié du VI^e siècle avant notre ère. Les témoignages d'Ammon sont assez nombreux en Attique, comme le montre H.W.P. (p. 213 sq.). Ammon y fut établi avant les autres dieux égyptiens. Au IV^e siècle, le trésor d'Athènes contenait une «coupe d'or d'Ammon» (p. 217) et une liste d'offrandes officielles datée de 363 av. J.-C. en mentionne six à Zeus-Ammon. Un sanctuaire lui fut édifié au Pirée (p. 217). L'une des trirèmes employées par Athènes pour les missions religieuses portait au IV^e siècle le nom d'Ammonias (p. 218-219). En 333/2 les stratèges firent un sacrifice à Ammon (p. 219). H.W.P. énumère (p. 213-217 et 221-222) des témoignages littéraires grecs relatifs à Ammon et à des consultations célèbres de l'oracle de Libye.

Le plus grand événement de l'histoire de l'oracle de Siwah fut la visite d'Alexandre⁴ en 331 avant notre ère (p. 222 sq.). Les auteurs anciens ne s'accordent pas sur ce que le conquérant voulait demander à l'oracle. Selon certaines sources, il désirait l'interroger sur ses origines; cela donna lieu à la légende selon laquelle Alexandre était, non pas le fils de Philippe, mais celui d'Ammon. Pour H.W.P. au contraire, cette attribution de la parenté divine fut une conséquence de sa visite; car, à son entrée dans le temple, Alexandre fut qualifié par les prêtres de «fils de Zeus», c'est-à-dire fils d'Ammon. Alexandre reçut ensuite une réponse favorable du dieu; mais on ne sait laquelle. La vogue de l'oracle grandit sans doute avec l'épisode d'Alexandre, mais nous sommes très peu renseignés sur son histoire à l'époque hellénistique (p. 229 sq.). Les Grecs se désintéressèrent peu à peu des oracles traditionnels. La baisse de popularité d'Ammon dans le monde grec est peut-être due aussi à l'essor dans le bassin méditerranéen du culte d'Isis et de Sérapis qui éclipsèrent leur prédécesseur égyptien (p. 231). A la fin de la République romaine, l'oracle de Dodone n'était plus consulté; Olympie et Siwah avaient beaucoup perdu. Mais Dodone et Siwah continuèrent à tenir une place dans la poésie latine. L'oracle d'Ammon est mentionné par Catulle (p. 242-243), Virgile (p. 243), Ovide (p. 244), Valère Maxime (p. 245), Lucain (p. 245-246), Stace (p. 247-248), Silius Italicus (p. 248-249), Juvénal (p. 249) et, plus tard, Ausone (p. 249), Corippus (p. 250-251). Cependant aucun de ces écrivains ne fait plus allusion à des consultations contemporaines de l'oracle.

1. Sur les témoignages d'Ammon en Grèce, cf. C. J. Classen, notre notice no 345.

2. Voir F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiaides*, Paris 1953 et Id., *Hermès Parammon*, dans *Etudes d'archéologie classique à la mémoire de M. Launey*, II, Paris 1959, p. 34 sq.

3. Pour des interprétations différentes, cf. M. Fasciato et J. Leclant, nos notices no 373 et 374.

4. Sur la visite d'Alexandre à l'oracle d'Ammon, cf. encore par exemple J. G. Milne, notre notice no 919, et F. Pfister, notre notice no 1075.

1039 KLAUS PARLASCA, dans W. Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, 4e éd., a rédigé de nombreuses notices relatives à des représentations des divinités du cercle isiaque ou à des *Aegyptiaca* mis au jour en Italie; cf. les index détaillés des tomes I-III, nos notices no 566-568.

1040 K. PARLASCA, *Das Trierer Mysterienmosaik und das ägyptische Ur-Ei*, dans *TrZ*, 20, 1951, p. 109-125, 2 fig. et pl. 5-7.

Une grande mosaïque mise au jour en 1950 à Trèves, près du marché aux grains, est d'une interprétation difficile. H. Eiden (notre notice no 354) a montré qu'elle doit être

datée de la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère. K. P. s'intéresse à l'une des deux scènes principales, qui montre, en présence d'Agamemnon et de Lédæ, la naissance d'Hélène et des Dioscures sortant d'un œuf, sur un autel surmonté par l'aigle de Jupiter. Selon H. Eiden, cette mosaïque ornait le lieu de réunion d'un culte à mystères qu'il ne pouvait identifier.

Pour K. P., la clé du problème est fournie par une peinture murale de l'*Aula Isiaca* sur le Palatin, dans laquelle K. Schefold¹ a reconnu le thème d'Hélène et des Dioscures naissant d'un œuf. Cette scène, placée dans le contexte égyptisant de la décoration de l'*Aula Isiaca*, pourrait également symboliser des conceptions religieuses égyptiennes sur la mosaïque de Trèves. Hélène est parfois assimilée à Isis (p. 116) et ses frères les Dioscures sont mis en rapport avec des divinités égyptiennes. O. Deubner (notre notice no 310) a traité des relations entre Sérapis et les Dioscures. Leurs rapports avec Isis reposent à la fois sur leur qualité de protecteurs de la navigation² et sur leur caractère astral: c'est probablement dans ce sens qu'il faut comprendre l'apparition d'Isis, de Sérapis et des Dioscures comme protecteurs de la Tétrarchie sur l'arc de Galère à Salonique en 297 de notre ère.

Sur la mosaïque de Trèves, l'œuf est sans conteste au centre de la scène étudiée par K. P. Il est le symbole de la vie et l'on trouve dans diverses religions le thème des dieux et des héros naissant d'un œuf (p. 117 sq.). Il joue un rôle important dans les cosmogonies de l'Égypte ancienne. S. Morenz (notre notice no 937) a montré l'origine égyptienne du mythe de l'œuf primordial des Orphiques. L'aigle sur la mosaïque serait Sérapis-Panthée, identifié à Sol et Jupiter, le père de l'œuf, c'est-à-dire le créateur de toute vie, qui est dans le domaine astral le père des jumeaux Shou et Tefnout, identifiés aux Dioscures.

Pour K. P., il ne fait aucun doute que la mosaïque appartenait au lieu de réunion d'une association cultuelle relative aux dieux égyptiens³. Les porteurs d'aliments décorant les autres parties de la mosaïque pourraient être une allusion aux repas cultuels en usage dans le culte isiaque et en particulier dans celui de Sérapis.

Le culte isiaque est attesté à Trèves par une tête d'Isis en marbre (p. 121-122). K. P. cite également (p. 122, n. 76) des fragments de coupes en porphyre trouvés dans le secteur d'un temple.

Les témoignages des cultes isiaques au IV^e siècle de notre ère sont très rares. K. P. en donne des références (p. 123-125): la tombe d'un prêtre d'Isis à Athènes, un décor en opus sectile avec frise égyptisante de la basilique de Iunius Bassus à Rome, construite après 331, le témoignage d'Ammien Marcellin (XVI, 12, 25) rapportant à propos de la bataille de Strasbourg en 357 que le chef Alaman Mederich s'était fait initier en Gaule à des religions à mystères et avait donné à son fils Agenarich le nouveau nom de Serapion, une mosaïque de Rimini avec représentation d'Anubis et faune nilotique. Ce dernier motif prouve que les scènes nilotiques pouvaient avoir une signification religieuse⁴.

1. Cf. K. Schefold, *Helena im Schutz der Isis*, dans *Studies presented to David Moore Robinson*, II, 1953, p. 1096-1102.

2. Voir F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse. Etude d'iconographie religieuse*, Paris 1935.

3. Cette hypothèse a été contestée, en particulier par H. Brandenburg (notre notice no 175) et par J. Moreau (notre notice no 932). Voir la réaction plus nuancée de G. Grimm (notre no 521), p. 75-76.

4. K. P. (p. 124) cite à ce sujet un autel hellénistique inédit de Tigani (Samos) qui comporte des représentations d'Anubis, Isis, Sérapis et Apis.

- 1041** K. PARLASCA, *Zwei ägyptische Bronzen aus dem Heraion von Samos*, dans *AM*, 68, 1953 (éd. 1956), p. 127-136, avec pl.

De nombreux *Aegyptiaca* ont été exhumés dans l'Heraion de Samos. Les petits bronzes sont une trentaine; deux d'entre eux sont étudiés ici. Le premier est une égide à tête de déesse, probablement celle d'Hathor-Isis, bien que la couronne brisée ne permette pas une identification certaine (p. 128-131, pl. XI, 2). K. P. cite d'autres documents analogues. Une petite égide du même type, mais en faïence, a d'ailleurs été recueillie dans l'Heraion (p. 131, pl. XI, 1).

Le deuxième bronze montre le dieu Bès jouant du tympanon, porté sur les épaules d'un joueur de double-flûte à coiffure dite nubienne (p. 131-135, pl. XII). Le type iconographique de Bès monté sur les épaules de personnages divers est bien attesté en Egypte (cf. références p. 132-134). Une terre cuite conservée à Cagliari semble dériver de ce thème (p. 134), de même qu'un bronze du Musée de Berlin (no 19459), de style gréco-romain (p. 134).

La présence de nombreux *Aegyptiaca* sur le site de Samos à l'époque archaïque peut s'expliquer par les rapports entre la cité et Naucratis (p. 135). Les Samiens avaient d'ailleurs fondé à Naucratis un temple consacré à Héra. Parmi les documents égyptiens ou égyptisants des sites grecs archaïques, les scarabées sont fréquents ainsi que les représentations de Bès; il ne s'agit pas d'un hasard: les Grecs avaient probablement fait le rapprochement entre le dieu égyptien et les héros de leur propre mythologie, tels Silène et les Satyres (p. 136).

- 1042** K. PARLASCA, *Das Verhältnis der Megarischen Becher zum alexandrinischen Kunsthandwerk*, dans *JdI*, 70, 1955, p. 129-154, 12 fig.

Les bols mégariens apparaissent en Grèce continentale au début du III^e siècle avant notre ère. A quelle influence doit-on attribuer la création de ce nouveau type de céramique à reliefs? R. Zahn¹ pensait qu'il était d'inspiration alexandrine. La rareté des bols mégariens dans l'Egypte hellénistique semblait infirmer cette hypothèse. Mais K. P. décrit plusieurs bols de ce type exhumés depuis lors en Egypte, tandis que d'autres, trouvés hors de la vallée du Nil, ont un décor inspiré indéniablement de l'Egypte lagide, ce qui rend vraisemblable une influence alexandrine dans l'élaboration de ces vases.

1. R. Zahn, dans Th. Wiegand et H. Schrader, *Priene*, p. 412 sq.

- 1043** K. PARLASCA, *Die Isis- und Sarapisverehrung im römischen Köln*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 1, 1955, p. 18-23, pl. 9, fig. 1a-b.

Les influences étrangères sont très sensibles dans la cité romaine de Cologne; K. P. en attribue l'introduction aux militaires. Parmi les cultes orientaux, celui des dieux égyptiens est particulièrement bien représenté avec douze documents. K. P. cite la statue d'Isis portant une dédicace à Isis invicta trouvée dans l'église Sainte Ursule (*CIL*, XIII, 8190; L. Vidman, *SIRIS*, no 718), un fragment d'autel avec la même dédicace (*CIL*, XIII, 8191; *SIRIS*, no 719), une plaque de bronze dédiée à Isis augusta (*SIRIS*, no 722); l'autel à Isis myrionyma exhumé en 1949 dans l'église St Géréon (*SIRIS*, no 721) comporte à sa partie supérieure une excavation pour les offrandes dans laquelle on a recueilli une monnaie de Constance, fait qui atteste la vivacité du culte isiaque à Cologne au IV^e siècle; K. P. note l'intérêt de la dédicace à Sol Sérapis «cum sua cline» (*CIL*,

XIII, 8246; *SIRIS*, no 720), trouvée près du cloître de la cathédrale, car les repas cultuels semblent avoir tenu une place importante dans le culte de Sérapis; en revanche, il n'est pas certain qu'on puisse mettre en rapport avec ces repas cultuels une petite cruche portant l'inscription «Isidi» (*SIRIS*, no 723); K. P. cite encore pour Cologne un autel votif à Jupiter-Sérapis (*CIL*, XIII, 12 052; *SIRIS*, no 717), des *aurei* de Postumus frappés à Cologne en 263 après J.-C. et ornés de la légende «Serapi comiti Aug.», une tête fragmentaire de Sérapis (pl. 9, fig. 1, a-b), une gemme avec représentation de Sérapis, Isis-Fortuna et Hygie; la stèle funéraire d'Horus, fils de Pcebis, timonier de la flotte du Rhin originaire d'Alexandrie (*CIL*, XIII, 8322); le défunt était peut-être un adepte des cultes isiaques. K. P. met enfin en doute la provenance et l'authenticité de la plupart des nombreux petits objets égyptiens ou égyptisants qui passent pour avoir été trouvés à Cologne. — Pour les *Aegyptiaca* de Cologne, on se reportera aussi à G. Grimm, notre notice no 521.

1044 K. PARLASCA, dans *Orientalische Literaturzeitung*, 1955, col. 210.

A l'occasion du compte rendu de l'ouvrage de S. Morenz et J. Schubert (notre no 944), K. P. cite (n. 1), d'après J. Hackin (*Nouvelles recherches archéologiques à Begram*, 1954, p. 147, fig. 322-325), une statuette en bronze d'Harpocrate et une autre de Sérapis nu tenant une massue, exhumées à Begram (Afghanistan).

1045 K. PARLASCA, *Herakles-Harpokrates und «Horus auf den Krokodilen»*, dans *Akten des XXIV. Internationalen Orientalisten-Kongresses*, München 1957 (éd. Wiesbaden 1959), p. 71-74, 1 fig., pl. IX-X.

A l'époque romaine, Harpocrate est parfois identifié à Héraklès-Hercule. Des représentations montrent le jeune dieu vêtu d'un long chiton, coiffé de la couronne *hmhm* et tenant dans un bras la massue appuyée sur l'épaule. Ce type iconographique est attesté par des terres cuites, des petits bronzes, des monnaies, des amulettes, des gemmes, des reliefs, etc., pour lesquels K. P. donne des références (cf. notes des p. 71-72).

Cette assimilation pourrait s'expliquer par une fonction commune. Tout comme Héraklès étrangle des serpents, le petit dieu égyptien brandit et maîtrise reptiles ou autres bêtes nuisibles sur des petites stèles à valeur amuletique, connues sous le nom de «stèles d'Horus sur les crocodiles». Très populaires, elles étaient destinées à protéger leur propriétaire contre les animaux venimeux.

Mais d'autres dieux égyptiens ont été identifiés à Héraklès et il est parfois difficile de les distinguer d'Harpocrate. C'est le cas pour un torse provenant de la vallée du Nil conservé à Heidelberg (p. 73-74, pl. X). Ce fragment fut attribué à une représentation d'Héraklès-Harpocrate en raison de la massue posée contre le côté droit et d'une image d'Harpocrate accroupi sur le lotus qui orne le pagne avec d'autres figures divines. Cependant, des traces montrent que le bras droit était ballant le long du torse; ainsi le personnage ne pourrait-il porter l'index de la main droite à la bouche, geste caractéristique d'Harpocrate. Pour K. P., le torse de Heidelberg est celui d'une divinité syncrétiste assimilée à Héraklès, impossible à identifier.

1046 K. PARLASCA, *Die römischen Mosaiken in Deutschland* (Römisch-Germanische Forschungen, Bd 23), Berlin 1959, 156 p., 16 fig., 6 pl. couleurs, 104 pl. en noir et blanc; réédition en 1970.

Une des plus intéressantes mosaïques de Trèves est celle mise au jour dans un riche édifice de l'enceinte des thermes impériaux et appelée mosaïque de Monnus, du nom de l'artiste qui la signa (p. 41-43). Ce pavement, qui semble dater de la première moitié du

IIIe siècle de notre ère, est divisé en de nombreux compartiments, partiellement conservés. Ils sont occupés par des représentations de muses, d'acteurs, de bustes d'écrivains grecs et latins, des signes du zodiaque, des génies des quatre saisons et des mois de l'année figurés par les bustes de diverses divinités. Novembre est symbolisé par Isis portant un diadème avec des cornes de vache et agitant un sistre (pl. 47, 4). Durant ce mois se déroulait en effet une grande fête isiaque¹.

La mosaïque découverte en 1950 près du marché aux grains à Trèves (cf. notre notice no 1040, avec bibliographie) est décrite p. 56-57 et pl. E, 54, 55.

1. Cf. en particulier H. Stern, *Le calendrier de 354. Etude de son texte et de ses illustrations*, 1953, p. 282.

1047 K. PARLASCA, *Ein Isiskultrelief in Rom*, dans *RM*, 71, 1964, p. 195-205, fig. a-e et pl. 56-59.

Un relief fragmentaire en marbre conservé au Musée du Capitole¹ représente Isis, reconnaissable à l'écharpe frangée nouée sur la poitrine. On remarquera le détail assez rare du sein gauche dénudé, la déesse ne portant pas le chiton sous son manteau. Elle a sur la tête une coiffe, qu'il faut sans doute imaginer en métal, bordée en bas d'une sorte de tore et pourvue d'un ornement axial légèrement protubérant, qui s'élargit vers l'avant. Un orifice au-dessus du front servait probablement à la fixation d'attributs aujourd'hui disparus.

Les végétaux que l'on aperçoit en haut et à gauche du relief sont des plants de millet, céréale jadis répandue en Italie, mais pas en Egypte. La déesse est probablement figurée ici sous son aspect d'Isis Frugifera, inventrice de l'agriculture. Selon K. P., ce relief cultuel serait une copie du IIe siècle après notre ère d'un modèle hellénistique.

Il passe pour avoir été trouvé dans le secteur du théâtre de Marcellus. Dans la même zone on a exhumé en 1935, au lieu-dit «Bocca della Verità», la partie inférieure d'une statuette égyptienne² en basalte vert montrant un homme agenouillé (p. 203 et pl. 59, 3) et un chapiteau hathorique³ dans la Via della Consolazione (p. 203 et pl. 59, 4). H. Fuhrmann (notre notice no 439) signale encore un relief de Sérapis, dont on n'a aucune trace; selon K. P., il s'agit peut-être d'une confusion avec le relief fragmentaire d'Isis. Ces documents sont probablement en liaison avec la mention d'un Iseum dans l'«Area Capitolina» (VIIIe Région). Ce sanctuaire existait déjà à l'époque républicaine et il est attesté encore par deux inscriptions mentionnant Isis Capitolina (L. Vidman, *SIRIS*, no 377 et 378). On peut citer aussi dans ce contexte l'obélisque Mattei qui devait orner jadis cet Iseum du Capitole selon K. P.⁴, une dédicace à Isis Frugifera, accompagnée d'empreintes de pieds, attestée pour la première fois au XVIe siècle dans l'église S. Maria in Aracoeli (*SIRIS*, no 379), tandis qu'un torse d'Isis, connu sous le nom de «Madame Lucrezia», se dresse depuis 1465 sur la petite place S. Marco⁵.

1. Sur ce relief, cf. également M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 214, no 392 et pl. 22.

2. *Ibid.*, p. 222, no 407.

3. Voir E. von Mercklin, nos notices no 885 et 886; ainsi que M. Malaise, *o.c.*, p. 215, no 393 et pl. 23.

4. Cette opinion a été combattue par plusieurs savants. Selon E. Iversen, notre notice no 613, p. 106, cet obélisque a été mis au jour dans le secteur de l'Iseum du Champ de Mars; voir aussi M. Malaise, *o.c.*, p. 187.

5. M. Malaise, *o.c.*, p. 202, no 384.

- 1048** CECIL BENNETT PASCAL, *The Cults of Cisalpine Gaul* (collection Latomus, vol. LXXV), 1964, 222 p., 1 carte.

Quelque mille quatre documents épigraphiques ont permis à C. B. P. d'étudier les cultes de la Gaule Cisalpine, c'est-à-dire de la région qui s'étend d'Est en Ouest de la côte française et des Alpes maritimes jusqu'à la péninsule d'Istrie et la Yougoslavie; limitée au Nord par la crête des Alpes, cette zone atteint au Sud le golfe de La Spezia et le cours du Pô.

D'emblée se pose le problème de l'origine et du statut social des dédicants d'après leur nom et leurs inscriptions. Les porteurs de *cognomina* grecs peuvent être considérés, à de rares exceptions près, comme des gens d'origine grecque ou orientale. Dans les ports ils excèdent 40 % du nombre total des dédicants. Ils comptent de nombreux adeptes des cultes exotiques, en particulier à Monastero, quartier étranger du port d'Aquilee; mais ils adorent parfois aussi des divinités locales dont la célébrité était due à des pouvoirs guérisseurs ou oraculaires.

C. B. P. distingue la religion romaine, les cultes grecs et orientaux, ceux de divinités locales. Il trouve les témoignages des dieux isiaques (p. 44-49) tout au long de l'axe Est-Ouest de la Gaule Cisalpine, avec une prédominance pour les villes populeuses de la plaine comme Vérone et Aquilée.

Les dédicants isiaques appartiennent généralement aux basses classes de la société — plusieurs sont esclaves ou affranchis, et portent des noms grecs ou orientaux. Cependant on compte quatre ingénus dont un magistrat municipal, flamen de Rome et Auguste, et un centurion d'une cohorte prétorienne. Fait remarquable: Isis ne semble pas avoir eu particulièrement la faveur des femmes en Gaule Cisalpine, car 1/7e seulement des inscriptions isiaques émane de femmes (p. 45). Mais la proportion de dédicaces féminines aux dieux du cercle isiaque est plus importante (1/5e contre 1/4 à Cybèle; cf. p. 193).

Un grand Iseum est attesté à Aquileia-Monastero par de nombreuses inscriptions et divers *Aegyptiaca*. L'existence de petits temples privés est en outre prouvée par les documents épigraphiques à Malcésine sur le lac de Garde, à Acquanegra entre Mantoue et Crémone, à Angera près de Milan et à Vérone. Vicence et Industria avaient des collèges de pastophores. Le gouvernement local ne participe pas en général directement aux cultes égyptiens; on constate cependant une réglementation par les autorités municipales lorsque des autels votifs sont dédiés par décret des décurions.

Isis porte les titres d'Augusta, Regina, Domina, Myrionyma. A Vérone et Padoue, on lui offre une représentation d'Harpocrate. Son parèdre Sérapis est souvent assimilé dans les inscriptions à Jupiter ou au Soleil. Une seule dédicace, émanant d'une femme, est faite à Anubis.

Le document isiaque le plus important de cette région est l'autel d'Aquilée dédié par le hiérogrammate Harnouphis (p. 47-48). Celui-ci semble avoir été le mage attaché à l'armée de Marc Aurèle, qui invoqua Hermès aérios (Thot-Shou) pour obtenir la pluie indispensable aux troupes romaines mourant de soif au cours d'un épisode tragique des guerres danubiennes (voir à ce propos les études de J. Guey, nos notices nos 533, 534, 535).

C. B. P. voudrait attribuer (p. 47) au culte de Sérapis un autel de Milan (*CIL*, V, 5797) dédié à *Invictus Patrius*, donc mithriaque à première vue, par Ulbius Gaianus; *praefectus vehiculorum*, c'est-à-dire chargé de la construction de routes, ce dernier semble avoir été *iridicus Aegypti* en 166-168; il édifia un autel identique à Virunum, qui serait l'autre extrémité d'une route construite par lui à travers les Alpes. Ce monument de Virunum fut trouvé avec une statue d'un personnage barbu coiffé du calathos, ce

qui évoque Sérapis, pour lequel l'épithète *Invictus* est bien attestée. Remarquons que ni L. Vidman (*SIRIS*), ni M. Malaise (*EPRO*, 21, Leiden 1972) n'ont retenu ces documents.

En conclusion, la répartition du culte isiaque en Gaule Cisalpine serait analogue à celle des provinces occidentales, sporadique, sans réelle implantation locale. Les adeptes étaient recrutés surtout dans les éléments gréco-orientaux de la population. Aquilée était le principal port d'arrivée des cultes orientaux. Mais on remarque une autre pénétration plus profonde, à la fois géographiquement et socialement, pour Mithra, Cybèle ou même Isis, à partir de Rome, où ils s'étaient d'abord implantés et développés.

- 1049** ISTVÁN PAULOVICS, *Brigetioi Kisbronzok Magángyűjteményekből*, dans *Archaeologiai Értesítő*, 3, Budapest 1942, p. 216-248, pl. XXVII-XXXIX (avec, p. 245-248, un résumé en italien: *Piccoli bronzi di Brigetio in raccolte private*).

I. P. établit l'inventaire de nombreux petits bronzes mis au jour sur le site de Brigetio (l'actuelle Szöny), disséminés dans diverses collections privées hongroises. On y remarque deux petits bustes d'Isis (p. 218-219, pl. XXVII, fig. 4-6); un autre petit buste de la déesse est d'un style plus grossier (p. 243, pl. XXXVII, 8). Le décor de plusieurs récipients de bronze indique probablement une origine alexandrine (p. 228 sq., pl. XXXIII, 1-3; p. 231, pl. XXXIV, 4-5; p. 233, pl. XXXIV, 6; p. 233, pl. XXXIV, 7). — Pour les *Aegyptiaca* mis au jour sur le site de Brigetio, cf. A. Alföldi, notre notice no 17, et V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, *EPRO*, 1, Leiden 1961.

- 1050** MASSIMILIANO PAVAN, *La provincia romana della Pannonia Superior*, dans *MemAccLinc*, série VIII, vol. VI, 1955, p. 373-574, une carte.

M. P. se propose d'étudier tous les aspects, militaire, politique, administratif, économique, religieux, social et artistique, de la vie dans la province de Pannonie Supérieure¹, depuis la conquête romaine, au début de l'ère chrétienne, jusqu'à la fin du III^e siècle de notre ère.

Il souligne l'importance des contacts avec l'Italie, en particulier avec le grand centre d'Aquilée, et la prépondérance des éléments italiens parmi les légions stationnées dans la province ou des vétérans pour la colonisation.

Dans le domaine religieux (chap. V, 510-540), on constate que les cultes indigènes subissent une certaine *interpretatio romana*. La diffusion de la religion classique s'accompagne également d'un développement très net des cultes orientaux, surtout Mithra et Jupiter-Dolichenus.

Les cultes égyptiens (p. 526-527, avec références) sont attestés à Emona, Poetovio, Savaria, Scarbantia et Carnuntum. Ils ont pu pénétrer dans cette province par la voie danubienne, mais plus vraisemblablement par Aquilée. Isis et son cercle semblent plutôt vénérés dans les centres administratifs et commerciaux. Dans les milieux militaires, comme à Vindobona ou Carnuntum, Sérapis est assimilé à Jupiter Optimus Maximus. P. 534, M. P. signale les représentations des dieux isiaques sur des moules en terre cuite d'Emona destinés aux vœux du Nouvel An (à ce sujet, voir A. Alföldi, notre notice no 21).

Dans le chapitre réservé à la vie économique de la province est souligné (p. 445) l'accroissement progressif des relations commerciales avec l'Orient par le fond de l'Adriatique, la Save et le Danube. Dès le I^{er} siècle après J.-C., on a le témoignage de la

présence de marchands orientaux à Scarbantia et dans les *canabae* de Carnuntum. Les II^e et III^e siècles virent l'afflux d'étoffes de luxe, de verreries syriennes, de parfums, d'épices et de meubles précieux. Un autre témoignage de ces relations avec l'Orient est constitué par la sépulture d'un homme originaire de Carnuntum à Alexandrie (*CIL*, III, 6593).

1. Lors de la division de la Pannonie effectuée sous le règne de Trajan, ce nom fut donné à la région correspondant à la partie orientale de l'Autriche et à la partie occidentale de la Hongrie.

- 1051** HUMFRY PAYNE *et alii*, *Perachora. The Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia. Excavations of the British School of Archaeology at Athens, 1930-1933. Architecture, Bronzes, Terracottas*, Oxford 1940, 271 p., 26 fig., 140 pl.

Publication des fouilles menées entre 1930 et 1933 par H. P. et sa mission à Perachora, au Nord de l'isthme de Corinthe, durant lesquelles furent étudiés en particulier les temples d'Hera Akraia et d'Hera Limenia. Dans le téménos d'Hera Akraia, qui remonte au IX^e siècle avant J.-C., l'important dépôt votif comptait fort peu d'objets importés, en comparaison de celui du temple d'Hera Limenia construit au milieu du VIII^e siècle avant J.-C. Ainsi, la région de Corinthe aurait eu peu de contacts avec l'étranger avant 750. Trois scarabées ont cependant été recueillis dans le dépôt du temple d'Hera Akraia; pour H. P. (p. 33), ils proviennent de Chypre, de Syrie ou d'Égypte. J. D. S. Pendlebury les décrit (p. 76-77, fig. 12 et pl. 18, nos 27-29) et remarque qu'ils sont du même type que d'autres trouvés dans des dépôts postérieurs. Du temple d'Hera Limenia proviennent de très nombreux scarabées¹ et un miroir égyptien de bronze exhumé dans un contexte du VII^e siècle avant J.-C. (p. 34). Ce dernier est étudié par M. et Mme J. D. S. Pendlebury (p. 142-143, pl. 46): il est décoré au disque d'un naos soutenu par deux colonnes lotiformes à chapiteaux hathoriques, dans lequel trône une déesse; l'inscription gravée sous la scène fait référence à Mout.

1. Pour le deuxième volume consacré aux poteries, ivoires et scarabées ainsi qu'aux autres petits objets du téménos d'Hera Limenia, cf. notre no 620.

- 1052** MANUEL PELLICER CATALAN, *Excavaciones en la necrópolis púnica «Laurita» del Cerro de San Cristóbal (Almuñécar, Granada)* (Excavaciones arqueológicas en España, no 17), 1963, 66 p., 35 fig., 20 pl.

La nécropole phénico-punique «Laurita», située sur le flanc de la colline de San Cristóbal près d'Almuñécar, dans la province de Grenade, fouillée en Février 1963, appartenait au site de l'antique Sexi¹. Vingt tombes composées de puits, avec le plus souvent des niches latérales, ont été dégagées. Treize d'entre elles contenaient une ou plusieurs jarres en albâtre, d'origine égyptienne selon M. P. C., réutilisées comme urnes cinéraires — il y en avait dix-sept au total. Certaines d'entre elles portent des inscriptions hiéroglyphiques, où l'on remarque entre autres les cartouches des pharaons Osorkon II (870-847 avant notre ère), Sheshonq II (847) et Takelot II (847-823). Une autre de ces jarres est peinte d'une inscription punique. Le matériel recueilli dans les jarres cinéraires comportait d'autres *Aegyptiaca*: une bague en argent avec scarabée à pivot dans la tombe no 3, un scarabée d'or dans la sépulture no 16, enfin un autre scarabée a été recueilli dans la tombe no 20. M. P. C. date du début du VII^e siècle avant notre ère la poterie punique retrouvée, ainsi que deux récipients proto-corinthiens de la tombe no

17B. Selon lui, la nécropole remonterait par conséquent à la première moitié du VII^e siècle et serait la plus ancienne nécropole punique d'Espagne².

1. M. P. C. a fait paraître une version condensée en langue allemande sous le titre suivant: *Ein altpunisches Gräberfeld bei Almuñécar (Prov. Granada)*, dans *Madriider Mitteilungen*, 4, 1963, p. 9-38, 21 fig., 20 pl. — Sur ces vases en albâtre et d'autres du même type mis au jour dans la péninsule ibérique, cf. encore J. M. Blazquez, nos notices no 127 et 128; J. Leclant, dans *Orientalia*, 33, 1964, p. 403-404; 38, 1969, p. 302-303; 39, 1970, p. 369-370; 41, 1972, p. 287-288; *Id.*, dans *The Role of the Phoenicians in the Interaction of Mediterranean Civilizations*, Beyrouth, Mars 1967, éd. en 1968 par W. A. Ward, p. 13.

2. Selon J. Padro i Parcerisa, *Precisiones sobre la identificacion del cartucho de un rey Sheshonq en Almuñécar*, dans *Actes du XIII Congreso Nacional de Arqueologia*, Huelva 1973, p. 751-758, la nécropole d'Almuñécar aurait été datée trop bas par M. P. C. et remonterait au VIII^e siècle avant notre ère.

1053 J. D. S. PENDLEBURY, *Egypt and the Aegean*, dans *Studies presented to David Moore Robinson*, I, 1951, p. 184-197.

J. P. a écrit cet article en 1937 et le remit à sa sœur en 1940, avant son départ pour la Crète; c'est à elle que nous devons la publication de ces pages qu'elle a enrichies de notes.

J. P. étudie les relations entre l'Égypte d'une part, la Crète et la Grèce continentale d'autre part, à l'époque du bronze. Selon lui, les *Aegyptiaca* découverts en Crète et en Grèce sont de très précieux indices chronologiques.

Dès l'époque néolithique, qui se termine en Crète vers 3000 avant J.-C., on trouve dans la partie orientale de la Crète, seule habitée, des vases dont les formes imitent celles des vases égyptiens, ainsi que des objets importés d'Égypte: masse d'armes et pot à kohl protodynastique. Les découvertes sont plus nombreuses dans les milieux datés du Minoen Ancien; vers la fin de cette époque apparaissent des sceaux gravés qui rappellent beaucoup ceux de la Première Période Intermédiaire d'Égypte. Sous le Minoen Moyen, le centre de gravité de l'île se déplace d'Est vers l'Ouest; les grands centres sont alors Knossos, Phaestos, Mallia. Les scarabées égyptiens abondent. Un fragment d'une statue funéraire égyptienne suggère à J. P. l'idée que le défunt ou un membre de sa famille a résidé en Crète. Un couvercle d'albâtre porte le nom du roi Hyksos Khyan. Le Minoen Tardif est le point culminant de la puissance crétoise. J. P. pense même que les Crétois ont employé des mercenaires africains à cette époque; sur une fresque, un jeune Minoen conduit une escouade de troupes soudanaises. C'est sous la XVIII^e dynastie égyptienne que s'effondre l'Empire minoen. Le sac des villes crétoises semble avoir eu pour effet l'émigration de nombreux artistes vers l'Égypte, où leur influence est sensible dans le naturalisme de l'art d'Amarna. Les importations égyptiennes cessent complètement en Crète.

En revanche, elles deviennent nombreuses en Grèce continentale où les premiers objets égyptiens (?) portent les noms d'Aménophis III et de la reine Tiy. Jusque sous le règne de Merenptah, le nombre des importations égyptiennes atteste l'importance des relations commerciales entre l'Égypte et Mycènes. Mais l'invasion de l'Égypte par les Peuples de la Mer, qui semblent avoir été aidés par les Mycéniens, interrompit ces bonnes relations. Après 1200 avant J.-C., on ne trouve plus d'objets égyptiens en Grèce. Cinq siècles passèrent avant que les deux pays ne rétablissent à nouveau des relations pacifiques.

- 1054** BERNARDA PERC, *Beiträge zur Verbreitung ägyptischer Kulte auf dem Balkan und in den Donauländern zur Römerzeit*, Dissertation, Munich 1968, 294 p., VI pl.

Si, dans sa synthèse (p. 7-113), B. P. envisage les cultes isiaques dans l'ensemble des provinces romaines des régions balkaniques et danubiennes, c'est-à-dire en Istrie, Norique, Pannonie, Mésie, Macédoine et Dalmatie, elle rassemble et étudie dans son catalogue (p. 130-276) uniquement les *Aegyptiaca* découverts dans les parties de ces provinces constituant l'actuelle Yougoslavie, pour lesquels elle donne toutes indications utiles: description, dimensions, matière, lieu de conservation, circonstances de la découverte, références bibliographiques.

C'est sans doute depuis la Vénétie, avec l'important centre isiaque d'Aquilée, que le culte des dieux égyptiens s'est répandu en Istrie. Mais, si en Vénétie les éléments gréco-orientaux de la population semblent avoir été leurs seuls adeptes, les témoignages de la presque île d'Istrie montrent que ce culte comptait également des adhérents parmi les éléments italiens de la population. Les dieux égyptiens y sont attestés dans le Nord dès le I^{er} siècle de notre ère et dans le Sud de la presque île seulement à partir du II^e siècle. On peut admettre l'existence d'un sanctuaire isiaque à Aegida, l'actuelle Koper. Plusieurs dédicaces, des noms théophores et diverses statuettes témoignent de la vogue d'Isis.

Les divinités égyptiennes n'ont pas eu une grande importance en Norique. L'identification de la déesse locale Noreia à Isis au II^e siècle de notre ère constitue cependant une exception (cf. p. 42-45 sur les témoignages de cette assimilation). B. P. rassemble les dédicaces à Noreia mises au jour dans la partie yougoslave de Norique, à Celje, Trojane et Črešnjevec; mais on peut se demander si tous les documents relatifs à Noreia sont vraiment en rapport avec Isis.

Les religions orientales, comme celles de Jupiter Dolichenus, Mithra et des dieux égyptiens, ont tenu une grande place en Pannonie aux II^e-III^e siècles de notre ère. On remarque un culte isiaque privé dès le début de l'époque impériale en Pannonie occidentale, importé directement d'Italie. A Ptuj, le temple isiaque et ses nombreuses dédicaces émanant du personnel des douanes montrent le profond enracinement du culte isiaque parmi les fonctionnaires d'origine orientale au II^e siècle. Dans la partie orientale de la Pannonie en revanche, il s'agit d'un culte à caractère plus officiel, attesté surtout à partir du début du III^e siècle et importé vraisemblablement d'Orient. De très nombreux *Aegyptiaca* ont été mis au jour en Pannonie. Des temples d'Isis sont attestés à Savaria, l'actuelle Szombathely, et à Ptuj. Isis a une nette prédominance sur Sérapis dans cette province.

En Mésie supérieure, les cultes isiaques datent principalement de la première moitié du III^e siècle et ne paraissent pas avoir eu un grand développement.

En Dalmatie en revanche, les témoignages sont nombreux. La diffusion des dieux égyptiens dans cette province est due sans doute partiellement à l'afflux de colons orientaux introduits vers le milieu du II^e siècle. On les reconnaît à leurs cognomina caractéristiques sur les dédicaces. La plupart d'entre eux venaient des régions d'Asie Mineure, de Syrie et de Palestine. Il y avait probablement aussi un petit nombre d'Égyptiens. Zadar et Solin, l'antique Salone, étaient les centres isiaques les plus importants. Les inscriptions montrent l'existence d'un culte bien organisé dans cette province, avec des associations religieuses diverses. Isis et Sérapis tendent à devenir des divinités universelles. La vogue du syncrétisme est marquée par leur identification à des déités locales comme Liber et Libera; un autre témoignage en est le centre consacré à tous les cultes orientaux dans le complexe du forum et du capitole de Zadar, qui com-

prenait un Serapeum, un sanctuaire mithriaque et un autre dédié à Cybèle (p. 109). Les nombreux petits *Aegyptiaca* de Dalmatie sont de peu d'utilité pour notre connaissance du culte isiaque, car le plus souvent on ne connaît malheureusement pas les circonstances, ni même le lieu exact de leur découverte.

Dans la portion de la Macédoine qui fait aujourd'hui partie du territoire yougoslave, les seuls témoignages des dieux égyptiens sont une tête de Sérapis de Stobi et une statuette d'Isis-Fortuna de Prilep. On peut admettre que ces divinités ont été connues en Macédoine grâce à l'influence de Thessalonique.

Pour B. P., les documents épigraphiques et archéologiques montrent que les cultes isiaques étaient bien introduits dans la plupart des centres importants d'Istrie, du Sud-Est de la Norique, de Pannonie, de Mésie Supérieure, de Dalmatie et qu'ils ont eu un rôle important dans la vie religieuse de ces provinces.

1055 W. PEREMANS, E. VAN'T DACK, L. MOOREN, W. SWINNEN, *Prosopographia Ptolemaica*, VI. *La cour, les relations internationales et les possessions extérieures, la vie culturelle* (Studia Hellenistica, 17), Louvain 1968, LV + 297 p.

Dans la partie consacrée aux relations internationales et aux possessions extérieures des Lagides, on trouvera des indications sur les rapports entre l'Égypte ptolémaïque et le monde gréco-romain avec la liste des ambassadeurs et des négociateurs au service des Lagides ou originaires de l'Égypte (no 14738-14787) et celle des ambassadeurs et négociateurs étrangers en Égypte (no 14788-14881), comportant des précisions sur leurs missions, lorsqu'elles sont connues, la liste des divers proxènes lagides (no 14882-14968), théorodokes et théores lagides (no 14969-14995) dans les cités grecques, des théores étrangers en Égypte (no 14996-15013). On se reportera également aux noms et références concernant les prêtres du culte royal des Lagides attestés à l'étranger, dans le secteur syro-palestinien, à Chypre et à Rhodes (no 15014-15030). Les auteurs citent à ce propos (p. XXV), mais sans l'inclure dans ce chapitre, le fils d'un magistrat d'Halicarnasse, qui édifia entre 271/70 et 246 avant notre ère un sanctuaire en l'honneur de Sérapis, Isis et Arsinoé Philadelphie (c'est le no 270 de la *SIRIS* de L. Vidman). On verra également la liste des gouverneurs (no 15031-15091) et des autres fonctionnaires ou militaires lagides (no 15092-15783) dans les territoires grecs sous protectorat des Ptolémées, ainsi que celle des étrangers¹ en Égypte (no 16053-16209). Parmi les Alexandrins et les Égyptiens à l'étranger (no 15783a-16052), plusieurs manifestent leur foi isiaque, tel cet Alexandrin qui honore Isis et Sérapis à Cnide (no 15796 = *SIRIS*, no 268), ou des adeptes des dieux égyptiens à Délos (no 15799, 15838, 15859, 15962, 15987, 15988, 15995, 15998, 16016, 16033, 16046), parmi lesquels figurent naturellement les fondateurs du culte de Sérapis dans l'île. Trois prêtres de Sérapis et d'Isis de Laodicée-sur-Mer semblent également Égyptiens (no 15984, 15986 et 16045; ils sont mentionnés sur l'inscription 356 de la *SIRIS* de L. Vidman, décret étudié par L. Jalabert et R. Mouterde, notre notice no 618, et par G. Klaffenbach, notre notice no 675), de même que le dédicant d'une inscription à Sérapis et Isis trouvée à Aphendrica, près de Rizocarpasso à Chypre (et non pas tout à fait «dans la région de Salamine»; no 16038 = *SIRIS*, no 352a et I. Michaelidou-Nicolaou, notre notice no 907).

1. Sur les étrangers en Égypte, on se reportera également aux volumes précédents de la *Prosopographia Ptolemaica*.

- 1056** ROBERT PÉRICHON, *Deux témoins de la pénétration des cultes orientaux en Forez et en Roannais*, dans *Bulletin de la Diana*, XXXIX, 1965, p. 47-49, pl. I-II.

R. P. rappelle certaines étymologies qui ont tenté de mettre en rapport le Mont d'Uzore (Loire) avec les noms d'Isis et d'Osiris. Selon lui, ces hypothèses seraient confirmées par la découverte, sur le Mont d'Uzore, d'une statuette en bronze d'Harpocrate (hr. 0,12 m env.). R. P. présente également un petit bronze d'Harpocrate (hr. 0,065 m), exhumé à Roanne (Loire) dans une nécropole gallo-romaine.

- 1057** J. W. PERKINS et J. TOYNBEE, *The Shrine of St Peter and the Vatican Excavations*, Londres 1956.

L'exploration archéologique des soubassements de Saint-Pierre de Rome a permis d'étudier les vestiges des églises préconstantinienne et constantinienne, ainsi qu'une nécropole romaine du II^e siècle de notre ère.

La tombe Z, dite «des Egyptiens» (p. 51-57, fig. 7 et pl. 7 sq.), est un grand mausolée (4 × 6 m env.). Des niches sont creusées dans les murs pour recevoir des sarcophages. Dans le cintre surmontant chacune des trois parois restantes, on distingue des peintures sur fond clair, qui montrent, semble-t-il, le même personnage. Celle du mur Nord est assez bien conservée. On y voit un dieu, représenté suivant les conventions du dessin égyptien, Horus à tête de faucon probablement. Debout, le pied droit avancé, il tient le sceptre ouas dans la main droite et le signe ankh dans la gauche. Il porte un pagne et une sorte de gilet bleus, décorés de rosettes blanches. La perruque semble être surmontée de la double couronne. Il est évident que la tombe fut construite pour une famille égyptienne. Les peintures seraient plutôt l'œuvre d'un artiste romain, utilisant un modèle peint sur papyrus. Le monument reçut dans une seconde période des sarcophages à motifs dionysiaques, puis fut utilisé par les Chrétiens.

Le mausolée H (p. 82-87), datant de la fin du II^e siècle, appartient à la famille des Valerii. Il est orné de nombreuses sculptures en stuc placées dans des niches. Une déesse voilée portant une robe, dont un pan retombe sur le devant du corps, pourrait être Isis Regina. Un personnage accompagné d'un oiseau serait Apollon-Harpocrate. La découverte d'une tête d'enfant portant la mèche égyptienne de l'enfance suggère que les Valerii, d'origine grecque, étaient dévots d'Isis. L'ensemble des représentations se rattache cependant au culte dionysiaque et vingt petites niches montrent divers personnages du cortège bacchique. — Sur ces deux tombes, cf. encore nos notices no 637 et 674; sur le mausolée H, voir plus précisément M. Guarducci, *Cristo e San Pietro in un documento precostantiniano della necropoli vaticana*, Rome 1953.

- 1058** JUDITH PERLZWEIG, *The Athenian Agora, VII. Lamps of the Roman Period*, Princeton 1961, 240 p., 53 pl.

Environ trois mille lampes romaines, s'échelonnant du I^{er} au VII^e siècle de notre ère, ont été recueillies lors des fouilles effectuées de 1931 à 1956 sur l'Agora d'Athènes. Une seule, du II^e siècle (no 144, p. 4, 6, 85 et pl. 6), est d'importation égyptienne. D'autres, dont le lieu de fabrication n'est pas assuré, présentent cependant des thèmes isiaques ou égyptisants. Dans plusieurs cas, J. P. admet qu'il pourrait s'agir de productions de la région d'Ephèse (p. 6).

Harpocrate tenant la corne d'abondance est figuré sur le disque de la lampe no 168 (p. 87 et pl. 6), qui date du II^e siècle. J. P. cite un document analogue de Priène sortant

de la même officine. Sérapis portant le calathos et tenant un sceptre, avec un uraeus dressé à côté de lui, est reconnaissable sur le fragment no 240 (p. 92 et pl. 7). Un exemplaire complet de cette lampe du IIe-IIIe siècle a été trouvé en Russie méridionale. La lampe fragmentaire no 805 (p. 121-122 et pl. 18) montre au disque Isis et Sérapis dans leur temple. Le dieu trône à droite sur un siège à haut dossier. Il est possible que cette lampe sorte de l'atelier de Preimos, en activité à Athènes durant le IIIe siècle. J. P. signale pour cette même officine (p. 49) une autre lampe décorée d'une représentation de Sérapis (Athènes N. M. 3102). Ce document daterait du milieu du IIIe siècle de notre ère, c'est-à-dire d'une période sur laquelle nous ne possédons plus d'autre témoignage chronologiquement assuré des cultes isiaques à Athènes. Plus tardif encore est un fragment du début du IVe siècle, orné au disque d'un buste d'Isis, reconnaissable à son écharpe et au nœud caractéristique sur la poitrine (no 780, p. 119 et pl. 18). Du IVe siècle également datent de nombreux fragments de lampes ornés au disque d'un navire et d'autres en forme de bateau, trouvés sur l'Agora (p. 132, no 1023-1035; voir aussi les nos 2049, 2106, 2107). Si la plupart de ces documents n'ont sans doute aucun rapport avec les cultes isiaques (cf. cependant L. Casson, notre notice no 208 et C. Picard, notre notice no 1102), on remarquera toutefois une curieuse lampe en forme de bateau (pl. 23, j), dont la proue et la poupe sont ornées de deux personnages coiffés d'une sorte de calathos. J. P. cite encore (no 387, p. 104 et pl. 13) une lampe du 1er siècle avant J.-C., dont le thème du décor de la bordure serait emprunté à des lampes égyptiennes.

P. 121-122, J. P. donne un rapide aperçu sur le culte isiaque à Athènes, principalement d'après la publication de S. Dow¹. Athènes comptait au moins deux temples isiaques: l'un au Pirée, tandis qu'un Serapeum, vu par Pausanias, se trouvait entre l'église Métropolitite et le versant Nord de l'Acropole. Il y avait peut-être un autre temple près de l'Agora à l'époque romaine, car de nombreux fragments de sculptures et de reliefs figurant Isis, Sérapis et Harpocrate, ainsi que des reliefs funéraires d'Isiaques ont été trouvés dans ce secteur, mais fort peu de ces documents ont été publiés².

1. S. Dow, *The Egyptian Cults in Athens*, dans *HThR*, XXX, 1937, p. 184-232.

2. J. P. cite *Hesp.*, IV, 1935, p. 398, fig. 24 pour un Sérapis et *ibid.*, XIX, 1950, pl. 106, a pour un Harpocrate.

1059 LUIGI PERNIER et LUISA BANTI, *Guida degli scavi italiani in Creta*, Rome 1947, p. 6-27, avec fig.

Dans le chapitre consacré aux fouilles italiennes à Gortyne, Mme Luisa Banti cite (p. 16), parmi les découvertes faites dans le *Phylakeion*, celle d'une statue d'Hermès-Anubis, dont la tête et le bras gauche ont disparu¹. Une effigie isiaque acéphale a été exhumée dans le prétoire (p. 18-19, fig. 25)². Le temple des dieux égyptiens, fouillé en 1913-1914 (p. 23-24), se compose d'un sanctuaire rectangulaire ouvrant vers l'Ouest. Une architrave du Ier ou du IIe siècle après J.-C. mentionne la construction de l'*oikos*³, dédié à Isis, Sérapis et aux dieux vénérés avec eux, par une certaine Flavia Philyra et ses enfants. Vers l'Ouest devait s'étendre un portique qui n'a pas été dégagé. A l'intérieur de la cella, un podium placé contre le mur oriental était divisé par deux murets déterminant trois niches, qui abritaient chacune une statue (fig. 30): au centre Sérapis debout, accompagné de Cerbère, Isis à gauche, et, à droite, un Hermès-Anubis. Une effigie féminine acéphale représentait peut-être une dédicante. On a encore retrouvé dans la cella un cippe votif consacré par une adepte à Isis et à Sérapis⁴. A l'extérieur de l'édifice fut exhumée la médiocre statue d'un personnage trônant. Contre le mur Sud du temple, on remarque une vasque cimentée de forme rectangulaire et un bassin lustral auquel on

accédait par un double escalier, aux parois creusées de petites niches; deux inscriptions sont murées dans l'escalier; l'une d'elles est une dédicace à Isis et à Sérapis (p. 23-24). Le bassin est quadrangulaire (1,10 m sur 1,10 m) et profond de 1,55 m. Des conduits servaient à l'adduction d'eau. — Pour le temple isiaque de Gortyne, on se reportera à R. Salditt-Trappmann, *Tempel der ägyptischen Götter in Griechenland und an der Westküste Kleinasiens*, *EPRO*, 15, Leiden 1970, p. 54-66; pour le temple et les *Aegyptiaca* de Gortyne, cf. également F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, II, *EPRO*, 26, Leiden 1973, p. 74-79, 205-206, fig. 2, pl. XXIII-XXVI.

1. Il s'agit peut-être d'une mauvaise identification, car ce document n'est pas repris par F. Dunand, par exemple.

2. C'est une statue romaine d'Isis-Tychè-Fortuna, selon F. Dunand, *o.c.*, p. 78 et 206, pl. XXVI. La déesse porte un châle frangé et une guirlande florale passe sur son épaule droite.

3. Cet *oikos* est sans doute une chapelle, plutôt que le temple lui-même, qui est plus ancien. C'est en tout cas l'avis de L. Vidman, *SIRIS*, no 170 et de F. Dunand, *o.c.*, p. 74 et 206.

4. Hormis l'inscription de Flavia Philyra, toutes les dédicaces du temple isiaque de Gortyne datent des II^e et I^{er} siècles avant J.-C., comme le remarque F. Dunand, *o.c.*, p. 205. — Pour les inscriptions isiaques du temple, cf. M. Guarducci, notre notice no 526 et L. Vidman, *SIRIS*, no 164-170.

1060 CHARLES PERRAT, dans *BAntFr*, 1945-1947, p. 178-179.

L'inscription de l'église Saint-Just à Lyon, relative à Saint Irénée, tenue par certains pour un faux, peut être transposée en caractères grecs et devient alors un document concernant la déesse Isis. Il s'agirait d'un véritable langage secret, mal compris et déformé au Moyen Âge¹.

1. Il s'agit d'une communication faite à la Société Nationale des Antiquaires de France, qui ne semble pas avoir fait l'objet d'une publication écrite.

1061 JEAN PERRIER, *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine*, XIV, *Carte et texte du département de la Haute-Vienne*, Paris 1964, 133 p., VIII pl.

J. P. signale (no 42, p. 44-45 et pl. V, fig. 2) pour les environs de Saint-Léonard-de-Noblat la découverte d'une statuette en bronze d'Isis-Fortuna (hr. 0,091 m), tenant de la main droite le gouvernail et dans le bras gauche, reposant sur une colonnette, une double corne d'abondance; la déesse aux longues boucles torsadées est coiffée du diadème isiaque composé des cornes de vache, du disque et de deux hautes plumes. Un buste égyptisant en calcaire polychrome (hr. 0,14 m) a d'autre part été exhumé à Limoges en Mai 1963 (no 93 bis, p. 69).

1062 GENNARO PESCE, *Statue scoperte in Tolemaide*, dans *BArchAlex*, 34, 1941, p. 40-47, 3 fig., pl. II-III.

Des fouilles menées à Ptolémaïs, en Cyrénaïque, dans un somptueux édifice dont la destination ne pouvait être encore précisée, ont livré de nombreuses statues, dont deux sont étudiées ici par G. P., un Dionysos et un Harpocrate. Ce dernier (p. 40-43, pl. I), haut de 1,15 m, est en marbre grec. Le jeune dieu est debout, jambe gauche en avant; il est nu, avec des cheveux mi-longs et retient une étoffe de son bras gauche, tout en portant la main droite vers la bouche. D'après la stratigraphie des fouilles, ces statues semblent dater du I^{er} siècle de l'Empire. La représentation d'Harpocrate témoigne de la persistance des influences alexandrines à Ptolémaïs.

1063 G. PESCE, *Il tempio d'Iside in Sabratha*, Monografie di Archeologia libice, IV, Rome, 1953.

Ce volume donne la description détaillée du temple d'Isis à Sabratha, où l'auteur a effectué des fouilles en 1943, puis en 1946-47. Le sanctuaire se trouve au N. E. de l'ensemble monumental de la cité.

Le podium dont les ruines sont actuellement visibles a été construit sur un socle plus ancien, de style grec, que l'on peut dater de l'époque augustéenne; ce socle, contemporain du premier Iseion de Pompei, pourrait être lui-même le podium d'un petit temple plutôt qu'un autel.

Le second temple, de construction postérieure, est orienté vers l'est; il ne subsistait en 1947 que l'intérieur du «fanum» central, le podium et la crypte (dont l'entrée est orientée à l'ouest). Le fanum est entouré d'une aire rectangulaire délimitée par un péristyle surélevé. Des propylées monumentaux servaient d'accès au déambulatoire. Sur le côté ouest à l'intérieur du péristyle, G. P. décrit deux puits, deux vasques, et du même côté, à l'extérieur du déambulatoire, huit petits «sanctuaires». Dans le sanctuaire no V, un «bothros» à la margelle circulaire contenait de la terre calcinée, des ossements d'herbivores, une dalle de sacrifices. Trois fragments épigraphiques trouvés dans ce temple se réfèrent à l'époque des deux premiers empereurs flaviens; ce sanctuaire serait donc postérieur d'une ou deux décades au deuxième Iseion de Pompéi. Il ne comporte qu'un seul autel; sa situation au bord de la mer, comparable à celle de l'Iseion de Lucien, est peut-être en relation avec la «navigation d'Isis». Le temple a pu être utilisé jusqu'à l'époque de Julien l'Apostat, puis les Chrétiens l'ont détérioré et les Bédouins s'y sont installés.

G. P. analyse particulièrement certains des documents trouvés dans l'enceinte du temple. Une dédicace à Isis, en latin, date vraisemblablement de Vespasien. Elle se placerait au pied de la statue no 21, une Isis d'après la situle qu'elle porte. G. P. identifie aussi à Isis la statue no 22, coiffée du disque. Ces deux statues sont de facture gréco-romaine (IIIe s.). Un fragment de tête d'Harpocrate (couverture) est daté du Ier siècle; la coupure de la calotte cranienne serait selon G. P. intentionnelle: il veut y voir un rite de consécration égyptien¹. Cette tête rappelle celles des statues trouvées dans le temple des dieux syriens au Janicule. Un buste acéphale devait, d'après des traces, porter une tresse de cheveux sur le côté gauche et un lourd pendentif à l'oreille droite; on distingue des dessins noirs sur le fond clair de son manteau: ils évoquent l'association des mélanophores. Une tête de singe suggère soit un élevage de singes sacrés dans l'enceinte, soit un sacrifice de fondation.

En fait, aucun indice concret ne permet d'affirmer que ce sanctuaire servait à la célébration du mystère isiaque. Seule la crypte pourrait être un «adyton»; son ouverture est à l'occident, ce qui évoquerait la descente aux enfers de la fête osirienne au mois de Khoiak. G. Pesce reconnaît lui-même le caractère hypothétique de ses conclusions.

1. Cf. G. Pesce, *Divinità orientali* ..., dans *BArchAlex.* 33 (1939), p. 270.

1064 G. PESCE, *Sardegna punica*, Cagliari 1961, 138 p., 142 fig.

Le plus ancien témoignage phénicien en Sardaigne est une inscription du IXe siècle avant notre ère. A la fin du VIe siècle, l'empire commercial maritime de Carthage s'est substitué à celui de Tyr. C'est à partir de cette date que les Puniques occupent la Sardaigne. Leur civilisation a survécu dans l'île jusqu'au début du IIIe siècle de notre ère. G. P. en étudie soigneusement tous les aspects.

Parmi les divinités phénico-puniques introduites en Sardaigne figurent Bès (p. 38), dont l'effigie devait éloigner les influences maléfiques, et les divinités alexandrines (p. 40).

Un temple néo-punique de Nora (p. 60-61, et fig. 10, 37) comportait un édicule évoquant un naos égyptien avec son linteau orné d'un disque solaire ailé surmonté d'une frise d'uraei. Les tophets de plusieurs sites de Sardaigne, en particulier ceux de Sulcis et de Nora, ont livré de nombreuses stèles en forme d'édicules (VIIe-IIIe siècles avant notre ère) présentant des caractéristiques égyptisantes: frise d'uraei, architrave à gorge égyptienne, disque solaire ailé; la déesse Tanit qui y figure parfois peut tenir une fleur de lotus ou un signe de vie (*ankh*); dans certains cas, elle est coiffée du *klaft* (p. 62, 69 et 88).

Dans un petit temple de type grec dégagé à Chia, l'ancienne Bithia, on a mis au jour une statue colossale en grès de Bès, ou d'un dieu apparenté, qui semble dater de l'époque hellénistique, mais pourrait aussi appartenir à l'époque romaine (p. 66 et 77, fig. 64). G. P. cite (p. 77-78) quatre autres statues analogues, dont l'une provient de Cagliari, deux autres d'un sanctuaire punique à Maracalagonis (fig. 65-66) et la dernière des thermes de Fordongianus.

Une sphinge égyptisante en granit rouge du IIIe siècle avant notre ère a été trouvée dans le jardin botanique de Cagliari (p. 78-79 et fig. 67). Un buste acéphale en granit gris, également de Cagliari (p. 79-80 et fig. 68), appartenait vraisemblablement à un Osiris-Canope. Ces *Aegyptiaca* ornaient probablement un temple des divinités égyptiennes qui devait exister à Cagliari depuis l'époque hellénistique (p. 80-81). Le culte isiaque est encore attesté à Sulcis par exemple par une inscription latine évoquant la restauration du temple d'Isis et de Sérapis (p. 81).

Parmi les statuettes en bronze, G. P. signale (p. 95) des importations égyptiennes d'époque hellénistique montrant Isis allaitant Horus, Osiris ou Harpocrate. Les deux seules figurines en bois de la Sardaigne punique sont un Osiris d'Olbia et un Bès de Nora (p. 97). Les terres cuites sont nombreuses en revanche. G. P. distingue une vingtaine de types; on y remarque une déesse debout, d'un style nettement égyptisant (p. 99 et fig. 97), tout comme certains masques féminins (p. 100). Bès est assez fréquemment figuré (p. 103-104 et fig. 108); il porte la couronne de plumes caractéristique et la dépouille de lion. Mais sur certains exemplaires d'influence hellénistique, le dieu nain s'apparente plutôt au Silène grec.

Les motifs égyptiens sont fréquents également dans les bijoux. Une boucle d'oreille en or de Tharros (VIIe-VIe siècle avant notre ère) comporte un faucon dans son décor compliqué (p. 113 et fig. 129). D'une autre tombe de Tharros provient un pendentif représentant Tanit, assimilée probablement à Hathor, coiffée de la perruque tripartite et d'une couronne composite égyptienne (p. 114 et fig. 130). Un scarabée à tête de faucon et aux ailes déployées constitue le motif central de deux bracelets d'or du même site (p. 114-115 et fig. 131). Un étui porte-amulette en or de Tharros, surmonté du protome de la lionne Sekhmet (fig. 132), renfermait une feuille d'or gravée de scènes relatives au culte funéraire, à l'imitation des modèles égyptiens (fig. 133 a et b); d'autres documents analogues de ce site (p. 115) sont ornés de têtes de faucon¹.

De nombreux scarabées ont été recueillis dans les tombes de Sardaigne, surtout à Tharros et Cornus (p. 117-118). Au plat de certains exemplaires en pâte vitreuse on remarque le prénom de Thoutmosis III; d'autres en pierre dure, du jaspe vert par exemple, semblent de fabrication locale (fig. 134).

Les amulettes de type égyptien, en pâte vitreuse principalement, sont fréquentes également. Elles figurent Bès, Touéris, Horus-faucon, Anubis, Shou, ou sont en forme

d'oudjats, etc. (p. 119; cf. fig. 135 pour un collier d'amulettes égyptiennes trouvé à Sulcis).

Il convient de signaler encore un collier d'une tombe d'Olbia du IV^e siècle avant notre ère, composé d'un oudjat, de perles et de grosses pendeloques en pâte vitreuse polychrome en forme de têtes humaines et animales. Une pendeloque de ce type a été retrouvée à Tharros et une autre à Cagliari (p. 122). On discute encore du centre de fabrication de ces pendeloques, dont on a exhumé des exemplaires à Carthage, en Espagne, en Gaule et un peu partout dans le bassin méditerranéen. D'aucuns ont voulu y voir des productions égyptiennes.

1. Sur ce type de porte-amulettes, cf. J. Leclant, dans *Oriental Studies presented to B. S. J. Isserlin*, éd. R. Y. Ebied et M. J. L. Young, Leiden 1980, p. 102-107, 3 fig.

1065 G. PESCE, *I rasoi punici di Sardegna*, dans *Bd'A*, XLVI, 1961, p. 293-299, 13 fig.

Une cinquantaine de rasoirs en bronze de type punique ont été trouvés en Sardaigne. Leur poignée est en forme de tête d'oiseau aquatique, qui peut être dans certains cas un cygne, une cigogne ou un ibis. G. P. ne s'intéresse ici qu'aux quelques exemplaires dont les lames comportent un décor. Un seul rasoir est égyptisant (p. 296-297, fig. 7-8). Il est gravé sur une face d'une représentation d'une déesse, Isis ou Hathor, coiffée des cornes de vache enserrant le disque astral et se tenant peut-être debout dans une barque (fig. 7). Sur l'autre face (fig. 8), G. P. croit reconnaître un défilé de personnages égyptisants; à droite se trouve une esquisse d'Osiris momiforme. Il date du IV^e ou du III^e siècle avant J.-C. Ce document est conservé au Musée de Cagliari¹.

1. Sur les rasoirs puniques égyptisants de Carthage, cf. Colette Picard, notre notice no 1107.

1066 UBERTO PESTALOZZA, *Pagine di religione mediterranea*, I, 1942.

Un chapitre (p. 57-111) est consacré¹ à Leto «dans l'Égypte méditerranéenne». Selon Hérodote (II, 111, 133, 152, 155-156), Leto avait un temple oraculaire à Bouto, dans la partie occidentale du Delta. L'historien donne (II, 156) les équivalences entre quelques divinités grecques et égyptiennes: Apollon, c'est Horus; Déméter, c'est Isis; Artémis, c'est Bubastis (Bastet); mais à quelle divinité égyptienne correspond Leto (p. 74)?

Selon U. P., Leto serait une déesse méditerranéenne très ancienne, détrônée par Isis (d'après Hérodote) de la haute dignité de mère pour le rôle plus mineur de nourrice. U. P. insiste longuement (p. 80 sq.) sur un parallélisme entre la Crète minoenne et le Delta nilotique. Bouto fut un centre important du culte de Leto, divinité oraculaire, déesse-mère et nourrice (comme Gaia à Delphes) et du culte d'Ouadjet, déesse anguiforme de la fertilité. En Crète on vénérât également une déesse des serpents et Leto, qui apparaît dans l'île comme une divinité chthonienne liée à la terre. Leto et Ouadjet ne sont que des aspects d'une grande divinité méditerranéenne primitive de la fertilité; la Crète et la partie occidentale du Delta auraient été des centres majeurs de son culte (p. 151). U. P. plaide pour une identité fondamentale et ancestrale entre Leto et Isis (p. 106). Cette dernière ne serait d'ailleurs pas d'origine égyptienne, mais «méditerranéenne», lit-on p. 163, n. 177.

Dans la partie du livre intitulée «Hélène dans l'Égypte méditerranéenne» (p. 127-191), U. P. étudie les détails des épisodes du mythe d'Hélène qui se déroulent en Égypte. Comme Leto et Ouadjet, Hélène incarnait la terre fertile et nourricière du Delta, où elle avait un sanctuaire (p. 153). Elle était encore une divinité du monde végé-

tal, maîtresse des serpents et déesse de la mer (p. 163). U. P. traite de la vocation «méditerranéenne» d'Hélène et de ses rapports avec Aphrodite, qui sont étroits, même si l'on ne peut parler d'une identification proprement dite.

1. Le tome II, sans rapport avec nos thèmes de recherche, est paru en 1945; une réédition de l'ouvrage a été publiée à Milan en 1971.

1067 U. PESTALOZZA, *Iside nelle Isole dell'Egeo*, dans *Proceedings of the 7th Congress of the History of Religions*, Amsterdam 4th-9th September 1950, éd. Amsterdam 1951, p. 125-126.

Les témoignages du culte d'Isis sont nombreux dans les îles de la mer Egée. Les plus importants sont les aréologies d'Andros et d'Ios. Il semble à U. P. que les aspects terrestres de la déesse y prédominent sur ses caractéristiques astrales et célestes. U. P. en déduit des analogies entre la personnalité d'Isis et celle de la déesse mésopotamienne Nana, ou de la Leto anatolienne, ou encore de la Maia préhellénique et indienne. Isis aurait été primitivement une divinité asiatique, implantée par la suite en Egypte.

1068 W. J. T. PETERS, *Landscape in Romano-Campanian Mural Painting*, thèse Groningue 1963, 240 p., XLVII pl.

Pour cette étude du paysage dans la peinture romaine depuis son apparition autour de 80 avant J.-C., avec le deuxième style, jusqu'à la fin de Pompéi, en 79 après J.-C., la chronologie utilisée repose sur les travaux de Beyen¹. Elle montre un net retard de Pompéi sur Rome: ainsi, le troisième style est établi à Rome dès 15 avant J.-C. mais ne commence à Pompéi qu'à la fin du règne d'Auguste. D'autre part, l'apparition du quatrième style est considérablement avancée par rapport à la classification traditionnelle de Mau², qui en fixait le début en 60 après J.-C.; à Rome, il commence dès la fin du règne de Tibère pour s'établir définitivement sous Claude; à Pompéi, il débute sous Caligula et triomphe vers 60 après J.-C.

Deux types de paysages sont riches en éléments égyptisants: les paysages idylliques ou sacrés, compositions imaginaires où l'architecture l'emporte sur la nature, et les paysages nilotiques, le plus souvent peuplés de pygmées.

Dans le second style, le paysage sacré présente des types architecturaux égyptiens précis: temple semblable à celui de la mosaïque nilotique de Praeneste dans l'atrium de la Villa des Mystères à Pompéi (p. 7-9, fig. 1-2); autel à cornes à la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale (p. 10-11, fig. 5); pylône sur la frise de la «Salle du Monochrome» à la Maison de Livie sur le Palatin (fig. 26). Le type de la maison à tour se rencontre très souvent dans la Maison de Livie (fig. 27-28): bien qu'il soit fréquent dans l'Egypte ptolémaïque³, il n'en est peut-être pas spécifique⁴. On voit aussi des statues d'Isis sur une peinture de la villa de la Farnésine (fig. 46) ou à la Maison de Livie («Salle du Monochrome», 3e entrecolonnement; cf. fig. 28).

A cette époque, les paysages à pygmées sont en général peints sur les plinthes. Un très bel exemple est fourni par les fresques du portique de la «Maison du Sculpteur» à Pompéi (p. 34-35, fig. 24): les pygmées, de très grande taille par rapport aux éléments du paysage, sont représentés en barque, combattant ou fuyant des animaux (crocodiles, grues, panthères), dansant, jouant de la flûte, mangeant, luttant. Au colombarium de la Villa Pamphili à Rome, les éléments naturels tiennent une grande place. Ces paysages à pygmées se trouvent aussi à la Maison de Livie sur le Palatin et à l'Aula Isiaca (p. 48-50), ce qui semble confirmer l'hypothèse d'un lien avec le culte isiaque⁵. On remarquera que W. J. T. P. adopte l'opinion de Beyen (notre notice no 108), qui date l'Aula

Isiaca de 20 avant J.-C. environ, alors qu'on l'attribue généralement à Caligula à la suite de Rizzo⁶.

Le troisième style, dit «ornemental», ordonne la décoration des murs autour d'une «aedicula» centrale contenant un tableau mythologique. Sur le reste de la paroi divisée par des colonnettes, se trouvent les autres sujets, réduits à la dimension de médaillons. A cette époque, les paysages à pygmées disparaissent. Un seul tableau présente un paysage égyptien (p. 117); il provient peut-être du temple d'Isis à Pompéi.

Le quatrième style reprend les principes décoratifs du troisième. Cependant, les panneaux secondaires deviennent plus grands et les frises continues réapparaissent au sommet des murs. Surtout, on voit à nouveau des paysages à pygmées. Comme dans le deuxième style, l'activité des pygmées constitue l'élément majeur; mais la représentation de la faune et de la flore gagne en richesse et en détails: en plus des simples huttes, on remarque des architectures semblables à celles des paysages sacrés, ce qui donne l'impression d'une certaine confusion des genres. Ces paysages se trouvent dans la décoration de l'Iseum de Pompéi (fig. 152). Ils donnent son nom à la «Maison des Pygmées» (p. 171-172), où on les rencontre sur les deux longs murs du péristyle avec des éléments architecturaux intéressants: colonne en forme de sarcophage surmontée d'une statue de crocodile, temple avec murs d'entrecolonnement et hydries en guise d'acrotères. Ils constituent la décoration privilégiée des *viridaria* et des portiques, comme dans la «Maison des Ceïi» (p. 173), la «Maison d'Apollon» (p. 177), la «Maison du Médecin» (p. 178), le jardin de P. Cornelius Tages (p. 181).

D'autre part, un ensemble très important et représentatif du quatrième style est constitué par les peintures de l'Iseum de Pompéi, pour lesquelles on peut se reporter à la publication d'O. Elia (notre notice no 358) et à V. Tran Tam Tinh (*Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964). W. J. T. P. montre (p. 167-172) que les paysages sont utilisés pour ouvrir des perspectives dans la décoration intérieure. Sur les parois de l'*ecclesiasterion*, ils encadrent les scènes mythologiques comme l'arrivée d'Io en Egypte sur le mur Nord, Io, Argo et Hermès sur le mur Sud (fig. 162). Ils appartiennent à la catégorie des paysages idylliques et sacrés. Les éléments égyptiens y sont évidemment dominants (fig. 163-167). Ils s'ordonnent en général autour d'un portique sacré situé sur un rocher entouré d'eau et flanqué d'un sycomore. Il y a des sphinx, des ibis, le symbole de Neith, la situle isiaque, etc. L'un de ces tableaux montre, au centre, un portique dont les colonnes sont en forme de sarcophage (fig. 166). Sous le portique, un sarcophage momiforme dressé est surmonté d'un faucon couronné du disque solaire. Devant lui, un prêtre, coiffé de deux plumes, portant une barbe à l'égyptienne, dépose des offrandes sur un autel. O. Elia a reconnu dans cet ensemble le tombeau d'Osiris. Le tableau abonde en symboles secondaires et montre combien ce genre de paysage est riche en éléments religieux. Selon W. J. T. P., l'emploi du paysage à si grande échelle dans le temple d'Isis autorise à penser qu'il pouvait avoir une fonction sacrée dans les maisons privées.

1. H. G. Beyen, *Die Pompejanische Wanddekoration vom zweiten bis zum vierten Stil*, 1938 (2e éd. 1960); voir aussi notre notice no 108 et, en dernier lieu, *Das stilistische und chronologische Verhältnis der letzten drei pompejanischen Stile*, dans *Antiquity and Survival*, II, 4, 1958, p. 349-364.

2. Mau, *Geschichte der dekorativen Wandmalerei in Pompei*, Berlin 1882.

3. M. Rostovtzeff, *Die hellenistisch-römische Architekturlandschaft*, dans *RM*, 26, 1911, p. 67.

4. Voir P. Grimal, *Les maisons à tour hellénistiques et romaines*, dans *MélArchHist*, 56, 1939, p. 28-59.

5. Ces liens ont été mis en évidence par K. Schefold, *Vorbilder römischer Landschaftsmalerei*, dans *AM*, 71, 1956, Heft 2, p. 211-231; voir aussi *Id.*, *Vergessenes Pompeji*, Berne 1962, en particulier p. 197-202.

6. Rizzo, *Le pitture dell'Aula Isiaca di Caligola* (Monumenti della Pittura antica scoperti in Italia, sezione terza, fasc. II), Rome 1936. — Pour l'interprétation isiaque d'un tableau de l'Aula Isiaca, cf. également K. Schefold, *Helena im Schutz der Isis*, dans *Studies presented to David Moore Robinson*, II, Saint-Louis Missouri 1953, p. 1096-1102.

- 1069** MARIA PETÖ, *A Pejacevics-gyűjtemény Osiris szobrocskaja*, dans *A Veszprém Megyei Múzeumnok Közleményei*, 4, Veszprém 1965, p. 91-96, 4 fig.

On ne possède aucune précision sur la découverte d'une statuette d'Osiris en bronze du Musée Bakony à Veszprém provenant de la collection des Comtes Pejacevics. Il est cependant probable qu'il s'agisse d'une trouvaille locale. Une carte donne un aperçu de la diffusion des cultes égyptiens dans les provinces romaines de Pannonie.

- 1070** HARALD VON PETRIKOVITS, *Das römische Rheinland. Archäologische Forschungen seit 1945* (Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen, Geisteswissenschaften, 86), 1960, 173 p., 44 fig., 17 pl., 1 plan.

H. P., qui présente les résultats des fouilles et recherches archéologiques entreprises en Rhénanie depuis la fin de la seconde guerre mondiale, signale dans le chapitre consacré à l'histoire religieuse la découverte d'un autel à Isis Myrionyma dans les fondations de l'église St Géréon à Cologne (p. 129 et 140). Il semble avoir été utilisé pour des offrandes encore après 345 de notre ère. — Il s'agit du document no 721 de la *SIRIS* de L. Vidman; on se reportera encore à F. Fremersdorf, nos notices no 432, 433; A. von Gerkan, notre notice no 468; K. Parlasca, notre notice no 1043; G. Grimm, notre notice no 521, p. 135-136, pl. 17.

- 1071** R. PETTAZZONI, *Il «cerbero» di Sarapide*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Charles Picard*, II (= *RA*, 1948), Paris 1949, p. 803-809¹.

Sérapis est généralement accompagné dans l'iconographie traditionnelle d'un monstre à trois têtes décrit par exemple par Macrobe (*Saturn.*, I, 20, 13), lorsqu'il parle de la statue de Sérapis d'Alexandrie. Il s'agit, selon Macrobe, d'un symbole du Temps, dont les trois têtes signifient ses trois aspects: présent, passé, futur. Pour Macrobe (*Saturn.*, I, 20, 17), le dieu lui-même est le Soleil, auteur du Temps. Ceci est conforme aux spéculations de son époque, mais l'identification de Sérapis au Soleil est bien antérieure à Macrobe. R. P. cite (p. 804-805) quelques documents relatifs à Sérapis-Hélios: inscriptions, lampes, monnaies. Des monnaies d'Alexandrie montrant Sérapis baigné par le soleil évoquent probablement la visite du Soleil levant à la statue de Sérapis les jours anniversaires de l'inauguration du temple (cf. Rufin, *Hist. eccles.*, XI, 23). Pour R. P., les rapports de Sérapis avec le Soleil sont d'origine non pas grecque, comme on l'a souvent affirmé, mais égyptienne (pour une même opinion, voir J. Hani, notre notice no 595).

Le Cerbère grec n'a jamais été un symbole du temps et le monstre qui accompagne Sérapis n'est pas le Cerbère grec, bien qu'il en ait les trois têtes. Seule, la tête centrale,

est celle d'un chien; les deux autres, selon Macrobe, sont celles d'un lion et d'un loup. Le corps de l'animal est non pas celui d'un chien, mais celui d'un lion. La tête de chien doit probablement évoquer Anubis, identifié en Egypte à Kronos, qui est le Temps, tout comme le Chronos grec. Le *triciput* qui accompagne Sérapis semble être à R. P. en rapport avec l'éternité d'Alexandrie, ville qui a vu fleurir le culte d'Aion, dieu du Temps. Un Romain dédiait à ce dernier au 1^{er} siècle une statue à Eleusis, que l'inscription célébrait comme celui qui est, fut et sera.

1. R. Pettazzoni a donné une version en langue anglaise de cette étude dans *Essays on the History of Religions* (Studies in the History of Religions, I), Leiden 1954, p. 164-170.

1072 R. PETTAZZONI, *La figura mostruosa del tempo nella religione mitriaca*, dans *In Memoria di Franz Cumont*, Accademia Nazionale dei Lincei, Problemi attuali di Scienza e di Cultura, no 15, Rome 1950, p. 6-15, 13 fig. sur VII pl.¹

Dans l'iconographie religieuse mithriaque, le dieu du Temps apparaît sous la forme d'un monstre ailé à tête de lion, tenant divers attributs, clés, sceptre, foudre ou torche, tandis qu'un serpent s'enroule autour de ses jambes et de son bassin. R. P. s'interroge sur l'origine de telles représentations qui ne doivent rien à l'art gréco-romain. Cet être hybride, léontocéphale, évoque incontestablement les dieux zoomorphes de l'Egypte ancienne. Une statuette de Castel Gandolfo en Italie (p. 186-187 et pl. IX, fig. 5) a une tête de lion sculptée en relief sur la poitrine, tout comme une statue de Mérida (pl. IX et fig. 7) ainsi qu'un relief de Modène (pl. X et fig. 8), et deux autres sur les genoux — c'est aussi le cas pour le relief de Modène. Le monstre de Castel Gandolfo est pourvu de quatre ailes et de quatre mains qui devaient tenir primitivement chacune un attribut. Un grand œil est gravé sur sa poitrine. Enfin, à son côté se tient un animal à trois têtes, de chien, de loup et de lion, qu'on ne trouve jamais en compagnie du Chronos mithriaque, mais qui évoque la bête tricéphale accompagnant Sérapis.

C'est en Egypte seulement qu'il est possible de trouver des représentations comparables à celle de Castel Gandolfo. Les divinités panthées y sont attestées au moins depuis le Nouvel Empire. Les plus répandues étaient les Bès-panthée. R. P. en décrit deux qui sont iconographiquement très proches du Chronos de Castel Gandolfo, avec leurs deux paires de bras et d'ailes, les têtes animales — serpents ou lions, jaillissant des genoux et les yeux apotropaïques, oudjats, gravés sur le corps.

Le serpent Ouroboros, qui accompagne fréquemment les figurations de Bès-panthée, se retrouve également dans l'iconographie mithriaque; il s'enroule en mordant sa propre queue sur le socle d'une statue portant une dédicace à Mithra conservée au Vatican (p. 190-191, pl. XII et fig. 12). Les deux clés tenues par le Chronos mithriaque d'un Mithraeum de Sidon (p. 191, pl. XII et fig. 13) évoquent par leur forme la croix de vie (*ankh*) des anciens Egyptiens. Sur un relief trouvé à Rome, un personnage, qui pourrait être l'Aion alexandrin, tient les mêmes croix ansées (p. 191). Il est indéniable pour R. P. que l'iconographie du Chronos mithriaque est en rapport avec la tradition égyptienne et principalement avec le type du Bès-panthée.

1. La même étude est parue dans *L'Antiquité Classique*, XVIII, 1949, p. 265-277 et en langue anglaise: *The monstrous Figure of Time in Mithraism*, dans *Essays on the History of Religions* (Studies in the History of Religions. Supplements to *Numen*, I) Leiden 1954, p. 180-192, pl. VI-XII.

- 1073** R. PETTAZZONI, *Aion - (Kronos) Chronos in Egypt*, dans *Essays on the History of Religions* (Studies in the History of Religions. Supplements to *Numen*, I), Leiden 1954, p. 171-179.

Chaque année, on célébrait à Alexandrie la naissance d'Aion¹. Cette fête est décrite en particulier par Epiphane (*Panarion*, LI, 22, 3-11), qui la date du 6 Janvier et mentionne une autre fête, les Kronia, qu'il situe le 25 Décembre, c'est-à-dire au solstice d'hiver. Cette festivité, attestée par d'autres sources, célébrait dans toute l'Egypte la naissance de Kronos. Ce Kronos égyptien est le Temps, comme le Chronos grec, mais un temps aux cycles régis par le Soleil. La proximité des dates de ces deux fêtes donne à penser à R. P. qu'il s'agissait là de deux formes différentes de la fête égyptienne primitive du solstice d'hiver. Kronos (Chronos) et Aion seraient deux aspects de l'ancien concept égyptien du Temps. Il s'agirait non pas de deux divinités grecques introduites dans l'Egypte hellénistique, mais de deux interprétations grecques d'une même divinité pharaonique. R. P. songe à un dieu solaire — Rê, Amon-Rê ou Aton, à qui son caractère solaire donnait la maîtrise des années et du temps. Kronos-Chronos devint la forme traditionnelle et nationale de ce dieu du Temps égyptien, tandis qu'Aion en aurait été une interprétation plus hellénisée et plus spécifiquement alexandrine. On ne peut en tous cas retenir l'hypothèse selon laquelle le culte d'Eleusis aurait inspiré celui d'Aion à Alexandrie. La naissance d'Aion à Alexandrie n'a rien à voir avec Déméter mettant Plutus au monde; elle évoque Isis engendrant Harpocrate, dieu solaire.

Selon Macrobe (*Sat.*, I, 7, 14-15), le culte de Kronos-Chronos était intimement lié en Egypte à celui de Sérapis, tout comme l'était le culte d'Aion à Alexandrie. Le «Cerbère» tricéphale de la fameuse statue du Sérapis trônant du Serapeum d'Alexandrie était un symbole du Temps dans ses trois formes, passé, présent et futur. R. P. examine encore les possibilités d'une identification d'Anubis à Kronos (cf. Plutarque, *Moralia*, 368 e). En raison de son aspect canin, le chacal Anubis, dieu égyptien de l'au-delà, a pu être rapproché du Cerbère grec, le chien gardien de l'enfer et du monstre tricéphale de Sérapis, symbole du Temps, puis, par là même à Kronos.

1. R. P. a traité ce même problème d'Aion - Kronos (Chronos) en Egypte dans deux autres publications: *Kronos in Egitto*, dans *Scritti in onore di Ippolito Rosellini pubblicati a cura dell'Università di Pisa*, I, Pise 1949, p. 275-299; *Kronos-Chronos in Egitto*, dans *Homages à Joseph Bidez et à Franz Cumont* (collection Latomus, II), Bruxelles 1949, p. 245-256.

- 1074** NIKOLAUS PEVSNER, *Studies in Art, Architecture and Design*, vol. I: *From Mannerism to Romanticism*, Londres 1968, 256 p., 267 fig.

Ce livre groupe diverses études publiées précédemment par N. P. Le XIIIe chapitre s'intitule *The Egyptian Revival*¹, p. 213-235, avec notes p. 245-248, 56 fig.

L'expédition de Bonaparte en Egypte, en 1798, suscita en France et en Angleterre une égyptophilie, qui se traduisit dans l'architecture anglaise par de nombreux édifices copiés ou inspirés de monuments de la vallée du Nil. L'Egypte était associée au mystère et au culte des morts, ainsi qu'à une idée de grandeur et de majesté, si bien que les architectes, pour la construction des loges maçonniques, des cimetières, des tribunaux, des prisons, empruntaient volontiers des éléments à l'Egypte ancienne. On trouvera p. 234-235 des exemples de monuments égyptisants du début du XIXe siècle en France, Angleterre, U.S.A., Allemagne et Italie.

Cependant, avant même l'expédition de Bonaparte et le renouveau égyptien des années 1800 à 1840, on connaît d'autres témoignages de cette égyptophilie. N. P. et S. L. citent des décorations d'intérieurs, des meubles, bronzes, statues ou vaisselle de style

égyptisant, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XVIII^e siècle (p. 214), ou en France à la même époque (p. 214-215: dessins de Hubert Robert, terres cuites de Clodion, architectures égyptisantes de Desprez), ou encore en Italie (p. 215). Mais l'attitude envers l'Égypte est alors différente de ce qu'elle sera au XIX^e siècle: on n'a aucune conception cohérente de la spécificité égyptienne. Où les dessinateurs se procuraient-ils les informations nécessaires pour créer des motifs néo-égyptiens? Qui est à l'origine de cette mode rococo? C'est Piranèse qui, au XVIII^e siècle, aurait suscité cette vogue égyptienne. Les murs du Caffè Inglese, qu'il a créé vers 1760 près de la Piazza di Spagna à Rome, sont couverts de motifs égyptisants. On en trouve également plusieurs spécimens dans le volume consacré à la décoration des cheminées qu'il fit paraître en 1769. Ce renouveau égyptien doit être compris uniquement comme un *capriccio* rococo (p. 215-216).

Les origines de ce style néo-égyptien sont lointaines. N. P. et S. L. évoquent (p. 217 sq.) le culte isiaque à Pompéi et à Rome, les obélisques et sculptures rapportés d'Égypte par les empereurs pour décorer les villes italiennes, la capitale romaine, leurs demeures privées (statues du «canope» de la Villa d'Hadrien à Tivoli).

Même après la chute de l'Empire romain, plusieurs de ces vestiges égyptiens étaient encore visibles à Rome, réemployés généralement dans d'autres monuments (p. 218). Des voyageurs, se rendant en Terre Sainte, passaient par l'Égypte et racontaient leurs souvenirs de voyages.

Avec la Renaissance se manifesta un profond intérêt pour l'Égypte (p. 218 sq.). Le texte des *Hieroglyphica* d'Horapollon fut découvert en 1419. Passant pour la clé des mystères de la sagesse égyptienne, ce livre eut un énorme retentissement. Des monuments égyptiens ou égyptisants de Rome étaient mis au jour et étudiés. Les peintres, les architectes et les sculpteurs italiens de la Renaissance créèrent des œuvres égyptisantes. Ils utilisaient des pseudo-hiéroglyphes pour leurs décors. Dès le XVI^e siècle, des artistes étrangers, comme M. van Heemskerck ou le Hollandais Pighius, venus à Rome pour travailler d'après les monuments antiques, s'inspirèrent des *Aegyptiaca* de la capitale romaine.

Un exemple particulièrement intéressant de cet attrait pour l'Égypte est constitué par une page illustrée du «Missal Colonna», actuellement dans la John Rylands Library de Manchester, véritable catalogue des thèmes égyptiens connus au XVI^e siècle (cf. p. 222 et fig. 28). L'illustrateur italien a rassemblé sur cette page des représentations de dieux égyptiens, un obélisque, des statues de type pharaonique, sphinx, cynocéphales, etc. On comprend mieux le choix de ces thèmes égyptisants, lorsqu'on sait que le commanditaire du missal était le Cardinal Pompeo Colonna. Or, les Colonna, comme les Borghia, faisaient remonter leurs ancêtres à Apis et à l'Égypte².

Le thème du sphinx est employé fréquemment par les sculpteurs de la Renaissance, aussi bien en Italie qu'en France (p. 224-226). Le monument funéraire de Diane de Poitiers, dessiné en 1576 par Gaignières, repose sur quatre sphinges. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'un rapprochement était fait entre Diane de Poitiers, Diane d'Ephèse et Isis (cf. références p. 225; en particulier l'image d'un temple d'Isis sur une peinture aujourd'hui disparue du château de Diane à Anet).

A partir de la fin du XVI^e siècle, les voyages en Égypte se multiplient, de même que les publications de monuments égyptiens de Rome — la table isiaque est éditée en 1559. Plusieurs obélisques sont à nouveau érigés sur les places de la capitale. Pour le XVII^e siècle (p. 226), il convient de signaler les publications de Peiresc et d'A. Kircher. Des sphinx et obélisques égyptisants décorent les jardins.

Revenons au XVIII^e siècle. Le *Recueil d'Antiquités* de Caylus est publié à partir de 1752. L'architecte français J.-L. Desprez (1743-1804), qui s'est inspiré à Rome de Pira-

nèse, imagine des tombes égyptisantes (cf. p. 231). Ledoux utilise volontiers le thème de la pyramide dans ses projets architecturaux (p. 232). Le rituel égyptien inspire les loges maçonniques (p. 233; cf. aussi les décors de *La flûte enchantée* de Mozart créés par Schinkel = chapitre XI: *Karl Friedrich Schinkel*, p. 182 et fig. 17).

1. Il s'agit de la réédition d'un article écrit en collaboration avec S. Lang et paru dans *The Architectural Review*, CXIX, 1956, p. 243-254.

2. Voir A. Lhotsky, *Apis Colonna, Fabeln und Theorien über die Abkunft der «Habsburger»*, dans *Mitteilungen des Österreichischen Instituts für Geschichtsforschung*, LV, 1942, p. 187.

1075 FRIEDRICH PFISTER, *Alexander der Grosse in den Offenbarungen der Griechen, Juden, Mohammedaner und Christen* (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft, 3), Berlin 1956, 55 p.

Aucune personnalité n'a eu dans la littérature mondiale une influence aussi considérable qu'Alexandre. On peut distinguer deux séries de traditions concernant le conquérant, l'une profane et l'autre religieuse. C'est incontestablement l'héroïsation d'Alexandre qui a contribué le plus à la vogue et à la persistance de sa légende dans la littérature mondiale. A propos des prophéties antiques concernant Alexandre, F. P. étudie la visite d'Alexandre à Siwah, dont l'oracle le reconnut comme fils de Zeus-Ammon (p. 10)¹. D'après les prophéties rapportées dans le Roman d'Alexandre, c'est le conquérant qui introduisit le culte de Sérapis en lui édifiant un temple à Alexandrie (p. 15-16). Le dieu était en tous cas bien connu de l'entourage d'Alexandre, puisque ses familiers voulaient, lorsqu'il était à l'agonie, le transporter dans le sanctuaire de Sérapis à Babylone — il s'agit là évidemment d'une *interpretatio* et F. P. pense à un temple de Baal, mais l'épisode prouverait en tous cas que Sérapis était bien attesté en 323 avant notre ère².

1. Sur la visite d'Alexandre à l'oracle d'Ammon et les controverses qu'elle a suscitées, cf. par exemple J. G. Milne, notre notice no 919, et H. W. Parke, notre notice no 1038.

2. Alors que la plupart des historiens voient dans Sérapis une création de Ptolémée Soter, C. B. Welles est d'avis, comme F. P., que le dieu a été introduit par Alexandre (cf. *Historia, Zeitschrift für alte Geschichte*, XI, 1962, p. 271 sq. et XVI, 1967, p. 369).

1076 HANS GEORG PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, I (Institut Français d'Archéologie de Beyrouth. Bibliothèque Archéologique et Historique, LVII), Paris 1960, 579 p.

Dans cette importante étude on trouvera quelques indications sur les cultes isiaques. Le chevalier Ti. Claudius Balbillus (p. 34-41, no 15), préfet d'Egypte de 55 à 59 après J.-C. et auteur de livres astrologiques, ne peut être le fils de l'astrologue Balbillus, ami de Tibère, selon H. G. P., qui se rallie aux opinions de J. Schwartz¹, en raison des difficultés de datation avec l'épisode de Julia Balbilla, dame d'honneur de l'impératrice Sabine, qui visita le colosse de Memnon avec le couple royal en 130². P. 41-44, no 16, est résumée la carrière de C. Stertinius Xénophon, médecin célèbre, qui eut pour illustre client l'empereur Claude et fut tribun militaire. Né dans l'île de Cos, il y est attesté par de nombreuses inscriptions, dont l'une mentionne son attachement à Isis et Sérapis (p. 42, no 2 = L. Vidman, *SIRIS*, no 249). Parmi les documents relatifs à T. Julius Saturninus, fermier général des douanes, figurent deux dédicaces de Sublavio en Vénétie, faites par un de ses esclaves à l'époque d'Antonin le Pieux, l'une à Isis

Augusta (p. 436, no 10 = *SIRIS*, no 638), l'autre à Isis Myrionyma (p. 436, no 11 = *SIRIS*, no 639). A propos de la carrière de L. Alfenus Senecio, H. G. P. cite une inscription d'Ostie mentionnant un soldat du nom de Titus Africus Sarapio (p. 440, no 2 = *CIL*, XIV, 4509 et M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 77 no 58).

Plusieurs personnages ont fait une partie de leur carrière en Egypte³. L'un d'eux, originaire de la vallée du Nil probablement⁴, le chevalier Ser. Sulpicius Serenus (p. 243-245, no 104 bis), y occupa même un sacerdoce de Sérapis.

1. J. Schwartz, *Ti. Claudius Balbillus, préfet d'Egypte et conseiller de Néron*, dans *BIFAO*, XLIX, 1950, p. 45-55.

2. Sur l'astrologue Balbillus et l'épisode de Julia Balbilla, cf. aussi J. Gagé, notre notice no 444.

3. On se reportera aux listes données dans le tome III, p. 1083-1092, et aux index du même tome, principalement p. 1339-1340, 1342-1343.

4. Le doute subsistant sur l'origine exacte de Ser. Sulpicius Serenus, nous retenons ce témoignage, contrairement aux autres inscriptions exhumées en Egypte mentionnant des dieux ou des sacerdoxes isiaques (ex. p. 455, no 179 bis) qui n'ont rien à voir avec la diffusion de ces cultes.

1077 H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, II (Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, Bibliothèque Archéologique et Historique, LVII), Paris 1960, p. 581-953.

P. 854-855, no 329, est retracée la carrière de P. Aelius Ammonius¹, qui se déroule principalement en Mésie au milieu du III^e siècle de notre ère. Son fils, qui porte le même nom, fut comme lui procureur d'une province de l'*Illyricum*.

1. Nous ne retenons pas d'autres noms théophores qui apparaissent sur des inscriptions d'Egypte, comme le Petosiris et l'Ammonianus de la p. 850.

1078 H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, III (Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, Bibliothèque Archéologique et Historique, LVII), Paris 1961, p. 957-1469.

Sur une dédicace du Ulrichsberg en Norique consacrée à Isis Noreia et à son parèdre Casuontanus par A. Trebonius, procureur de la province de Norique vers la fin du I^{er} siècle de notre ère, on verra les p. 1060 et 1106. — C'est le document no 649 de la *SIRIS* de L. Vidman.

1078 bis A partir de 1966, H.-G. PFLAUM a apporté sa collaboration à l'*Année épigraphique* de J. Gagé et M. Leglay (notre notice no 769 bis).

1079 ALEXANDRE PIANKOFF, *Egypte-Iran-Russie*, dans *ASAntEg*, XLIX, 1949, p. 50-55, 2 fig.

Un scarabée au nom de Séthi I^{er} trouvé à Sialk en Iran dans un contexte de 1000 avant notre ère environ (fig. 1) serait le plus ancien témoignage de rapports, peut-être indirects, entre les premiers colons ariens et l'Egypte.

Les *Aegyptiaca* trouvés au Caucase et en Russie méridionale ne remontent pas en revanche au-delà de l'époque saïte. C'est à cette date également que les Egyptiens entrent en contact direct avec les Scythes des steppes russes, arrivés au VIII^e siècle

avant notre ère sur les bords du Pont Euxin. Les sites grecs des rives de la Mer Noire: Olbia, Kertch, Panticapée, l'île de Berezan, Akkerman, la Chersonèse de Tauride, l'île de Taman, ont livré des scarabées, des statuettes de Bès, Thot, Harpocrate, des shaouabti. Quelques objets ont été découverts plus au Nord: à Kiev, dans les régions de Koursk, Vladimir, Tomsk, Perm, et dans l'Oural. On a signalé des découvertes d'*Aegyptiaca* en Russie Méridionale, au Caucase et en Sibérie occidentale (cf. références p. 54-55). Si les relations directes entre l'Égypte et les pays riverains de la Mer Noire débutent seulement à l'époque saïte, la présence d'ambre dans les tombes pharaoniques dès l'Ancien Empire nous oblige à admettre l'existence d'un commerce continu entre la vallée du Nil et les rives de la Baltique, grâce à des intermédiaires, dont l'un était la ville de Troie. Mais A. P. remarque lui-même en note que la nature exacte de ce produit recueilli dans les sépultures égyptiennes n'est pas assuré. Il pourrait s'agir de résine¹. — Sur les *Aegyptiaca* exhumés en Russie, on verra également A. A. Jessen, notre notice no 631, et M. A. Korostovtsev, notre notice no 691.

1. Cf. A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 3e éd., p. 444.

1080 CHARLES PICARD, *Déméter, puissance oraculaire*, dans *RHR*, CXXII, 1940, p. 102-124.

Les traditions relatives à Déméter, déesse de salut, et à ses oracles antiques évoquent bien souvent des légendes du Proche-Orient, comme par exemple les poèmes d'Ougarit. Certains aspects de Déméter font songer au très ancien culte de la grande déesse-mère asiatique. C'est ainsi que l'épisode de Baubô n'a pas été introduit dans la passion de Déméter à l'époque alexandrine, comme l'a suggéré I. Lévy¹, mais se trouve antérieur à l'époque hellénistique (p. 121). Certes, le destin de Déméter présente de grandes analogies avec celui d'Isis, ainsi que l'a souligné I. Lévy. Ch. P. montre (p. 122-123) les correspondances étroites existant entre l'histoire du passage de Déméter dans le palais de Céléos à Eleusis et la légende d'Isis à Byblos, toutes deux étant temporairement nourrices d'un petit prince, auquel elles tentèrent de conférer l'immortalité. Pour Ch. P., il est difficile de définir lequel des deux récits a influencé l'autre. Il penche plutôt pour une source commune, en Orient.

1. I. Lévy, dans *Mélanges Fr. Cumont*, 1936, p. 817-845.

1081 Ch. PICARD, *Objets égyptisants dans le trésor de l'aire delphique*, dans *RA*, 1941, I, p. 253-254.

Des fragments de têtes et de mains trouvés dans l'aire de Delphes évoqueraient des ex-votos égyptiens signalés par A. Lucas¹.

1. Cf. A. Lucas, dans *ASAnEg*, XXXIX, 1939, p. 227-235.

1082 Ch. PICARD, *Sur une coupe de verre à dorures d'un kourgane du Caucase septentrional*, dans *RA*, 1946, I, 173-182, 4 fig.

Une coupe de verre à double paroi ornée d'incrustations en or (fig. 1), trouvée dans un kourgane au voisinage de la ville de Mozdok, dans le Caucase septentrional, a été décrite par K. V. Trever¹, qui date ce document du IIe siècle avant J.-C. et y voit une fabrication gréco-bactriane. Ch. P. réfute cette hypothèse, car la technique des ornements dorés végétaux placés entre deux épaisseurs de verre est originaire d'Alexandrie et en rapport avec la toreutique syro-alexandrine², ce qui explique sa diffusion à la fois

vers Tarente d'une part, vers la Russie méridionale, l'Anatolie éphésienne et le Caucase d'autre part. Parmi ces pièces rares en verre doré, Ch. P. cite (p. 182) à la suite de P. Willeumier³ un disque plat portant précisément une tête allégorique d'Alexandrie.

1. K. V. Trever, *Pamyatniki Greko-baktriskogo iskusstva (Les monuments de l'art gréco-bactrien)*, Moscou et Leningrad 1940, no 62, p. 158, fig. 12 et pl. 50.

2. Tel est également l'avis d'A. Adriani; cf. notre notice no 13.

3. P. Willeumier, *Le trésor de Tarente, Collection Edmond de Rothschild*, 1930, p. 30.

1083 Ch. PICARD, *Bronze alexandrin de Volubilis*, dans *Les Cahiers Techniques de l'Art*, Strasbourg I, 3, 1948, p. 5-9.

Ch. P. publie un petit bronze alexandrin de Volubilis représentant un vieillard.

1084 Ch. PICARD, *Une œnochoé de bronze doré «à portrait de reine» trouvée à Glanum (Provence)*, dans *RA*, 1950, I, p. 135-146, 5 fig.

Une œnochoé ovoïde en bronze doré découverte en 1949 dans un puits antique à Glanum (actuelle Saint-Rémy de Provence) est ornée sous l'anse d'une applique représentant en haut-relief un buste féminin tenant une corne d'abondance. Ch. P. rapproche ce vase d'une série d'œnochoés en faïence bleue ou verdâtre, trouvées en Basse-Egypte et appelées œnochoés «à portrait de reine». Elles sont ornées en effet d'appliques montrant une femme vêtue du chiton et de l'himation, tenant une corne d'abondance et une patère à libation. Elle est souvent flanquée d'un obélisque et d'un petit autel à cornes. Ces récipients portent des inscriptions qui les datent entre 277 et 205 avant J.-C., car elles sont au nom d'Arsinoé II, qui épousa Ptolémée II en 277, à celui de Bérénice II, épouse de Ptolémée III, ou encore au nom de Ptolémée IV, mort en 203 avant notre ère. Ces œnochoés ont pu servir de vases à libation dans les temples de Basse-Egypte consacrés au culte des souverains lagides. Comme, en règle générale, les vases en faïence ou en terre cuite imitent la typologie et le décor de la toreutique alexandrine, la série d'œnochoés alexandrines en bronze à laquelle appartenait le récipient de Glanum date vraisemblablement du début de l'époque ptolémaïque. Ch. P. identifie à Arsinoé II le buste de l'applique. Les œnochoés de faïence ont été elles-mêmes exportées. On en a trouvé un spécimen à Kourion dans l'île de Chypre, et un autre à Canossa en Italie du Sud.

Ch. P. cite d'autres *Aegyptiaca* mis au jour à Glanum: un sistre du bronze exhumé en 1949 et une statuette de Nègre, également en bronze.

1085 Ch. PICARD, *Les originaux retrouvés des statues grecques de Sérapeion de Memphis*, dans *CRAI*, 1951, p. 71-78.

Ch. P. tire les premiers enseignements de l'étude de l'exèdre aux onze statues de poètes ou de philosophes grecs et du groupe de statues cultuelles du dromos du Sérapeum de Memphis, après les dégagements récents effectués par J.-Ph. Lauer. Pour le détail, on se reportera à la publication d'ensemble de J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, notre notice no 722.

1086 Ch. PICARD, *Sens et portée des arts alexandrins*, dans *Journal de Psychologie normale et pathologique*, 44, 1951, p. 65-84.

La pensée et les arts alexandrins demeurent bien mal connus, quoique les découvertes de l'archéologie et de l'épigraphie permettent de restituer peu à peu la civilisation de l'Egypte hellénistique.

L'existence même d'un art alexandrin ayant parfois été mise en doute, Ch. P. souligne son originalité dans la plastique monumentale et dans le portrait, dans le «relief pittoresque» et dans la peinture, mais surtout dans les arts mineurs, stucs, petits bronzes, toreutique, monnayage. Son influence fut grande à Rome, où les premières intailles triomphales offertes aux empereurs, d'Auguste à Claude, s'inscrivent dans un cadre de paysage alexandrin avec les allégories lagides de la terre et du ciel (p. 74-75), où le relief de Tellus à l'*Ara Pacis* d'Auguste comporte une évocation lointaine de campagne nilotique (p. 75).

L'investigation psychologique peut aider à renouveler nos connaissances lacunaires pour une meilleure compréhension de l'art alexandrin, en nous faisant découvrir sa source inspiratrice. À côté du goût raffiné de l'élite alexandrine, on trouve un souci nouveau, inattendu, pour l'existence pauvre et populaire, parfois bouffonne ou pitoyable, souci dicté souvent par la charité. L'Égypte pharaonique a toujours aimé la caricature; l'art alexandrin n'a fait que reprendre cette tradition. Un bel exemple en est le vieux pêcheur à la ligne de Volubilis, bronze alexandrin exporté au Maroc au temps de Juba II et Cléopâtre Séléné (p. 76); ce thème a été repris fréquemment sur les mosaïques alexandrines ou campaniennes. On retrouve la même compassion pour la misère des petites gens dans l'*Hécalé* de Callimaque, dans les idylles théocritéennes ou dans l'*Anthologie*. L'art grec classique avait ignoré tout cela, car il n'était peuplé que de héros et de dieux. Les petits bronzes montrant athlètes et pugilistes, danseurs, nains difformes et obscènes témoignent d'un effort nouveau pour saisir l'humble vérité quotidienne.

C'est sans doute l'étude de la religion qui permettra de mieux comprendre une civilisation aussi complexe que celle des Alexandrins. Malgré de nombreuses concessions à la religion pharaonique, les nouveaux pharaons lagides ont rapporté de Macédoine leurs dieux et leurs rites. La rigueur logique, un des aspects de l'intelligence hellénique, transparaît par exemple dans la création hybride du dieu Sérapis. Celui-ci fut assimilé à Dionysos, comme le montre le Serapeum de Memphis, qui, en même temps qu'il était la nécropole des Apis, présentait certains caractéristiques d'un sanctuaire funéraire dionysiaque (p. 78). En examinant les «reliefs pittoresques» alexandrins, on s'aperçoit que les jardins représentés sont en fait des sortes de temples à l'air libre, des enceintes sacrées où les puissances de la Terre-Mère, l'eau, l'arbre et le bétyle sont les forces et les symboles dominants. Ces paysages sacrés ne sont pas de simples pastorales, mais des hommages sincères de néo-primitifs aux forces de la vie éternelle et maternelle. Ces «paysages sacrés» alexandrins se retrouvent à Rome, par exemple dans la basilique de la Porte Majeure (p. 83). Enfin Ch. P. remarque une vogue toute spéciale à Alexandrie de la foi pour les enfants divins comme Harpocrate et Bacchus, dont témoignent dans l'art la fréquence des représentations de prétendus «Amours vendangeurs» ou d'«Eros bachiques», comme ceux des skyphoi d'argent de Boscoreale ou du trésor de Bernay. C'est à Alexandrie qu'il convient aussi de chercher certaines conditions de la pensée religieuse propres à éclairer les horizons du christianisme.

1087 Ch. PICARD, *Sur quelques représentations nouvelles du phare d'Alexandrie et sur l'origine alexandrine des paysages portuaires*, dans *BCH*, LXXVI, 1952, p. 61-95, 15 fig.

Si bien des auteurs anciens ont laissé des descriptions du phare d'Alexandrie, une des merveilles du monde antique, son aspect nous est également connu par des documents figurés. Les fragments d'un vase alexandrin en verre historié, d'époque hellénistique, trouvé à Begram en Afghanistan (p. 68 sq., fig. 2-3), montrent les navires du port et la

tour du phare, quelque peu simplifiée, ornée d'une statue masculine héroïsée tenant un aviron (un Ptolémée plutôt que Poséidon), flanquée de deux Tritons. Il convient donc de rejeter les hypothèses selon lesquelles le phare était surmonté de statues des Dioscures ou de l'effigie d'Isis Pharia. On peut s'interroger sur la valeur documentaire de la représentation de Begram en la comparant à celles des monnaies alexandrines. Mais ces dernières offrent une surprenante variété dans ce domaine qui fait douter de l'exactitude des graveurs monétaires pour les rendus architecturaux. Le phare figure aussi, avec la ville d'Alexandrie, sur une mosaïque de l'église de Gerasa (Djerasch, en Palestine), dédiée en 531 de notre ère (p. 80-81, fig. 7-8). Le plat d'argent trouvé à Perm en Russie et conservé au Musée de l'Ermitage à Léninegrad (p. 82 et fig. 9) montrerait la construction du Phare, dont les trois étages sont représentés très schématiquement. On remarquera que A. Hermann (notre notice no 576) voyait dans la scène du médaillon central des *putti* s'affairant autour d'un nilomètre.

P. 82-84, n. 3, Ch. P. donne des références sur les imitations possibles du phare d'Alexandrie à Ostie, Ravenne, Messine, près de Boulogne, à Arles — où le prétendu phare est plus probablement un mausolée; des réminiscences du Phare se retrouveraient dans les minarets, à Marrakech ou Séville. H. Thiersch¹ voyait aussi des imitations du phare d'Alexandrie dans les clochers de certaines églises romanes, comme St Front de Périgueux. Mais Ch. P. ne partage pas son opinion en ce qui concerne la Tour Magne à Nîmes (p. 84), œuvre d'une légion romaine venue d'Egypte; on n'y retrouverait pas la base carrée du Phare, ni ses proportions. En revanche, il paraît certain à Ch. P. que le mausolée dit des Jules à St-Rémy-de-Provence a reçu l'influence du Phare et l'a transmise (p. 84). Le phare d'Alexandrie a été pris pour modèle de l'Horloge d'Andronicos (la Tour des Vents à Athènes), telle qu'elle apparaît dans le traité de Vitruve publié à Côme en 1521 et l'édition française de 1547 (p. 84-86 et fig. 10-11). Jean Goujon lui-même, en 1542, aurait transposé dans la petite chapelle-reliquaire St-Romain de Rouen les étagements du phare d'Alexandrie, qu'il aurait connus par le Mausolée de St-Rémy-de-Provence. Ch. P. verrait aussi une influence du Phare dans certaines églises de Russie centrale, comme celle de Borisoglebsk (p. 86).

Les scènes portuaires, fort prisées à l'époque romaine, paraissent à Ch. P. d'origine alexandrine (p. 87 sq). Sur la mosaïque du Palais des Conservateurs trouvée sur le Quirinal (p. 88 sq. et fig. 12), c'est Ostie qui est représentée; mais on y voit le phare imitant celui d'Alexandrie. Sur le relief Torlonia provenant d'Ostie (p. 88 et fig. 13) et montrant le port de la ville, Ch. P. décèle bien des réminiscences d'Alexandrie. La scène portuaire du couvercle du sarcophage de Julius Philoosyrius (p. 91-92, fig. 14), trouvé à Ostie, symbolise également Alexandrie comme le montre Ch. P. Pour ce dernier document, on ajoutera à Ch. P. que le défunt figuré sur un médaillon au milieu de cette scène portuaire est coiffé de la mèche égyptienne de l'enfance, qui, selon V. von Gonzenbach (notre notice no 495, p. 147-148, no K 16 et pl. 15), distinguait les jeunes garçons consacrés à Isis. Cf. aussi J. Leclant, notre notice no 735, pour le symbolisme des scènes nilotiques et portuaires.

1. H. Thiersch, *Pharos, Antike, Islam und Occident*, 1909.

1088 Ch. PICARD, *Le miracle de Sérapis-Isis à Délos (Ile s. av. J.-C.)*, dans *RA* 1953, I, p. 93-95.

Le texte fameux connu sous le nom de «Chronique du Serapieion A» de Délos¹, où l'on trouve l'histoire de la fondation et de l'installation du culte isiaque à Délos, relate comment Sérapis et Isis paralysèrent les langues des détracteurs des dieux égyptiens, lors du procès que ceux-ci avaient suscité contre le prêtre Apollonios. Il s'agit là d'un

procédé utilisé dans la magie traditionnelle, en Egypte comme ailleurs, spécialement dans le cas d'affaires judiciaires, comme l'atteste par exemple une tablette d'imprécation provenant de Bithynie.

1. Sur ce texte, voir l'étude de H. Engelmann, notre notice no 361.

1089 Ch. PICARD, *A quoi servaient les «Dromoi» des Sarapieia?*, dans *RA*, 1953, I, p. 206-209, 2 fig.

Si les Sarapieia A et B de Délos n'ont été que les lieux de culte et de réunion de petites associations privées, le Sarapieion C est beaucoup plus important et, dans son dernier état, comportait une grande terrasse Sud avec un dromos et vraisemblablement des pylônes (cf. plan fig. 2) qui évoquent tout naturellement les temples égyptiens¹. Une comparaison avec le plan du Sarapieion de Memphis dressé par Mariette et retrouvé par J.-Ph. Lauer à la Bibliothèque Nationale de Paris montre de nombreuses analogies. Le dromos de Délos est bordé de parapets bas rappelant les mastabas parallèles du Sarapieion de Memphis construit sous Ptolémée Ier. Il aboutissait à un petit temple (C) qu'on peut comparer avec un sanctuaire qui bordait le dromos de Memphis et renfermait l'Apis conservé à présent au Musée du Louvre. Ch. P. suggère que ce sanctuaire C de Délos était également dédié à Apis, car un ex-voto à ce dieu fut recueilli dans ce secteur (p. 207, n. 3). La place manquait à Délos, si bien que l'allée des sphinx, extérieure au Sarapieion de Memphis, a été installée postérieurement, sans doute au Ier siècle, et plus à l'étroit, au bord du dromos.

A quoi servait le dromos dans les temples égyptiens? A l'époque pharaonique on pense qu'il évoquait des traditions très anciennes comme le rituel royal de la course d'Apis, destiné à consacrer le droit du Pharaon lors de son accession au trône. Or, le culte d'Apis était l'un des plus anciens à Memphis, qui possédait la nécropole des taureaux sacrés, et nous savons par la chronique du Sarapieion A de Délos que le culte isiaque y avait été apporté de Memphis même.

1. Sur ce dromos et l'allée de sphinx à Délos, cf. encore P. Gilbert, notre notice no 482.

1090 Ch. PICARD, *Lampes de bronze alexandrines à Volubilis et Banasa (Maroc)*, dans *RA*, 1955, I, p. 49-53.

C. P. étudie des lampes alexandrines qui témoignent, avec d'autres bronzes du Maroc, de l'importance des importations égyptiennes; celles-ci seraient dues à l'influence de Cléopâtre Séléné, épouse de Juba II.

1091 Ch. PICARD, *Le pseudo «Bosquet d'Artémis» dans la «Casa di Livia» au Palatin*, dans *RA*, 1955, I, 226-228.

Un paysage sacré sur une peinture murale¹ de la Maison de Livie sur le Palatin, datée de 35 avant notre ère environ, a été appelée improprement «bosquet d'Artémis». Le principal accessoire sacré du tableau est un grand bétyle en forme de bouteille planté près d'un cours d'eau bordé de papyrus. Ce bétyle n'a rien à voir avec Diane en dépit des trophées de chasse qui l'ornent. Il s'agit pour Ch. P. d'un bétyle alexandrin en rapport avec l'eau sainte du Nil. Un autre détail prouve que ce paysage est égyptisant, c'est le grand diadème d'Isis décoré d'uraei placé sur un socle, ainsi que les uraei du décor posé sur le bétyle-bouteille. Dans cette même salle IV, il faut remarquer les caryatides de style égyptisant (p. 227). Ch. P. évoque un texte du *Satiricon* invectivant l'influence

néfaste de la peinture d'Égypte sur les arts latins et il rappelle qu'un peintre alexandrin, Démétrios, était installé à Rome à l'époque ptolémaïque. — Pour une étude plus détaillée du paysage sacré égyptisant de la Maison de Livie, on se reportera à M.-Th. Picard-Schmitter, *Bétyles hellénistiques*, dans *Mon Piot*, 57, 1971, p. 45-73.

1. Cette peinture orne la paroi IV C de la salle IV, dite «des paysages», d'après le plan de G. E. Rizzo, *Le pitture della «Casa di Livia»* (Monumenti della pittura antica scoperti in Italia, section III, fasc. 3), Rome 1936.

1092 Ch. PICARD, *L'Anubis alexandrin du Musée d'Alger*, dans *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni*, vol. III, Milan 1956, p. 171-181, 3 fig.

Sur un fragment de pilastre en marbre (hr. 0,24 m) du Musée d'Alger est sculptée en haut-relief une représentation très endommagée d'Anubis. Le dieu est vêtu d'une tunique plissée; près de son épaule gauche, on aperçoit un caducée, qu'il tient vraisemblablement. A l'arrière de la tête canine du dieu est sculptée une guirlande végétale, composée peut-être de feuilles de platanes. Ce type de guirlandes florales décoratives présentées au-dessus de la tête des personnages serait originaire d'Alexandrie selon Ch. P., qui date ce relief du III^e siècle avant notre ère.

Ch. P. cite d'autres représentations d'Anubis hellénisé mises au jour dans le monde romain: un autel du Musée du Capitole (p. 173), un relief du château de Klein-Glienicke, qui n'a pas été découvert en Allemagne, contrairement à ce que note Ch. P. p. 173, un monument de Banasa au Maroc (p. 173), des fragments d'une statue en marbre doré provenant du Sarapieion A de Délos (p. 174).

L'origine du pilastre sculpté du Musée d'Alger, qui devait orner un autel à porte ou l'entrée d'un petit édicule funéraire, n'est pas assurée. On peut songer à Carthage ou à Caesarea-Cherchel. Ch. P. cite (p. 179-180) d'autres témoignages des cultes isiaques en Afrique du Nord et se demande (p. 180-181, n. 21) s'il ne faut pas en exclure le beau relief du Musée du Louvre montrant Isis, Sérapis, Harpocrate et Dionysos, qui passe pour avoir été découvert aux environs de Carthage, mais qui provient plus vraisemblablement d'Alexandrie.

1093 Ch. PICARD, *Autour du Sarapieion de Memphis*, dans *RA*, 1956, I, p. 65-77, 7 fig.

Ch. P. revient sur le problème de l'hermès égyptisant coiffé d'un calathos, sur lequel s'appuie la statue de Démétrios de Phalère dans l'exèdre des poètes et philosophes grecs au Serapeum de Memphis (p. 69 sq.), considérant ce personnage comme une représentation de Sérapis¹. Avec ses cinq mèches frontales et le décor de son calathos, ce serait le document le plus ancien connu du type iconographique du Sérapis créé par Bryaxis, sans doute à Memphis même, Ch. P. datant l'exèdre de l'époque de Ptolémée Soter². Ch. P. le compare à plusieurs documents de l'époque romaine trouvés en Égypte et conservés au Musée du Caire, rondes-bosses (comme la tête du dieu de Kôm Fares, p. 70, fig. 3) et petits bronzes, où Sérapis porte les cinq mèches frontales ainsi que le calathos à décor végétal.

1. On remarquera que l'identification proposée par Ch. P. de la tête de l'hermès a suscité de nombreuses réticences, la plupart des érudits doutant qu'il s'agisse là d'une représentation du dieu.

2. Pour plusieurs auteurs, le type iconographique du Sérapis à mèches frontales n'apparaît qu'au II^e siècle après notre ère; cf. par exemple L. Castiglione, notre notice no 213 et M. Malaise, *Problèmes soulevés par l'iconographie de Sérapis*, dans *Latomus*, XXXIV, 1975, p. 383-391. Cependant, pour une opinion contraire, on verra par exemple T. Kraus, notre notice no 695 et W. Hornbostel, *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte, den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes*, EPRO, 32, Leiden 1973.

1094 Ch. PICARD, *Sur un bas-relief du Musée des Beaux-Arts, à Budapest. La sphinge tricéphale, dite d'Amphipolis*, dans *ActaHung*, V, 1957, p. 229-239, 2 fig. (avec résumé en russe p. 239).

Cf. notre notice no 1096 pour une étude plus détaillée sur le même thème.

1095 Ch. PICARD, *La sphinge tricéphale, dite panthée, d'Amphipolis et la démonologie égypto-alexandrine*, dans *CRAI*, 1957 (éd. 1958), p. 35-46, fig. 1-2.

Cf. notre notice no 1096 pour une étude plus détaillée sur le même sujet.

1096 Ch. PICARD, *La Sphinge tricéphale, dite «panthée», d'Amphipolis et la démonologie égypto-alexandrine*, dans *Mon Piot*, 50, 1958, p. 49-84, 16 fig., pl. VIII.

Ch. P. examine¹ un document jadis enclavé dans un mur de l'église de Jeni-Keui en Macédoine, qui provient peut-être de l'antique Amphipolis. Il s'agit d'un ex-voto², du II^e s. après J.-C., adressé par P. Clodius Seleucus, Romain établi en Macédoine, à la sphinge gréco-égyptienne tricéphale.

Selon Ch. P., cette sphinge est la forme animale d'Hypnos, génie du sommeil. En Egypte alexandrine, Hypnos se serait incarné dans Totoës, demi-dieu qui paraît sur des inscriptions de Coptos et des papyri. Totoës est représenté, sur un curieux relief d'Athribis, sous forme humaine, avec, sortant du sommet de sa tête, sept petites têtes adventices (*uraeus*, oiseau, faucon, Bès, ibis, crocodile, bélier). Cette iconographie a sans doute inspiré le relief qui orne l'ex-voto d'Amphipolis. On y voit un être tricéphale marchant vers la gauche. Sa tête principale est celle d'une sphinge portant les attributs isiaques; la seconde est celle d'une vache, animal hathorique; vers l'arrière surgit la tête d'un crocodile, symbole du dieu Sobek. Un serpent s'enroule autour du corps de la sphinge; quatre autres entourent ses pattes. Sa queue se termine en gueule de serpent. Des scorpions et des couteaux sont visibles sur le sol. La sphinge est ainsi dotée d'une protection de tous côtés. Elle passait sans doute pour un être bénéfique, adversaire des sortilèges démoniaques. Assimilée au génie grec du sommeil, elle relèverait ainsi également de la démonologie gréco-alexandrine. Comme la tricéphalie, les couteaux magiques sont en effet, selon Ch. P., d'origine égyptienne.

Pour l'auteur, cet ex-voto a été soit rapporté du Serapeum de Thessalonique, soit dédié dans un temple des divinités égyptiennes à Amphipolis. En revanche, une dédicace à Isis et à Sarapis (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 113), encadrée elle aussi dans l'église de Jeni-Keui, proviendrait plutôt de Thessalonique, car elle mentionne un Philippe, qui est sans doute Philippe V de Macédoine, mécène du temple des dieux égyptiens à Thessalonique. L'ex-voto de P. Clodius Seleucus est un précieux témoignage de l'expansion des croyances démonologiques gréco-égyptiennes vers la Grèce du Nord.

1. Voir également nos notices no 1094 et 1095.

2. Il est conservé au Musée des Beaux-Arts de Budapest depuis 1949 sous le no 50 958.

1097 Ch. PICARD, *Le nain bossu au coq, de Strasbourg, et les lagynophories alexandrines*, dans *Gallia*, XVI, 1958, I, p. 83-94, 5 fig.

Un statuette en bronze (hr. 0,07 m) découverte à Strasbourg¹ montre un nain bossu tenant dans la main gauche un *lagynos* et serrant un coq contre son bras droit. Le personnage est nu; il semble coiffé d'un bonnet à deux brides pendantes (fig. 1). On reconnaît là un des thèmes caricaturaux chers à l'art alexandrin (références à des documents analogues p. 84-85 et 87). Ch. P. rappelle que Ptolémée IV Philopator avait institué à Alexandrie une fête populaire dionysiaque, appelée *Lagynophorie*. Lors de cette cérémonie, l'usage était de célébrer un banquet où chacun apportait sa nourriture et son *lagynos*. Pour Ch. P., c'est vers cette fête que se presse le nain de Strasbourg.

Le site d'Argentoratum a livré d'autres *Aegyptiaca*², comme un balsamaire à tête de nègre (p. 92). Une petite colonie d'Alexandrins vivait aux bords du Rhin, où certains pouvaient être employés en qualité de nautoniers sur le fleuve, comme en témoigne à Cologne la stèle funéraire d'Horus d'Alexandrie, quartier-maître vigie (*proreta*)³.

Les représentations de nains et de nègres participent au même goût pour l'exotisme égyptisant enregistré dans l'Empire romain. Ch. P. cite entre autres une statuette de nègre en bronze du Musée de Pithiviers, no 1585, trouvée à Chilleurs-aux-Bois (Loiret) (p. 94, fig. 4), et la statue de nègre mise au jour à Aphrodisias en Carie (p. 94, fig. 5).

1. Cf. aussi J.-J. Hatt, dans *Gallia*, XII, 1954, p. 493, fig. 12 et *Id.*, nos notices no 555 et 556.

2. C. P. cite également, p. 91, une lampe à deux becs ornée de «visages égyptisants».

3. Sur cette stèle, cf. F. Fremersdorf, nos notices no 430-431, 434 et J. Leclant, notre no 757.

1098 Ch. PICARD, *Pouzzoles et le paysage portuaire*, dans *Latomus*, XVIII, 1959, p. 23-51, 26 fig. sur XIV pl.

Cinq flacons de verre soufflé sont gravés d'une vue de Pouzzoles, de ses monuments et de son port, avec quelques variantes¹. Ils semblent dater de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle de notre ère. On peut les considérer comme des «souvenirs» fabriqués à Pouzzoles même, à l'intention des touristes et voyageurs séjournant dans la cité balnéaire. Trois de ces vases ont été exhumés respectivement à Odemira au Portugal (description détaillée p. 31-34, fig. 7-8), à Ampurias en Espagne (p. 29-31, fig. 5-6), à Piombino, l'antique Populonia, en Italie (p. 36-37, fig. 10); un autre, conservé à Rome, provient peut-être de la région (p. 34-36, fig. 9); on ne connaît pas la provenance du document capital, celui du Musée National de Prague (p. 37-43, fig. 4, 11, 12-17).

On remarque sur le vase d'Odemira et sur celui de Prague un temple à podium, précédé d'un bassin lustral, dans lequel on a voulu voir un Serapeum, la statue cultuelle figurée à l'entrée de l'édifice ayant été interprétée parfois comme une effigie d'Hélios-Sérapis. Ch. P. y reconnaîtrait plutôt un empereur divinisé, peut-être Auguste faisant une libation, car la statue ne comporte aucun des attributs caractéristiques du dieu alexandrin (p. 33 et 39-41). Près du rivage, sur la jetée-môle, on peut lire sur le vase de Prague la mention ISIV, qui pourrait être en rapport avec un Iseum et plus précisément avec Isis-Pharia (p. 43).

Ces représentations du port de Pouzzoles évoquent incontestablement l'aspect du port d'Alexandrie, avec une jetée-môle munie d'arcatures pour le passage des bateaux, qui dérive de l'Heptastade du Delta. Un arc est orné d'un char attelé de quatre Tritons sonneurs de trompe rappelant ceux du Phare d'Alexandrie. Enfin, sur le vase du Musée Borgiano à Rome, la mention FAPOS, en lettres mélangées grecques et latines fait songer naturellement au phare d'Alexandrie. A Ostie, comme à Pouzzoles, les souvenirs

du paysage alexandrin sont demeurés vivaces — Ch. P. évoque la présence de nombreux marins d'Alexandrie. D'autres représentations montrent le prestige du port d'Alexandrie et de son phare (p. 46-47; sur l'origine alexandrine des paysages portuaires, cf. Ch. Picard, notre notice no 1087): un vase célèbre du trésor de Begram en Afghanistan, une mosaïque d'Hippone (fig. 24), des lampes en terre cuite (fig. 18-19), etc. L'aspect du port de Pouzzoles tel qu'il apparaît sur les flacons de verre et ses ressemblances avec le bassin d'Alexandrie sont encore confirmés par plusieurs peintures à Herculanum et une autre de Gragnano dans le golfe de Pouzzoles (p. 48-49, fig. 20-23). Ch. P. pense à une relance et à une consécration du paysage portuaire à Rome au II^e siècle de notre ère, dès l'époque antonine: dans toutes les constructions portuaires du monde romain, on trouverait alors des réminiscences de l'aspect du port d'Alexandrie. C'est à Pouzzoles, puis à Ostie qu'arrivait le blé d'Égypte nécessaire à l'approvisionnement de la capitale romaine. Ces ports ont eu un rôle capital dans l'introduction des cultes orientaux en Italie.

1. Ch. P. avait traité brièvement de ces documents dans *RA*, 1956, II, p. 82-84. — Sur cette série de documents, on consultera encore J. Frel, nos notices no 428 et 429, ainsi que A. Garcia y Bellido, notre notice no 452.

1099 Ch. PICARD et J. SAINTE-FARE GARNOT, *Le trésor chirurgical de Bingen (Rhénanie)*, dans *RA*, 1961, I, p. 70-71.

Au cours des fouilles menées près de Bingen sur le Rhin, fut mise au jour la tombe d'un chirurgien militaire romain enseveli avec un ensemble de soixante-douze instruments chirurgicaux et une statuette en bronze représentant un hippopotame, sur lequel est posé un serpent couronné. Ch. P. y voit la preuve que le défunt avait fait ses études de médecine à Alexandrie, ville qui était encore un centre d'études médicales au début de l'ère chrétienne. — Sur ce document, cf. G. Grimm, notre notice no 521, p. 199-200 et frontispice.

1100 Ch. PICARD, *Propos et documents concernant la toreutique alexandrine*, dans *RA*, 1961, I, p. 113-150, 19 fig.

A. Adriani (notre notice no 9) présentait un petit canthare de bronze orné de reliefs paysagistes, découvert près du Caire, comme un document unique, tant sont rares les témoignages de la toreutique alexandrine mis au jour en Égypte même.

Mais pour Ch. P. l'art «alexandrin» n'a pas disparu; il s'est dispersé, victime de sa vogue et du succès du commerce d'Alexandrie. Il donne des exemples de productions de la toreutique alexandrine exhumées loin de leur pays d'origine. L'œnochoé de bronze doré à portrait de reine lagide découverte sur le site de Glanum, l'actuelle Saint-Rémy de Provence (p. 120-121 et fig. 3; sur ce document, cf. encore Ch. Picard, notre notice no 1084), serait le seul prototype connu en bronze de cette série alexandrine qui fut ensuite reproduite et diffusée en faïence (voir une œnochoé en faïence de Xanthos en Lycie, p. 120, n. 2). Ch. P. signale, p. 121, n. 2, un autre document de Glanum importé d'Alexandrie, un négrillon en bronze et étain argenté. Un balsamaire en bronze à buste négroïde recueilli à Strasbourg (p. 124 et fig. 6) serait également un produit d'exportation de la toreutique alexandrine, tout comme un document analogue, mais à tête d'«Égyptien», mis au jour à Cimiez (p. 121, n. 2) et une lampe de bronze en forme de tête de Nègre d'Eboda, au Sud-Ouest de la Mer Morte (p. 124 et fig. 7). Un gobelet de bronze en forme de calathos de Fregenal de la Sierra, conservé au Musée de Badajoz

(p. 126-129, fig. 8-11), est orné de scènes bachiques qui évoquent le décor d'autres vases alexandrins.

Le goût alexandrin pour les scènes champêtres ou rustiques, les pastorales et les bergeries, sensible dans le canthare publié par A. Adriani, se retrouve dans une petite situle (p. 135-139, fig. 12-16), qui passe pour provenir de la Seine-Maritime, ce dont doute Ch. P. On y voit un berger gardant des moutons et un autre surveillant des chèvres, au pied d'une colline surmontée par un édifice. Ch. P. cite d'autres productions de la même veine alexandrine, comme les *skyphoi* de Bernay-Berthouville dans l'Eure (p. 139), le trésor de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), où l'on retrouve le thème bien connu du pêcheur à la ligne dans le bassin du port d'Alexandrie (p. 139), et une petite situle de Tongres en Belgique, ornée de *bacchoi* avec une végétation dionysiaque (p. 141 et fig. 17).

Il conviendrait également, selon Ch. P., de reprendre l'étude de l'ornementation des manches de patères en argent ou en bronze, dont l'influence alexandrine avait jadis été soulignée par T. Schreiber¹. C'est ainsi que le trésor d'argenterie de Chatuzange-le-Goubet (Drôme), conservé au British Museum, compte plusieurs patères, dont le décor du manche évoque incontestablement l'art alexandrin, pour Ch. P. Sur l'une d'elles, on remarque en particulier une déesse portant une corne d'abondance et un sistre (?), qui serait une Tychè-Isis (p. 144-145 et fig. 18). Sur une autre patère, le manche terminé en têtes et cols de cygne est orné de motifs végétaux et ce que Ch. P. interprète comme un vase liturgique surmonté d'un van ou d'un calathos chargé de fruits (p. 145-147 et fig. 19).

Pour arriver à distinguer la part réelle de la production alexandrine, il faudrait établir des répertoires exhaustifs de la toreutique hellénistique, classés géographiquement et chronologiquement. En tous cas on ne peut continuer à prétendre que les vestiges de l'art alexandrin ont presque tous disparu.

1. T. Schreiber, *Die alexandrinische Toreutik* (Abhandl. d. philol. hist. Klasse d. Kgl. sächs. Gesellschaft d. Wissenschaft, 14), Leipzig 1894.

1101 Ch. PICARD, *Note sur quelques statuettes en bronze de provenance «alexandrine» au musée de Strasbourg (Château des Rohan)*, dans *RAE*, XII, 1961, p. 147-152.

En annexe à la publication de J.-J. Hatt concernant plusieurs petits bronzes trouvés à Strasbourg qui seraient d'origine alexandrine (notre no 555), Ch. P. ajoute quelques commentaires personnels. Il s'accorde avec J. J. H. pour voir dans les trois petits bustes d'hommes au crâne rasé, à l'exception d'une mèche retombant vers l'arrière (cirrus), des objet cultuels figurant des prêtres isiaques (contre cette opinion, voir J. Schwartz, Sur de prétendus isiaques, dans *Latomus*, XXII, 1963, p. 472-477, pl. XLIX, et notre no 542). A propos du buste balsamaire à tête de Nubien, il donne des éléments de comparaison et cite d'autres représentations négroïdes en Occident. Pour lui, ces petits bronzes de Strasbourg doivent être attribués à la présence d'une colonie d'Alexandrins servant de navigateurs sur le Rhin.

1102 Ch. PICARD, *Lampes d'Isis Pelagia et Euploia: à Délos et ailleurs*, dans *RA*, 1962, II, p. 228-230, fig. 2-4.

A propos des lampes romaines — celles de Délos en particulier, ornées au disque de représentations d'Isis Pelagia, protectrice de la navigation, étudiées par P. Bruneau (cf.

nos notices no **183-184**), Ch. P. présente (fig. 2-3) une lampe en forme de navire, du Ier-IIe siècle de notre ère, trouvée à Pouzzoles et conservée au British Museum. Elle porte l'inscription *Euploia*. Isis et Sérapis sont représentés à la poupe. Sérapis tient le gouvernail, tandis que la déesse porte la corne d'abondance. L'effigie de l'un des Dioscures symbolise une heureuse traversée. Une lampe à becs multiples d'Ostie (p. 230 et fig. 4), elle aussi en forme de bateau, s'orne également des représentations d'Isis et de son père.

1103 Ch. PICARD, *Manuel d'Archéologie Grecque. La Sculpture*, IV, 2, *Période classique-IVe siècle*, Paris 1963, p. 423-1509, fig. 178-559 dans le texte et pl. XI-XXXII hors texte.

A propos de l'œuvre et de l'influence du célèbre sculpteur Bryaxis, Ch. P. est amené à étudier le problème de la création du type iconographique de Sérapis (p. 855 en note; p. 870; et surtout p. 871-896). Selon Ch. P., il faut rejeter d'emblée la fable du transfert de la statue de Sérapis de Sinope ou de Séleucie à Alexandrie (p. 875). Le Serapeum de Memphis ayant été organisé dès Ptolémée Soter, donc bien avant celui d'Alexandrie qui date de Ptolémée III, c'est pour le sanctuaire de Memphis, et non pour celui d'Alexandrie, qu'a été élaborée la fameuse statue cultuelle de Sérapis. Celle-ci est bien l'œuvre du grand sculpteur Bryaxis (p. 855, en note), l'un des décorateurs du Mausolée d'Halicarnasse. Si l'on admet ces deux faits, point n'est besoin de faire intervenir un petit-fils du sculpteur ou un homonyme du IIIe siècle avant notre ère pour expliquer la création de la statue. Cette effigie colossale, probablement en bois, représentait le dieu trônant, flanqué du Cerbère tricéphale. Ses cheveux bouclés étaient coiffés du calathos et tombaient sur le front en cinq mèches caractéristiques (cf. 881-890). — On remarquera que cette reconstitution s'oppose à celle proposée par L. Castiglione (cf. notre notice no **213**), dont Ch. P. rejette les conclusions (voir p. 881, n. 2).

L'hermès égyptisant, sur lequel s'accoude la statue de Démétrios de Phalère (fig. 366-367), dans l'exèdre des poètes et philosophes au Serapeum de Memphis, serait, avec son calathos et ses mèches frontales, une évocation du Sérapis créé à Memphis (sur ce thème, voir également nos notices no **1085** et **1093**). — L. Castiglione refuse de considérer cet hermès comme une représentation de Sérapis).

On ne sait si la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie est celle de Memphis, ou une autre refaite plus tard à son image (p. 890). Quoi qu'il en soit, plusieurs sculptures et petits objets reprennent ce type iconographique. Ch. P. donne (p. 881-883, n. 2) les références aux principaux documents: statues, bustes, hermès, statuettes, reliefs, gemmes, monnaies, etc. Il cite en particulier (p. 880-881) trois têtes du Musée d'Alger, dont deux proviennent de Carthage et une de Lambèse (fig. 365).

Le Sérapis de Memphis-Alexandrie a été une création politico-religieuse du premier des Ptolémées destinée à unir dans un même culte égypto-grec les Macédoniens installés dans le royaume lagide et les sujets indigènes (p. 892).

1104 Ch. PICARD, *Acrotères, antéfixes, chapiteaux hellénistiques à décor mêlé humain et végétal: de Samothrace à la vallée du Pô et à Glanum*, dans *RA*, 1963, II, p. 113-187.

A propos du décor d'une coupe d'or de Koul-Oba en Russie, Ch. P. établit (p. 153-154, fig. 33) un rapprochement avec l'ornementation d'une phiale d'or du trésor de Panagurišchte (Bulgarie), qui présente trois rangées de têtes de Nègres disposées circulairement.

- 1105** Ch. PICARD, *Sur l'original de la Némésis-Tychè de Vienne*, dans *RACentre*, III, 1964, p. 101-123, 11 fig.

Une grande statue de Tychè¹ trouvée dans l'Isère à Vienne en 1894 porte au-dessus de son diadème le calathos en forme de murailles crénelées, insigne de sa fonction de divinité tutélaire de la ville. Elle a dans le bras gauche une corne d'abondance et tenait primitivement dans la dextre un gouvernail reposant sur un globe.

Ch. P. cite d'autres exemples de représentations de «Tutelles» en Gaule. Leur répertoire montrerait les rapports de ces Tychès avec Némésis, Cybèle, Déméter, Isis et d'autres déesses, patronnes des villes et des ports.

Ch. P. veut attirer l'attention sur certains aspects égypto-orientalisants du culte de la Fortuna-Némésis dans les pays d'Occident. Une plaque cultuelle en argent du trésor de Tekije (Mésie Supérieure), sur le cours inférieur du Danube², montre dans un édicule à fronton triangulaire une Isis-Tychè (p. 114-116, fig. 7) debout, coiffée du calathos, vêtue du chiton et de l'himation, tenant la corne d'abondance et le gouvernail appuyé contre un globe³.

Un peinture de Pompéi⁴ présente elle aussi une Isis-Tychè ailée, coiffée du croissant lunaire, tenant corne d'abondance et sistre, le pied droit posé sur un globe, contre lequel repose un gouvernail (p. 116-117, fig. 8). Ch. P. cite à Pompéi (p. 116, n. 25) une autre représentation murale de ce type.

Par ces exemples, Ch. P. veut souligner les rapports, des Balkans à la Gaule, de l'iconographie et du culte de Tychè avec ceux de Déméter et de Némésis, auxquels viennent s'ajouter quelques aspects isiaques. On observe une sorte de syncrétisme des types et des rituels de la Tutelle urbaine. L'imagerie syncrétique d'Isis-Tychè correspond à un afflux des tendances importées d'Egypte par Alexandrie et du Proche-Orient par les Balkans (p. 118). Mais l'accord s'était déjà fait à Pompéi. On y entrevoit le rôle de la «déesse-mère», qui gouverne et domine le globe, assurant la prospérité et la sécurité des villes, ainsi que la fécondité des champs (p. 118).

1. Cette statue, haute de 2,075 m, est conservée aujourd'hui au Musée Saint-Pierre de Vienne.

2. Le trésor est conservé au Musée National Yougoslave de Belgrade.

3. Nous ne remarquons cependant aucun attribut typiquement isiaque.

4. V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, 1964, no 59, pl. XVII.

CH. PICARD, cf. Jean-Philippe Lauer et Ch. Picard, notre notice no 722. Voir également notre no 1095.

- 1106** COLETTE PICARD, Résumé de la thèse soutenue à Paris le 16 Mars 1964 et non publiée, dans *Positions des Thèses de troisième cycle soutenues devant la Faculté en 1964, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris, Série «Recherches», t. XXIX, 1966 p. 42-43.*

Parmi les masques puniques comportant des éléments égyptisants, on remarque, notamment au VIIe siècle avant J.-C., des figures démoniaques au faciès négroïde et, du VIIe au IVe siècle avant J.-C., des protomes de femmes coiffées du *klaft* à l'égyptienne. Ces masques sont moulés, puis retouchés et peints; il s'agit d'un travail local. Des exemplaires en ont été trouvés sur de nombreux sites, par exemple à Rhodes et à Délos. Ces masques puniques pourraient être liés à des rites pratiqués jadis à la fois par les Grecs et les Phéniciens, lors de la *koine* mycénienne. Ils ont une valeur apotropaïque.

- 1107** COLETTE PICARD, *Sacra Punica. Etude sur les masques et rasoirs de Carthage*, dans *Karthago*, XIII, 1965-1966 (éd. 1967), p. 1-116, XXXVII pl.

De nombreux masques et protomes de terre cuite (p. 9-55) ont été retrouvés dans les tombes puniques du VIIe au IIIe siècle avant notre ère. C. P. distingue plusieurs catégories. Parmi les masques démoniaques, on en rencontre de type négroïde (cf. p. 11-12, fig. 1-2 pour des exemplaires de Carthage; cf. p. 34-35 pour un masque de Cadix). Certains protomes féminins sont de style nettement égyptisant avec le *klaft* maintenu sur le front par un bandeau plat (p. 20-22, fig. 21-24 pour des exemplaires de Carthage; cf. p. 34 pour un document de Tharros et un autre de Sulcis en Sardaigne; cf. p. 39 pour sept exemplaires de Motya). Le problème de l'origine des masques et protomes puniques, comme celui des documents grecs analogues, ne peut encore être résolu. Chaque prototype a été établi à l'aide d'emprunts divers. Il faut tenir compte de l'influence des masques funéraires égyptiens ou mycéniens (p. 54), bien que les documents puniques n'aient pas leur valeur fonctionnelle; ils utilisent des formes anciennes, mais en les adaptant à des fins nouvelles. Cette mutation se serait accomplie dans l'Orient cananéen et C. P. souligne aussi le rôle de Chypre.

Des petits rasoirs en bronze et en fer sont également très typiques des tombes puniques à partir du VIe siècle avant notre ère. Ils semblent avoir eu une valeur essentiellement funéraire (p. 55-88). Leur forme, celle d'une hachette à pédoncule en forme de tête d'oiseau, rappelle les rasoirs égyptiens, grecs ou étrusques, mais ces emprunts sont combinés de telle sorte que l'ensemble demeure original¹. A partir du Ve siècle avant notre ère, les rasoirs puniques portent des décors gravés que C. P. divise en cinq catégories: ceux qui sont issus du vieux répertoire mycénien, les emprunts à l'imagerie orientale traditionnelle, les motifs hellénisants, les thèmes égyptiens et phéniciens égyptisants (p. 82-84). Ces derniers constituent la grande majorité du répertoire (cf. no 7-21, 24-37, 33-35, 39-41 et 50 du catalogue, fig. 51-56, 58-64, 66-67, 71, pour les documents de Carthage; p. 77 pour un rasoir à décor égyptisant d'Ibiza; p. 78 pour des documents analogues de Sardaigne). Les thèmes égyptisants sont variés (p. 82-84 et 107-110): orants et orantes vêtus à l'égyptienne, joueurs de lyre ou joueuses de tympanon, Isis protégeant ou allaitant Horus, divinité (Isis ou Tanit) portant un vêtement à ailes plaquées, Horus faucon, Harpocrate, pharaon arrosant un palmier, nain, lotus, oudjats, etc. Les décors égyptiens reproduits correctement sont exceptionnels. Ils sont généralement déformés et mêlés à des motifs orientaux.

1. Sur ces hachettes-rasoirs, voir encore J. Vercoutter, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois*, Paris 1945, p. 302-310, fig. 21-27 et pl. XXVII-XXVIII.

- 1108** COLETTE PICARD, *Tanit courotrophe*, dans *Hommages à Marcel Renard*, III (*Collection Latomus*, vol. 103), 1969, p. 474-484, pl. CLXX-CLXXIV.

Les représentations de Tanit courotrophe, dont les différentes versions sont groupées ici par C. P., sont inspirées du thème iconographique d'Isis allaitant ou portant le petit Horus.

Dès le VIIe siècle avant J.-C., la déesse égyptienne est, en effet, honorée à Carthage (références p. 474-475). C'est ainsi qu'on fait appel à sa protection pour aider les défunts dans l'au-delà, en décorant les rasoirs funéraires de scènes qui représentent la déesse protégeant l'enfant Horus de ses ailes déployées ou l'allaitant dans les marais de Bouto.

Peu à peu ces images sont transformées et interprétées. En dépit de son caractère égyptisant, un rasoir de Carthage ne montre plus Isis mais Tanit allaitant Shadraps, le dieu «guérisseur» cananéen, dont l'identification à Horus-Sauveur est attestée peu avant la conquête lagide (pl. CLXX, fig. 1).

Durant l'époque hellénistique à laquelle remontent ces documents, l'attraction exercée par Isis sur Tanit semble plus forte que jamais (p. 476-477). Elle est favorisée par diverses circonstances. Depuis 300 avant J.-C. environ, Carthage avait adopté l'étalon monétaire des Lagides et gravitait dans l'orbite d'Alexandrie. La mode était aux syncrétismes unifiant les panthéons méditerranéens. Les revers de la première guerre punique, qui rejetèrent Carthage d'Italie et de Sicile, ne firent que resserrer les liens avec l'Égypte et, par suite, les rapports entre Isis et Tanit.

C'est ce qu'illustrent les décors des stèles de Salambo (deuxième moitié du III^e siècle avant J.-C.), où le disque ailé et les frises d'uraei reparaissent comme jadis sur les entablements. Des symboles isiaques sont joints aux emblèmes des dieux puniques (cf. les cornes de vache enserrant un disque astral sur une stèle de Salambo, pl. CLXXI, fig. 4; ou bien la colonne lotiforme à chapiteau hathorique: stèle punique du II^e s., pl. CLXXII, fig. 6).

D'autres représentations de Tanit *nutrix* sont très proches de celles de Déméter portant Coré.

Les images divines puniques parvenues jusqu'à nous sont conditionnées par leur caractère votif. Leur but n'était pas d'incarner la divinité, mais de témoigner d'un acte pieux accompli par le dédicant, afin de dégager une énergie bénéfique, en l'occurrence l'allaitement qui doit procurer la transmission des forces vitales. Il est alors indifférent de représenter Tanit sous les traits d'Isis ou de Déméter (p. 483). Plus il y aura de symboles accumulés sur un *sacrum*, plus celui-ci sera efficace.

1109 GILBERT PICARD, *Découvertes diverses à Carthage et aux environs*, dans *BCTH*, 1943-1945 (éd. 1951), p. 103-111.

Parmi les découvertes faites en Tunisie en 1942 est signalé (p. 103-104) un petit bloc fragmentaire en diorite verte recueilli sur une plage de Carthage et provenant sans doute de déblais de fouilles. Les signes hiéroglyphiques encore visibles sur les deux côtés semblent indiquer qu'il s'agit de la base d'un petit ex-voto égyptien à Osiris-Apis, datant vraisemblablement de l'époque romaine. G. P. cite (p. 103) deux autres objets égyptiens portant des inscriptions hiéroglyphiques: une statuette de Thoutmosis I^{er} et une autre d'un grand-prêtre de Memphis, toutes deux exhumées sur le site de Cherchel.

1110 GILBERT CHARLES PICARD, *Les religions de l'Afrique antique*, Paris 1954, 267 p., 21 fig., 1 carte, IX pl.

La religion égyptienne a exercé une influence certaine sur les cultes du Nord de l'Afrique. Dès le VI^e siècle avant notre ère, des amulettes figurant les dieux du Nil étaient utilisées par les Carthaginois pour se protéger des influences néfastes. L'image égyptienne influença l'iconographie des dieux puniques. Une déesse léontocéphale rappelant Sekhmet devait être considérée comme Tanit par les fidèles carthaginois (p. 225). Le vêtement à ailes plaquées porté parfois par Tanit est emprunté à Isis (p. 226). C'est ainsi que le sarcophage dit «de la prêtresse», découvert dans la nécropole Ste Monique à Carthage, montrant une femme couverte d'un vêtement qui imite la dépouille d'un oiseau, représente pour G. C. P. la déesse Tanit considérée comme gardienne de la défunte (p. 66-68). Il faut probablement reconnaître aussi Tanit dans les

bustes de femme souriante à coiffure égyptisante, qui accompagnaient les défunts dans leur tombeau au VI^e siècle avant notre ère (p. 72). Un autre culte populaire dans la religion punique fut celui de Shadrappa, dérivant du dieu cananéen Ched, amené en Egypte au temps de la XVIII^e dynastie et assimilé à Horus. Il s'agissait d'un dieu-enfant dont la fonction était de protéger contre les scorpions, serpents et insectes venimeux. Une des stèles puniques montrant ce jeune dieu est décorée au fronton d'un faucon coiffé de la couronne de Haute Egypte qui rappelle l'assimilation de Ched et d'Horus (p. 94-95).

Comme celui de la Carthage indépendante, le panthéon de l'Afrique impériale apparaît à la fois complexe et fortement hiérarchisé (p. 129). Les dieux orientaux n'eurent de succès en Afrique du Nord que lorsqu'ils s'identifiaient à des divinités africaines, comme Cybèle à Caelestis ou Isis à la Déméter locale. Sinon, ils recrutèrent leurs fidèles uniquement dans la population cosmopolite des ports ou dans les territoires militaires de la bordure saharienne (p. 221). Parmi ces divinités orientales, Isis et Sérapis sont les mieux représentés d'un bout à l'autre du Maghreb (p. 224). En Maurétanie, ils furent probablement amenés par Cléopâtre Séléné, épouse de Juba II; des monnaies de Juba et de son fils Ptolémée portent le sistre isiaque et le lotus (p. 224). Mais leur place est importante également ailleurs. Dans un sanctuaire de Timgad, Sérapis est associé à Dea Patria, personnification de l'Afrique (p. 226). Carthage avait un Serapeum où l'on a retrouvé de nombreuses dédicaces (p. 224). Sabratha en Tripolitaine possédait un grand Serapeum et un Iseum (p. 225). G. C. P. signale (p. 224-225) pour tout le Nord de l'Afrique des statues et reliefs montrant Isis, Sérapis, Harpocrate et Anubis.

Aux divinités proprement isiaques, il faut joindre Ammon, dont le sanctuaire originel se trouvait dans l'oasis de Siwah: ce dieu berbère avait d'abord été égyptianisé, puis grécisé. Il semble qu'il pénétra dans le domaine carthaginois par l'intermédiaire des villes des Syrtes et qu'une certaine confusion s'établit entre lui et Baal Hammon. Le culte du bélier, commun à tous les Berbères nomades, favorisa son extension. Le culte de Jupiter-Ammon est attesté par une inscription de Carthage et une autre à Aumale (p. 226).

Les dieux égyptiens sont souvent assimilés à ceux de l'Afrique romaine. Le Dis Pater africain représente à la fois Pluton et Sérapis (p. 226). Panthea, adorée en particulier à Gighi, serait une entité complexe dans laquelle se fondent très vraisemblablement Isis, Caelestis et Cérès (p. 226). L'identification d'Isis et de Cérès, déjà affirmée par Hérodote, est bien attestée en Afrique romaine. Un sarcophage de Bordj el Hattab montre que le collège mystique des *Pelagi*, voué à l'origine au culte d'Isis, se consacrait en Afrique à celui de Cérès (p. 227).

En même temps que la religion métroaque, l'isiacisme, associé à la religion locale en Afrique, a contribué à faire évoluer cette dernière vers un mysticisme organisé en collèges hiérarchisés et professant une doctrine de salut (p. 227). Il serait possible qu'Apulée et d'autres intellectuels africains convertis à l'isiacisme aient personnellement contribué à cette évolution, qui conduisait du polythéisme naturaliste à une religion à la fois rationnelle et mystique, telle que la préconisaient les néoplatoniciens. Dans un hypogée de Lambiridi, un sarcophage contenant le corps momifié d'une jeune femme, Cornelia Urbanilla, illustre bien cet aspect de la religion de l'Afrique romaine au III^e siècle de notre ère (p. 228-233). Ses inscriptions et son décor expriment une foi ardente dans la résurrection et la vie bienheureuse des élus. Un navire symbolisait sans doute la périlleuse traversée de la vie, dont la défunte a triomphé en arrivant au port du salut grâce à l'enseignement d'une secte, où elle était désignée par le *signum* masculin d'Euterpius. Le maître de cette secte, figuré dans un médaillon, est Esculape, qui joue un rôle important dans l'hermétisme à la fin de l'antiquité. Cette secte pourrait avoir emprunté son

rituel au culte isiaque. En effet, ce sarcophage évoque celui de Tetratia Isias à Ravenne (cf. R. Egger et A. J. Festugière, nos notices no 349 et 391). A la scène «ophtalmologique» montrant en fait l'ouverture des yeux de la myste Tetratia Isias à la béatitude de la vision de la déesse, correspond pour G. C. P. la scène de «consultation médicale» du sarcophage de Lambiridi, où Esculape, le divin médecin, guérit la patiente, non dans sa chair, mais dans son âme, en lui révélant la lumière suprême. La secte de Lambiridi, comme celle de Ravenne, pourrait se rattacher à une confrérie démétrio-isiaque analogue aux *Pelagi* de Mactar. Ces spéculations montrent que les cercles mystiques africains avaient pu s'élever à une haute spiritualité au III^e siècle de notre ère. La grande masse en était cependant bien éloignée et s'abandonnait alors à des superstitions et à la magie, où l'Egypte jouait un certain rôle (cf. p. 246, 247).

1111 GILBERT PICARD, *Le monde de Carthage*, Paris 1956, 194 p., 88 pl.

Carthage importait d'Egypte de petits objets fabriqués (p. 33); mais certains savants pensent que ce commerce se faisait par l'intermédiaire des Grecs. C'est ainsi que de nombreux scarabées exhumés à Carthage semblent avoir été fabriqués dans le comptoir grec de Naucratis. La superstition tenait une grande place dans la vie carthaginoise. Les phylactères les plus efficaces venaient d'Egypte, chargés du prestige du plus vieux et du plus religieux des peuples: ils représentent des divinités du panthéon du Nil (p. 35 et pl. 18, 22): Hathor, Horus, Bastet, Anubis, Osiris, Isis avec Harpocrate, Bès, Touéris, etc., ou des symboles comme l'oudjat, les colonnettes *djed* et *ouadj*, l'uraeus, les scarabées. Des étuis porte-amulettes en métal, le plus souvent précieux, terminés par des protomes d'animaux sacrés égyptiens, contenaient des feuilles d'or ou d'argent gravées d'images de divinités nilotiques (p. 35 et pl. 18).

On remarque à Carthage bien d'autres influences égyptiennes. Certains cippes funéraires représentent des édicules en miniature, dont l'architecture est purement égyptienne, avec une corniche à gorge, des frises d'uraei et un décor de disque ailé (p. 34-35). On plaçait dans les tombes d'étranges «rasoirs» ressemblant à ceux utilisés par les anciens Egyptiens, ornés d'abord de divinités et de thèmes pharaoniques, mais ensuite des dieux grecs assimilés à ceux du panthéon punique (p. 54-55, pl. 55). Le symbole carthaginois le plus fréquemment représenté, le signe de Tanit, semble avoir été identifié par les Puniques au signe de vie (*ankh*) des Egyptiens (p. 79). Un sarcophage en marbre du IV^e s. avant notre ère, de la nécropole de Ste Monique à Carthage, a le couvercle sculpté en haut-relief d'une divinité, sans doute Tanit, enveloppée d'une immense dépouille de colombe, dont la tête lui sert de casque et dont les ailes croisées recouvrent sa robe (p. 56 et pl. 61). Il s'agit là d'un costume divin d'origine égyptienne. Le vêtement à ailes plaquées se retrouve aussi sur une statue en terre cuite d'une déesse à tête léonine, inspirée des représentations de Sekhmet, trouvée à Thinissut, au Cap Bon, dans les ruines d'un temple de Tanit (p. 56, 77 et pl. 61).

Pour l'époque hellénistique, G. P. signale encore quelques importations alexandriennes: un vase orné d'un taureau (p. 53, pl. 45), un autre en forme de négrillon (p. 53) à Carthage, tandis qu'un tombeau du Cap Bon livrait une lampe plastique montrant une tête humaine barbue à la partie supérieure et une grenouille à la partie inférieure (p. 53 et pl. 47); seul le symbolisme égyptien peut expliquer l'étrange association de la face humaine et d'un batracien.

1112 GILBERT-CHARLES PICARD, *Un art romain: la mosaïque*, dans *REL*, XLIII, 1965, p. 506-523.

A propos du premier colloque international sur la mosaïque, tenu à Paris en 1963, G. C. P. fait le point sur les études relatives à la mosaïque gréco-romaine. Les mosaïques

ornant le sol des édifices cultuels sont-elles purement ornementales ou bien reflètent-elles les croyances et les rites des occupants? Ce dernier cas est celui des Mithraea et en particulier de ceux d'Ostie. La valeur symbolique du décor du Serapeum d'Ostie et de ses dépendances est moins nette. La mosaïque nilotique noire et blanche datant de 127 après J.-C., qui est une transposition appauvrie des tableaux d'époque hellénistique, évoque certes le Nil directement associé au culte isiaque (p. 516), mais, comme dans la mosaïque de Collemancio avec ses pygmées obscènes (cf. S. Aurigemma, notre notice no 44, pl. X-XI), l'intention «géographique», si marquée à Praeneste¹ et encore sensible dans les pavements africains les plus traditionnels tel celui d'El-Alia (cf. L. Foucher, nos notices nos 409, 417), a complètement disparu de la mosaïque nilotique du Serapeum d'Ostie. Vers la fin du II^e siècle, on orna le *prothyron* du temple d'un pavement représentant Apis sous l'aspect d'un vulgaire taureau (p. 516).

On peut remarquer dans l'ensemble, en Afrique comme en Italie, que les mosaïques ont souvent une valeur «fonctionnelle», c'est-à-dire qu'elles sont choisies en fonction de l'utilisation du local qu'elles ornent. On constate d'ailleurs que les Africains du II^e siècle après J.-C. ont continué à reproduire, de manière beaucoup plus fidèle que les Italiens, des modèles hellénistiques (cf. la communication de L. Foucher, notre notice no 417).

Deux thèses sont en présence. Selon la première, les motifs égyptisants dérivent de modèles alexandrins, qui n'auraient cessé d'être copiés ou interprétés durant toute l'antiquité. L'autre voit dans ces thèmes un genre analogue aux «chinoiseries» de l'art européen du XVIII^e siècle, qui se serait développé sans rapports particuliers avec l'art alexandrin, favorisé par la vogue du culte isiaque et par l'attrait pour l'Égypte de Romains de marque, comme l'Empereur Hadrien².

1. G. C. P. remarque, p. 515, n. 5, que les nombreux problèmes posés par les mosaïques de Praeneste, en particulier pour leur datation, ne sont toujours pas résolus.

2. C'est la thèse de Victorine von Gonzenbach; cf. *La mosaïque gréco-romaine*, Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1965, p. 144.

1113 G.-C. PICARD, *Un témoignage sur le commerce des objets d'art dans l'Empire romain: la statue de bronze de l'«Apollon» de Mactar, offerte par S. Julius Possessor*, dans *RA*, 1968, II, p. 297-314, 16 fig.

Une inscription, découverte en 1963 dans le temple d'Apollon à Mactar, mentionne le don d'une statue d'Apollon par S. Julius Possessor. Ce haut fonctionnaire, originaire de Mactar probablement, était entre autres procurateur à l'annone d'Ostie et procurateur *ad Mercurium* à Alexandrie, c'est-à-dire administrateur des greniers à blé de la métropole égyptienne. C'est à lui aussi que G.-C. P. attribue la paternité d'un tétrastyle de marbre découvert près du forum de Trajan, dans le baptistère d'Hildeguns, où il a dû être transporté au Ve siècle. Ce dais abritait probablement une statue de Latone, mère de Diane et d'Apollon, ainsi que le montre la fin de la dédicace du monument. Le tétrastyle devait se trouver primitivement dans le sanctuaire d'Apollon, comme en témoignent des fragments de corniche retrouvés *in situ*. Le dais reposait sur quatre bases de marbre blanc surmontées chacune d'un bouquet d'acanthos: G.-C. P., à la suite de plusieurs auteurs dont il donne les références, attribue une origine alexandrine au motif de la base à bouquet d'acanthos; il dériverait d'un motif classique de l'art égyptien; le premier exemple daté du type hellénisé se rencontrerait dans l'hypogée de Kôm el-Chougafa, qui date du I^{er} s. avant J.-C., mais certains exemplaires du musée d'Alexandrie seraient plus anciens.

- 1114** M.-Th. PICARD-SCHMITTER, *Une tapisserie hellénistique d'Antinoé au Musée du Louvre*, dans *Mon Piot*, 52, 2, 1962, p. 27-75, 34 fig., pl. III.

L'auteur publie un carré de tapisserie hellénistique du Musée du Louvre (inv. no E a 13) composé comme un diptyque. Sur la gauche, un personnage en majesté qui évoque à la fois Dionysos et Zeus: l'auteur y reconnaît Sérapis-Osiris, muni d'une sorte de thyrses, coiffé d'une couronne symbole de renaissance, sur un fond rouge suggérant la lumière solaire, près d'une colonne qui rappelle le mythe d'Osiris. Il est associé, sur la droite, à l'exubérance végétale du Nil; sur l'eau sacrée, une femme est assise dans une barque, jouant des cymbales. Cet instrument se retrouve, lié aux cultes égyptiens, sur les mosaïques de Praeneste ou de Leptis Magna. La guirlande en sautoir que porte la musicienne est un attribut isiaque. Dans la barque, un grand trépied rappellerait l'hydrie sacrée d'Osiris. L'absence de réalisme dans les proportions renforce l'idée d'une scène symbolique: le personnage de droite, nu, serait une âme navigant dans l'au-delà, entourée des symboles de la résurrection, près du dieu garant d'immortalité. L'auteur propose pour l'origine de cette œuvre un atelier d'art sacré dépendant du sanctuaire de Thot à Hermopolis.

- 1115** GIULIA PICCALUGA, *Plutarco, «De Is.» 6. Il vino nella religione dell'antico Egitto*, dans *Studi e materiali di storia delle religioni*, 37, Rome 1966, p. 47-60.

Plutarque rapporte que l'usage du vin était peu répandu dans les temples égyptiens. Les rois n'en buvaient que depuis l'époque de Psammétique. Auparavant, ils n'en prenaient pas ou faisaient de simples libations devant les dieux.

Cependant, rien ne justifie les affirmations de Plutarque. D'ailleurs, les autres sources grecques attestent l'usage modéré du vin par la classe sacerdotale égyptienne (ex. Diodore, I, 70, 11). La plupart des auteurs grecs et romains mettent le vin en rapport avec Osiris. Dans certains papyri magiques le vin est même le sang d'Osiris.

Dans l'Égypte pharaonique — et ce depuis l'époque la plus ancienne, le vin était en effet utilisé à des fins cultuelles: libations dans le rituel quotidien, cérémonies funéraires ou purifications¹.

1. J. Gwyn Griffiths, *Plutarch's «De Iside et Osiride»*, 1970, p. 274-275, souligne également que les témoignages égyptiens infirment les dires de Plutarque.

- 1116** GERNOT PICCOTTINI, *Die Rundskulpturen des Stadtgebietes von Virunum (= Corpus Signorum Imperii Romani. Österreich, Bd II, fasc. 1)*, Wien 1968, 51 p., 55 pl.

La statue d'Isis-Noreia (hr. 1,43 m) en marbre local, découverte en plusieurs fragments entre 1900 et 1906 dans le secteur des thermes à Virunum au Zollfeld et conservée au Landesmuseum für Kärnten à Klagenfurt (no inv. 4926, 4927, 7912, 7965 et 8530), est décrite sous le no 13 (p. 17-18 et pl. 15, 19). La déesse est vêtue d'un péplos frangé et d'un manteau. Ces franges n'auraient rien à voir avec le vêtement isiaque et sont un élément local du costume féminin. L'important collier orné de motifs serpentiformes est aussi une parure locale. Cependant, les serpents, la corne d'abondance tenue par la déesse et le gouvernail dont elle était pourvue primitivement montrent que la divinité locale Noreia est ici identifiée à Isis. Cette déesse syncrétiste avait un sanctuaire au Ulrichsberg en bordure du Zollfeld.

1117 CARLO PIETRANGELI, *Rilievo votivo con divinità alessandrine da Via della Conciliazione*, dans *Capitolium*, XVII, 1942, p. 130-138, 11 fig.

Un relief votif en marbre mis au jour en 1941 lors de travaux de construction dans la Via della Conciliazione à Rome est orné de représentations de divinités isiaques. Sérapis trône au centre sur un siège à haut dossier. Il touche de la main droite le Cerbère tricéphale qui se trouve près de lui. A sa gauche se tient le petit Harpocrate qui porte une corne d'abondance. Ce groupe central est flanqué de deux divinités féminines, coiffées des longues boucles torsadées d'Isis. Celle de gauche porte un calathos et tient un flambeau; on aperçoit le nœud isiaque sur sa poitrine. C. P. l'identifie à Isis-Déméter et cite (p. 134) des statuettes de ce type trouvées en Egypte. Celle de droite porte un sceptre (?); elle était couronnée d'attributs dont on ne distingue plus qu'un croissant lunaire; il s'agirait d'Isis-Aphrodite pour C. P. Isis serait donc figurée là sous deux aspects différents. C. P. rappelle (p. 136 et fig. 8) un relief du Pelizaeus Museum à Hildesheim montrant Sérapis flanqué de deux divinités qu'on a interprétées comme Déméter et Isis, mais qui pourraient être également deux aspects différents de la déesse égyptienne.

On remarque à l'extrême gauche un personnage masculin dont la tête a disparu. Il s'enveloppe dans un grand manteau qui cache même ses mains, geste à caractère rituel probablement. C. P. y voit le portrait du donateur du relief votif, qui était peut-être un prêtre isiaque.

Sur les montants latéraux du monument grimpent deux serpents, symboles utilisés aussi bien dans les mystères éleusiens que dans la religion isiaque.

C. P. considère ce relief comme une œuvre alexandrine en raison de plusieurs détails que l'on ne retrouve pas sur les œuvres romaines: la partie inférieure du relief formant un socle sous les pieds des personnages, les deux serpents latéraux; le matériau est un marbre de l'Hymette et non pas un marbre italien. Le style permettrait de le dater du milieu du II^e siècle de notre ère. Ce relief a probablement été dédié dans un temple ou une chapelle isiaque de la région XIV de Rome. Sur ce document, cf. encore T. Kraus, notre notice no 696, et M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 229-230, no 420.

1118 C. PIETRANGELI, *Musei Capitolini. I monumenti dei culti orientali* (Cataloghi dei Musei Comunali di Roma, I), Rome 1951, 69 p., XVI pl.

Le Musée du Capitole à Rome renferme de nombreux témoignages des religions orientales. Le culte isiaque y est bien représenté par des sculptures et inscriptions, dont la plupart ont été exhumées dans la capitale romaine. C. P. résume (p. 23-24) l'histoire de l'essor des dieux égyptiens à Rome et énumère les divers sanctuaires isiaques de la ville, dont proviennent bien des documents — temple du Champ de Mars, Iseum de la Région III, laraire de S. Martino ai Monti, etc.

La vogue d'Isis est attestée par plusieurs statues (no 2, p. 25; no 3, p. 25-26; no 16, p. 31; le no 7, p. 50 représente peut-être une prêtresse isiaque plutôt que la déesse elle-même). Un pied colossal appartiendrait à une effigie d'Isis Athenadoria (no 8, p. 51). Plusieurs têtes d'Isis ont été exhumées à Rome (no 11, p. 29; no 9, p. 51). Un relief fragmentaire la montre sous son aspect de déesse agraire (no 18, p. 31-32); sur ce document cf. K. Parlasca, notre notice no 1047. — Une plaque portant une dédicace à Isis Frugifera est ornée d'empreintes de pieds (no 15, p. 54-55).

Deux statues de Sérapis trônant ont été découvertes dans la capitale (no 4, p. 26; no 8, p. 28), ainsi qu'une statuette du même type (no 6, p. 27). Une représentation de Cerbère appartenait également à une effigie du dieu trônant (no 19, p. 32). On a encore recueilli un buste (no 6, IX, p. 27) et une tête (no 13, p. 30) de Sérapis. Une base sculp-

tée est dédiée à Jupiter Optimus Maximus et à Sol-Sérapis (no 14, p. 53-54). Un autre document épigraphique est consacré à Sol-Sérapis (no 23, p. 57).

Une statuette fragmentaire représente peut-être Harpocrate (no 6, IV, p. 27). Un buste d'enfant portant la mèche de l'enfance pourrait être celui d'un petit myste isiaque (no 12, p. 29-30).

Un autel orné des images d'Harpocrate, d'Anubis et de divers attributs isiaques provient de l'Iseum du Champ de Mars (no 21, p. 32-33), de même que trois tronçons de colonnes, dont les reliefs montrent des scènes cultuelles (no 18-20, p. 56-57). Un intéressant relief de la Via della Conciliazione (no 15, p. 30-31) figure Sérapis trônant, flanqué d'Harpocrate et de Cerbère, avec Isis-Déméter, Isis-Aphrodite(?), un prêtre isiaque et deux serpents (sur ce document, cf. Th. Kraus, notre notice no 696 et C. Pietrangeli, notre notice no 1117).

Certains documents témoignent de rapports entre les cultes orientaux. C'est ainsi que le Dolichenum de l'Aventin a livré deux reliefs montrant Jupiter Dolichenus et sa parèdre, accompagnés d'Isis, de Sérapis et des Dioscures (no 24, p. 40, pl. VIII et no 38, p. 43), une antéfixe décorée de deux uraei (no 25, p. 41), ainsi que deux statuettes égyptiennes fragmentaires de prêtres faisant des offrandes (no 30, 32, p. 41).

Tous les témoignages du culte isiaque ne proviennent pas de Rome. Une des statues les plus célèbres de la déesse (no 6, p. 50, pl. XII) a été mise au jour dans la Villa d'Hadrien à Tivoli, de même qu'une statue d'Harpocrate (no 13, p. 52-53). Une base de statue dédiée par des Isiaques est une découverte faite à Ostie (no 22, p. 57).

Diverses sculptures sont de provenance inconnue, mais probablement romaine dans certains cas. Ce sont deux bustes d'Isis (no 17, p. 31; no 10, p. 51-52), une tête (no 12, p. 52) et une statuette de la déesse (no 20, p. 32), un récipient en bronze avec représentation d'Isis (no 11, p. 52), une urne cinéraire à symboles isiaques (no 16, p. 55), une statue de Sérapis trônant (no 10, p. 29), un buste (no 14, p. 30), une tête (no 22, p. 33), une statuette (p. 44) du dieu; un buste viril est sans doute celui d'un prêtre isiaque (no 17, p. 55).

1119 C. PIETRANGELI, *Museo Barraco di Scultura antica*. Guida, Rome 1960, 117 p., frontispice et XX pl.

Plusieurs sculptures conservées au Musée Barraco à Rome sont des témoignages de la diffusion des cultes isiaques en Italie. Trois sphinx acéphales en granit ont été mis au jour à Bénévent, où ils décoraient probablement un Iseum (p. 34-35, no 38, 39, 308). Une petite statue de Bès assis (hr. 0,51 m) provient d'une villa près de Colonna (p. 41, no 60). Un fragment de vase en basalte exhumé à Rome est orné d'une représentation de Ptolémée II Philadelphie faisant offrande à plusieurs divinités (p. 45, no 27). Une petite tête de pharaon en basalte aux yeux incrustés, datant de l'époque ptolémaïque, a été recueillie dans le Tibre (p. 49, no 32). Enfin, un sphinx de la reine Hatshepsout en granit rouge, trouvé en 1856 à Rome, près de l'église S. Maria Sopra Minerva, provient du temple isiaque du Champ de Mars (p. 50-51, no 13).

1120 DANICA PINTEROVIĆ, dans *Osječki Zbornik*, IV, Osijek 1954, p. 19-31 (avec résumé en allemand).

D. P. publie un matériel égyptisant trouvé à Dalj (Yougoslavie), site de l'antique Theotoburgium, au confluent de la Drave et du Danube; cf. nos numéros 744 et 1054.

- 1121** D. PINTEROVIĆ, *Novi i neobjavljeni rimski kameni spomenici s terena Murse i oklice*, dans *Osječki Zbornik*, VI, Osijek 1958, p. 23-63, 4 fig., 17 pl. (avec résumé en anglais, p. 61-63: Roman Stone-Work from Mursa and its Surroundings; some recent Discoveries and earlier unpublished Finds).

Parmi les stèles ou sculptures funéraires romaines provenant du site de Mursa, l'actuelle Osijek, en Yougoslavie, un fragment qui couronnait un monument funéraire montre un objet cylindrique et bas décoré de motifs de vannerie et flanqué de deux lions (p. 39-40, 62, pl. 7). On retrouve cet objet cylindrique, parfois orné d'une tête barbue, toujours flanqué de deux lions, sur d'autres monuments pannoniens, par exemple à Sirmium (actuelle Mitrovica, pl. 7, 2), à Poetovio (actuelle Ptuj, pl. 7, 1), Tautoburgium, Intercisa, etc.

Branko Gavella, dans son étude sur le syncrétisme gréco-égyptien en Pannonie (notre notice no 463), voyait dans cet objet cylindrique un calathos, symbole de la fertilité et du culte de Sérapis, très répandu aux I^{er} et II^e siècles après J.-C. La tête barbue, qui orne certains de ces monuments, serait précisément celle de Sérapis.

- 1122** D. PINTEROVIĆ, *Geme sa terena Murse*, dans *Osječki Zbornik*, IX-X, Osijek 1965, p. 35-36, pl. I-VI (avec résumé en anglais).

Parmi les gemmes de l'antique Mursa (actuelle Osijek, Yougoslavie) publiées ici par D. P. figure une gemme représentant Harpocrate assis sur une fleur de lotus (no 6, pl. I, 6).

- 1123** В. В. РЮТРОВСКИ, Древнеегипетские Предметы, найденные на территории Советского Союза, dans *Советская археология*, Москва, № 1, 1958, 20-27, with 3 fig (en russe).

Des *Aegyptiaca* ont été mis au jour dans les régions méridionales de l'Union Soviétique. Une carte de leur répartition (fig. 3) montre une concentration autour de la Mer Noire. В. В. Р. cite cinq scarabées ornés au plat de légendes hiéroglyphiques — trois d'entre eux portent le prénom de Thoutmosis III (cf. fig. 1-2). Il décrit des figurines et amulettes en pâte de verre (fig. 2) provenant principalement de Kertch. Il s'agit de deux représentations de Bès, une d'Harpocrate, une statuette momiforme, un oudjat, une tortue, une grenouille, un lion couché, des pendentifs en forme de phallus, de grappe de raisin et de main fermée.

- 1124** DION M. PIPPIDI, *Sur un passage controversé de Sénèque, De Tranq. Animi, XIV*, dans *Recherches sur le culte impérial* (Institut Roumain d'Etudes Latines, Collection Scientifique, 2), sans date, peut-être 1946, p. 75-119.

Certaines lignes du *De Tranquillitate Animi* de Sénèque, XIV, 9¹, sont d'un grand intérêt pour l'étude du culte impérial. D. M. P. insiste sur l'égyptophilie de Caligula (p. 102 sq.) à propos du culte funéraire d'Auguste, inspiré à Caligula par sa conception lagide de la royauté. Son «esprit lagide» explique en effet toutes les initiatives de Caligula (p. 105), en particulier son concept dynastique, affirmé sur le plan politique aussi bien que religieux, l'attachement à l'idée d'une prééminence de sang, revenant de droit

aux descendants du divin Auguste, qui était censée leur conférer non seulement la suprématie politique du monde, mais également une investiture sacrée et impérissable. Les honneurs dont il a accablé les membres de sa famille, ses relations incestueuses avec sa sœur Drusilla s'expliquent par l'influence lagide (p. 106). D. M. P. rappelle (p. 103) que Caligula a construit l'Iseum du Champ de Mars à Rome. — Sur l'égyptophilie de Caligula, on se reportera encore à E. Köberlein, notre notice no 678.

1. Cet article a été publié une première fois dans *Revista Clasica*, VI-VII, p. 34-77. — Le présent ouvrage est la réédition en un seul volume de plusieurs études relatives au culte impérial, parues dans diverses revues roumaines et françaises.

1125 D. M. PIPPIDI, *Sur la diffusion des cultes égyptiens en Scythie Mineure*, dans *Studii Clasice*, VI, 1964, p. 103-118, 3 fig.

Contrairement à une opinion admise pendant longtemps, les cultes égyptiens se sont répandus bien avant l'époque des Antonins dans les ports du littoral roumain de la mer Noire¹. Les témoignages épigraphiques montrent en effet qu'ils ont été introduits dès l'époque hellénistique, tout comme dans les autres cités grecques de la mer Noire.

A Callatis, la présence d'Alexandrins est attestée par des inscriptions dès le III^e siècle avant J.-C., tandis qu'un adorateur des dieux égyptiens originaire de cette ville est connu vers 200 avant J.-C. à Délos (*IG*, XI, 4, 1238).

A Tomi, la plus ancienne inscription isiaque semble être une dédicace à Sérapis qui daterait des environs de 100 avant J.-C. (p. 106 = L. Vidman, *SIRIS*, no 706). Un peu plus récente est la mention d'un nom théophore, également relatif à Sérapis. La date de l'important décret d'une association des Sarapiastes de Tomi (p. 107, fig. 1 = *SIRIS*, no 704) est difficile à préciser; ce texte pourrait dater du I^{er} siècle avant J.-C. ou du I^{er} siècle après J.-C. Il en va de même pour une dédicace à Sérapis, Isis et Anubis (p. 107, fig. 2 = *SIRIS*, no 705). Une inscription du I^{er} siècle mentionne un prêtre d'Isis et de Sérapis (p. 107 = *SIRIS*, no 707). Un document du II^e siècle atteste l'existence d'une guilde de marchands alexandrins placée sous le patronage des dieux égyptiens, association professionnelle, mais sans doute également religieuse (p. 107-108 = *SIRIS*, no 708). Une inscription du III^e siècle signale un collège de pastophores d'Isis et de Sérapis (p. 108 = *SIRIS*, no 709). Outre ces témoignages épigraphiques, les autres *Isiaca* de Tomi ne sont pas signalés par D. M. P.

Un fragment de stèle mis au jour en 1959 à Istros (Musée d'Histria, no inv. 378) appartient à un décret qui semble dater du milieu du III^e siècle avant J.-C. Ce texte, longuement étudié par D. M. P. (p. 108-118, fig. 3 = *SIRIS*, no 709 a), raconte comment les Istriens ont envoyé des théores à l'oracle d'Apollon de Chalcédoine pour l'interroger sur l'opportunité d'introduire un culte officiel de Sérapis à Istros. Ce décret va à l'encontre de la théorie dite «impérialiste», selon laquelle les souverains lagides ont introduit le culte isiaque dans leur zone d'influence politique et économique. En revanche, il montre la justesse de la thèse de P. M. Fraser (notre notice no 426), pour qui la diffusion de la religion alexandrine s'est faite par l'activité spontanée et non officielle de croyants, prêtres, marchands ou mercenaires. En effet, à aucun moment de son histoire, la Scythie Mineure n'a subi l'autorité ou l'influence politique des Ptolémées.

Pour expliquer les influences culturelles, il n'est pas toujours nécessaire de fournir la preuve de liens directs entre deux pays; les échanges ont pu se faire grâce à des intermédiaires. En l'occurrence, D. M. P. se demande si Rhodes n'a pas joué un rôle dans la diffusion des dieux égyptiens dans les colonies du littoral roumain. Il donne quelques pré-

cisions sur les relations intenses entre l'île de Rhodes et les cités grecques de Scythie Mineure à l'époque hellénistique.

1. Cette étude a été rééditée avec quelques compléments et une mise à jour de la bibliographie dans *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest 1975, p. 96-110, pl. VII, 2.

1126 D. M. PIPPIDI, *Les cultes égyptiens en Scythie Mineure*, dans *CRAI*, 1964 (éd. 1965) p. 69-70.

Une importante inscription du III^e siècle avant J.-C. a été mise au jour en 1963, lors des fouilles effectuées sur le site de l'ancienne Istros en Roumanie. C'est un décret (= L. Vidman, *SIRIS*, no 709 a) de l'assemblée du peuple demandant l'envoi d'une délégation auprès de l'oracle d'Apollon de Chalcédoine pour l'interroger sur l'opportunité d'instaurer le culte de Sérapis à Istros. Ce document confirme que les cultes isiaques ont été introduits dans les villes grecques du bassin de la mer Noire dès la haute époque hellénistique et sans l'intervention des Ptolémées (cf. à ce sujet nos notices nos **1125** et **1127**).

1127 D. M. PIPPIDI, *Cu privire la răspindirea cultelor egiptene in Sciția Mică*, dans *Studii de istorie a religiilor antice*, Bucarest 1969, p. 60-82, pl. VI-VIII.

Il s'agit d'une étude semblable à notre notice no **1125**, enrichie de quelques références bibliographiques. Cf. aussi pl. VI, la photographie d'une tête de Sérapis provenant probablement de Tomi et, pl. VII, celle du buste d'Isis mis au jour en 1962 à Tomi avec un lot de sculptures (sur ce buste, cf. G. Bordenache, notre notice no **150**).

1128 D. M. PIPPIDI, *La fin du paganisme en Scythie Mineure*, dans *Studii de istorie a religiilor antice*, Bucarest 1969, p. 284-310.

La vie religieuse des villes pontiques dans l'antiquité¹ se distingue par plusieurs caractéristiques. On y remarque la persistance des cultes traditionnels, auxquels sont venus s'ajouter ceux de certaines religions orientales, en même temps que les cultes de la triade capitoline, des Césars et d'anciennes divinités italiques.

Les dieux orientaux avaient pénétré en Scythie Mineure dès la période hellénistique, mais l'époque de leur plus grande diffusion dans les contrées danubiennes, comme dans les autres provinces européennes de l'Empire, se situe aux premiers siècles de notre ère. Ils n'ont pourtant pas relégué dans l'oubli les dieux du panthéon traditionnel, grecs ou italiques.

Les cultes de Sérapis et des autres dieux égyptiens, en dépit de leur ancienneté (III^e siècle avant J.-C.) à Istros et dans toute la Dobroudja (p. 285-286), y ont laissé moins de témoignages qu'à Tomi par exemple. Les premiers adeptes semblent avoir été recrutés parmi les marins et les hommes d'affaires, qui s'empressent de constituer des collèges mis sous le patronage de leurs dieux familiers. Ainsi, au II^e siècle avant J.-C., les Alexandrins de Tomi formaient une association placée sous l'invocation de Sérapis (p. 286). D'autres croyants de Tomi, provenant d'Egypte, proclamaient leur dévotion à Isis (p. 286).

Des communautés chrétiennes ne sont guère attestées en Dobroudja avant le règne de Dioclétien. La législation de plusieurs empereurs du IV^e et du V^e siècle, visant à la destruction systématique d'édifices et de statues des cultes païens, est peut-être à l'origine

de la découverte faite en 1962 à Constanza (p. 294-295). Il s'agit d'un lot de vingt-trois sculptures, s'échelonnant du II^e au début du IV^e siècle, enfouies avec précaution, sans doute pour les mettre à l'abri de la furie dévastatrice des autorités impériales (ce lot de sculptures comportait un buste d'Isis, non cité par D. M. P.; cf. à ce sujet G. Bordenache, notre notice no 150).

1. Cette étude a été rééditée dans *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest 1975, p. 281-297, qui nous a servi pour la présente notice.

1129 JACQUELINE PIRENNE, *Chronique d'archéologie sud-arabe 1955-1956*, dans *Annales d'Ethiopie*, II, 1957, p. 37-68 et pl. IX-XIII.

J. P. cite, p. 44 et p. 46, le fragment de statuette d'Isis en albâtre, du I^{er} s. avant J.-C., trouvé dans les fouilles de Timna^c, et publié dans l'article de B. Segall (cf. notre notice 1130).

1130 JACQUELINE PIRENNE, *Notes d'archéologie sud-arabe*, dans *Syria*, XXXVII, 1960, p. 326-347, 4 fig., pl. XIV-XV.

Une petite série de statuettes et de stèles votives ou funéraires de l'art sud-arabique présente, au-dessus de la dédicace, le buste d'une femme figurée jusqu'aux hanches, vêtue d'une tunique moulant le corps et d'une écharpe tombant sur le ventre. L'avant-bras gauche est ramené sur la taille, la main tenant un oiseau ou le plus souvent des épis; l'avant-bras droit est levé avec la paume ouverte. Les cheveux sont généralement courts. Cependant, ils tombent en deux longues boucles de part et d'autre du visage sur une stèle du I^{er} siècle de notre ère, provenant des environs de Mârib et conservée au Musée de Bombay, coiffure qui n'est pas sans évoquer les boucles torsadées de l'Isis gréco-romaine (p. 338, fig. 1 et pl. XIV, 1). En tous cas, les épis et la main bénissante indiquent qu'il s'agit d'une déesse de la fécondité. La statue en bronze d'un personnage féminin trônant (I^{er} siècle de notre ère), exhumée lors des fouilles américaines de Timna^c (p. 341 sq., pl. XV A), permettrait d'identifier cette déesse à Dhât Hamîm, à laquelle l'effigie est dédiée par une prêtresse. J. P. croit pouvoir rapprocher cette représentation des types iconographiques d'Isis et d'Euthenia (p. 343). Isis était vénérée en Arabie (cf. Pap. Oxyrhynchos 1380); une statuette de cette déesse a précisément été trouvée à Timna^{c1}.

1. Cf. Berta Segall, *Sculpture from Arabia Felix. The Hellenistic Period*, dans *AJA* 59 (1955) p. 207-214, pl. LXI. Pour d'autres influences égyptiennes à Timna^c, cf. notre notice no 746.

1131 JACQUES PIRENNE, *Histoire de la civilisation de l'Egypte ancienne*, III. *De la XXII^e dynastie aux Ptolémées (1085-30 av. J.-C.)*, Neuchâtel 1963, 447 p., 3 cartes, 110 fig., IX pl. couleurs.

J. P. consacre un chapitre à l'influence de l'Egypte sur la pensée méditerranéenne. Après l'incidence sur la pensée juive (p. 219-224), il évoque tout particulièrement l'impact de la civilisation égyptienne sur l'hellénisme (p. 224-246).

Il n'est pas douteux que la pensée grecque s'est formée au contact des croyances religieuses et scientifiques de l'Asie et de l'Egypte. Dans ce domaine, l'importance de l'école milésienne est capitale. Vers la fin du VII^e siècle avant J.-C., Thalès, milésien d'origine phénicienne, étudia la géométrie et l'astronomie en Egypte; aux genèses babylonienne et égyptienne, il emprunta l'idée que l'eau est à l'origine de toutes les choses

créées; de la vallée du Nil, il reprit le dualisme entre la matière et l'esprit (p. 224-225). Autre chef de file de l'école milésienne, Anaximandre, né vers 610 avant J.-C., fut également instruit des théories astrologiques et météorologiques babyloniennes ou égyptiennes; il fit connaître en Grèce la division du jour en douze heures, qu'Hérodote rapporte à l'Égypte (Hér. II, 109); il emprunte à la vallée du Nil sa notion de l'infini, qu'il conçoit comme un chaos primordial égyptien, sa théorie de l'évolution et sa philosophie (p. 226). Anaximène, qui succède à Anaximandre à la tête de l'école de Milet, cherche à se dégager de la pensée égyptienne, dont il est lui aussi pénétré (p. 227); il tira du panthéisme égyptien à tendance monothéiste une morale mise en concordance avec un système physique de l'univers.

Née de l'Orient, l'école de Milet réagit contre lui. Les Grecs ont emprunté à l'Égypte et à l'Asie leurs conclusions religieuses et scientifiques. Après les avoir débarrassées de la multitude des traditions sacrées qui les entravaient, ils ont pu s'acheminer sans conformisme dans la voie de la recherche et de la critique.

Non moins évidente est l'influence de l'Égypte sur le pythagorisme (p. 229-235). Porté vers le mysticisme par l'orphisme, dont il fut le continuateur direct et le grand rénovateur, Pythagore fut profondément marqué par les conceptions religieuses de l'Égypte ancienne. Alors que les mystères grecs voulaient assurer le salut de l'âme par un culte et des pratiques religieuses, Pythagore, comme les Égyptiens, y ajoutait la recherche d'une certaine morale. Le but de la vie était de libérer l'âme immortelle grâce à la pureté acquise par la loi morale (p. 231-232).

Xénophon, né vers 570 à Colophon, fut le premier des Grecs à formuler la notion d'un dieu infini et immatériel, dont la conscience pénètre le monde et le gouverne, idée empruntée, selon J. P., au panthéisme égyptien (p. 236-237).

L'influence de l'Égypte est également manifeste sur la genèse de l'art grec (p. 237-242). Les vases du IX^e siècle avant J.-C. trouvés dans les tombes du Dipylon en Attique sont d'un type nettement égyptien (p. 237). Les arts décoratifs, orfèvrerie, marqueterie, glyptique, importés d'Ionie dans toute la Grèce, révèlent l'influence directe de l'Assyrie et de l'Égypte. Celle-ci est encore plus marquée dans la sculpture.

Ainsi, l'Apollon de Samos, œuvre des sculpteurs samiens Télclès et Théodore, qui avaient appris leur art sur les rives du Nil, est inspiré de l'Égypte (p. 238). Les réminiscences sont manifestes également dans l'architecture: plans du temple classique et du temple périptère, principe des fenêtres pratiquées sous le plafond des salles ou des travées, plafonds étoilés des temples, gargouilles en forme de muse de lion, corniches à gorge, éléments de l'entablement de la colonne dorique ou de l'ordre corinthien (p. 239-241). En art comme en science, la Grèce ne s'est pas bornée à s'approprier les idées égyptiennes. Elle les a simplifiées, ordonnées, clarifiées et marquées de son génie propre.

La Grèce a aussi été profondément marquée par la religion égyptienne (p. 351-367). À l'époque où Hérodote voyagea dans la vallée du Nil, les Grecs avaient déjà assimilé tous leurs dieux à ceux du panthéon égyptien (p. 353-354). Si l'initiation aux mystères d'Isis, telle que la décrit Apulée, ressemble fort à celle d'Eleusis, c'est qu'elles procèdent l'une et l'autre de la théologie égyptienne (p. 355). On retrouve dans la philosophie grecque l'influence de la religion égyptienne. Héraclite (p. 355-358) reprend l'idée du panthéisme égyptien en affirmant que le monde est plein d'âmes, mais le dépasse en renonçant au caractère individuel de la survie. Platon emprunte à l'Égypte sa vision de l'univers (p. 364-365) sorti du chaos et doté d'une âme consciente (Rê), mais il y ajoute des données scientifiques sur la composition de la matière. L'homme de Platon est également l'homme égyptien, formé de matière et d'esprit, l'esprit contenant lui-même un élément immortel (*ka*), émanation de Dieu, et un élément mortel (*ba*), la personnalité.

Tout naturellement, la morale qui se dégage du platonisme est la morale égyptienne consistant à se fondre en Dieu et à lui ressembler.

- 1132** R. PITA MERCE, *Una figurilla de Bes, procedente del poblado ibérico de Jebut (Lérida)*, dans *VIII Congreso Nacional de Arqueología, Sevilla-Málaga 1963*, éd. Saragosse 1964, p. 380-382.

Une tête de Bès, fragment d'une statuette de terre cuite, datant peut-être du I^{er} ou du III^e siècle avant J.-C., a été mise au jour à Jebut, dans la province de Lérida, en Espagne¹.

1. Ingrid Gamer-Wallert, *Ägyptische und ägyptisierende Funde aus der iberischen Halbinsel*, Wiesbaden 1978, p. 203, conteste l'identification proposé par R. P. M. et même le caractère égyptisant de cette tête qui serait peut-être une représentation négroïde.

- 1133** EDOUARD DES PLACES, *La religion grecque. Dieux, cultes, rites et sentiment religieux dans la Grèce antique*, Paris 1969, 396 p.

Au chapitre sur la prière cultuelle dans la religion grecque, E. D. P. fait une large place aux hymnes isiaques (p. 159-165). L'hymne à Isis de Mésomède, Crétois, affranchi et maître de chapelle d'Hadrien vers 135 ap. J.-C. (p. 160-162), désigne dans la plupart de ses vers très concis des caractéristiques de la déesse pour lesquelles le livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée fournit de nombreux parallèles dans la prière de Lucius, la réponse d'Isis et surtout l'action de grâces du nouvel initié. E. D. P. donne la traduction et un commentaire de l'aréalogie de Kios en Bythinie (p. 162-163), puis de l'aréalogie fragmentaire de Cyrène datant de 103 ap. J.-C. (p. 163-164). La litanie à Isis du papyrus Oxyrhynchos 1380, composée en grec au I^{er} siècle de notre ère par un prêtre d'Isis à Memphis, est citée p. 164. E. D. P. donne (p. 164-165) le début de chacun des quatre hymnes d'Isidoros à Medinet-Madi.

Tout comme le Zeus des Grecs, l'Isis du monde hellénisé reçut un culte universaliste et ses dévots s'adressaient à elle comme à une divinité unique. Elle devint aussi une déesse salvatrice en libérant les hommes de la fatalité qui pesait sur eux.

Doit-on accorder une valeur mystérique à l'épithète de *Soter* sous laquelle Isis et Sérapis sont parfois invoqués dès l'époque hellénistique? Selon E. D. P., rien n'indique qu'Isis et Sérapis aient été vénérés au titre de divinités des mystères. Les inscriptions où apparaît ce terme montrent qu'on s'adressait ainsi aux dieux isiaques pour obtenir une guérison, un heureux voyage ou pour leur offrir un hommage reconnaissant. Les mystères isiaques sont cependant bien attestés (p. 307-308). Ils s'inspiraient de ceux de Déméter, à qui Isis fut de bonne heure identifiée. L'initiation isiaque se donnait dans les temples, peut-être aussi à la maison: E. D. P. cite à ce propos un sarcophage de Ravenne, sur lequel une inscription rappelle que C. Sosius a initié son épouse défunte, Tetratia Isias (cf. R. Egger, nos notices no 349-350 et A. J. Festugière, notre notice no 391).

- 1134** N. PLATON, dans *Δελτ*, 16, 1960 (éd. Athènes 1962), p. 257.

Parmi les découvertes faites à Haghia Galene en Crète, on remarque un petit buste en bronze d'isis-Déméter (fig. 125 B), dont le diadème est surmonté de divers attributs: croissant, épis de blé et disque divisé en quatre par deux traits perpendiculaires; cf. notre notice no 749.

- 1135** ALAIN PLOUHINEC, *Bronzes de Rezé (Loire-Atlantique)*, dans *Annales de Bretagne*, LXXIV, 1967, p. 157-166, 2 fig.

Des fouilles effectuées en 1965 sur le site de l'ancienne *Ratiatum* ont livré, dans un remblai du II^e siècle de notre ère, un peson de balance (bronze avec adjonction de plomb; hr. 0,075 m; poids 610 g.) figurant un buste de Nègre, dont les cheveux crépus sont ordonnés en torsades étagées. A. P. songe à une importation alexandrine et rappelle que le géographe Ptolémée, au II^e s. précisément, est le seul écrivain ancien mentionnant *Ratiatum*. Ces liens entre l'estuaire de la Loire et le delta du Nil s'expliquent par l'accroissement des échanges commerciaux dus à la prospérité des règnes de Trajan et d'Hadrien, ainsi qu'à l'intense activité des pilotes et bateliers d'Alexandrie. Pour les *Aegyptiaca* de cette région, cf. notre notice no 756.

- 1136** KLÁRA PÓCZY, *Újabb Aquincumi Múmiasír*, dans *Archaeologiai Értesítő*, 91, 1964, p. 176-191, 18 fig. (avec résumé en allemand p. 190-191).

K. P. présente une sépulture renfermant une momie de femme découverte en 1962 dans une nécropole d'Aquincum, dans un cercueil de pierre orienté Nord-Sud. Le corps était entouré de bandages en lin et de linceuls; il reposait sur une natte végétale. Les textiles tombèrent en poussière à l'ouverture du sarcophage. La défunte portait des colliers et bracelets de perles en pâte de verre bleu, d'un type fréquent dans les tombes panoniennes du IV^e s. après J.-C. Des sandales, aux motifs typiques du Bas-Empire selon l'auteur, un panier qui avait contenu des fruits et des fleurs avaient été enfermés dans un coffre en bois dont subsistent des restes. Le matériel funéraire se composait également d'un fuseau en os, d'un bouquet de feuillage, et, sous la tête, d'une couronne de roses. La tombe contenait des cristaux de sel et de la résine qui avaient servi à la momification, selon un procédé sommaire, usuel au Bas Empire, qui est aussi celui des deux momies trouvées par L. Nagy en 1912 et 1929. K. P. attribue à des adeptes d'une petite secte isiaque cet usage de la momification en Pannonie (Aquincum, Carnuntum) dans la première moitié du IV^e s. Une étude anthropologique pourrait difficilement montrer s'il s'agit d'immigrants orientaux. K. P. n'étudie pas ici le portrait sur bois masculin qui couvrait le visage de cette momie (voir la notice no 1137).

- 1137** K. PÓCZY, *Festett Férfiportré egy Aquincumi Múmia-Sírból*, dans *Különlenyomat az Archaeológiai Értesítő*, 93, 1966, p. 272-277, 7 fig. (avec résumé en allemand, p. 277).

K. P. étudie le portrait d'homme trouvé sur une momie féminine à Aquincum (cf. notre notice 1136). Ce tableau est peint à l'encaustique sur enduit. Pour des raisons stylistiques, par comparaison avec les portraits du Fayoum, le document serait, selon K. P., antérieur au milieu du III^e s. après J.-C., la sculpture étant datée de la première moitié du IV^e s. Il présente plusieurs particularités: sa forme, quadrangulaire; sa taille (0,47 m. de côté), plus grande que celle des portraits de momie habituels; la taille de la figure, plus petite qu'à l'ordinaire, peinte sur un disque de couleur sombre. Un large cadre permet de supposer, selon K. P., qu'il s'agissait primitivement d'un tableau mural. On ne connaît pas de documents analogues en Pannonie. Peut-être a-t-il été importé d'Egypte et s'agissait-il d'une fabrication en série sans rapport avec la défunte.

- 1138** J. J. POLLITT, *The Egyptian Gods in Attica: some epigraphical evidence*, dans *Hesp.*, XXXIV, avril-juin 1965, p. 125-130, pl. 40.

L'auteur publie deux inscriptions sur un fragment de colonne en marbre bleu-gris, découvert en avril 1961 près de l'église de la Metamorphosis dans le village attique de Pikermi¹.

La première, longue de 21 lignes, est un décret de la *Boulè* athénienne concernant la réglementation du culte des divinités égyptiennes, Isis et Sarapis, dans un temple qui se trouvait vraisemblablement sur le site de l'église actuelle. Il y est question du «zacore» qui, selon l'auteur, s'occupait parfois des finances du temple; il semble interdit d'exercer cette fonction à vie, peut-être pour éviter des collusions avec les prêtres.

Le deuxième texte, de 8 lignes, rappelle la dédicace à Isis d'une clôture par un certain Dionysios, de Sounion; un passage de cette inscription semble mettre Demophilos, le fils de Dionysios, en rapport avec les représentations d'Anubis dans les processions isiaques.

La première inscription pourrait remonter à la seconde moitié du I^{er} s. avant J.-C., la deuxième serait du milieu du I^{er} s. après J.-C.

1. Cf. F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, II, 1973, *EPRO*, 26, p. 14-15; L. Vidman, *SIRIS*, no 33a; J. H. Oliver, notre no 1018.

- 1139** MICHEL PONSICH, *Les lampes romaines en terre cuite de la Maurétanie Tingitane* (Publications du Service des Antiquités du Maroc, XV), Rabat 1961, 131 p., XXXIV pl. et fig.

La tête de Jupiter-Ammon dotée de cornes de bélier est représentée au disque d'une lampe de Tamuda au Maroc (no 76, p. 85 et pl. VIII). M. P. cite d'autres documents analogues: l'un au Musée Alaoui et un autre au Musée de Madrid, provenant d'Elche en Espagne.

- 1140** M. PONSICH, *Tanger: Représentation d'Horus sur un manche d'ivoire*, dans *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, VI, 1966, p. 473-477, 1 pl. et 1 fig.

M. P. croit reconnaître une représentation d'Horus sur un manche d'ivoire trouvé dans un contexte punique dans les thermes de la ferme de Jorf el-Ramra à Tanger.

- 1141** G. PONTIROLI, *Cremona e il suo territorio in età romana*, dans *Centro Studi e Documentazione sull'Italia romana*, Atti, I, Milan 1967-1968, p. 163-211.

A Crémone, les documents épigraphiques et les vestiges archéologiques attestent les cultes de Sol Invictus, Esculape, Vénus, Men et Isis.—Sur les deux petits bronzes d'Isis-Fortuna exhumés sur ce site, on consultera aussi M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 14-15.

- 1142** ALEXANDRU POPA, *Serapis, Esculap și Hygia pe un tipar de la Apulum*, dans *Studii și cercetări de istorie veche*, X, Bucarest, 1959, p. 469-473, 1 fig. (avec résumés en russe, p. 472, et en français, p. 473).

Un moule de terre cuite du musée archéologique de Sabin Olea, trouvé à Apulum, est orné, sur une face, d'Esculape et d'Hygie; sur l'autre face, d'un buste de Sérapis coiffé du calathos. Le rapprochement entre Esculape, Hygie et Sérapis montre que ce dernier est ici considéré comme un dieu rédempteur et guérisseur.

- 1143** AL. I. POPA, *O nouă inscripție închinată zeiței Isis la Apulum*, dans *Studii și cercetări de istorie veche*, XIII, Bucarest 1962, p. 147-152, 1 fig. (en roumain, avec résumé en russe, p. 150-151 et résumé en français, p. 151-152 = Une nouvelle inscription d'Apulum en l'honneur de la déesse Isis).

Un autel votif en pierre, consacré à Isis Myrionyma (L. Vidman, *SIRIS*, no 692), a été découvert en 1958 à Partos, faubourg de la ville d'Alba Iulia, sur le territoire de l'ancienne colonie romaine d'Apulum (p. 147-148, fig. 1). La dédicante semble appartenir aux Aelii, famille dacienne, vraisemblablement originaire de Palmyre. A. I. P. daterait volontiers ce document de la fin du II^e siècle ou du début du III^e siècle après J.-C.

A. I. P. évoque à ce propos d'autres témoignages du culte d'Isis en Dacie. Ils proviennent des centres principaux, où étaient concentrés les pouvoirs administratifs, politiques et militaires de la région: Sarmizegetusa (L. Vidman, *SIRIS*, no 681 sq.), Apulum (*SIRIS*, no 690-691), Micia (*SIRIS*, no 686-688), Potaissa (*SIRIS* no 697-699), etc.¹.

1. Sur les religions orientales en Dacie, on se reportera encore à C. C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie Inférieure*, dans *Apulum, Acta Musei Apulensis*, IX, 1971, p. 643-658, 1 carte, 11 fig.; I. Berciu et C. C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie méridionale*, *EPRO*, 54, Leiden 1976.

- 1144** AL. I. POPA, *Nouvelles données concernant les cultes de Men et de Jupiter Ammon dans la Dacie supérieure*, dans *Latomus*, 24, 1965, p. 551-564, 10 fig.

A. I. P. présente des documents relatifs aux religions orientales découverts en Roumanie, dans l'ancienne province de Dacie supérieure (sur les témoignages du dieu Men, cf. p. 551-556).

Plusieurs monuments funéraires, datant probablement de la fin du III^e ou du début du II^e siècle après J.-C., sont ornés de la tête de Jupiter-Ammon, barbu, paré des cornes de bélier et accompagné d'un ou deux lions funéraires, ou encore de bucrânes. L'une de ces sculptures a été mise au jour sur le site de l'ancienne Apulum (pl. XXXIX, fig. 2); une autre, trouvée à Sebeș, provient sans doute également d'Apulum (pl. XL, fig. 3 et pl. XLI, fig. 5); la base d'un monument funéraire a été exhumée à Cluj, site de l'ancienne Napoca (pl. XL, fig. 4); une autre à Micia (pl. XLI, fig. 6); une autre encore provient soit de Micia, soit de Sarmizegetusa. A. I. P. signale encore (p. 561, n. 1) un monument funéraire de Micia dédié à Jupiter-Ammon. Tous ces témoignages ont un caractère funéraire. Jupiter-Ammon devait être considéré comme le gardien de la tombe et le protecteur du défunt dans l'au-delà (p. 560)¹.

En fait, ces monuments ne constituent pas une preuve de l'existence des cultes égyptiens en Dacie. C'est le cas également pour une statuette d'Osiris en bronze doré, conservée au Musée d'Alba Iulia (colonie d'Apulum), car sa provenance n'est pas connue (p. 562-563).

La conquête par Rome de la province au Nord du Danube, aux II^e et III^e siècles après J.-C., coïncide avec l'apogée des religions orientales. Le caractère hétérogène de la population de Dacie, formée de colons et de soldats venus de tous les coins de l'Empire, a entraîné une remarquable diversité des manifestations spirituelles dans cette province.

1. Pour un monument funéraire de Dacie inférieure, orné d'une tête de Jupiter-Ammon entre deux protomes de lions, cf. C. C. Petolescu, *Știri noi privind cultele egiptene în Dacia inferior*, dans *Studii și cercetări de istorie veche*, XXIII, Bucarest 1972, p. 79-80, fig. 1.

- 1145** AL. I. POPA, *Două tipare de lut dedicate lui Serapis și Ceres*, dans *Studii și comunicări 12: Arheologie-Istorie. Muzeul Brukenthal*, Sibiu 1965, p. 231-236, 3 fig. (avec résumé en allemand: *Zwei den Gottheiten Serapis und Ceres gewidmete Tonabdrücke*).

Deux empreintes de terre cuite ornées des représentations de Sérapis et de Cérès furent découvertes à Apulum et à Costești. Elles datent du IIe ou du IIIe siècle après J.-C.

- 1146** AL. I. POPA, *Date noi cu privire la cultul lui Men și Iupiter Ammon în Dacia superior*, dans *Apulum, Acta Musei Apulensis*, VI, 1967, p. 145-161.

Version roumaine, plus développée, de notre no 1144.

- 1147** L. B. POPOVIĆ, D. MANO-ZISI, M. VELIČKOVIĆ, B. JELIČIĆ, *Antička Bronza u Jugoslaviji* (avec texte en version anglaise: *Greek Roman and Early-Christian Bronzes in Yugoslavia*), Belgrade 1969, 159 p., 344 fig.

Certains petits bronzes de Yougoslavie ayant figuré à une exposition des bronzes antiques au Musée de Belgrade représentent des divinités égyptiennes ou témoignent d'influences nilotiques. Une statuette d'Isis-Fortuna provient de Savudrija (no 130, p. 100 et fig.), une autre a été trouvée à Guberevac (no 131, p. 100 et fig.). Une figurine de Vinkovci, qualifiée d'Harpocrate (no 133, p. 101 et fig.), ne présente cependant aucune caractéristique du jeune dieu et semble être plutôt une représentation d'Amor. Un petit personnage négroïde et grotesque est une trouvaille faite en Macédoine (no 142, p. 104-105 et fig.). Un taureau Apis a été exhumé à Guberevac (no 157, p. 108 avec fig.). On a découvert à Gorno Srpici une tête de Sérapis coiffé du calathos (no 174, p. 112 et fig.) et à Kličevac un buste du dieu (no 175, p. 112 avec fig.). Un petit buste d'Hermès-Thot a été recueilli à Devdelija (no 177, p. 113 avec fig.). Un vase plastique d'Iklaj serait une représentation de Bès (no 211, p. 122 avec fig.), un autre de Dubravica montre un personnage négroïde tenant une lanterne (no 212, p. 122 avec fig.). Deux bustes-balsamaïres à têtes de Nègres de provenance inconnue sont conservés au Musée Archéologique de Split (no 213 et 214, p. 123 avec fig.). Trois lampes en forme de tête de Nègre ont été exhumées à Stobi (no 251, p. 132 avec fig.), à Gračanica (no 252, p. 132 avec fig.) et à Oreškovića (no 254, p. 133 avec fig.). Une autre lampe, de même type mais très grossière et plus tardive (IVE-Ve siècle après J.-C.), provient de Prilep (no 317, p. 151 avec fig.).

- 1148** BERTHA PORTER et ROSALIND L. B. MOSS, *Topographical Bibliography of ancient egyptian hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, VII, *Nubia, The Deserts and Outside Egypt*, 2e éd. 1962, 453 p., cartes et plans.

A la fin de ce volume¹ sont groupées (p. 367-420) les principales références relatives au matériel égyptien ou égyptisant trouvé hors de la vallée du Nil. Seuls sont retenus les documents qui portent des textes hiéroglyphiques ou démotiques. Contrairement aux autres chapitres de l'ouvrage, les scarabées inscrits ont été inclus. La bibliographie fournie est seulement sélective dans la plupart des cas.

En Tunisie (p. 367), les objets inscrits sont principalement des scarabées retrouvés dans les niveaux puniques. — En Algérie, le site de Cherchel a livré deux statues fragmentaires égyptiennes (p. 366-367). Sur la côte libyenne (p. 368-369), des importations égyptiennes, en particulier des stèles et des reliefs, ont été recueillies dans des édifices ptolémaïques.

Dans le secteur syro-palestinien (p. 369-396), de très nombreux *Aegyptiaca* inscrits témoignent de rapports avec l'Égypte pharaonique depuis le début même de son histoire. — En Iraq (p. 396-397), des documents égyptiens inscrits dénotent également des contacts avec la cour pharaonique, mais quelques témoignages d'époque ptolémaïque ont également été réunis. — En Iran (p. 397-398), des vases au nom des souverains achéménides sont à mettre en relation avec l'hégémonie perse sur l'Égypte. — Des documents égyptiens inscrits du Moyen et du Nouvel Empire ont été découverts en Turquie (p. 398-400). Pour le I^{er} millénaire avant J.-C., on remarque les ivoires égyptisants d'Arslan-Tash (bibliographie p. 398-399), et quelques sculptures; cf. p. 400 pour l'obélisque de Thoutmosis III érigé par Théodose sur l'hippodrome de Byzance.

En Russie (p. 400-401), quelques scarabées, shaouabti et fragments de sculptures portent des légendes hiéroglyphiques.

Des statues fragmentaires d'époques pharaonique et ptolémaïque ont été retrouvées sur divers sites grecs (p. 401-403), en particulier à Salonique et à Athènes. On peut supposer qu'elles décoraient des temples isiaques. D'autre part, de petits objets inscrits, statuettes, vases, scarabées ont été recueillis dans des niveaux mycéniens et archaïques. — A Chypre, les plus anciens témoignages de rapports avec l'Égypte remontent au Nouvel Empire. De nombreux scarabées datent du I^{er} millénaire avant J.-C. (p. 403-404). — L'île de Rhodes (p. 404-405) a livré également des *Aegyptiaca* en abondance, vases, statuettes, scarabées du I^{er} millénaire avant J.-C. Un torse royal portant un texte démotique est de l'époque ptolémaïque. — En Crète (p. 405), des documents attestent dès le Moyen Empire des rapports entre la culture minoenne et la vallée du Nil. — Des sculptures du Moyen Empire et du Nouvel Empire, ainsi que des scarabées d'époque saïte ont été trouvés dans l'île de Malte (p. 405-406).

Pour la Yougoslavie (p. 406-407), B. P. et R. M. citent en particulier des sphinx égyptiens qui décoraient le palais de Dioclétien à Split. La Hongrie est seulement représentée par la célèbre aiguère d'Egyed, ornée de divinités égyptiennes, qui date probablement de l'époque ptolémaïque (p. 407). — Pour l'Autriche est citée la statuette d'Hapikha, scribe de la XX^e dynastie, trouvée à Vienne (p. 407). — Pour l'Allemagne, le seul document, le vase canope de Houy (p. 407), est en réalité de provenance inconnue et nul ne peut affirmer qu'il a été découvert à Landsberg-am-Lech en Bavière.

L'Italie (p. 407-419) a importé nombre de monuments sculptés, souvent des antiquités pharaoniques, qui devaient donner une note exotique aux divers temples isiaques: à Rome, plusieurs obélisques (p. 409-412), des statues variées (p. 412-415), effigies de pharaons ou de reines égyptiennes, divinités (Horus, Isis), particuliers, sphinx, lions, cynocéphales, crocodiles. Parmi les reliefs et objets divers (p. 415-416), on remarque deux cippes d'Horus sur les crocodiles (p. 415), deux horloges à eau ornées de scènes égyptiennes. — Dans la villa d'Hadrien à Tivoli (p. 416-417) ont été exhumées des statues égyptiennes de rois, de dignitaires, de sphinx, une Isis, un faucon, deux effigies égyptisantes d'Antinoüs. A Praeneste ont été trouvés un obélisque et un plat en argent (p. 417). A Bénévent, deux obélisques et la statue d'un dignitaire de Ramsès II proviennent sans doute de l'Iseum (p. 418). Le site de Pompéi a livré un bloc de Psammétique II (p. 418) et un shaouabti d'un Nectanébo (p. 419); une stèle ptolémaïque a été recueillie dans l'Iseum de la ville (p. 418). Quatre sphinx et un torse de granit inscrit proviennent de Cagliari en Sardaigne (p. 419).

Pour la France (p. 419-420), B. P. et R. M. citent une stèle de la XIIIe dynastie, retrouvée à Bausset en Provence (p. 419), des statuettes divines et des shaouabtis recueillis sur divers sites (Hérault, vallée du Rhône, Clermont-Ferrand, Plougouven). — Une statue-cube a été trouvée à Barcelone en Espagne (p. 420). Des scarabées inscrits viennent d'Ibiza (p. 420). — Pour la Grande-Bretagne, est signalé (p. 420) un sistre fragmentaire en faïence mis au jour à Exeter.

1. La première édition était parue en 1952.

1149 GEORGES POSENER, *A propos de la «Pluie miraculeuse»*, dans *RevPhil*, XXV, 1951, p. 162-168.

Le thème de la pluie miraculeuse, dont bénéficièrent les soldats de Marc Aurèle (sur cet épisode, cf. les publications de J. Guey, nos notices no 533-534), est bien connu en égyptologie. G. P. en cite trois exemples dans l'histoire pharaonique. Dans les trois cas, les inscriptions qui vantent l'événement sont officielles. Les actions de grâce vont au roi qui est, par ses prières, à l'origine du miracle accompli, soit par une divinité locale, soit par la divinité protectrice de la dynastie. Des pratiques magiques permettaient également dans l'Egypte ancienne de provoquer la pluie ou, à l'inverse, d'écarter l'orage (p. 163).

Les trois éléments de la «pluie miraculeuse» qui sauva l'armée de Marc Aurèle: intervention du dieu suprême protecteur de l'Empire, exaucement des prières de l'Empereur et pratiques magiques sont conformes au schéma égyptien.

Hermès-Aérios, c'est-à-dire Thot, auquel est attribué le miracle, peut naturellement être rapproché du dieu Shou, comme le fait J. Guey, mais il n'y a jamais eu, dans l'Egypte ancienne, une réelle identification entre Thot et Shou (p. 164-165).

Le titre d'hiérogrammate, dont se pare Harnouphis dans une dédicace d'Aquilée (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 613), semble correspondre au titre égyptien de «scribe de la Maison de Vie». Le temple était, en Egypte, le centre de la science sacerdotale, où la magie jouait un rôle important (p. 167).

1150 S. P. РОТОЗКИ, Следы влияния эллинистических культов в северном причерноморье, dans *Палестинский Сборник*, 9 (72), Moscou-Léninegrad 1962, p. 115-120 (en russe, avec résumé en allemand p. 120: *Die hellenistischen Kulte Syriens und Aegyptens und die Zeugen von ihren Einfluss in den griechischen Kolonien des Nordens des Schwarzen Meeres*).

S. P. P. mentionne des témoignages épigraphiques et des documents figurés qui dénotent une influence des cultes de la Syrie et de l'Egypte sur la population des colonies grecques du Nord de la Mer Noire.

1151 JEAN POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, I. *De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.* (Etudes thasiennes, III), 1954, 491 p., XLVIII pl.

Les dieux égyptiens (p. 383-384) sont attestés depuis la fin du IIIe siècle avant J.-C. à Thasos. Un Serapeum devait se trouver tout près du port marchand, ce qui semble indiquer que le dieu recrutait ses adeptes surtout parmi les marins et les commerçants (p.

383). Au II^e siècle avant J.-C., les Sarapiastes rendent hommage à leur dieu (*JG*, XII supplément, 365 = L. Vidman, *SIRIS*, no 265). Selon ce décret, l'association ne disposait pas de grandes ressources financières (p. 384). C'est aux II^e et au I^{er} siècles avant J.-C. que l'onomastique porte la trace la plus marquée d'influences égyptiennes; puis, jusqu'au III^e siècle après J.-C., on a des noms théophores relatifs à Sérapis, Isis et Ammon. Des symboles isiaques figurent sur une représentation de banquet (p. 383). — Pour ce dernier document et d'autres *Aegyptiaca*, on se reportera à Cl. Rolley, *Les cultes égyptiens à Thasos: à propos de quelques documents nouveaux*, dans *BCH*, XCII, 1968, p. 187-219. fig. 1-36, pl. XVII-XX.

1152 CAMILLO PRASCHNIKER, *Noreia Isis*, dans *Carinthia*, I, 131, 1941, p. 262-283, 8 fig. et pl. I-III.

L'auteur étudie la statue identifiée par R. Egger comme Noreia Isis et conservée à Klagenfurt. Ce document provient des thermes de Virunum; comme les autres sculptures de cette zone, la statue a été trouvée brisée en fragments éparpillés, au cours de plusieurs campagnes de fouilles dirigées par E. Nowotny de 1900 à 1906: C. P. pense qu'elle a peut-être été détruite lors de l'invasion des Alamans en 275. La statue, restaurée (hr. 1,43 m.), porte une corne d'abondance sur le bras gauche; l'avant-bras droit est perdu. Elle est vêtue d'une chemise recouverte d'un péplos bordé de franges, retenu par une ceinture; un manteau couvre le dos, et deux pans retombent vers l'avant. La déesse porte des chaussures fermées. La chemise, le port du manteau rabattu sur l'épaule, seraient des particularités locales, ainsi que la ceinture et le motif serpentiforme au centre du pendentif de la déesse. Les franges elles-mêmes sont attestées pour les habits masculins de Norique (cf. H. Kenner, notre no 664). La statue est en marbre de Carinthie, mais elle serait l'œuvre d'un sculpteur romain comme d'autres statues de Virunum. Le style permet de la dater de l'époque d'Hadrien ou d'Antonin. Pour C. P., bien que ni la corne d'abondance, ni les franges, ni le serpent ne soient indubitablement isiaques, il s'agit bien de Noreia Isis, et il rappelle à ce propos les documents témoignant d'une assimilation entre les deux divinités.

1153 CLAIRE PRÉAUX, *Les Grecs en Egypte d'après les archives de Zénon*, collection Lebègue, Bruxelles 1947, 91 p.

Les archives de Zénon, intendant d'Apollonios, le trésorier général de Ptolémée II Philadelphie, constituent une mine de renseignements sur la vie et les réalisations de la première génération des Grecs installés en Egypte à la suite des armées d'Alexandre. Ce sont surtout la vie des colons helléniques du Fayoum et l'économie de la région au milieu du III^e siècle avant J.-C., qui sont évoquées à travers ces papyri provenant du domaine rural d'Apollonios à Philadelphie.

Pour les rapports entre Grecs et Egyptiens, voir p. 68-70.

En ce qui concerne la religion (p. 70-73), la fusion semble avoir été plus facile entre les deux ethnies. Les documents attestent qu'à Philadelphie, les Grecs honoraient aussi bien les divinités classiques que les dieux du panthéon égyptien traditionnel, ou ceux du cercle isiaque (p. 70-71).

Sérapis (p. 73) est invoqué dans plusieurs cas comme un dieu secourable, qui délivre de la souffrance. Un des correspondants de Zénon tient d'une ordonnance de Sérapis un remède contre ses maux d'yeux (P. Cairo Zen. 59426). Mais ceux qui ont reçu en songe un ordre du dieu sont priés de le suivre sous peine de sacrilège: ainsi, un homme à qui Sérapis avait ordonné plusieurs fois en rêve de lui édifier un temple dans une ville

située hors d'Égypte et qui avait tenté de s'y soustraire, fut puni par Sérapis, qui lui envoya deux graves maladies. Il fut donc contraint de demander à Apollonios de financer la construction du sanctuaire (P. Cairo Zen. 59034).

Isis (p. 73), qui a déjà, à cette époque, absorbé les attributions des autres déesses comme Hathor, est devenue la divinité par excellence, celle dont on attend toutes les faveurs (P. Rylands Zen. 16).

1154 C. PRÉAUX, *La singularité de l'Égypte dans le monde gréco-romain*, dans *ChrEg*, XXV, 49, 1950, p. 110-123.

Les Grecs ont été frappés par la singularité de l'Égypte, comme le résume Hérodote dans une boutade en affirmant qu'en Égypte tout se faisait à l'envers (II, 34-35). Cette originalité était due au climat et au régime exceptionnel du Nil, mais aussi à l'ancienneté d'une civilisation dont aucune invasion durable n'avait encore entravé le développement. Pays agricole, l'Égypte se suffit à elle-même pendant longtemps et se préserva farouchement des influences extérieures. Les Grecs d'Alexandre et les Ptolémées tentèrent de sortir l'Égypte de son isolement et y introduisirent une économie moderne: généralisation des outils de fer et du froment, monnaie, banques, etc. Avec la diffusion du culte isiaque dans le monde grec s'atténua une des particularités les plus marquantes du pays, sa religion. Mais lorsque les revers du II^e siècle avant notre ère contraignirent les Lagides à renoncer à jouer un rôle international et lorsque l'immigration grecque fut ralentie, la campagne égyptienne, étrangère au commerce d'Alexandrie, retomba dans l'autarcie qui la détournait de la Méditerranée.

Les Romains conquièrent donc une Égypte à nouveau détachée du monde et dont l'exotisme les fascina. Elle devint une province réservée de l'empereur, une terre d'exploitation figée dans son destin rural. Rome ne paye pas le blé que l'Égypte lui envoie. Les navires chargés de froment, de verreries, de papyrus ou de toile, qui font voile vers Pouzzoles, vers Narbonne, et plus tard vers Ostie, reviennent à vide (Strabon, XVII, 793). Les traces d'importations provenant d'Italie ou d'Occident sont rares. La plupart des produits importés sont à l'usage exclusif de la population d'Alexandrie. Ceux de l'Inde, de l'Arabie et de la Chine qui arrivent dans ce port ne font guère qu'y passer en transit, après y avoir été éventuellement transformés. L'économie d'Alexandrie, comme sa culture, est nettement distincte de celle de l'Égypte (p. 115). Certes, les scènes nilotiques à la mode, l'intérêt pour les doctrines de salut issues de la vallée du Nil, la réputation de ses médecins et astrologues dénotent en Italie une certaine connaissance de l'Égypte. Mais ce pays demeure étranger au monde romain.

C'est seulement à partir du III^e siècle de notre ère, avec les réformes de structure entreprises par les empereurs, que commencent à s'estomper les singularités. Mais le rapprochement de l'Égypte avec le monde méditerranéen fut surtout l'oeuvre du christianisme.

1155 C. PRÉAUX, *Les raisons de l'originalité de l'Égypte*, dans *Museum Helveticum*, 10, 1953, p. 203-221.

Les Grecs, qui accordaient une grande influence au climat sur le comportement des hommes et sur leurs institutions, invoquaient comme première cause de l'originalité de l'Égypte le Nil, si différent de tous les autres fleuves, auquel l'Égypte devait sa richesse agricole. D'autre part, le sol et le climat favorisaient l'établissement d'une autarcie agricole relativement fermée, facile à défendre et à vocation conservatrice.

Avec la conquête d'Alexandre, commence pour l'Égypte le destin de nourricière de l'étranger. Pour servir cette exploitation du pays, les Grecs introduisirent la monnaie,

les banques, développèrent l'usage du fer dans l'agriculture, la plantation de la vigne, des oliviers et des arbres fruitiers. Mais ce que les Grecs apportèrent à l'Égypte se superposa et se juxtaposa à ce qui était égyptien, sans s'amalgamer. Se sentant mis à l'écart de la vie grecque, les Égyptiens réagirent par une originalité accrue volontairement. La persistance de la singularité de l'Égypte attira très tôt l'intérêt d'un monde classique en quête d'exotisme.

Après la conquête, les Romains eurent les mêmes raisons que les Ptolémées de maintenir l'Égypte dans une vocation agricole. L'Égypte dû rester autarcique et exporter du blé vers Rome. La politique fiscale s'attacha certes à promouvoir l'urbanisation de l'Égypte. Mais les réformes de structures entraînées par la doctrine de l'unification formelle de l'Empire ne permettent pas à l'Égypte de sortir de son isolement. Elle reste séparée du reste de l'Empire par tout son passé et par une sourde résistance à une exploitation qui l'a engourdie.

La christianisation, cause puissante d'assimilation, ne vint pas tout à fait à bout de la singularité de l'Égypte. C. P. en veut pour preuve l'opposition fréquente d'Alexandrie aux décisions des conciles, ou encore le monachisme, création égyptienne.

1156 C. PRÉAUX, *Les Grecs à la découverte de l'Afrique par l'Égypte*, dans *ChrEg*, XXXII, no 64, 1957, p. 284-312, fig. 87.

Dans l'histoire de la pensée grecque, les connaissances des régions du Haut-Nil et de l'Afrique orientale au Sud du Tropique du Cancer ne sont pas en progrès continu, mais sont soumises à des fluctuations et à bien des vicissitudes.

Homère connaît déjà les Pygmées (*Iliade*, III, 3-7). Les Égyptiens ne sont jamais allés eux-mêmes au pays des Pygmées. Mais la région de la IV^e Cataracte, sur laquelle s'étendait la domination pharaonique au Nouvel Empire, devait servir de base à l'exploitation économique du Sud non conquis; c'est là que leur étaient amenés les produits, les hommes et les renseignements provenant de l'Afrique profonde. Des Africains ou des échos des conditions de vie en Afrique sont-ils parvenus en Crète et dans le monde égéen grâce aux rapports entre l'Égypte et la Crète au Nouvel Empire? C'est ce que laisserait supposer une petite fresque provenant de Cnossos et montrant des soldats à peau noire, ou bien les œufs d'autruche retrouvés dans l'île (p. 289). Or, les souvenirs de la civilisation minoenne sont nombreux dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*. On peut penser que la connaissance des Pygmées y est venue de l'Égypte par la Crète (p. 290). Puis l'histoire devint légende. La persistance du thème du combat mythique entre les grues et les Pygmées, qui sont effectivement des chasseurs d'oiseaux des marais, montre la vitalité de ces histoires, bien longtemps après que tout contact ait été rompu avec la réalité qu'il exprime (p. 290-291).

Les connaissances des Grecs concernant l'Afrique ne se sont évidemment pas bornées à ces rares informations sur les Pygmées. Particulièrement intéressés par les problèmes posés par le Nil et sa crue annuelle, ils ont réuni quelques renseignements sur la région du Haut-Nil, la direction du cours du fleuve, le climat et les pluies de la zone équatoriale. Ces connaissances fragmentaires peuvent se rattacher à deux époques, où des contacts furent noués entre le monde de la Méditerranée orientale et l'Afrique profonde: le milieu du II^e millénaire avec les rapports de la Crète et du Nouvel Empire égyptien, puis le VI^e siècle avant J.-C., grâce aux premiers établissements des Grecs en Égypte, coïncidant avec les expéditions de Psammétique II et de Cambyse, auxquelles prirent part des mercenaires helléniques (p. 302).

Après Hérodote, cette connaissance des régions lointaines s'appauvrit pour plus d'un siècle. L'intérêt pour la représentation des Noirs sur les vases grecs faiblit de même vers

le milieu du Ve siècle avant J.-C., indice d'une rupture de contacts. La domination perse en Egypte et l'anarchie suscitée par les rebelles du Delta rendaient probablement les rapports difficiles entre les Grecs et l'intérieur de l'Egypte.

L'interruption des relations entre l'Egypte et l'Afrique centrale a pu faire alors la fortune de Carthage et de Cyrène, le monde méditerranéen étant au Ve siècle avant J.-C. toujours en quête de produits africains (p. 293-295). C'est par Cyrène en effet qu'Hérodote entend parler à nouveau de l'Afrique centrale et des Pygmées grâce à l'expédition des Nasamons, qui partirent des oasis situées au Sud de Cyrène (Hérodote, II, 32), pour atteindre l'Afrique centrale par une route occidentale.

La conquête d'Alexandre marque le début d'une ère nouvelle dans les relations entre les Grecs et la vallée du Nil. Le désir de connaître le volume de la terre et de mesurer le méridien va guider et préciser la connaissance de l'Afrique. Le méridien que les Grecs pouvaient explorer sur sa plus grande longueur passait par l'Egypte. Désormais c'est par ce pays, par le Nil, mais plus encore peut-être par la mer Rouge, qu'on reprend l'exploration du Soudan (p. 310). Les explorateurs se succèdent alors au Sud de l'Egypte, tandis que, par la mer Rouge, le long de laquelle sont fondés les comptoirs de la chasse aux éléphants, on pénètre dans la région que commande Méroé.

Eratosthène connaît l'Atbara et le Nil bleu. Strabon et Diodore décrivent les mœurs des peuples éthiopiens, nomades et chasseurs. Diodore parle d'hommes noirs de petite taille, mais Strabon affirme que nul n'a jamais vu les Pygmées. On retrouve cependant leur silhouette imaginaire sur les scènes nilotiques romaines et sur la fameuse mosaïque de Praeneste¹.

1. Sur les rapports du monde méditerranéen avec l'Afrique nilotique et érythréenne, cf. désormais J. Desanges, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Rome 1978, p. 217-366.

1157 C. PRÉAUX, *Les étrangers à l'époque hellénistique (Egypte-Délos-Rhodes)*, dans *Recueils de la Société Jean Bodin*, IX: *L'étranger*, 1ère partie, Bruxelles 1958, p. 141-193.

La présence d'étrangers au sein d'une communauté hellénistique pose d'importants problèmes. C. P. étudie les diverses catégories d'étrangers, les attitudes prises à leur égard par les populations locales, leur situation politique, juridique et sociale. La condition des étrangers à Alexandrie, Délos et Rhodes, relativement bien connue, fournit dans ce domaine une abondante documentation.

A propos de Délos (p. 176-184), qui fut par excellence la terre des étrangers, C. P. souligne (p. 180) l'attitude délienne à l'égard des dieux égyptiens. Elle est d'abord pleine de méfiance: l'installation d'un dieu étranger est soumise à l'autorisation expresse du peuple de Délos ou de celui d'Athènes sous la colonisation. Mais bientôt les temples se multiplient sur la terrasse des dieux étrangers. Dans la seconde moitié du IIe siècle avant J.-C., Délos est la grande place de commerce du monde égéen. Blé, esclaves et produits d'Orient s'y négocient. Les commerçants orientaux et italiens y ont pris la prépondérance.

1158 C. PRÉAUX, *Points de vue sur la religion égyptienne chez les Grecs et les Romains (Résumé)*, dans *Religions en Egypte hellénistique et romaine* (Colloque de Strasbourg 16-18 Mai 1967), Paris 1969, p. 117-118.

De la civilisation de l'Egypte ancienne, c'est la religion qui a le plus intéressé les Grecs. Deux attitudes sont révélatrices à cet égard. D'un côté l'admiration pour

l'ancienneté et la stabilité des institutions religieuses, le prestige de la royauté divine, la science des prêtres, les dieux inventeurs, l'efficacité des moyens magiques, les aspects mystérieux de ces cultes. De l'autre côté, c'est le scandale du culte des animaux, l'étonnement suscité par l'archaïsme de ce pays où l'on fait tout à l'envers et par le despotisme des rois.

Pour illustrer ces deux tendances, C. P. cite quelques passages significatifs¹ d'auteurs grecs, d'Homère à Platon, puis d'écrivains hellénistiques, en essayant de dégager les motifs de leur attitude. La religion égyptienne est toujours considérée et jugée en fonction de préoccupations caractéristiques de la pensée grecque — sophistique, platonisme, aristotélisme ou stoïcisme. On ne voit pas, avant l'époque hellénistique, de recherche approfondie et objective. Des oeuvres comme celles de Manéthon ou d'Hécateé d'Abdère constituent un essai de vulgarisation... mais vulgarisation qui «hellénise».

Si les Grecs ont essayé d'adapter quelques «mystères» de la religion égyptienne — C. P. songe à l'Hermès Trismégiste ou à l'*Isis et Osiris* de Plutarque, c'est que ces éléments correspondaient à leur besoin de structurer à nouveau le monde et à une remise en question des valeurs.

Il n'y a pas une attitude d'ensemble du monde grec à l'égard de la religion égyptienne, mais une grande diversité de réactions.

1. Ces textes ne sont pas cités dans la publication des actes du colloque.

1159 L. PRESSOUYRE, *A propos d'un «balsamaire» trouvé à Lamaurelle (L.-et-G.)*, dans *RA*, 1962, II, p. 165-181, 8 fig.

Le balsamaire en bronze à tête de Nubien de Lamaurelle dans le Lot-et-Garonne, publié par L. P. (fig. 1, p. 166), appartient à une série de documents bien attestée, mais encore peu étudiée¹. P. Goessler avait distingué deux types de représentations. Les Nègres moustachus et barbus constituent une catégorie dans laquelle il convient de ranger le balsamaire de Lamaurelle, celui retrouvé en 1903 à Strasbourg (voir nos notices no 555 et 556), d'autres de Volubilis, Rome, Augsbourg et Cologne, enfin des exemplaires conservés à Budapest, à la Bibliothèque Nationale de Paris et à Lyon.

Mais la série la plus riche semble être celle des Noirs juvéniles et imberbes, qui présente plusieurs variantes: en font partie des balsamares découverts à Mayence², à Besançon (cf. P. Lebel, notre notice no 731), d'autres conservés au Musée du Louvre, à la Bibliothèque Nationale de Paris, à Budapest, Djemila, Salzbourg, Londres, Vienne, Berlin, etc. Cependant les références données par Goessler sont parfois sujettes à caution selon L. P.; c'est ainsi que le balsamaire d'Amiens ne présenterait pas un Noir, mais un Egyptien.

Les caractères négroïdes peu évidents du balsamaire exhumé à Odessa (p. 172), de celui d'Aisey-le-Duc en Côte d'Or (p. 172, fig. 7-8), de celui de Cimiez (p. 174), de celui de Santo Tomé dans la province de Jaén en Espagne (p. 174) semblent indiquer que le type négroïde a dégénéré de copie en copie, avec la seule coiffure savante pour signe distinctif, d'où l'ambiguïté de certains documents.

La chronologie de ces vases à onguent est mal établie, leur origine mal connue. Ils proviennent principalement de Gaule, de Germanie et de Pannonie, mais ils évoquent Alexandrie; de nombreux objets découverts en Basse-Egypte leur sont d'ailleurs apparentés: pesons, lampes, vases plastiques en terre cuite.

Comme autre témoignage des influences alexandrines dans le Sud-Ouest de la France, L. P. signale une lampe en terre cuite en forme de tête de Nègre trouvée à Boé, près d'Agen (p. 178 et fig. 6 p. 179).

1. Cf. Peter Goessler, *Antike Büstengefäßen aus Metall*, dans *Antike Plastik für Walter Amelung...*, Berlin 1928, p. 75-86. On consultera aussi maintenant les études de K. Majewski et de P. Lebel, nos notices no 832 et 731, ainsi que celle de M. Malaise, *A propos d'un buste balaire en bronze du musée de Tongres. Sur les traces d'influences alexandrines à Atuatuca*, dans *Latomus*, 29, 1970, p. 142-156, 3 pl.

2. A Cologne également; cf. G. Grimm, notice no 521, pl. 69, fig. 3 et pl. 70, fig. 1.

1160 KRUNO PRIJATELJ, *Einige hellenistische Elemente in den Skulpturen der antiken Salona*, dans *Archaeologia Iugoslavica*, I, Belgrade, 1954, p. 29-35, 4 fig.

K. P. décrit (p. 30 et fig. 1) un fragment de bas-relief représentant le combat de pygmées et d'animaux du Nil, crocodile et hippopotame. Ce document a été trouvé dans des fouilles de 1891 à Split (antique Salone): cf. notre notice no 3 et M.-C. Budischovsky, *La diffusion des cultes isiaques autour de la Mer Adriatique*, I, 1977, *EPRO* 61, no S1 9, p. 199 et pl. XCVI.

1161 W. PROOT, *Mumia*, dans *Journal de Pharmacie de Belgique*, IX, 1954, p. 47-53 (en français avec résumé en flamand p. 53).

Selon l'auteur¹, peu de momies ont subsisté jusqu'à nos jours. En effet, dès l'époque romaine, elles étaient exportées clandestinement — généralement par les Juifs d'Egypte qui en avaient le quasi-monopole, pour être utilisées dans la confection des philtres pour les maléfices et les envoûtements.

A partir du Moyen Âge, l'emploi de la poudre de momie devint général en thérapeutique. Sous le nom de «mumia», elle figurait dans toutes les pharmacopées et faisait l'objet d'un véritable engouement dans les médecines européenne et arabe. Les prix, devenus inabordables, suscitérent la confection de fausses momies en Egypte et même en Europe.

1. Il s'agit du texte d'une communication présentée le 12 Septembre 1953 à Bruges lors d'une assemblée du Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie.

1162 KARL PRÜMM, *Religionsgeschichtliches Handbuch für den Raum der altchristlichen Umwelt. Hellenistisch-römische Geistesströmungen und Kulte mit Beachtung des Eigenlebens der Provinzen*, Rome 2e éd. 1954, 921 p., 4 cartes.

De cette étude¹ sur l'histoire des religions dans le monde gréco-romain, où les allusions à l'Egypte et aux divinités du cercle isiaque sont fréquentes (cf. les différentes rubriques de l'index détaillé), on retiendra surtout le chapitre qui leur est consacré (p. 268-281) dans la partie réservée aux cultes à mystères de l'antiquité classique.

K. P. retrace (p. 268-270) les épisodes de la légende osirienne et les particularités essentielles du culte d'Osiris en Egypte: importance de l'eau du Nil, représentations de la passion du dieu, jugement de l'âme, Osiris dieu de la végétation. Le groupement en triade d'Isis, Sérapis et Harpocrate est typique de la religion de l'Egypte ancienne. K. P. signale (p. 274-275) les principaux centres du culte isiaque dans le monde gréco-

romain et donne un aperçu de son développement à Rome (p. 275-281, avec compléments p. 845). K. P. traite p. 275-281 des conceptions isiaques de l'au-delà et des mystères isiaques. Cf. p. 444-447 pour les arétalogies isiaques; p. 673-677 pour la vie religieuse de l'Égypte gréco-romaine. Sur le passage de Tacite (*Germ.* 9) relatif au culte d'Isis chez les Suèves et la possibilité d'une assimilation à la déesse Nerthus, voir p. 740. Pour l'identification d'Isis à Noreia, cf. p. 773-774.

1. La première édition était parue en 1943.

1163 K. PRÜMM, *Dictionnaire de la Bible*, Supplément, t. VI, fasc. XXX, Paris 1957, s.v. *Mystères*, col. 1-225.

Les col. 127-136 sont réservées aux «mystères isiaques». K. P. donne d'abord un aperçu de la diffusion des cultes égyptiens dans le monde gréco-romain (col. 127-129), de la place tenue par Osiris, dieu de la végétation, des morts et de la résurrection (col. 130-131), de la personnalité d'Isis (col. 129-130) — on remarquera que K. P. rejette le rapprochement entre Isis et Marie (col. 130), tout en admettant que certaines représentations d'Isis tenant son fils Horus aient pu être prises en Afrique pour des Madones à l'enfant. Nous sommes en définitive peu renseignés sur les mystères isiaques: K. P. évoque la fête de l'*Inventio* d'Osiris et les représentations de la passion du dieu (col. 131-132). Sur les initiations, nous ne disposons guère que du témoignage du livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée (col. 132-136).

B. O. PUGLIESE. Cf. notre notice no 868.

1164 GIOVANNI PUGLIESE-CARRATELLI, *Per la storia delle associazioni in Rodi antica*, dans *ASAtene*, n. s. I-II, 1939-1940 (éd. 1942) p. 147-200, pl. VI-XVIII.

Les vingt-et-une inscriptions de Rhodes étudiées ici par G. P. C. apportent une contribution intéressante à notre connaissance des associations grecques dans l'île. G. P. C. établit la liste des associations rhodiennes connues et trace les grandes lignes de l'histoire de ces *koina* à l'époque hellénistique. Les documents, datant pour la plupart des II^e et I^{er} siècles avant J.-C., donnent les noms de plus de cent *koina* qui rassemblent en majorité des étrangers ou des gens d'origine étrangère, commerçants, marins, soldats, etc. La très longue inscription no 21 date du I^{er} siècle avant J.-C.; il s'agit d'une liste de personnes mentionnant leur patrie d'origine; les trois villes le plus souvent citées sont Alexandrie, Antioche et Ephèse. Ces associations ont une couleur plus ou moins religieuse; leur nom est en général formé sur celui d'une divinité à laquelle elles rendent un culte particulier. C'est ainsi que sont attestés à Rhodes, au I^{er} siècle avant J.-C., des Isiaistai (*IG*, XII, 1, 157 et 165 = L. Vidman, *SIRIS*, no 177 et 178) et à Lindos des Isiaistai-Serapiastai (Blinkenberg, *Lindos*, II, 391-392 = L. Vidman, *SIRIS*, no 238-239). Les Sarapiastai se trouvent à Rhodes (*IG*, XII, 1, 162 = *SIRIS*, no 176) et à Lindos (Blinkenberg, *Lindos*, II, 656 = *SIRIS*, no 237), où ils apparaissent également sous les noms de Sarapiastai-Athanaistai (Blinkenberg, *Lindos*, II, 300 = *SIRIS*, no 236). L'association des Sarapiastes de Camiros, bien connue au I^{er} siècle avant J.-C. (*IG*, XII, 1, 701 = *SIRIS*, no 197), existait dès le II^e siècle (cf. l'inscription no 3 publiée dans le présent article). De manière générale, les divinités orientales sont omniprésentes dans l'île.

- 1165** G. PUGLIESE-CARRATELLI, dans *A.S. Atene*, 30-32, 1952-1954, p. 211-316.

Parmi les documents épigraphiques étudiés par G. P. C., trois inscriptions de l'île de Rhodes attestent le culte des dieux égyptiens. Une stèle du II^e siècle avant notre ère (p. 220-224, no 157 b) mentionne un collège de Sarapiastes à Camiros (c'est le no 196 de la *SIRIS*, de L. Vidman). Une petite base provenant de la ville de Rhodes (p. 264, no 11) associe Isis et Tychè (*SIRIS*, no 180). Un fragment du même site, datant de l'époque hellénistique (p. 276, no 34), rapporte la dédicace à Sérapis d'une coupe d'argent (*SIRIS*, no 181).

- 1166** JORGE QUINTANA VIVES, *Algunos escarabeos ebusitanos con inscripcion jeroglifica*, dans *Sefarad*, VI, Madrid-Barcelone 1946, p. 125-128, 3 pl.

Si les scarabées inscrits sont nombreux dans les nécropoles puniques de Carthage et de Sardaigne, ils sont plus rares à Ibiza, où une vingtaine d'exemplaires seulement portent au plat des signes hiéroglyphiques, sur les quelque deux-cent-cinquante scarabées exhumés dans l'île et conservés dans les musées archéologiques de Madrid, Barcelone, Ibiza, Cau-Ferrat et Sitges. J. Q. V. en présente quelques-uns encore inédits. Ce sont des scarabées de pâte vitreuse, sauf un en agate verte, dont les hiéroglyphes sont représentés de façon très correcte, contrairement à certaines copies défectueuses qu'on rencontre à Carthage. Plusieurs présentent le prénom de Thoutmosis III, *Mn-hpr-R^c* (p. 126, pl. I-II, et III, 3). Trois exemplaires du Musée de Barcelone portent au plat le nom de Sêti Ier et, dans un ovale imitant un cartouche, le prénom de Thoutmosis III (p. 127 et pl. III, 1-2). J. Q. V. remarque que plusieurs souverains égyptiens postérieurs au grand conquérant avaient le prénom de *Mn-hpr-R^c*. En revanche, il ne parle pas de la valeur amuletique donnée à la basse époque aux noms de pharaons célèbres. Aucun de ces scarabées inscrits d'Ibiza n'a été trouvé lors de fouilles officielles et dans des niveaux archéologiques connus. Les problèmes chronologiques restent donc entiers. D'autre part, s'agit-il de documents égyptiens ou de copies exécutées par des artisans puniques?

1. Cf. H. Satzinger, *Zu den Men-Cheper-Re^c-Skarabäen*, dans *Studia Aegyptiaca*, I, Budapest 1974, p. 329-335, 3 fig.; B. Jaeger, *Essai de classification et datation des scarabées Menkhéperrê*, Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica, 2, Fribourg (Suisse), 1982.

INDEX

- Abaton (de Philae) 745
 Abbaye (de S.-Germain-des-Prés) 837
 'Abd el-Hamid Sayyed 746
 Abdère: voir Hécatee
 Abgar (dédicant une épitaphe à Madaba) 917
 Abramowicz A. 752.
 Abydos (célébration de la passion d'Osiris à —) 978
 Acanthes (origine alexandrine des bases à bouquet d' —) 1113
 Achéens (raids des — sur la côte égyptienne) 799
 Achéménide(s):
 époque — 740
 vase égyptien d'époque — en Iran 867
 vases égyptiens au nom des rois — en Iran 1148
 Achilleus Tatios (roman d' —) 891, 892, 895
 Achmim: voir Akhmim
 Acquanegra (témoignages du culte isiaque à —) 1048
 Acrocorinthe (temple isiaque sur l' —) 756, 877
 Acropole:
 d'Athènes 1058
 de Cyrène 1037
 Acrotères (à décor humain et végétal) 1104
 Actium:
 bataille d' — 711, 925
 interprétation de la bataille d' — par les poètes latins 865
 Octave, vainqueur à — 713
 vétérans de la bataille d' — à Nîmes 801
 Adeptes isiaques: voir aussi Isiaques et mystes
 à Aquincum 979
 Égyptiens — à Délos 1055
 à Pikermi 1138
 Adept(e)s d'Isis:
 Anthia — 771
 à Antioche 780
 demi-mondaines — à Rome 906
 esclaves égyptiens — 906
 en Pannonie occidentale 928
 Valerii — à Rome 1057
 Adonis:
 fête de la résurrection d' — 892
 Harpocrate et — 908, 996
 roman de Charite et le mythe d' — 891
 Adrano (scarabées d' —) 750
 Adriani A. 1082, 1100
 Adriatique:
 cultes isiaques sur les côtes de l' — 793, 901, 1160
 rapports avec l'Égypte 744
 Adyton (de l'Iseum de Sabratha) 1063
 Aedilis lustralis (à Tusculum) 818
 Aegida (actuelle Koper) 1054
 Aegyptiaca:
 de l'Afrique romaine 768, 1110
 d'Allemagne 1148
 d'Algérie 1148
 d'Alsace 757
 d'Ampurias 1015
 d'Aquilée 1030
 d'Autriche 951, 961, 1002, 1003, 1148
 du bassin de la Garonne 706
 de Bénévent 969, 974, 975
 de Besançon 728
 de Brigetio 1049
 de Bulgarie 923, 1104
 de Carthage 1107, 1108, 1111
 du Chalonnais 750
 de Cherchel 1109
 de Chypre 762, 799, 951, 1048, 1148
 de Cologne 1043
 de Crète 799, 950, 951, 1053, 1134, 1148
 de Délos 861, 863
 de Dorak 951
 dans l'Empire romain 951
 d'Espagne 751, 759, 839, 840, 951, 1098, 1148, 1159
 de France 703, 717, 755, 758, 759, 763, 901, 1061, 1148, 1159
 du Gard 801
 de *Germania Magna* 830, 831
 de Glanum 1084, 1100
 de Grande-Bretagne 752, 754, 755, 758, 785, 1148
 de Grèce 763, 799, 876, 877, 1053, 1148
 d'Herculanum 750
 de Hongrie 709, 710, 748, 750, 751, 1069, 1148
 hors d'Égypte 739, 740, 741, 742, 744, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 761, 762, 763
 de l'Ille-et-Vilaine 756
 d'Industria 750, 850, 851
 influence des découvertes d' — sur l'égyptophilie 761

- d'Irak 1148
d'Iran 1079, 1148
d'Ischia 951
d'Israël 1148
d'Italie 769 bis, 843, 857, 885, 886, 901, 902, 939, 951, 973, 1028, 1039, 1084, 1098, 1148
du Janicule à Rome 767
de Libye 1148
de Lons-le-Saunier 730
de Malte 1148
du Maroc 1083, 1086, 1090, 1139, 1140
de Mésie supérieure 1105
du Morbihan 756
de Néapolis des Scythes 824
d'Olbia en Sardaigne 1032
d'Ostie et de Porto 763
de Pannonie 951, 1054, 1136, 1137
de Péninsule ibérique 758, 762, 962, 1132
de Perachora 951, 1051
de Pologne 830, 831
du Portugal 1098
de Reggio Emilia 763
du Rhin 757
de Rhodes 791, 799, 1148, 1164
de Rome 939, 1074
de Roumanie 1142, 1143, 1144, 1145, 1146
de Samos 951, 1041
de Sardaigne 782, 962, 1064, 1107, 1148
de Sicile 750, 868, 951, 962, 964, 965, 1027
de Strasbourg 1097
de Syrie 1148
dans les temples gallo-romains 730
dans les temples isiaques 997
de Thasos 1151
de tombes sarmates 709, 710
de Tunisie 752, 1109, 1110, 1148
de Turquie 853, 854, 1148
de l'U.R.S.S. 1007, 1079, 1087, 1104, 1123, 1148
de Yougoslavie 793, 852, 875, 916, 928, 1054, 1120, 1121, 1122, 1147, 1148, 1160
Aegyptius (épitaphe chrétienne d'un nommé —) 769 bis
Aegyptos:
 dans la légende des Danaïdes 795
 monnaies d'Hadrien montrant — avec un sistre et un ibis 871
Aelius:
 P. — Ammonius, procureur de Mésie 1077
 P. — Ammonius, procureur d'une province de l'*Illyricum* 1077
 famille dacienne originaire de Palmyre 1143
Aelius Aristide (hymne à Sérapis d' —) 935, 998, 1000
Aemilius Iuncus L. (consul) 702
Aenona (applique d' — ornée d'un masque d'Ammon) 875
Affranchis:
 adeptes du culte isiaque 1000, 1048
 des Pisidi 864
Affranchissement (des esclaves en l'honneur des dieux égyptiens) 772, 911, 1026
Afghanistan (*Aegyptiaca* de Begram en —) 926, 1044, 1087, 1098
Africa (temple de Dea — à Timgad) 769
Africains (mercenaires — en Crète) 1053, 1156
Afrique:
 Aegyptiaca d' — du Nord 758, 768, 1110
 allégorie de l' — sur une mosaïque d'Ostie 878
 chasse aux bêtes féroces d' — sur des peintures de Pompéi 827
 corniche à gorge égyptienne en — du Nord 786
 culte isiaque en — du Nord 798, 901, 1092, 1110
 cultes orientaux en — du Nord 768
 Dea Patria, personnification de l' — 1110
 dieux de l' — romaine et dieux égyptiens 1110
 dieux puniques en — 768
 Grecs à la découverte de l' — centrale par l'Égypte 1156
 Hérodote sur l' — centrale 1156
 mosaïques nilotiques de l' — romaine 1112
 perles à chevrons trouvées en — 746
 et la politique religieuse de Septime-Sévère 798
 rapports de l'Égypte avec l' — centrale 1156
 rapports du monde méditerranéen avec l' — 1156
 religions de l' — antique 1110
 Septime-Sévère originaire d' — 817
Afrius (inscription du soldat Titus — Serapio à Ostie) 1076
Agamemnon (sur une mosaïque de Trèves) 1040
Agathocle:
 et le culte isiaque en Sicile 1027
 et l'introduction du culte isiaque à Syracuse 849
 mariage d' — avec Théoxène 1027
Agathodémon:
 prêtre isiaque de Cyrène nommé — 1019
 sur un relief de Thespies 791

- représentation d' — sur une statuette de Carinola 970
et Sérapis 779, 970
- Agen (Boé près d' —) 1159
- Agenarich (fils d'un chef Alaman) 1040
- Aghurmi (temple d' —) 919
- Agios Serghios (lampe de — ornée d'un masque d'Ammon) 754
- Agôn* (en l'honneur de Sérapis et d'Isis à Cadyanda de Lycie) 823
- Agonistiques (inscriptions —) 953
- Agora(s):
d'Athènes 833, 848, 887, 888, 1058
d'Ephèse 920
de Sidé 853
- Agriculture (en Egypte gréco-romaine) 1154, 1155
- Agrippa (as de Nîmes au crocodile montrant — et Auguste) 801
- Aïda* (réminiscences égyptiennes dans l'opéra —) 951
- Aigle:
buste de Sérapis au-dessus d'un — 900
sur un chapiteau de Leptis Magna 885
de Jupiter 932, 1040
sur des monnaies lagides et des camées 926
monument funéraire de Praeneste décoré de têtes d'Ammon, d' — et de guirlandes 886
symbolisme de l' — funéraire 900
- Aigremont (autel à Isis d' —) 801
- Aigues-Mortes (as de Nîmes du canton d' —) 801
- Aiguière égyptienne d'Egyed 1148
- Ailé(e):
Harpocrate — 732
Isis-Tychè — 1105
- Ailes:
Chronos mithriaque de Castel Gandolfo pourvu de 4 — et 4 mains 1072
vêtement à — plaquées d'Isis ou de Tanit 1107
vêtement à — plaquées d'une prêtresse de Carthage 1034
- Aimès P. 748
- Aion (dieu du Temps éternel) 767, 779, 1071, 1073
chaldéo-syrien 767
culte d' — à Alexandrie 1071, 1073
et Dionysos 767
fête d' — à Alexandrie 892
et Hécate dans le temple syrien du Janicule 767
et Kronos mithriaque 767
- mosaïque d'Antioche montrant — et des *Kronoi* 779
et Osiris 767, 779
le Phénix et l' — grec 780
sur un relief de Modène 767
sur un relief de Rome 1072
et Sérapis 767, 779
statue d' — à Eleusis 1071
statuette d' — du Janicule 767
textes magiques mentionnant Isis, Sophia et — 779
- Aisey-le-Duc (balsamaire à tête négroïde d' —) 731, 1159
- Aisne (Mercin-et-Vaux dans l' —) 756
- Akhenaton 799:
hymnes solaires d' — 716
- Akhmim 795:
Antaeopolis près d' — 795
Min, dieu d' — 949
- Akkerman:
Aegyptiaca d' — 1079
balsamaire à tête de Nègre d' — 731
- Alaman(s):
chef — Mederich 1040
chef — nommé Sérapion 721, 742, 757
invasion des — 1152
- Alba Fucens:
peintures égyptisantes d' — 754
shaouabti et médaillon orné d'un Anubis d' — 902
- Alba Iulia: voir Apulum et Musées
- Alba Regia 769 bis
- Albani (Villa — à Rome) 872
- Albi: voir Musées
- Alburena Quarta (autel isiaque d'Anitrella dédié par —) 1031
- Alcácer do Sal:
dédicace à Isis d' — 715
lampe d' — 715
- Alcibiade (et l'oracle d'Ammon de Siwah) 990
- Alémanique (tombe — d'Ittenheim) 757
- Alès (lampe du canton d' — ornée d'un sanglier et d'un crocodile) 801
- Alexandre:
armées d' — 1153
et Dionysos 798
et l'Egypte 1154, 1155, 1156
fils d'Ammon 797, 798, 1011, 1038
fondation du Serapeum d'Alexandrie par — 890, 1075
et Hélios 798
et Hercule 798
héroïsation et divinisation d' — 1075
et l'introduction du culte de Sérapis à Alexandrie 1075

- légende d' — du Pseudo-Callisthène 779
 et l'oracle d'Ammon de Siwah 736, 739, 919, 1038, 1075
Roman d' — 797
 et Zeus 919
 Alexandrie; voir aussi Musées:
 administrateur des greniers à blé d' — 1113
 Agathodémon, divinité tutélaire d' — 779, 970
 allégorie d' — sur un verre doré 1082
 artiste juif d' — 904
 athlètes originaires d' — 953, 954
 balsamiques anthropomorphes fabriqués à — (?) 832
 balsamiques en forme de buste humain originaires d' — 731
 Caracalla au Serapeum d' — 798
 et le christianisme 1155
 collège de Sérapis à — 1017
 culte d'Aion à — 1071, 1073
 destruction du Serapeum d' — 745, 838
 économie d' — 1154
 étrangers à — 1157
 évêque d'Autun originaire d' — 838
 fête d'Aion à — 892
 fête des lagynophories à — 1097
 fête de la naissance de Kronos à — 1073
 flotte d' — 769 bis
 fondation du Serapeum d' — par Alexandre 890
 gladiateur de l'école d' — en Espagne 901
 habitant de Carnuntum mort à — 1050
 importations à — en provenance de Chine, Arabie et Inde 1154
 importations à — en provenance d'Italie et d'Occident 1154
 inscription d'Iasos mentionnant un néo-core originaire d' — 782
 introduction du culte de Sérapis à 1075
 lampe d' — avec représentation d'Hélios embrassant Sérapis 903
 médecin militaire romain ayant étudié à — 1099
 miracle de Sérapis à — 796
 monnaies d'Antonin le Pieux frappées à — 766
 monnaies d'Hadrien au type d' — tenant un sistre et un panier avec serpent 871
 monnaies de Maximien frappées à — montrant Hélios embrassant Sérapis 903
 monnaies d' — montrant Isis-Pharia 984
 monnaies d' — montrant Osiris-Canope 1033
 monnaies d' — montrant le phare 1087
 monnaies d' — montrant Sérapis à une fenêtre du Serapeum 983
 monnaie d' — trouvée à Ralya 746
 mosaïque de Gerasa montrant — et son phare 1087
 mosaïque nilotique de Beisan portant le nom d' — 750
 Musée d' — 893
 peintures murales des tombeaux d' — 1005
 pendeloques de verre polychrome d' — 781
 phare d' — et clochers du Moyen Âge 761, 838
 phare d' — et minarets de mosquées 838
 phare d' — et ses représentations 926, 1087, 1098
 phare d' — et la Tour Magne à Nîmes 749, 838
 phare de Boulogne inspiré de celui d' — 794
 phare d'Ostie inspiré de celui d' — 878
 politique d'Auguste à — 713
 rapports avec Carthage 1108
 Ras el-Soda près d' — 753
 relief isiaque d' — (?) 1092
 port d' —, représentations et imitations 1098, 1100
 port d' — sur un sarcophage d'Ostie 891
 statue cultuelle du Serapeum d' — 791, 798, 817, 903, 970, 1071, 1103
 statue d'Isis d' — moulée sur la Coré de Sinope 861
 temple de Sérapis d' — 772, 798, 838, 903, 1075
 temple de Zeus et Héra à — 890
 thème de la mère allaitant à — 970
 verres dorés originaires d' — 1082
 Vespasien à — 892, 936
 Vespasien au Serapeum d' — 798
 Alexandrin(s):
 adepte — d'Isis et de Sérapis à Cnide 1055
 Aion — 767, 1072
 art — 926, 1086
 art — et art romain 1005
 bateaux — transportant du grain à Ostie 878
 bronzes — 926
 bronzes — de Strasbourg 757, 1097, 1101
 bronze — de Volubilis 1083, 1086
 à Callatis 1125
 caricature dans l'art — 1086, 1097
 dans le Chalonnais 750
 chapiteaux — à décor égyptien 886
 à Cologne et dans les pays rhénans 1043, 1097, 1101

- coroplathe — à Myrina 930
 fonctionnaire — à Méthana 726
 en Gaule 1135
 grotesques — 719, 926
 guilde des marchands — de Tomi 1125, 1128
 influences de l'art — à Délos 863
 ivoires — dans l'art mérovingien 838
 aux jeux isthmiques de Corinthe 769 bis
 et les Juifs d'Alexandrie 796
 mosaïques aux motifs égyptisants dérivés de modèles — 1112
 dans l'œuvre de Cicéron 906
 à Ostie 878
 paysages sacrés dans l'art — 1086
 peintre — à Rome 1091
 plat — trouvé à Aquilée 925, 926, 927
 plâtres — 926
 à Porto 956
 à Pouzzoles 769 bis
 récipients — en bronze de Brigetio 1049
 à Rhodes 933
 scènes champêtres dans l'art — 1100
 thème nilotique — sur une mosaïque de Leptis Magna 780
 thème — du pêcheur à la ligne 1086, 1100
 vases — de Carthage 1111
 vase — fragmentaire de Beisan 750
 vase — de Martigues 750
- Alexandrine(s):
 bague — (?) d'Olbia (U.R.S.S.) 883
 balsamiques à tête de Nègre d'influence — 1159
 coupes — de Stabies 748
 influences — à Ptolemaïs 1062
 influences — à Rome 1086
 influences — dans le Sud-Ouest de la France 1159
 lampes — au Maroc 1090
 lampes — de Salamine de Chypre 762
 origine — de l'art du camée 926
 origine — des bases à bouquets d'acanthos 1113
 origine — de la peinture grotesque et caricaturale 827
 origine — des scènes portuaires 1087, 1098
 représentations — de Nègres 1100
 ronde-bosse — 791
 techniques — des moulages de plâtre et de dorure sur marbre à Délos 861
 terres cuites — 926, 944
 toreutique — 925, 926, 927, 1084, 1086, 1100
 toreutique syro- — 1082
- Alfenus (carrière de L. — Senecio) 1076
 Alföldi A. 714, 721, 759, 817, 1049, 1050
- Alföldy G. 753, 754, 769 bis, 901
 Algarve (tête d'Isis trouvée en —) 715
 Alger; voir aussi Musées:
Aegyptiaca du Musée S. Gsell à — 768
- Algérie:
Aegyptiaca d' — 756, 1148
 culte isiaque (témoignages du —) 774
 Hippone en — 748
 Lambiridi en — 778
 Oran en — 744
 Tipasa en — 754
- Alise-Sainte-Reine (porteurs du «cirrus» à —) 741, 749
- Allaitement:
 divin de Drusilla et des enfants royaux égyptiens 797
 thème magique de l' — 1108
- Allégories:
 de l'Afrique, de l'Egypte, de l'Espagne et de la Sicile sur une mosaïque d'Ostie 878
 des mois 777
- Allemagne, voir aussi Germanie
Aegyptiaca d' — 742, 1148
 balsamiques à tête de Nègre en — 1159
 culte isiaque en — 830, 901
 égyptophilie en — au début du XIXe siècle 1074
 Heddernheim en — 898, 899
 influence de la médecine égyptienne en — 765
 littérature de l' — 951
 mosaïques romaines d' — 1046
 Siegburg en — 832
- Allier (Vichy dans l' —) 960
- Allmer A. 801
- Almuñécar:
Aegyptiaca d' — 749, 751, 755, 840, 1052
 vases en albâtre d' — 762, 840, 962
 vases puniques et proto-corinthiens d' — 1052
- Alpes (routes des —) 1048
- Alsace (*Aegyptiaca* d' —) 757
- Altino (témoignages du culte isiaque à —) 864
- Amarna 716
- Amasis:
 conquête de Chypre par — 886
 et le culte d'Ammon de Siwah 1038
- Amathonte (chapiteaux hathoriques d' —) 885, 886
- Ambre (de la Baltique en Egypte?) 1079
- Ambrosetti C. 746
- Âme:
 jugement de l' — et thème de la psychostasie en Egypte 951, 1162
 pesée de l' — sur une coupe d'Arkesilas 937

- Amenemhat Ier 834
 Amenemhat III (constructeur du labyrinthe) 834
 Aménophis III:
 objets au nom d' — en Grèce 1053
 scarabée de Lixos au nom d' — 740
 statuette de grenouille de Mannersdorf au nom d' — et de Ramsès II 749
 Amiens; voir aussi Musées:
 balsamaire d' — à tête d'Égyptien 1159
 Amman (théâtre romain d' —) 917
 Ammien Marcellin 720, 742, 1040
 Ammon; voir aussi la rubrique Temples:
 Alexandre et — 797, 798, 919, 1011, 1075
 applique d'Aenona ornée d'un masque d' — 875
 autel d' — de Carnuntum 1003
 autel funéraire de Marano orné de têtes d' — 792
 et le bélier 736
 buste d' — de Bagnols-sur-Cèze 801
 buste d' — de la collection Schoepflin 757
 candélabre d'Olympie décoré de têtes d' — 886
 sur des chapiteaux romains 886
 sur un chariot offert par les Cyrénéens à Delphes 1038
 cippe d'Ulpius — à Lyon 901
clipei ornés de têtes d' — à Rome 805
 crétules de Cyrène ornées de têtes d' — 820
 culte et témoignages en Grèce 919, 989, 990
 culte dans le monde grec 989, 990
 dédicace à — de Bostra 901
 dédicace de Lindos à —, Parammon et Hera Ammonia 934
 dédicace de Rome à — 958
 et la fondation d'Alexandrie 890
 hermès double d'Isis ou de Libya et d' — à Cyrène 1037
 hermès double d' — de S.-Laurent-du-Cros 748, 749
 lampe d'Agios Serghios ornée au disque du masque d' — 754
 lampe d'Altino ornée au disque du masque d' — 864
 lampe de Montans ornée au disque du masque d' — 708
 lampes de l'officine de Fortis ornée du masque d' — 882
 lampes de Tamuda, d'Elche et du Musée Alaoui ornées du masque d' — 1139
 masques d' — du Musée de Montbéliard 729
 mention d' — sur une inscription 843
 sur des monnaies d'Asie Mineure 823
 monuments funéraires de Dacie ornés du masque d' — et de lions ou de bucrânes 1144, 1146
 monument funéraire de Micia dédié à — 1144
 monument funéraire de Praeneste décoré de têtes d' —, d'aigles et de guirlandes 886
 monuments funéraires romains ornés de têtes d' — 736
 monuments funéraires ornés de têtes d' — en Roumanie 756
 noms théophores relatifs à —: voir noms théophores
 oracle d' — de Siwah 736, 739, 919, 990, 1011, 1038, 1075
 pseudo-tête d' — de Muirton 756
 représentations d' — au Musée du Vatican 792
 représentations d' — en Pannonie 928
 représentations d' — de Pergame 791
 représentations d' — de Zadar 752, 754
 statue d' — de Pergame 1012
 statue d' — (?) de Phasoula 754
 statuette d' — (?) de Kythrea 756
 statuette d' — (?) trouvée près de Mulhouse 757
 témoignages d' — dans l'Afrique antique 1110
 têtes d' — 791
 tête d' — de Cyrène 1037
 tête d' — de Vélines 748
 Aspects particuliers d' — et assimilation à d'autres divinités:
 Amon-Rê et — 919, 1038
 Baal-Hammon et — 768, 886, 1110
 Carneios et — 919
 et le culte du bélier chez les Berbères 1110
 Hélios — sur des crétules de Cyrène 820
 Héraklès et — 736
 — juvénile sur des crétules de Cyrène 820
 — juvénile (hermès montrant — et un dieu à cornes de taureau) 792
 — juvénile et Hermès Parammon 1038
 — juvénile sur des monnaies de Cyrène 1038
 — et Méduse 752
 — et Rê 798
 Sérapis — 704, 870; voir aussi la rubrique Sérapis-Ammon:
 bague de Médis ornée d'un buste de Sérapis — 704
 crétules de Cyrène montrant Sérapis — 820
 Zeus et — 1038

- Ammonianus (esclave nommé — à Ostie) 878
- Ammonias (nom d'une trirème d'Athènes) 1038
- Ammonios:
nom théopcore à Rhodes 933
socle d'une statue de Rome portant le nom d' — 843
- Ammonius:
esclave nommé — à Ostie 878
nom théopcore en Egypte 1077
- Amon:
et Baal 948
dieu des vents et de la navigation 937, 948
culte à Napata 1038
et Min 949
oracle d' — à Thèbes d'Egypte 1038
thébaïn et Ammon de Siwah 919, 1038
et Zeus 947, 1038
- Amon-Rê:
dieu du Temps 1073
étuis porte-amulettes à protome du bélier d' — 760
stèles consacrées à — 712
- Amor; voir aussi Amour et Eros:
statuette d' — de Vinkovci 1147
- Amours; voir aussi Amor et Eros:
sacellum d'Isis de la Maison des — dorés à Pompéi 828
vendangeurs dans l'art alexandrin 1086
- Amphipolis:
ex-voto d' — à la sphinge tricéphale panthée (Totoès) 1094, 1095, 1096
temple isiaque d' — 1096
- Amphithéâtre (de la colline du Vatican) 878
- Amurapias:
Aegyptiaca d' — 1015
amulettes égyptiennes d' — 962
commerce grec d' — 841
flacon de verre d' — avec représentation du port de Pouzzoles 1098
importations de Chypre, Naucratis et Carthage à — 841
vases en forme de hérisson trouvés à — 839
- Amsterdam (shaouabti à —) 746
- Amulette(s):
égyptiennes d' Ayios Prodromos 756
égyptiennes de Carthage 760, 1110
égyptiennes de Kyrenia 754
égyptiennes de Larnaca 762
égyptiennes ou égyptisantes du monde phénico-punique 962
égyptiennes de Néapolis des Scythes 824
égyptiennes d'Olbia en Sardaigne 781
égyptiennes des tombes sarmates 710
égyptisantes de Délos 724
égyptisantes d'Ibiza 746
étuis porte — égyptisants de Tharros 1064
magique montrant Harpocrate sur le lotus, etc. 843
d'Oust-Kamensk en forme de lion couché 824, 825
de Russie méridionale en forme de grenouilles 812
des tombes sarmates de l'U.R.S.S. et de Hongrie 748
- An (nouvel — égyptien) 892, 894
- Anagni (lions égyptisants de la cathédrale d' —) 1001
- Anaploga (à Corinthe) 877
- Anatolie:
Myrina sur la côte d' — 930
verres dorés alexandrins en — éphésienne 1082
- Anaxandrides (sur les dieux égyptiens) 989
- Anaximandre (emprunts d' — aux sciences babylonienne et égyptienne) 1131
- Anaximène (emprunts d' — à la pensée égyptienne) 1131
- Andalousie (scaraboïdes en —) 918
- André (néos Sérapis) 935
- Andromède:
et Astarté 948, 949
délivrance d' — par Persée en «Ethiopie» 795
mythe de Persée et d' — 948, 949, 950
- Andronicos (horloge d' — à Athènes) 1087
- Andros (arétalogie d'Isis d' —) 823, 967, 1067
- Âne (masque à tête d' — et symbolisme de l' —) 895
- Anet (château de Diane de Poitiers à —) 1074
- Anfouchy (nécropole d' — à Alexandrie) 1005
- Angera (témoignages isiaques d' —) 1048
- Angleterre (égyptophilie en — à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle) 1074
- Animaux (culte des — en Egypte) 702, 1158
- Anitrella (autel isiaque d' —) 1031
- Ankh* (signe hiéroglyphique):
Aion ou le Chronos mithriaque tenant le signe — 1072
Aion tenant le signe — sur un relief de Rome 779
boucles d'oreilles de Tharros en forme de signe — 789
sur un manuscrit mérovingien 837, 838
sur une peinture de Pompéi 764
peinture du Vatican montrant Horus tenant le signe — 1057
sur des scarabées de Néapolis des Scythes 824

- et le signe de Tanit 1111
 stèle de Sulcis montrant une divinité tenant un signe — 789
 Tanit tenant le signe — sur des stèles puniques 1064
 Annius de Viterbe 951
 Annone:
 flottes de l' — 878
 procurateur à l' — d'Ostie 1113
 Antaeopolis (légende relative à Horus à — près d'Akhmim) 795
 Antéfixe(s):
 de l'Aventin ornée de serpents dressés 899
 à décor humain et végétal 1104
 Antheia (Habrakomes et — héros du roman de Xénophon d'Ephèse) 771, 891
 Anthrophagie (en Egypte) 702
 Antinoë: voir Antinoopolis
 Antinoopolis: 1114
 Hadrien et — 970
 tissus coptes d' — 838
 Antinoüs:
 cénotaphe d' — à Rome 776
 obélisque d' — à Rome 981, 982
 et Osiris 872
 représentations égyptisantes d' — 872
 statues égyptisantes d' — de Tivoli 1148
 témoignages d'un culte d' — à Ostie et Porto 956
 tête d' — (?) de Carthage 768
 Antioche:
 culte isiaque à — 778
 étrangers originaires d' — à Rhodes 933, 1164
 fête de la résurrection d'Adonis à — 892
 mosaïque d' — montrant Aion et des *Kronoi* 779
 mosaïque d' — montrant Gê et des *Karpoi* 780
 mosaïques d' — à thèmes isiaques 777, 778, 780
 mosaïques d' — à thèmes nilotiques ou égyptisants 780
 Antiochos VII et VIII (monnaies d' — à thèmes isiaques) 849
 Antiquités égyptiennes (trouvées hors de la vallée du Nil) 979, 1148
 commerce des — à Aquilée 1030
 et la Renaissance italienne 1074
 statuette de Pachten 752
 dans les temples isiaques de Grèce et d'Italie 1148
 trouvées à Bénévent 749
 trouvées à Délos 743, 861, 863
 trouvées en Italie 759, 763, 843
 trouvées en Pannonie 928
 trouvées à Rome 1119
 Antoine 711, 713
 alliance avec Cléopâtre vue par les poètes latins 865
 et l'introduction de motifs alexandrins à Rome 926
 monnaies d' — et Cléopâtre VII mentionnant Neotera 955, 999
 plat d'Aquilée montrant — en Triptolème et Cléopâtre VII en Déméter 925, 926, 927
 et la Tazza Farnese 926
 Antonins 817, 856, 858, 1024, 1125, 1152
 culte isiaque à Ostie sous les — 878
 expéditions au Mons Porphyrites sous les — 803
 vogue du paysage portuaire sous les — 1098
 Antonin le Pieux:
 et le culte de Cybèle 714
 monnaie d' — montrant le Nil et le Tibre 766
 monnaies d' — montrant Osiris-Canope 1033
 monnaies d' — montrant Sérapis-Ammon 704
 monnaies d' — montrant Sérapis à Pergame 1012
 Antre (cité des Arches près du lac d' —) 730
Anubiaci:
 collège d' — à Nîmes 788, 801
 collège d' — à Ostie 801, 878
 Anubis 922
 autel de Byblos orné de têtes de lions et d'un — 723
 autel de Rome orné d'Harpocrate, d' — et d'attributs isiaques 1118
 autel de Tigani orné d' —, Isis, Sérapis et Apis 1040
 sur le calendrier de Filocalus 777
 candélabre de Délos dédié à Sérapis, Isis et — 863
 et le Cerbère grec, gardien de l'enfer 1071, 1073
 et le chien 722
 et le chien d'Icare 894
 culte en Asie Mineure 823
 dédicaces d'Arsois à Sérapis, Isis et — 907
 dédicace de Délos à Sérapis, Isis, — et Apollon 863
 dédicace de Délos à Zeus Ourios, Sérapis, Isis, — et Harpocrate 846
 dédicace à — en Gaule cisalpine 1048
 dédicace à Isis de représentations d' — à Pergame 1012
 dédicace de Mesambria à Sérapis, Isis, — et Aphrodite 915

- dédicace de portes et d'un autel à Isis et — à Rome 808
dédicace de Tomi à Sérapis, Isis et — 1125
et Hermès psychopompe 941
hymne à — de Cios 823
inscription d'Iasos mentionnant — 782
et Kronos, dieu du Temps 1073
lampes de Montans et de Toulouse montrant Isis, Harpocrate et — 708
médaillon d'Alba Fucens orné d' — en légionnaire 902
monnaies de Syracuse montrant Artémis et — (?) 849
sur une mosaïque nilotique de Rimini 857, 1040
moule de lampe orné d'Isis, Sérapis, — et Harpocrate (?) 707, 749
naos d' — dans le Sarapieion C de Délos 863
pilastre du Musée d'Alger orné d'un — 1092
porteur d'une statue ou du costume d' — dans les processions 756
sur des poteries d'Aquincum 1024
sur des poteries gallo-romaines 756, 816, 1024
sur des poteries de Trèves 1024
sur une poterie de Vichy 959, 960, 1024
prêtre coiffé du masque d' — 702, 1024
pseudo-statue d' — de Sarsina 856, 859
représentations d' — au Ve siècle 721
représentation d' — de Lambèse 768
représentations d' — dans le monde romain 1092
représentations de Pikermi 1138
représentations dans les Sarapieia de Délos 863
représentations d' — tenant la clé de l'Hadès 941
rôle dans la religion isiaque 758
S. Christophe et — 951
statue d' — en marbre doré de Délos 861, 863
statues d'Hermès — de Gortyne 1059
statuettes d' — de Carthage 1111
statuettes d'Olbia en Sardaigne 781
statuettes de Sardaigne 962, 963, 1064
témoignages d' — dans l'Afrique antique 1110
en uniforme romain 727, 902
Anubophore (à Vienne en Isère) 801
Anvers (statue égyptienne d' —) 747
Aoste (oiseau égyptisant à tête humaine d' —) 749, 857
Aphendrica (dédicace à Sérapis et Isis d' — par un Egyptien) 907, 1055
Aphis (Oppia — à Nîmes) 801
Aphrodisias:
Aphrodite d' — et Isis 1037
statue de Nègre d' — en Carie 1097
Aphrodisius (fils d'Arpocrate à Ostie) 878
Aphrodite:
et Ashtart 905
assimilée à Isis en Asie Mineure 823
dédicace d'Athènes à Hermès, les Nymphes, Isis, — et Pan 848
dédicace de Mesambria à Sérapis, Isis, Anubis et — 915
d'Ephèse ou d'Aphrodisias et Isis à Cyrène 1037
Hathor — et Cléopâtre-Neotera 955
et Hélène 1066
et Isis 863, 1117, 1118
Neotera et Hathor — 999
quête du cadavre d'Adonis par — 891
représentations d' — dans les Sarapieia de Délos 863
temple d' — Astarté à Idalion 886
Aphytis:
Ammon sur des monnaies d' — 1038
culte d'Ammon à — 919, 990
Apion d'Alexandrie:
inspirateur de Sénèque et de Plutarque 784
sur Thermuthis 1022
Apis:
adoration d' — 939
autel d' — de J. M. Dinglinger 939, 951
autel de Tigani avec représentations d'Anubis, Isis, Sérapis et — 1040
Bacchoi et desservants d' — à Memphis 722
base d'un monument de Carthage à Osiris — 740
les Borgia, les Colonna et — 1074
sur deux colonnes à scènes isiaques de Rome 792
culte d' — en Asie Mineure 823
dédicace de Carthage à Osiris — 1109
dédicace à Isis de représentations d' — à Pergame 1012
et Epaphos 813
lampe de Limoges en forme de tête d' — (?) 756
mentions d' — dans les *Supplantes* d'Eschyle 813
nécropole des — à Memphis 764, 1086
et Osiris 764
sur un pavement du Serapeum d'Ostie 1112
sur des peintures de Pompéi 764, 827
pseudo-tête d' — de Nîmes 801
représentation d' — de Lambèse 768
rituel royal de la course d' — 1089

- statue de Commode-Horus avec — et Hathor 798
statues et relief d' — de Bénévnt 975
statue d' — du Serapeum de Memphis 1089
statuette d' — de Cologne avec dédicace à Isis 762
statuette d' — de Délos 861
statuette d' — de Guberevac 1147
statuette d' — (?) d'Industria 851
statuettes d' — de Pannonie 928
temple d' — à Délos 1089
temple d' — à Memphis 722
Apocolocyntose de Sénèque 784
Apollon:
accompagné d'un faucon à Délos 863
attaquant un python 910
et Carneios 1038
dédicace de Délos à Sérapis, Isis, Anubis et — 863
dédicace de Fallere di Toscana à — et Clatra 843
et les dieux égyptiens à Délos 863
Harpocrate et — 908, 910, 996
et Horus 1038, 1066
Latone mère de Diane et — 1113
oracle d' — 891
oracle d' — à Chalcédoine 750, 1125, 1126
et Osiris 843
peintures de la maison d' — à Pompéi 1068
protecteur d'Auguste 865
relief de Fallere di Toscana montrant — et Isis 843
statue égyptisante de l' — de Samos 1131
temple d' — de Cyrène 1037
temple dit d' — à Veies 746
temple et statue d' — de Mactar 1113
Apollonia (*Aegyptiaca* d' —) 739, 756
Apollonios:
ex-voto d' — à Délos 861
prêtre de Sérapis à Délos 796, 989, 1088
trésorier de Ptolémée II 796, 1153
Apollonius roi de Tyr (roman d' —) 891, 895
Apophis (lutte d'Horus contre —) 910
Apothéose des empereurs romains 798
Apôtre Pierre tenant la clé du paradis 941
Apparition divine (onirique dans le culte isiaque) 796
Appia (Via — à Rome) 843
Apriès (obélisques de Rome au nom d' —) 968
Apulée:
adepte isiaque 775
conte d'Eros et de Psyché dans l'œuvre d' — 889, 891
et les cultes isiaques 745, 1110
sur l'initiation isiaque 998, 1008, 1131
Métamorphoses d' — 889, 891
Métamorphoses d' — (livre XI) 716, 892, 895, 897, 937, 939, 991, 992, 998, 1000, 1010, 1133, 1163
originaires d'Afrique 768
Apulum:
invocation d' — aux oreilles de divinités médicales 712
monuments funéraires d' — ornés du masque d'Ammon et de lions 1144
témoignages du culte isiaque à — 1142, 1143, 1144, 1145
Aqua Septimiana Felix (à Timgad) 769
Aquilée:
Aegyptiaca d' — 1030, 1048
balsamaire à tête de Nègre d' — 832
centre de diffusion des cultes isiaques vers l'Istrie 1054
commerce avec Alexandrie et l'Egypte 1030
culte isiaque à — 1048, 1054
dédicace du hiérogrammate Harnouphis à — 1149
dédicace d' — aux oreilles de Bona Dea 712
et la diffusion du culte isiaque en Pannonie 928, 1050
mosaïque d' — à thème égyptisant 746
plat d'argent d' — montrant Déméter et Triptolème 925, 926, 927
Aquincum:
culte isiaque à — 737, 979
dédicaces isiaques d' — 928
fragment de l'Ancien Empire trouvé à — 928, 979
momies trouvées à — 754, 756, 1136, 1137
moule d' — orné d'Anubis 1024
vie économique et religieuse à — 737, 979
Aquis Calidis: voir Vichy
Ara Pacis (d'Auguste) 1086
Arabe(s):
noms — 917
réminiscences égyptiennes dans le monde — 951
Arabie 834
culte d'Isis en — du Sud 746, 1129, 1130
exportations de l' — vers l'Egypte 1154
Nysa, ville mythique d' — 967
rapports avec l'Egypte 746
représentations d'une déesse de la fécondité (Dhât Hamîm?), proches de l'iconographie d'Isis 1130
Araç (Orta Gûrney dans la région d' —) 901

- Arados (inscription d' — relative à Pline en Egypte) 835
- Aramon (as de Nîmes du canton d' —) 801
- Arc:
des Argentarii à Rome 798, 817
de Camille à Rome (et l'*Arcus ad Isis* du Champ de Mars) 843, 1034
de Galère à Salonique 1040
de Sévère à Leptis Magna 798, 817
- Arcanien (dédicace d'un — à Ptolémée IV, Arsinoé, Sérapis et Isis) 727
- Arcesilas IV (ode de Pindare en l'honneur d' —) 1038
- Archaïques (*Aegyptiaca* des niveaux — en Grèce) 1148
- Archange Michel (et Thot) 716
- Arches (statuette d'Horus-Harpocrate des —) 730
- Archibucolus* (de Liber à Rome) 822
- Archinéocore (mention d'un — à Thessalonique) 848
- Architecture:
égyptisante en Europe et aux U.S.A. au début du XIXe siècle 1074
éléments égyptiens dans l' — grecque 1131
éléments égyptiens dans l' — punique 786
- Archives de Zénon 1153
- Arcus ad Isis* (à Rome) 808, 982, 1034
- Arès (dédicace à Isis de représentation d' — à Pergame) 1012
- Arétologies isiaques 771, 796, 823, 910, 935, 940, 945, 947, 967, 989, 996, 1008, 1067, 1133, 1162
- Argentarii (arc des — à Rome) 798, 817
- Argenton-sur-Creuse (St-Marcel près d' —) 752
- Argentoratum (actuelle Strasbourg) 1097
- Argo (sur une peinture de l'Iseum de Pompéi) 1068
- Argolide:
Hermione en — 812
Méthana en — 726
- Argos:
alliance avec Athènes 813
Larissa d' — 862
Persée héros d' — 948
retour à — des descendants d'Io 813
statuette d'Harpocrate d' — 746, 756, 862
temple isiaque d' — 756, 862
- Ariane (sur une peinture de Pompéi) 764
- Ariens (et l'Egypte) 1079
- Aristocratie (prêtres isiaques dans l' — païenne) 997
- Aristophane:
Grenouilles d' — 814
sur l'œuf primordial 937
- Aristote:
sur la légende de Sésostris 834
statue d' — (?) à l'exèdre de Memphis 722
- Aristotélisme 1158
- Arkesilas (coupe d' — montrant la pesée des âmes) 937
- Arles:
autel à Bona Dea orné d'oreilles 712
culte isiaque à — 838
imitation du phare d'Alexandrie à — 1087
Pausarii Isidis à — 788
shaouabti trouvés à — 706, 742
- Armand-Calliat L. 749, 750
- Armée(s); voir aussi Militaires:
associations religieuses dans l' — lagide 727
de Marc Aurèle sauvée par la pluie miraculeuse 997
mercenaires étrangers dans les — lagides 727
religion dans les — romaines 997
- Arpocraton (Aphrodisius, fils d' — à Ostie) 878
- Arsinoé:
dédicace d'un Arcanien à Ptolémée IV, —, Sérapis et Isis 727
cénocloés à portrait de reine lagide au nom d' — II 1084
temple d'Halicarnasse à Sérapis, Isis et — 1055
- Arsinoé-Crocodilopolis (temple d' —) 792
- Arsinoé Proba (à Nîmes) 801
- Arslan-Tasch (ivoires égyptisants d' —) 944, 1148
- Arsos (dédicaces d' — à Sérapis, Isis et Anubis) 907
- Art:
alexandrin 1086
copte 951
gréco-bactrien 1082
influences égyptiennes dans l' — grec 1131
rapports entre l' — alexandrin et l' — romain 1005
réminiscences égyptiennes dans l' — allemand 951
réminiscences égyptiennes dans l' — romain 951
romain des XIIe et XIIIe siècles 1001
- Artémis; voir aussi Diane
bosquet — 1091
et Bubastis (Bastet) 1066
dédicace de Hyampolis à — Sôteira et Harpocrate (?) 911
d'Ephèse 891
d'Ephèse et Isis 847
et Isis en Asie Mineure 823

- et Isis à Délos 863
 et Isis (pinax de Syracuse orné d'une représentation d'Isis —) 847
 monnaies de Syracuse montrant — et Anubis (?) 849
 Ascia (signe de l' — sur un relief votif de Syracuse) 847
 Asfun el-Mata'na: voir Asfynis
 Asfynis (statuette d'Isis allaitant Horus d' —) 970
 Ashby T. 982
 Ashtart; voir aussi Astarté:
 et Aphrodite 905
 temple de Baal Ashtar et d' — à Palmyre 905
 Asiatique (grande déesse-mère — et Déméter) 1080
 Asie:
 Ammon en — Mineure 823
 balsamiques anthropomorphes fabriqués (?) en — Mineure 832
 balsamiques en forme de buste humain fabriqués en — Mineure 731
 conquêtes de Sésostriès Ier en — 834
 culte isiaque en — Mineure 823, 989
 Cymé en — Mineure 712
 évêques de Gaule originaires d' — ou d'Égypte 838
 influences de l' — sur l'hellénisme 1131
 marchands égyptiens en — Mineure 823
 mercenaires originaires d' — Mineure dans les armées lagides 727
 monnaies d' — de l'époque d'Auguste ornées d'un sphinx 869
 monuments funéraires en forme de pyramide en — Mineure 856
 représentations d'Héphaïstos nain en — Mineure 942
 temples isiaques en — Mineure 796, 1012
 Asklépios:
 en Gaule 901
 Harpocrate et — 996
 paeanistae associés au culte d' — à Athènes et au Pirée 1017
 et Sérapis 752, 823, 843
 Aspendos (Zoïlos d' — en Pamphlie) 796
 Associations religieuses et autres; voir aussi Collèges 851
 d'Ammon au Pirée 989
 dans l'armée lagide 727
 d'athlètes 953
 de basilistes à Paphos et à Théra 727
 de *hieraphoroi* à Thessalonique 991
 isiaques en Asie Mineure 823
 isiaques en Dalmatie 1054
 isiaques dans l'Empire romain 769 bis, 788
 isiaques à Ostie 878
 isiaques à Rhodes 1164, 1165
 des marchands alexandrins de Tomi 1125
 religieuse à Trèves 932
 de Sarapiastes à Rhodes 934
 de Sarapiastes à Thasos 1151
 de Sarapiastes à Tomi 1125
 Assouan (granit rouge d' —) 968
 Assyrie (influences de l' — sur l'art ionien) 1131
 Astarté; voir aussi Ashtart:
 et Andromède 948, 949
 épouse du roi Malcandre 784
 histoire d' — et mythe de Persée 948
 statuette égyptisante d' — du Cerro del Carambolo 754
 temples d' — à Chypre 885, 886
 Astorga (témoignages du culte isiaque à —) 769 bis
 Astrologie:
 en Égypte et en Babylonie 1131
 égyptienne 906
 Astrologue:
 T. Claudius Balbillus 1076
 réputation des — égyptiens 1154
 Astronomie (en Égypte et en Babylonie) 1131
 Astruc M. 746
 Atbara (Eratosthène à propos de l' — et du Nil Bleu) 1156
 Aternum (collèges d'Isis et de Sérapis à —) 788
Athanaistai (association des *Sarapiastai* — à Lindos de Rhodes) 1164
 Athanase d'Alexandrie (sur Isis, Coré et Neotera) 955, 999
 Athéna:
 chapiteau de Thera orné d' — et de Sérapis 886
 temple d' — à Milet 746
 Athènes; voir aussi Pirée:
 agora d' — 887, 888
 alliance avec Argos 813
 antiquités égyptiennes à — 1148
 bagues alexandrines en os trouvées à — 833
 buste de Sérapis d' — 762
 colonne funéraire avec empreinte de pied de l'agora romaine 848
 culte d'Ammon à — 989, 990, 1038
 culte isiaque à — 989, 1058
 et le culte isiaque à Délos 1157
 dédicace d' — à Hermès, les Nymphes, Isis, Aphrodite et Pan 848

- dédicaces isiaques et temple de Sérapis à — 888
 horloge d'Andronicos et le phare d'Alexandrie 1087
 inscription d' — identifiant Isis et Dikaio-synè 1012
 inscription isiaque d' — 992
 inscription d' — mentionnant Nephthys 955
 lampes romaines isiaques de l'agora d' — 1058
 monument de Sarapion à — 1017
 nom théophore relatif à Sérapis à — 887
paeonistae associés au culte d'Asklépios à — 1017
 prise d' — en 86 avant J.-C. 1036
 prytaneion d' — 888
 statue égyptisante d'Antinoüs du temple de Thésée 872
 statuette de Sérapis-Ammon à — 704
 témoignages isiaques de l'agora d' — 1058
 temples de Déméter et Dionysos à — 977 bis
 tombe d'un prêtre d'Isis à — 1040
 Athénienne (*boulé* — et la réglementation du culte isiaque à Pikermi) 1018, 1138
 Athéniens (dédicace de Délos à Zeus Ourios par deux —) 846
 Athlète(s):
 originares d'Alexandrie 953, 954
 président de néocores de Sérapis 953, 954
 Athribis (relief d' — montrant Totoës) 1096
 Atina (collège d'Isis à —) 788
 Aton (dieu du Temps) 1073
 Atoum 947
 inscription de Syracuse mentionnant — Osiris 847
 statuette d' — d'Herculanum 750
 temple d' — à Saïs 968
 et les vents 937
 Attique:
 culte isiaque en — 1138
 Dipylon en — 1131
 fêtes dionysiaques en — 894
 Pikermi en — 756
 Attis:
 culte de Cybèle et d' — 715
 mystères d' — 998
 roman de Charité et le mythe d' — 891
 statue d' — de Sarsina 856, 858, 859
 Atuatuca (actuelle Tongres) 1159
 Augila (oasis d' —) 739
 Augsburg:
 balsamaire à tête de Nègre d' — 1159
 plaque votive d' — à Isis Regina 1013
 Augst (*Aegyptiaca* d' —) 742, 757
 Augusta Taurinorum (culte d'Isis à —) 856
 Auguste 711, 803, 807; voir aussi Octave et Agrippa sur les as de Nîmes au crocodile 801
Ara Pacis d' — 1086
 et le culte de Cybèle 714
 culte funéraire d' — 1124
 l'Égypte et le culte isiaque 713, 906
 Forum d' — à Rome 805
 intailles triomphales d'influence alexandrine offertes à — 1086
 mausolée d' — à Rome 982
 monnaies d' — à décor égyptisant 869
 et l'obélisque du Circus Maximus à Rome 981, 982
 poésie latine de l'époque d' — 865
 politique religieuse apollinienne d' — 865
 règne d' — 1068
 sur des vases en verre montrant le port de Pouzzoles 1098
 Aula Isiaca (sur le Palatin à Rome) 982
 peintures égyptisantes de l' — 711, 753, 805, 1068
 peintures de l' — relatives à la légende d'Hélène 865, 932, 1040
 Aumale (inscription d' — à Ammon) 1110
 Aurelius Asclepiades M. (athlète) 953, 954
 Aurelius Demetrius M. (athlète) 954
 Aurelius Sarapiacus (adepte de Jupiter Dolichenus) 899, 901
 Aurigemma S. 1112
 Ausone (sur l'oracle d'Ammon de Siwah) 1038
 Autel(s):
 d'Apis de J. M. Dinglinger 939
 d'Apulum à Isis Myrionyma 1143
 d'Aquilée dédié par le hiérogammate Harnouphis 1048
 d'Astorga à Sérapis, Isis Myrionyma, etc. 769 bis
 d'Astorga à Sérapis Invictus et Isis 769 bis
 de Bulla Regia à Isis 752
 de Byblos orné d'un Anubis et de têtes de lions 723
 de Carnuntum dédié à Ammon 1003
 de Casamari orné d'attributs isiaques 901
 de Cittanova à Isis Augusta 769 bis
 de Cologne à Isis Invicta 1043
 de Cologne à Isis Myrionyma 901, 1043, 1070
 de Cologne à Sérapis 1043
 sur une colonne à décor isiaque de Rome 792
 criobolique du Vatican 822
 à cornes sur des oenochés au portrait de reines lagides 1084

- à cornes d'une peinture de Boscoreale 1068
destruction des — isiaques à Rome 929
funéraires ornés de masques d'Ammon 736, 792
de Glanum et d'Arles à Bona Dea, ornés d'oreilles 712
gobelet de Pompéi montrant un crocodile sur un — 776
de l'Iseum de Sabratha 1063
isiaque d'Anitrella 1031
isiaque de Lambèse 768
isiaque de Soissons 742
de Kirkby Thore à Sérapis 785
de Lajjun à Sérapis 901
de Melun attribués à tort à Isis et à Sérapis 815, 838
de Milan et de Virunum à *Invictus Patrius* 1048
d'un Mithraeum de Ptuj 746
sur une mosaïque de Trèves 932, 1040
de Nyergesujfalu à Sérapis 901
de Padoue avec mention d'Isis et d'Harpocrate 1003
de Partos à Isis 750
pendentif de Néapolis des Scythes en forme d' — 824
de Pergame à Sérapis 1012
sur un plat d'argent d'Aquilée 925
de Plevlje à Isis et Sérapis 901
de Pola à Isis Augusta 924
portatifs (trépieds) dans le culte isiaque 850
porteur d' — à Pergame 991
de Porto Torres à Isis-Thermuthis 901, 922
de Rome orné d'Harpocrate, Anubis et d'attributs isiaques 1118
de Rome à Isis et Anubis 808
de Rome mentionnant un prêtre d'Isis Capitolina 1167
de Rome à Sérapis 811
de Sidé à Sérapis et à ses dieux associés 853
sur une situle de Pompéi à décor isiaque 973
de Stratonice à Sérapis et Isis 725
de Szabadegyháza à Isis et Sérapis 754, 769 bis
tauroboliques de Rome 822
dans les temples de Sérapis 976
de Tigani avec représentation d'Anubis, Isis, Sérapis et Apis 1040
votif de Théra 726
Auteurs (témoignages des — anciens sur l'oracle d'Ammon de Siwah) 736
- Autriche:
Aegyptiaca d' — 749, 961, 1002, 1003, 1148
balsamiques à tête de Nègre en — 832
témoignages du culte isiaque en — 733, 901, 1050, 1116
Vienne en — 741
- Autruche:
sur une mosaïque de Séleucie 780
œufs d' — décorés 746
œufs d' — trouvés à Almuñécar 840
œufs d' — trouvés en Crète 950, 1156
- Autun:
Aegyptiaca d' — 747
Cassien, évêque d' — originaire d'Alexandrie 838
plaquette égyptisante d' — 762
shaouabtis d' — 706, 742
- Auvergne (thèmes égyptisants sur la poterie romaine d' —) 755
- Aventin (à Rome) 756
antéfixe de l' — ornée de deux uraei dressés 899
Dolichenum de l' — 898, 899, 901, 982, 1118
reliefs de l' — montrant Jupiter Dolichenus, Junon dolichénienne, Sérapis et Isis 899, 901
statuettes égyptisantes de l' — 899
- Avesnes (statuette d'Harpocrate d' —) 742
- Avesta iranien (poème de l' — consacré à Sirius) 892
- Aveugle (guérison d'un — par Vespasien) 936
- Avèze (source d'Isis à —) 801
- Avi-Yonah M. 901
- Avidius Cassius (fille du général —) 977
- Avilia Ambilis V. S. (dédicace d' — à Industria) 845, 851
- Awali 749
- Axoum:
pendeloque alexandrine d' — 754
scaraboïde d' — 746
- Ayaa (nécropole d' —) 749
- Ayios Prodromos (amulettes égyptiennes d' —) 756
- Ba (élément mortel de la personnalité de Platon) 1131
- Baal:
culte du — syrien sous Geta et Helagabale 798
dieu du temple syrien du Janicule 766
de Doliché 898
Min et — 948, 949
Seth et — 948

- temple de — Ashtar et d'Ashtart à Palmyre 905
temple de — (ou de Sérapis) à Babylone 1075
Baal-Hammon:
en Afrique 768
et Ammon 768, 886, 1110
à Carthage 919
temple de — à Palmyre 905
Baalbek (dédicace à Zeus héliopolitain et au «dieu égyptien» de — et de la Beqaa) 901
Ba'alshamîn (et Sérapis) 898, 899
Babouin: voir Singe et Thot
Babylone (temple de Sérapis ou de Baal à —) 1075
Babyloniaka (roman de Jamblique) 891
Babylonie 998
Babylonienne (emprunts de l'école de Milet à la science —) 1131
Bacchantes:
dans le *sacellum* isiaque de Pompéi 764
trépid d'Industria orné de Victoires, de sphinx, de faunes et de — 850
Bacchoi:
et desservants d'Apis à Memphis 722
sur une stèle de Tongres 1100
Bacchus 850; voir aussi Dionysos
dans l'art alexandrin 1086
hymne à Osiris — 745
Bachiques (vases alexandrins en bronze ornés de scènes —) 1100
Bactriane (verre doré de fabrication gréco- —) 1082
Bad Deutsch-Altenburg (antique Carnuntum) 1003
Aegyptiaca au Musée de — 710
Badajoz: voir Musées
Baden-Baden (chapiteau lotiforme de — surmontant une tête féminine) 886
Bagnols-sur-Cèze (buste d'Ammon de —) 801
Bague(s):
alexandrines en os 833
de Delphes sertie d'un scarabée 762
ornée d'un buste de Sérapis-Ammon 704
ornées d'une représentation d'Harpocrate 704
Bain (de purification dans le culte isiaque) 889
Bakenrenef; voir aussi Bocchoris
haut fonctionnaire de Psammétique II 1028
Balance (symbolisme de la —) 941
Balbilla (Julia —, dame d'honneur de Sabine) 1076
Balbillus (T. Claudius —, astrologue) 1076
Balbillus (T. Claudius —, préfet d'Égypte) 1076
Balčik: voir Dionysopolis
Baléares 841
Balkans (rapports entre Tychè, Déméter et Némésis dans les —) 1105
Balsamaire(s):
alexandrin de Cimiez 1100
anthropomorphes dans l'Empire romain 832
en forme de statuette de Nègre 1159
en forme de tête ou de buste de Nègre 1159
au Musée de Split 1147
trouvée à Besançon 729
trouvés dans l'Empire romain 731, 832
trouvée à Strasbourg 757, 1097, 1100, 1101
Baltique (ambre de la — et commerce entre la — et l'Égypte) 1079
Baltrušaitis J. 759, 761, 801, 838, 952
Banasa:
Anubis sur un monument de — 1092
lampes alexandrines de — 1090
Banques (introduction des — en Égypte) 1154, 1155
Banquet:
des *Lagynophories* alexandrines 1097
préparation d'un — sur une mosaïque 778
symboles isiaques sur une représentation de — à Thasos 1151
Banti L. 1059
Baptistère (d'Hildeguns à Mactar) 1113
Barbarano (obélisque étrusque de —) 752
Barbare (tête de — d'Industria) 851
Barbaricum (*Aegyptiaca* dans le —) 710
Barberini:
obélisque — (= obélisque du Pincio) 872
palais — à Rome 872
Barcelone (statue-cube égyptienne de —) 1148
Baroque (réminiscences égyptiennes dans l'art —) 951
Barque:
âme dans une — dans l'au-delà 1114
Neotera assise dans une — 955
Barra Bagnasco M. 851
Barraco (Musée — à Rome): voir Musées
Bartina S. 746
Bartoccini R. 740
Bartoletti V. 896
Bartoli A. 746
Bas-Rhin 750, 816
Basileion: voir coiffures isiaques
Basilique:
d'Apollonia 739
de Iunius Bassus à Rome 1040

- de la Porte Majeure à Rome 1086
 S. Pierre à Rome 1009
 Basilistes (association de — à Théra et à Paphos) 727
 Basses-Alpes (Entrepierrres dans les —) 706
 Bassin (pour l'eau sacrée au Serapeum de Louxor) 746
 Bastet 1066; voir aussi Bubastis
 étuis porte-amulettes à protome de la chatte — 760
 et Isis 967
 et Mout 947
 statuettes de — à Carthage 1111
 Bata (légende de — et le conte russe d'Ivan) 765
 Báta (shaouabti de —) 710
 Báticasék (statuette d'Osiris de la région de —) 710
 Batea (Piñeras près de —) 839
 Bateau(x):
 gemme montrant Isis, Sérapis et Tychè dans un — 980
 lampes isiaques en forme de — ou ornées de — 749, 1058, 1102
 Lucain à propos d'un — alexandrin à Ostie 878
 Sérapis dans un — sur une monnaie de Commode 878
 Batna (Lambiridi près de —) 768
 Batrachomyomachie (origine égyptienne de la —) 943
 Batraciens: voir Grenouilles
 Battiades (monarchie des —) 1038
 Baubô (épisode de — dans le mythe de Déméter) 1080
 Baudrier (de cuir ou de feutre d'Isis) 724
 Bausset (stèle égyptienne trouvée à —) 1148
 Bavière (Landsberg-am-Lech, en —) 1148
 Bazadais: voir Bazas
 Bazas (shaouabti de —) 706, 739, 742, 866
 Bean G. E. 853
 Bean J. 769 bis
 Becher I. 929
 Beckerath J. von 749
 Beethoven L. van 951
 Begram:
 Aegyptiaca de — 926, 944
 statuettes d'Harpocrate et de Sérapis à la massue de — 1044
 vase en verre de — montrant le phare d'Alexandrie 1087, 1098
 Beisan (mosaïque nilotique et vase alexandrin de —) 750
 Beith-Shean: voir Beisan
 Beja (Sérapis Panthée à —) 715
 Belgique (Tongres en —) 1100
 Belgrade: voir Musées
 Béliér:
 d'Ammon 736, 919
 d'Amon 919
 Carneios, dieu — des Doriens 1038
 casque à cornes de — 860
 cornes de — de Baal-Hammon 768
 culte du — en Afrique 768, 919
 culte du dieu — chez les Berbères et Ammon 1110
 étuis porte-amulettes à protome du — d'Amon 760
 rapports du — avec le soleil et l'eau 736
 représentation de Phasoula avec — soutenant le trône d'Ammon (?) 754
 statuette de — de Cyrène soutenue par un hermès double d'Isis (?) et d'Ammon 1037
 statuette de Cyrène soutenue par une tête de Bès 1037
 symbolisme funéraire du — 736
 tête de — sur un relief d'Athribis montrant Totoès 1096
 Bellunum (sarcophage isiaque (?) de —) 901
 Bénévén:
 Aegyptiaca et témoignages isiaques de — 749, 763, 969, 970, 974, 975
 antiquités égyptiennes de — 970, 1148
 obélisques de — 950
 porphyre rouge dans l'Iseum de — 803
 sphinx de — 950, 1119
 temples isiaques de — 974, 975, 1148
 Benfeld (Heidenschloss près de —) 757
 Bengtson H. 993
 Bennou (le phénix et le — des Egyptiens) 780
 Benoit F. 750
 Béotie 812:
 affranchissement d'esclaves en l'honneur des dieux égyptiens en — 1026
 Beqaa 901
 Berbères (Ammon et le culte du bélier chez les —) 1110
 Berciu I. 1143
 Bérénice II:
 culte de Ptolémée III et — à Rhodes 934
 œnochoés à portrait de reine au nom de — 1084
 Berezan (*Aegyptiaca* de l'île de —) 1079
 Bergman J. 967
 Berlin: voir Musées
 Bernabò Brea L. 901
 Bernal C. G. 931
 Bernard R. 744
 Bernay-Berthouville (*skyphoi* d'argent de — décorés de thèmes alexandrins) 1086, 1100

- Bès 850, 851
 sur une boucle d'oreille de Néapolis des Scythes 824
 chapiteaux ornés de représentations de — en Egypte 885, 886
 culte et témoignages de — à Ibiza 962
 culte et témoignages en Sardaigne 962, 1064
 et Horus sur les crocodiles 909
 iconographie de — 909
 et les mercenaires grecs 727
 panthée et l'iconographie du Chronos mitriaque 1072
 représentations de — dans la Grèce archaïque 1041
 représentations de — jouant du tympanon, porté par un joueur de flûte 1041
 représentation de Lambèse 768
 représentations de Mara Calagonis 789
 représentations de — tenant une clé 941
 les Satyres et — 1041
 sculpture de Porto-Ostie montrant — surmonté d'une tête d'Hathor 878, 885, 886
 Silène et — 1041, 1064
 sistres ornés de représentations de — 885, 886
 statue de — de Colonna 1119
 statue de — maîtrisant des lions de Libye 752
 statuettes de — de Carthage 760, 1111
 statuette de Fordongianus 789
 statuette de Forlì 857
 statuettes de Kertch 1123
 statuettes de Larnaca 762
 statuettes de Malte 962
 statuettes de — mentionnées par P. Ligorio 843
 statuettes de Pannonie 928
 statuettes de Sardaigne 781, 962, 963
 statuettes de sites grecs de la Mer Noire 1079
 statuette de Tell Sukàs 750
 tête de — de Jebut 1132
 tête de — sur un relief d'Athribis montrant Totoès 1096
 tête de — soutenant une statuette de bélier de Cyrène 1037
 vase de Motya orné d'un masque de — 749
 vase plastique d'Iklaj en forme de — 1147
- Besançon; voir aussi Musées:
Aegyptiaca de — 728, 773
 balsamaire à tête de Nègre de — 1159
- Bessa (Iulia — à Nîmes) 801
- Bétyle:
 dans l'art alexandrin 1086
 dans un paysage sacré égyptisant de la maison de Livie à Rome 1091
- Beyen H. G. 1068
 Biche (de Junon dolichénienne) 898, 899
 Bidez J. 1073
 Bielgorod (ancienne Tyras) 832
 Biélorussie (perles de —) 752
 Biers W. R. 769 bis
 Biesme (balsamaire à tête de Nègre de la vallée de la —) 731
 Bijoux:
 de Délos à l'effigie des dieux égyptiens 724
 égyptisants de Carthage 962
 égyptisants de Sardaigne 1064
 égyptisants de Sicile 962
 phéniciens en Andalousie 918
 phéniciens égyptisants 962
- Bingen:
Aegyptiaca de — 757
 statuette d'hippopotame dans la tombe d'un chirurgien romain 747, 1099
- Bingen J. 910
 Bisi A. M. 754
 Bithia:
 statue colossale de Bès (?) de — 1064
 temple de Bès (?) de — 962, 963, 1064
- Bithynie:
 tablette d'imprécation de — 1088
 temple de Zeus Ourios à — 846
- Blackmann D. J. 879
 Blanc A. 901
 Blanchet A. 801
 Blázquez J. M. 763, 1052
- Blé:
 administrateur des greniers à — d'Alexandrie 1113
 d'Egypte débarqué à Pouzzoles et Ostie 1098
 d'Egypte exporté à Ephèse 920
 d'Egypte exporté en Italie 878, 1154, 1155
- Blendecques (shaouabti de —) 740, 742
 Blinkenberg C. 901, 1164
 Bloch H. 822, 997
 Blumenthal E. 935
 Boboli (jardins — à Florence) 982
 Bocca della Verità (*Aegyptiaca* du lieu-dit — à Rome) 1047
 Bocchoris 1028; voir aussi Bakenrenef
 peinture de la Maison de la Farnésine à Rome montrant le jugement de — 827
 vase de — trouvé en Etrurie 950
- Bodin J. 1157
 Bodrum (statue de Nègre de —) 756
 Boé (lampe de — en forme de tête de Nègre) 749
 Boissard 951
 Bols; voir aussi Vases
 mégariens et l'Egypte 1042

- Bologne 748
monuments funéraires de — en forme de pyramide 856
témoignages d'Isis Victrix à — 856
- Bombay: voir Musées
- Βωμοφόρος (porteur d'autel à Pergame) 991
- Bona Dea (autels et inscriptions dédiés à —) 712
- Bonaca Boccacio L. 851
- Bonaparte (expédition de — en Egypte) 950, 951
- Bonn; voir aussi Musées
Aegyptiaca de — 757
- Bonneau D. 892
- Bonnet (phrygien) 729
- Borda M. 901
- Bordeaux (lampe en forme de tête de Nègre de —) 750
- Bordenache G. 754, 1127, 1128
- Bordj el-Hattab (sarcophage de — en rapport avec le collège des *Pelagi*) 1110
- Borély: voir Musée — à Marseille
- Borghèse (Villa — à Rome) 872
- Borgia:
antécédents pseudo-égyptiens de la famille — 1074
appartements — au Vatican 939
collection — 1023
- Borisoglebsk (église de — inspirée du phare d'Alexandrie) 1087
- Born (traité d'Ignac von —) 939
- Boscoreale:
peinture de — montrant un autel à cornes 1068
skyphoi d'argent de — à thèmes alexandrins 1086
- Bosticco S. 746, 792, 1023
- Bostra (temple et dédicace à Ammon de —) 901
- Bothros*:
du temple d'Isis de Sabratha 1063
d'un temple de Kition 762
- Botti G. 740, 746, 750
- Bouafles (statuettes d'Osiris de —) 746, 749
- Bouches-du-Rhône 706, 750
- Boucle(s) d'oreille(s):
égyptisante de Samothrace 748
de Néapolis des Scythes avec représentation de Bès 824
de Tharros en forme de *ankh* 789
- Boucles torsadées: voir Coiffure à —
- Bouddhique (pensée —) 944
- Boulé athénienne 756, 1018, 1138
- Boulogne (phare de — inspiré de celui d'Alexandrie) 794, 1087
- Bouto:
culte d'Ouadjet a — 1066
temple de Leto à — 1066
thème d'Isis allaitant Horus dans les marais de — 1108
- Bracelets (de Tharros ornés d'un scarabée à tête de faucon) 1064
- Brachtendorf (chapiteau de — orné d'une tête d'Ammon) 886
- Braga (dédicace à Isis de —) 715
- Brandenburg H. 932, 1040
- Breccia E. 985
- Brescia (nom égyptisant à —) 901
- Brigetio:
Aegyptiaca et petits bronzes de — 1049
nom théophore relatif à Ammon 901
- Brixia (culte d'Isis à —) 856
- Bronzes:
alexandrins 1086
de Yougoslavie 1147
- Bruges 1161
- Brugg (shaouabti de —) 742
- Bruhl A. 749
- Brumath (statuette d'Osiris de —) 757
- Bruneau Ph. 749, 984, 1102
- Brunner H. 752
- Bryaxis:
statue d'un dieu chthonien de Sinope par — 791
statue de Sérapis d'Alexandrie par — et ses imitations 722, 791, 798, 970, 1093
statue de Sérapis (de Memphis?) par — 1103
- Bubastiaca* (mention d'une — à Ostie) 878
- Bubastis; voir aussi Bastet
et Artémis 1066
représentations de — dans les Sarapieia de Délos 863
- Bucarest: voir Musées
- Buchem H. J. H. van 746
- Bucrânes:
sur un autel isiaque d'Anitrella 1031
monuments funéraires de Dacie ornés du masque d'Ammon, de lions ou de — 1144, 1146
- Budapest; voir aussi Aquincum et Musées
histoire de — 979
Nagy-tétény près de — 832
- Budischovsky M. C. 752, 793, 901, 1160
- Bügelkannen* 950
- Bulla Regia (Iseum et témoignages isiaques de —) 752, 753
- Bulle (de scellement de Saint-Marcel) 752
- Bulgarie:
Aegyptiaca de — 923, 1104
culte isiaque en — 913, 914, 915

Busiris:

Consul Fl. Gelasius — à Syracuse 849, 901
légende de — 906

nom égyptisant dans la région de l'Adriatique 901

vase montrant Héraklès tuant — 943

Byblos:

autel de — orné de têtes de lions et d'un Anubis 723

épisode d'Isis au palais de — 748, 1080

Malcandre roi de — 784

monnaies de — à décor isiaque 849

Byrsa (stèles à oreilles de —) 712

Bythinie (Kios en —) 1133

Byzance; voir aussi Constantinople

et la médecine égyptienne 765

obélisque de l'hippodrome de — 1148

réminiscences isiaques dans l'investiture de la Zostè à — 874

stèle funéraire de — 763

symbolisme du porphyre rouge à — 803

Byzantin (fort — à Timgad) 769

Byzantine (basilique — à Jérusalem) 752

Cabires (Héphaïstos et les — de Lemnos) 942

Cabrières (nom théophore relatif à Osiris à —) 801

Caderousse (shaouabti de —) 706

Cádiz:

Aegyptiaca de — 962

masque démoniaque négroïde de — 1107

Caducée:

motif du — sur des monnaies romaines 926

tenu par Anubis 768, 902, 1024, 1092

Cadyanda de Lycie (*agôn* annuel en l'honneur

de Sérapis et Isis à —) 823

Caelestis:

culte de — à Rome 798

et Cybèle en Afrique 1110

et Julia Domna 798, 817

et Panthea adorée à Gighti 1110

Caelius:

dédicace à Isis Regina sur le — à Rome 808

temple isiaque sur le — à Rome 798, 808

Villa Caelimontana sur le — 982

Caesarea (actuelle Cherchel) 1092

Caffè Inglese (décor égyptisant du — à Rome) 1074

Cagliari 789, 963; voir aussi Musées

Aegyptiaca de — 1064, 1148

culte isiaque à — 921, 1064

Caire (Le): voir Musées

Calamis (statue d'Ammon par —) 990

Calathos:

en forme de murailles crénelées 1105

de Fortuna ou d'Isis-Fortuna 793

gobelet de Fregenel de la Sierra en forme de — 1100

d'Harpocrate 886

de l'hermès égyptisant de Memphis 1093

d'Isis 708, 847, 852, 1037, 1117

lampe en forme de bateau montrant des personnages coiffés du — 1058

sur un manche de patère de Chatuzange-le-Goubet 1100

monnaies de Syracuse montrant un personnage égyptisant coiffé du — 849

sur un plat d'Aquilée 925, 926

de Sérapis 704, 705, 724, 817, 820, 858,

882, 898, 899, 983, 1014, 1103, 1142, 1147

de Sérapis à décor végétal 722, 800, 1093

de Sérapis sur des monuments funéraires de Yougoslavie 746, 1121

statue d'un personnage coiffé du — à Virunum 1048

Tanit portant le — 789

Calendrier:

en Egypte 952

égyptien, julien et romain 892

de Filocalus 777, 1046

grec 967

romains illustrés 777, 780

Calice végétal (bustes balsamiques émergeant d'un —) 731

Caligula 1068

assassinat de — 805

et le culte isiaque 714, 721, 745, 797, 1000

égyptophilie de — 711, 798, 803, 1124

inscription de — sur un obélisque de Rome 752

et l'obélisque du Circus Vaticanus à Rome 821, 878, 981, 982

et le phare de Boulogne 794

relations incestueuses avec sa sœur Drusilla 1124

et le rituel pharaonique 797

Callatis (Alexandrins et adeptes isiaques à —) 1125

Callimaque:

emprunts d'Ovide à — 906

Hécélé de — 1086

Calpurnius Rufinus G. C. 715

Camaret (shaouabti de —) 706

Cambyse:

expédition nubienne de — 1156

dans le temple de Ptah-Héphaïstos à Memphis 942

Camée(s) 926; voir aussi Gemmes

Camille (arc de — au Champ de Mars à Rome) 843, 982, 1034

- Camiros de Rhodes:
 association des Sarapiastes à — 1164, 1165
 culte isiaque à — 934, 989
 Campanie 970
 culte de Sérapis en — 1035
 Campaniennes (thèmes nilotiques sur des peintures —) 829
 Campesi (propriété — à Olbia) 781
 Camporeale G. 942
 Can Canyis (scarabées de —) 841
Canabae (de Carnuntum) 1050
 Cananéen (Ched, dieu — et Shadraba) 1110
 Cancer (tropical du —) 1156
 Candélabre:
 de la cathédrale d'Anagni 1001
 de Délos orné d'une Artémis et dédié à Sérapis, Isis et Anubis 863
 d'Olympie décoré de têtes d'Ammon 886
 Cange:
 esclave à la — 719
 pygmée à la — 729
 Canivell R. F. 762
 Canope; voir aussi Osiris Canope:
 cultes de la ville de — 1033
 Menuthis près de — 956
 Sérapis dieu de — 768
 vase — de Landsberg-am-Lech (?) 1148
 de la Villa Hadriana à Tivoli 970, 981, 1074
 Canopus: voir Osiris-Canope
 Canossa (œnochoé de — au portrait de reine lagide) 1084
 Canthare (alexandrin orné de scènes champêtres) 1100
 Cap Bon (lampe du — montrant une tête humaine et une grenouille) 1111
 Capitole (à Rome) 1047; voir aussi Musée du — à Rome
 destruction des sanctuaires et statues isiaques sur le — 810
 monuments du — 806
 obélisque érigé sur le — 982, 1001
 présentation de Drusilla au — 797
 Capo di Bove (église — à Rome) 843
 Caracalla:
 et le culte isiaque 714, 745, 798, 1000
 gemme de Castlesteads montrant — et Geta en Dioscures 817
 inscription de — au Serapeum du Quirinal 809, 982
 monnaies montrant Isis avec — foulant un crocodile 776
 au Serapeum d'Alexandrie 798
 thermes de — à Rome 798, 886
 voyage de — en Egypte 776
 Carambolo: voir Cerro del Carambolo
 Carcopino J. 749
 Cardinal:
 Carpi 843
 Hippolite II d'Este 843
 Carducci C. 749, 857
 Caricature (alexandrine) 1068
 Carie (culte isiaque en —) 725
 Cariens (colons — à Memphis) 942
 Carinthe:
 marbre de — 1152
 romaine 733
 Carmona (alabastre en albâtre de —) 840
 Carneios (dieu-bélier des Doriens) 1038
 et Ammon 919
 et Apollon 1038
 Carnuntum:
 autel d'Ammon à — 1003
 balsamaire à tête de Nègre de — 832
 culte isiaque et marchands orientaux à — 1050
 dédicaces isiaques de — 928
 habitant de — mort à Alexandrie 1050
 momies de — 749, 1136
 Carolina (statuette d'Isis allaitant Horus de —) 970
 Carolingien(s):
 influences orientales dans l'art — 837
 renaissance sous les — 1001
Carpe diem (littérature pharaonique et thème du —) 745, 940
 Carpi (Cardinal —) 843
 Cartari V. 1033
Cartarii (de Nîmes) 749, 801
 Carthage 868; voir aussi Musées
 Aegyptiaca de — 760, 1107, 1108, 1110, 1111
 Baal-Hammon à — 919
 base d'un monument à Osiris-Apis de — 740
 Caelestis, divinité tutélaire de — 798, 817
 centre d'exportation des produits africains 1156
 commerce et rapports avec l'Egypte 962, 1108
 cultes égyptiens à — 1110
 culte d'Isis à — 1108
 dédicace à Osiris-Apis de — 1109
 dédicaces à Sérapis de — 768
 empire commercial maritime de — 1064
 et Ibiza 841
 importations de — à Ampurias 841
 influences égyptiennes à — et dans le domaine punique: 712, 962, 964, 965
 masques démoniaques négroïdes de — 1107

- mosaïque de la «Diffa» provenant de — 778
 mosaïque de — avec représentation d'une prêtresse d'Isis 777
 pendeloques de verre polychrome en forme de têtes humaines ou animales fabriquées à — 781, 1064
 pilastre de — (?) orné d'un Anubis 1092
 protomes féminins égyptisants de — 1107
 rasoirs puniques à décor égyptisant de — 1065, 1107, 1108
 relief isiaque de — (?) 1092
 représentations égyptisantes de Tanit de — 1110
 sarcophage d'une prêtresse de — 1034
 scarabées de — 1166
 statuettes du faucon Horus de — 781
 stèles et cippes égyptisants de — 786
 temples de — 786
 temple de Sérapis à — 768, 1110
 tête égyptisante de — 768
 têtes hathoriques sur des stèles de — 885, 886
 têtes de Sérapis de — 768, 1103
 Caryatides (égyptisantes dans la maison de Livie à Rome) 1091
 Casa dei Cubiculi floreali: voir Casa del Frutetto
 Casa del Frutetto (peintures égyptisantes de la — à Pompéi) 764
 Casamari:
 autel orné d'attributs isiaques de — 901
 témoignages du culte de Sérapis à — 1031
 Casque (à cornes de bélier) 860
 Cassien (évêque d'Autun) 838
 Cassiodore (manuscrit de —) 837
 Casson L. 878, 1058
 Castel (*Aegyptiaca* de —) 757
 Castel Gandolfo (statuette du Chronos mithriaque de —) 1072
 Castellamare di Stabia (peintures nilotiques de —) 750, 754
 Castellani O. 750, 977
 Castiglione L. 715, 795, 801, 1006, 1093, 1103
 Castlesteads (gemme de — montrant Septime-Sévère en Sérapis et ses fils en Dioscures) 817
 Castors dolichéniens 899
 Castulo (bronzes égyptisants de —) 962
 Casuontanus (parèdre d'Isis Noreia au Ulrichsberg en Norique) 1078
 Catacombes (de Rome) 769 bis
 Catalogne (Phéniciens en —) 841
 Catane; voir aussi Musées
 culte isiaque à — 845, 1027
 monnaies à thèmes isiaques de — 849
 réminiscences isiaques dans la fête de S. Agathe 1027
 Cataracte (IVE — du Nil) 1156
 Cathédrale:
 d'Anagni 1001
 de Ferentino 1001
 de Sens 838
 shaouabtis sous la — de Bazas 739, 866
 Catulle (sur l'Égypte et les cultes isiaques) 745, 906, 1038
 Caucase 748, 824, 1082
Aegyptiaca du — 1079
 rapports entre l'Égypte et le — 752
 verres dorés alexandrins du — 1082
 Cautès (relief de Mithra taurochtone avec —, Cautopates et Sérapis à Londres) 1014
 Cautopates (relief de Mithra taurochtone avec Cautès, — et Sérapis à Londres) 1014
 Cavalier thrace (reliefs votifs ornés du — et d'inscriptions magiques) 847
 Caverne (de l'Abaton) 745
 Caylus (Comte de —) 843, 939, 950, 951, 1074
 Ceïl (peintures de la maison des — à Pompéi) 1068
 Ceinture («Patricienne à la —» à Byzance) 874
 Céléos (Déméter dans le palais de — à Eleusis) 1080
 Celje (dédicace à Noreia de —) 1054
 Cenchrées:
 culte isiaque à — 775, 939
 scènes nilotiques et portuaires de — 754, 755, 877
 temple isiaque de — 754
 Cénotaphe (d'Antinoüs à Rome) 776, 981, 982
 Centurion (adepte isiaque en Gaule cisalpine) 1048
 Centuripe:
 buste d'Isis de — 849
 culte isiaque à — 846
 dédicace à Zeus Ourios de — 846
 inscription de — mentionnant Neotera 955
 Ceos (île de —) 894
 Céramique; voir aussi Vases
 à reliefs; voir Bols mégariens
 Cerbère:
 accompagnant le Chronos mithriaque de Castel Gandolfo 1072
 Anubis et le — grec, gardien de l'enfer 1073
 chevauché par Dionysos 722, 764
 de Sérapis 722, 858, 859, 871, 1059, 1071
 1103, 1117, 1118

- Cercueils (momiformes égyptiens) 950
 Cereatae Marianae:
 actuelle Casamari 901
 culte isiaque sur le territoire de — 1031
 Cérés 886
 chapiteau de Pise orné d'Harpocrate, de —, Isis et deux Victoires 886, 986
 collège des *Pelagi* en rapport avec — et Isis 1110
 culte de — à Paestum 880
 et Isis dans l'Afrique romaine 1110
 moules d'Apulum et de Costești ornés de Sérapis et de — 1145
 et Panthea adorées à Gighi 1110
 Cerro del Carambolo (statuette égyptisante d'Astarté du —) 754
 Cerro de San Cristóbal (nécropole du — à Almuñécar) 840
 Cerveteri (Isis-Sothis sur un relief de —) 892
 Cestius (pyramide de — à Rome) 982
 Chacal (Anubis à tête de —) 708, 721, 723
 Chagall 951
 Chalcédoine (oracle d'Apollon à —) 750, 1125, 1126
 Chaldéo-syrien (Aion —) 767
 Châle (frangé d'Isis) 774
 Chalkis:
 arétalogie isiaque de — 910, 996
 culte isiaque à — 989
 Chalonnais (*Aegyptiaca* dans le —) 750
 Chamoux F. 1038
 Champ de Mars à Rome (temple isiaque du —) 766, 805, 808, 817, 958, 968, 975, 981, 982, 1034, 1047, 1118, 1119, 1124
 Aegyptiaca du — 843, 972
 Arc de Camille et «Arcus ad Isis» du — 1034
 autel isiaque du — 1118
 colonnes ornées de scènes isiaques du — 792, 1118
 obélisques du — 968, 1001, 1047
 Champêtres (scènes — dans l'art alexandrin) 1100
 Champollion (et les hiéroglyphes) 952
 Chapiteau(x):
 alexandrins égyptisants 886
 à décor humain et végétal 1104
 égyptisants de Cyrénaïque, d'Italie et de Turquie 886
 égyptisants de Leptis Magna 885
 égyptisants de Thera 886
 hathoriques 1051
 hathoriques de Chypre 885, 886
 hathoriques d'Italie 885, 886, 1047
 lotiformes dans l'architecture punique 786
 lotiforme de Baden-Baden 886
 de Nîmes orné d'un sistre 720
 de Pise à décor isiaque 720, 986
 de Rome à décor isiaque 798
 romains ornés du masque d'Ammon 886
 Chapouthier F. 1040
 Charbonneaux J. 926
 Charente-Maritime 704, 746
 Chariclée (héroïne des *Ethiopiennes* d'Héliodore) 891
 Charion (Timon, fils de —) 907
 Charité (roman de — et les mythes d'Osiris, Attis et Adonis) 891
Charmosyna (fête des — d'Isis à Cios de Bithynie) 823
 Chastagnol A. 769 bis
 Chat(s):
 domestique importé d'Égypte (?) 749
 dans l'Égypte ancienne 943
 guerre des — et des souris 943
 représentation de — de Lambèse 768
 statuettes de — de Carthage 760
 statuette de — de Samos 947
 Chatuzange-le-Goubet (trésor d'argenterie de —) 1100
 Chaves 901
 dédicace à Isis de — 715
 Ched (et Shadraba) 1110
 Chéhab M. 749
 Chémery (poteries de — ornées de pygmées) 1024
 Chemmis:
 cultes de Min, Pan et Persée à — 795
 îles de — et de Délos 910
 Chêne (tête de Carthage couronnée de feuilles de — et de lotus) 768
 Cherchel:
 Aegyptiaca de — 768, 1109, 1148
 pilastre de — (?) orné d'un Anubis 1092
 stèle d'une prêtresse isiaque de — 774
 Chéronée (culte isiaque à —) 989
 Chersonèse de Tauride (*Aegyptiaca* de —) 1079
 Chester (cippe funéraire d'un certain Sérapion de —) 794
 Chia (antique Bithia en Sardaigne) 1064
 Chiaramonti: voir Musée — à Rome
 Chien:
 et Anubis 722
 Cerbère de Sérapis à têtes de —, de lion et de loup 1071
 d'Icare et Anubis 894
 Isis-Sothis chevauchant le — 871, 892
 Sirius étoile du — 894
 Chilleurs-au-bois (statuette de Nègre de —) 1097

- Chine:
 exportations de la — vers l'Égypte 1154
 influence de la — en Occident au XVIII^e
 siècle 939
- Chios (Kato-Katarraktis à —) 955
- Chirurgical (trésor — de Bingen) 747
- Chloé* (roman de Longus *Daphnis* et —) 891
- Choiak (fête du mois de — ou de la découverte
 d'Osiris) 892, 1063
- Choristes (de Sérapis) 1017
- Chrétien(s):
 détérioration de l'Iseum de Sabratha par les
 — 1063
 empereurs — du IV^e siècle 932
 roman — de Clemens 891
 vénération des — pour les reliques 716
- Chrétienne(s):
 inscription — de Catane avec empreinte de
 pied 848
 inscriptions — de Rome 957
 réminiscences égyptiennes à l'époque —
 874
- Christ (et le symbolisme de l'obélisque) 1001
- Christianisme:
 culte isiaque et — 745, 1010
 cultes orientaux et — 767, 1000
 dans la Dobroudja sous Dioclétien 1128
 en Égypte 716, 1161
 et l'Égypte 1154, 1155
 lutte entre le — et le culte isiaque 945
 et pensée religieuse à Alexandrie 1086
 réminiscences égyptiennes dans le — 716,
 761, 771, 837, 838, 892, 947, 951, 1027,
 1087
 symbolisme du porphyre rouge dans le —
 803
 symbolisme de la grenouille dans les débuts
 du — 812
- Christologie (doctrine de la — et l'Égypte)
 947
- Chronique (du Sarapieion A de Délos) 863
- Chronographe (de 354) 777
- Chronos: voir Kronos
- Chthonien (statue d'un dieu — par Bryaxis à
 Sinope) 791
- Churriana (plaque égyptisante de —) 762
- Chypre 1055
Aegyptiaca de — 754, 756, 759, 762, 799,
 951, 1084, 1148
 bagues alexandrines en os trouvées à —
 833
 chapiteaux hathoriques de — 885, 886
 culte isiaque à — 907
 culte royal lagide à — 1055
 importations de — à Ampurias 841
 masques funéraires à — 1107
- mercenaires de — dans les armées lagides
 727
 rapports avec l'Égypte 1148
 scarabées de — à Perachora 1051
 statuettes égyptisantes originaires de — à
 Délos 861
 temples d'Astarté à — 885, 886
- Chypriote (céramique — d'Almuñécar) 840
- Chypro-archaïque (tombes du —) 762
- Ciaceri E. 901
- Ciasca A. 868
- Cibisus (potier gallo-romain) 816
- Cicéron:
 sur l'Égypte 906
 sur les momies 988
 sur le temple de Sérapis de Syracuse 1027
- Cimiez (balsamaire alexandrin de —) 1100,
 1159
- Cinnamus (Isiaque de Nîmes) 801
- Cintas P. 740, 741, 760
- Cios de Bithynie:
 dédicace à Sérapis-Ammon de — 704
 fête des *Charmosyna* d'Isis à — 823
 hymne à Anubis de — 823
- Cippe(s):
 égyptisants de Carthage 786
 funéraire d'un certain Sérapion de Chester
 794
 d'Horus ou de Bès sur les crocodiles 909
 d'Horus sur les crocodiles trouvés à Rome
 1148
- Circus Maximus (obélisque du — à Rome)
 713
- Circus Vaticanus (obélisque du — à Rome)
 1001
- Cirques (de Rome) 981, 982
- «Cirr» (mèche sur l'occiput) 728, 741, 749,
 792, 884, 1101
- Ciste mystique 891
 autel de Casamari orné d'un sistre, d'une
 situle, d'une — et d'une patère 901
 sur un autel isiaque d'Anitrella 1031
- Cithare d'Apollon 863
- Cittanova (autel à Isis Augusta de —) 769
 bis
- Civita Castellana (sphinx égyptisants de —)
 1001
- Clarac F. de — 1036
- Classen C. J. 1038
- Classis praetoria* (à Ravenne) 856
- Clatra (dédicace de Fallere di Toscana à Apol-
 lon et —) 843
- Claude (empereur) 711, 1068, 1076
 arrivée de — aux enfers dans Sénèque 784
 camée montrant —, Germanicus et leurs
 épouses 926

- et le culte de Cybèle 714
 dans l'*Hermaeum* sur le Palatin) 805
 intailles triomphales d'influence alexandrine offertes à — 1086
 et le port d'Ostie 878
 Claudien (et l'Égypte) 745
 Clé:
 Anubis et Bès tenant la — de l'Hadès 941
 du Chronos, dieu mithriaque léontocéphale 1072
 symbolisme de la — 941
 Clemens (roman de —) 891
 Clément d'Alexandrie (sur l'origine des mystères) 978
 Cléopâtre 765
 Cléopâtre VII:
 alliance avec Antoine vue par les poètes latins 865
 en Déméter et Antoine en Triptolème sur le plat d'Aquilée 925, 926, 927
 et Isis 865, 993
 monnaies de — et Antoine 955
 Neotera et Hathor-Aphrodite 955, 999
 Cléopâtre Séléné 1086, 1090
 et le culte isiaque en Maurétanie 768, 1110
 monnaies de Juba II et de — ornées de symboles égyptisants 873
 Clerc G. 762
 Clermont-Ferrand (shaouabtis trouvés à —) 1148
 Cline; voir aussi *klinē* et Repas culturels
 dédicace à Sérapis *cum sua cline* 1043
 Clipei (ornés de masques d'Ammon à Rome) 805
 Clochers (du Moyen-Âge inspirés du phare d'Alexandrie) 761, 838
 Clodion (terres cuites égyptisantes de —) 1074
 Clodius (dédicace de P. — Seleucus à la sphinge tricéphale panthée) 1096
 Cluj (monument funéraire de — orné du masque d'Ammon et de lions) 1144
 Cnide (témoignages du culte isiaque à —) 989, 1055
 Cnossos:
Aegyptiaca de — 950, 951, 1053
 peinture de — montrant des soldats africains (?) 1156
 Cocceia Bassa 752
 Coelé Syrie (cultes de la —) 966
 Coiffure(s): voir aussi Couronnes, *Klaft*, Mèches, Perruques
 de feuillages de prêtresses isiaques 780
 hathorique composée de cornes de vache enserrant le disque astral 1108
 isiaque à boucles torsadées 722, 774, 779, 843, 851, 863, 970, 985, 1037, 1061, 1117, 1130
 isiaque composée des cornes enserrant le disque surmonté de deux hautes plumes (= basileion) 748, 843, 861, 977 bis, 1061
 isiaque: basileion, avec épis 863, 849, 886
 isiaque composée du diadème d'uraei et de cornes 1046
 isiaque composée du diadème d'uraei, de cornes et du disque 970
 isiaque composée du disque surmonté de deux hautes plumes 899
 isiaque composée du disque à uraeus, du croissant et de deux plumes 1037
 isiaque composée d'épis, du disque et du croissant 749, 1134
 isiaque sur des monnaies d'Asie Mineure 823
 d'Isis composée de la dépouille de vautour surmontée du trône 970
 némès porté par Antinoüs 872
 à tresse de cheveux sur la tempe gauche 1063
 Colini A. M. 901, 981
 Collection(s):
 Borgia 1023
 Dattari 983
 hongroises (petits bronzes de Brigetio dans les —) 1049
 Lacroix 708
 Manziana 1167
 Osborne (statue égyptisante d'Antinoüs de la —) 872
 Pejacsevics 1069
 Roger 732
 Rothschild E. de 1082
 Collège(s); voir aussi Associations et Confréries
 d'adeptes de Jupiter Dolichenus sur l'Aventin 899
 d'Anubiaci à Nîmes 788
 d'Isiastai à Rhodes 934
 d'Isis en Italie 788
 de *paeanistae*, choristes de Sérapis à Rome 1017
 de *paeanistae* en rapport avec Asklépios à Athènes 1017
 de pastophores d'Industria 851, 1048
 de pastophores d'Isis et de Sérapis à Tomi 1125
 de pastophores à Vicence 1048
 des *Pelagi* voués à Isis et à Cérés en Afrique romaine 1110
 de Sérapis et de Junon à Locres 769 bis
 Collegio Romano (place de Rome) 968

- Collemancio (mosaïque nilotique de —) 1112
- Colliers (composés d'amulettes égyptiennes) 710, 762, 781
- Cologne:
- Aegyptiaca* de — 757, 1043
 - autel de — à Isis Myrionyma 901, 1070
 - balsamaire à tête de Nègre de — 1159
 - culte isiaque à — 1043
 - dédicace à Isis Augusta de — 901
 - statuette d'Apis avec dédicace à Isis de — 762
 - stèle funéraire d'un marin alexandrin à — 1097
- Colombes (et la légende de la fondation de l'oracle de Dodone) 1038
- Colonna (antécédents pseudo-égyptiens de la famille —) 1074
- Colonna (statue de Bès trouvée près de —) 1119
- Colonnes:
- de l'Iseum du Champ de Mars à Rome ornées de scènes isiaques 792, 1118
 - naos à — lotiformes 1051
- Colons (grecs dans le delta du Nil) 783
- Colophon (Xénophon né à —) 1131
- Colotio (Agnolo —) 843
- Columbarium* (de l'Esquilin à Rome) 977 bis
- Côte 1087
- Comes Augusti* (dieux qualifiés de —) 995
- Commerce:
- et diffusion des *Aegyptiaca* 742
 - et diffusion de la littérature égyptienne 765
 - entre Ephèse et l'Égypte 920
 - mycénien en Égypte 799
 - entre Ostie et l'Égypte 878
 - phénicien et punique en Péninsule ibérique 841
- Commode:
- et l'athlète M. Aurelius Asclepiades 953
 - et le culte isiaque 714, 745, 1000
 - égyptophilie de — 798
 - monnaie montrant Sérapis et — dans le port d'Ostie 878
 - Sérapis et Isis protecteurs des empereurs depuis — 817
 - statue de — en Horus, avec Apis et Hathor 798
- Conciles (opposition d'Alexandrie aux décisions des —) 1155
- Concordia (culte d'Isis à —) 856
- Confréries (démétrio-isiaques en Afrique romaine) 768, 1110
- Congo belge (statuette d'Osiris au —) 741
- Conliège (représentation d'Osiris de —) 730
- Constance (monnaie de — à Cologne) 1043
- Constantin:
- emploi du porphyre rouge par — 803
 - et l'obélisque du Circus Maximus à Rome 981, 982, 1001
 - thermes de — à Rome 982
- Constantin Porphyrogénète (*Livre des Cérémonies* de l'empereur —) 874
- Constantine (stèle à oreilles de —) 712
- Constantinople; voir aussi Byzance
- emploi de porphyre rouge à — 803
- Constanza (ancienne Tomi) 1125, 1127, 1128
- buste d'Isis de — 754
 - lampe de — avec représentation d'Harpocrate 762
- Constellation; voir aussi Etoile
- de la Vierge 894
- Consul (Fl. Gelasius Busiris à Syracuse) 849
- Conte(s):
- égyptiens et russes 765
 - égyptien des deux Frères et le roman du sage médecin 891
 - d'Eros et Psyché d'Apulée et les mystères isiaques 889, 891
 - de Sinouhé 834
 - de Siosiri (éléments égyptiens et grecs dans le —) 784
- Contenson H. de 746
- Cook J. M. 879
- Coolen G. 740, 742
- Coppa Navigata (vase égyptien de Bakenrenef de —) 740, 1028
- Copte(s):
- art — 951
 - chapiteaux — 886
 - influences — sur la côte adriatique 744
 - influences de l'Égypte — en Gaule 838
 - influences égyptiennes dans l'église — 716
 - lampes — ornées d'une grenouille 882
 - tissus — de la cathédrale de Sens 838
 - ustensiles — (?) d'Ittenheim 757
- Coptos (inscriptions de — relatives à Totoès) 1096
- Coq:
- statuette de nain portant un — de Strasbourg 757
 - thème du — dressé sur une tortue 746
- Corbridge (balsamaire à tête de Nègre de —) 832
- Cordoue (statuette d'Isis de la région de —) 901
- Coré:
- Athanase d'Alexandrie sur — 999
 - Isis et — 779

- statue d'Isis d'Alexandrie moulée sur la — de Sinope 861
thèmes de Déméter portant — et de Tanit allaitant Shadraps 1108
- Corinthe:
base d'un trépied dédié à Sérapis et Isis 755, 756, 877
culte isiaque à — 775, 937
fête du *Navigium Isidis* à — 891, 892, 991, 992
jeux isthmiques à — 769 bis
rapports de la région de — avec l'étranger 1051
relief de — (?) orné d'un Sérapis 791
stèle de — mentionnant des Alexandrins 769 bis
temple isiaque de — 756
- Corinthien(s):
influences égyptiennes dans l'ordre — 1131
vases proto- — d'Almuñécar 1052
- Corippus (sur l'oracle d'Ammon de Siwah) 1038
- Cornes:
de bélier d'Ammon 708, 730, 736, 820
de bélier d'Ammon portées par Alexandre 798
de bélier de Sérapis-Ammon 704
dieu à — de taureau 792
de vache d'Isis: voir Coiffures isiaques
- Corne d'abondance:
amulette de Délos montrant une — et un épervier 724
d'un dieu fluvial ou marin 792
du dieu Nil 871
double — symbole du couple royal lagide 926
d'Harpocrate 708, 730, 820, 886, 1117
d'Isis 724, 820
d'Isis-Fortuna 718, 843, 857, 1061
d'Isis-Noreia 1116, 1152
d'Isis-Tychè 851, 852, 863, 1105, 1110
reines lagides tenant une — sur des œnochoés 1084
de Tychè 980
- Cornelia (gens —) 977
- Cornelia Urbanilla (sarcophage de — à Lambiridi) 768, 1110
- Cornelius Cladus (autel à Isis-Thermuthis dédié par — à Porto Torres) 922
- Cornelius (préfet d'Égypte C. — Gallus) 821
- Cornelius (Euripe et peintures de la maison de P. — Tages à Pompéi) 759, 1068
- Corniches à gorge égyptienne:
à Apollonia 739
dans l'architecture punique 786
en Sardaigne 789, 962
en Sicile 965
sur des stèles de Carthage 1111
dans les temples grecs 1131
- Cornus (scarabées de — en Sardaigne) 1064
- Coroneia (culte isiaque à —) 989
- Coroplathe (alexandrin à Myrina) 930
- Corseul (statuette d'Harpocrate de —) 763
- Corsier (statuette de Nègre de —) 734
- Cos (dédicace à Isis et Sérapis par C. Stertinius Xénophon) 1076
- Cosmates (art antiquisant sous les —) 1001
- Cosmocrator* (Septime Sévère en —) 817
- Costești (moule de — orné de Sérapis et de Cérés) 1145
- Côte d'Or 749, 1159
- Coulommiers (statuette égyptisante de —) 744
- Coupe(s); voir aussi Vases
d'Arkesilas montrant la pesée des âmes 937
dédicace d'une — d'argent à Sérapis 1165
de Koul-Oba en or à décor de têtes de Nègres 1104
à libation sur une mosaïque d'Antioche 777, 780
phéniciennes en métal à décor égyptisant 962
de Trèves en porphyre 1040
- Coupry J. 748, 750
- Courètes (rue des — à Ephèse) 769 bis
- Couronne(s); voir aussi Coiffures et Pschent
atef d'Osiris 836, 872
atef d'Osiris Canope 820
de Basse Égypte 970
buste de Limoges avec — à uraeus 749
double — (= pschent) portée par un oiseau à tête humaine d'Aoste 857
de Haute Égypte 918, 1110
hmhm d'Harpocrate 1045
isiaque d'un personnage sur une mosaïque de Montebello 1016
d'Isis sur des chapiteaux alexandrins 886
de plumes de Bès 1064
avec représentation d'oreilles 712
de roses d'une momie d'Aquincum 1136
- Couteaux (magiques protégeant la sphinge tricéphale d'Amphipolis) 1096
- Cowroid*: voir Scaraboïde de Tossal del Moro
- Crâne (marque rituelle sur le —) 1063
- Crémone 1048
cultes à — 1141
statuettes d'Isis-Fortuna de — 857, 1141
- Črešnjevec (dédicace à Noreia de —) 1054
- Crésus (et l'oracle d'Ammon de Siwah) 919, 1038

- Crète 749, 814
Aegyptiaca de — 799, 950, 951, 1053, 1059, 1134, 1148
 Africains (?) en — 1156
 déesse des serpents en — 1066
 œufs d'autruche trouvés en — 1156
 rapports avec l'Égypte 1053, 1066, 1148, 1156
 textes funéraires orphiques en — 937
- Crétois:
 en Égypte 1053
 Mésomède, — et maître de chapelle d'Hadrien 1133
- Crétoises:
 importations — en Égypte 950
 représentations de grenouilles dans des tombes — 812
- Crétules (représentations de divinités égyptiennes sur des — de Cyrène) 820
- Crimée:
 Néapolis des Scythes en — 748, 824
 voyage en — 824
- Criobole (dans le culte métroaque) 715
- Criobolique (autel — du Vatican) 822
- Crocodile(s); voir aussi Sobek
 allégorie de l'Égypte à tête de — 878
 as de Nîmes au — enchaîné et au palmier 801, 838, 869
 autel isiaque de Pompéi avec représentation de 776
 Bès ou Horus debout sur des — 909
 cippe funéraire de Rome montrant la lutte d'un ichneumon et d'un — 843
 cippes d'Horus sur les — 1045
 cippe d'Horus sur les — à Rome 1148
 couronnés d'un lotus 922
 dans le culte isiaque 776
 Horus terrassant le — 776, 798
 lampe du canton d'Alès ornée d'un sanglier et d'un — 801
 lampes ornées d'un pygmée sur un — 707, 749
 dans le monde gréco-romain 945
 sur des monnaies de Caracalla 776
 monnaies d'Hadrien montrant le dieu-Nil avec sphinx, —, hippopotame et enfants 871
 monnaies montrant Hadrien posant le pied sur un — 776, 871
 monnaie de Trajan ornée d'un — 871
 mosaïque de Beisan montrant le dieu Nil et un — 750
 mosaïque de Rimini montrant Anubis, un sphinx et des — (?) 857
 nourris par des prêtres isiaques 792
- dans les paysages nilotiques de la peinture romaine et pompéienne 776, 826, 827, 1068
 peinture campanienne montrant des pygmées chevauchant un — 829
 sur un relief du Musée des Thermes à Rome 735
 sur un relief de Székesfehérvár 735
 relief nilotique de Split avec pygmées combattant des — 1160
 dans les représentations du dieu Nil 776
 socle d'une statue de Sarsina ornée d'un —, de lotus et d'un volatile 857
 statues de — de Rome 1148
 statues du temple isiaque du Champ de Mars et de la Villa Hadriana 776
 tête de — sur un relief d'Athribis montrant Totoës 1096
 tête de — de la sphinge tricéphale d'Amphipolis 1096
- Crocodylopolis (temple d'Arsinoé à —) 792
- Croisille J. M. 754
- Croissant(s) lunaire(s):
 d'Apis 792
 d'Isis 847, 851, 857, 1105, 1117, 1134
 tenu par Tanit sur des stèles 885
 dans une tombe isiaque de Nîmes 801
- Croix:
 ansée: voir *Ankh*
 disque solaire de la couronne d'Isis gravé d'un motif en — 749
 et le symbolisme de l'obélisque 1001
- Crue du Nil 894, 938; voir aussi Nil
- fêtes de la — 892
 dans la littérature classique 906
 et le mythe d'Osiris 804
- Crumerum (actuelle Nyergesujfalu) 901
- Crypte:
 de l'Iseum de Sabratha 1063
 du Sarapieion A de Délos 863
- Cube (statue —):
 égyptiennes 1033
 trouvée à Barcelone 1148
 trouvée à Bénévent 974
 trouvée à Vienne en Autriche 1002
- Čukovac (ivoire égyptisant de —) 762
- Culte (des animaux en Égypte) 1158
- Cultes classiques (lampes et torches dans les —) 992
- Culte de Cybèle et Attis 715
- Culte dionysiaque 925
 et culte isiaque 764
 et l'exèdre de Memphis 722
- Cultes égyptiens à Carthage 1110
- Culte (des fleuves) 766
- Cultes (du Hauran) 901

- Culte (des héros) 994
- Culte impérial:
- à Byzance 874
 - et culte isiaque 758, 951, 1000
 - Egypte pharaonique et — romain 936, 1124
 - thèmes empruntés au — romain sur des camées et monnaies 926
- Culte isiaque 947; voir aussi Fêtes et Rites du —
- ablutions rituelles dans le — 746
 - en Afrique du Nord 798, 901, 1092, 1110
 - en Allemagne 830, 901
 - à Altino 864
 - à Aquincum 737, 979
 - en Asie Mineure et dans les îles 823
 - en Attique 1138
 - Auguste et le — 713
 - en Autriche 1116
 - dans les Balkans et régions danubiennes 1054
 - dans le bassin oriental de la Méditerranée 796
 - en Bulgarie 913, 914, 915
 - Caracalla et le — 798
 - en Carie 725
 - et christianisme 745, 945, 1010
 - dans les cités grecques de la Mer Noire 1125, 1126, 1127, 1128, 1150
 - à Cologne 1043
 - à Corinthe et à Cenchrées 775, 937
 - sur les côtes de l'Adriatique 793, 901, 1160
 - crocodiles dans le — 776
 - et culte dionysiaque 764
 - et culte éleusien 1012
 - et culte de Jupiter Dolichenus 898, 899, 900
 - et culte métroaque 1037
 - et culte mithriaque 811, 1014
 - et cultes orientaux 997
 - en Dacie supérieure 1142, 1143, 1144, 1145, 1146
 - danses dans le — 851
 - à Délos 796, 863, 1088, 1089, 1157
 - diffusion en Grèce et en Asie Mineure 989, 990, 1154
 - diffusion dans le monde gréco-romain 771, 951, 1162, 1163
 - et doctrines gnostiques 778
 - en Egypte 1076
 - égyptianisation du — 975
 - en Emilie 857
 - empereurs romains et — 714
 - dans l'Empire romain 1008
 - les femmes et le — 702
 - en Gaule 838, 901
 - en Grande-Bretagne 758, 794, 817
 - en Grèce 887, 888, 911, 1096
 - Grecs d'Egypte et le — 1153
 - et hermétisme 1110
 - en Hongrie 710, 1049; voir aussi Pannonies
 - à Iasos 782
 - en Italie 901, 975, 1027, 1119
 - jeûne et abstinence de vin dans le — 1019
 - lampes dans le — 992
 - dans la littérature latine 745, 906
 - lutte du Sénat contre le — 806, 810, 929
 - lutte de Tibère contre le — 766, 929
 - en Maurétanie 768
 - mauvaise réputation du — à Rome 929
 - mercenaires grecs et — 727
 - navarque dans le — 763
 - et le Nil 1112
 - en Norique 710
 - à Ostie et Porto 878
 - à Paestum 880
 - en Pannonies 710, 737, 753, 758, 901, 928, 1050, 1054, 1069
 - dans la péninsule ibérique 901
 - à Pergame 1012
 - persistance aux IVE et Ve siècles 721, 1040
 - à Pikermi 756, 1018
 - à Pise 986
 - à Pompéi 1074
 - dans la région de Casamari 1031
 - réglementation du — en Grèce 756, 989
 - et religion de Méroé 758
 - repas cultuels dans le — 994, 1040, 1043
 - en Rétie 710
 - à Rhodes 934, 1164, 1165
 - rites d'initiation dans le — 889, 891
 - à Rome 702, 714, 721, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 929, 1000, 1074, 1117, 1118, 1119
 - en Roumanie 1125, 1126, 1127, 1128
 - en Sardaigne 921, 922
 - scènes du — sur une stèle de Pompéi 973
 - en Scythie Mineure 1125, 1126, 1127, 1128
 - en Sicile 845, 846, 847, 848, 849, 1027
 - à Sidé 853, 854
 - solarisation du — à Rome 721
 - à Tamuda 931
 - à Thasos 763, 1151
 - en Vénétie 1054
 - à Virunum 733
 - en Yougoslavie 1054
- Culte de Jupiter-Dolichenus (dans l'Empire romain) 898, 899, 900
- Culte métroaque (à Sarsina) 858, 859
- Cultes à mystères 896
- dans l'antiquité classique 1162

- en Egypte 1158
- à Trèves au IV^e siècle 932, 1040
- Cultes orientaux:
 - en Afrique 768
 - et christianisme 1000
 - en Dacie 1143, 1144, 1146
 - à Délos 727
 - dans l'Empire romain 768
 - en Grèce 989
 - en Lusitanie 715
 - à Ostie et Porto 878
 - propagés par les marchands 727
 - à Rome 767, 1118
 - à Sarsina 856, 858, 859
 - en Sicile 845
 - à Treia et à Sentino 859
- Cultes solaires (à Rome) 721
- Culte des souverains lagides:
 - dans les armées ptolémaïques 727
 - en Egypte 989, 993, 1084
 - dans les possessions ptolémaïques hors d'Egypte 754, 762, 934, 1055
- Culte de Zeus Ourios 846
- Cultores* (d'Isis à Porto) 788
- Cultrera G. 901
- Cumont F. 768, 805, 901, 1073, 1080
- Cumont P. 779
- Curto S. 748, 759
- Cuves (à libations à Panoias) 715
- Cybèle:
 - et Caelestis en Afrique 1110
 - culte dans l'Empire romain 715, 1008
 - culte en Gaule cisalpine 1048
 - et culte isiaque 822
 - culte en Italie et à Rome 714, 900
 - culte en Lusitanie 715
 - et Isis 993
 - mystères de — 998
 - reliefs votifs ornés de — et d'inscriptions magiques 847
 - représentations de — et Isis à Cyrène 1037
 - statue de — sur le Circus Maximus à Rome 982
 - temple et statue de — à Sarsina 856, 858, 859
 - temple de — à Zadar 1054
 - et Tychè 1105
- Cyclades (Syros dans les —) 848
- Cymbales (joueuses de — dans les cultes égyptiens) 1114
- Cymé (témoignages du culte isiaque à —) 712, 823, 967, 989
- Cynocéphales; voir aussi Singes
 - amulette magique montrant Harpocrate sur le lotus, un —, etc. 843
 - représentations de — de Lambèse 768
 - statues de — trouvées à Rome 841, 1148
- Cynopolitains 702
- Cyrénaïque 740, 886, 1062
 - Aegyptiaca* de — 739
 - Ammon en — 823
- Cyrène:
 - Apollonia port de — 739
 - arétalogie isiaque de — 967, 1133
 - centre d'exportation des produits africains 1156
 - culte isiaque à — 1019, 1037
 - et la diffusion du culte d'Ammon 919, 990, 1038
 - monnaies de — au type d'Ammon juvénile 1038
 - monnaies de — au type de Zeus-Ammon 1038
 - oasis au Sud de — 1156
 - représentations de divinités égyptiennes sur des crêules de — 820
 - et le royaume lagide 820
 - temple isiaque de — 753, 1020, 1037
- Cyrénéens (Ammon sur un chariot offert par les — à Delphes) 1038
- Dacie 712, 788
 - culte isiaque en — 1142, 1143, 1144, 1145, 1146
 - cultes orientaux en — 1143, 1144, 1146
 - famille originaire de Palmyre en — 1143
 - monuments funéraires de — ornés du masque d'Ammon et de lions ou de bucrânes 1144, 1146
- Daldis (nom théophore relatif à Sérapis de la région de —) 901
- Dalj (*Aegyptiaca* de —) 1120
- Dalmatie 788
 - Aegyptiaca* de la côte de — 750
 - culte isiaque en — 1054
 - Egyptiens et Orientaux en — 1054
- Damas (gemme magique de — avec représentation d'Harpocrate) 966
- Danaé (descendante de Danaos et d'Aegyptos) 795, 948
- Danaïdes (l'Egypte et la légende des —) 795
- Danaos (dans la légende des Danaïdes) 795
- Danses (dans le culte isiaque) 851, 889
- Danube 1105, 1120
 - conquête par Rome des régions au Nord du — 1144
 - Sarmates de la rive droite du — 710
 - voie commerciale 1050
- Danubiennes:
 - guerres — 1048
 - régions — centre de fabrication (?) des balsamiques anthropomorphes 832

- thèmes isiaques sur des moules des régions — 759
- Daphnis et Chloé* (roman de Longus) 891
- Darius (victoires de —) 834
- Darsy F. 901
- Daruvar (shaouabti de —) 710
- Dattari (collection —) 983
- Daumas F. 978
- Daux G. 752, 755, 756, 762, 877
- David M. V. 951, 952
- David (roi) 947
- Dea Patria (temple de —, personnification de l'Afrique, et de Sérapis à Timgad) 1110
- Déchelette J. 1024
- Decius Mundus (scandale de — à Rome) 807, 929
- Décret (honorifique de Délos) 726
- Déesse-mère (rôle de la —) 1105
- Degani M. 763
- Degmedžić I. 744
- Degrassi A. 769 bis, 901, 924
- Deir el-Bahari (temple de —) 797
- Dekastistai* (en Asie Mineure) 823
- Delekat L. 1026
- Delatte A. 814
- Delbrueck R. 803
- Delia (adepte d'Isis) 906
- Délos; voir aussi Musées
- adepte isiaque originaire de Callatis à — 1125
- Aegyptiaca* de — 724, 748, 749, 861, 863
- ateliers de sculpture de — spécialisés dans les techniques égyptiennes 861, 863
- chronique du Sarapieion A de — 796, 1088, 1089
- culte isiaque à — 796, 863, 989, 1157
- cultes orientaux à — 727
- décret honorifique de — 726
- dédicaces aux dieux égyptiens de — 721
- dédicace de — à Zeus Ourios, Sarapis, Isis, Anubis et Harpocrate 846
- dromos et allée de sphinx du Sarapieion C 1089
- et l'Égypte 861, 863
- Égyptiens adeptes isiaques à — 1055
- étrangers à — 1157
- identification d'Isis et Cybèle à — 993
- et l'île de Chemmis 910
- influences de l'art alexandrin à — 863
- Inopos alimentant en eau les temples isiaques de — 892
- inscription de — identifiant Isis et Dikaio-syné 1012
- introduction du culte de Sérapis à — 796, 1026, 1088, 1089
- Isis et Hathor à — 999
- lampes de — avec représentations d'Isis Pelagia 1102
- légende du «palmier de —» 749
- marchands syriens à — 933
- masques égyptisants de — 1106
- prêtres égyptiens à — 997
- scarabée de — 750
- statue d'Anubis du Sarapieion A de — 1092
- statuette égyptienne féminine de — 743, 861
- tailleurs égyptiens de pierre dure à — 861, 863
- temples de Sérapis et sanctuaires isiaques de — 976, 992, 1089
- thérapeutes de Sérapis à — 802
- Delphes:
- Ammon sur un chariot offert par les Cyrénéens à — 1038
- culte de Gaia à — 1066
- ex-votos égyptiens de — 1081
- jeux pythiques de — 891
- scarabée de — monté en bague 762
- Delta du Nil 937, 972
- centre de fabrication (?) des balsamiques anthropomorphes 832
- dans le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle 813
- rébellion dans le — 1156
- Démembrement du cadavre d'Osiris 716
- Déméter:
- Cléopâtre VII en — sur le plat d'Aquilée 925, 926, 927
- culte de — 977 bis
- engendrant Plutos 1073
- et Isis 908, 967, 977 bis, 1066, 1080, 1110, 1117, 1118, 1133
- et Isis-Thermuthis (Renenoutet) 970
- mystères de — 926
- mystères de — et mystères isiaques 1133
- mythe de — 1080
- origine asiatique (?) de — 1080
- rapports entre Tychè, Némésis et — 1105
- statue et buste de Déméter-Isis de Cyrène 1037
- temple de — à Eleusis 750
- tête de Sérapis dans le temple de — à Pergame 1012
- thèmes de — portant Coré et de Tanit allaitant Shadrappa 1108
- et Tychè 1105
- Démétrio-isiaque (confrérie — à Lambiridi) 768
- Démétrios (peintre alexandrin à Rome) 1091

- Démétrios de Phalère (statue de — à l'exèdre de Memphis) 722, 1103
 De Meulenaere H. 738, 743, 861, 863
 Démocrite (et les doctrines orphiques ou pythagoriciennes) 814
 Démoniaques (masques puniques — négroïdes) 1106, 1107
 Démonologie (égypto-alexandrine) 1094, 1095, 1096
 Demophilos (adepte isiaque à Pikermi) 1138
 Démoniques (textes — trouvés hors d'Égypte) 1148
 Dendara 702
 inscription de — mentionnant Neotera-Cléopâtre et Hathor-Aphrodite 955, 999
 Ptah à — 942
 Derchain Ph. 936
 Desanges J. 1156
 Desaye H. 901
 Dese (cours d'eau à Altino) 864
 Désert 1148
 piste du — libyque 736
 Desprez J.-L. (architectures égyptisantes de —) 1074
 Destin:
 Isis, maîtresse du — 716
 Schäi, dieu du — 1022
 Deubner O. 1012, 1040
 Deva: voir Musées
 Devdelija (buste d'Hermès-Thot de —) 1147
 De Wit C. 747
 Dhât Hamîm (représentations de — proches de celles d'Isis en Arabie du Sud) 1130
 Diane; voir aussi Artémis
 culte à Nîmes 801
 d'Ephèse et — de Poitiers 1074
 et Isis 843
 Latone, mère de — et Apollon 1113
 offrande d'une effigie de — à Albula-Isis 842
 Diane de Poitiers:
 et Diane d'Ephèse 1074
 et Isis 1074
 Die (nom théophore relatif à Isis à —) 901
 Dieu(x):
 autel de Sidé à Sérapis et à ses — associés 853
 à cornes de taureau 792
 Evergètes 934
 fluvial ou marin sur une colonne à scène isiaque de Rome 792
 guérisseurs 712
 léontocéphale du temps dans la religion mithriaque 1072
 phénico-puniques en Sardaigne 1064
 puniques et iconographie égyptienne 1110
 thème du — sur le lotus 944, 951
 dieu(x) égyptien(s):
 sur l'aiguère d'Egyed 1148
 assimilation des — et grecs 947, 989, 1153
 assimilation des — et grecs chez Hérodote 1038, 1131
 dans la comédie grecque 989
 dédicace de Baalbek ou de la Beqaa à Zeus héliopolitain et au «— égyptien» 901
 empereurs romains identifiés à des — 798
 interpretatio graeca des — 910
 panthées et l'iconographie du Chronos mithriaque 1072
 dans le panthéon phénico-punique 962
 stèle d'Orta Gurney dédiée à Hélios Sérapis, Isis et aux — 901
 en uniforme romain 910, 951
 sur un vase de Rome 1119
 Diffa (mosaïque de la — provenant de Carthage) 778
Dii Severi 715
 Dikaïosynê (et Isis) 1012
 Dinglinger J. M. (autel d'Apis de —) 939, 951
 Dinsheim (poterie de Heiligenberg à —) 757
 Dioclétien:
 christianisme dans la Dobroudja sous — 1128
 et le culte isiaque 745, 1000
 mode du porphyre rouge sous — 803
 palais de — à Split 740, 749, 1148
 et les temples isiaques de Rome 806
 Diodore de Sicile 950, 951
 sur l'Égypte 939
 sur les Ethiopiens et les Pygmées 1156
 sur la légende de Sésostris 834
 sur les momies 988
 sur l'origine des mystères 978
 sur le texte arétalogique de Nysa 967
 sur le vin dans la religion égyptienne 1115
 Dion Cassius 713, 806
 sur Commode et les dieux égyptiens 798
 sur la naissance de Drusilla 797
 sur une représentation d'Isis Sothis au fronton d'un Iseum de Rome 892
 Dionysiaque(s); voir aussi Cultes
 décor — du Mausolée des Valerii au Vatican 1057
 fêtes — 894
 fête alexandrine — des Lagynophories 1097
 moules en plâtre de Begram avec représentations — 926

- mystères — 998
 mystères d'Eleusis et culte — 926, 977 bis
 représentations de l'initiation — à la Villa des Mystères 826
 romans antiques et mystères — 891
 sarcophages à décor — dans la nécropole du Vatican 1009, 1057
 thèmes — dans les peintures de Pompéi et de Rome 764
- Dionysios (dédicace d'une clôture à Isis par un certain — de Sounion) 1138
- Dionysopolis (prêtre de Sérapis à —) 913
- Dionysos:
 et Aion 767
 chevauchant Cerbère, un lion, une panthère ou un paon 764
 et Harpocrate 908, 996
 et Héraklès 926
 et Isis à Tounah el-Gebel 764
 lutte de — contre les Titans 764
 maison dite de — à Kato Paphos 759
 mascarades dans le culte de — 925
 massacre de — Zagreus et passion d'Osiris 937
 et l'oracle d'Ammon de Siwah 736
 et Osiris 712, 722, 764, 893, 894, 910, 977 bis, 1038
 sur une peinture de Pompéi 764
 petits officiants dans le culte de — 925
 relief du Louvre montrant Isis, Sérapis, Harpocrate et — 1092
 relief de Tunis montrant Isis, Harpocrate, Sérapis et — 989
 et Sérapis 722, 1114
 statues de — enfant avec animaux à Memphis 722
 statue de — de l'Iseum de Pompéi 764
 statue de — du Janicule 767
 statue de — de Ptolémaïs 1062
 statue de — de Sinope 722
 statuettes de Myrina montrant Ploutos — Harpocrate 930
- Dioscoros (néocore de Rome) 956
- Dioscures:
 dédicace à Isis de représentations des — à Pergame 1012
 dédicace de Méthana à Isis et Sérapis ou aux — 726
 gemme de Castlesteads montrant Caracalla et Geta en — 817
 Isis et les — 932, 1040
 lampe de Pouzzoles montrant Isis, Sérapis et un — 1102
 mosaïque de Trèves montrant la naissance d'Hélène et des — 1040
 naissance d'Hélène et des — 932, 1040
- protecteurs de la navigation et de la tétrarchie 1040
- relief de Rome montrant Jupiter Dolichenus et sa parèdre, Isis, Sérapis et les — 982, 1118
- et Sérapis 1040
- Shou et Tefnout identifiés aux — 1040
- statues des — sur le phare d'Alexandrie 1087
- Dipylon (vases égyptisants du — en Attique) 1131
- Dis Pater (africain assimilé à Pluton et Sérapis) 1110
- Disque solaire:
 ailé sur des linteaux de Sardaigne 1064
 ailé sur des stèles puniques 1064, 1108, 1111
 d'Apis 861
 décorant un naos 868
 d'un faucon sur une peinture de Pompéi 1068
 d'Isis 847, 857
 tenu par Tanit sur des stèles 885
 à uraeus de la vache Hathor 729
- Divinisation (du myste par l'initiation isiaque) 1010
- Djed* (pilier —) 860
 amulettes de Carthage en forme de — 1111
 amulettes de Malte en forme de — 962
- Djemila: voir Musées
- Djerasch (antique Gerasa) 1087
- Dobroudja:
 culte isiaque dans la — 1128
 christianisme dans la — sous Dioclétien 1128
- Dobrovits A. 709, 710, 735, 737
- Dodone (origine égyptienne de l'oracle de Zeus à —) 1038
- Doliché (Baal de — et Junon de —) 898, 901
- Dolichenum: voir Aventin
- Domitien:
 et le culte isiaque 714, 745, 1000
 et l'emploi de porphyre rouge égyptien 803
 et l'Iseum de Bénévent 803, 974, 975
 monnaie de — montrant une statue de Sérapis dans un temple 871
 et les obélisques de Rome 982
 reconstruction du temple isiaque du Champ de Mars à Rome par — 766, 975
 restauration des temples isiaques de Rome par — 806
 statues de l'Iseum de Bénévent commandées par — 970
 vogue du culte isiaque sous — 721
- D'Onofrio C. 759, 982, 1001

- Dorak (*Aegyptiaca* de —) 951
Dordogne (Vélines en —) 748
Doré (technique alexandrine du marbre — à Délos) 861, 863
Doride (Gravia en —) 911
Doriens (Carneios, dieu bélier des —) 1038
Doriennes (culte isiaque dans les îles —) 823
Dorique (influences égyptiennes dans l'ordre —) 1131
Douanes:
fonctionnaires des — adeptes isiaques 928, 979, 1054
T. Julius Saturninus, fermier général des — 1076
Doubs (Mandeure dans le —) 744
Douro (région du —) 901
Dow S. 1058
Drave 1120
Dresde (autel d'Apis à —) 939, 951
Drioux G. 732
Drôme 706, 901, 1100
Dromos:
du Sarapieion C de Délos 861, 863
du Serapeum de Memphis 722, 1085
des temples égyptiens et isiaques 1089
Drusilla (sœur-épouse de Caligula) 1124
divinisation de — 711
rituel pharaonique pour la naissance de — 797
Dualisme (entre matière et esprit) 1131
Dubois de Montpereux 824
Dubravica (vase plastique en forme de person-nage négroïde de —) 1147
Dunand F. 746, 763, 796, 823, 934, 978, 992, 1012, 1026, 1059, 1138
Dunapentele (balsamaire à tête de Nègre de —) 832
Dunham D. 942
Dürer 951
Dusenberg E. B. 748
Duval N. 769 bis
Duval P.-M. 705, 748, 749
Dynastie:
XIIe — égyptienne 834
XIIIe — égyptienne 1148
XIXe — égyptienne 974
XXIIe — égyptienne 840
Eaque (et Anubis) 941
Eau:
bassin pour l'eau sacrée au Serapeum de Louxor 746
bassin pour l'eau sacrée dans le temple isiaque de Pergame 1012
dispositif de bassins et de canalisations pour l'eau sacrée dans les temples isiaques 976, 1059
lustrale de Sérapis 715
du Nil dans la mer 935
primordiale en Egypte et en Babylonie 1131
rapports du bélier avec le soleil et l' — 736
sainte du Nil 1091
symbolisme chrétien de l' — 771
Ebied R. Y. 1064
Eboda (lampe d' — en forme de tête de Nègre) 1100
Ebre (commerce phénicien à l'embouchure de l' —) 841
Ecclesiasterion (de l'Iseum de Pompéi) 1068
Echarpe (frangée d'Isis) 724, 1047
Ecosse (Muirton en —) 756
Edfou (dédicace d'un Arcanien à Ptolémée IV, Arsinoé, Sérapis et Isis) 727
Egée (culte isiaque dans les îles de l' —) 823, 1067
Egger R. 746, 901, 957, 1110, 1133, 1152
Egides (de Samos à tête d'Isis-Hathor) 1041
Egine (statuettes égyptisantes d' —) 754
Eglise(s):
clochers d' — romanes inspirés du phare d'Alexandrie 1087
construites sur des temples isiaques 838
de Jeni-Keni en Macédoine 1096
lampe copte retrouvée dans une — de Quedlinburg 882
de la Metamorphosis à Pikerimi 1138
métropolitaine à Athènes 1058
du Phare à Byzance 874
remplois de documents isiaques dans les — 761, 762, 866, 1043, 1070, 1096
de Rome 843
de Russie inspirées du phare d'Alexandrie 1087
S. Pierre de Rome 1057
Egyed (aiguère et patère égyptiennes d' —) 928, 1148
Egypte:
agriculture dans l' — gréco-romaine 1154, 1155
Alexandre et l' — 1154, 1155, 1156
allégorie de l' — sur une mosaïque d'Ostie 878
alliance de l' — lagide avec Rhodes 933, 934
ambre de la Baltique (ou résine?) en — 1079
Antinoüs et l' — 872
blé d' — exporté en Italie 1098, 1154
bols mégariens en — 1042

- Bonaparte en — 951, 1074
 Caligula et l' — 711
 chapiteaux ornés de représentation de Bès en — 885, 886
 chapiteaux hathoriques en — 886
 christianisme en — 1161
 christianisme et l' — 1154, 1155
 commerce entre l' — et la Baltique 1079
 commerce et rapports avec Carthage 962, 1108
 commerce avec Ephèse 920
 commerce avec la Phénicie 962
 commerce avec le port d'Ostie 878
 concept de l'œuf primordial en — 937
 conquête de l' — par Auguste 869
 culte des animaux en — 1158
 culte isiaque en — 1008, 1076, 1153, 1162
 culte d'Isis-mère en — 970
 culte d'Osiris en — 1162
 décor des tombes dans l' — ancienne 1034
 dédicace d'un Locrien à Sérapis et Isis sauveurs en — 727
 Diodore sur l' — 939
 et les doctrines gnostiques 778
 et les doctrines orphiques 937
 domination perse en — 1148, 1156
 don d'un sanctuaire d'Isis et d'Anubis par un Samien en — 727
 embaumement dans l' — ancienne 1161
 Eschyle et l' — 813
 établissements grecs en — 1156
 étrangers en — sous les Lagides 1055
 évêques de Gaule originaires d'Asie ou d' — 838
 expédition athénienne en — en faveur d'Inaros 813
 exploitation de l' — par les Romains 1154, 1155
 exportations à Rome 1154
 fêtes de l' — gréco-romaine 721, 892, 992
 granit provenant d' — à Apollonia 739
 Grecs en — 783, 804, 910, 945, 1153, 1154
 Grecs à la découverte de l'Afrique par l' — 1156
 Grecs d' — et les dieux égyptiens 989
 guerre des animaux en — 943
 habitat dans l' — lagide 1005
 Hadrien représenté comme souverain d' — 776
 Hérodote et l' — 804, 1131
 hiérodules dans les temples de l' — lagide 1026
 importations d'Italie et d'Occident en — 1154
 importations mycéniennes en — 950
 influence de l' — ancienne hors de la vallée du Nil 946
 influence de l' — ancienne sur l'hellénisme 947, 1025, 1131
 influences de l' — copte en Gaule 838
 influences de l' — lagide chez Eratos hène 893, 894
 influences de l' — sur la pensée juive 1131
 influences de l' — sur la religion grecque 1131
 Io en — 813
 Juifs d' — et l'exportation des momies 1161
 lampes à décor isiaque trouvées en — 882
 lampes, pesons et vases plastiques à tête de Nègre de Basse — 1159
 et la légende classique de Sésostris 834
 et la légende des Danaïdes 795
 légions romaines en — 838
 légion venue d' — à Nîmes 1087
 dans la littérature latine 906
 littérature sapientiale d' — et d'Israël 947
 et la magie funéraire grecque 814
 magistrat en — 769 bis
 malades envoyés en cure en — 977
 mercenaires étrangers dans les armées lagides 727
 mercenaires grecs en — 1156
 militaires en — 901
 modernisation de l' — sous les Ptolémées 1154, 1155
 Mycéniens en — 799
 mystères (?) en — 939, 978, 998, 1158
 et mystères grecs 1131
 et le mythe d'Hélène 711, 805, 932, 1066
 et le mythe de Persée 948, 949, 950
 nains et dieux nains en — 942
 Neotera en — 999
 œnochoés de basse — au portrait de reine lagide 1084
 originalité de l' — 1154, 1155
 parodie dans l' — ancienne 943
 Pline l'Ancien et l' — 835, 836
 porphyre rouge d' — 803
 poterie mycénienne en — 799
 préfet d' — T. Claudius Balbillus 1076
 préfet d' — C. Cornelius Gallus 752, 821
 préfet de la XXII^e légion en — 835
 prêtre de Sérapis en — 1076
 rapports avec l'Afrique centrale 1156
 rapports avec l'Arabie du Sud 746
 rapports avec le Caucase 752
 rapports avec la côte adriatique 744
 rapports avec Chypre 1148

- rapports avec la Crète 1053, 1066, 1148, 1156
 rapports avec Délos 861, 863
 rapports commerciaux avec la Gaule 1135
 rapports avec la Grèce 799, 819, 1053
 rapports avec l'Inde 944
 rapports avec l'Iran et la Russie 1079
 rapports de l' — lagide avec le monde gréco-romain 1055
 rapports avec le monde romain 1154, 1155
 rapports avec Nîmes 801
 rapports commerciaux avec Rhodes 989
 rapports avec les Scythes 1079
 rapports avec la Sicile 1027
 représentations de Nègres importées d' — 734
 représentations de Sérapis en — 1093
 représentations et témoignages de Totoës en — 1096
 rites funéraires en — 938, 939
 Romains en — 1076
 sarcophages anthropomorphes phéniciens et l' — 1034
 Sénèque et l' — 836
 statue d'Isis trouvée en — 973
 statues de lions en — 972
 stèles à oreilles en — 712
 Strabon et l' — 836
 symbolisme de la grenouille en — 812
 symbolisme de l'œuf en — 1040
 symbolisme des vents en — 937
 technique des moulages de plâtre originaire d' — 861
 temples en — et leur rôle 1149
 théologie de la naissance royale en — et à Rome 797
 vases de Kamarès en — 950
 Virgile en — 745
 voyage de Caracalla en — 776
 voyage d'Hadrien et de Sabine en — 776, 1076
 voyage de Leukippe et de Kleitophon en — 891
 voyage de Septime Sévère en — 817
 voyageurs européens en — 1074
 Egyptien(s):
 adepte isiaque à Apendrica 1055
 adeptes isiaques à Délos 1055
 assimilation des dieux — et grecs chez Hérodote 790, 804, 1038
 astrologues — 1154
 balsamaire d'Amiens à tête d' — 1159
 bijoux de Délos à l'effigie des dieux — 724
 calendrier — 892, 952
 chapiteaux figurés — 885, 886
 dans le clergé isiaque d'Asie Mineure 823
 contes — et contes russes 765
 conte — des deux frères 891
 en Dalmatie 1054
 dédicaces aux dieux — à Délos 721
 dieux — et panthéon phénico-punique 962
 à Ephèse 920
 ex-votos — de Delphes 1081
 influences du monachisme — sur celui de la Gaule 837, 838
 et l'introduction du culte isiaque à Délos 863
 marchands — en Asie Mineure 823
 marchands — à Pouzzoles 1035
 masques funéraires — 1107
 médecins — 1154
 monachisme — 939, 1155
 mots — dans le vocabulaire grec 819
 à Nîmes 838
 en Occident 742
 à Ostie 878
 au Pirée 989
 dans les possessions extérieures lagides 1055
 prêtres — dans le culte isiaque 997
 prêtre — Harnouphis 1030
 prêtre — (?) à Hippone 748
 prêtres — à Laodicée-sur-Mer 1055
 prêtre — nommé Pasitès 727
 à Rhodes 933, 934
 à Rome 956
 sculpteurs et tailleurs — de pierre dure à Délos 861, 863
 symbolisme — de la grenouille 863
 tombe dite des «—» au Vatican 1057
 Egyptienne(s):
 conceptions funéraires — 814
 démonologie — 1094, 1095, 1096
 doctrines — de salut 1154
 fragment de statue — d'Ephèse 746
 Grecs et la religion — 1153, 1154, 1158
 hellénisation des noms des divinités — 819
 influences — sur l'Ancien Testament 716, 947
 influences — dans l'architecture punique 786
 influences — dans les arétalogies isiaques 967
 influences — en Grèce et à Rome 950, 951
 influence de la littérature — dans le bassin méditerranéen 940
 influences — dans la péninsule ibérique 881

- influences — dans les représentations des évangélistes 837, 838
 influences — sur la sculpture grecque 783
 lampes dans la religion — 992
 magie — 760, 1088
 origine — de la batrachomyomachie 943
 origine — des romans à mystères 891
 origine — du thème de la divinité sur le lotus 944
 religion — 945, 947
 religion — dans les doctrines orphiques et pythagoriciennes 814
 religions — et grecque 942, 947
 réminiscences — dans le christianisme 716, 947, 951
 réminiscences — dans la civilisation occidentale 939, 950, 951
 réminiscences — dans la Franc-maçonnerie 939
 réminiscences — dans les manuscrits mérovingiens 837, 838
 représentations de divinités — dans la Villa des Mystères 826
 sculptures — à Délos 861, 863
 sculptures — en Italie 1074
 situles — 787
 statue — d'Anvers 747
 statues — de Cherchel 1148
 statues-cubes — 1033
 statue funéraire — en Crète 1053
 statue — du Janicule 767
 statuette — de Délos 743, 863
 statuettes — de l'Heraion de Samos 746, 756
 statuette — d'Ostie 741
 statuette — de Pachten 752
 statuette — de Rome 1047
 statuette — de Soloi 762
 statuettes — de Thasos 756
 tête royale — d'Apollonia 756
 transmission de la médecine — 765
 vin dans la religion — 1115
- Egyptisant(s, e, es):
 bols mégariens à décor — 1042
 bulle de scellement avec tête — de St-Marcel 752
 buste — de Limoges 749, 1061
 chapiteaux — de Leptis Magna 885, 886
 décor — de la basilique de Iunius Bassus à Rome 1040
 hermès — à Délos 724
 ivoires — d'Arslan Tasch 1148
 ivoire — de Čukovac 762
 manche à décor — de Vinkovci 746
 masques puniques — 1106, 1107
- monnaies de Juba II ornées de symboles — 873
 mosaïques aux motifs — dérivés de modèles alexandrins 1112
 peintures — d'Alba Fucens 754
 peintures — de Pompéi et de Rome 764, 826, 827, 1009
 pendentif — de Grozny 748
 plaquette — d'Autun 747, 762
 plaquette — de Churriana 762
 protomes féminins puniques — 1106, 1107
 rasoirs puniques à décor — 1107, 1108, 1111
 statues — d'Antinoüs 1148
 statues — de la Villa Hadriana à Tivoli 973
 statuette — d'Astarté d'El Cerro del Carambolo 754
 statuettes — de l'Aventin 899
 statuette — de Coulommiers 744
 statuette — d'Egine 754
 statuette — d'Haoulti 746
 statuettes — d'Oïson et de Solutrè 748
 statuettes — de Rome 885
 statuettes — de Sardaigne 1064
 statuettes et sculptures — de Délos 861, 863
 stèles puniques — de Carthage en forme de naoi 1111
 stèles puniques — de Mozia 868
 stèles puniques — de Sardaigne 789, 1064
 terres cuites — de Kharayeb 749
 tête — de Motya 762
 thèmes — sur la poterie d'Auvergne 755
- Egyptophilie:
 de Caligula 798, 1124
 dans la civilisation occidentale 759, 761, 939, 951, 952, 1074
 dans le monde gréco-romain 945, 1112
 sous le Moyen Âge et la Renaissance 843
 de Néron 798
- Egyptyzvits (nom égyptisant à Hippone) 901
 Eichler F. 845, 847
 Eiden H. 932, 1040
 Eifel (Brachtendorf dans l' —) 886
 Eining a. d. Donau 961
 Eirénaïos (fonctionnaire alexandrin à Méthana) 726
 El-Alia (mosaïques nilotiques d' —) 1112
 El-Djem (*Aegyptiaca* d' —) 752, 777
 El-Kurru (statuettes de Ptah-Patèque trouvées à —) 942
 Elagabale (culte du Baal syrien sous —) 798
 Elche (lampe d' — ornée du masque d'Ammon) 1139

Eléphant(s):

- allégorie de l'Afrique coiffée d'une dé-
pouille d' — 878
- commerce grec des — au Soudan 1156
- sur une mosaïque de Séleucie 780

Eleusis:

- Aegyptiaca* d' — 799, 977 bis
- culte de Déméter à — 784, 925
- Déméter dans le palais de Céléos à — 1080
- Héraklès et les mystères d' — 977 bis
- médailillon d' — orné d'Isis-Déméter 750
- mystères d' — 926, 977 bis, 998, 1117
- mystères d' — et mystères isiaques 1131, 1133
- statue d'Aion dédiée à — par un Romain 1071
- temple de Déméter à 750, 977 bis

Eleutherne (tablettes magiques dans les tombes d' —) 814

Elia O. 1068

Elien (et les *Aegyptiaka* d'Apion) 1022

Elis (et le culte d'Ammon) 1038

Embaumement:

- dans l'Égypte ancienne 1161
- de Poppée à la manière égyptienne 798

Emilie (*Aegyptiaca* et culte isiaque en —) 748, 857

Emona:

- culte et témoignages isiaques à — 928, 1050
- vases égyptiens en faïence d' — 916

Empereurs romains: voir aussi Culte impérial

- apothéose des — 803
- chrétiens du IV^e siècle après J.-C 932
- et le culte isiaque 745, 1000
- et l'Égypte 1154
- égyptophilie des — 798
- identifiés à des dieux égyptiens 798
- intronisation des — et couronnement pharaonique 936
- Isis et Sérapis protecteurs des — 817
- politique religieuse des — 714
- et le rituel pharaonique 797
- et Sérapis 796, 936, 995
- symbolisme et emploi du porphyre rouge chez les — et byzantins 803

Empire romain:

- Aegyptiaca* dans l' — 951
- balsamiques anthropomorphes dans l' — 832
- carrières procuratoriennes sous le Haut — 1076, 1077, 1078
- concept de la Renaissance de l' — aux XII^e et XIII^e siècles 1001
- culte isiaque dans l' — 1008

- culte de Jupiter-Dolichenus dans l' — 898, 899
- cultes orientaux dans l' — 768
- procédés de momification sous le Bas — 1136

Emporion (actuelle Ampurias) 841

Empreintes de pieds:

- sur une dédicace de Rome à Isis Frugifera 1118
- sur des plaques votives 1013

Encens (bustes-balsamiques contenant de l' —) 731

Encensoir (sur une mosaïque de Montebello) 1016

Enéide 810

Enfants (entourant le dieu Nil) 871

Enfer(s): voir aussi Hadès

- arrivée de l'Empereur Claude aux — 784
- Cerbère grec gardien de l' — 1073
- descente aux — des apôtres Paul et André 935
- voyage de Psyché aux — 891

Engelmann H. 796, 1088

Ennius (et l'Égypte) 906

Entrepierres (shaouabti d' —) 706

Epaphos (et Apis) 813

Epaphrodite (dédicant d'un temple de Sérapis au Mons Porphyrites) 803

Epée (Bès brandissant une —) 909

Epervier (amulette de Délos montrant un — et une corne d'abondance) 724

Ephèse:

- Aphrodite d' — et Isis 1037
- Artémis d' — 891
- Artémis d' — et Isis 847
- concile d' — 771
- étrangers originaires d' — à Rhodes 933, 1164
- fragment de statue égyptienne d' — 746
- lamps à décor isiaque fabriquées à — 1058
- noms théophores relatifs à Isis à — 769 bis
- rapports d' — avec l'Égypte 920
- temple de Sérapis d' — 920, 976
- Xénophon d' — 891

Ephésiaques (Les — de Xénophon) 771

Epiphane (sur les fêtes isiaques) 897, 1073

Epiphanie (influence égyptienne dans la fête de l' —) 892

Epire (Pyrrhus d' —) 936

Epis:

- sur les coiffures isiaques 849, 863
- des déesses de la fécondité 1130
- de Déméter 977 bis
- d'Euthenia 792
- d'Harpocrate 820

- d'Isis 776, 792, 977 bis, 1130
 d'Isis-Déméter 820, 980, 1134
 dans une tombe isiaque de Nîmes 801
 Epoptie (à Eleusis) 977 bis
 équatoriale (connaissances des Grecs concernant la zone —) 1156
 Eratosthène 834, 893, 894, 1156
 Erétrie:
 culte isiaque à — 989
 scarabées trouvés à — 754, 876
 temple isiaque d' — 992
Erigone (d'Eratosthène) 893, 894
 Erim K. T. 756
 Erman A. 974
 Eros: voir aussi Amor et Amour; 851, 1147
 bachiques dans l'art alexandrin 1086
 en bateau dans le port d'Alexandrie 891
 conte d' — et de Psyché dans l'œuvre d'Apulée 889, 891, 895
 et Harpocrate 863, 889, 891, 930
 représentations dans les Sarapieia de Délos 863
 statuettes d'influence alexandrine à Myrina 930
 Eschyle (l'Égypte dans l'œuvre d' —) 813
 Esclaves:
 adeptes isiaques 811, 823, 906, 979, 1000, 1048
 affranchissements d' — en l'honneur des dieux égyptiens 772, 1026
 associations isiaques d' — à Valence et à Potaissa 788
 portant des noms théophores isiaques 878, 933
 Esculape:
 culte d' — à Crémone 1141
 dédicace de Léon à —, Solus, Sérapis et Isis 769 bis
 maître d'une secte démétrio-isiaque à Lambiridi 1110
 et l'hérmetisme 1110
 moule d'Apulum orné d' —, Hygie et Sérapis 1142
 Eshmoun (culte en Sardaigne) 962
 Esna (texte d' —) 949
 Esope (fables d' —) 943
 Espagne; voir aussi Péninsule ibérique
 Aegyptiaca d' — 751, 754, 755, 758, 759, 762, 839, 840, 901, 951, 1015, 1052, 1098, 1148, 1159
 allégorie de l' — sur une mosaïque d'Ostie 878
 cultes orientaux en — 756
 épitaphe d'un gladiateur de l'école d'Alexandrie en — 901
 fête de la résurrection d'Adonis en — 892
 pendeloques d' — en verre en forme de têtes humaines ou animales 1064
 Espérandieu E. 801, 815
 Esquilin:
 columbarium de l' — à Rome 977 bis
 statue de Vénus dite de l' — 791
 urne cinéraire Lovatelli trouvée sur l' — 926
 Este:
 Cardinal Hippolite II d' — 843
 Duc Alphonse II d' — 843
 Etats-Unis (égyptophilie aux — au début du XIXe siècle) 1074
 Ethiopie (*Aegyptiaca* d' —) 740, 746, 754
 Ethiopie (des Anciens) 834
 épisode de la délivrance d'Andromède en — 795, 948
 Ethiopien(s); voir aussi Nègres
 Diodore sur les — et les Pygmées 1156
 et Pygmées dans l'*Iliade* 799
 tête d' — à Rome 792
 Ethiopienne (influences égyptiennes dans l'église —) 716
Ethiopiennes (roman d'Héliodore) 891, 939
 Etoile; voir aussi Constellation
 Sirius, — du chien 894
 Etolienne (ligue —) 772
 Etranger(s):
 conditions des — à Alexandrie, Délos et Rhodes 1157
 en Égypte sous les Lagides 1055
 à Rhodes 1164
 Etrurie:
 vase de Bocchoris trouvé en — 950
 Vetulonia en — 942
 Etrusque:
 momie de Zagreb à inscription — 1029
 obélisque — de Barbarano 752
 Etrusque porte-amulettes égyptisants 760, 962, 963, 1064, 1111
 Etymologies pseudo-égyptisantes dans les toponymes 761, 815, 838, 1056
 Euphrate (région de l' —) 944
 Eure (département de l' —) 746, 749, 1100
 Euripes (dans les jardins romains) 756, 759
Europa (poésie de Moschos) 891
 Europe:
 confection de fausses momies en — 1161
 égyptophilie en — 951, 952
 réminiscences égyptiennes en — 950, 951, 952
 Euterpius (surnom mystique d'une femme à Lambiridi) 768, 1110
 Euthenia:
 sur une colonne à scène isiaque de Rome 792

- et Dhât Hamîm, déesse de la fécondité en Arabie du Sud 1130
- Evangelistes (influences égyptiennes dans les représentations des —) 837, 838
- Evangile (apocryphe de Joseph le Charpentier) 938
- Evêques (de Gaule originaires d'Asie ou d'Egypte) 838
- Exèdre (des poètes et philosophes grecs à Memphis) 722, 1085, 1093, 1103
- Exeter (sistre trouvé à —) 1148
- Extrême-Orient (divinité sur le lotus en —) 944
- Ex-votos (de malades) 712
- Eydoux H. P. 749
- Eygun F. 756
- Fables:
d'Esopé 943
influence de l'Egypte dans les — grecques 940
- Fabricius Montanus (épitaphe de — à Nîmes) 801
- Fakhry A. 919, 1038
- Fallere di Toscana (relief de — montrant Apollon et Isis) 843
- Fannius Synistor (villa de P. — à Boscoreale) 1068
- Farnésine (villa de la — à Rome, avec peintures égyptisantes) 764, 827, 1068
- Fasciato M. 801, 1038
- Faucon(s); voir aussi Horus
Apollon accompagné d'un — 863
bijoux égyptisants de Sardaigne ornés de — 1064
étuis porte-amulettes de Tharros à protome de — 1064
sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 1068
socle d'une statue de Sarsina orné d'un — coiffé du pschent 858
statue de Dionysos avec un — à tête humaine 722
statues de — de Bénévent 975
statuettes de Carthage 760
statuettes de Délos 861, 863
statuette de Hongrie 709, 710
statuette d'Olbia 781
stèle de Carthage montrant Shadraps et un — couronné 1110
tête de — sur un relief d'Athribis montrant Totoès 1096
- Faune (de l'Egypte dans le vocabulaire grec) 819
- Faunes (trépied d'Industria orné de Victoires, de sphinx, de — et de Bacchantes) 850
- Faustine Majeure:
associée (?) à Isis et à Sérapis 999
identifiée à Neotera 955, 999
- Faventinus (Ulpus Egnatius —, prêtre d'Isis) 822
- Fayoum:
économie du — et vie des colons grecs dans le — 1153
portraits de momies du — 950, 1137
représentations d'Isis et de la Madone *lactans* dans le — 970
statuette de Nègre du — à Myrina 930
- Fea C. 956
- Fedele G. 769 bis
- Femmes (rôle dans le culte isiaque) 939
- Fenêtres (d'apparition des palais égyptiens) 983
- Fer (développement de l'usage du — en Egypte) 1154, 1155
- Ferentino (sphinx et lions égyptisants de la cathédrale de —) 1001
- Ferrare (cour de —) 843
- Ferrus A. 769 bis
- Festugière A. J. 967, 1110, 1133
- Fête(s):
d'Aion à Alexandrie 892, 1073
de la crue du Nil 759
dionysiaques 894
de l'Egypte gréco-romaine 892
de l'épiphanie et d'Aion 892
Heuresis (ou Hilaria, en Novembre) 721
des Isia en Novembre 752, 777, 892, 1046
isiaques 823, 897, 989
isiaque de la découverte (ou de l'invention) d'Osiris 892, 1163
de Joseph en Egypte 938
des Kikellia 892
lagynophories alexandrines en l'honneur de Dionysos 1097
liées à la dynastie lagide 892
des *Lychnapsia* en Egypte 992
du mois de Choiak 892, 1063; voir aussi Fête de la découverte d'Osiris
de la moisson, le 1er Pachon 892
de la naissance de Kronos à Alexandrie (Kronia) 1073
du *Navigium Isidis* 721, 777, 892, 991; voir aussi Fête des *Ploiaphesia*
des *Pelusia* (le 20 Mars) 721
Pharia (en Avril) 721
des *Ploiaphesia* 892; voir aussi *Navigium Isidis*
réminiscences isiaques dans les — chrétiennes de Sicile 1027
de la résurrection d'Adonis 892
à Saïs 992

- Sed 874
des *Serapia* (en Avril) 721, 892
du solstice d'hiver 897
- Feuilles (dédicace d'*Industria* ornée d'un sistre et de —) 851
- Figuier (serpent enroulé autour d'un —) 764
- Filocalus (calendrier de —) 777
- Filocyrius (myste d'Isis à Ostie) 891
- Finamore N. 859
- Fischer von Erlach (pyramides de J. B. —) 939, 951
- Fisković C. 740
- Fitzhardinge L. F. 901
- Flagellation (dans le culte isiaque) 891
- Flambeau (de Déméter et d'Isis) 925, 1117
- Flamine:
de Rome et d'Auguste, adepte isiaque en Gaule cisalpine 1048
de Sérapis à Syracuse 901
- Flavia Philyra (dédicante d'une chapelle isiaque à Gortyne) 1059
- Flaviens:
empereurs — et l'Iseum de Sabratha 1063
palais des — sur le Palatin 805
- Flavius Callimorphus (à Chester) 794
- Flavius Josèphe (sur le culte isiaque à Rome) 711, 807, 929
- Fleischer R. 961
- Fléuves (culte des dieux — et objets cultuels jetés dans les —) 766
- Flore (de l'Égypte):
dans la littérature latine 906
dans le vocabulaire grec 819
- Florence (obélisque de Rome remonté à —) 982
- Floriani Squarciapino M. 763, 878, 901
- Flûte:
joueur de double — portant Bès 1041
joueurs de — sur une colonne à scène isiaque à Rome 792
- Flûte enchantée* (influences égyptiennes dans l'opéra *La* —) 939, 950, 951
- Fonctionnaire(s):
alexandrin à Méthana 726
romains adeptes du culte isiaque 758, 1000
romains en Norique 769 bis
- Fontaine:
de Délos ornée d'un Satyre et d'une grenouille 863
de Nîmes ornée d'un ibis 801
relief de la — Minoé à Délos 863
- Fontaine-sur-Marne (Châtelet près de —) 732
- Fontana Noa (*Aegyptiaca* de la nécropole de — à Olbia) 781
- Fordongianus (statuette de Bès (?) de —) 1064
- Forlati Tamaro B. 901
- Forli; voir aussi Musées
statuette de Bès de — 857
- Forteleoni (propriété — à Olbia) 781
- Forteresse (romaine de Pachten) 752
- Fortis (fabricant de lampes) 882
- Fortuna; voir aussi Isis-Fortuna
culte de — Némésis 1105
Panthée 843
statuette de — d'*Industria* 851
statuettes de Salone 793
- Forum:
d'Auguste à Rome 805
de Trajan à Mactar 1113
de Zadar 750, 752
- Forum Julium (en basse Égypte) 821
- Forum Traiani (Fordongianus) 789
- Foucart P. 977 bis
- Foucher L. 752, 769 bis, 777, 1112
- Foudre (du Chronos, dieu mithriaque léontocéphale) 1072
- Fouet G. 749
- France; voir aussi Gaule et Musées
Aegyptiaca de — 704, 717, 730, 739, 742, 755, 758, 759, 763, 901, 1148, 1159
égyptophilie en — jusqu'au début du XIXe siècle 761, 1074
pendeloques de verre en forme de têtes humaines ou animales 1064
shouabts trouvés en — 706
statuettes d'Isis allaitant Horus trouvées en — 793, 970
- Franc-maçonnerie (éléments égyptiens dans la —) 939, 951, 1074
- Franges (du vêtement d'Isis Noreia) 1152
- Fraser P. M. 755, 823, 1125
- Frauenberg (inscription relative à Isis Noreia du —) 901
- Fregenal de la Sierra (gobelet de — en forme de calathos à décor bachique) 1100
- Frel J. 1098
- Fremersdorf F. 901, 1070, 1097
- Freyruth G. 889, 891
- Frigidarium* (des thermes de Leptis Magna) 885, 886
- Frise à uraei (dans l'architecture punique) 786, 789
- Fuchs W. 762
- Fuhrmann H. 1047
- Funéraire(s):
culte — d'Auguste 1124
monuments — de Dacie ornés du masque d'Ammon et de lions ou de bucrânes 1144, 1146

- monuments — en forme de pyramide 856
monument — de Praeneste orné de masques d'Ammon, d'aigles et de guirlandes 886
monuments — de Yougoslavie ornés de lions, d'une tête de Sérapis ou d'un calathos 1121
symbolisme — des scènes nilotiques 735
Gadès (fondation phénicienne) 841
Gagé J. 769 bis, 796, 901, 1076, 1078 bis
Gaïa (culte à Delphes) 1066
Gaignières (monument de Diane de Poitiers par —) 1074
Galera (statuette égyptisante de —) 962
Galère (arc de — à Salonique) 1040
Gallien (Sérapis sur des monnaies de —) 789, 995
Gallinaro Bobbio (Alessandra) 851
Gallo (Mont — près de Palerme) 962
Gallo-romains:
 Aegyptiaca dans les temples — 730
 intérêt des — pour les dieux égyptiens et les *Aegyptiaca* 704
Gallus (préfet d'Égypte Caius Cornelius —) 752
Gamer-Wallert I. 762, 1132; voir aussi Wallert I.
Gandhara (région du —) 944
Gap (Monétier-Allemont près de —) 860
García y Bellido A. 715, 751, 756, 759, 762, 763, 769 bis, 844, 901, 1098
Gard (*Aegyptiaca* du département du —) 706, 801
Garde (lac de —) 1048
Garnison (lagide à Méthana) 726
Garonne (*Aegyptiaca* du bassin de la —) 706, 755
Gassies G. 815, 838
Gauguin P. 951
Gaule 1061; voir aussi France
 Anubis sur des poteries de la — 816
 Asklépios et Hygie en — 901
 balsamiques en forme de buste humain originaires de — 731, 832
 chats domestiques en — 749
 culte isiaque en — 838
 évêques de — originaires d'Asie ou d'Égypte 838
 influences de l'Égypte copte en — 838
 influence du monachisme égyptien sur celui de la — 837, 838
 Orientaux en — 730
 poterie sigillée à décor isiaque de — 1024
 poterie sigillée de — en Slovénie 916
 rapports entre Tychè, Déméter et Némésis en — 1105
 représentations de Nègres fabriquées en — 734
 représentations de Tutelles en — 1105
Gaule cisalpine (cultes de la — et témoignages isiaques de la —) 1048
Gavela B. 744, 1121
Gavelle R. 754, 755
Gazelles (sur une mosaïque de Séleucie) 780
Gê (mosaïque d'Antioche montrant — et des Karpoi) 780
Geagan D. J. 769 bis
Gegenbach (*Aegyptiaca* de —) 757
Gelasius (consul Fl. — Busiris à Syracuse) 849
Gemme(s):
 de Castlesteads montrant Septime-Sévère en Sérapis et ses fils en Dioscures 817
 de Cologne montrant Sérapis, Isis-Fortuna et Hygie 1043
 magiques 843, 847, 966, 1033
 de Micia montrant Harpocrate 762
 d'Osijek avec représentation d'Harpocrate sur le lotus 754, 1122
 Septime-Sévère en Sérapis sur des — 798
 Sérapis sur des — 1103
 à thèmes isiaques du Musée d'Udine 980
Genaille N. 850
Genève 734; voir aussi Musées
Gentili G. V. 859
Géométrie (en Égypte) 1131
Géorgiques (de Virgile) 745
Gerasa:
 inscription de — mentionnant Sérapis, Isis et Neotera 955, 999
 mosaïque de — montrant Alexandrie et le Phare 1087
Gerkan A. von 1070
Germania Magna (*Aegyptiaca* et importations romaines en —) 830, 831
Germanicus 711
 camée montrant Claude, — et leurs épouses 926
 plat d'Aquilée montrant — en Triptolème 927
Germanie 1159; voir aussi Allemagne
 poterie sigillée de — en Slovénie 916
 réminiscences égyptiennes en — 939
Germanique (réminiscences égyptiennes dans le baroque —) 939
Géron II (et l'introduction du culte isiaque à Syracuse) 849
Gérone: voir Musées
Gers (Lectoure dans le —) 749
Geta:
 et le culte du Baal syrien 798

- gemme de Castlesteads montrant Caracalla
 — en Dioscures 817
 Ghoneim Z. 746
 Gightis:
 chapiteau de — orné d'une tête d'Ammon
 886
 Panthea assimilée à Isis, Caelestis et Cérès
 à — 1110
 Giglioli G. Q. 901
 Gilbert P. 1089
 Giordano C. 769 bis
 Girafe (sur une mosaïque de Séleucie) 780
 Giraldi G. G. 1033
 Gironde (Bazas en —) 706, 739, 866
 Giry (Abbé) 749
 Giulia Felice (*sacellum* d'Isis de la villa de —
 à Pompéi) 828
 Giveon R. 747, 762
 Gladiateurs (de l'école d'Alexandrie en
 Espagne) 901
 Glanum (*Aegyptiaca* de —) 712, 741, 744,
 766, 1084, 1100, 1104
Glegori: voir *gregori*
 Globe (gouvernail d'Isis-Tychè reposant
 contre un — terrestre) 1105
 Gloton J.-J. 982
 Glück 951
 Glumac D. 762
 Glyptique; voir aussi Gemmes et Intailles
 phénicienne égyptisante 962
 Gnesen (Malachowo près de —) 830, 831
 Gnomon (réglementation du —) 1006
 Gnose:
 influences égyptiennes dans la — 951
 symbolisme de la grenouille dans la — 812
 Gnostique(s):
 Aion dans les doctrines — 779
 doctrine — et cultes isiaques 778
 gemmes dites —: voir Gemmes magiques
 littérature — 938
 survivance de la magie — 843
 Gobelet:
 de Fregenal de la Sierra en forme de
 calathos 1100
 de Pompéi montrant une scène rituelle
 isiaque 776
 Godramstein (statuette d'Isis allaitant Horus
 de —) 883
 Goessler P. 1159
 Goethe (et l'Égypte ancienne) 951, 952
 Goldman H. 746
 Golvin J.-Cl. 746
 Gonfaron (shaouabti de —) 706
 Gonzenbach (V. von) 1087, 1112
 Gordien (monnaies de — III montrant Sérapis)
 870
 Gordion (scarabée de —) 756
 Gorenc A. 752
 Gorge égyptienne: voir Corniche à —
 Gorgone (Persée vainqueur de la — et du
 monstre marin) 795
 Gorno Srpici (tête de Sérapis de —) 1147
 Gortyne (temple et témoignages isiaques de —)
 1059
 Gothique (réminiscences égyptiennes dans
 l'architecture —) 761
 Goujon J. (chapelle S. Romain de Rouen par
 —) 1087
 Gouron M. 749, 901
 Gouvernail:
 d'Isis-Fortuna 718, 843, 1061
 d'Isis-Noreia 1116
 d'Isis-Tychè 851, 852, 1105
 de Neotera 955
 Gračanica (lampe en forme de tête de Nègre
 de —) 1147
 Gragnano (peinture de — montrant un paysage
 portuaire) 1098
 Graincourt-lès-Havrincourt (trésor de —)
 1100
 Grande-Bretagne; voir aussi Angleterre
Aegyptiaca de — 752, 754, 758, 785, 1148
 campagne militaire de Septime Sévère en —
 817
 cultes isiaques en — 785, 794, 817
 cultes orientaux en — 751
 Granit:
 emploi de granit égyptien à Apollonia 739
 emploi de granit égyptien à Rome 749
 Grauwet R. 741
 Gravia (culte isiaque à —) 911
 Graz (université de —) 710
 Grec(s):
 à Akhmim sous Psammétique Ier 795
 et Ammon 919, 1038
 et les arétalogies isiaques 967, 996
 assimilation des dieux égyptiens et — 790,
 804, 947, 951, 1038, 1153
 commerce — des *Aegyptiaca* 1111
 commerce — en péninsule ibérique 841
 comptoirs — de la Mer Rouge 1156
 connaissances des — sur le Nil 1156
 contes — et contes égyptiens 765
 croyances funéraires des — 814
 et la découverte de l'Afrique par l'Égypte
 1156
 diffusion du culte isiaque dans le monde —
 1008, 1154
 en Égypte 783, 804, 945, 1153, 1154, 1155
 d'Égypte et le culte isiaque 1153
 d'Égypte et la religion égyptienne 910, 989
 établissements — en Égypte 1156

- exèdre des poètes et philosophes — à Memphis 722, 1085
 exploration du Soudan par les — à partir de la Mer Rouge 1156
 influences de l'Égypte sur l'architecture et l'art — 783, 950, 951, 1131
 et Isis 945
 médecins — et médecine égyptienne 765
 mercenaires — et culte isiaque 727
 mercenaires — en Égypte 727, 947, 1028
 mots égyptiens dans le vocabulaire — 819
 et l'oracle d'Ammon de Siwah 919, 1038
 et la religion égyptienne 716, 1153, 1154, 1158
 rites initiatiques — 1106
 vases — ornés de représentations de Nègres 1156
- Grèce:
Aegyptiaca de — 746, 763, 799, 876, 877, 1053, 1148
 athlète en — 953
 bols mégariens en — 1042
 culte d'Ammon en — 919
 culte isiaque en — 887, 888, 989, 990, 1096
 cultes orientaux en — 989
 influences égyptiennes en — 950, 951, 1025
 mystères de l'Égypte et de la — 978, 1131
 mythe d'Osiris en — 814
 rapports avec l'Égypte 799, 819, 1053
 représentation de Bès dans la — archaïque 1041
 scarabées dans la — archaïque 1041
stibadeia de la — 722
 temples isiaques en — 997, 1012
- Grecque(s):
 aspects égyptiens de la magie funéraire — 814
 colonies — de la Mer Noire 1150
 culte isiaque dans les cités — de la Mer Noire 1125, 1126, 1127, 1128
 influences de l'Égypte sur la pensée — 1131
 influences — dans la religion égyptienne 942
 influences de la religion égyptienne sur la religion — 1131
 littérature — et l'Égypte 940
 plastique — 791
 religion — 989, 990, 1133, 1162
- Gregori* (mot d'ordre isiaque?) 901, 957
 Grenade (province de —) 749, 751, 840, 1052
 Greniers (à blé d'Alexandrie) 1113
 Grenoble (inscription isiaque à —) 901
- Grenouille(s):
 amulettes de Néapolis des Scythes en forme de — 824
 animal d'Heqet 882
 d'Aristophane 814
 bol décoré de lotus et de — près de Macallé 740
 et l'Égypte 740
 fontaine de Délos ornée d'un Satyre et d'une — 863
 guerre des souris et des — 943
 lampe du Cap Bon en forme de tête humaine et d'une — 1111
 lampes coptes ornées d'une — 882
 représentations de — dans les offrandes funéraires 812
 statuette de — de Kertch 1123
 statuette de — de Mannersdorf 749
 symbolisme de la — 749, 812, 863, 882
- Griffiths (J. Gwyn) 752, 1115
 Griffon (sur un scaraboïde de Tossal del Moro) 839
 Grilhé G. 749
 Grimal P. 1068
 Grimm G. 830, 883, 886, 901, 926, 1040, 1043, 1070, 1099, 1159
- Grotesques:
 alexandrins 719, 926
 têtes et statuettes — de Délos 724
- Grotta Regina (sanctuaire rupestre de — avec mention d'Isis) 962
- Grozny (*Aegyptiaca* de —) 748
- Grues; voir aussi Oiseaux aquatiques
 combat mythique des Pygmées et des — 1156
 dans les paysages nilotiques de la peinture romaine 1068
 vase de Nîmes orné de Pygmées et de — 801
- Gryphius (ouvrage de A. — sur les momies) 988
- Gsell S. 768
 Guarducci M. 715, 801, 845, 1057, 1059
- Guberevac:
 statuette d'Apis de — 1147
 statuette d'Isis-Fortuna de — 748, 793, 1147
- Guérison(s):
 de l'âme d'une myste par Esculape 1110
 miraculeuses effectuées par Pyrrhus et Hadrien 936
 miraculeuses effectuées par Vespasien à Alexandrie 936
- Guérisseurs (dieux) 712
 Guey J. 748, 997, 1030, 1048, 1149
 Güglingen (shaouabti de —) 742

- Guimet E. 730, 801
- Guirlande(s):
attribut isiaque 774, 1114
florales alexandrines 1092
florale d'Isis 724
sur l'autel isiaque d'Anitrella 1031
monument funéraire de Praeneste décoré de
têtes d'Ammon, d'aigles et de — 886
de roses sur les peintures de l'Aula Isiaca
805
- Guzzo Amadasi M. G. 868
- Gythion (temple d'Ammon à —) 990, 1038
- Habrakomes (et Antheia, héros du roman de
Xénophon d'Ephèse) 891
- Habsbourg 1074
- Hackin J. 1044
- Hadès; voir aussi Enfers
Anubis tenant la clé de l' — 941
conception de l' — pour les Grecs 814
entrée de l' — 778, 780
Livre de ce qu'il y a dans l' — 814
- Hadrien 766, 885, 992, 1024, 1152
anniversaire d' — et la dédicace du Sera-
peum de Louxor 746
et Antinoüs 872, 956
commerce sous le règne d' — 1135
et le culte isiaque 714, 745, 1000
égyptophilie d' — 1112
guérison miraculeuse par — 936
inscription de l'Iseum de Cyrène en l'hon-
neur d' — 1020
Mésomède, maître de chapelle d' — 1133
monnaies d' — à décor isiaque 776, 871
monnaies montrant — foulant un crocodile
776
représentations d' — comme souverain
d'Egypte 776
et les sculptures isiaques d'Antinoopolis et
de Tivoli 970
villa d' — à Tivoli 776, 843, 872, 970, 973,
981, 1001, 1074, 1118, 1148
voyage d' — et de Sabine en Egypte 776,
1076
- Hadrumète (têtes hathoriques sur des stèles
d' —) 885, 886
- Haevernick T. E. 728, 926
- Haghia Galene (buste d'Isis-Déméter de —)
749, 1134
- Haken R. 712
- Halicarnasse:
culte isiaque à — 989
mausolée d' — 1103
temple d' — à Sérapis, Isis et Arsinoé-
Philadelphie 1055
- Hallstatt; voir aussi Musées
représentation d'Osiris (?) et autres décou-
vertes d' — 961
- Hallstättersee (en Autriche) 1002
- Hammonilla (esclave nommée — à Ostie)
878
- Hani J. 1071
- Hanovre (balsamaire en forme de buste de
Nègre au Musée de —) 731
- Haoulti (*Aegyptiaca* d' —) 746
- Hapikha (statue du prophète d'Hathor — à
Vindobona) 928, 1002, 1148
- Harder R. 967, 996
- Harnouphis (hiérogammate égyptien et mage
de Marc Aurèle) 997, 1030, 1048, 1149
- Haroéris (tête égyptisante d' — (?) trouvée à
Rome) 792
- Harpies (et oiseaux-ba dans une tombe de
Xanthos) 1034
- Harpocrate 855; voir aussi Horus, Isis allait-
tant Horus et Karpokrates
amulettes magiques montrant — sur le
lotus 843
dans l'arétalogie isiaque de Chalkis 996
dans l'art alexandrin 1086
autel de Lambèse montrant —, Isis-Ther-
muthis et Sérapis 768
autel de Rome orné d' —, Anubis et d'attri-
buts isiaques 1118
bagues à l'effigie d' — 704
base d'une statue d' — de Sarsina 858, 859
boutons de lotus d' — 724
chapiteau de Pise orné d' —, Cérès, Isis et
deux Victoires 886, 986
chapiteaux de Rome ornés de têtes d'Isis,
Sérapis et d' — 886
sur des crétales de Cyrène 820
culte en Egypte 1162
dédicace de Délos à Zeus Ourios, Sérapis,
Isis, Anubis et — 846
dédicace de Hyampolis à Artémis Sôteira et
— (?) 911
dédicace à Isis de représentations d' — à
Pergame 1012
dédicace d'une statue d' — à Vérone 901
fête de la naissance d' — (Kikellia) 892
gemmes montrant — sur un lion piétinant
un défunt 966
gemme d'Osijek montrant — sur le lotus
754, 1122
Isis tenant — et la Madone à l'enfant 771
sur des lampes d'Athènes et de Priène 1058
sur une lampe de Constanza 762
lampe ornée d'Isis, Sérapis et — 882
sur une lampe de Milet 882

- lampes de Montans et de Toulouse montrant Isis, — et Anubis 708
 et les *Mantelhermen* de Délos 863
 moule de lampe orné d'Isis, Sérapis, Anubis et — 707, 749
 offrandes de représentations d' — à Padoue et à Vérone 1048
 pseudo-relief d' — de Nîmes 801
 sur des rasoirs puniques 1107, 1108
 relief de l'Agora d'Athènes montrant — 1058
 relief du Louvre montrant Isis, Sérapis, — et Dionysos 1092
 relief de Rome montrant Sérapis, —, Cérès, Isis-Déméter, Isis-Aphrodite et un prêtre 1117, 1118
 relief de Tunis montrant Isis, Sérapis, — et Dionysos 989
 représentations d' — 791, 908
 représentations d' — accroupi sur le lotus 724, 728, 843, 944, 1045
 représentation d' — et d'un serpent à Kato Paphos
 statue d' — de Martres Tolosane 706
 statue d' — mentionnée sur un autel isiaque de Padoue 1003
 statue de Ptolemaïs 1062
 statue de la Villa Hadriana à Tivoli 1118
 statuette d' — des Arches 730
 statuette d'Argos 746, 756, 862
 statuette d'Avesnes 742
 statuette de Begram 926, 1044
 statuette d' — (?) du canton de S. Mamert 801
 statuette de Corseul 763
 statuettes de Délos 724
 statuette de Herne Bay 754
 statuette d' — (?) d'Industria 851
 statuette de Kertch 1123
 statuette de Kyrenia 754
 statuette trouvée (?) à Le Châtelet 732
 statuette de Macon 718
 statuette du Mont d'Uzore 1056
 statuette du Musée de Besançon 728
 statuette de Musée de Montbéliard 729
 statuettes du Musée de Turin 851
 statuette d'Orgelet 730
 statuette de Rajat 750
 statuette de Roanne 1056
 statuettes de Rome 843, 1118
 statuettes de Sabratha 740
 statuettes de Sardaigne 962, 1064
 statuettes des sites grecs de la Mer Noire 1079
 statuette de Taxila-Sirkap 944
 statuette de Vinkovci 1147
- témoignages d' — dans l'Afrique antique 1110
 sur une tessère de Rome 808
 tête d' — d'Altino 864
 têtes d' — de Délos 724
 tête d' — de l'Iseum de Sabratha 1063
 Aspects particuliers d' — et assimilation à d'autres divinités:
 Adonis et — 908
 Apollon et — 863, 908
 Apollon — (sur une sculpture du mausolée des Valerii au Vatican) 1057
 dieu solaire 1073
 Dionysos et — 908
 Eros et — à Délos 863
 Eros et — à Myrina 930
 Héraklès et — 768, 908, 1045
 statuettes de Myrina montrant Plutos-Dionysos — 930
 Harpocraton (épitaphe d' — à Rome) 769 bis
 Harris E. et J. R. 752, 754, 755, 758, 785, 794, 817, 1014
 Hartmann E. 752
 Haterii (tombeau des — orné de reliefs à Rome) 808, 982, 1034
 Hathor:
 Aphrodite- — et Cléopâtre-Neotera 955, 999
 associée à Isis à Délos et Soli 999
 égides de Samos à tête d'Isis — 1041
 et Isis en Egypte 1153
 nourrice divine 797
 rasoir punique de Sardaigne orné d' — (?) et d'Osiris 1065
 réminiscences des représentations d' — dans l'art chrétien 838
 sistres ornés de représentations de Bès et d' — 885, 886
 statuettes d' — de Carthage 1111
 statue de Commode-Horus avec Apis et — 798
 statuette de Porto montrant Bès surmonté d'une tête d' — 885, 886, 878
 statuette de la vache — de Varangéville 729
 Tanit et — 1064
 Hathorique(s):
 chapiteaux — 885, 886, 1047, 1051
 perruque — 746
 relief de Tharros montrant une divinité à perruque — 789
 têtes — sur des stèles de Carthage et d'Hadrumète 885, 886
 têtes — sur des stèles d'Idalion 886
 vache, animal — 1096

- Hatshepsout (sphinx d' — trouvé à Rome) 1119
- Hatt J. J. 746, 750, 757, 1097, 1101
- Hauran (cultes du —) 901
- Haute-Garonne (Montmaurin dans la —) 705, 706, 749
- Haute-Vienne (*Aegyptiaca* de la —) 749
- Hautes-Alpes (département des —) 748, 749, 860
- Hawthorne J. G. 754
- Hébraïques (*pinax* de Syracuse orné d'une représentation d'Isis-Artémis avec inscriptions magiques et —) 847
- Hécate:
- Aion et — dans le temple syrien du Janicule à Rome 767
- assimilée à Isis 778, 823
- hiérophante d' — 882
- reliefs votifs ornés d' — et d'inscriptions magiques 847
- Hécatée d'Abdère (sur la religion égyptienne) 1158
- Heddernheim (plaques d' — relatives au culte de Jupiter Dolichenus) 898, 899, 900
- Heemskerck (œuvres égyptisantes de M. van —) 1074
- Heidelberg (représentation d'un dieu égyptien assimilé à Héraklès à —) 1045
- Heidenschloss (intaille de — gravée d'un ibis et d'un lézard) 757
- Heiligenberg (Pygmée sur une poterie de —) 757
- Heitsch E. 796
- Helbig W. 1039
- Hélène:
- Aphrodite et — 1066
- et l'Égypte 1066, 1068
- Isis et — 865, 932, 1040
- légende d' — et de Paris vue par les poètes latins 865
- Paris et — en Égypte 711, 805, 932
- représentations de la naissance d' — et des Dioscures 932, 1040
- Héliodore (Les *Ethiopiennes*, roman d' —) 891, 892, 939
- Héliopolis:
- obélisque d' — érigé par Ramsès II 836
- obélisques d' — à Rome 713, 1001
- Shou, dieu d' — 947
- Hélios; voir aussi Sol, Soleil et Sérapis-Hélios
- dédicace à Isis de représentations d' — à cheval à Pergame 1012
- romans antiques et mystères d' — 891
- Hellénisant (rasoirs puniques à décor —) 1107
- Hellénisation (des noms des divinités égyptiennes) 819
- Hellénistique(s):
- armées — 727
- poésie — 894
- Henrichs A. 936
- Héphaïstos:
- Ptah et — 942, 947
- représentations d' — nain 942
- Heqet (grenouille, animal d' —) 882
- Héra:
- Bastet et — 947
- culte d' — Akrais et d' — Limonia à Perachora 1051
- dédicace de Lindos à Ammon, Parammon et — 934
- Isis et — en Asie Mineure 823
- Mout et — 947, 1038
- offrande à Ammon, — Ammonia et Parammon, faite à Olympie 1038
- temples d' — à Naucratis et Samos 1041
- temple de Zeus et — à Alexandrie 890
- Héraclite 722, 814, 1131
- Héraion (de Samos) 744, 746, 756
- Héraklès; voir aussi Hercule
- buste d' — au Maroc 746
- étranglant les serpents 1045
- iconographie égyptisante d' — à Délos 863
- et les mystères d'Eleusis 926, 977 bis
- et l'oracle d'Ammon de Siwah 736
- tenant un porcelet sur l'urne Lovatelli 926
- vase montrant — tuant Busiris 943
- Aspects particuliers d' — et assimilation à d'autres divinités:
- dieux égyptiens assimilés à — 1045
- Dionysos et — 926
- Harpocrate et — 768, 863, 908, 1045
- statue d' — Ammon à Vienne 736
- Hérault (shaouabtis trouvés dans le département de l' —) 1148
- Herculanum:
- Aegyptiaca* d' — 750
- peintures d' — à thèmes isiaques 851
- peintures d' — à thèmes égyptisants ou nilotiques 892, 1005, 1098
- Hercule 1045; voir aussi Héraklès
- temple d' — à Alba Fucens 754
- Herder (et l'Égypte ancienne) 951, 952
- Hérisson (vase d'Ampurias en forme de —) 839, 1015
- Hermæum (sur le Palatin à Rome) 711, 805
- Hermann A. 761, 803, 856, 1087
- Hermanubis 768, 941; voir aussi Anubis
- Hermès:
- d'Ammon à Mégalépolis 990

- double d'Isis ou de Libya et d'Ammon de Cyrène 1037
 égyptisant coiffé du calathos à Memphis 1093, 1103
 égyptisants de Délos 724
- Hermès; voir aussi Thot
- Aérios — assimilé à Thot-Shou 1048, 1149
 et Anubis psychopompe 941
 associé à Isis dans la magie 778
 chapiteau de Thera orné d' — et d'Isis(?) 886
 dédicace d'Athènes à —, les Nymphes, Isis, Aphrodite et Pan 848
 — égyptien sur le Palatin 711
 mosaïque d'Antioche montrant Isis, un mortel et — psychopompe 778, 780
 — Parammon et Ammon juvénile 1038
 sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 1068
 tête d' — à Pergame 1012
 Thot et — 710, 937, 1147
 — Trismégiste 1158
- Hermétisme:
 culte isiaque et — 1110
 Esculape et l' — 1110
 influences égyptiennes dans l' — 951
 à Lambiridi 768
- Hermione (représentation de grenouille à — en Argolide) 812
- Hermodorus (athlète —) 953
- Hermon (culte de l' —) 966
- Hermopolis:
 culte de Thot à — 937, 1114
 Grecs d' — 937
 papyrus d' — mentionnant un athlète 954
- Herne Bay (statuette d'Harpocrate de —) 754
- Hérodote 722
 sur l'Afrique centrale et les Pygmées 1156
 sur Amon de Thèbes et Ammon de Siwah 919
 sur l'assimilation des divinités grecques et égyptiennes 790, 804, 947, 1038, 1066, 1110
 sur Cambyse 942
 sur Chemmis 795, 910
 sur l'Égypte 745, 804, 950, 1131, 1154, 1156
 sur Epaphos assimilé à Apis 813
 sur le fête des lampes à Sais 992
 sur la légende de Sésostriis 834
 sur Leto et Isis 1066
 sur les momies 988
 mots égyptiens dans — 819
 sur l'origine des mystères 977 bis, 978
 sur Persée et Min 795, 948, 949
- Héron 827, 858
- Héros (culte des —) 994
- Herrmann S. 935
- Hésiode 722, 894
- Hestia Boulaia (variante d'Hestia Prytaneia) 848
- Hestia Prytaneia (associée à Isis à Syros) 848
- Heuresis*: voir Fêtes
- Hiera Biblos* (du Pseudo-Manéthon) 784
- Hieraphoroi* (association d' — dans les cultes isiaques) 823, 991, 1012
- Hierodouloi* (dans les temples de l'Égypte lagide) 1026
- Hiérogamie (rite de — dans le culte isiaque) 889, 891, 929
- Hiéroglyphes égyptiens:
 sur un chaton de Ouargla 756
 déchiffrement des — 939, 951
 sur des documents de Carthage 740, 1109
 sur des documents de Cherchel 1109
 sur les jarres d'Almuñécar 749, 751, 755, 840, 962, 1052
 livres sacrés en — dans les temples isiaques 997
 monuments portant des inscriptions en — trouvés hors d'Égypte 1148
 sur une pendeloque d'Axoum 754
 sur des scarabées de Carthage, Ibiza et de Sardaigne 1166
 scaraboïde d'Andalousie portant de pseudo — 918
 sur une statuette de Délos 743
 sur une statuette de grenouille de Mannersdorf 749
 symbolisme des — 952
 sur un vase de Coppa Nevigata 740
 sur un vase de La Aliseda 840
- Hieroglyphica* (d'Horapollon) 1074
- Hiérogrammate (Harnouphis) 1048, 1149
- Hieroi* (à Magnésie du Sipyle) 823
- Hiéron II (et les cultes isiaques en Sicile) 1027
- Hiérophante (d'Hécate) 822
- Hilaria*: voir Fêtes
- Hildeguns (baptistère d' — à Mactar) 1113
- Hippodrome (obélisque de l' — de Byzance) 1148
- Hippone:
 Egyptzvivs, nom égyptisant à — 901
 mosaïque d' — montrant le port d'Alexandrie 1098
 tombe d'un prêtre à — 748
- Hippopotame(s):
 monnaies d'Hadrien montrant le dieu Nil avec sphinx, crocodile, — et enfants 871
 sur une mosaïque de Leptis Magna 780

- sur une mosaïque de Séleucie 780
sur une peinture nilotique campanienne 829
sur des peintures nilotiques de Pompéi 827
sur un relief nilotique de Split, avec Pygmées combattant des crocodiles 1160
statuette d' — de Bingen surmonté d'un serpent couronné 747, 1099
Histoire Auguste (sur l'Iseum Metellinum à Rome) 808
Histoire Naturelle (de Pline l'Ancien) 835, 836
Histria: voir Istros
Hittites (costume des prêtresses —) 874
Hmhm: voir Couronnes
Homère 711, 950
sur les Pygmées 1156
sur les rapports entre la Grèce et l'Égypte 799
sur la religion égyptienne 1158
réminiscences de la civilisation minoenne chez — 1156
statue d' — à l'exèdre de Memphis 722
Hongrie: voir aussi Pannonies
Aegyptiaca de — 709, 710, 734, 735, 747, 748, 750, 751, 754, 758, 762, 1049, 1069, 1148
bronzes de Brigetio dans les collections de — 1049
culte isiaque en — 710, 737, 753, 754, 758, 901, 1050
Hood M. S. F. 748
Horace:
sur la bataille d'Actium et Cléopâtre 865
et l'Égypte 745, 906, 940
Horapollon (*Hieroglyphica* d' —) 939, 951, 1074
Horloge(s):
d'Andronicos à Athènes 1087
à eau à décor égyptien de Rome 1148
Hornbostel W. 1093
Horus; voir aussi Harpocrate et Isis allaitant Horus
Bès et — sur les crocodiles 909
cippes d' — sur les crocodiles 909, 1045, 1148
étuis porte-amulettes à protome de faucon — 760
faucon — 860
faucon — coiffé du pschent sur un relief 792
faucon — sur des rasoirs puniques 1107
iconographie d' — Harpocrate 970
mèche de l'enfance d' — 863, 970
mèche d' — Harpocrate des petits mystes isiaques 1118
monnaie montrant Isis et Caracalla en — tuant un crocodile 798
nom d' — sur un scaraboïde de Tossal del Moro 839
Osiris ressuscité 892
dans le panthéon égyptien 962
peinture d'une tombe du Vatican ornée d' — hiéracocéphale 1057
pharaon et — 945
réminiscences des représentations d' — dans l'art chrétien 838
représentation d' — (?) de Tanger 1140
statue de Commode — 798
statues d' — trouvées à Rome 1148
statuettes d' — de Carthage 781, 1111
statuette du faucon — du komitat de Tolna 710
statuette du faucon — en Sardaigne 781, 1064
statuette d' — hiéracocéphale d'Ampurias 1015
statuettes d' — hiéracocéphale et d' — harponneur (?) portant des inscriptions grecques 910
statuette d' — de Kamionki Wielkie 830
statuettes d' — de Sardaigne 962, 963
stèles consacrées à — Haroëris 712
stèle du marin alexandrin — à Cologne 1043, 1097
sur la «Tazza Farnese» 829
terrassant le crocodile 776
et la théologie de la naissance royale 797
vainqueur de Seth 795
Aspects particuliers d' — et assimilations à d'autres divinités;
Apollon et — 1038, 1066
Eros et — Harpocrate 889, 891
Min et — 949
Moïse et — 765
Persée et — 795
représentations d' — en uniforme romain 727, 910
Shadrappa et — 1108, 1110
Humanisme (égyptophilie et —) 951
Huy (vase canope de — de Landsberg-am-Lech?) 1148
Hyampolis (témoignages du culte isiaque à —) 911, 989
Hydries:
sur des peintures de l'*Aula Isiaca* à Rome 805
sur des peintures de Pompéi 764, 1068
Hyène (sur une mosaïque de Séleucie) 780
Hygie:
en Gaule 901

- gemme de Cologne montrant Sérapis, Isis Fortuna et — 1043
 Isis et — 843
 moule d'Apulum orné d'Esculape, — et Sérapis 1142
 Hyksos (roi — Khyan) 1053
 Hymette (marbre de l' —) 1117
 Hymne(s); voir aussi Aréalogies
 à Anubis de Cios 823
 d'Isidoros à Médinet Madi 993, 1022, 1133
 à Isis 779
 à Isis de Mésomède 1133
 à Isis d'Oxyrhynchos 1130, 1133
 juifs (influence égyptienne dans les —) 940
 de Pindare en l'honneur d'Ammon de Siwah 919, 990
 à Sérapis d'Aelius Aristide 998, 1000
 solaires d'Akhenaton 716
 de Tibulle à Osiris-Bacchus 745
 Hypnos (génie du sommeil et Totoës) 1096
 Hypogée (de Kôm el-Chougafa à Alexandrie) 1113
 Hypsistos (Sérapis — à Panoias) 715
 Iasos (culte isiaque à —) 782
 Ibis; voir aussi Oiseaux aquatiques
 fontaine de Nîmes ornée d'un — 801
 intaille de Heidenschloss gravée d'un — et d'un lézard 757
 lutte d'un — et d'un serpent sur une peinture campanienne 829
 dans le monde gréco-romain 945
 monnaies d'Hadrien montrant Aegyptos avec un sistre et un — 871
 mosaïque de Séleucie montrant un — luttant avec un serpent 780
 sur des peintures de l'Iseum de Pompéi 1068
 rasoirs puniques à poignée en forme de tête d' — 963, 1065
 statuettes d' — de Carthage 760
 statuette de Milet 746
 tête d' — sur un relief d'Athribis montrant Totoës 1096
 sur des tissus coptes de Sens 838
 Ibiza:
Aegyptiaca d' — 746, 962
 culte de Bès à — 962
 fondation phénicienne plutôt que punique 841
 rasoir punique d' — à décor égyptisant 1107
 scarabées d' — 1148, 1166
 Icारे (analogies entre la légende d' — et le mythe d'Osiris) 893, 894
 Ichneumon (cippes funéraires de Rome montrant un — en lutte avec un serpent ou un crocodile) 843
 Icônes 951
 Iconomu C. 762
 Idalion (temple d'Aphrodite Astarté d' —) 886
 Iklaj (vase plastique d' — en forme de Bès) 1147
 Illette (scarabée de l' —) 749
 Ille-et-Vilaine (*Aegyptiaca* du département de l' —) 756
Iliade (d'Homère) 799, 943
 Illzach (statuette de singe d' —) 757
 Illyrie:
 P. Aelius Ammonius, procureur d'une province de l' — 1077
 bronzes de la région de Liburnie en — 875
 Inan J. 853
 Inaros (prince libyen du delta du Nil) 813
 Incestes (de Caligula) 711, 797
 Inde:
 rapports avec l'Égypte 944, 1154
 thème de la divinité sur le lotus en — 944
 Indre (St-Marcel dans le département de l' —) 752
 Industria (*Aegyptiaca* et témoignages isiaques d' —) 750, 845, 850, 851, 1048
 Infini (notion égyptienne de l' —) 1131
 Initiation(s):
 dionysiaque à Pompéi 764, 826
 isiaque 764, 895, 896, 897, 997, 1133, 1163
 isiaque et divinisation du myste 1010
 isiaque et initiation des héros de la *Flûte Enchantée* 939
 isiaques de Lucius 775, 889, 992, 998, 1008, 1133
 isiaque dans le monde grec 989
Mors voluntaria, épisode de l' — isiaque 778, 780
 aux mystères 998
 aux mystères d'Eleusis 926
 rites d' — chez les Grecs et les Phéniciens 1106
 Innocent III (Pape) 1001
 Inopos (rapports entre l' — à Délos et le Nil) 749, 892
 Intaille(s); voir aussi Gemmes
 de Heidenschloss gravée d'un ibis et d'un lézard 757
 ornées de représentations de Neotera 955
 Sérapis et Neotera sur une — 955
 triomphales d'influence alexandrine offertes aux Empereurs romains 1086
 Intercisa:
 momies trouvées à — 756

- monument funéraire d' — orné d'une tête de Sérapis et de deux lions 1121
 Inventaires (des Sarapieia de Délos) 863
 Invention d'Osiris 1163; voir aussi Fêtes et Osiris
 Investiture:
 divine de Vespasien 936
 de la Zostè à Byzance 874
Invictus Patrius (autel de Milan à —) 1048
 Io:
 analogie entre la légende d' — et celle de Psyché 889
 et le culte isiaque 702
 Isis et — 889, 906
 mythe d' — en Egypte dans Eschyle 813
 peinture de l'Iseum de Pompéi montrant — en Egypte 1068
 Ionien (influences assyriennes et égyptiennes sur l'art —) 1131
 Ios (arétalogie isiaque d' —) 823, 967, 1067
 Irak (*Aegyptiaca* d' —) 1148
 Iran:
 Aegyptiaca d' — et rapports avec l'Egypte 1079
 poème de l'Avesta consacré à Sirius 892
 vases égyptiens au nom des souverains achéménides en — 1148
 Irlande (réminiscences égyptiennes en —) 939
 Ischia:
 Aegyptiaca d' — 951
 scarabées de la nécropole de S. Montano à — 746
 Isère (Vienne dans le département de l' —) 1105
 Ishtar (et Isis) 908
 Isia: voir Fêtes et Osiris
 Isia (actuelle Melun) 838
Isiaci 788, 878
 Isiada (à Nîmes) 801
 Isiaque(s); voir aussi Adeptes et Mystes
 adeptes — à Nîmes 801
 adeptes — en Occident 763
 adeptes — à Ostie 1118
 adeptes — parmi les fonctionnaires et militaires 758
 adeptes — à Rome 713, 929, 1009
 confrérie démetrio — à Lambiridi 768
 inscriptions — de Stratonicee 725
 loi sacrée — de Pikermi 1019
 mosaïques d'Antioche montrant des cérémonies — 780
 porteurs du «cirrus», pseudo — 884
 réminiscences — dans l'investiture de la Zostè à Byzance 874
 romans antiques et mystères — 891
 scènes cultuelles — sur des colonnes de l'Iseum du Champ de Mars 1118
 statuette d' — (?) du Musée de Besançon 729
 symboles — sur des monnaies de la république 714
 symboles — sur les stèles de Salambo 1108
 symboles — sur une urne cinéraire 1118
 thèmes — dans la peinture pompéienne 753
 Isias:
 nom théophore à Pise 987
 personnage des *Ethiopiennes* d'Héliodore 891
 Val. — à Nîmes 801
Isiastai (association d' —):
 en Asie Mineure 823
 à Rhodes et à Lindos 934, 1164
 Isidora (cippe d' — à Rome) 769 bis
 Isidorianus (nom égyptisant) 901
 Isidoros:
 hymnes d' — à Médinat Madi 1022, 1133
 sur une inscription grecque d'Ephèse 769 bis
 Isidorus:
 T. Annius — à Pola 769 bis, 924
 Cassicius — à Nîmes 801
 sur une inscription de Tusculum 818
 C. Iulius — à Die 901
 Ision (nom théophore à Madaba) 917
 Isis 886, 917, 976
 affranchissement d'esclaves à — en Béotie 1026
 agôn en l'honneur de Sérapis et d' — à Cadyanda de Lycie 823
 en Arabie du Sud 746
 Arcus ad — à Rome 808, 982, 1034
 arétalogies d' — et hymnes à — 779, 823, 1133; voir aussi Arétalogies et Hymnes
 Athanase d'Alexandrie sur — 999
 autel d'Aigremont dédié à — 801
 autel d'Anitrella dédié à — (?) 1031
 autel d'Astorga à Sérapis Invictus et — 769 bis
 autel de Bulla Regia dédié à — 752
 autel de Padoue avec mention d' — et Harpocrate 1003
 autel de Partos dédié à — 750
 autel de Plevlje à Sérapis et — 901
 autel de Stratonicee dédié à — 725
 autel de Szabadegyháza à — et Sérapis 754, 769 bis
 autel de Tigani avec représentations d'Anubis, —, Sérapis et Apis 1040
 base de trépied de Corinthe dédiée à Sérapis et — 755, 756, 877

- baudrier d' — 724
 boucles torsadées d' — : voir Coiffures
 bustes d' — de Brigetio 1049
 buste d' — de Centuripe 846, 849
 buste de Constanza 754
 bustes du Musée du Capitole à Rome 1118
 buste de Rome 1047
 buste de Tomi 1127, 1128
 à Byblos 1080
 sur des calendriers romains illustrés 777, 780
 Caligula et — 711
 candélabre de Délos orné d'Artémis et dédié à Sérapis, — et Artémis 863
 châle frangé d' — 724, 774, 1047
 chapiteau de Pise orné d' — tenant un sistre 720
 chapiteau de Pise orné d'Harpocrate, Cérès, — et deux Victoires 886, 986
 chapiteaux de Rome ornés des têtes d' — et de Sérapis 798
 chapiteaux de Rome ornés des têtes d' —, Sérapis et Harpocrate 886
 chapiteau de Thera orné d'Hermès et d' — (?) 886
 Cléopâtre VII et — 865, 993
 coiffures d' — : voir Coiffures et Couronnes
 collèges d' — en Italie 788
 collège des *Pelagi* en rapport avec — et Cérès 1110
 sur une colonne de Rome à décor isiaque 792
 corne d'abondance d' — 820
 couronne d' — 1091; voir aussi Coiffures et Couronnes
 sur des crétales de Cyrène 820
 cruche de Cologne dédiée à — 1043
 culte d' — 947, 1010, 1133
 culte et témoignages d' — dans l'Afrique antique 1110
 culte à Antioche 778
 culte en Arabie du Sud 1130
 culte en Asie Mineure 823
 culte en Attique 1018
 culte dans le bassin oriental de la Méditerranée 796, 1059
 culte à Bénévent 975
 culte à Carthage 1108
 culte à Crémone 1141
 culte en Dacie 1143
 culte en Egypte 1008, 1153, 1162
 culte hors d'Egypte 952
 culte dans l'Empire romain 1000
 culte en Gaule Cisalpine 1048
 culte dans les îles de l'Egée 1067
 culte en Istrie 924
 culte en Italie du Nord 856
 culte à Koper 1054
 culte en Lusitanie 715
 culte chez les militaires 850
 culte dans le monde grec 989, 1038
 culte à Ostie et Porto 878
 culte à Paestum 880
 culte en Pannonie 901, 928, 1050, 1054
 culte à Pikermi 1138
 culte à Pompéi 764, 1068
 culte à Rhodes 934
 culte chez les Suèves 1162
 culte à Tomi 1125, 1128
 culte à Tusculum 818
cultores d' — à Porto 788
 dame du vent du Nord 984
 dédicace d'Aphendrica à Sérapis et — 907, 1055
 dédicace d'un Arcanien à Ptolémée IV, Arsinoé, Sérapis et — 727
 dédicace d'Arsos à Sérapis, — et Anubis 907
 dédicaces d'Athènes à — 888
 dédicace de Bénévent à — 975
 dédicace de Cnide à — et Sérapis 1055
 dédicace de Cos à — et Sérapis par C. Stertinus Xénophon 1076
 dédicace de Cymé à — avec paire d'oreilles 712
 dédicace de Délos à Sérapis, —, Anubis et Apollon 863
 dédicace de Délos à Zeus Ourios, Sérapis, —, Anubis et Harpocrate 846
 dédicace de Gortyne à — et Sérapis 1059
 dédicace de Léon à Esculape, Salus, Sérapis et — 769 bis
 dédicace d'un Locrien à Sérapis et — 727
 dédicace de marins rhodiens à Sérapis et — 727
 dédicace de Mesambria à Sérapis et — 913
 dédicace de Mesambria à Sérapis, —, Anubis et Aphrodite 915
 dédicace de Méthana à — et Sérapis ou aux Dioscures 726
 dédicace du Musée de Vienne (Autriche) à Sérapis et — 1003
 dédicace de Nîmes à — 749, 801, 901
 dédicace d'Orta Gurney à Hélios Sérapis, — et aux dieux égyptiens 901
 dédicace d'Outeiro Seco à — 901
 dédicace à Pergame de dons à Isis par deux hiérophores 1012
 dédicace de Pikermi à — 1018
 dédicace de Rome à — 958
 dédicace de Rome (région III) à — et Sérapis 808

- dédicace à Rome de portes et d'un autel à — et Anubis 808
dédicace de Sabratha à — 1063
dédicace à — sur une statuette d'Apis de Cologne 762
dédicace de Thessalonique à — et Sérapis 848, 1096
dédicace de Tomi à Sérapis, — et Anubis 1125
Diane de Poitiers et — 1074
Dionysos et — 764
empreintes de pieds sur des documents relatifs à — 845
épis d' — 792, 820
épisode d' — au palais de Byblos 784
épouse de Ptah 966
Erigone et — 894
étymologie de toponymes en rapport avec — 1056
les femmes et le culte d' — 702, 1048
et la fête de l'ouverture de la navigation 721
gréecisation de l'iconographie d' — 755, 942
guirlande d' — 724
hermès double d' — ou de Libya et d'Ammon de Cyrène 1037
iconographie d' — 863, 970
iconographie des statues d' — 985
inscription de Gerasa mentionnant Zeus Hélios Sérapis, — et Neotera 955, 999
inscription de Grenoble relative à — 901
inscription de Lyon relative à — (?) 1060
inscriptions du Portugal relatives à — 901
inscriptions de Sidé relatives à — 854
lampe d'Athènes ornée d'un buste d' — 1058
lampe d'Athènes ornée d' — et Sérapis dans leur temple 1058
lampes de Montans et de Toulouse ornées d' —, Harpocrate et Anubis 708
lampe ornée d' —, Sérapis et Harpocrate 882
aux mains voilées 1036, 1037
maîtresse du Destin 716, 967
maîtresse de tous éléments et de toutes choses 716
megaron d' — à Porto 878
mère 771, 908, 910
sur des monnaies d'Athènes 989
sur des monnaies de Caracalla 776
sur des monnaies de Faustine Majeure 999
monnaies d'Hadrien montrant — et Sérapis 776
monnaies de Malte montrant — et Nephthys 962
monnaies montrant Sérapis, —, Hadrien et Sabine 871
monnaie montrant — et Caracalla en Horus 798
monnaies de Syracuse montrant — et Sérapis 849
mosaïques d'Antioche montrant — ou ses prêtresses 780
sur une mosaïque des mois de l'année à Trèves 1046
moule de lampe orné d' —, Sérapis, Anubis et Harpocrate (?) 707
moule de lampe orné d' —, Sérapis, Anubis et Harpocrate 749
mystes d' — 889, 891, 895, 896, 1087
mystères d' — 711, 939, 978, 998, 1131, 1158
mythe d' — dans la civilisation occidentale 761
mythe d' — et d'Osiris dans Sénèque et Plutarque 784
navire de grain d'Ostie nommé — Gemniana 878
nœud d' — 724, 863, 985
nourrice divine 797
offrandes à — d'une représentation d'Harpocrate à Vérone et Padoue 1048
palla contabulata d' — 780
dans le panthéon phénicien 962
pausarii d' — à Arles 788
peinture de l'Iseum de Pompéi montrant le cortège d' — 827
peintures romaines montrant des statues d' — 1068
sur une peinture de la Villa des Mystères à Pompéi 826
et les Pères de l'Eglise 755
poteries d'Aquincum ornées des bustes de Seth et d' — 737
prêtres et prêtresses d' —: voir Prêtres (d'Isis) et Prêtresses (d'Isis)
prière de Lucius à — 716
processions dans le culte d' — en Italie et à Rome 900
protectrice des empereurs avec Sérapis 817
protectrice des femmes 770
protectrice de la tétarchie avec Sérapis et les Dioscures 1040
pseudo — sur le Pont du Gard 801
pseudo-témoignages d' — à Melun 815, 838
— ptolémaïque 970
et la quête du cadavre d'Osiris 716, 874, 889, 891
région III de Rome nommée — et Sérapis 808

- reines lagides identifiées à — 817, 926, 985, 989
 et la reine de la Nuit dans la *Flûte Enchantée* 939
 reliefs de l'Agora d'Athènes montrant — 1058
 relief de Fallere di Toscana montrant Apollon et — 843
 relief du Louvre montrant —, Sérapis, Harpocrate et Dionysos 1092
 relief du Musée de Syracuse orné d' — 849
 relief de Rhodes montrant — et Sérapis (?) trônant 791
 reliefs de Rome montrant Jupiter Dolichenus et sa parèdre, —, Sérapis et les Dioscures 982, 1118
 relief de Tunis montrant —, Harpocrate, Sérapis et Dionysos 989
 représentation d' — au Musée d'Istanbul 724
 représentations d' — dans la ronde-bosse 791
 représentation d' — sur un récipient du Musée du Capitole 1118
 S. Agathe et — 1027
 sceptre d' — 1037
 source d' — à Avèze 801
 statue d' — d'Alexandrie moulée sur la Coré de Sinope 861
 statue d'Anvers d'une pseudo — 747
 statue d' — de Besançon 730
 statue de Bulla Regia 752
 statue de Gortyne 1059
 statue d' — jetée dans le Tibre 766, 807
 statue de Lambèse 774
 statue de Laodicée du Lycos 747, 752, 879
 statues de Louxor 746
 statue de Martres Tolosane 706
 statue du Musée du Capitole à Rome 770
 statue du Musée de Munich 973
 statue du Musée de Yale 985
 statue d' — ou de prêtresse d' — du Pirée 1036
 statues d' — de Rome 1118, 1148
 statues de Sabratha 1063
 statue de St-Germain-des-Prés à Paris 970
 statue de Valladolid 844
 statue de la Villa Hadriana à Tivoli 1118, 1148
 statuette d'Ampurias 1015
 statuettes de Cyrène 1037
 statuette d'Eleusis 977 bis
 statuette de Kato Paphos 756
 statuette de Martres Tolosane 706
 statuette de Musée du Capitole à Rome 1118
 statuettes de Myrina 930
 statuettes de la région de Cordoue 901
 statuette de Równe 830
 statuette de Soissons 742
 statuette de Syńków 830
 statuette de Timna^c 746, 1129, 1130
 stèle saïte de Vienne (Autriche) montrant Osiris et — 738
 sur la «Tazza Farnese» 829
 temples d' — : voir Temples d' —
 terre fertile de l'Égypte 892
 tesson de Walldürn montrant — présentant Maât 926
 têtes d' — de Délos 724
 tête d' — (?) d'Industria 851
 tête d' — (?) de Nîmes 801
 têtes d' — de Rome 1118
 tête de Trèves 1040
 tête de Tyndaris 762
 torche d' — 780
 trône d' — 970
 urne ornée d'une représentation d' — 730
 vêtement d' — 780, 852, 891, 970, 985, 1116, 1152
 vêtement à ailes plaquées d' — 1107, 1110
 vêtement d' — à résille 1037
 — vierge 771
 voile d' — 774
 Aspects particuliers d'Isis et assimilation à d'autres divinités 721
 Isis Albula (dédicace de Tivoli à —) 842
 Isis allaitant Horus (ou tenant Horus sur les genoux, ou s'appropriant à allaiter Horus) 730, 908, 1073
 sur des crêtes de Cyrène 820
 sur le lotus 944
 et la Madone à l'enfant 716, 838, 970, 1163
 dans les marais de Bouto 1108
 sur une monnaie de Julia Domna 817
 sur des rasoirs puniques 1107, 1108
 représentations d' — 970, 971
 statue d' — de Cyrène 1037
 statuette d'Argos 756, 862
 statuettes de Carthage 760, 1111
 statuettes de France 793
 statuette de Godramstein 883
 statuettes de Larnaca 762
 statuette de Malachowo 830, 831
 statuette de Metz 741
 statuette d' — portant une inscription grecque 910
 statuettes d' — de Sardaigne 962, 1064
 statuette de Vichy 959, 960
 statuettes de Yougoslavie 793
 statuette de Zabińce 830

- thème iconographique d' — et celui de
Tanit courotrophe 1108
- Isis-Aphrodite: voir aussi Isis et Vénus
en Asie Mineure 823
- déesse de l'amour en Egypte 908
- à Délos 863
- relief de Rome montrant Sérapis, Harpo-
crate, Cerbère, Isis Déméter et —
1117, 1118
- représentations d' — 1117
- statue de Cyrène évoquant Aphrodite
d'Ephèse ou d'Aphrodisias 1037
- statuettes d' — de Myrina 930
- Isis et Artémis: voir aussi Isis et Diane
Artémis d'Ephèse et — 847
- en Asie Mineure 823
- à Délos 863
- pinax de Syracuse avec représentation
d' — 847
- Isis et Ashtart (inscription de Palmyre asso-
ciant — ainsi que Baal Ashtar) 905
- Isis Athenadoria (statue d' — de Rome)
1118
- Isis Augusta:
autel de Cittanova à — 769 bis
- autel de Manduel à — et Luna 801
- autel de Pola à — 924
- dédicace de Cologne à — 901, 1043
- dédicace de Sublavio à — 1076
- dédicace de Tivoli à — (faux moderne)
842
- dédicace de Vérone à — 901
- dédicace de Villeneuve-lès-Avignon à
— 801
- dédicace de Virunum à — 733, 901
- en Gaule cisalpine 1048
- témoignages d' — à Tergeste 856
- Isis et Bastet 967
- Isis Capitolina:
autel de Rome mentionnant — 1167
- inscriptions d' — à Rome 901, 1047
- prêtres d' — 810, 901
- Isis-Cérès:
dans l'Afrique romaine 1110
- sur une gemme du Musée d'Udine 980
- Isis et Coré 779
- Isis et Cybèle 993, 1037
- Isis déesse des mystères 967
- Isis déesse universelle 945
- Isis-Déméter 784, 967, 977 bis, 1066, 1080,
1133
- en Afrique 1110
- buste d' — de Haghia Galene 749, 1134
- buste et statue d' — de Cyrène 1037
- sur des crétales de Cyrène 820
- sur un médaillon d'Eleusis 750
- relief de Rome montrant Sérapis, Har-
pocrate, Cerbère, —, Isis-Aphrodite et
un prêtre 1117, 1118
- représentations d' — 1117
- Isis et Dhât Hamim, déesse d'Arabie du Sud
1130
- Isis et Diana 843; voir aussi Isis et Artémis
offrande d'une effigie de Diane à Isis
Albula 842
- Isis et Dikaïosynè 1012
- Isis et les Dioscures 932, 1102, 1118
- Isis Domina (en Gaule cisalpine) 1048
- Isis-Euploia 967, 1102
- Isis-Fortuna: voir aussi Isis-Tychè
gemme de Cologne montrant Sérapis, —
et Hygie 1043
- iconographie d' — 857
- statue d' — de Rome 843
- statuette d' — de Bad Deutsch-Altenburg
710
- statuette de La Chapelle de Guinchay
718
- statuettes de Crémone 1141
- statuettes décrites par P. Ligorio 843
- statuette de Guberevac 748, 1147
- statuettes d'Italie du Nord 857
- statuette de Pakozd 710
- statuettes de Prilep 748, 1054
- statuette de St. Léonard de Noblat 1061
- statuettes de Savudrija 1147
- statuettes de Yougoslavie 793
- statuette d' — Panthée du Musée de
Berlin 721
- Isis Frugifera 908
- dédicace de Rome à — 810, 1047, 1118
- relief d' — de Rome 1047, 1118
- Isis et Hathor 798
- à Délos et Soli 999
- égides de Samos à tête d' — 1041
- en Egypte 1153
- Isis-Hécate:
en Asie Mineure 823
- mosaïque d'Antioche montrant Hermès,
un mortel et — 778
- Isis et Hélène 932, 1040, 1068
- sur une peinture de l'Aula Isiaca de Rome
865
- Isis et Héra (en Asie Mineure) 823
- Isis et Hestia Prytaneia (à Syros) 848
- Isis et Hygie 843
- Isis invicta (autel de Cologne dédié à —)
1043
- Isis et Io 889, 906
- Isis et Junon dolichénienne 898, 899, 900,
901
- Isis et Leto 1066, 1067

- Isis et Libera (en Dalmatie) 1054
 Isis magicienne 778, 847
 Isis et Maia 1067
 Isis et Marie (identification) 716, 771, 908, 947; voir aussi Isis allaitant Horus et la Madone à l'enfant
 Isis de Menuthis:
 dédicace à Isis Pharia d'une image d' — 956
 offrande de statues d' — à Porto 956
 Osiris Canope et — 956
 temple d' — (?) de Bénévent 975
 Isis et la mer, protectrice de la navigation 967, 984; voir aussi Isis et les Dioscures, Isis-Euploia, Isis Pelagia, Isis-Pharia
 gemme montrant —, Sérapis et Tychè dans un bateau 980
 lampes en forme de bateau ornées d' — et Sérapis 1102
 rasoir punique de Sardaigne orné d'Osiris et — (?) dans une barque 1065
 Isis et Minerve 797
 Isis Myrionyma 967
 autel d'Apulum à — 1143
 autel d'Astorga à Sérapis, — et autres dieux 769 bis
 autel de Cologne à — 901, 1043, 1070
 dédicace de Sublazio à — 1076
 en Gaule cisalpine 1048
 dans le monde grec 989
 Isis et Nana (déesse mésopotamienne) 1067
 Isis et Némésis 932
 Isis et Neotera 999
 dédicace de Centuripe à Neotera avec mention d'Isis et de Sérapis 846
 Isis et Nerthus 1162
 Isis-Noreia 758, 1054, 1162
 culte d' — à Virunum 769 bis, 1116
 dédicace du Ulrichsberg à — et Casuontanus 1078
 inscription relative à — du Frauenberg 901
 statue d' — de Virunum 1116, 1152
 Isis et les Nymphes 848
 Isis-Panthée 847
 lampe de Catane ornée d' — 845
 Panthéa adorée à Gighi et — 1110
 statuette d'Isis Fortuna — du Musée de Berlin 721
 Isis Patricia (témoignages de la région V de Rome) 809
 Isis-Pelagia 984, 967
 dédicace de Sagonte à — 901
 lampes en forme de bateau avec représentations d' — et Sérapis 749
 lampes ornées de représentations d' — 1102
 statue d' — de Bénévent 975
 Isis-Pharia:
 sur des crétules de Cyrène 820
 dédicace à — d'une image d'Isis de Menuthis 956
 inscription en rapport avec — sur des flacons en verre 1098
 sur des monnaies d'Alexandrie 984
 statue d' — sur le phare d'Alexandrie 1087
 Isis protectrice des accouchements 908
 Isis et Psyché 889, 891
 Isis Regina:
 dédicace d'Augsburg à — 1013
 dédicace de Lunax à Isis Victrix et à — 706
 dédicace de Rome à — 808
 en Gaule cisalpine 1048
 sculpture du mausolée des Valerii au Vatican montrant — 1057
 Isis salvatrice 945, 1133
 dédicace d'un Locrien à Sérapis sauveur et — 727
 Isis-Séléné (sur des crétules de Cyrène) 820
 Isis et Sophia (avec Aion sur des textes magiques) 779
 Isis-Sothis 967
 monnaies d'Hadrien montrant — sur le chien 871
 représentations d' — 892, 922
 Isis-Thermuthis (sous forme de serpent) 843, 1022
 autel de Lambèse montrant Harpocrate, — et Sérapis 768
 autel de Porto Torres dédié à — 901, 921, 922
 pendentif de Mésopotamie orné d'Isis allaitant, Sérapis et — 970
 représentations d' — 922, 970
 Isis-Tychè 851, 889, 947; voir aussi Isis-Fortuna
 sur des crétules de Cyrène 820
 iconographie et représentations d' — 1105
 inscription de Rhodes associant — 1165
 sur un manche de patère de Chatuzange le Goubet 1100
 peintures romaines montrant des statues d' — 1068
 plaque en argent de Tekije ornée d' — 852
 représentations d' — à Délos 863
 statue d' — de Gortyne 1059
 Isis et Vénus 889; voir aussi Isis-Aphrodite

- Isis Victrix:
 dédicace de Lunax à — et à Isis Regina 706
 témoignages d' — à Bologne 856
- Israël:
Aegyptiaca d' — 750, 1148
 influence de l'Égypte dans la conception de la royauté en — 716
 influence de l'Égypte dans la littérature sapientiale d' — 940, 947
- Isserlin B. S. J. 749, 760, 1064
- Issoire (chapiteau d' — montrant un personnage momiforme) 761
- Istanbul: voir Musées
- Istrie 1048
 culte isiaque en — 769 bis, 924, 1054
- Istros:
 culte isiaque à — 1128
 décret d' — relatant l'introduction du culte de Sérapis à — 750, 1125, 1126, 1128
 vase d' — provenant de Mit-Rahineh 762
- Italie 841; voir aussi les divers sites italiens
Aegyptiaca d' — 769 bis, 843, 857, 901, 902, 939, 1028, 1039, 1084, 1098, 1148
 antiquités égyptiennes en — 740, 759, 763, 843, 1148
 athlète en — 953
 et Carthage 1108
 cultes isiaques en — 741, 856, 975, 1027, 1119
 culte de Jupiter Dolichenus en — 899, 900, 901
 et l'Égypte 1154
 égyptophilie en — de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle 1074
 influence de la médecine égyptienne en — 765
 lampes de Fortis ornées du masque d'Ammon fabriquées en — 882
 lampe d' — ornée d'un buste de Sérapis 773
 monuments égyptiens retrouvés en — 951
 monuments funéraires en forme de pyramide en — 856
 obélisques en — 1074, 1148
 noms théophores isiaques en — 763
 poterie sigillée d' — en Slovénie 916
 processions de Cybèle et d'Isis en — 900
 représentations du Chronos mithriaque en — 1072
 sarcophages d'Isiaques (?) en — du Nord 901
 scènes nilotiques en — 1112, 1154
 tablettes magiques dans les tombes d' — du Sud 814
- temples isiaques en — 997; voir aussi Temples
- textes funéraires orphiques en — du Sud 937
- transport des obélisques en — 878
- Tusculum en — 818
- Italiens (marchands — à Délos) 721, 1157
- italienne (Renaissance —) 926
- Ittenheim (ustensiles coptes (?) d' —) 757
- Ittenviller (poterie de l'officine de Cibisus ornée d'un prêtre coiffé du masque d'Anubis à —) 816, 1024
- Iunius Bassus (basilique de — à Rome) 1040
- Iuridicus Aegypti* (Ulbius Gaius) 1048
- Ivan (conte d' — et conte égyptien des Deux Frères) 765
- Iversen E. 752, 763, 765, 952, 968, 982, 1047
- Ivoires:
 alexandrins dans l'art mérovingien 838
 égyptiens en Crète 950
 égyptisants d'Arslan-Tash 944, 1148
 de Nimrud 885
 de Perachora 1051
 phéniciens égyptisants 962
 de Samarie 885, 944
- Jacques R. C. 741
- Jaén (province de — en Espagne) 1159
- Jalabert L. 1055
- Jam (dieu de la mer) 948
- Jamblique (*Babyloniaka*, roman de —) 891
- Janicule (temple des dieux syriens avec *Aegyptiaca* sur le — à Rome) 767, 1063
- Janssen J. 746
- Jardins:
 Boboli à Florence 982
 obélisques et *Aegyptiaca* des — de Salluste à Rome 981, 982
 représentations de — d'inspiration alexandrine 1005
- Jarres: voir Vases
- Jason (aspects égyptiens de la légende de —) 814
- Jebut (tête de Bès de —) 1132
- Jeličić B. 1147
- Jeni-Keui (église de — en Macédoine) 1096
- Jérusalem (temple d'Asklépios-Sérapis à —) 752
- Jessen A. A. 1079
- Jeûne (dans le culte isiaque) 1019
- Jeux:
 en l'honneur de Persée à Chemmis 795
 isthmiques à Corinthe 769 bis
 pythiques de Delphes 891
- Joanne Canu (*Aegyptiaca* de la nécropole de — à Olbia) 781

- Joppé (Andromède née à —) 948
 Jordanienne (zone —) 752
 Jorf el-Ramra (thermes de — à Tanger) 1140
 Joseph (évangile apocryphe de — le charpentier et le mythe d'Osiris) 938
 Juba II de Maurétanie 1086, 1090
 et le culte isiaque 768
 monnaies de — et de Cléopâtre Séléné à décor isiaque ou égyptisant 849, 873, 1110
 Jucker H. 817
 Jugement:
 de l'âme en Egypte 1162
 du pharaon Bocchoris 827
 Juif(s):
 d'Alexandrie et Sérapis 796
 artiste — d'Alexandrie 904
 d'Egypte et l'exportation des momies 1161
 lutte de Tibère contre les — 929
 Sérapis et le dieu des — 904
 de Syracuse 847
 Juive (influence de la civilisation égyptienne sur la pensée —) 1131
 Jules (mausolée des — à S. Rémy de Provence) 1087
 Julia Domna:
 identifiée à Caelestis 798, 817
 monnaie de — montrant Isis allaitant Horus 817
 Julia Gordos (nom théophile relatif à Sérapis dans la région de —) 901
 Julien l'Apostat 742, 757, 1063
 Julius Philostryus (sarcophage d'Ostie du myste isiaque —) 1087
 Julius Saturninus (fermier général des douanes) 1076
 Junon 886
 chapiteau de Pise orné de Jupiter, Minerve et — (?) 886
 collège de Sérapis et de — à Locres 769 bis
 tête de — (?) de Nîmes 801
 Junon dolichénienne (et Isis) 898, 899, 901, 982
 Jupiter: voir aussi Zeus; pour Jupiter-Ammon, voir Ammon; pour Jupiter-Sérapis, voir Sérapis
 aigle de — 932, 1040
 chapiteau de Pise orné de —, Minerve et Junon (?) ou Vénus (?) 886, 986
 coiffé du calathos de Sérapis 817
 dédicace de Rome à — Optimus Maximus et Sol Sérapis 1118
 Drusilla, fille de — 797
 sur le plat d'Aquilée 925
 Septime Sévère figuré en — 817
 Sérapis et — 1040, 1050
 Jupiter-Dolichenus:
Aegyptiaca du temple de — sur l'Aventin à Rome 1118
 culte de — en Italie et à Rome 889, 900, 901
 culte de — en Pannonie 1050, 1054
 rapports avec Sérapis et Isis 898, 899, 900, 901
 relief de Rome montrant —, sa parèdre, Isis, Sérapis et les Dioscures 982, 1118
 Jupiter Héliopolitain 900
 Jura (Conliège dans le —) 730
 Juvénal:
 sur les cultes égyptiens 702
 sur les momies 988
 sur l'oracle d'Ammon de Siwah 1038
Ka (élément immortel émanant de Dieu pour Platon) 1131
 Kaboul (Begram près de —) 944
 Kagan (Kouiou-Mazarki près de —) 752, 1007
 Kahil L. 747, 752, 879
 Kallikratès (navarque samien) 727
 Kamarès (vases de — en Egypte) 950
 Kamionki Wielkie (statuette d'Horus de —) 830
 Kandinsky W. 950
 Karageorghis V. 754, 756, 762
 Karanis:
 peinture de — ornée d'Isis allaitant Horus 970
 repas cultuels de Sérapis à — 998
 Karlsruhe (pyramide de —) 951
 Karnak:
 allée processionnelle de — à Louxor 746
 obélisque de — rapporté à Rome 982
 Ptah à — 942
Karpoi (mosaïque d'Antioche montrant Gê et des —) 780
 Karpokrates 996; voir aussi Harpocrate dans l'arétalogie isiaque de Chalkis 910
 Kasteli (statuette d'Isis Fortuna de — près de Salone) 793
 Kastl H. 759, 982
 Kato-Katarraktis (inscription de — à Chios mentionnant Neotera) 955
 Kato Paphos:
Aegyptiaca de — 756
 Euripe d'une maison de — 756, 759
kausia (chapeau en forme de —) 780
 Keil J. 769 bis, 920
 Kenner H. 901, 1152
 Kent (Herne Bay dans le —) 754
 Kertch (*Aegyptiaca* de —) 1079, 1123
 Kharayeb (terres cuites égyptisantes de —) 749

- Khemmis: voir Chemmis
 Khonsou (et Parammon) 1038
 Khyan (témoignages du roi — en Crète) 951, 1053
 Kiev (*Aegyptiaca* de —) 1079
 Kikellia: voir Fêtes
 Kinch K. F. 901
 Kios (arétalogie d'Isis de — en Bythinie) 1133
 Kircher (Père Athanase —) 939, 950, 968, 988, 1033, 1074
 Kirkby Thore (autel consacré à Sérapis de —) 785
 Kition (*Aegyptiaca* de —, actuelle Larnaca) 762, 886
 Klaffenbach G. 1055
Klafi; voir aussi Némès
 Aion portant le — sur un relief de Rome 779
 oiseau coiffé du — 749
 protomes puniques féminins coiffés du — 1106, 1107
 Tanit coiffée d'une sorte de — 789, 1064
 terres cuites égyptisantes de Sardaigne coiffées du — 962
 tête de Motya coiffée du — 762
 tête de Pantelleria coiffée du — 962
 Klagenfurt: voir Musées
 Klee P. 950, 951
 Klein-Glienicke (relief avec Anubis au château de —) 1092
 Kleitophon (et Leukippe héros du roman d'Achilleus Tatios) 891
 Klicevac (buste de Sérapis de —) 1147
 Kliné (de Sérapis) 970, 1006; voir aussi Repas cultuels isiaques
 Köberlein E. 753, 1124
 Koenen L. 1006
 Kohl (pot à — égyptien en Crète) 1053
Koina (à Rhodes) 1164
 Kolomyja (Kamionki Wielkie près de —) 830
 Kôm el-Chougafa (hypogée de — à Alexandrie) 1113
 Kôm Fares (tête de Sérapis de —) 1093
 Kôm Ombo 702
 Komorzynski F. 738, 741, 749
 Koper (témoignages du culte isiaque à —) 1054
 Kopyśnice (Zabińce près de —) 830
 Korostovtsev M. A. 744, 1079
 Kőszeg (statuette de Nègre de —) 734
 Kouiou-Mazarki (perles et pendentif des tombes sarmates de —) 752, 1007
 Koul-Oba (coupe d'or de — avec décor de têtes de Nègres) 1104
 Kourganés (du Caucase septentrional) 1082
 Kourion (oenochoé de — au portrait de reine lagide) 1084
Kouros (influences égyptiennes dans l'élaboration du — grec) 783
 Koursk (*Aegyptiaca* de la région de —) 1079
 Kraus Th. 749, 755, 1093, 1117, 1118
 Krebs W. 759, 982
 Kronia (fête des — à Alexandrie) 1073
 Kronos (oi):
 Aion et le — mithriaque 767
 et Anubis 1073
 iconographie du — mithriaque et des divinités panthées égyptiennes 1072
 identifié au Temps 1071, 1073
 mosaïque d'Antioche montrant Aion et des — 779
 représentations du — mithriaque 1072
 Kunszentlászló (amulette égyptienne de —) 710
 Kustendil (balsamaire à tête de Nègre de —) 832
 Kuzsinsky V. 901
 Kymé: voir Cymé
 Kyrénia (amulettes égyptiennes de —) 754
 Kythrea (statuette d'Ammon (?) de —) 756
 Kytinion (près de Gravia) 911
 La Aliseda (vase à inscription hiéroglyphique de —) 840
 Labrecque Y. 793, 970
 Labriolle (P. de) 702
 Labrousse M. 703, 704, 705, 706, 707, 708, 746, 748, 749
 Labyrinthe (Amenemhat III constructeur du —) 834
 La Chapelle de Guinchay (statuette d'Isis Fortuna de —) 718
 Lac d'Antre (cité des Arches près du —) 730
 Lac Nemi 803
 Laconie (culte d'Ammon en —) 919, 1038
 Lacroix (collection —) 708
 Lacroix T. 718, 719
 Lactance (et l'Égypte) 745
 Lagarce E. 762
 Lagide(s):
 aigle, symbole — 926
 allégories — sur des intailles 1086
 associations religieuses dans l'armée — 727
 bague au portrait de reine — (?) à Olbia 833
 couple royal — identifié à Isis et à Sérapis 926, 985, 989
 culte des souverains — en Égypte 933, 1084
 double corne d'abondance symbole — 926

- Egypte — dans l'œuvre d'Eratosthène 893, 894
 étalon monétaire — à Carthage 1108
 fêtes liées à la dynastie — 892
 garnison — à Méthana 726
 histoire de la dynastie — 993
 mercenaires étrangers dans les armées — 727
 oenochoés égyptiennes au portrait de reines — 1084, 1100
 portraits du couple royal — sur des monnaies 926
 reines identifiées à Isis 985, 989
 relations internationales et possessions extérieures des — 1055
 relations politiques entre Rome et le royaume — 1021
 Sérapis dieu dynastique — 823
 souverains — et le culte de Sérapis 1103
 souverains — et l'expansion du culte isiaque 1125, 1126
 vase de Glanum au portrait de reine — 744
 Lagynophories: voir Fêtes
 Lahn (près de Hallstatt) 961
 Lajjun (autel de — dédié à Sérapis par Iulius Isidorianus) 901
 Lakatos P. 709, 710, 748
 La Liquière (canton d'Alès-Est) 801
 La Madeleine (poteries de — ornées de pygmées) 1024
 La Manziana (inscription isiaque conservée à —) 901
 Lamaurelle (balsamaire à tête de Nègre de —) 731, 1159
 Lambèse (témoignages du culte isiaque à —) 768, 774, 1103
 Lambiridi:
 adepte d'une secte démétrio-isiaque ou néo-platonicienne à — 768, 1110
 mosaïque à thème gnostique de — 778
 Lambrechts P. 711, 712, 713, 714
 Lambrino S. 715, 901
 Lampe(s):
 d'Agios Serghios avec masque d'Ammon 759
 d'Alcácer do Sal ornée des bustes d'Isis et de Sérapis 715
 d'Alexandrie avec représentation du Soleil et de Sérapis 903
 alexandrines au Maroc 1090
 alexandrines à Salamine de Chypre 762
 d'Altino ornée au disque du masque d'Ammon 864
 d'Athènes à décor isiaque 1058
 de Basse Egypte à tête de Nègre 1159
 de Boé en forme de tête de Nègre 749, 1159
 de Bordeaux en forme de tête de Nègre 750
 du canton d'Alès ornée d'un sanglier et d'un crocodile 801
 du canton de St Gilles en forme de pied 801
 du Cap Bon en forme d'une tête humaine et d'une grenouille 1111
 de Catane avec représentations de divinités isiaques 845
 de Constanza avec représentation d'Harpocrate 762
 dans les cultes classiques et isiaques 992
 à décor isiaque ou égyptisant du Musée de Mayence 882
 égyptisantes du Musée de Lectoure 707
 d'Elche, de Tamuda et du Musée Alaoui ornées du masque d'Ammon 1139
 fabricant de — d'Ostie nommé Annius Serapidorus 878
 Fortis fabricant de — 882
 d'Italie ornée d'un buste de Sérapis 773
 de Limoges en forme de tête de taureau (Apis?) 756
 de Montans ornée d'un masque de Jupiter-Ammon 708
 de Montans avec représentations d'Isis, Harpocrate et Anubis 708
 moule de — orné d'Isis, Sérapis, Anubis et Harpocrate (?) 749
 ornées d'un bateau ou en forme de bateau avec personnages isiaques 749, 1058
 ornées du port d'Alexandrie 1098
 ornées de représentations d'Isis Pelagia 1102
 ornée d'une tête de Nègre 773
 de Pouzzoles et d'Ostie en forme de bateau avec représentation d'Isis et Sérapis 1102
 de Priène à décor isiaque 1058
 pseudo-égyptisante de Strasbourg 1097
 pygmée sur un crocodile au disque d'une — 749
 dans la religion égyptienne 992
 de Russie à décor isiaque 1058
 Sérapis-Hélios sur des — 1071
 de Tamuda ornée d'un symbole d'Isis 931
 de Toulouse avec représentations d'Isis, Harpocrate et Anubis 708
 de Yougoslavie en forme de tête de Nègre 1147
 Lanczkowski G. 716
 Landsberg-am-Lech (vase canope de Huy de —?) 1148
 Lang S. 1074
 Langlotz E. 926
 Langres (statuette d'Harpocrate du Musée de —) 732

- Lanterne (personnage négroïde tenant une —) 1147
- Lantier R. 705, 717, 718, 719, 746
- Laodicée du Lycos (*Aegyptiaca* et témoignages isiaques de —) 747, 752, 879
- Laodicée-sur-Mer (prêtres isiaques égyptiens à —) 1055
- La Palma (nécropole de Mas de Mussols à —) 841
- Larache (Lixos près de —) 740
- Laraires 1118; voir aussi Temples
- L'Argentière (canton de S. Gilles) 801
- Larissa (d'Argos) 756, 862
- Larnaca 756
Aegyptiaca de — 762
 chapiteaux hathoriques de — 885, 886
- La Spezia 1048
- Lassalle V. 720, 763
- Latine:
 cultes égyptiens dans la littérature — 745
 Egypte dans la littérature — 906
 influence égyptienne dans la littérature — 951
 interprétation de la bataille d'Actium dans la littérature — 865
- Latium 788, 1031
- Latone (statue de — à Mactar) 1113
- Latran (obélisque de la place S. Jean de Latran à Rome) 982
- Latte K. 721
- Lattimore R. 790
- Lauer J.-Ph. 722, 1085, 1089
- Lauersfort (*Aegyptiaca* de —) 757
- Lauffray J. 723
- Laumonier A. 724, 725
- Launey M. 726, 727, 1038
- Laureia (adepte isiaque de la gens — à Paestum) 880
- Laurentina (nécropole de la Porta — à Ostie) 878
- Laurita (nécropole phénico-punique — à Almuñécar) 1052
- Lazare (l'Egypte et les scènes de la résurrection de —) 761
- Lebel P. 728, 729, 730, 731, 732, 1159
- Leber P. 733, 901
- Le Caire (canthare orné de paysages trouvé près du —) 1100
- Lecce: voir Nardo
- Le Châtelet (statuette d'Harpocrate trouvée à —) 732
- Leclant J. 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 793, 801, 824, 840, 845, 861, 863, 866, 877, 879, 970, 979, 1038, 1052, 1064, 1087
- Le Corsu F. 764, 977 bis
- Lectoure (Musée de —) 707, 749
- Léda:
 mère d'Hélène et des Dioscures 932
 sur une mosaïque de Trèves 1040
- Lédignan (canton de —) 801
- Ledoux (projets de pyramide par —) 1074
- Lefebvre G. 765
- Le Gall J. 766
- Légende(s):
 de la fondation de l'oracle de Zeus à Dodone 1038
 d'Hélène 865
 d'Icare et le mythe d'Osiris 893, 894
 de Sésostris 834
- Legio (actuelle Lajjun) 901
- Légion:
 IIIe — Cyrénaïque 801
 VIIIe — dans le Chalonnais 750
 XXIIe — en Egypte 835
 romaine venue d'Egypte à Nîmes 838, 1087
- Légionnaire (Anubis en — romain) 902
- Leglay M. 767, 768, 769, 769 bis, 901, 1078 bis
- Leibnitz (Frauenberg près de —) 901
- Leipoldt J. 770, 771
- Lemnos (Héphaïstos et les Cabires de —) 942
- Lenoir A. 761
- Léon (dédicace de — à Esculape, Sérapis et Isis) 769 bis
- Léontocéphale (dieu — du temps dans la religion mithriaque) 1072
- Lépide (et le culte isiaque) 713
- Leptis Magna:
 arc de Septime Sévère avec apothéose du souverain et de Julia Domna 798, 817
 chapiteaux égyptisants et thermes de — 885, 886
 médaillon à décor de serpents de — 749
 mosaïque de — montrant le cortège du dieu-Nil 780, 892, 1114
 prêtresse d'Isis à — 768
- Lerat L. 772, 773
- Lérída (Jebut, province de —) 1132
- Leschi L. 774
- Lesky A. 775
- Leto (et Isis) 1066, 1067
- Leukippe (héroïne du roman d'Achilleus Tatios) 891
- Levi A. C. 776
- Levi D. 777, 778, 779, 780, 781, 782
- Levin K. 783

- Lévy I. 784, 1080
 Lewis M. J. T. 785
 Lézard (intaille de Heidenschloss gravée d'un ibis et d'un —) 757
 Lézine A. 786
 Lezoux (poteries de — ornées de pygmées) 1024
 Lhotsky A. 1074
 Liban 749
 Libations:
 cuves à — à Panoias 715
 de vin devant les dieux égyptiens 1115
 Liber; voir aussi Dionysos
 archibucolus de — à Rome 822
 et Sérapis en Dalmatie 1054
 Libera (et Isis en Dalmatie) 1054
 Liburnie (petits bronzes de la région de —) 875
 Libya (hermès double d'Isis ou de — et d'Ammon de Cyrène) 1037
 Libye:
 Aegyptiaca de — 756, 1148
 campagne de Sésostri Ier en — 834
 culte isiaque en — 1062, 1063
 Lysandre en — 1038
 statue de Bès en — 752
 Libyen:
 dieu — et Ammon 919
 Inaros, prince — du delta 813
 Libyennes (influences — dans le temple d'Ammon de Siwah) 1038
 Libyque (désert —) 736, 739
 Lichtheim M. 787
 Liebenam W. 788
 Ligorio P. 843
 Lige (étolienne) 772
 Lika (statuette d'Isis-Fortuna de la province de —) 793
 Lillebonne (balsamaire à tête de Nègre de —) 731
 Lilliu G. 789
 Limbourg (Venlo dans le —) 746
 Limes (balsamiques en forme de buste humain sur le —) 731
 Limoges:
 buste égyptisant de — 749, 1061
 lampe en forme de tête de taureau (Apis?) de — 756
 Lindos de Rhodes:
 associations religieuses isiaques à — 1164
 culte isiaque à — 934, 989
 dédicace de — à Ammon, Parammon et Hera Ammonia 934
 noms théophores relatifs à Sérapis à — 901
 Linforth I. N. 790
 Lion(s):
 amulettes de Néapolis des Scythes en forme de — couchés 824
 amulettes d'Oust-Kamensk en forme de — couchés 824, 825
 autel de Byblos orné de têtes de — et d'un Anubis 723
 Bès couvert d'une dépouille de — 857, 1064
 Cerbère de Sérapis à corps de —, à têtes de chien, de — et de loup 1071
 Cybèle chevauchant un — 982
 Dionysos chevauchant un — 722, 764
 gargouille en forme de mufle de — en Grèce 1131
 gemmes montrant Harpocrate sur un — piétinant un défunt 966
 imitations de statues de — égyptiens au Moyen Âge 1001
 monuments funéraires de Dacie ornés du masque d'Ammon, de — ou de bucrânes 1144, 1146
 monuments funéraires de Yougoslavie ornés de — et d'une tête de Sérapis ou d'un calathos 744, 746, 1121
 sur une mosaïque de Séleucie 780
 Osiris et le — 722
 statue de Bès maîtrisant des — 752
 statues de — en Egypte 972
 statues de — de type égyptien en Italie 939
 statues de — de type égyptien à Rome 972, 1001, 1148
 statuette de — de Kertch 1123
 symbolisme des représentations de — 1001
 têtes de — jaillissant des genoux de Bès Panthée 1072
 tête de — sur la poitrine du Chronos mithriaque 1072
 Lipari (représentations d'Héphaïstos nain dans les îles —) 942
 Lippold G. 791, 792
 Lisičar P. 748, 793
 Littérature:
 cultes égyptiens dans la — latine 745
 égyptienne et folklore russe 765
 gnostique 938
 influence de la — égyptienne dans le bassin méditerranéen 940
 influences égyptiennes dans la — allemande 951
 influences égyptiennes dans la — latine 906, 951
 paléo-chrétienne et l'Egypte 940
 sapientiale d'Egypte et d'Israël 940, 947
 Liversidge J. 794

- Livie:
 en Déméter sur le plat d'Aquilée 927
 peintures égyptisantes de la maison de —
 sur le Palatin 1068, 1091
Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès 814
Livre des Cérémonies (de l'Empereur Constantin Porphyrogénète) 874
Livre des Morts (de l'Égypte ancienne):
 et textes funéraires orphiques 937
 et textes sacrés d'Eleusis 977 bis
- Lixos (scarabée de —) 740
- Ljubljana (ancienne Emona) 928
- Lloyd A. B. 795
- Lobau (stèle saïte trouvée dans la — près de Vienne) 738, 741
- Locres (collège de Sérapis et de Junon à —) 769 bis
- Locride (affranchissement d'esclaves et culte de Sérapis en —) 772
- Locrien (dédicace d'un — à Sérapis et Isis sauveurs) 727
- Loire:
 Mont d'Uzore dans la — 1056
 rapports entre l'estuaire de la — et l'Égypte 1135
- Loire Atlantique (Rezé en —) 756, 1135
- Loiret (*Aegyptiaca* du département du —) 748, 1097
- Londres; voir aussi Musées
 papyri conservés à — 896
 temple d'Isis de — 785, 794
 tête de Sérapis du Mithraeum de Walbrook à — 794, 1014
- Longo V. 796
- Longus (*Daphnis et Chloé* de —) 891
- Lons-le-Saunier; voir aussi Musées
Aegyptiaca de — 730
- L'Orange H. P. 797, 798, 817
- Loreius Tiburtinus:
 Euripe de — à Pompéi 756, 759
 image d'un prêtre d'Isis dans la maison de — à Pompéi 828
sacellum isiaque de la maison de — 764
- Lorimer H. L. 799
- Loseva N. M. 800
- Lot-et-Garonne (*Aegyptiaca* du département du —) 749, 1159
- Lotiformes:
 chapiteaux — dans l'architecture punique 786
 colonnes — à chapiteaux hathoriques 1051
- Lotus:
 Bès coiffé d'un — 857
 bol décoré de grenouilles et de — près de Macallé 740
 boutons de — couronnant Harpocrate 724
 sur un chapiteau hathorique de Rome 885
 Harpocrate émergeant d'un — 724, 729, 820, 843, 1045, 1122
 Isis-Cérès coiffée d'une fleur de — 980
 sur des monnaies de Maurétanie 1110
 Neotera couronnée de — 955
 peinture de l'*Aula Isiaca* de Rome avec décor de — 805
 peintures de Salamine de Chypre avec décor de — 762
 phénix parmi les — sur une mosaïque d'Antioche 780
 sur des rasoirs puniques 1107
 sur un scaraboïde d'Andalousie 918
 Sobek couronné de — 922
 socle d'une statue de Sarsina ornée d'un crocodile, de — et de volatiles 858
 Tanit tenant un — 789, 1064
 tête de Carthage couronnée de — et de feuilles de chêne 768
 thème de la divinité sur le — 944, 951
- Louche (ou *simpulum* dans le rituel des cultes à mystères) 932
- Louis M. 801
- Loup:
 Cerbère de Sérapis à têtes de chien, de lion et de — 1071
 Oupouaout et le — 722
- Louw J. P. 802
- Louxor:
 allée processionnelle de — à Karnak 746
 Sérapeum de — 746, 976
 stèle saïte signalée à — 738, 741
 temple de — 797
- Lovatelli (urne cinéraire — trouvée à Rome) 926, 977 bis
- Lucaïn:
 sur l'arrivée d'un navire alexandrin à Ostie 878
 et l'Égypte 745
 sur la légende d'Hélène et l'alliance Antoine-Cléopâtre 865
 sur l'oracle d'Ammon de Siwah 1038
- Lucas A. 1079, 1081
- Lucci M. L. 803
- Lucien (sur les cultes isiaques) 745, 1063
- Lucilius (obélisques de Bénévent érigés par —) 975
- Lucius:
 analogie entre les destins de Psyché et de — 889
 initiations isiaques de — 775, 889, 896, 897, 992, 998, 1008
 myste d'Isis 895
 prière de — à Isis 716
- Lucius de Patras (ouvrage de —) 775

- Lucius Verus (monnaie de — montrant Sérapis à une fenêtre du Serapeum d'Alexandrie) 983
- Lucrèce (et l'Égypte) 906
- Lucrezia (buste d'Isis appelé Madame — à Rome) 1047
- Lüddeckens E. 795, 804
- Lugli G. 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811
- Lullies R. 812
- Luna:
autel de Manduel à Isis Augusta et — 801
relief de l'Aventin avec représentations de Sol et de — 899
- Lunaire (déesse — de Palmyre) 905
- Lunax (ex-voto à Isis Victorieuse et à Isis Reine de —) 706
- Luppino E. 813
- Luria S. 814
- Lusitanie (cultes orientaux et isiaques en —) 715
- Lussiez A. C. 815
- Lutz M. 816
- Lychnapsia*: voir Fêtes
- Lychnapteion* (à Memphis) 722
- Lychnaptria* (allumeuse de lampes dans le culte isiaque) 992
- Lycie (Xanthos en —) 1034, 1100
- Lydie (inscriptions grecques de —) 901
- Lyon; voir aussi Musées
culte isiaque à — 838
inscription de — relative à S. Irénée et à Isis (?) 1060
nom théophore relatif à Ammon à — 901
Porphyre d'Égypte utilisé à — 749
shaouabti de — 706, 742
- Lyre:
sur une peinture de Pompéi 764
rasoirs puniques décorés de joueuses de — 1107
- Lysandre (et Ammon) 990, 1038
- Maât (Isis présentant — sur un tesson de Wall-dürn) 926
- Macallé (vases égyptiens près de —) 740
- Macédoine:
culte isiaque en — 1054
dieux et rites apportés de — par les Lagides 1086
documents isiaques de l'église de Jeni Keui en — 1096
Philippe V de — 1096
Prilep en — 748, 793
Romains en — 1096
statuette négroïde de — 1147
- Macédoniens:
en Égypte 1103
mercenaires — dans les armées lagides 727
- Macellum* (de Pouzzoles) 1035
- Mâcon (statuette d'Harpocrate de —) 718
- Maçonniques (éléments égyptiens dans le décor des loges —) 1074
- Macrobe:
sur le Cerbère de Sérapis 722, 1071, 1073
sur Kronos-Chronos et Sérapis 1073
- Mactar 1113
- Madaba (nom théophore relatif à Isis de —) 917
- Maddoli G. 820
- Madone 716; voir aussi Isis, Marie et Vierge
- Magi F. 752, 821, 822
- Magie:
aspects égyptiens de la — funéraire grecque 814
associant Isis et Hermès 778
égyptienne 760, 906, 1158
égyptienne en Phénicie et à Carthage 962
égyptienne pour provoquer la pluie 1149
paralysie de la langue dans la — égyptienne 1088
utilisation de poudre de momie dans la — 1161
- Magie D. 823
- Magiques:
amulettes — montrant Harpocrate sur le lotus, un cynocéphale, etc. 843
couteaux — 1096
lamelles — de Carthage 760
pinax de Syracuse orné d'une représentation d'Isis-Artémis, avec inscriptions — et hébraïques 847
reliefs votifs avec inscriptions — 847
textes — 896
textes — rapprochant Isis, Aion et Sophia 779
- Magistrat (en Égypte) 769 bis
- Magna Mater: voir Cybèle
- Magne (Tour — à Nîmes) 749, 838, 1087
- Magnence (victoire de Constantin sur —) 1001
- Magnésie du Méandre (culte isiaque à —) 823, 989
- Magnésie du Sipyle (culte isiaque à —) 823, 989
- Mahnéva O. A. 824
- Mahno E. V. 824, 825
- Maia (et Isis) 1067
- Main(s):
pendentif de Kertch en forme de — fermée 1123
prêtres isiaques aux — voilées 1117
statues isiaques aux — voilées 1036, 1037
- Maison(s):
des Amours dorés à Pompéi 828

- de Livie sur le Palatin à Rome 1091
 de Loreius Tiburtinus à Pompéi 828
 mosaïques des — d'Antioche 780
 «du sculpteur» à Pompéi 1068
 à tour dans les paysages égyptisants de la
 peinture romaine 1068
 Maïstas (chronique de — sur l'introduction de
 Sérapis à Délos) 796
 Maiuri A. 764, 826, 827, 828
 Maiuri B. 829
 Majewski K. 731, 830, 831, 832, 1159
 Makedon (Osiris, Oupouaout et —) 727
 Maksimova M. I. 833
 Malachowo (statuette d'Isis portant Horus
 de —) 830, 831
 Málaga (*Aegyptiaca* de — et des environs)
 754, 762, 962
 Malaise M. 763, 769 bis, 788, 805, 807, 808,
 809, 810, 811, 818, 834, 835, 842, 846, 849,
 850, 858, 878, 885, 886, 901, 922, 953,
 955, 956, 958, 968, 982, 987, 1031, 1034,
 1035, 1047, 1048, 1076, 1093, 1117, 1141,
 1159
 Malcandre (roi de Byblos dans Plutarque)
 784
 Malcésine (témoignages isiaques de —) 1048
 Malchus (prêtre de Gerasa) 999
 Mâle E. 749, 761, 837, 838
 Mallia (*Aegyptiaca* de —) 1053
 Malte:
Aegyptiaca de — 1148
 cultes et influences égyptiennes à — 962
 monnaies à thèmes isiaques de — 849, 962
 Maluquer de Motes J. 839, 840, 841
 Mammisis (et la naissance royale en Egypte)
 797
 Manchester: voir Musées
 Mancini I. 842
 Mandeure (scarabée de —) 744
 Mandowsky E. 843
 Manduel (autel de — à Isis Augusta et à Luna)
 801
 Manescau (S. Rivera —) 844
 Manéthon:
 sur la religion égyptienne 1158
 sur Sésostris 834
 Manganaro G. 845, 846, 847, 848, 849,
 955, 999
 Manino L. 850, 851
 Manisa (épitaphe du Musée de —) 901
 Mannersdorf (statuette de grenouille de —)
 749
 Mano Zisi D. 852, 1147
 Mansel A. M. 853, 854
 Mansuelli G. A. 855, 856, 857, 858, 859
Mantelhermen (à Délos) 863
 Manteyer G. de — 860
 Mantinée (culte isiaque à —) 989
 Mantoue 1048
 Manumission: voir Affranchissement
 Manuscrits (mérovingiens) 837, 838
 Manziana (autel isiaque conservé dans une
 collection à —) 1167
 Maracalagonis (représentations de Bès de —)
 789, 1064
 Marais (oiseaux des — chassés par les pyg-
 mées) 1156
 Marangou L. 833
 Marano (autel funéraire de — orné de têtes
 d'Ammon) 792
 Marc-Aurèle 817
 et l'athlète M. Aurelius Asclepiades 953
 et le culte de Cybèle 714
 et le culte isiaque 745
 et l'épisode de la pluie miraculeuse de Thot-
 Hermès 997, 1030, 1048, 1149
 Marcadé J. 756, 861, 862, 863
 Marcello J. 864
 Marcellus (théâtre de — à Rome) 1047
 Marchand(s):
 adeptes des cultes isiaques 979, 1151
 et la diffusion du culte isiaque 989, 1125
 et la diffusion des cultes orientaux 727
 et la diffusion de la littérature égyptienne
 765
 égyptiens en Asie Mineure 823
 égyptiens de Pouzzoles 1035
 guildes des — alexandrins de Tomi 1125,
 1128
 italiens et orientaux de Délos 721, 1157
 orientaux à Scarbantia et à Carnuntum
 1050
 Marcién L. 865
 Marec E. 748, 901
 Maresch G. 769 bis
 Marguerittes (canton de —) 801
 Mariages (consanguins égyptiens) 711
 Mârib (stèle de — montrant Dhât Hamîm à la
 coiffure proche de celle d'Isis) 1130
 Maricq A. 714
 Marie:
 dévotion à — 771
 identification de — et d'Isis 716, 771, 838,
 908, 970, 1163; voir aussi Isis
 Marienhausen (*Aegyptiaca* de —) 757
 Mariette A. 722, 1089
 Marin(s):
 adeptes isiaques en Scythie Mineure 1128
 adeptes isiaques à Thasos 1151
 alexandrins en Gaule 1135
 alexandrins sur le Rhin 1043, 1097, 1101

- dédicace de — rhodiens à Sérapis et Isis 727
 dieu fluvial ou — sur une colonne à scène isiaque de Rome 792
 et diffusion de la littérature égyptienne 765
 égyptiens à Ostie 878
 Persée vainqueur du monstre — 795
- Maroc:
Aegyptiaca du — 1083, 1086, 1090, 1092, 1139, 1140
 culte isiaque à Tamuda au — 931
 Lixos au — 740
 pseudo-buste de Sérapis au — 746
- Marquette J. B. 866
- Marrakech (imitation du phare d'Alexandrie dans un minaret de —) 1087
- Marrou H. I 938
- Mars:
navigium Isidis du 5 — 777, 780
 thèmes isiaques illustrant le mois de — 777, 780
- Marseille; voir aussi Musées
 commerce grec de — 841
 culte isiaque à — 838
 inscription de — mentionnant Sérapis (?) 769 bis
- Martigues (vase alexandrin de —) 750
- Martyrion (mosaïque du — de Séleucie) 780
- Martres Tolosane (*Aegyptiaca* de —) 706
- Mas de Mussols (scarabées de —) 841
- Mascarades (mythologiques dans le culte de Dionysos) 925
- Maspero G. 765
- Masque(s):
 funéraires égyptiens, mycéniens et puniques 1107
 sur des peintures de Pompéi 764
 pendeloques en forme de — humains à Olbia en Sardaigne 1032
 puniques égyptisants 962, 1106, 1107
 à tête d'âne 895
- Masse (d'armes égyptienne en Crète) 1053
- Massimi-Negroni (Villa — à Rome) 843
- Masson M. 740, 867
- Massue:
 d'Héraklès 736
 d'Héraklès tenue par Sérapis 1044
 personnage tenant une — sur une colonne à scène isiaque de Rome 792
 tenue par Harpocrate 768, 1045
- Mastaba (fragment de — à Aquincum) 979
- Matériaux (égyptiens employés hors de la vallée du Nil) 803
- Matériel (employé dans le culte isiaque) 877, 992, 1012
- Mattei C. 1001
- Mattei (obélisque — à Rome) 1047
- Matthiae Scandone G. 868
- Mattingly H. 869, 870, 871
- Matz F. 927
- Mau A. 1068
- Maurétanie:
 culte isiaque en — 768, 1110
 lampes romaines de — 1139
 monnaies à thèmes isiaques de Juba II 849, 873
- Mausolée(s); voir aussi Tombes
 à Arles 1087
 d'Auguste à Rome 982
 d'Halicarnasse 1103
 des Jules à S. Rémy-de-Provence 1087
 des Valerii dans la nécropole du Vatican 1009, 1057
- Maxence 981, 982
- Maximien:
 monnaie alexandrine de — montrant Hélios embrassant Sérapis 903
 et les temples isiaques de Rome 806
- Maximilien (porte d'honneur de —) 951
- Maximin Daia (monnaies de — montrant Hélios tenant un buste de Sérapis) 903
- Maximus (Circus — à Rome) 981, 982
- Mayence; voir aussi Musées
Aegyptiaca de — 757
 balsamaire à tête de Nègre de — 1159
 lampes de — décorées du masque d'Ammon 882
- Maza (F. de la —) 872
- Mazard J. 873
- Mc Cann A. M. 817
- Mc Cracken G. 818
- Mc Gready A. G. 819
- Mèche(s); voir aussi «Cirrus» et Coiffures
 coupée par Isis 894
 de l'enfance d'Horus 747, 792, 970
 frontales de Sérapis 1093, 1103
 mystes isiaques et — de l'enfance 1057, 1087
- Mecclodunum (actuelle Melun) 815
- Médaille(s):
 art de la — sous la Renaissance italienne 926
 montrant Septime Sévère en Sérapis 817
 officielles romaines à thèmes isiaques 1000
- Médaillon(s):
 d'Alba Fucens orné d'Anubis 902
 égyptisant de Leptis Magna 749
 d'Eleusis orné d'Isis Déméter 750
 thèmes isiaques sur des — d'applique 759
- Médamoud (temple de Sérapis de —) 976

Médecin(s):

adepte isiaque et — C. Stertinus Xénophon 1076

peinture de la maison du — à Pompéi 1068

réputation des — égyptiens 1154

roman du sage — et conte égyptien des Deux Frères 891

tombe d'un — militaire romain à Bingen 1099

Médecine:

égyptienne et — grecque 765

utilisation de la poudre de momie en — 1161

Mederich (chef alaman) 1040

Medico (H. E. del —) 874

Medinet Madi:

hymnes d'Isidores de — 993, 1022, 1133

peintures murales de — 1005

Medini J. 875

Médis (bague de — ornée d'un buste de Sérapis-Ammon) 704

Méditerranéen (rapports du monde — et de l'Afrique) 1156

Méduse (et Ammon) 752

Mégalépolis (hermès d'Ammon de —) 990

Mégariens (bols — et l'Egypte) 1042

Megaron (mention d'un — d'Isis à Porto) 878

Megaw A. H. S. 754, 756, 876, 877

Meiggs R. 878

Mélanéphores (association des —) 1063

Mellink M. J. 879

Mello M. 880

Melun:

autel de — avec prétendue dédicace à Sérapis 815, 838

église Notre-Dame construite sur un pseudo-autel d'Isis à — 838

étymologie pseudo-isiaque du nom de — 815, 838

Memno (nom égyptisant à Nîmes) 801

Memnon (visite d'Hadrien et Sabine aux colosses de —) 1076

Memphis 823, 926

arétalogie isiaque de — 967

colons cariens à — 942

culte d'Apis à — 1089

culte isiaque apporté de — à Délos 1089

culte de Sérapis à — 1026

exèdre des poètes et philosophes grecs à — 764

hermès avec tête de Sérapis (?) de l'exèdre du Serapeum de — 722, 1093, 1103

nécropole des Apis à — 764

prêtre d'Isis de — 1133

relief de — (?) orné de chapiteaux hathoriques 885

statues de Dionysos à — 722

statues de l'exèdre et du dromos du Serapeum de — 1085

statue de Sérapis de — 1103

statuette de prêtre de — à Cherchel 1109

stèle de — montrant Bès 909

temple d'Osor-Apis à — 722

temple de Ptah-Héphaïstos à — 942

temple de Sérapis à — 722, 802, 858, 1085, 1086, 1089, 1103

Memphius (nom égyptisant à Nîmes) 801

Men:

culte de — à Crémone 1141

témoignages du culte de — en Dacie 1144, 1146

Ménandre (auxiliaire du juge infernal) 784

Ménard L. 801

Ménécratès (inscription d'Iasos mentionnant le néocore — d'Alexandrie) 782

Ménélas 711

Menghin O. 881

Ménologue rustique 777

Mensa Isiaca (à Rome) 950, 1074

Menuthis (Isis vénérée à — près de Canope) 956

Menzel H. 882, 883, 884

Mer Adriatique (cultes isiaques autour de la —) 1160

Mer Morte (Eboda au Sud-Est de la —) 1100

Mer Noire:

Aegyptiaca des sites grecs de la — 1079, 1123

commerce des *Aegyptiaca* sur la côte Nord de la — 824

cultes isiaques dans les cités grecques de la — 1125, 1126, 1127, 1128, 1150

cultes de la Syrie dans les cités grecques de la — 1150

Mer Rouge:

comptoirs grecs de la — 1156

exploration du Soudan par les Grecs à travers la — 1156

Mercenaires:

africains en Crète 1053

et la diffusion du culte isiaque 1125

étrangers dans les armées lagides 727

grecs en Egypte 783, 1028, 1156

relations des — grecs avec les autochtones égyptiens 727

Mercin-et-Vaux (peinture à thème nilotique de —) 756

Mercklin (E. von —) 720, 885, 886, 986, 1047

Mercure:

caducée de — 768

- Thot et — 711
 Meredith D. 976
 Merenptah (relations de l'Égypte avec la Grèce sous —) 1053
 Mérida (statue du Chronos mithriaque de —) 1072
 Meritt B. D. 887, 888
 Merkelbach R. 751, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897
 Merlat P. 898, 899, 900, 901
 Merlin A. 769 bis, 901
 Méroé 702
 les Grecs et la région de — 1156
 religion de — et culte isiaque 758
 Meroe (noms égyptisants) 901
 Mérovingien(s):
 Aegyptiaca d'un tombeau — 742
 aspects orientaux de l'art — 838
 ivoires alexandrins dans l'art — 838
 réminiscences égyptiennes dans les manuscrits — 837, 838
 Mertens J. 902
 Mesambria (dédicaces isiaques de —) 913, 915
 Mésie:
 Aegyptiaca de — supérieure 1105
 culte isiaque en — 1054
 cultes orientaux en — supérieure 755
 procurateur de — P. Aelius Ammonius 1077
 Mesnil (R. du — du Buisson) 903, 904, 905
 Mésomède (hymne à Isis du Crétois —) 1133
 Mésopotamie:
 Isis lactans, Sérapis et Isis-Thermuthis sur un pendentif de — 970
 Nana, déesse de — 1067
 Messalla (hymne à Osiris écrit par Tibulle en l'honneur de —) 906
 Messine:
 imitations du phare d'Alexandrie à — 1087
 réminiscences isiaques dans une fête chrétienne à — 1027
 Mesures (et poids de l'Égypte dans le vocabulaire grec) 819
 Métamorphoses (d'Apulée) 768, 889, 891, 895, 897, 1008
 Livre XI des — 716, 775, 998, 1000, 1010, 1133, 1163
 Metamorphosis (église de la — à Piskermi) 1138
 Metellinum (Iseum — à Rome) 808
 Météorologiques (théories — égyptiennes et babyloniennes) 1131
 Methana:
 culte isiaque à — 989
 dédicace de — à Isis et Sérapis ou aux Dioscures 726
 Methymna (fête des *Sarapieia* et des *Neilôis* à —) 823
 Metlosedum (actuelle Melun) 815
 Métroaque; voir aussi Cybèle et Attis
 culte — à Ostie 878
 culte — à Sarsina 858, 859
 Métropole (église — à Athènes) 1058
 Metz (statuette d'Isis allaitant Horus de —) 741
 Meurthe-et-Moselle (Varangéville en —) 730
 Meuse (diffusion des *Aegyptiaca* par la vallée de la —) 706
 Meyer R. 906
 Michaelidou-Nicolaou I. 907, 1055
 Michailides G. 908, 909, 910
 Michalowski K. 746
 Michaud J. P. 911
 Michea I. 912
 Michel (Thot et l'archange —) 716
 Michigan (papyri latins de l'Université de —) 901
 Micia:
 culte d'Isis à — 1143
 gemme de — ornée d'Harpocrate 762
 monument funéraire de — dédié à Ammon 1144
 monument funéraire de — (?) orné du masque d'Ammon et de lions 1144
 Mihailov G. 913, 914, 915
 Mikl Curk I. 916
 Milan:
 autel de — dédié à Invictus Patrius 1048
 papyrus conservé à — relatif à la fondation du Serapeum d'Alexandrie 890
 Milet:
 et le commerce des *Aegyptiaca* vers les colonies de la Mer Noire 824
 culte isiaque à — 989
 emprunts des savants de l'école de — à l'Égypte 1131
 lampe de — ornée d'un Harpocrate 882
 statuette d'ibis de — 746
 temple d'Athéna de — 746
 temple de Sérapis de — 725, 976
 Milet (plants de — sur un relief d'Isis de Rome) 1047
 Milik J. T. 917
 Militaire(s); voir aussi Armées, Mercenaires et le culte isiaque 758, 850, 979, 989, 1000, 1043
 et la diffusion des *Aegyptiaca* 742
 en Égypte 901
 étrangers dans les armées lagides 727
 grecs en Égypte 947

- Millán y García de Cáceres C. 918
 Milne J. G. 919, 1038, 1075
 Miltner F. 920
 Min:
 Amon et — 948, 949,
 Baal et — 948
 dieu d'Akhmim 795
 fête de Renenoutet et de — le Ier Pachon 892
 Horus et — 949
 noms théophores en rapport avec — 939
 Pan et — 727, 795
 Persée et — 795, 948, 949
 Seth et — 948, 949
 Minarets (inspirés du phare d'Alexandrie) 838, 1087
 Minerve 886
 chapiteau de Pise orné de Jupiter, — et Junon (?) 886
 chapiteau de Pise orné de Jupiter, — et Vénus 986
 Isis et — 797
 nourrice de Drusilla 797
 Mingazzini P. 901, 921, 922
 Miniatures (du Moyen Âge et art copte) 951
 Minoé (relief de la Fontaine — à Délos) 863
 Minoen:
 Aegyptiaca dans des niveaux du — ancien et moyen 1053
 mercenaires africains en Crète sous le — tardif 1053
 période du — ancien 950, 951
 Minoenne:
 Égypte et civilisation — 1148, 1156
 réminiscences de la civilisation — dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* 1156
 Miracle(s):
 de l'eau douce dans la mer 935
 de Sérapis 796
 de Sérapis et Isis à Délos 1088
 de Thot-Hermès sous Marc-Aurèle 1149
 de Vespasien à Alexandrie 936
 Miroir (égyptien de Perachora) 1051
 Mirtchev M. 923
 Misène (épitaphe de Sentia Serapias à —) 901
Missal Colonna (thèmes égyptiens dans le — au XVIe siècle) 1074
 Mitchell C. 843
 Mithra:
 culte dans l'Empire romain 1008
 culte en Gaule cisalpine 1048
 culte en Lusitanie 715
 culte à Ostie 878
 culte en Pannonie 1050, 1054
 culte à Rome 721
 grand-prêtre nommé — 939
 gréicisation de — 942
 mystères du culte de — 998
 prêtres de — à Rome 822
 rapports entre la culte isiaque et celui de — 794, 811, 822
 relief de — taurochtone avec Cautès, Cauto-pates et Sérapis à Londres 1014
 statue dédiée à — au Musée du Vatican 1072
 Mithraea: voir Temples de Mithra
 Mithres (dédicant d'un autel à Sérapis de Rome) 811
 Mithriaque(s):
 adepte — masqué sur un vase d'Ittenviller 1024
 Aion dans la religion — 779
 Babyloniaka, roman de Jamblique d'inspiration — 891
 dieu léontocéphale du Temps dans la religion — 1072
 représentations du Kronos — 767, 1072
 représentation d'un personnage — à Sarsina 858, 859
 romans antiques et mystères — 891
 Mit-Rahineh:
 moules en plâtre de — 926
 vases de — 762
 Mitrovica:
 monument funéraire de — orné d'une tête de Sérapis et de deux lions 744, 1121
 Mittelbronn (officine du potier Cibisus à —) 816
 Mlakar Š. 924
Mn-hpr-R^c (scarabées au nom de —) 1166;
 voir aussi Thoutmosis III
 Möbius H. 925, 926, 927
 Mócsy A. 751, 928
 Modène (Aion-Kronos sur un relief de —) 767, 1072
 Modius: voir Calathos
 Moehring H. R. 929
 Mogilnica (statuette d'Osiris de —) 830
 Moguncja (balsamaire à buste de Nègre de —) 832
 Moira (mention de la — à Panoias) 715
 Mois:
 représentations romaines des — 777
 représentation des saisons et des — sur une mosaïque de Trèves 1046
 Moïse:
 et la fille de Pharaon 1022
 Horus et — 765
 sîsît dite de — 904
 Mollard-Besques S. 930
 Molsheim (Dinsheim près de —) 757
 Momie(s) 1033

- d'Aquincum 754, 756, 1136, 1137
 de Carnuntum 749, 1136
 exportation de — en Occident 1161
 Harpocrate sur un lion piétinant une —
 sur des gemmes 966
 d'Intercisa 756
 ouvrage d'A. Gryphius sur les — 988
 en Pannonie 928
 portrait de — d'Aquincum 1136, 1137
 portrait de — du Fayoum 1137
 poudre de — utilisée dans la pharmacopée
 1161
 de Rome 750, 977
 symbolisme des bandelettes de — 938
 de Zagreb à inscription étrusque 1029
 Momification (procédés de — sous le Bas
 Empire) 1136
 Momiforme(s):
 documents de Rodez et d'Issoire montrant
 des personnages — 761
 relief montrant un personnage — près d'un
 obélisque 836
 sarcophage — sur une peinture de l'Iseum de
 Pompéi 1068
 statuette — du Janicule 767
 statuette — de Kertch 1123
 stèles puniques de Mozia montrant un per-
 sonnage — 868
 Mommsen T. 835
 Monachisme:
 et l'Égypte 947
 égyptien 939, 1155
 influence du — égyptien sur celui de la
 Gaule 837, 838
 Monastero (quartier des étrangers à Aquilée)
 1048
 Monétier-Allemont (stèle de — ornée de
 pseudo-reliefs isiaques) 860
 Monnaie(s):
 d'Alexandrie 1086
 d'Alexandrie montrant Isis-Pharia 984
 d'Alexandrie montrant le phare 1087
 d'Alexandrie avec représentation d'Osiris-
 Canope 1033
 alexandrine trouvée à Ralya 746
 d'Antonin le Pieux montrant le Nil et le
 Tibre 766
 d'Antonin le Pieux montrant Sérapis-
 Ammon 704
 d'Antonin le Pieux montrant Sérapis, frap-
 pée à Pergame 1012
 d'Aphytis au type d'Ammon 1038
 as de Nîmes au crocodile enchaîné à un pal-
 mier 801, 838, 869
 d'Asie ornées du *basileion* isiaque 849
 d'Asie Mineure ornées d'Ammon ou de
 divinités et thèmes isiaques 823
 athénienne 1036
 d'Athènes à décor isiaque 989
 d'Auguste à décor égyptisant 869
 de Caracalla le montrant avec Isis 776, 798
 de Catane à décor isiaque 845, 849
 de Cléopâtre VII et Antoine au type de Thea
 Neotera 955, 999
 de Commode le montrant avec Sérapis dans
 le port d'Ostie 878
 de Constance à Cologne 1043
 de Cyrène au type d'Ammon juvénile 1038
 de Cyrène au type de Zeus-Ammon 1038
 de Domitien montrant une statue de
 Sérapis dans un temple 871
 double corne d'abondance et caducée sur
 des — romaines 926
 de Faustine Majeure montrant Isis 999
 de Gallien au type de Sérapis 798
 de Gallien au type de Sérapis *Comes Augusti*
 995
 de Gordien III au type de Sérapis frappées
 à Rome 870
 d'Hadrien à décor isiaque 776, 871
 introduction de la — en Égypte 1154, 1155
 Isis-Sothis sur des — romaines 892
 de Juba II et de Cléopâtre Séléné de Mauré-
 tanie ornées de symboles égyptiens 849,
 873, 1110
 de Julia Domna montrant Isis allaitant
 Horus 817
 lagides montrant les portraits du couple
 royal 926
 lagides montrant les reines coiffées de
 boucles torsadées 985
 lagides ornées d'un aigle 926
 de Lucius Verus montrant Sérapis à une
 fenêtre de son temple d'Alexandrie 983
 de Malte montrant Isis et Nephthys 962
 de Malte à thèmes isiaques 849
 de Maximien montrant Hélios embrassant
 Sérapis 903
 de Maximin Daia montrant Hélios tenant un
 buste de Sérapis 903
 d'Octave et d'Antoine 926
 de Postumus au type de Sérapis à Cologne
 995, 1043
 de la république romaine ornées de symboles
 isiaques 714
 de Rhodes à thèmes isiaques 989
 romaines à thèmes isiaques 1000
 de Septime Sévère en Sérapis 817
 Sérapis sur des — 1103
 Sérapis-Hélios sur des — 1071
 de Sicile ornées de divinités isiaques 1027

- de Syracuse à thèmes isiaques 849
 de Syros à thèmes isiaques 848
 de Tamuda à thèmes isiaques 931
 de Trajan ornée d'un crocodile 871
 d'Uranus Antoninus 870
 de Vespasien montrant Isis-Sothis au fronton d'un Iseum de Rome 892
 de Vespasien montrant un Iseum de Rome 871
 de Vitellius 869
 Monnus (auteur d'une mosaïque de Trèves) 1046
 Monoath (sur une épitaphe de Madaba) 917
 Mons Claudianus (dans le désert oriental égyptien) 749, 976
 Mons Porphyrites (temples d'Isis et de Sérapis du —) 803, 976
 Mont d'Uzore (statuette d'Harpocrate du —) 1056
 Montans:
 lampes à décor isiaque de — 708
 poteries de — ornées de pygmées 1024
 Montbéliard: voir Musées
 Monte Sirai (stèles égyptisantes de —) 962, 963
 Montebello (mosaïque égyptisante de —) 1016
 Montecitorio (obélisque de —) 1023
 Montet P. 739, 740
 Monteu da Po: voir Industria
 Montfaucon B. de — 939, 950, 951, 1033
 Montlaurès (scarabée de —) 749
 Montmaurin:
 chat de — 749
 tête d'Hélios-Sérapis de — 705, 706
 Montmorot (statuette d'Osiris de —) 730
 Mooren L. 1055
 Moran C. 931
 Morbihan (*Aegyptiaca* du —) 756
 Moreau J. 932, 1040
 Moreau L. 714
 Morelli D. 933, 934
 Morenz S. 759, 814, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 1040, 1044
 Moretti L. 846, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 999
 Morlet A. 959, 960
Mors voluntaria 778, 780; voir aussi Mort rituelle
 Mort rituelle (épisode de l'initiation isiaque) 891; voir aussi *Mors voluntaria*
 Morton F. 961
 Mosaïque(s):
 d'Antioche montrant Aion et des *Kronoi* 779
 d'Antioche montrant Gê et des *Karpoi* 780
 d'Antioche à thèmes isiaques 778, 780
 d'Antioche à thèmes nilotiques ou égyptisants 780
 d'Aquilée à décor égyptisant 746
 de Beisan montrant le dieu Nil et un crocodile 750
 de Carthage montrant une procession isiaque 778
 d'El-Djem montrant la fête des Isia 752
 de Gerasa montrant Alexandrie et le phare 1087
 gréco-romaine 1112
 d'Hippone montrant le port d'Alexandrie 1098
 d'Hippone présentant un nom égyptisant 901
 d'Italie montrant la crue du Nil 892
 de Lambiridi à thème gnostique 778
 de Leptis Magna montrant le cortège du dieu Nil 780, 892, 1114
 des Mithraea d'Ostie 878, 1112
 de Montebello avec personnages égyptisants 1016
 aux motifs égyptisants dérivés de modèles alexandrins 1112
 nilotiques d'Italie et d'Afrique 1112
 nilotique de Praeneste 1005, 1068, 1114, 1156
 d'Ostie montrant des allégories de l'Afrique, de l'Égypte, de l'Espagne et de la Sicile 878
 de Palerme à thème orphique 778
 de Piazza Armerina montrant l'obélisque du Circus Maximus à Rome 982
 du Quirinal montrant le port d'Ostie et un phare inspiré de celui d'Alexandrie 1087
 représentations des mois de l'année sur des — 777
 de Rimini montrant Anubis et une faune nilotique 857, 1040
 romaines d'Allemagne 1046
 de Séleucie d'inspiration nilotique 780
 du Serapeum d'Ostie 1112
 thème du pêcheur à la ligne sur les — alexandrines et campaniennes 1086
 de Trèves montrant Isis dans les représentations des mois 1046
 de Trèves montrant la naissance d'Hélène et des Dioscures 932, 1040, 1046
 de Trèves montrant un rite de culte à mystères 932
 Moscatti S. 962, 963, 964, 965
 Moschophore (statue grecque du —) 783
 Moschos (*Europa*, poésie de —) 891

- Moselle (Mittelbronn dans le département de la —) 816
- Moss R. L. B. 1148
- Motya:
- Aegyptiaca* de — 962, 963, 965
 - protomes féminins égyptisants de — 1107
 - stèles puniques égyptisantes de — 868
 - tête égyptisante de — 762
 - tophet de — 762, 868
 - vase de — orné d'un masque de Bès 749
- Moule(s):
- d'Apulum et de Costești ornés de Sérapis et de Cérès 1145
 - d'Apulum orné d'Esculape, Hygie et Sérapis 1142
 - d'Emona avec représentations des divinités isiaques 1050
 - de lampe orné d'Isis, Sérapis, Anubis et Harpocrate (?) 749
 - des pays danubiens ornés de thèmes isiaques 759
 - de plâtre alexandrins 926
- Mout:
- Bastet et — 947
 - Héra et — 947
 - Héra Ammonia et — 1038
 - inscription relative à — sur un miroir de Perachora 1051
- Mouterde R. 966, 1055
- Moyen Âge 1060
- antiquités égyptiennes et leurs imitations au — 1001
 - égyptophilie au — 761
 - réminiscences égyptiennes au — 761, 843, 950, 951
 - utilisation de poudre de momie au — 1161
- Mozart W. A. (*La Flûte Enchantée* de —) 939, 950, 1074
- Mozdok (coupe alexandrine en verre doré trouvée près de —) 1082
- Mozia: voir Motya
- Mozio (statuette d'Isis-Fortuna de —) 857
- Muirton (pseudo-tête d'Ammon de —) 756
- Mule (attaquée par un crocodile à Székesfehérvár) 735
- Mulhouse (*Aegyptiaca* des environs de —) 757
- Müller D. 947, 967
- Müller H. W. 749, 763, 838, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 982
- Müller-Wiener W. 976
- Multimammia* (Artémis d'Ephèse —) 847
- Mumia* (poudre de momie utilisée comme philtre et médicament) 1161
- Munich: voir Musées
- Mura R. 977
- Mursa (actuelle Osijek) 744, 746, 754, 928, 1121, 1122
- Musée(s); voir aussi Collections
- Alba Iulia: statuette d'Osiris du — 1144
 - Albi: lampe du — Toulouse Lautrec 708
 - Alexandrie: bases à bouquets d'acanthes au — 1113
 - de la ville antique 893
 - Alger: *Aegyptiaca* du — S. Gsell 768
 - pilastre orné d'un Anubis au — 1092
 - têtes de Sérapis du — 1103
 - Amiens: matériel d'une tombe isiaque de Nîmes au — 801
 - Athènes: liste de *paeanistae* du — épigraphique 1017
 - statuette de Sérapis-Ammon au — 704
 - Bad Deutsch-Altenburg: statuette d'Isis-Fortuna au — 710
 - sphinx au — 710
 - Badajoz: gobelet de Fregenal de la Sierra au — 1100
 - Barcelone: scarabées d'Ibiza au — archéologique 1166
 - Belgrade: exposition de bronzes au — 1147
 - trésor de Tekije au — National Yougoslave 1105
 - Bénévent: *Aegyptiaca* du — del Sannio 975
 - Berlin: balsamaire à tête de Nègre du — 1159
 - documents funéraires égyptiens du — 941
 - petit bronze de Bès au — 1041
 - statuette d'Isis-Fortuna-Pantheé au — 721
 - stèle d'Abydos du — 978
 - Berlin-Est: sarcophage égyptien du — 941
 - Besançon: *Aegyptiaca* du — 728
 - balsamaire à buste de Nègre du — 832
 - lampes du — 773
 - Bombay: stèle de Marîb au — 1130
 - Bonn: chapiteau orné d'une tête d'Ammon du Landesmuseum 886
 - dédicace à Isis Augusta de Cologne au — 901
 - Bruxelles: passoire ornée d'une grenouille du — d'Art et d'Histoire 812
 - Bucarest: statuette de Sérapis du — 912
 - Budapest: balsamaire à tête de Nègre du — 832, 1159
 - relief égyptisant d'Amphipolis au — des Beaux-Arts 1094, 1095, 1096
 - Burgas: dédicace isiaque de Mesambria au — 915
 - Cagliari: rasoir punique égyptisant au — 1065
 - sphinx du — 963

- stèles de Sulcis au — 789
 terre cuite de Bès au — 1041
 Le Caire: relief du — orné de chapiteaux
 hathoriques 885
 représentations de Sérapis au — 1093
 Carthage: collections puniques du — 760
 sarcophage d'une prêtresse punique au —
 Lavignerie 1034
 Catane: inscription chrétienne avec em-
 preinte de pied du — 848
 Cau-Ferrat: scarabées d'Ibiza au — archéo-
 logique 1166
 Chicago: situle no 11395 de l'Oriental
 Institute 787
 Cyrène: loi sacrée isiaque du — 1019
 sculptures isiaques du — 1037
 Délos: statuette égyptienne no A 379 du —
 743
 statuettes et sculptures égyptisantes du —
 861, 863
 Deva: chapiteau de Sarmizegethusa au —
 886
 Djemila: balsamaire à tête de Nègre du —
 1159
 Dresde: tête d'Antinoüs du — 872
 Forlì: statuette de Bès du — archéologique
 857
 Genève: statue de Sérapis du — 904
 Gérone: *Aegyptiaca* d'Ampurias au —
 archéologique 1015
 Hallstatt: statuettes d'Osiris du — 1002
 Hanovre: balsamaire à tête de Nègre du
 Kestner-Museum 731
 Hildesheim: relief montrant Sérapis, Démé-
 ter et Isis au Pelizaeus Museum 1117
 Histria: décret relatif au culte de Sérapis à
 Istros au — 1125
 Ibiza: scarabées d'Ibiza au — archéologique
 1166
 Istanbul: représentation d'Isis au — 724
 Klagenfurt: statue d'Isis Noreia au Landes-
 museum de — 1116, 1152
 Langres: statuette d'Harpocrate au — 732
 Lectoure: lampes égyptisantes au — 707,
 749
 Leyde: relief du — montrant Osiris, un per-
 sonnage momiforme et un obélisque
 836
 Londres: bagues du British Museum 704
 balsamaire à tête de Nègre du B. M.
 1159
 lampe isiaque de Pouzzoles au B. M.
 1102
 lampe du B. M. ornée de Sérapis et
 d'Hélios 903
 mosaïque de Carthage au B. M. 777
 Lons-le-Saunier: *Aegyptiaca* du — 730
 Lyon: balsamaire à tête de Nègre du —
 1159
 Madrid: lampe d'Elche au — 1139
 scarabées d'Ibiza au — archéologique
 1166
 Manchester: *Missal Colonna* de la J.
 Rylands Library à — 1074
 Manisa: épitaphe de Serapas au — 901
 Marseille: candélabre à dédicace isiaque du
 — Borély 863
 Mayence: lampes à décor isiaque ou égypti-
 sant du Römisch-Germanisches Zentral-
 museum de — 882
 Melun: catalogue du — 815
 Michigan: papyri latins de l'Université du —
 901
 Milan: papyrus conservé à l'Université de —
 890
 Montbéliard: *Aegyptiaca* du — 729
 Munich: *Aegyptiaca* au — 973
 fragment d'obélisque au — 982
 fragment de statue de lion de l'Ägyp-
 tische Staatsammlung de — 972
 statue-cube de Bénévent au — 974
 statue égyptisante d'Antinoüs à la Glypto-
 theque de — 872
 statuette d'Isis allaitant Horus de l'Ägyp-
 tische Staatsammlung de — 970
 Naples: fragments d'obélisque au — Na-
 tional 982, 1023
 Ms XIII. B. 7 de la bibliothèque Nationale
 de — 843
 peintures égyptisantes au — National
 829
 statue de Sérapis de Pouzzoles au —
 1035
 «Tazza Farnese» du — National 829, 926
 New York: mosaïque égyptisante de Monte-
 bello au Metropolitan Museum de —
 1016
 statuettes de reines en Isis du — 985
 Nicosie: dédicace isiaque au Cyprus Mu-
 seum de — 907
 Nîmes: chapiteau orné d'un sistre au —
 720
 Olympie: candélabre à tête d'Ammon du —
 886
 Oxford: manuscrit de P. Ligorio conservé à
 — 843
 Paris: bague du Cabinet des Médailles de la
 Bibliothèque Nationale 704
 balsamaire à tête de Nègre de la B. N.
 832, 1159
 balsamaire à tête de Nègre du — du
 Louvre 1159

- buste d'Antinoüs du Louvre 872
 matériel d'une tombe isiaque de Nîmes au Louvre 801
 mosaïque de Carthage au Louvre 778
 papyrus magique du Louvre 941
 pendentif à thèmes isiaques du Louvre 970
 plan du Serapeum de Memphis conservé à la B. N. 1089
 portraits de Septime Sévère en Sérapis du Louvre 798
 relief orné d'Isis, Sérapis, Harpocrate et Dionysos au Louvre 1092
 statue d'Apis du Louvre 1089
 statue du Tibre au Louvre 766
 tapisserie d'Antinoopolis au Louvre 1114
 terres cuites antiques du Louvre 930
 Parme: dédicace à Isis Pharia d'une image d'Isis de Menuthis au — 956
 Piacenza: statuette d'Isis-Fortuna au Civico Antiquarium Platina de — 857
 Pithiviers: statuette de Nègre du — 1097
 Poznań: statuette d'Isis portant Horus du — 831
 Prague: flacon en verre gravé d'une vue de Pouzzoles au — 1098
 Reggio Emilia: statuette d'Isis-Fortuna de Mozio au — 857
 Rome: représentations des dieux isiaques des — 1039
 chapiteau hathorique de l'Antiquarium Communale 885, 886
 inscription mentionnant un athlète à l'Antiquarium Communale 954
 sculptures isiaques du — Barraco 1119
 flacon en verre gravé d'une vue de Pouzzoles au — Borgiano 1098
 autel avec représentation d'Anubis au — du Capitole 1092
 chapiteau hathorique du — du Capitole 885
 lions égyptiens du — du Capitole 972
 portraits de Septime Sévère en Sérapis du — du Capitole 798
 relief d'Isis au — du Capitole 1047
 statue d'Isis du — du Capitole 770
 témoignages des cultes orientaux du — du Capitole 1118
 tête d'Antinoüs du — Chiaramonti 872
 moulage d'un autel isiaque de Rome au Museo dell' Impero Romano 1167
 relief funéraire des Haterii au — du Latran 982
 mosaïque du Quirinal au Palais des Conservateurs 1087
 sarcophage à décor nilotique du — des Thermes 735
 inscriptions grecques du — Torlonia 956
 sculpture de Porto au — Torlonia 885
Aegyptiaca de Rome au — du Vatican 843
 documents isiaques au — du Vatican 792
 lions égyptiens du — du Vatican 972
 manuscrit de la bibliothèque Vaticane 956
 représentations égyptisantes d'Antinoüs du — du Vatican 872
 socle de statue dédiée à Mithra du — du Vatican 1072
 statue du Nil au — du Vatican 766
 statues égyptisantes d'Antinoüs conservées à la Villa Albani 872
 Salonique: témoignages isiaques de Thessalonique au — 848
 Sabin Olea: moule d'Apulum au — 1142
 Salzbouurg: balsamaire à tête de Nègre du — 1159
 St-Germain-en-Laye: statue d'Isis de Besançon au — 730
 statuette d'Isis-Fortuna de La Chapelle-de-Guinchay au — 718
 Sarsina: statues de divinités orientales au — archéologique 859
 Sidé: autel à Sérapis et à ses dieux associés au — 853
 Sitges: scarabées d'Ibiza au — Archéologique 1166
 Skopje: statuette d'Isis-Fortuna de Prilep au — 793
 Sopron: statue de sphinge ailée au — 710
 Speyer: statuette d'Isis allaitant Horus de Godramstein au — 883
 Split: *Aegyptiaca* de Salone au — 750, 793
 balsamaire à tête de Nègre du — 1147
 statuettes de Fortuna du — 793
 Strasbourg: bronzes alexandrins au — Archéologique 1101
 Sydney: épitaphe du Nilcholson Museum de — 901
 Syracuse: pinax du — Archéologique 847
 relief orné d'Isis au — 849
 Syros: relief isiaque du — 848
 Székesfehérvár: statuette d'Isis-Fortuna au — 710
 Szekszárd: *Aegyptiaca* du — 710
 Tarente: vase égyptien de Coppa Nevigata — 1028
 Théra: inscriptions avec empreintes de pied du — 848

- Tongres: balsamaire à tête de Nègre du — 1159
- Toulouse: lampe isiaque au — S. Raymond de — 708
- Trèves: têtes de porteurs du «cirrus» du — Archéologique 884
- Trieste: statuettes d'Isis-Fortuna du — Civico di Storia d'Arte 793, 857
- Tunis: chapiteau de Gightis au — 886
collections puniques du — du Bardo 760
lampe ornée du masque d'Ammon au — Alaoui 1139
- Turin: manuscrit de P. Ligorio conservé à — 843
papyrus satirique du — 943
sistre d'Industria au — des Antiquités 845
statuettes d'Harpocrate du — des Antiquités 851
trépied du — des Antiquités 850
- Udine: gemmes du Museo Civico d' — 980
- Utique: collections puniques du — 760
- Valladolid: statue d'Isis au — 844
- Varna: *Aegyptiaca* du — 923
- Veszprém: statuette d'Hermès-Thot au — 710
statuette d'Osiris du — Bakony à — 1069
- Vienne (Autriche): balsamaire à tête de Nègre du — 1159
camée du — 926
dédicace à Sérapis et Isis de l'Antiken Sammlung à — 1003
plat d'Aquilée au — 925, 927
statue d'Héraklès-Ammon au — 736
stèle saïte du Kunsthistorisches Museum de — 738
- Vienne (France): statue de Némésis-Tyché du — S. Pierre à — 1105
- Yale: statue d'Isis du — de l'Université à — 985
- Zadar: bronzes de la région de Liburnie au — Archéologique 875
- Zagreb: statuette d'Isis-Fortuna de la province de Lika au — 793
- Musique (peinture de Pompéi montrant une scène de —) 764
- Mutina (sarcophage isiaque? de —) 901
- Mycénien(s):
Aegyptiaca des niveaux — en Grèce 1148
masques funéraires — 1107
et les Peuples de la Mer 1053
rasoirs puniques à décor de type — 1107
relations des — avec l'Égypte 799, 1053
- Mycénienne(s):
importations — en Égypte 799, 950
- koine* — 1106
- représentations de grenouilles dans des tombes — 812
- Mylonas G. E. 977 bis
- Myndos (monnaies à thèmes isiaques de —) 849
- Myrina (terres cuites isiaques ou égyptisantes de —) 930
- Myste(s):
initiation des — isiaques 778, 889, 891, 939, 1010, 1110
d'Isis 716, 891, 895, 896
mèche d'Horus des petits — isiaques 1087, 1118
- Mystère(s):
d'Attis et de Cybèle 998
cultes à — 947, 1040, 1162
dionysiaques 893, 894, 998
en Égypte et dans le monde grec 939, 978
d'Eleusis 977 bis, 998, 1117
d'Eleusis et culte dionysiaque 926
grecs et l'Égypte 1131
isiaques 778, 780, 889, 896, 932, 950, 989, 992, 1008, 1063, 1133, 1162, 1163
isiaques dans le conte d'Eros et de Psyché 889, 891
isiaques et dionysiaques 764
d'Isis 939, 967, 978, 998
d'Isis et de Déméter à Eleusis 1131, 1133
mithriaques 998
d'Osiris 896, 897, 939, 978
dans la religion égyptienne 1158
rituel des — isiaques 895
romans antiques et religions à — 891
de Sérapis 715, 998
Villa des — à Pompéi 764, 826, 828, 922, 1068
- Mystique (surnom — à Lambiridi) 768
- Mythe(s):
de Déméter 977 bis
d'Eros et de Psyché 895
d'Io en Égypte dans Eschyle 813
d'Isis dans la civilisation occidentale 761
du Phénix 745
du lotus primordial 944
de l'œuf primordial 937
d'Osiris 891, 892, 1008, 1114, 1162
d'Osiris et le christianisme 716
d'Osiris et la crue du Nil 804
d'Osiris et l'histoire de Joseph 938
d'Osiris et la légende d'Icare 893, 894
d'Osiris chez Sénèque et Plutarque 784
de Persée et d'Andromède 948, 949, 950
- Mytilène (culte d'Ammon à —) 823
- Nabatéennes (inscriptions —) 917
- Nagel G. 978

- Nagy L. 737, 979, 1136
 Nagy T. 737, 979
 Nagytétény (balsamaire à tête de Nègre de —) 832
 Nain(s):
 dieux — Ptah-Héphaistos et les Patèques 942
 en Egypte 942
 représentations de — dans l'Empire romain 1097
 statuette de — grotesque de Strasbourg 746, 757, 1097
 Naissance divine:
 d'Alexandre, fils d'Ammon 797
 de Drusilla et des enfants royaux égyptiens 797
 Nana (Isis et la déesse mésopotamienne —) 1067
 Naophore (statue de — égyptien à Rome) 843
 Naos (oi):
 d'Anubis dans le Sarapieion C de Délos 863
 décoré d'un disque solaire 868
 égyptisants de Mozia 964
 imitations de — égyptiens dans l'architecture punique 786
 miroir de Perachora décoré d'un — égyptien 1051
 relief syrien orné d'un — à chapiteaux hathoriques 885
 surmontant des têtes d'Hathor sur des chapiteaux 885, 886
 Napata (culte d'Amon-Rê à —) 1038
 Naples; voir aussi Musées
 Nola près de — 812
 statue de Sérapis-Ammon à — 704
 Napoca (actuelle Cluj) 1144
 Napoléon (expédition en Egypte) 1074
 Napolitano A. M. 980
 Narbonne (et les importations égyptiennes) 1154
 Nardo (statuette de Thot de —) 740
 Nasamons (expédition des — vers l'Afrique centrale) 1156
 Nash E. 981, 982
 Naster P. 983, 984
 Naucratis:
 allusion à — (?) dans Eschyle 813
 culte d'Hera à — 1041
 exportations de — 758
 fondation de — 799
 importations de — en Espagne 839, 841
 rapports avec Samos 1041
 scarabées de — trouvés à Carthage 760, 1111
 statuettes égyptisantes originaires de — à Délos 861
 vases de — à Ampurias 1015
 Naupacte (affranchissements d'esclaves à Sérapis à —) 772
 Nautoniers: voir Marins
 Navarque:
 dans le culte isiaque 763
 à Salamine de Chypre 754, 762
 samien Kallikratès 727
Navigium Isidis: voir Fêtes
 Nea Anchialos (tête négroïde trouvée à —) 754, 876
 Neapolis des Scythes (*Aegyptiaca* de —) 748, 824
 Nébride (dionysiaque) 930
 Nécropole(s):
 d'Adrano 750
 d'Altino 864
 d'Anfouchy à Alexandrie 1005
 des Apis à Memphis 764, 1086
 d'Ayaz 749
 de Can Canyis 841
 de Kyrenia 754
 de Larnaca 762
 de Mas de Mussols 841
 de Néapolis des Scythes 824
 phénico-punique d'Almuñécar 749, 755, 840, 1052
 de la Porta Laurentina à Ostie 878
 puniques de Carthage 760, 1110, 1111, 1166
 puniques d'Ibiza 1166
 punique de Palerme 754
 puniques de Sardaigne 781, 1166
 de St-Marcel près d'Argenton sur Creuse 752
 de S. Montano à Ischia 746
 sarmate de Kouiou-Mazarki 752
 de Tre Fontanili près de Veies 746
 de Tortosa 841
 du Vatican 1009, 1057
 Nectanébo:
 Ammon et le dernier — 797
 lions de — Ier trouvés à Rome 972
 shaouabti d'Alba Fucens au nom de — Ier 902
 shaouabti de Pompéi au nom d'un — 1148
 temple de — à Memphis 722
 Needler W. 985
 Nefertoum (statuette de — de Hongrie) 709, 710
 Nègre(s); voir aussi Africains
 balsamiques en forme de statuette de — 1159
 balsamaire à tête de — de Besançon 728

- balsamiques à tête de — ou à buste de — dans l'Empire romain 731, 832, 1159
 balsamiques à tête de — du Musée de Split 1147
 balsamaire à tête de — de Strasbourg 757, 1097, 1100, 1101
 lampe de Basse Egypte en forme de tête de — 1159
 lampe de Boé en forme de tête de — 749, 1159
 lampe de Bordeaux en forme de tête de — 750
 lampes ornées de têtes de — 773, 882
 lampes de Yougoslavie en forme de tête de — 1147
 mosaïque d'Antioche montrant un pêcheur — ithyphallique 780
 peinture de Cnossos montrant des soldats — (?) 1156
 peson de Rezé en forme de buste de — 756, 1135
 représentation de — 791
 représentations de — dans l'Empire romain 1097, 1101
 représentations de — dans les pays danubiens 710
 statue de — de Bodrum 756
 statuette de — de Corsier 734
 statuette de — de Glanum 1084, 1100
 statuette de Kőszeg 734
 statuettes de Myrina 930
 statuette de Rully 719
 tête de — de Délos 724
 tête de Salamine de Chypre 762
 vaisselle d'or ornée de têtes de — à Koul-Oba et Panagurišchte 1104
 vase alexandrin de Carthage en forme de — 1111
 vases grecs avec représentations de — 1156
 vase plastique d'Olbia en forme de tête de — 781
- Négroïde(s):
 balsamiques à tête ou à buste — 1159
 masques puniques démoniaques — 1106, 1107
 représentation — (?) de Jebut 1132
 statuette — de Macédoine 1147
 statuette — de Strasbourg 750, 757
 tête — du canton de S. Mamert 801
 tête — de Nea Anchialos 754, 876
 vase plastique de Dubravica en forme de personnage — 1147
- Neilôis (fête des — à Methymna) 823
 Neith (symbole de — sur des peintures de l'Iseum de Pompéi) 1068
 Némès; voir aussi *Klaft*
 mosaïque de Montebello avec personnage coiffé du — 1016
 porté par Antinoüs 872
 Némésis 900
 culte de Fortuna — 1105
 Déméter et — 1105
 Isis et — 932
 secte de — à Trèves 932
 Tychè et — 1105
 Vénus et — 891
- Nemi (lac) 803
 Néocore(s):
 athlète présidant des — de Sérapis 953, 954
 inscription d'Iasos mentionnant un — 782
 nommé Dioscoros à Rome 956
 à Priène 823
 Néolithique (influences égyptiennes dans la péninsule ibérique au —) 881
 Néoplatoniciennes (sectes — en Afrique) 1110
 Neotera:
 Cléopâtre — et Hathor-Aphrodite 955
 identifications avec diverses divinités égyptiennes et isiaques 846, 955, 999
 Nephthys et — 846, 955, 999
 témoignages relatifs à — 955, 999
 temple et statue à Centuripe 846
- Nephthys:
 Hathor-Aphrodite et — 955
 inscription d'Athènes mentionnant — 955
 monnaies de Malte montrant Isis et — 962
 Neotera et — 846, 955, 999
 nourrice divine 797
 sur une peinture de la Villa des Mystères à Pompéi 826
- Neppi Modona A. 986, 987
 Neptune:
 Osiris-Canope et — 1033
 Sérapis et — 768, 823
 statue de — (?) et de deux Tritons sur le phare d'Alexandrie 1087
- Néron:
 cirque de Caligula et de — à Rome 982
 et le culte isiaque 714, 745
 égyptophilie de — 798
 Poppée épouse de — 798
 vogue du culte isiaque sous — 721
 vogue du porphyre rouge d'Egypte sous — 803
- Nerthus (et Isis) 1162
 Nesabâr: voir Mesambria
 Nesnephthys (statuette de Délos d'une musicienne nommée —) 743
 Neveux J. B. 988
 New-York: voir Musées

- Nicopolis (garnison de la XXII^e légion en Egypte) 835
 Nicosie: voir Musées
 Niemeyer H. G. 754, 762
 Nikopole (Oust-Kamensk près de —) 825
 Nil:
 artificiel dans les jardins romains 756, 759
 connaissances des Grecs sur le — 1156
 crue du — et mythe d'Osiris 804
 crue et sources du — dans la littérature classique 906
 culte du — 766
 culte isiaque et le — 1112
 culte isiaque et eau du — 702, 892, 1162
 Dieu — et son cortège sur une mosaïque de Leptis Magna 780, 892
 Dieu — et crocodile sur une mosaïque de Beisan 750
 Dieu — avec sphinx, crocodile, hippopotame et enfants sur des monnaies d'Hadrien 871
 Dieu — et ses représentations 766, 776, 791
 Dieu — et scène symbolisant la crue du — sur la «Tazza Farnese» 829
 divinisation des noyés dans le — 872
 eau du — conservée dans des temples isiaques 892
 eau douce du — dans la mer 935
 Eratosthène sur l'Atbara et le — bleu 1156
 fêtes liées à la crue du — 892, 938
 Inopos de Délos et le — 892
 noyade d'Antinoüs dans le — 872
 et l'originalité de l'Egypte 1154, 1155
 Osiris-Canope en rapport avec le — 1033
 Osiris, le — et le Tibre 766
 peintures et mosaïques d'Italie montrant la crue du — 892
 produits typiques de la vallée du — 819
 signes annonçant la crue du — 894
 statue du Dieu — trouvée à Rome 766, 982
 symbolisme de l'eau du — 771, 1162
 Nilomètre 892
 Nilotique(s):
 crocodiles dans les scènes — 776
 mosaïques d'Afrique et d'Italie à thèmes — 1112
 mosaïques d'Antioche à thèmes — 780
 mosaïque de Praeneste à thème — 1068, 1114, 1156
 mosaïque de Rimini avec Anubis et faune — 1040
 mosaïques du VI^e siècle après J.-C. à thèmes — 780
 origine des représentations de paysages — 1005
 paysages — 950, 951, 1068
 paysage — dans Virgile 745
 peinture de l'*Aula Isiaca* à thème — 805
 peinture campanienne à thème — 829
 peintures de Castellamare di Stabia à thèmes — 750, 754
 peinture de Mercin-et-Vaux à thème — 756
 peinture romaine et pompéienne à thèmes — 827, 1068
 relief de Split avec scène — 1160
 relief de Székesfehérvár avec scène — 735
 sarcophage du Musée des Thermes à décor — 735
 scènes — 945
 scènes — de Cenchrées 754, 755, 877
 scènes — en Italie 1154
 symbolisme des scènes — 735, 1040, 1087
 Nilsson M. P. 937, 989, 990, 991, 992
 Nimègue (*Aegyptiaca* de —) 757
 Nîmes:
 Aegyptiaca de — 742, 749, 801
 as de — au crocodile enchaîné à un palmier 838, 869
 cartarii de — 749
 collège d'*Anubiaci* à — 788
 culte isiaque à — 720, 801, 838, 901
 légion venue d'Egypte à — 1087
 préfet des vigiles et des armes à — 801
 rapports avec l'Egypte 801
 temple isiaque de —: voir Temples
 tombe d'un prêtre isiaque à — 742
 tour Magne à — inspirée du phare d'Alexandrie 749, 838, 1087
 vétérans d'Actium à — 801
 Nimrud (ivoires de —) 885
 Nock A. D. 846, 955, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000
 Noehles K. 1001
 Nœud:
 isiaque d'un prêtre 768
 d'Isis 724, 863, 985, 1058
 Nola (passoire ornée d'une grenouille dans une tombe de —) 812
 Noll R. 1002, 1003
 Nom(s) égyptisant(s):
 à Brescia 901
 sur une épitaphe chrétienne d'Afrique du Nord 769 bis
 en Espagne 801
 à Hipponne 748, 901
 à Nîmes 901
 dans la région de l'Adriatique 901
 à Syracuse 849

Nom(s) théophore(s):

- en Dalmatie 1054
- en Egypte 1077
- en Gaule Cisalpine 1048
- isiaques en Italie 763
- isiaques à Rhodes 933
- isiaques dans les pays danubiens 710
- masculin pour une femme à Lambiridi 1110
- relatif à Ammon à Brigetio 901
- relatif à Ammon en Egypte 1077
- relatif à Ammon à Lyon 901
- relatif à Ammon en Mésie 1077
- relatifs à Ammon à Ostie 878
- relatif à Ammon à Rome 843
- relatif à Ammon et à Sérapis à Rome 870
- relatif à Ammon à Thasos 1151
- relatif à Apis à Nîmes 801
- relatif à Bès à Nîmes 801
- relatifs à Harpocrate à Ostie 878
- relatifs à Harpocrate à Rome 769 bis
- relatifs à Horus à Cologne 1043
- relatif à Isis à Die 901
- relatifs à Isis à Ephèse 769 bis
- relatifs à Isis dans les *Ethiopiennes* d'Héliodore 891
- relatif à Isis à Lajjun 901
- relatif à Isis à Nîmes 801
- relatif à Isis à Pise 987
- relatif à Isis à Pula 769 bis, 924
- relatif à Isis à Ravenne 957, 1110, 1133
- relatifs à Isis à Rome 769 bis, 957
- relatifs à Isis à Sousse 769 bis
- relatifs à Isis à Thasos 1151
- relatifs à Isis à Tusculum 818
- relatifs à Min 939
- relatif à Osiris en Egypte 1077
- relatif à Osiris à Malte 962
- relatifs à Osiris à Nîmes 801
- relatif à Sérapis à Athènes 887, 1017
- relatif à Sérapis à Casamari 1031
- relatif à Sérapis à Chester 794
- relatifs à Sérapis à Lindos de Rhodes 901
- relatif à Sérapis à Misène 901
- relatifs à Sérapis à Ostie 878, 1076
- relatif à Sérapis porté par un chef alaman 721, 742, 757, 1040
- relatif à Sérapis de la région de Daldis et de Julia Gordos 901
- relatifs à Sérapis à Rome 769 bis, 899, 901
- relatifs à Sérapis à Thasos 1151
- Nomismes (présentés à Byzance par la Zostè) 874
- Nomophylakion* (crétules du — de Cyrène) 820

Nora:

- Aegyptiaca* de — 1064
- éléments égyptisants dans les monuments de — 786, 962, 1064
- stèles puniques égyptisantes de — 963, 1064

Noreia:

- culte de — 1054
- Isis et — 1054, 1116, 1162; voir aussi Norique

Norique:

- culte isiaque en — 710, 1054
- dédicace à Isis Noreia et Casuontanus du Ulrichsberg en — 1078
- fonctionnaires romains en — 769 bis
- Isis Noreia en — 901, 1078; voir aussi Noreia

procurateur de — A. Trebonius 1078

vêtements masculins en — 1152

Nourrices divines (dans l'Egypte ancienne et à Rome) 797

Novak G. 1004

Novembre:

- fête isiaque de —: voir Fêtes
- thèmes isiaques illustrant le mois de — 777, 780, 1046

Novigrad: voir Cittanova

Nowicka M. 1005

Nowotny E. 1152

Noyés (divinisation des — dans le Nil) 872

Nubie 1148

campagnes de Sésostri Ier et Sésostri III en — 834

expansion égyptienne en — 945

importations mycéniennes en — 950

Nuit (reine de la — dans la *Flûte Enchantée* et Isis) 939

Nuits (shaouabtis de —) 706

Nyergesujfalu (autel de — dédié à Sérapis) 901

Nymphes (associées à Isis) 848

Nysa (texte arétalogique de —) 967

Oasis:

d'Augila 739

situées au Sud de Cyrène 1156

de Siwah 736, 739, 919

Oates J. F. 1006

Obbink H. W. 1008

Obel' Čenko O. V. 1007

Obélisque(s):

de l'amphithéâtre du Vatican 752, 762, 821, 878

Barberini: voir — du Pincio à Rome

de Bénévent 950, 975, 1148

de Byzance érigé par Théodose 1148

étrusque de Barbarano 752

- d'Héliopolis érigé par Ramsès II 836
d'Héliopolis à Rome 713
d'Italie 843, 951, 1074, 1148
Mattei à Rome 1047
de Montecitorio 1023
sur des oenochoés au portrait de reines lagides 1084
du Pincio à Rome 776, 872
de la place S. Luigi dei Francesi à Rome 756
de Praeneste 1148
relief montrant la tête d'Osiris émergeant d'un — 836
de Rome 713, 759, 763, 968, 981, 982, 1001; voir aussi les autres rubriques
symbolisme solaire de l' — 1001
transport des — en Italie 878
d'Urbino 968
de Vienne 951
Obertraun (statuettes d'Osiris d' —) 961
Obúda: voir Aquincum
O'Callaghan R. T. 1009
Occident (influence de la Chine en — au XVIII^e siècle) 939
Occidentale (égyptophilie et réminiscences égyptiennes dans notre civilisation —) 939, 950, 951, 952
Océan (primordial) 945
Octave: voir aussi Auguste
et le culte isiaque 713
monnaies montrant les profils d' — et d'Antoine 926
victoire d' — à Actium sur Antoine et Cléopâtre 865
Odemira (flacon de verre d' — gravé d'une vue de Pouzzoles) 1098
Odes (d'Horace) 745
L'Odyssée (sur les rapports entre la Grèce et l'Égypte) 799
Oeil (sur la poitrine du Chronos mithriaque de Castel Gandolfo) 1072; voir aussi Yeux
Oelmann F. 901
Oenochoés (ornées de portraits de reines lagides) 1084, 1100
Oepke A. 1010
Oertel F. 1011
Oeuf(s):
d'autruche d'Almuñécar 840
d'autruche en Crète 950, 1156
Hélène et les Dioscures nés d'un — 932, 1040
sur une mosaïque de Montebello 1016
primordial en Égypte 932, 937
primordial des Orphiques 1040
sur une représentation d'Aion 767
dans le rituel de cultes à mystères 932
symbolisme de l' — 1040
Offrandes:
au défunt héroïsé 1034
statuettes égyptiennes de prêtres faisant des — à Rome 1118
Ohlemutz E. 1012
Ohlenroth L. 1013
Oie (prêtre isiaque accompagné d'une —) 777
Oikonomidès A. N. 1014
Oikos (chapelle isiaque à Gortyne) 1059
Oiseau(x); voir aussi Grues, Hérons et Ibis
aquatiques sur une peinture de l'*Aula Isiaca* 805
aquatiques sur des tissus coptes de Sens 838
Harpies et — ba dans une tombe de Xanthos en Lycie 1034
manches de rasoirs puniques en forme de tête d' — aquatique 1065
sur une peinture de Pompéi 764
dans le rituel des cultes à mystères 932
statuette d' — égyptisant à tête humaine d'Aoste 749, 857
symbole de l'immortalité de l'âme 764
tête d' — sur un relief d'Athribis montrant Totoès 1096
Oiseleur (dans la procession isiaque de Cenchrées) 939
Oison (statuette égyptisante d' —) 748
Olbia (*Aegyptiaca* d' — sur la Mer Noire) 833, 1079
Olbia (*Aegyptiaca* d' — en Sardaigne) 781, 962, 1032, 1064
Oliva Prat M. 1015
Oliver A. 1016
Oliver J. H. 756, 1017, 1018
Oliverio G. 1019, 1020
Olivier:
calathos de Sérapis orné de feuilles d' — 800
culture de l' — en Égypte gréco-romaine 1155
Olshausen E. 1021
Olympe 889, 891
Olympias (et le dernier Nectanébo) 797
Olympie:
candélabre d' — décoré de têtes d'Ammon 886
offrandes à Ammon, Hera Ammonia et Parammon faites à — par des habitants d'Elis 1038
Ombos 702
Ombrie (obélisque d'Urbino en —) 968
Onasch A. 935

- Oneirocrite (interprète des songes dans le culte isiaque) 992
- Onguents (bustes-balsamiques contenant des —) 731
- Onirique(s); voir aussi Rêves
apparition divine — dans le culte isiaque 796
ordres — dans le culte isiaque 846, 989
- Opelt I. 1021
- Opéra:
Aïda 951
influence égyptiennes dans l' — 951
La Flûte enchantée, — maçonnique 939, 951
- Opus sectile*:
décor égyptisant en — à Rome 1040
panneaux d' — à Cenchrées 754, 755, 877
- Oracle(s):
d'Ammon à Siwah 736, 919, 990, 1011, 1038
d'Amon-Rê à Thèbes d'Égypte 1038
d'Apollon à Chalcédoine 750, 1125, 1126
dans le culte isiaque 889
de Sérapis 907, 989
de Zeus à Dodone 1038
- Oraculaire (Leto divinité —) 1066
- Oran (île de Rachgoun près d' —) 744
- Orange (shaouabti d' —) 706
- Orants (rasoirs puniques décorés d' — vêtus à l'égyptienne) 1107
- Orbetello (*Aegyptiaca* d' —) 746
- Orchomène (culte isiaque à —) 989
- Ordas (statuettes d'Osiris d' —) 762
- Oreilles (la divinité qui écoute et les stèles à —) 712
- Oreškovića (lampe en forme de tête de Nègre d' —) 1147
- Orfèvrerie; voir aussi Bijoux
égyptisante de la péninsule ibérique 962
égyptisante de Sardaigne 962, 963
- Orgelet (*Aegyptiaca* d' —) 731
- Orient:
art de l' — chrétien 837, 838
représentations de femmes allaitant en — 970
- Orientale(s):
importations — en Pannonie supérieure 1050
origine — du mythe de Persée 948
- Orientaux:
à Carnuntum et à Scarbantia 1050
en Dalmatie 1054
et la diffusion des *Aegyptiaca* 742
en Gaule 730
marchands — à Délos 1157
à Rhodes 933
- Origène 771, 978
- Orlando-Castellano C. 1023
- Ornatix* (à Nîmes) 801
- Oronte (Antioche sur l' —) 779, 780
- Oropos (temple d'Ammon à —) 989, 990
- Orphée (statue d' — (?) à l'exèdre de Memphis) 722
- Orphique(s):
Aion-Dionysos dans la théologie — 767
Démocrite et les doctrines — 814
doctrines — et religion égyptienne 814, 937
écrits théologiques — et l'Égypte 940
mosaïque de Palerme à thème — 778
œuf primordial — 1040
Pythagore et les doctrines — 1131
- Orseus: voir *Wrs(w)* 949
- Orta Güneş (stèle d' — dédiée à Hélios Sérapis, Isis et aux dieux égyptiens) 901
- Oseiriastai* (en Asie Mineure) 823
- Osijek:
Aegyptiaca d' — 744, 746
gemme d' — ornée d'Harpocrate sur le lotus 754, 1122
monument funéraire d' — orné d'un calathos et de deux lions 1121
stèle égyptienne d' — 928
- Osirin (Q. Iulius — à Cabrières) 801
- Osiris 860, 945, 951, 966
Abaton, caverne d' — 745
Antinoüs et — 872
couronne *atef* d' — 872
culte d' — en Asie Mineure 823
culte d' — en Égypte 1008, 1162
culte d' — hors d'Égypte 952
culte dans le monde gréco-romain 1163
dédicaces à — d'Athènes 888
dédicace à Isis de représentations d' — à Pergame 1012
démembrement d' — 937
étymologie de toponymes en rapport avec — 1056
ex-voto de Carthage à — Apis 1109
fêtes d' —: voir Fêtes
hymne à — de Tibulle 906
le lion et — 722
lutte d' — contre Seth 764
mystères d' — 896, 897, 939, 978, 1158
mythe d' — 891, 892, 910, 978, 1008, 1114
mythe d' — et christianisme 716
mythe d' — et crue du Nil 804
mythe d' — en Grèce et pour les auteurs grecs 814
mythe d' — et l'histoire de Joseph 938
mythe d' — et la légende d'Icare 893, 894
mythe d' — chez Sénèque et Plutarque 784

- le Nil, le Tibre et — 766
 dans le panthéon phénicien 962
 passion d' — 777, 778, 978
 peinture de l'Iseum de Pompéi montrant le tombeau d' — 1068
 quête du cadavre d' — par Isis 874, 889, 891
 rasoir punique de Sardaigne orné d'Isis (?) et d' — 1065
 relief montrant la tête d' — émergeant d'un obélisque 836
 représentations de la passion d' — 1162, 1163
 représentation d' — de Conliège 730
 rôle d' — dans la religion isiaque 758
 roman de Charité et le mythe d' — 891
 statuettes d' — d'Autriche 961
 statuettes d' — de Bouafles 746, 749
 statuette de Brumath 757
 statuette de Carthage 1111
 statuette du Congo belge 741
 statuette de Hongrie 709, 710, 748, 758
 statuette de Mogilnica 830
 statuette de Montmorot 730
 statuette du Musée d'Alba Iulia 1144
 statuettes d'Obertraun 1002
 statuettes d'Ordas 762
 statuettes de Pannonie 928
 statuette d' — portant une inscription grecque 910
 statuette d' — de Salins 730
 statuette de S. Briec 763
 statuettes de Sardaigne 962, 963, 1064
 statuettes de Somlójenő 754
 statuette de Venlo 746
 statuette de Veszprém 1069
 stèles consacrées à — 712
 stèle saïte de Vienne montrant — et Isis 738
 témoignage d' — à Velleia 856
 tribunal d' — 784, 814
 et le vin 1115
 Aspects particuliers d' — et assimilation à d'autres divinités:
 Aion et — 767, 779
 Apis et — 764, 798
 base d'un monument de Carthage montrant — 740
 Apollon et — 843
 aspects solaires d' — 836
 Osiris-Atoum (inscription de Syracuse mentionnant —) 847
 Osiris-Bacchus (hymne de Tibulle à —) 745
 Osiris-Canope:
 de Cagliari 1064
 sur des crétules de Cyrène 820
 et Isis de Menuthis 956
 représentations et témoignages relatifs à — 1033
 du Serapeum de Louxor 746
 statues et temple d' — (?) à Bénévent 975
 Dionysos et — 712, 722, 893, 894, 910, 937, 977 bis, 1038
 oratoire de — à Pompéi 764
 Makedon et — 727
 Sérapis et — 764, 903, 1114
 Osorkon II (cartouche d' — sur une jarre d'Almuñécar) 840, 1052
 Ostie:
 Aegyptiaca d' — 741, 763
 Anubiaci à — 801
 balsamaire à buste de Nègre d' — 832
 blé d'Égypte débarqué au port d' — 1098
 commerce avec l'Égypte 878, 1154
 culte isiaque à — 878
 cultes orientaux à — 878
 dédicace d'une statue par des Isiaques d' — 1118
 Égyptiens à — 878
 imitations du phare d'Alexandrie à — 878, 1087
 imitations du port d'Alexandrie à — 1098
 inscription d' — à Jupiter-Sérapis 901
 inscription d' — mentionnant le soldat Titus Afrius Sarapio 1076
 et l'introduction des cultes orientaux en Italie 1098
 lampe d' — en forme de bateau avec représentations d'Isis et Sérapis 1102
 mosaïques des Mithraea d' — 1112
 mosaïques du temple de Sérapis d' — 1112
 nécropole de la Porta Laurentina à — 878
 port d' — sur une mosaïque du Quirinal et sur le relief Torlonia 1087
 Porto port d' — 788
 procurateur à l'annone d' — 1113
 sarcophage du myste isiaque Julius Philosyrius à — 891, 1087
 témoignages relatifs à Antinoüs à — 956
 Oswald F. 1024
 Othon (et le culte isiaque) 745
 Othoniens (Renaissance sous les —) 1001
 Otto E. 1025
 Otto W. 993, 1026
 Ouadi el-Sedd (tombe de style gréco-égyptien du —) 740
Ouadj (amulettes de Carthage en forme de colonnette —) 1111
 Ouadjet (culte d' — à Bouto) 1066
 Ouargla (chaton orné de hiéroglyphes égyptiens à —) 756

Ouas:

- relief de Tharros montrant une divinité tenant un sceptre — 789
- sceptre — tenu par Horus 1057

Oudjat(s) 1072

- amulettes de Carthage en forme d' — 760, 1111
- colliers de Sardaigne décorés d' — 781
- d'Ibiza 746
- de Kertch 1123
- de Kyrenia 754
- de Malte 962
- sur des rasoirs puniques 1107
- de Salamine de Chypre 762
- de Sardaigne 1032, 1064

Ougarit (Textes d' —) 948, 1080**Oupouaout:**

- et le loup 722
- Makedon et — 727

Oural (*Aegyptiaca* de la région de l' —) 1079**Ouroboros** 745

- accompagnant Bès Panthée et le Chronos mithriaque 1072

Oushebtis: voir Shaouabtis**Oust-Kamensk (amulettes d' — en forme de lion couché)** 824, 825**Outeiro Seco (dédicace à Isis d' —)** 901**Ovide:**

- sur l'Égypte 906
- sur l'oracle d'Ammon de Siwah 1038

Oxford: voir Musées**Oxyrhynchos** 702, 908; voir aussi Papyri**Pacatus:**

- officine du potier — à Aquincum 737, 1024
- poteries de — ornées de Seth-Typhon en Pannonie 928

Paccius (C. — Africanus à Sabratha) 769 bis, 901**Pace B.** 1027**Pacebis (Horus, fils de — à Cologne)** 1043**Pachon (fête égyptienne de la moisson le 1er —)** 892**Pachten (statuette égyptienne de —)** 752**Padoue (autel de — mentionnant l'offrande à Isis d'une représentation d'Harpocrate)** 1003, 1048**Padró i Parcerisa J.** 1052***Paeanistae* (associés au culte d'Asklépios à Athènes et de Sérapis à Rome)** 1017**Paestum (temples de Cérès et d'Isis de —)** 880**Pákozd (statuette d'Isis-Fortuna de —)** 710**Palais:**

- archiépiscopal de Bénévent 974
- Barberini à Rome 872

à Byzance 874**de Caligula sur le Palatin** 711**de Dioclétien à Split** 1148**de Domitien sur le Palatin** 803**égyptien** 983**Giustiniani à Rome** 981**des jardins de Salluste à Rome** 981**Patrizi à Rome** 981**de Ptolemaïs en Cyrénaïque** 866**de Vouni à Chypre** 885**Palatin; voir aussi Rome*****Aegyptiaca* et témoignages du culte isiaque sur le —** 746, 811***Aula Isiaca* sur le —** 711, 753, 805, 982, 1068**palais de Domitien sur le —** 803**peintures égyptisantes de la maison de Livie sur le —** 1068, 1091**Paléo-chrétienne (littérature — et l'Égypte)** 940**Palerme:*****Aegyptiaca* de —** 962**Grotta Regina près de —** 962**mosaïque à thème orphique de —** 778**scarabées de —** 754**Palestine** 948, 1087**Palestre (d'Herculanum)** 750**Palestrina:** voir Praeneste**Pallène (Aphytis dans le presqu'île de —)** 990, 1038**Pallottino M.** 740, 1028, 1029**Palme (d'Anubis)** 708, 768, 960, 1024**Palmier(s):**

- as de Nîmes au crocodile enchaîné à un — 801, 838, 869

dans *La Flûte Enchantée* 939**légende du — de Délos** 749**rasoirs puniques montrant Pharaon arrosant un — nain** 1107**sur un relief du Musée des Thermes à Rome** 735**sur un relief de Székesfehérvár** 735**Palmyre:****déesse lunaire de —** 905**famille daciennne originaire de —** 1143**inscription de — associant Baal, Asthar, Aphrodite et Isis** 905**statuaire de —** 904**Pamina (initiation de — dans *La Flûte Enchantée*)** 939**Pampaloni A. P.** 859**Pamphili (Villa — à Rome)** 1068**Pamphylie:****Sidé en — orientale)** 853, 854**Zoïlos d'Aspendos en —** 796

Pan:

- dédicace d'Athènes à Hermès, les Nymphes, Isis, Aphrodite et — 848
- identification de — et de Min 727, 795
- masques de — 729

Panaguriſchte (phiale en or de — à décor de têtes de Nègres) 1104

Panciera S. 901, 1030, 1031

Panedda D. 1032

Pannonies; voir aussi Hongrie et les différents sites hongrois

- Aegyptiaca* de — 710, 751, 951, 1136, 1137
- balsamiques à tête de Nègre en — 1159
- culte isiaque en — 710, 737, 753, 901, 928, 1050, 1054, 1069

Savaria en — 892

synchrétisme gréco-égyptien en — 1121

vie économique de la — supérieure 1050

voyageurs en Egypte et en — 710

Panofsky E. 1033, 1034

Pánoias (sanctuaire rupestre de Sérapis à —) 715

Pantelleria (témoignages égyptiens à —) 962

Panthea (à Gighi, assimilée à Isis, Caelestis et Cérés) 1110

Panthée(s):

- dieux — égyptiens 1072
- divinités — 845
- Fortuna — 843
- Isis-Fortuna — 721, 843; voir aussi Isis
- objets — 845
- relief d'Amphipolis montrant une sphinge tricéphale — (= Totoès) 1094, 1095, 1096
- Sérapis — de Beja 715

Panthéisme (en Egypte) 1131

Panthéon (lions égyptiens du — à Rome) 1001

Panthère(s):

- chevauchée par Dionysos 764
- dans les paysages nilotiques de la peinture romaine 1068

Panticapée (*Aegyptiaca* de —) 800, 1079

Paon (représentations de Dionysos chevauchant un —) 722, 764

Papageno (et l'oiseleur d'Apulée) 939

Pape(s):

- Innocent III 1001
- Paul IV et Paul V 843

Paphos (association de basilistes à —) 727

Papyrus (Papyri):

- des archives de Zénon 796, 1153
- de Berlin no 10525 796
- commerce du — égyptien avec Aquilée 1030
- commerce du — égyptien avec Nîmes 801

commerce du — égyptien avec Ostie 878

commerce du — égyptien avec Rome 1154

crétules pour clôre des rouleaux de — 820

d'Hermopolis 954

latins de l'Université de Michigan 901

magiques 896, 941

mots égyptiens dans les — grecs 819

de Milan relatif à la fondation du Serapeum

d'Alexandrie 890

Oxyrhynchos, X, 1242 796

Oxyrhynchos, XI, 1380, avec litanie à Isis 908, 1130, 1133

Oxyrhynchos, XI, 1382 796

Oxyrhynchos, 1449, mentionnant Neotera 955

relatifs à l'armée lagide 727

satirique de Turin 943

Yale no 587 mentionnant une invitation au banquet de Sérapis 1006

Paradis (clé du —) 941

Paralysé (guérison d'un — par Vespasien) 936

Parammon:

Ammon juvénile et — 1038

dédicace de Lindos à Ammon, — et Hera Ammonia 934

Hermès et — 1038

Khonsou et — 1038

offrandes à Ammon, Hera Ammonia et à — faites à Olympe par les habitants d'Elis 1038

Parascandola A. 1035

Paraskevaidis M. 1036

Paribeni E. 1037

Paris; voir aussi Musées

Aegyptiaca de — 748

égyptophilie à — 761

Paris:

débarquement d'Hélène et de — en Egypte 711, 805, 932

légende d'Hélène et de — vue par les poètes latins 865

Parke H. W. 1038, 1075

Parlasca K. 744, 833, 932, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1070, 1118

Parme: voir Musées

parodie (dans l'Egypte ancienne) 943

Parrot A. 752

Parthes (guerre de Caracalla contre les —) 798

Partos (autels de — consacrés à Isis) 750, 1143

Pas-de-Calais (*Aegyptiaca* dans le département du —) 740, 742, 1100

Pascal C. B. 1048

- Pasitès (prêtre égyptien) 727
 Passoire (ornée d'une grenouille à Nola) 812
 Pastophore(s):
 collège de — d'Industria 851, 1048
 collège de — de Vicence 1048
 d'Isis et de Sérapis à Tomi 1125
 à Ostie 878
 Patèques (phéniciens et Ptah-Héphaïstos) 942
 Patère(s):
 d'Aquilée en argent 927
 autel de Casamari orné d'un sistre, d'une situle, d'une ciste et d'une — 901
 d'Egyed 928
 Isis tenant une — 708
 manches de — à décor de type alexandrin 1100
 reines lagides tenant une — sur des oenochoës 1084
 Patras:
 Lucius de — 775
 temples de Sérapis de — 772
 Patriarche (Théophile) 838
 Patricienne (à la ceinture à Byzance) 874
 Paul:
 descente aux enfers de l'apôtre — 935
 Papes — IV et V 843
 Pauline (scandale de — et de Decius Mundus à Rome) 929
 Paulovisc I. 1049
 Pausanias:
 sur le culte d'Ammon dans le monde grec 919, 990, 1038
 sur les temples isiaques de Corinthe et Cenchrées 754, 756, 877
 sur le temple de Sérapis d'Athènes 888, 989, 1058
 sur les temples de Sérapis de Patras 772
Pausarii Isidis (à Arles) 788
 Pavan M. 1050
 Payne H. 1051
 Paysage(s):
 sacrés dans l'art alexandrin 1086
 sacré égyptisant de la maison de Livie sur le Palatin 1091
 sacrés égyptisants dans la peinture romaine 1068
 Pécé (dédicace à Sérapis Invictus de — en Yougoslavie) 1004
 Pêche (symbolisme des scènes de —) 891
 Pêcheur:
 de la procession isiaque de Corinthe dans Apulée 891
 thème alexandrin du — à la ligne 1086, 1100
 Peinture(s):
 apports alexandrins dans la — pompéienne 1005
 égyptisantes d'Alba Fucens 754
 égyptisantes de l'*Aula Isiaca* à Rome 932
 égyptisantes de la maison de Livie sur le Palatin 1091
 égyptisantes de Pinturicchio au Vatican 939
 égyptisantes de Pompéi 764, 826, 827
 égyptisantes de Rome 827
 égyptisantes de Salamine de Chypre 762
 égyptisantes d'une tombe antique du Vatican 1009
 nilotiques de Castellamare di Stabia 750, 754
 nilotiques d'Italie 892
 nilotique de Mercin-et-Vaux 756
 paysages sacrés égyptisants dans la — romaine 1068
 thèmes égyptiens dans la — romaine 826, 827
 thèmes isiaques dans la — pompéienne 753
 Peiresc 1074
 Pejacevics (collection —) 1069
Pelagi (collège des — en Afrique romaine) 1110
 Pélican (thème du —) 951
 Pella (vase égyptien de —) 746
 Pellicer Catalán M. 749, 751, 754, 762, 840, 1052
 Péloponèse (culte isiaque dans le —) 989
Pelusia: voir Fêtes
 Pendeloque(s):
 alexandrine d'Axoum 754
 de verre polychrome en forme de têtes humaines ou animales 781, 1064
 Pendentif(s):
 en faïence de Néapolis des Scythes 824
 de Tharros montrant Tanit assimilée à Hathor 1064
 Pendlebury J. D. S. 1051, 1053
 Péninsule ibérique; voir aussi Espagne et Portugal
Aegyptiaca de la — 759, 762, 962, 1132
 commerce phénicien, punique et grec en — 841
 influences égyptiennes dans la — 881
 vases en albâtre de la — 762
 Péplos (frangé d'Isis Noreia) 1116, 1152
 Perachora (*Aegyptiaca* de —) 799, 951, 1051
 Perc B. 1054
 Pères de l'Eglise:
 sur Isis 755
 réminiscences égyptiennes chez les — 716, 951

- Peregrini* (étrangers résidant à Rome) 1017
 Peremans W. 1055
 Perez Die M. de C. 762
 Pergame:
 association de *hieraphoroi* à — 823
 culte isiaque à — 989, 991, 1012
 représentation d'Ammon de — 791
 temple de Déméter de — 1012
 Périchon R. 763, 1056
 Perkins J. W. 1057
 Perle(s):
 d'Aquincum en pâte vitreuse bleue 1136
 à chevrons trouvées en Afrique 746
 de Kouiou-Mazarki en pâte vitreuse 1007
 de Néapolis des Scythes 748, 824
 pseudo-égyptiennes en Russie 752
 de Sardaigne en pâte vitreuse 1032, 1064
 striée de Hallstatt 961
 Perlzweig J. 1058
 Perm:
 Aegyptiaca de la région de — 1079
 plat de — montrant la construction du phare
 d'Alexandrie 1087
 Pernier L. 1059
 Perrat C. 1060
 Perrier J. 1061
 Perruque(s):
 d'Hathor 746, 885
 relief de Tharros montrant une divinité à —
 hathorique 789
 statuette de Délos montrant un personnage à
 — égyptisante 861
 Perse:
 domination — en Egypte 834, 892, 1148,
 1156
 et le mythe de Persée 948
 Persée:
 culte de — à Chemmis 795
 identification de Min et — 795, 948, 949
 mythe de — et son origine orientale 795,
 948, 949, 950
 rapports entre — et Horus 795
 Pescara (antique Aternum) 788
 Pesce G. 921, 1062, 1063, 1064, 1065
 Pesée des âmes (et la psychostasie) 951
 Peson(s) de balance en forme de buste de
 Nègre:
 de Basse Egypte 1159
 de Rezé 1135
 Pestalozza U. 1066, 1067
 Peters W. J. T. 1068
 Petö M. 1069
 Petolescu C. C. 1143, 1144
 Petosiris:
 nom théopore en Egypte 1077
 tombe de — à Tounah el-Gebel 950, 970,
 985
 Petrie F. 702
 Petrikovits H. von 1070
 Pétrone (et l'Egypte) 745
 Petronell: voir Carnuntum
 Pettazzoni R. 722, 1071, 1072, 1073
 Peuples de la Mer (invasion des —) 1053
 Pevsner N. 1074
 Peyriac-de-Mer (Ilette à —) 749
 Pfister F. 1038, 1075
 Pflaum H. G. 769 bis, 901, 1076, 1077, 1078,
 1078 bis
 Phaestos (*Aegyptiaca* de —) 1053
 Phallique (statuettes d'Harpocrate — de
 Délos) 724
 Phallus:
 pendentifs de Kertch en forme de — 1123
 sphinx ailé assis sur un — 710
 Pharaon(s):
 arrosant un palmier nain sur des rasoirs
 puniques 1107
 cartouches de — égyptiens sur des vases
 d'Almuñécar 749, 1052
 culte du — 936
 jugement du — Bocchoris 827
 objets au nom du — Aménophis III en
 Grèce 1053
 sur une pendeloque d'Axoum 754
 personnifiant Horus 945
 représentation de — (?) en faucon à Aoste
 749
 sur un scaraboïde d'Andalousie 918
 Sésostris 834
 statues de — de Bénévent 975
 statues de — en Italie 1148
 statue de — du Janicule à Rome 767
 statuette de — 749
 tête de — trouvée dans le Tibre 1119
 thème du triomphe de — sur ses ennemis
 863, 943
 Thot figuré en — tenant une clé 941
 Triptolème et — 925
 valeur amuletique des noms des grands —
 1166
 Pharaonique:
 rituel — chez les Empereurs romains 797
 statues d'époque — en Grèce 1148
 Phare:
 d'Alexandrie sur un verre de Begram 926
 de Boulogne inspiré de celui d'Alexandrie
 794
 clochers moyennageux inspirés du —
 d'Alexandrie 761, 838
 église du — à Byzance 874

- minarets de mosquées inspirés du — d'Alexandrie 838
 d'Ostie inspiré de celui d'Alexandrie 878
 représentations du — d'Alexandrie 1087, 1098
 Tour Magne à Nîmes inspirée du — d'Alexandrie 749
- Pharia*: voir Fêtes
- Pharos:
 île de — à Alexandrie 984
 île de — dans l'*Odyssée* 799
- Phasoula (statue d'Ammon (?) de —) 754
- Phénicie 868
 art égyptisant en — 964
 commerce avec l'Égypte 962
 concept de l'œuf primordial en — 937
 exportations de matériel égyptisant par la — 758
 influences égyptiennes en — 962
 pendeloques de verre polychrome en forme de têtes humaines ou animales fabriquées en — 781
- Phénicien(s) 1038
 bijoux — en Andalousie 918
 en Catalogue 841
 commerce — en péninsule ibérique 841
 dieu infernal — 784
 divinités égyptiennes dans le panthéon — 962
 divinité sur le lotus dans l'art — 944
 Patèques — et Ptah-Héphaistos 942
 rites initiatiques — 1106
 rôle des — 1052
 à Rome 755
 sarcophages anthropomorphes — empruntés à l'Égypte 1034
 témoignages — en Sardaigne 1064
- Phénicienne(s):
 corniche à gorge égyptienne dans l'architecture — 786
 Gadès et Ibiza fondations — 841
 influences — en Méditerranée occidentale 751
 monnaies isiaques de Malte à légende — 849
- Phénico-punique (nécropole — à Almuñécar) 1052
- Phénix 858
 sur une mosaïque d'Antioche 780
 mythe du — d'origine égyptienne 745, 780, 951
 et l'œuf primordial 937
- Phiale:
 de Panaguriſchte à décor de têtes de Nègres 1104
- relief de Syros orné d'un sistre, d'une situle et d'une — 848
- Philadelphie (domaine d'Apollonios à —) 1153
- Philae:
 Abaton de — 745
 dédicace d'un Locrien à Sérapis et Isis à — 727
 Sénèque sur — 784
- Philippe:
 roi de Macédoine — II, père d'Alexandre 1038
 roi de Macédoine — V 1096
- Philippes (temple isiaque de —) 992
- Philippopolis (inscription de — relative à Sérapis) 914
- Philocalus (calendrier de —) 892
- Philosophes:
 exèdre des poètes et — grecs à Memphis 764
 influence de l'Égypte sur les — grecs 1131
- Phocéen(s):
 bateau — 1028
 navigateurs — 841
- Phocide (Hyampolis en —) 911
- Phrygien(s):
 bonnet — 729
 cultes — à Rome; voir aussi Cybèle
- Phylakeion* (de Gortyne) 1059
- Piadena: voir Musées
- Piankhy (tombe d'une épouse de — à El-Kurru) 942
- Piankoff A. 1079
- Piazza:
 del Carmine (statue de prêtresse isiaque de la — à Cagliari) 921
 dell'Esquilino à Rome 982
 del Popolo (obélisque de la — à Rome) 982
 del Quirinale à Rome 982
 della Minerva (obélisques de la — à Rome) 968, 982
 della Rotonda à Rome 982
 della Vittoria (mosaïque de la — à Palerme) 778
 di Montecitorio à Rome 982
 Navona à Rome 982
 S. Luigi dei Francesi (obélisque de la — à Rome) 756, 981
 S. Pierre (obélisque de la — à Rome) 752, 762
 di Spagna à Rome 1074
- Picard Ch. 722, 744, 746, 747, 748, 757, 925, 977 bis, 1058, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105

- Picard Colette 1065, 1106, 1107, 1108
 Picard G. Ch. 740, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113
 Picard-Schmitter M. Th. 1091, 1114
 Picardie (*Aegyptiaca* d'une tombe mérovingienne de —) 742
 Piccaluga G. 1115
 Piccottini G. 1116
 Pied(s):
 documents votifs isiaques gravés d'empreintes de — 810, 845, 848, 851, 1013, 1047
 empreintes de — gravées 715
 lampe en forme de — de S. Gilles 801
 représentations de — en rapport avec les dieux égyptiens 801
 de Sérapis 878
 Pierre (apôtre) 941
 Pierrelatte (shaouabti de —) 706
 Pietrangeli C. 792, 1117, 1118, 1119
 Pigeon (statuette d'enfant tenant un — dans les Sarapieia de Délos) 863
 Pighius (œuvres égyptisantes du Hollandais —) 1074
 Pignoria L. 1033
 Píkermi (témoignages du culte isiaque et temple isiaque de —) 755, 756, 1018, 1138
Pinax (de Syracuse orné d'une représentation d'Isis-Artémis (?)) 847
 Pincio (obélisque du — à Rome) 776, 872, 981, 982
 Pindare:
 hymne de — en l'honneur d'Ammon de Siwah 919, 990, 1038
 statue de — à l'exèdre de Memphis 722
 Piñeras: voir Tossal del Moro
 Pinterović D. 746, 754, 1120, 1121, 1122
 Pinturicchio (peintures égyptisantes de — au Vatican) 939, 950, 951
 Piombino (flacon de — en verre gravé d'une vue de port de Pouzzoles) 1098
 Piotrovski B. B. 1123
 Pippidi D. M. 750, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128
 Piranèse (éléments égyptisants dans l'œuvre de — 939, 1074
 Pirée; voir aussi Athènes
 association religieuse d'Ammon au — 989
 culte isiaque au — 989
 paeanistae associés au culte d'Asklépios au — 1017
 statue d'Isis ou d'une prêtresse isiaque du — 1036
 temple d'Ammon au — 1038
 temple isiaque au — 1058
 Pirenne Jacqueline 746, 1129, 1130
 Pirenne Jacques 1131
 Pise (témoignages isiaques de —) 720, 886, 986, 987
 Pisidi (affranchis des —) 864
 Pistes (menant à l'oasis d'Ammon) 736
 Pita Merce R. 1132
 Pithecusa (actuelle Ischia) 746
 Pithiviers: voir Musées
 Places E. des — 1133
 Plantes (symbolisant la renaissance) 764
 Plat (égyptien en argent de Praeneste) 1148
 Platner S. B. 982
 Platon:
 sur l'Égypte 950
 influences égyptiennes chez — 1131
 et la légende d'Hélène 711
 sur la religion égyptienne 1158
 statue de — à l'exèdre de Memphis 722
 Platon N. 749, 1134
 Platonicienne (doctrine —) 893
 Plâtre (technique des moulages de — originaire d'Égypte) 861, 863, 926
 Plaute (et l'Égypte) 906
 Plevlje (autel de — à Sérapis et Isis) 901
 Pline l'Ancien:
 et l'Égypte 704, 835, 836
 sur la légende de Sésostriis 834
 Pline le Jeune (dédain de — pour l'Égypte) 745
Ploiaphesia: voir Fêtes
 Plotine (identifiée à Neotera) 955
 Plougouven (shaouabti trouvés à —) 1148
 Plouhinec A. 756, 1135
 Ploutos (statuettes de — Dionysos-Harpocrate à Myrina) 930
 Plovdiv: voir Philippopolis 914
 Pluie (épisode de la — miraculeuse) 997, 1048, 1149
 Plume(s):
 de la coiffure isiaque 742, 863
 de Thot-Hermès 710
 Plutarque:
 et les *Aigyptiaka* d'Apion 1022
 sur la création du culte de Sérapis 722
 sur les cultes isiaques 745
 De Iside et Osiride, traité de — 702, 722, 784, 889, 1000, 1158
 sur l'Égypte 939
 sur les fêtes de la mort et de la résurrection d'Osiris 892
 sur l'identification d'Anubis et de Kronos 1073
 sur les momies 988
 sur l'origine des mystères 978
 sur une statue d'Isis d'Alexandrie 861
 sur le vin dans la religion égyptienne 1115

- Pluton:
 assimilé à Dis Pater 1110
 assimilé à Sérapis 823, 1110
 Plutos (Déméter et —) 1073
 Pô (vallée du —) 1104
 Póczy K. 753, 754, 756, 1136, 1137
 Poésie(s):
 d'Eratosthène 894
 hellénistique 894
 influences de l'Égypte sur la — du Moyen Âge 951
 Poètes:
 exèdre des — et philosophes grecs à Memphis 764
 interprétation de la bataille d'Actium par les — latins 865
 Poetovio: voir Ptuj
 Poids (et mesures de l'Égypte dans le vocabulaire grec) 819
 Poimandres 779
 Poitiers: voir Diane de —
 Pola:
 autel de — à Isis Augusta 924
 cippe d'un dénommé T. Annius Isidorus à — 769 bis, 924
 Polaschek E. 961
 Pollitt J. J. 755, 756, 1018, 1138
 Pologne:
Aegyptiaca de — 752, 830, 831
 importations romaines en — 830, 831
Pomerium 713
 «Pompe d'Isis» (peinture de l'Iseum de Pompéi intitulée —) 827
 Pompéi:
Aegyptiaca de — 1148
 antiquités égyptiennes de — 1148
 culte isiaque à — 764, 828, 1068, 1074
 «Euripe» de la maison de Cornelius Tages 759
 «Euripe» de la maison de Loreius Tiburtinus 756, 759
 gobelet de — montrant une scène rituelle isiaque 776
 mentions d'*Isiaci* à — 788
 oratoire de — consacré à Dionysos-Osiris 764
 peintures égyptisantes de l'Iseum de — 827, 1068
 peintures égyptisantes de — 753, 764, 827, 922, 1068, 1105
 peintures égyptisantes de la Villa des Mystères à — 826
 représentations de scènes nilotiques à — 892, 1068
 situle à décor isiaque de l'Iseum de — 973
 temple d'Isis de — 712, 764, 828, 901, 992, 1063, 1148
 trépieds de — 850
 Villa des Mystères à — 764, 826, 1068
 Pompéienne:
 apports alexandrins dans la peinture — 1005
 paysages dans la peinture — 1068
 Ponsich M. 1139, 1140
 Pont Bisin (canton de Nîmes) 801
 Pont-des-Arches (à Villards d'Héria) 730
 Pont Euxin:
 arrivée des Scythes sur le — 1079
 Sinope sur le — 823
 Pont du Gard (pseudo-Isis à —) 801
 Pontiroli G. 1141
 Popa A. 750, 756, 1142, 1143, 1144, 1145
 Popidius Celsinus N. (Iseum de Pompéi reconstruit par —) 828
 Popović L. B. 1147
 Poppée (embaumée à la manière égyptienne) 798
 Populonia (actuelle Piombino) 1098
Porphyra (au palais de Byzance) 803
 Porphyre:
 coupes en — à Trèves 1040
 d'Égypte utilisé à Lyon 749
 emploi et symbolisme du — rouge 803
 sculpture de Porto en — rouge ornée de Bès et d'Hathor 885, 886
 vases de Begram en — 926
 Port:
 d'Alexandrie, ses représentations et ses imitations 1098
 d'Alexandrie sur un sarcophage d'Ostie 891
 Apollonia, — de Cyrène 739
 d'Ostie et l'Égypte 878
 de Pouzzoles 878
 de Pouzzoles sur des flacons de verre gravé 1098
 de Rezé et l'Égypte 1135
 de Thasos 1151
 thème du pêcheur à la ligne dans le — d'Alexandrie 1100
 thème du — du Salut 891, 1110
 Porte Majeure (basilique de la — à Rome) 1086
 Porter B. 1148
 Porto (port d'Ostie):
Aegyptiaca de — 763
 Alexandrins à — 956
 associations isiaques à — 788
 culte isiaque à — 878, 956
 cultes orientaux à — 878

- sculpture de — montrant Bès surmonté d'une tête d'Hathor 885, 886
témoignages relatifs à Antinôtis à — 956
temple d'Isis de — 769 bis, 901
temple de Sérapis de — 956, 976
Porto Torres (autel de — à Isis Thermuthis) 901, 921, 922
Portrait(s):
de momie d'Aquincum 1136, 1137
de momies du Fayoum 1137
Portuaire(s):
origine alexandrine des scènes — 1087, 1098
représentations des paysages — 1098
représentations de scènes — à Cenchrées 754, 755, 877
symbolisme des scènes — 1087
Portugal; voir aussi Lusitanie et Péninsule ibérique
Aegyptiaca du — 1098
culte isiaque au — 715, 901
Poséidon 948; voir aussi Neptune
Posener G. 1149
Possessor (S. Julius —, procureur et administrateur des greniers à blé d'Alexandrie) 1113
Postumus (monnaies de — au type de Sérapis *Comes Augusti*) 995, 1043
Potaissa:
association isiaque d'esclaves à — 788
culte d'Isis à — 1143
Poterie(s); voir aussi Vases
Anubis sur des — gallo-romaines 756, 816
décor de la — sigillée de la Gaule romaine 1024
de Heiligenberg ornées d'un pygmée 757
mycénienne en Egypte 799
de Pacatus ornées de Seth-Typhon et d'Isis en Pannonie 737, 928
de Perachora 1051
punique d'Almuñécar 1052
sigillée d'Italie, de Gaule et de Germanie en Slovénie 916
thèmes égyptisants dans la — d'Auvergne 755
Potozki S. P. 1150
Pouilloux J. 762, 1151
Pouzsoles:
blé d'Egypte importé au port de — 769 bis, 1098
Egyptiens à — 769 bis, 1035
et les importations égyptiennes 1154
et l'introduction des cultes orientaux en Italie 1098
lampe de — en forme de bateau avec représentation d'Isis, Sérapis et d'un Dioscure 1102
port de — 878
port, monuments et temples isiaques de — sur des flacons de verre gravé 1098
statue de Sérapis et *macellum* de — 1035
temple de Sérapis de — 1035
Poznań: voir Musées
praefectus vehiculorum (Ulbius Gaianus) 1048
Praeneste:
monument funéraire de — décoré de têtes d'Ammon, d'aigles et de guirlandes 886
mosaïque nilotique de — 1005, 1068, 1112, 1114, 1156
obélisque de — 1148
plat égyptien de — 1148
statue-cube de scribe égyptien de — 843
Praetorium (de Syracuse) 849
Prague: voir Musées
Praschniker C. 1152
Préaux C. 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158
Préfet:
d'Egypte T. Claudius Balbillus 1076
d'Egypte C. Cornelius Gallus 752, 821
des vigiles et des armes à Nîmes 801
de la XXII^e légion en Egypte 835
Preimos (lampe isiaque de l'atelier de — à Athènes) 1058
Pressouyre L. 731, 749, 1159
Prêtre(s):
d'Ammon de Siwah 919, 1011, 1938
archinéocore sur une inscription de Thessalonique 848
du culte royal lagide 993
du culte royal lagide hors d'Egypte 754, 762, 1055
et la diffusion du culte isiaque 1125, 1126
en Egypte 1158
égyptiens à Délos et à Priène 997
égyptien (?) à Hippone 748
égyptien à Laodicée-sur-Mer 1055
égyptien nommé Pasitès 727
égyptien (représentation d'un pseudo — à Nîmes) 801
égyptien et scribe sacré Harnouphis 997, 1030
égyptien (statue de — à Rhodes) 989
égyptiens (statues de — à Rome) 843
égyptiens (statuettes de — de l'Aventin à Rome) 899, 1118
de Gerasa nommé Malchus 999
hiérogammate égyptien 1149
isiaque d'Altino 864

- isiaques en Asie Mineure 823
 isiaque (buste de — du Musée du Capitole à Rome) 1118
 isiaques sur des calendriers romains illustrés 777
 isiaque coiffé de deux plumes sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 1068
 isiaques sur des colonnes de Rome 792
 isiaques au crâne rasé 702, 863
 isiaque de Cyrène 1019
 isiaque de Délos 863, 1088
 isiaque en Grèce et en Italie 997
 isiaques en Grèce et leurs particularités 989
 isiaques *hieraphoroi* 991
 isiaques à Ostie 878
 isiaques sur des peintures de l'Iseum de Pompéi 827
 isiaques portant le masque d'Anubis 702, 1024
 isiaque porteur d'autel 991
 isiaque (porteurs du «cirrus», pseudo —) 741, 749, 1101
 isiaque sur un relief de Rome montrant Sérapis, Harpocrate, Isis-Déméter et Isis-Aphrodite 1117, 1118
 isiaques (représentations de — à Herculanium et Stabies 851
 isiaque (représentation de — (?) à Industria) 851
 isiaque (représentation de Lambèse) 768
 isiaques et rite de hiérogamie 889
 isiaque de Rome 702
 isiaques (statues de — portant un Osiris-Canope à Bénévent) 975
 isiaque (tombe d'un — à Nîmes) 742
 isiaque (vêtements des —) 945
 d'Isis 997
 d'Isis à Athènes 1040
 d'Isis Capitolina à Rome 810, 901, 1167
 d'Isis de Délos 863
 d'Isis de Memphis 1133
 d'Isis mentionné sur une inscription de Tivoli 842
 d'Isis et de Mithra (dédicant d'un autel taurobolique et criobolique du Vatican) 822
 d'Isis de Nîmes 801
 d'Isis sur une peinture de la maison de Loreius Tiburtinus à Pompéi 828
 d'Isis de Rome 929
 d'Isis et de Sérapis à Tomi 1125
 d'Isis de Tusculum 818
 d'Isis Ulpius Egnatius Faventinus, dédicant d'un autel taurobolique à Rome 822
 de Memphis et l'introduction du culte de Sérapis à Délos 1026
 de Mithra Sextilius Agesilaus Aedesius à Rome 822
 du Nil 951
 nommé Mithra dans les *Métamorphoses* d'Apulée 939
 prophète d'Isis 997
 dans le roman d'Héliodore 939
 Sarastro dans *La Flûte Enchantée* 939
 du Serapeum d'Alexandrie 936
 de Sérapis 1006
 de Sérapis (chevalier romain — en Egypte) 1076
 de Sérapis de Délos 796, 863, 989
 de Sérapis à Dionysopolis 913
 de Sérapis de Syracuse 901
 statuette d'un — de Memphis à Cherchel 1109
 tête égyptisante de — (?) trouvée à Rome 792
 zacore du temple isiaque de Pikermi 1138
 Prêtresse(s):
 de Bona Dea 712
 de Dhât Hamîm à Timna^c 1130
 hittites (costumes des —) 874
 isiaques (guirlande des —) 774
 isiaque *lychnaptria* (allumeuse de lampes) 992
 isiaques sur des mosaïques d'Antioche 780
 isiaque oneirocrite (interprète des songes) 992
 isiaque sur une peinture de l'*Aula Isiaca* à 805
 isiaques sur des peintures de l'Iseum de Pompei 827
 isiaques sur une situle de Pompéi 973
 isiaques (statues de — de Bénévent) 975
 isiaque (statue de — de Cagliari) 921
 isiaque (statue de — de Rome) 1118
 isiaque (statue de — de Taormina) 845
 isiaque (statuette de — (?) de Myrina) 930
 isiaque (stèle de — de Cherchel) 774
 isiaque (torse de — de Délos) 724
 isiaques (vêtements des —) 945
 d'Isis 895
 d'Isis sur des calendriers romains illustrés 777, 780
 d'Isis à Leptis Magna 768
 d'Isis personnifiée à Byzance par la Zostè 874
 d'Isis (statue de —, dite Vénus de l'Esquilin) 791
 d'Isis (statue de — du Pirée) 1036
 sarcophage d'une — de Carthage 1034
 de Thèbes d'Egypte 1038
 Priape (représentations de — dans les Sarapieia de Délos) 863

- Priène 1042
 culte isiaque à — 823, 989
 lampe de — ornée d'Harpocrate 1058
 prêtres égyptiens à — 997
- Prière (à Isis de Lucius dans *Met.*, XI, 25) 716, 1133
- Prijatelj K. 744
- Prilep:
 lampe en forme de tête de Nègre de — 1147
 statuettes d'Isis-Fortuna de — 748, 793, 1054
- Prima Porta (mosaïque égyptisante de Montebello près de —) 1016
- Primordial:
 lotus — 944
 océan — 945
- Procession(s); voir aussi Fêtes
 dans les cultes de Cybèle, Isis et Jupiter Dolichenus 900
 isiaque de Cenchrées-Corinthe 891, 892, 939
 isiaque sur une mosaïque de Carthage 778
 isiaque peinte sur un vêtement de Pergame 1012
 isiaque à Pergame et à Samos 823
 isiaques à Pikermi 756, 1138
 lampes dans les — isiaques 992
 porteurs d'objets sacrés dans les — isiaques 991
- Proche-Orient (et la médecine égyptienne) 765
- Procope (sur le culte d'Ammon) 739
- Proculus (C. Julius — magistrat en Egypte) 769 bis
- Procurateur (S. Julius Possessor, originaire de Mactar) 1113
- Procuratoriennes (carrières — équestres sous le Haut Empire) 1076, 1077, 1078
- Prométhée 910
 l'Egypte et le mythe d'Io dans le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle 813
- Proot W. 1161
- Properce:
 et l'Egypte 906
 sur Octave et sa victoire à Actium 865
- Prophète (statue du — Hapikha à Vienne) 928, 1002
- Prophétesses (de Dodone) 1038
- Propontique (balsamiques en forme de buste humain originaires de —) 731
- Proreta* (quartier-maître vigie alexandrin à Cologne) 1097
- Proserpine 891
- Protagoras (statue de — à l'exèdre de Memphis) 722
- Protée (roi légendaire d'Egypte) 711
- Protocorinthienne (céramique — d'Almuñécar) 840
- Provence (Bausset en —) 1148
- Proxènes (lagides) 1055
- Proxius (P. Aelius —) 752
- Prümm K. 1162, 1163
- Prytaneion (temple de Sérapis près du — d'Athènes) 888
- Psammétique 1115
 obélisque de Montecitorio portant le nom de — 1023
- Psammétique Ier 947
 Grecs à Akhmim sous le règne de — 795
- Psammétique II
 Bakenrenef, fonctionnaire de — 1028
 bloc au nom de — à Pompéi 1148
 expédition nubienne de — 1156
- Psaumes (hymnes solaires d'Akhenaton et les — 19 et 104) 716
- Pschent; voir aussi Couronnes
 épervier coiffé du — à Délos 724
 faucon coiffé du — sur le socle d'une statue de Sarsina 858
 faucon Horus coiffé du — 792
 fragment d'une statuette de Délos 861
 Harpocrate coiffé du — 730, 732, 864
 oiseau coiffé du *klaft* et du — 749
- Pseudo-Callisthène:
 sur la fondation du Serapeum d'Alexandrie par Alexandre 890
 légende d'Alexandre du — 779
 sur la naissance divine d'Alexandre 797
- Pseudo-Manéthon (*Hiéra Biblos* du —) 784
- Psyché:
 analogie entre les destins de — et de Lucius 889
 analogie entre la légende de — et celle d'Io 889
 assimilation de — à Isis 889, 891
 conte d'Eros et de — dans l'œuvre d'Apulée 889, 891, 895
 Vénus et — 889, 891
- Psychostasie 951
 et le christianisme 771
- Ptah 789
 gemme magique de Damas au nom de — 966
 grécisation de — 942
 et l'œuf primordial 937
 statuette de — de Cadix 962
 stèles consacrées à — 712
- Aspects particuliers de — et assimilation à d'autres divinités:
 Ptah-Héphaïstos 947; voir aussi Ptah-Patèque

- Patèques phéniciens et — 942
 temple de — à Memphis 942
 Ptah-Patèque; voir aussi Ptah-Héphaïstos
 représentations de — en Egypte 942
 statuette de — de Carthage 760
 statuettes de — trouvées hors d'Egypte 942
 statuette de — de Haoulti 746
 statuette de — en Hongrie 709, 710
 statuette de — de Szekszárd 710
 Ptah Sokaris (dieu orfèvre) 942
 Ptolémaïque(s); voir aussi Lagides
 monuments — en Libye 1148
 ronde-bosse du début de l'époque — 791
 sculptures de l'époque — trouvées à Rome 1119
 statues d'époque — en Grèce 1148
 stèle — trouvée à Pompéi 1148
 témoignages d'époque — en Irak 1148
 Ptolémaïs (Cyrénaïque):
 chapiteaux de — ornés de Sérapis 886
 influences alexandrines à — 1062
 statues d'Harpocrate et de Dionysos de — 1062
 Ptolémée(s); voir aussi Lagides
 I Sôter et la création du culte de Sérapis 722, 1075
 I Sôter (culte de — à Rhodes) 934
 I Sôter (exèdre de Memphis datant de —) 1093
 I Sôter (fête du couronnement de —) 892
 I Sôter (fille de — épouse d'Agathocle) 849
 I Sôter (Serapeum de Memphis construit par —) 1089, 1103
 I Sôter et la statue de Sérapis d'Alexandrie 791
 I Sôter (Théoxène, belle-fille de —) 1027
 II Philadelphie 1084
 II Philadelphie (Apollonios ministre des finances de —) 796, 1153
 II Philadelphie (représentation de — sur un vase de Rome) 1119
 III Evergète (culte de — et Bérénice II à Rhodes) 934
 III Evergète (et le Serapeum d'Alexandrie) 722, 1103
 IV Philopator 1084
 IV Philopator et le culte dionysiaque 926
 IV Philopator (culte de — à Rhodes) 934
 IV Philopator (dédicace d'un Arcanien à —, Arsinoé, Sérapis et Isis) 727
 IV Philopator (Eratosthène tuteur du futur —) 893
 IV Philopator (et l'oracle d'Ammon de Siwah) 736
 IV Philopator (perte des possessions lagides à partir de —) 823
 IV Philopator et le Serapeum d'Alexandrie 722
 IV Philopator et Vénus 711
 VI Philométor (dédicace de Méthana datant de —) 726
 VIII 1021
 X (base d'une statue de — à Salamine de Chypre) 754
 diffusion du culte isiaque encouragée par les — 989
 identifiés à Sérapis et Isis avec leurs épouses 817
 et la modernisation de l'Egypte 1154, 1155
 phare d'Alexandrie orné d'une statue d'un — (?) et de deux Tritons 1087
 et la Scythie Mineure 1125
 monnaies de Juba II de Maurétanie et de son fils — à décor isiaque 1110
 géographe — à propos du port de Ratiatum 1135
 Ptuj 1050, 1121
 autel d'un Mithraeum de — 746
 culte et témoignages isiaques à — 928, 1050, 1054
 monument funéraire de — orné d'une tête de Sérapis et de deux lions 1121
 Pugliese B. O. 868
 Pugliese-Carratelli G. 782, 1019, 1164, 1165
 Puits (symbolisant l'Hadès) 778
 Pula: voir Pola
 Punique(s):
Aegyptiaca des tombes — 740, 741, 744
 commerce — en péninsule ibérique 841
 divinités égyptiennes dans le panthéon — 962
 divinités — en Afrique 768
 guerres — 1108
 influences égyptiennes dans l'art et l'architecture — 786, 962
 masques — égyptisants 1106, 1107
 nécropoles — d'Olbia en Sardaigne 781
 nécropole — de Palerme 754
 poterie — d'Almuñécar 1052
 prototypes féminins — égyptisants 1106, 1107
 rasoirs — à décor égyptisant 1065, 1107, 1108, 1111
 scarabées des nécropoles — de Carthage, d'Ibiza et de Sardaigne 1166
 stèles — égyptisantes de Mozia 868
 stèles — de Sulcis 789
 témoignages — en Sardaigne 1064
 Putti:
 accompagnant le dieu Nil 780

- autour d'un nilomètre sur un plat de Perm 1087
 Puy-de-Dôme (Rajat dans le département du —) 750
 Pygmée(s):
 combat mythique des — et des grues 1156
 Diodore sur les — 1156
 Hérodote sur les — 1156
 Homère (*Iliade*, III, 3-7) sur les — 799, 1156
 lampe ornée d'un — sur un crocodile 707, 749
 sur une mosaïque nilotique de Collemancio 1112
 sur une peinture de l'*Aula Isiaca* 805
 peintures de la maison des — à Pompéi 1068
 sur une peinture de Mercin-et-Vaux 756
 sur une peinture nilotique campanienne 829
 sur des peintures nilotiques de Pompéi 827
 peintures romaines montrant des paysages nilotiques avec — 1068
 sur une poterie de Heiligenberg 757
 relief nilotique de Split avec des — combattant des crocodiles et un hippopotame 1160
 sur un relief de Szekesfehervár 735
 représentations de — sur la poterie sigillée de Gaule 1024
 sur des scènes nilotiques romaines 1156
 statuette de — ithypallique à Besançon 728
 Strabon sur les — 1156
 vase de Nîmes orné de — et de grues 801
 Pylône(s):
 peinture de la maison de Livie sur le Palatin montrant un — égyptien 1068
 du Sarapieion C de Délos 1089
 Pyramide(s) 821
 de C. Cestius à Rome 982
 de Fischer von Erlach 951
 de Karlsruhe 951
 monuments funéraires en forme de — 856
 projets de — par Ledoux 1074
 symbole de la sagesse en Occident 939
 Pyrrhus (guérison miraculeuse effectuée par — d'Épire) 936
 Pythagore (et la religion égyptienne) 1131
 Pythagoricienne(s):
 Démocrite et les doctrines — 814
 influence de l'Égypte sur les doctrines — 814, 1131
 Pythiques (jeux — de Delphes) 891
 Python (Apollon attaquant le —) 910
 Pyxis 891
 Quedlinburg (lampe copte de — ornée d'une grenouille) 882
 Quillard B. 760
 Quintana Vives J. 1166
 Quirinal (à Rome) 981
 base d'une statue de Sérapis du — 809
 mosaïque du — montrant le port d'Ostie et un phare inspiré de celui d'Alexandrie 1087
 temple de Sérapis du — 798, 809, 982
 Quirino Giglioli N. 1167
 Rabastens (*shaouabti* de —) 706, 748
 Rachgoun (*Aegyptiaca* de l'île de —) 744
 Radnóti A. 734
 Raftopoulou E. 756, 862
 Raisin (pendentifs en forme de grappe de —) 824, 1123
 Rajat (statuette d'Harpocrate de —) 750
 Ralya (monnaie alexandrine de —) 746
 Ramage E. S. 754
 Rambaud A. 765
 Ramsès:
 statue d'un dignitaire de — de Bénévent 1148
 — II 834
 obélisques érigés par — II 836, 1001
 statuette de grenouille de Mannersdorf au nom d'Aménophis III et — II 749
 Ras el-Soda (temple d'Isis de —) 753
 Rasoirs (puniques à décor égyptisant) 1107, 1108, 1111
 de Carthage 962, 1065
 d'Ibiza 962
 de Sardaigne 963, 1065
 Ratiatum (actuelle Rezé) 1135
 Ravenez L. W. 757
 Ravenne:
 apports orientaux à — 856
 imitation du phare d'Alexandrie à — 1087
 sarcophage isiaque (?) de — 901
 sarcophage de Tetratia Isias à — 957, 1110, 1133
 Rê: 716
 âme consciente de l'univers chez Platon 1131
 Ammon et — 798
 dieu du Temps 1073
 Rebuffat R. 755
 Reggio Emilia (*Aegyptiaca* de —) 763; voir aussi Musées
 Regium Lepidi (culte d'Isis à —) 856
 Reinach S. 1036
 Reine(s):
 bagues avec portrait de — lagide (?) à Olbia (U.R.S.S.) 833
 objets au nom de la — Tiy en Grèce 1053

- oenochos égyptiennes à portraits de —
lagides 1084, 1100
statues de — égyptiennes trouvées en Italie
1148
- Reitzenstein 779
- Religion(s); voir aussi cultes
grecque 989, 990
histoire des — dans le monde gréco-romain
1162
influences grecques dans la — égyptienne
942
- Reliques (vénération pour les —) 716
- Renaissance:
Aegyptiaca d'Italie découverts sous la —
843
antiquités égyptiennes et la — italienne
1074
art de la médaille sous la — italienne 926
égyptophilie sous la — 761
égyptophilie sous la — italienne 939
rérection des obélisques de Rome sous la
— 981
réminiscences égyptiennes sous la — 843,
950, 951
- Renard M. 769 bis, 901, 1108
- Rendić-Miočević D. 744
- Renenoutet; voir aussi Isis Thermuthis
déesse des moissons en Egypte 1022
Déméter et — 970
fête de — et de Min le Ier Pachon 892
- Repas cultuels:
dans le culte isiaque 889, 891, 1040
invitation à un — de Sérapis 1006
de Sérapis 994, 998, 1043
à Trèves 932
- République romaine 857
culte isiaque sous la — 714
- Rétie (culte isiaque en —) 710
- Rêve(s); voir aussi Oniriques
apparition de divinités isiaques en — 845
apparition d'Isis en — pour dicter ses ordres
846
apparition de Sérapis en — à Alexandre
890
apparition de Sérapis en — pour dicter ses
ordres 796, 846, 1153
dans le culte isiaque 889, 992
- Rezé:
peson de — en forme de buste de Nègre
756, 1135
poteries de — ornées d'Anubis 756
rapports de — avec l'Egypte 1135
- Rhacotis (temple de Zeus et Héra sur la colline
de — à Alexandrie) 890
- Rheinzaubern (poteries de — ornées de Pyg-
mées) 1024
- Rhénanie (recherches archéologiques en —)
1070
- Rhin:
Aegyptiaca et influences égyptiennes de la
vallée du — 706, 757
marins alexandrins de la flotte du — 1043,
1097, 1101
- Rhinocéros (sur une mosaïque de Séleucie)
780
- Rhitsona (représentation de grenouille dans
une tombe de —) 812
- Rhodes:
Aegyptiaca de — 791, 799, 1148
associations religieuses à — 1164, 1165
et le commerce des *Aegyptiaca* vers les colo-
nies de la Mer Noire 824
culte d'Ammon à — 934
culte isiaque à — 823, 934, 989, 1164, 1165
culte royal lagide à — 1055
étrangers et Egyptiens à — 933, 934, 1157,
1164
masques égyptisants à — 1106
noms théophores isiaques à — 933
relations avec les cités grecques de Scythie
Mineure 1125
relations avec l'Egypte lagide 934
relief de — montrant Isis et Sérapis (?)
trônant 791
Sérapis sur des monnaies de — 823
statuettes égyptisantes originaires de — à
Délôs 861
- Rhodiens (dédicace de marins — à Sérapis et
Isis) 727
- Rhône:
diffusion des *Aegyptiaca* par la vallée du —
706
médaillons d'applique de la vallée du —
759
shaouabts trouvés dans la vallée du —
1148
- Richard L. 763
- Riedisheim (statuette d'Ammon (?) trouvée
entre — et Rixheim) 757
- Rimini (mosaïque montrant Anubis avec
sphinx et faune nilotique) 857, 1040
- Rio Barbate (jarre en albâtre du —) 840
- Rio Vélez (vases fragmentaires du —) 754
- Rite(s):
funéraires égyptiens 938, 939
isiaque 766
de l'ouverture de la bouche 938
- Rixheim (statuette d'Ammon (?) entre Riedis-
heim et —) 757
- Rizocarpasso (à Chypre) 907, 1055
- Rizzo G. E. 711, 753, 1068, 1091
- Roanne (statuette d'Harpocrate de —) 1056

- Robert H. (dessins égyptisants de —) 1074
 Robert J. et L. 715, 782, 846, 853, 901, 915, 917, 954, 1003, 1018, 1019
 Robinson D. M. 932
 Rococo (éléments égyptiens dans l'art —) 1074
 Röder J. 749
 Rodez (sarcophage de — montrant des personnages momifiés) 761
 Roesch P. 762
 Roger (collection —) 732
 Rohde G. 901
 Rolland H. 741
 Rolley C. 763, 1151
 Romain(s):
 art alexandrin et art — 1005
 art — des XII^e et XIII^e siècles 1001
 balsamaire — en forme de bustes ou de têtes de Nègres 731
 calendrier — 892
 camées — 926
 consacrant une statue d'Aion à Eleusis 1071
 en Egypte 1076
 Egypte et le monde — 1154
 égyptophilie chez les — 1112
 et l'exploitation de l'Egypte 1154, 1155
 histoire des religions dans le monde — 1162
 en Macédoine 1096
 et la religion égyptienne 716
 représentations de nains et de Nègres dans l'Empire — 1097
 à Syracuse 849
 Romaine(s):
 armées — 997
 importations — en Pologne 830, 831
 monnaies et médailles — à thèmes isiaques 1000
 paysage dans la peinture — 1068
 Roman(s):
 d'Achilleus Tatios 895
 d'*Alexandre* 797, 1075
 antiques et religions à mystères 891
 d'Apollonius roi de Tyr 895
 d'Héliodore 939
 influence de l'Egypte dans le — antique 951
 isiaques 895
 Romanelli P. 749
 Romanes (clochers d'églises — inspirés du phare d'Alexandrie) 1087
 Rome 735, 843, 856, 885; voir aussi Musées, ainsi que les différents lieux et quartiers de —
 Aegyptiaca de — 939, 1074
 anneau-sceau de — orné d'une Victoire 977
 antiquités égyptiennes trouvées à — 763, 843, 951, 1119, 1148
 arc des *Argentarii* à — 798, 817
 Arcus ad Isis à — 982
 athlète M. Aurelius Asclepiades à — 953, 954
 Aula Isiaca à —: voir Aula Isiaca
 autel de — mentionnant un prêtre d'Isis Capitolina 1167
 autels tauroboliques de — dont l'un est dédié par un prêtre d'Isis 822
 balsamaire à tête de Nègre de — 1159
 bannissement des Juifs de — sous Tibère 929
 basilique de Iunius Bassus avec décor égyptisant à — 1040
 blé d'Egypte importé à — 1154, 1155
 Bocca della Verità, lieu-dit à — 1047
 Caffè Inglese avec décor égyptisant à — 1074
 Capitole à —: voir Capitole
 cénotaphe d'Antinoüs à — 776
 Champ de Mars à —: voir Champ de Mars
 chapiteaux hathoriques de — 885, 886
 chapiteaux ornés d'Isis et de Sérapis des thermes de Caracalla à — 798
 cippe d'Isidora à — 769 bis
 cirques de — 981, 982
 collèges d'Isis à — 788
 colonnes sculptées de scènes isiaques à — 792
 culte de Cybèle à — 900
 culte isiaque à — 702, 713, 714, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 900, 906, 929, 1000, 1047, 1074, 1117, 1118, 1162
 culte de Jupiter-Dolichenus à — 900, 982
 culte de Mithra à — 721
 cultes orientaux à — 1117, 1118
 cultes solaires à — 721
 dédicace à Sérapis de — 956
 développement du culte isiaque à — 721, 1008
 Dolichenum de l'Aventin à —: voir Temples Egyptien à — 956
 emploi de granit égyptien à — 749
 emploi de porphyre rouge égyptien à — 803
 épitaphe d'un certain Harpocraton à — 769 bis
 Esquilin à —: voir Esquilin
 étrangers résidant à — 1017
 fête des Isia à — 892
 flacon de — (?) en verre gravé d'une vue du port de Pouzzoles 1098
 importations égyptiennes à — 1154, 1155
 influences alexandrines à — 1086

- inscriptions grecques de — 956, 958
 inscriptions isiaques de — 901, 956, 958
 inscription de — mentionnant Neotera 955
 inscriptions de — mettant Septime-Sévère en rapport avec Sérapis 817
 introduction de motifs alexandrins à — 926
 lairare isiaque de S. Martino ai Monti à — 1118
 maison de la Farnésine à — 827
 maison de Livie sur le Palatin 1091
 momie de — 750, 977
 Montebello près de — 1016
 monuments de — 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 982
 noms théophores de — relatifs à Isis 957
 obélisques de — 713, 752, 756, 759, 762, 763, 776, 821, 872, 878, 968, 981, 982, 1001, 1047, 1148
paeaniatae de — en rapport avec le culte de Sérapis 1017
 palais Barberini à — 872
 Palatin à —: voir Palatin
 paysage portuaire et sa vogue à — 1098
 paysage sacré alexandrin de la basilique de la Porte Majeure à — 1086
 peintre alexandrin à — 1091
 Phéniciens à — 755
 poignée de lampe de — ornée d'un buste de Sérapis 882
 prêtre d'Isis Capitolina à — 901
 Quirinal à —: voir Quirinal
 relations politiques entre — et le royaume lagide 1021
 relief égyptisant de — montrant l'Aion alexandrin et Coré 779, 1072
 relief de — montrant Sérapis, Harpocrate, Cerbère, Isis Déméter, Isis Aphrodite et un prêtre 1117, 1118
 réminiscences égyptiennes à — 950
 représentations égyptisantes d'Antinoüs conservées à — 872
 représentation d'Isis-Sothis au fronton d'un temple d'Isis de — 892
 représentations de Sérapis du secteur de Santa Prisca 756
 sarcophage de — dédié par Julia Serapis 769 bis
 scènes de la crue du Nil à — 892
 sculptures égyptiennes à — 1074
 Septime-Sévère en Sérapis sur l'arc des *Argentarii* à — 798
 sphinx égyptisants au Moyen-Âge à — 1001
 statue d'Isis et sœurs jetés dans le Tibre à — 766
 statues égyptiennes de lions trouvées à — 972, 1001
 statues égyptiennes de lions trouvées à — et leurs imitations au Moyen-Âge 1001
 statues du Nil et du Tibre trouvées à — 766
 statue de Vénus de l'Esquilin trouvée à — 791
 temple d'Apollon et Clatra à —; voir Temples
 temple des dieux syriens à —: voir Temples
 temples isiaques à —: voir Temples
 thermes de Caracalla à — 886
 tête égyptisante de prêtre (?) trouvée à — 792
 tête d'Éthiopien de — 792
 textes funéraires orphiques de — 937
 tombe à décor égyptisant de la nécropole du Vatican 1009, 1057
 tombe des Haterii avec relief de l'*Arcus ad Isis* 1034
 topographie de la — antique 982
 vase Lovatelli trouvé à — 977 bis
 villa Albani à — 872
 villa Borghèse à — 872
 villa de la Farnésine à — 764
 villa Massimi-Negroni à — 843
 villa Pamphili à — 1068
 Roquemaure (as de Nîmes du canton de —) 801
 Roses:
 couronne de — d'une momie d'Aquincum 1136
 guirlandes de — sur les peintures de l'*Aula Isiaca* à Rome 805
 Roseau (du Dieu Nil) 871
 Rosellini I. 1073
 Rostagni A. 894
 Rostovtzeff M. 1068
Rotae (au palais de Byzance) 803
 Rothschild (collection E. de —) 1082
 Roue (sphinx ailée tenant une —) 792
 Rouen (chapelle S. Romain de — inspirée du phare d'Alexandrie) 1087
 Rougé J. 769 bis
 Roullet A. M. 763
 Roumanie:
 Aegyptiaca de — 750, 754, 762, 912, 1142, 1143, 1144, 1145
 culte isiaque en — 1125, 1126, 1127, 1128
 monuments funéraires de — ornés du masque d'Ammon 756, 1144, 1146
 Roussel P. 796, 967
 Roux G. 749
 Równa (statuette d'Isis de —) 830
 Royan (Médis près de —) 704, 746

- Royaùté (conception égyptienne et israélite de la —) 716
- Ruaix (shaouabti de —) 706
- Rufin:
- sur Osiris-Canope 1033
 - sur le Serapeum d'Alexandrie 1071
- Rully (statuette d'esclave noir de —) 719, 729
- Rupestre (sanctuaire — de Pánoias) 715
- Russes (contes égyptiens et contes —) 765
- Russell Cortez F. 715, 901
- Russie:
- Aegyptiaca* de la — méridionale 710, 824, 825, 833, 1079, 1087, 1104, 1148
 - amulettes en forme de grenouilles de la — méridionale 812
 - églises de — inspirées du phare d'Alexandrie 1087
 - lampe de — méridionale ornée de Sérapis et d'un serpent dressé 1058
 - rapport entre l'Égypte et le Sud de la — 1079
 - verres dorés alexandrins de la — méridionale 1082
- Rylands:
- bibliothèque J. — à Manchester 1074
 - papyrus — 1153
- Sabazios (reliefs votifs avec représentations de — et inscriptions magiques) 847
- Sabin Olea: voir Musées
- Sabine:
- monnaies montrant Sérapis, Isis, Hadrien et — 871
 - voyage de — et Hadrien en Égypte 1076
- Sabratha:
- Aegyptiaca* et témoignages isiaques de — 740, 756, 1063
 - temples isiaques de — 753, 768, 769 bis, 901, 1063, 1110
- Sacellum*: voir Temples
- Sacrifice (bovidé destiné au —) 792
- Sagesses:
- d'Égypte et d'Israël 940, 947
 - égyptiennes 834
- Sagonte (dédicace de — à Isis Pelagia) 901
- Sahara (pistes antiques du —) 736
- Sainte Fare Garnot J. 1099
- Saïs:
- statuette de Délos provenant de — 743
 - temples de — 804, 968
- Saisons (images des — et des mois sur une mosaïque de Trèves) 1046
- Saïte:
- dynastie — 942
 - rapports de l'Égypte — avec les Scythes 1079
 - scarabées d'époque — à Malte 1148
 - sculpture — et sculpture grecque archaïque 783
 - stèle — trouvée dans la Lobau à Vienne 738
- Sale della Biga (au Musée du Vatican) 792
- Salambo (stèles de — à décor égyptisant) 1108
- Salamine de Chypre 1055
- Aegyptiaca* de — 754, 762
 - dédicace isiaque de — 907
- Salditt-Trappmann R. 1012, 1059
- Salins (statuette d'Osiris de —) 730
- Salluste (jardins de — à Rome) 981, 982
- Salomon 947
- Salone (actuelle Split) 1160
- Aegyptiaca* de — 744
 - culte isiaque à — 1054
 - inscription de — mentionnant une association d'Aternum patronnée par Sérapis 788
 - relief de — à scène nilotique avec Pygmées 1160
 - sphinx du palais de Dioclétien à — 740, 749, 1148
 - statuettes d'Isis allaitant Horus et d'Isis Fortuna de — 793
- Salonique: voir Musées et Thessalonique
- Salus (dédicace de Léon à Esculape, —, Sérapis et Isis) 769 bis
- Salut (doctrines égyptiennes de —) 1154
- Salzburg: voir Musées
- Samarie (ivoires de —) 885, 944
- Samien (don d'un sanctuaire d'Isis et d'Anubis par un —) 727
- Samnium 788, 975
- Samos:
- Aegyptiaca* de — 744, 746, 756, 951, 1041
 - autel isiaque de Tigani dans l'île de — 1040
 - culte isiaque officiel à — 823
 - rapports avec Naucratis 1041
 - statue de l'Apollon de — inspirée de l'Égypte 1131
 - statuette égyptienne de chat de — 947
- Samothrace 1104
- boucle d'oreille égyptisante de — 748
- Samuel A. E. 1006
- S. Agathe (et Isis) 1027
- S. Ambroix (as de Nîmes du canton de —) 801
- S. Antonio Abbate (église de Rome) 1001
- S. Augustin:
- et les cultes isiaques 745
 - Hippone, ville de — 901
- S. Avendrace (collier avec oudjat de —) 781
- S. Bartolomeo (église de Rome) 982

- S. Bertrand-de-Comminges (vase à décor égyptisant de —) 754
- S. Brieu (statuette d'Osiris de —) 763
- S. Chaptas (as de Nîmes du canton de —) 801
- S. Christophe (successeur d'Anubis) 951
- S. Côme (canton de S. Mamert) 801
- S. Cristóbal (colline de — à Almuñécar) 1052
- S. Domenico (église d'Urbino) 968
- S. Felice (église de Pise) 986
- S. Francesco (couvent de — à Catane) 1027
- S. Front de Périgueux (clocher de — inspiré du phare d'Alexandrie) 838, 1087
- S. Géréon (église de Cologne) 1043, 1070
- S. Germain-des-Prés (abbaye de — à Paris) 837, 970
- S. Gilles (lampe du canton de — en forme de pied) 801
- S. Ignazio (église de Rome) 968
- S. Irénée (inscription de Lyon relative à — et à Isis (?)) 1060
- S. Jean de Latran (sphinx et lions de — à Rome) 950, 1001
- S. Jérôme (sur les importations de papyrus à Aquilée) 1030
- S. Just (église de Lyon) 1060
- S. Laurent-du-Cros (tête double d'Ammon de —) 748, 749
- S. Léonard-de-Noblat (statuette d'Isis-Fortuna de —) 1061
- S. Lorenzo f. l. m. (lions égyptisants de l'église — à Rome) 1001
- S. Lorenzo in Lucina (lions égyptisants de l'église — à Rome) 1001
- S. Loup-en-Comminges (représentation de Sérapis de —) 706
- S. Mamert (tête négroïde et statuette d'Harpocrate (?) du canton de —) 801
- S. Marcel (bulle de scellement avec tête égyptisante de —) 752
- S. Marco (place de Rome) 1047
- S. Maria in Aracoeli (église de Rome) 810, 982, 1047
- S. Maria in Domnica (église de Rome) 808
- S. Maria Sopra Minerva (église de Rome) 1119
- S. Maria in Transtevere (église de Rome) 886
- S. Martin (vestiges du paganisme à l'époque de —) 838
- S. Martino ai Monti (lairaie isiaque de — à Rome) 1118
- S. Michel-du-Touch (buste de Sérapis de —) 706
- S. Monique (nécropole de Carthage) 1110, 1111
- S. Montano (scarabées de la nécropole de — à Ischia) 746
- S. Pierre (nécropole romaine de la basilique — à Rome) 1009, 1057
- S. Pietro e Marcellino (église de Rome) 808
- S. Prisca (à Rome) 756
- S. Raymond (Musée — à Toulouse) 708
- S. Rémy-de-Provence (antique Glanum) 741, 744, 1084, 1100
- Mausolée des Jules inspiré du phare d'Alexandrie 1087
- S. Romain (chapelle — à Rouen) 1087
- S. Sabine (inscriptions isiaques de — à Rome) 901
- S. Stefano de Pinea (église de Rome) 843
- S. Stefano del Cacco (église de Rome) 843, 972
- S. Tomé (balsamaire de — à tête négroïde) 1159
- S. Trinità dei Monti (église de Rome) 982
- S. Ursule (église de Cologne) 762, 1043
- S. Zénon (à Pise) 987
- Sandale (culte de la — de Persée à Chemmis) 795
- Sandrart J. v. 951
- Sanglier:
- lampe du canton d'Alès ornée d'un — et d'un crocodile 801
- vase alexandrin décoré d'un — 750
- Santangelo M. 746
- Saône (diffusion des *Aegyptiaca* par la vallée de la —) 706
- Saône-et-Loire (*Aegyptiaca* du département de —) 718, 719
- Saqqarah (représentation de la Vierge allaitant du couvent de —) 838
- Sarapammon (esclave nommé — à Ostie) 878
- Sarapiakos (nom théophore à Athènes) 887
- Sarapiastes (association de —):
- en Asie Mineure 823
- à Camiros de Rhodes 1164, 1165
- décret des — à Thasos 1151
- à Lindos de Rhodes 1164, 1165
- à Rhodes 934, 1164, 1165
- à Tomi 1125
- Sarapieia* (fête des — à Methymna) 823; voir aussi Fêtes
- Sarapio (chef alaman nommé —): voir Serapion
- Sarapion:
- monument de — à Athènes 1017
- nom théophore à Lindos de Rhodes 901, 933
- Sarapis: voir Sérapis
- Sarastro (grand-prêtre dans *La Flûte enchan-tée*) 939

Sarcophage(s):

de Bordj el-Hattab relatif à un collège des *Pelagi* 1110

à décor nilotique au Musée des Thermes à Rome 735

égyptien orné d'un Anubis tenant une clé 941

impériaux en porphyre rouge 803

de Lambiridi d'une adepte d'une secte néoplatonicienne 1110

momiforme sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 1068

du myste isiaque Julius Philosyrius 891, 1087

phéniciens anthropoïdes empruntés à l'Égypte 1034

de la «prêtresse» à Carthage 1110, 1111

puniques égyptisants 962

de Tetratia Isias à Ravenne 957, 1110

de Torre Nova montrant Héraklès-Dionysos 926

Sardaigne 841, 964

Aegyptiaca de — 781, 789, 901, 962, 963, 1032, 1064, 1107, 1148

bannissement des Juifs en — 929

corniches à gorge égyptienne en — 786

culte isiaque en — 921, 922, 1064

influences et cultes égyptiens en — 962, 963

pendeloques de — en verre polychrome en forme de têtes humaines ou animales 1064

rasoirs puniques de — à décor égyptisant 1065, 1107

scarabées fabriqués en — 760, 1064

scarabées de — inscrits d'hiéroglyphes 1166

témoignages phénico-puniques en — 1064

Sardes (vases égyptiens à —) 754

Sarmates:

Aegyptiaca des tombes — de Hongrie 709, 710, 748

Aegyptiaca des tombes — de Russie Méridionale 710, 748, 825, 1007

importation des *Aegyptiaca* chez les — 824

Sarmizegetusa:

culte d'Isis à — 1143

chapiteau de — orné d'une tête d'Ammon 886

monument funéraire de — (?) orné du masque d'Ammon et de lions 1144

temple des dieux syriens de — 886

Sarsina (cultes orientaux à —) 856, 858; voir aussi Musées

Sassanides (tissus —) 838

Satires (de Juvénal) 702

Satiricon (de Pétrone) 745, 1091

Saturne (en Afrique) 768

Satyre(s):

Bès, les — et Silène 1041

fontaine de Délos ornée d'un — et d'une grenouille 863

dans un *sacellum* isiaque de Pompéi 764

Satzinger H. 1166

Sauneron S. 795, 949

Sauve (as de Nîmes du canton de —) 801

Savaria (actuelle Szombathely):

Aegyptiaca de — 746, 753

culte isiaque à — 928, 1050

Isis-Sothis sur un relief de l'Iseum de — 892

temple d'Isis de — 746, 747, 1054

Save (voie commerciale de la —) 1050

Savudrija (statuette d'Isis Fortuna de —) 1147

Scamuzzi U. 750, 977

Scarabée(s) 857

d'Adrano 750

d'Almuñécar 749, 751, 1052

bracelets de Tharros montrant un — à tête de faucon 1064

de Can Canyis 841

de Carthage 760, 962, 1111, 1166

de Carthage fabriqués à Naucratis 1111

de Chypre 1148

de coeur d'Ampurias 1015

de Crète 1053

de Délos 750

de Delphes monté en bague 762

d'Eleusis 977 bis

d'Eréttrie 754, 876

de Gordion 756

de Grozny 748

d'Ibiza 1148, 1166

de L'Ilette 749

de Kition 762

de Lixos au nom d'Aménophis III 740

de Mandeure 744

de Malte 1148

de Mas de Mussols 841

de Montlaurès 749

de Mozia 962

de Naucratis trouvés à Carthage 760

de Néapolis des Scythes 748, 824

au nom de Thoutmosis III 1166

de Palerme 754, 962

de Perachora 1051

de Phénicie 962

pseudo — de Hallstatt 961

de Rhodes 1148

de la Russie méridionale 1123, 1148

de Salamine de Chypre 762

de S. Montano à Ischia 746

- de Sardaigne 962, 963, 1064, 1166
 de Sialk au nom de Séthi I^{er} 1079
 des sites grecs archaïques 1041
 des sites grecs de la Mer Noire 1079
 de Tarse 746
 de Tharros 962
 de Tipasa 754, 756
 des tombes sarmates de l'U.R.S.S. 748
 de Tortosa 841
 de Tunisie 1148
 de Veies et des environs 746
 de Zadowice 752
- Scaraboïde(s):
 d'Andalousie 918
 d'Axoum 746
 de Carthage 962
 de Tossal del Moro 839
- Scarbantia:
 culte isiaque à — 928, 1050
 marchands orientaux et culte isiaque à — 1050
- Seau(x):
 anneau — de Rome orné d'une Victoire 977
 — bouton de Tarse 746
 syro-égyptiens 744
 de Tharros au nom de Thoutmosis III 963
- Sceptre:
 de Chronos, dieu mithriaque léontocéphale 1072
 d'Isis 849, 1037, 1117
ouas 789, 1057
 tenu par Neotera 955
- Schäfer H. 970, 985
 Schaï (dieu égyptien du destin) 1022
 Schefold K. 753, 926, 932, 1040, 1068
 Schikaneder 939
 Schinkel K. F. (décors égyptisants de — pour *La Flûte enchantée*) 1074
 Schoepflin J. D. (collection —) 757
 Schrader H. 1042
 Schreiber T. 956, 1100
 Schubart H. 754, 762
 Schubert J. 944, 1044
 Schwartz J. 741, 744, 746, 749, 801, 884, 1076, 1101
 Schweditsch E. 710
 Scorpions (protégeant la sphinge tricéphale d'Amphipolis) 1096
 Scranton R. L. 754
- Scribe:
 hiérogrammate, — de la maison de vie 1149
 statues-cubes de — égyptiens de Praeneste et d'Italie 843
 statuette du — Hapikha à Vienne 1148
- Sculpture(s):
 égyptiennes en Italie 1074
 influence de l'Égypte sur la — grecque archaïque 783, 1131
 Scythes (importation d'*Aegyptiaca* chez les — et rapports avec l'Égypte) 824, 1079
- Scythie Mineure:
 culte isiaque en — 1125, 1126, 1127, 1128
 relations des cités grecques de — avec Rhodes 1125
- Sebes (moument funéraire de — orné du masque d'Ammon et de lions) 1144
- Sectes (néoplatoniciennes en Afrique) 1110
- Sed: voir Fêtes
- Seefried M. 781
- Segall B. 1129, 1130
- Seine-Maritime (situle de la — (?) ornée de scènes champêtres) 1100
- Sekhmet:
 déesse léontocéphale carthaginoise (Tanit?) et — 1110, 1111
 étuis porte-amulettes à protome de — 760, 963, 1064
 statue de — de Rome 843
- Selem P. 748, 749, 750
- Séléné (mariage de Caligula et de —) 797
- Séleucide (aigle —) 926
- Séleucie:
 mosaïque d'inspiration nilotique à — 780
 port d'Antioche 780
 statue de Sérapis (?) de — 1103
- Sélinonte (sarcophages égyptisants de —) 962
- Sénat:
 et le culte de Cybèle 714
 lutte du — contre le culte isiaque 714, 721, 806, 810, 929
- Sénèque:
 et le culte isiaque 745
 sur l'Égypte 784, 836
 sur l'égyptophilie de Caligula 1124
- Senouset: voir Sésostris
- Sens (tissus coptes de la cathédrale de —) 838
- Sentino (témoignages des cultes orientaux à —) 859
- Septime Sévère:
 en Cosmocrator 817
 et le culte isiaque 714, 745, 798, 817
 portraits de — inspirés par l'iconographie de Sérapis 785, 798, 817
 et Sérapis 798, 817
- Serapammon (favori de Gordien III) 870
- Serapas (épitaphe de — dans la région de Daldis et de Julia Gordos) 901
- Serapia (esclave nommée — à Ostie) 878
- Serapia (fête isiaque): voir Fêtes

- Serapias (épitaphe de Sentia — à Misène) 901
 Serapidorus (fabricant de lampes d'Ostie nommé Annius —) 878
 Serapio (esclave nommé — à Ostie) 878
 Serapion:
 chef alaman nommé — 721, 742, 747, 1040
 esclave nommé — à Ostie 878
 nom théopore à Chester 794
 Serapis:
 nom théopore à Casamari 1031
 sarcophage dédié par Julia — à Rome 769 bis
 Sérapis 975
 Aelius Aristide sur — 998
 affranchissements d'esclaves à — 772, 911, 1026
 Alexandre et l'introduction du culte de — à Alexandrie 1075
 allongé sur une *klinè* 970
 apôtre André néos — 935
 apparitions de — en rêve 796; voir aussi Ordres oniriques de —
 apparition de — en rêve à Alexandre 890
 agôn en l'honneur de — et Isis à Cadyanda de Lycie 823
 arétalogies de — 796; voir aussi Hymnes de —
 association patronnée par — à Aternum et à Porto 788
 autel d'Astorga dédié à —, Isis Myrionyma, etc. 769 bis
 autel de Cologne dédié à — 1043
 autel de Kirkby Thore dédié à — 785
 autel de Lajjun dédié à — 901
 autel de Lambèse montrant Harpocrate, Isis Thermuthis et — anguipède 768
 autel de Melun avec pseudo-dédicace à — 815, 838
 autel de Nyergesujfalu dédié à — 901
 autel de Pergame dédié à — 1012
 autel de Plevlje dédié — et Isis 901
 autel du Palatin à Rome dédié à — 811
 autel de Sidé dédié à — et à ses dieux associés 853
 autel de Stratonicee dédié à — 725
 autel de Szabadegyháza dédié à — et Isis 754, 769 bis
 autel de Tigani avec représentations d'Anubis, Isis, — et Apis 1040
 base d'une statue de — sur le Quirinal à Rome 809
 buste de — d'Athènes 762
 buste de — au-dessus d'un aigle 900
 buste de — de Cyrène 1037
 buste de Klicevac 1147
 bustes de Rome 1118
 buste de Saint-Michel-du-Touch 706
 buste de Thasos 752
 calathos de — 722, 724, 744
 candélabre de Délos orné d'Artémis et dédié à —, Isis et Anubis 863
 Caracalla et — 798
 Cerbère de — 1071, 1073
 sur des chapiteaux de Ptolémaïs et de Soli 886
 chapiteaux de Rome ornés de têtes d'Isis, de — et d'Harpocrate 886
 chapiteaux de Rome ornés de têtes d'Isis et de — 798
 chapiteau de Thera orné de représentations d'Athéna et de — 886
 cippe votif de Gortyne dédié à Isis et — 1059
 collège de — et de Junon à Locres 769 bis
 création de — 722, 1008, 1075, 1086
 sur des crétales de Cyrène 820
 culte de — 947, 1010
 culte de — dans l'Afrique antique 1110
 culte en Asie Mineure 823
 culte en Campanie 1035
 culte à Délos 796, 1026, 1055
 culte en Egypte 1162
 culte hors d'Egypte 952
 culte dans l'Empire romain 1000
 culte à Istros 1125, 1126, 1128
 culte en Locride 772
 culte à Memphis 1026
 culte dans le monde grec 989, 1038
 culte à Ostie et Porto 878
 culte en Pannonie 928, 1054
 culte à Panoias 715
 culte à Pikermi 1138
 culte à Rhodes 934
 culte à Thasos 1151
 culte à Tomi 1125, 1128
 culte à Vérone 856
 décret d'Istros relatif à l'instauration du culte de — 750
 dédicaces d'Aphendrica à — et Isis 907, 1055
 dédicace d'un Arcananien à Ptolémée IV, Arsinoé, — et Isis 727
 dédicaces d'Arsos à —, Isis et Anubis 907
 dédicaces d'Athènes à — 888
 dédicace de Casamari à — 1031
 dédicace de Centuripe à Neotera avec mention d'Isis et de — 846
 dédicace de Cnide à Isis et — 1055
 dédicace de Cologne à — *cum sua cline* 1043

- dédicace de Cos à Isis et — par C. Stertinius Xénophon 1076
- dédicace de Délos à —, Isis, Anubis et Apollon 863
- dédicace de Délos à Zeus Ourios, —, Isis, Anubis et Harpocrate 846
- dédicace faite à Isis de représentations de — à Pergame 1012
- dédicace de Gortyne à Isis et — 1059
- dédicace de Léon à Esculape, Salus, — et Isis 769 bis
- dédicace d'un Locrien à — et Isis 727
- dédicace de marins rhodiens à — et Isis 727
- dédicaces de Mesambria à — 913
- dédicace de Mesambria à —, Isis, Anubis et Aphrodite 915
- dédicace de Méthana à Isis et — ou aux Dioscures 726
- dédicace du musée de Vienne (Autriche) à — et Isis 1003
- dédicace à Rhodes d'une coupe d'argent à — 1165
- dédicace de Rome (région III) à Isis et — 808
- dédicace de Thessalonique à Isis et — 848, 1096
- destruction de la statue du Serapeum d'Alexandrie 838
- deus maximus à Carthage 768
- dieu dynastique lagide 823, 989
- le dieu des Juifs et — 904
- ἐχάτοχοι de — 802
- fête consacrée de — 892
- et le fête de l'ouverture de la navigation 721
- flamine de — à Syracuse 901
- gemme de Cologne montrant —, Isis-Fortuna et Hygie 1043
- grécisation de — 942
- hermès à tête de — (?) de l'exèdre de Memphis 722, 1093
- hermès à tête de — de Délos 724
- hymne à — d'Aelius Aristide 935, 1000
- iconographie de — 722, 817, 1093, 1103
- inscription de Gerasa mentionnant —, Isis et Neotera 955
- inscription de Marseille mentionnant — (?) 769 bis
- inscription de Philippopolis relative à — 914
- inscriptions de Rome relatives à — 958
- inscriptions de Sidé relatives à — 769 bis, 854
- intaille ornée de — et Neotera 955
- invitation à la *klinè* de — 1006
- lampe d'Alcácer do Sal montrant Isis et — 715
- lampe d'Athènes ornée d'Isis et — dans leur temple 1058
- lampes d'Athènes et de Russie montrant — et un serpent dressé 1058
- lampe de Catane avec représentation de — 845
- lampe d'Italie ornée d'un buste de — 773
- lampe ornée d'Isis, — et Harpocrate 882
- mèches bouclées de — 863
- mèches frontales de — 1093
- miracles de — 796
- et le miracle de l'eau douce dans la mer 935
- monnaie d'Alexandrie montrant — à une fenêtre de son temple 983
- sur des monnaies de Gallien 798
- monnaies de Gallien et de Postume au type de — *comes Augusti* 995
- monnaies de Gordien III frappées à Rome montrant — 870
- monnaies d'Hadrien montrant Isis et — 776
- monnaies montrant —, Isis, Hadrien et Sabine 871
- monnaies de Postume frappées à Cologne montrant — 1043
- monnaies de Syracuse montrant Isis et — 849
- monuments funéraires de Yougoslavie ornés de lions et d'une tête de — ou d'un calathos 744, 746, 1121
- moules d'Apulum et de Costești ornés de — et de Cérès 1145
- moule de lampe montrant Isis, —, Anubis et Harpocrate (?) 707, 749
- mystères de — (?) 998
- néocore de — 953, 954
- offrande de statues de — à Porto 956
- oracles de — 907, 989
- ordres donnés en songe par — 989, 1153
- paeonistae* choristes de — à Rome 1017
- pendentif de Mésopotamie orné d'Isis Lactans, — et Isis Thermuthis 970
- ped de — 715, 845
- poignée de lampe de Rome ornée d'un buste de — 882
- prêtres de —: voir Prêtres de Sérapis
- protecteur de la dynastie des Sévères 798
- protecteur des Empereurs romains 796, 817
- protecteur de la tétrarchie avec Isis et les Dioscures 1040
- pseudo buste de — du Maroc 746
- Ptolémées identifiés à — 817, 926

- punissant par la maladie les désobéissants 1153
 région III de Rome nommée Isis et — 808
 reliefs de l'agora d'Athènes montrant — 1058
 relief de Corinthe (?) orné d'une représentation de — 791
 relief du Louvre montrant Isis, —, Harpocrate et Dionysos 1092
 relief montrant —, Déméter et Isis conservé à Hildesheim 1117
 relief de Rhodes montrant Isis et — (?) trônant 791
 relief de Rome montrant — 885, 1047
 relief de Rome montrant —, Harpocrate, Cerbère, Isis Déméter, Isis Aphrodite et un prêtre 1117, 1118
 relief de Rome montrant Jupiter Dolichenus, Junon Regina, Isis, — et les Dioscures 982
 relief de Tunis montrant Isis, —, Harpocrate et Dionysos 989
 repas cultuels de — 994, 998, 1006, 1043
 représentations de — 791, 1103
 représentations de — trouvées à Délos 863
 représentations de — en Egypte 1093
 représentations de — trouvées en Hongrie 758
 représentations de — trouvées à Pergame 1012
 représentations de — de Rome 756
 représentation de — de Saint-Loup-en-Comminges 706
 représentation du Serapeum de Louxor 746
 représentation de Zadar 750
 Septime Sévère identifié à — 785, 798, 817
 statue de — apportée de Sinope à Alexandrie 823, 861
 statue culturelle de — du Serapeum d'Alexandrie et ses imitations 791, 798, 817, 890, 970, 983, 1071, 1103
 statue de — d'El-Djem 752
 statue de Gortyne 1059
 statue de Martres Tolosane 706
 statue du Musée du Capitole à Rome 1118
 statue de — portant la *sisit* 904
 statue de — de Pouzzoles 1035
 statues de Rome 871, 1118
 statue de Sarsina 856, 858, 859
 statue de — (?) de Virunum 1048
 statuette de — de Begram 926
 statuette du Musée du Capitole à Rome 1118
 statuette de Rome 1118
 statuette de Roumanie 912
 temples de —: voir Temples de Sérapis
 têtes de — de Carthage 768, 1103
 tête de Cologne 1043
 tête de Gorno Srpici 1147
 tête de Lambèse 768, 1103
 tête du Mithraeum de Londres-Walbrook 794, 1014
 tête du Musée du Capitole à Rome 1118
 tête de Panticapée 800
 tête de Rome 1118
 tête de Stobi 1054
 tête de Tomi 1127
 thérapeutes de — 802
 transpiration d'un buste de — à Alexandrie 796
 trépied de Corinthe dédié à — et Isis 755, 756, 877
 Vespasien et — 798, 936
 Zeus Sinopitis ou Memphitis, ancêtre de — 823
 Aspects particuliers de Sérapis et assimilation à d'autres divinités:
 Sérapis et Agathodaimon 970
 Sérapis et Aion 767, 779
 Sérapis-Ammon 704, 870, 878
 bague de Médis ornée d'un buste de — 704, 746
 sur des crêules de Cyrène 820
 dédicace de Cios à — 704
 Sérapis anguipède 843
 Sérapis-Asklépios 752
 en Asie Mineure 823
 Sérapis dieu de Canope 768
 érection d'une statue de — 956
 Sérapis dieu chthonien 935, 976
 Sérapis Conservator (dédicace du Quirinal à —) 809
 Sérapis dieu guérisseur 722, 936, 989, 1153
 moule d'Apulum orné d'Esculape, Hygie et — 1142
 Sérapis dieu de la mer et protecteur de la navigation:
 gemme montrant Isis, — et Tychè dans un bateau 980
 lampes en forme de bateau ornées de représentations d'Isis et — 749, 1102
 monnaies montrant — et Commode dans le port d'Ostie 878
 Neptune et — 768
 Poséidon assimilé à — en Asie Mineure 823
 Sérapis dieu sauveur 1133
 dédicace d'un Locrien à — et Isis 727
 Sérapis et Dionysos 722, 1086, 1114
 Sérapis et les Dioscures 1040, 1102

- Sérapis, Dis Pater africain et Pluton 1110
 Sérapis-Hélios 721, 903, 1040, 1071
 en Asie Mineure 823
 sur des crétules de Cyrène 820
 culte de — dans le monde romain 705
 dédicaces de Rome à Sol — 1118
 en Gaule Cisalpine 1048
 inscription de Gerasa mentionnant —, Isis et Neotera 999
 stèle d'Orta Gürney dédiée à —, Isis et aux dieux égyptiens 901
 tête de — (?) de Carthage 768
 tête de — de Montmaurin 705, 706
 sur des flacons de verre gravé montrant le port et les monuments de Pouzzoles 1098
 Sérapis et Héraklès (statuette de — à la massue de Begram) 1044
 Sérapis-Hypsistos (dédicace de Panoias à —) 715
 Sérapis Invictus 721, 1048
 autel d'Astorga à — et Isis 769 bis
 dédicace de Peć en Yougoslavie à — 1004
 Sérapis et Jupiter 1040
 en Gaule Cisalpine 1048
 inscription d'Ostie à — 901
 Jupiter coiffé du calathos de — 817
 Jupiter Optimus Maximus et — à Vindobona et Carnuntum 1050
 Sérapis et Jupiter Dolichenus 898, 899, 901
 reliefs de Rome montrant Jupiter Dolichenus et sa parèdre, Isis, — et les Dioscures 1118
 Sérapis et Kronos (Chronos) dieu du Temps 1073
 Sérapis et Liber en Dalmatie 1054
 Sérapis et Osiris 764
 tapisserie d'Antinoopolis montrant — 1114
 Sérapis Panthée 1040
 incscription du Portugal relative à — 715, 901
 Sérapis et Pluton (en Asie Mineure) 823
 Serbie (Guberevac en —) 793
 Sergejevski D. 901
 Serpent(s):
 aîlés sur le plat d'argent d'Aquilée 925
 amulette de Carthage en forme de — 1111
 antéfixe de l'Aventin ornée de — dressés 899, 1118
 sur un autel isiaque d'Anitrella 1031
 sur un «autel» isiaque de Lambèse 768
 Bès tenant des — 857, 909
 sur des chapiteaux hathoriques de Rome 885
 cippe funéraire de Rome montrant la lutte d'un — et d'un ichneumon 843
 du collier d'Isis Noreia 1116, 1152
 sur la couronne d'un buste égyptisant de Limoges 749
 déesse des — en Crète 1066
 diadème d'Isis décoré de — 1091
 enroulé autour d'Aion 767, 779
 enroulé autour du bras d'Isis 843
 enroulé autour du Kronos mithriaque léontocéphale 1072
 frises de — dans l'architecture punique 786
 frise de — sur un calathos d'Isis Déméter de Cyrène 1037
 frises de — sur des linteaux et stèles de Sardaigne 789, 962, 1064
 frise de — sur une peinture de l'Aula Isiaca 982
 frises de — sur des stèles puniques de Carthage 1111
 frises de — sur des stèles puniques de Salambo 1108
 frises de — sur des stèles puniques de Sicile 965
 au front d'Horus-Harpocrate 970
 au front d'Isis 985
 Héraklès et Harpocrate maîtrisant des — 1045
 jaillissant des genoux de Bès Panthée 1072
 lampes ornées de Sérapis et d'un — dressé 1058
 médaillon de Leptis Magna à décor de — 749
 monnaies d'Hadrien au type d'Alexandrie tenant un sistre et un panier avec — 871
 sur une mosaïque égyptisante de Montebello 1016
 mosaïque de Séleucie montrant la lutte d'un ibis et d'un — 780
 — Ouroboros 745
 — Ouroboros (accompagnant Bès Panthée et le Kronos mithriaque) 1072
 sur les peintures de l'Aula Isiaca à Rome 805
 peinture campagnienne montrant la lutte d'un ibis et d'un — 829
 sur une peinture égyptisante de la Villa des Mystères à Pompéi 826
 sur des peintures de Pompéi 764
 peinture de Pompéi montrant la lutte d'un héron et d'un — 827
 personnage enserré par un — 1033
 prêtre isiaque tenant un — 777

- relief d'Amphipolis montrant une sphinge tricéphale au corps enserré par des — 1096
- relief d'Athribis montrant Totoès comportant plusieurs têtes dont celle d'un — 1096
- sur un relief de Rome montrant Sérapis, Harpocrate, Isis Déméter, Isis Aphrodite et un prêtre 1117, 1118
- représentation d'Harpocrate et d'un — de Kato Paphos 756
- rôle du — dans l'Égypte ancienne 1022
- sur un scaraboïde d'Andalousie 918
- sistre de Tarente orné d'un — 886
- statue d'«Anubis» de Sarsina ornée d'un — 858
- statuette de Bingen montrant un hippopotame surmonté d'un — 747, 1099
- statuettes de — d'Olbja en Sardaigne 781
- d'une tombe mérovingienne 742
- trépied de Pompéi orné de — 850
- Sésostris:
- légende de — dans la tradition classique 834
- Sésostris Ier (et la légende de Sésostris) 834
- Sésostris III (conquêtes de — en Nubie) 834
- Seth:
- âne symbole de — Typhon 895
- Baal et — 948, 949
- châtiment de — 894
- lutte d'Horus contre — 910
- lutte d'Osiris contre — 764
- Min et — 948, 949
- poteries d'Aquincum ornées des bustes d'Isis et de — 737, 928
- symbole de la terre stérile 892
- les Titans et — 937
- Sethe K. 834
- Séthi Ier 834, 1166
- scarabée de Sialk au nom de — 1079
- Séthos* (roman de l'Abbé Terrasson) 939
- Sévère(s) 752, 769, 1035; voir aussi Septime-Sévère
- Alexandre — et les temples isiaques de Rome 806
- culte isiaque sous les — 817, 979
- culte isiaque à Ostie sous les — 878
- culte isiaque en Pannonie sous les — 737
- emploi et symbolisme du porphyre rouge sous les — 803
- Sérapis protecteur de la dynastie des — 798
- Severi* (*Dii* —) 715
- Séville:
- Cerro del Carambolo près de — 754
- imitation du phare d'Alexandrie pour un minaret de — 1087
- Sévir(s) augustal (aux):
- à Nîmes 801
- à Tusculum 818
- Sexi (actuelle Almuñécar) 840, 1052
- Sextilius Agesilaus Aedesius (prêtre de Mithra) 822
- Seyrig H. 901
- Sfameni Gasparro G. 846, 849, 1027
- Shadraba:
- Ched et — 1110
- Horus et — 1108, 1110
- thème de Tanit allaitant — 1108
- Shaouabti(s):
- d'Alba Fucens 902
- d'Allemagne 742
- d'Amsterdam 746
- de Báta 710
- de Bazas 739, 866
- de Blendecques 740, 742
- de Daruvr 710
- de France 706, 742, 1148
- de Hongrie 709, 710, 748
- d'un Nectanébo à Pompéi 1148
- d'Osijek 744
- de Pannonie 928
- de Rabastens 706, 748
- de Russie 1148
- de Sabratha 756
- des sites grecs de la Mer Noire 1079
- de Suisse 742
- Sheshonq II (jarre d'Almuñécar avec cartouche de —) 840, 1052
- Shou:
- dieu d'Héliopolis 947
- Hermès Aérios et — 1048, 1149
- statuettes de — trouvées en Sardaigne 962, 963, 1064
- Tefnout et — identifiés aux Dioscures 1040
- Thot et — 1048, 1149
- Sialk (scarabée de — au nom de Séthi Ier) 1079
- Sibérie (*Aegyptiaca* de la — occidentale) 1079
- Sicile 749, 955, 964
- Aegyptiaca* de — 750, 762, 868, 951, 1027
- allégorie de la — sur une mosaïque d'Ostie 878
- et Carthage 1108
- culte isiaque en — 845, 846, 847, 848, 849, 1027
- influences et cultes égyptiens en — 962, 964, 965
- Sid (culte de — en Sardaigne) 962

- Sidé (témoignages isiaques de —) 769 bis, 853, 854; voir aussi Musées
- Sidon:
Mithraeum de — 1072
terres cuites égyptisantes dans la région de — 749
- Siegburg (balsamaire à buste de Nègre trouvé à — (?)) 832
- Sigillée: voir Poterie
- Silène 851
Bès et — 1041, 1064
représentation de Lambèse 768
- Silésie (A. Gryphius originaire de —) 988
- Silius Italicus (sur l'oracle d'Ammon de Siwah) 1038
- Simonovitch E. A. 748, 824
- Simpulum*: voir Louche
- Sinai 834, 838
- Sinanoubiastai* (en Asie Mineure) 823
- Singe(s) 1148; voir aussi Cynocéphales
statues de — de Bénévnt 975
statuette d'Illzach 757
statuettes de Kyrenia 754
tête de — de l'Iseum de Sabratha 1063
vases de Carthage en forme de — 760
- Sinope:
statue de Coré de — 861
et la statue de Sérapis du Serapeum d'Alexandrie 722, 791, 823, 861, 1103
- Sinopion (Zeus Sinopitis ou Memphitis adoré à —) 823
- Sinouhé:
conte de — 834
Ulysse et — 765
- Siosiri (conte de —) 784
- Sirène(s): 1034
statue de Dionysos avec des — 722
- Sirius:
apparition de l'étoile — marquant le Nouvel An égyptien 892, 894
chien, symbole de —, sur un autel de Porto Torres 922
poème de l'Avesta iranien consacré à — 892
- Sirmium (actuelle Mitrovica) 744, 1121
- Siscia (dédicaces isiaques de —) 928
- Sisî* (statue de Sérapis portant la —) 904
- Sistre(s):
d'Altino 864
autel de Casamari orné d'un —, d'une situle, ciste et patère 901
autel isiaque d'Anitrella orné d'un — 1031
de Catane 845
chapiteaux de Nîmes et de Pise ornés de — 720
dans le culte isiaque 945
- dédicace d'Industria ornée d'un — 850, 851
- d'Exeter 1148
- de Glanum 741, 766, 1084
- d'Industria 845, 850, 851
- d'Isis 708, 843, 849, 886, 930
- d'Isis-Tychè 1100, 1105
- jetés dans le Tibre 766
- monnaies d'Hadrien montrant Aegyptos avec un — et un ibis 871
- monnaies d'Hadrien au type d'Alexandrie tenant un — et un panier avec serpent 871
- sur des monnaies de Maurétanie 1110
- mosaïques d'Antioche montrant Isis ou ses prêtresses tenant un — 780
- mosaïque de Trèves montrant Isis agitant un — 1046
- ornés de représentations de Bès et d'Hathor 885
- peinture de Pompéi montrant un prêtre d'Isis tenant un — 828
- prêtre et prêtresse isiaques tenant un — 777
- reliefs montrant Junon dolichénienne tenant un — 898, 899
- relief de Syros orné d'un —, d'une situle et d'une phiale 848
- de Tarente orné de Bès et d'Hathor 886
- d'une tombe isiaque de Nîmes 801
- Situle(s):
Anubis tenant la — 723
autel de Casamari orné d'un sistre, d'une —, d'une ciste et d'une patère 901
autel isiaque d'Anitrella orné d'une — 1031
- égyptiennes 787
- isiaque 899
- de l'Iseum de Pompéi 973
- d'Isis 1063
- sur les peintures de l'*Aula Isiaca* à Rome 805, 982
- sur des peintures de l'Iseum de Pompéi 1068
- sur une peinture de Pompéi 764
- relief de Syros orné d'un sistre, d'une — et d'une phiale 848
- tenue par un Isiaque 728
- de Tongres à décor de *Bacchoi* 1100
- Siwah (Ammon de — et son oracle) 736, 739, 798, 919, 990, 1011, 1038, 1075, 1110
- Skopje: voir Musées
- skyphoi* (à décor de type alexandrin):
de Bernay-Berthouville 1086, 1100
de Boscoreale 1086
- Slovénie (poterie romaine en —) 916

- Smyrne (témoignages du culte isiaque à —) 802, 989
- Sobek:
 autel isiaque de Porto Torres avec représentation de — 922
 crocodile animal sacré de — 776, 1096
- Soissons (témoignages du culte isiaque à —) 742, 838
- Sokaris (et Ptah) 942
- Sokratès (Locrien nommé —) 727
- Sol 900; voir aussi Hélios et Sérapis-Hélios
 culte de — Invictus à Crémone 1141
 dédicaces de Rome à — et Sérapis 1118
 relief de l'Aventin orné de représentations de — et Luna 899
 Septime-Sévère identifié à — 817
- Solá-Solé J. M. 754
- Solaire(s):
 hymnes — d'Akhenaton 716
 Osiris dieu — 836
 stèles de Sulcis ornées du disque — 789
- Soleil: voir aussi Hélios, Sérapis-Hélios et Sol
 Apollon et Horus personnifiant le — 910
 rapports du bélier avec l'eau et le — 736
 statues divines exposées aux rayons du — 983
 statue de Sérapis d'Alexandrie exposée aux rayons du — 1071
- Soli (Chypre):
 Isis et Hathor à — 999
 oracle et temple de Sérapis à — 907
 statuette égyptienne de — 762
- Soli-Pompeïopolis (chapiteaux de — en Turquie ornés de représentations de Sérapis) 886
- Solier Y. 749
- Solin (antique Salone) 793, 1054
- Soloi: voir Soli
- Solstice (fêtes du — d'hiver) 897, 1073
- Solutré (statuette égyptisante de —) 748
- Solva (dédicaces isiaques de —) 928
- Somlójenő (statuettes d'Osiris de —) 754
- Somnus (honoré dans le temple isiaque de Nîmes) 801
- Sophia (Isis, — et Aion sur des textes magiques) 779
- Sophistique 1158
- Soporifiques (emploi de — dans l'initiation isiaque) 778, 891
- Sopron (statue de sphinge ailée de —) 710
- Sosius (C. — Julianus à Ravenne) 1133
- Sotgiu G. 921
- Sothis (et Isis) 967
- Souchos: voir Sobek
- Soudan:
 commerce grec des éléphants au — 1156
 exploration du — par les Grecs à travers la Mer Rouge 1156
 nécropole d'El Kurru au — 942
 piste menant de Cyrène au — 919
- Sounion (Dionysios de —, adepte isiaque) 1138
- Sourdel D. 901
- Souris:
 guerre des chats et des — 943
 guerre des grenouilles et des — 943
- Sousse (nom théophore relatif à Isis à —) 769 bis
- Southwark (vase de — portant mention d'un temple d'Isis de Londres) 794
- Souverains (culte des — dans l'antiquité) 993; voir aussi Culte impérial
- Spano G. 901
- Sparte:
Aegyptiaca de — 799
 relief de — montrant un défunt recevant des offrandes 1034
 temple d'Ammon à — 1038
- Spartiates:
 et le culte d'Ammon 1038
 et l'oracle d'Ammon de Siwah 990, 1038
- Speyer: voir Musées
- Sphinge(s):
 colonne de Rome à décor isiaque montrant une — ailée tenant une roue 792
 égyptisante de Cagliari 1064
 relief d'Amphipolis montrant une — tricéphale panthée (= Totoès) 1094, 1095, 1096
 statue de Dionysos avec une — 722
 statue de — de Melun 815
 statue de — de Sopron 710
- Sphinx 839, 950
 allée de — du Serapeum C de Délos 861, 863, 1089
 allée de — du Serapeum de Memphis 1089
 de Bénévent 950, 975, 1119
 sur un bijou d'Olbia en Sardaigne 1032
 de Cagliari 963, 1148
 imitations de — égyptiens au Moyen Âge en Italie 1001
 en Italie 939
 monnaies d'Asie de l'époque d'Auguste ornées d'un — 869
 monnaies d'Hadrien montrant le dieu Nil avec —, crocodile, hippopotame et des enfants 871
 mosaïque de Rimini montrant Anubis, un — et des crocodiles (?) 857
 du palais de Dioclétien à Split 740, 749, 1148

- sur des peintures de l'Iseum de Pompéi 1068
- sur une peinture de la Villa des Mystères à Pompéi 826
- de la reine Hatshepsout trouvé à Rome 1119
- de Rome 1148
- de S. Jean de Latran à Rome 950
- symbolisme des représentations de — 1001
- statue de — de Bad Deutsch Altenburg 710
- statuette de — ailé assis sur un phallus 710
- statuettes de — ailés de Délos 861
- thème du — sous la Renaissance 1074
- trépied d'Industria orné de Victoires, de —, de faunes et de Bacchantes 850
- de la Villa Hadriana à Tivoli 973, 1148
- Spina (obélisques sur la — des cirques romains) 981, 982
- Split: voir Musées et Salone
- Stabies:
- coupes alexandrines de — 748
- représentations de prêtres isiaques de — 851
- Stace (sur l'oracle d'Ammon de Siwah) 1038
- Stalin: voir Varna
- Stefani E. 746
- Stèle(s):
- chypriotes ornées de chapiteaux hathoriques 885, 886
- égyptienne trouvée à Bausset 1148
- fausse-porte dans l'architecture punique 786
- funéraire de Byzance 763
- funéraire d'un marin alexandrin à Cologne 1043, 1097
- funéraire d'une prêtresse isiaque de Cherchel 774
- d'Hadrumète ou de Carthage ornées de têtes hathoriques 885, 886
- d'Horus sur les crocodiles 1045
- à oreilles 712
- d'Orta Gurney dédiée à Hélios Sérapis, Isis et aux dieux égyptiens 901
- ptolémaïque de Pompéi 1148
- puniques égyptisantes 962, 965
- puniques égyptisantes de Carthage 768, 1111
- puniques égyptisantes de Mozia 868, 962, 964, 965
- puniques égyptisantes de Salambo 1108
- puniques égyptisantes de Sardaigne 962, 963, 1064
- puniques de Sulcis 789
- saïte trouvée dans la Lobau à Vienne 738, 741
- Stern H. 752, 777, 780, 1046
- Sertinius (C. — Xénophon, médecin et adepte isiaque) 1076
- Stewart Z. 993
- Stibadeia* (en Grèce) 722
- Stobi:
- lampe de — en forme de tête de Nègre 1147
- tête de Sérapis de — 1054
- Stoïcisme 1158
- Stoliste 801
- Strabon:
- sur l'Égypte 836
- sur les importations égyptiennes en Italie 1154
- sur la légende de Sésostris 834
- sur les Pygmées 1156
- Strasbourg; voir aussi Musées
- Aegyptiaca* de — 746, 750, 757, 1097, 1101
- balsamaire à tête de Nègre de — 832, 1100, 1159
- bataille de — gagnée par Julien en 357 après J.-C. 742, 757, 1040
- Stratège (à Salamine de Chypre) 754, 762
- Stratonicee (sanctuaires et inscriptions isiaques de —) 725
- Stricker B. H. 836
- Stucs (alexandrins) 1086
- Sublavio (dédicaces à Isis Augusta et à Isis Myrionyma de —) 1076
- Suétone:
- sur Caligula 711, 794
- sur la naissance de Drusilla 797
- sur l'obélisque du Vatican et le phare d'Ostie 878
- sur les persécutions religieuses de Tibère 929
- sur le règne de Claude 805
- sur Vespasien à Alexandrie 936
- Suèves (culte d'Isis chez les —) 1162
- Suic H. 754
- Suidas 711
- Suisse (*Aegyptiaca* de la —) 742
- Sulcis:
- Aegyptiaca* de — 1064
- inscription isiaque de — 921
- protome féminin égyptisant de — 1107
- stèles puniques de — 789
- stèles puniques égyptisantes de — 962, 963, 1064
- temple isiaque de — 1064
- Sulpicius (Ser. — Serenus, chevalier et prêtre de Sérapis en Égypte) 1076
- Suppliantes* (mentions d'Apis et mythe d'Io dans les — d'Eschyle) 813
- Susini G. C. 748, 858, 859

- Sutherland C. H. V. 870
- Sycamore (sur des peintures de l'Iseum de Pompéi) 1068
- Sydenham E. A. 869, 870, 871
- Sylla:
culte isiaque à Rome à l'époque de — 906
lutte contre le culte isiaque de — à Tibère 721
- Synchrétisme (entre les cultes orientaux en Grèce) 989
- Syrńkńw (statuette d'Isis de —) 830
- Syracuse:
flamine de Sérapis    — 901
Juifs de — 847
monnaies    thèmes isiaques de — 849
restauration du *praetorium* par le consul Fl. Gelasius Busiris 849
témoignages du culte isiaque    — 847, 849, 1027
- Syrie 750, 835, 948
Aegyptiaca de — 1148
concept de l'oeuf primordial en — 937
corniche à gorge égyptienne en — 786
expansion égyptienne en — 945
prêtres en — 997
représentations d'Isis-Aphrodite en — 930
scarabées de —    Perachora 1051
- Syrien(s):
aigle funéraire — 900
culte du Baal — 798
cultes des dieux — dans les cités grecques de la Mer Noire 1150
marchands —    Rhodes et à Délos 933
relief — orné d'un naiskos    chapiteaux hathoriques 885
temple des dieux — du Janicule    Rome 767, 1063
temple des dieux — de Sarmizegethusa 886
- Syrienne(s):
gemmes — montrant Harpocrate sur un lion piétinant une momie 966
temple de Sérapis sur la côte — ou celle d'Asie Mineure 796
verreries — en Pannonie supérieure 1050
- Syro-alexandrine (toreutique —) 1082
- Syro-Palestine (culte royal lagide en —) 1055
- Syros (témoignages isiaques de —) 848
- Syrtes (villes des —) 1110
- Swinnen W. 1055
- Szabadegyháza (autel    Isis et Sérapis de —) 754, 769 bis
- S  kesfeh  rv  r:
scène nilotique de — 735
statuette d'Isis-Fortuna au Musée de — 710
- Szekszárd (*Aegyptiaca* de —) 710
- Szendy K. 979
- Szentl  leky T. 747, 751, 753
- Szombathely: voir Savaria
- Sz  ny (antique Brigetio) 1049
- Table isiaque: voir *Mensa Isiaca*
- Table d'offrandes 899
- Tabula ansata* (de Cologne) 901
- Tacite:
sur la création du culte de Sérapis 722
sur la culte d'Isis chez les Suèves 1162
dédain de — pour l'Égypte 745
sur l'embaumement de Poppée 798
sur les momies 988
sur les persécutions religieuses de Tibère 929
sur Vespasien    Alexandrie 936
- Takelot II (jarre d'Almu  n  car avec cartouche de —) 840, 1052
- Taman (*Aegyptiaca* de l'  le de —) 1079
- Tamino (initiation de — dans la *Flûte enchan  t  e*) 939
- Tamuda:
lampe de — ornée du masque d'Ammon 1139
témoignages du culte isiaque à — 931
- Tanger (représentation d'Horus de —) 1140
- Tanit 754
allaitant Shadrapa et thème de Déméter portant Coré 1108
allaitant Shadrapa et thème d'Isis allaitant Horus 1108
culte de — Caelestis dans l'Afrique antique 768
- Hathor et — 1064
- rasoirs puniques montrant — portant un vêtement à ailes plaquées 1107
- représentations égyptisantes de —    Carthage 1110, 1111
- Sekhmet et — 1110, 1111
- signe de — et signe de vie égyptien (*ankh*) 1111
- sur des stèles de Carthage et d'Hadrumète 885
- sur des stèles égyptisantes de Nora 1064
- sur des stèles de Sulcis 789
- temple de —    Carthage 786
- temple de —    Thinissut au Cap Bon 1111
- au vêtement à ailes plaquées d'Isis 1110, 1111
- Tannham (balsamaire    tête de Nègre de —) 832
- Taormina (statue de prêtresse isiaques de —) 845
- Tapisserie (Antinopolis avec représentation de Sérapis-Osiris) 1114

- Tarascon-sur-Ariège (Ussat-les-Bains près de —) 706
- Tarente; voir aussi Musées
sistre de — orné de Bès et d'Hathor 886
verres dorés alexandrins du trésor de — 1082
- Tarn (*Aegyptiaca* du département du —) 706, 708, 748
- Tarquiniâ (récipient de — orné d'une grenouille) 812
- Tarraconaise:
influences grecques sur la côte de la — 839
Léon dans la — 769 bis
- Tarragone 839
- Tarse (*Aegyptiaca* de —) 746
- Tartessos (voyages grecs vers —) 841
- Taureau(x):
hermès montrant Ammon et un dieu à cornes de — 792
statues de — du Serapeum de Louxor 746
vase alexandrin de Carthage orné d'un — 1111
- Taurobole (dans le culte métrouaque) 715
- Tauroboliques (autels — de Rome et du Vatican) 822
- Tautoburgium (monument funéraire de — orné d'une tête de Sérapis et de deux lions) 1121
- Taxila-Sirkap (statuette d'Harpocrate de —) 944
- Tazza Farnese* (coupe en sardoine appelée —) 829, 926
- Tefnout (Shou et — identifiés aux Dioscures) 1040
- Tekije (plaque en argent de — avec représentation d'Isis-Tychè) 852, 1105
- Téléclès (sculpteur samien) 1131
- Telegenia Nobilis (monument funéraire de — à Palestrina) 886
- Télesphore (statuette de — (?) du canton de S. Mamert) 801
- Telete* (célébration des mystères) 977 bis
- Tell el-Amarna (poterie mycénienne à —) 799
- Tell el-Dab'a (statue de lion de —) 972
- Tell Sukâs (statuette de Bès de —) 750
- Tellus:
plat d'Aquilée avec représentation de — 925
relief de — à l'*Ara Pacis* de Rome 1086
- Temple(s); voir aussi Naos, *Oikos*
Aegyptiaca dans les — gallo-romains 730
d'Ammon et d'Alexandre à Augila 739
d'Ammon à Bostra 901
d'Ammon à Gythion 990, 1038
d'Ammon à Oropos 989, 990
d'Ammon du Pirée 1038
d'Ammon signalé par Procope 739
d'Ammon de Siwah 1110
d'Ammon de Sparte 1038
d'Ammon de Thèbes en Béotie 1038
d'Aphrodite-Astarté à Idalion 886
d'Apis à Délos 1089
d'Apis à Memphis 722
d'Apollon et de Clatra à Rome 843
d'Apollon à Cyrène 1037
d'Apollon à Mactar 1113
d'«Apollon» à Veies 746
d'Anubis et d'Isis offert par un Samien 727
d'Arsinoé-Crocodilopolis 792
d'Asklépios-Sérapis à Jérusalem 752
d'Astarté à Chypre 885
d'Atoum à Saïs 968
de Bès (?) à Bithia 962, 1064
de Canope 1033
de Cérès à Paestum 880
du culte des Lagides en Basse Egypte 1084
de Cybèle à Sarsina 856, 858, 859
de Cybèle du Vatican à Rome 822
de Cybèle à Zadar 1054
de Dea Africa à Timgad 769
de Déméter à Athènes 977 bis
de Déméter à Eleusis 750, 977 bis
de Déméter à Pergame 1012
de Diane avec laraire «isiaque» à Nîmes 801
des dieux orientaux à Sarsina et Treia 859
des dieux orientaux sur la Via Appia à Rome 955
des dieux syriens sur le Janicule à Rome 767, 1063
des dieux syriens de Sarmizegethusa 886
de Dionysos à Athènes 977 bis
églises érigées sur des — païens et isiaques 838
de l'Egypte lagide (hiérodules dans les —) 1026
égyptiens (rôle des —) 1149
égyptiens (usage du vin dans les —) 1115
gallo-romain de Brachtendorf 886
gallo-romain de Rajat 750
de Grande-Bretagne 785
d'Hera Akraia et d'Hera Limonia à Perachora 1051
d'Hera à Naucratis 1041
d'Hera à Samos 1041
d'Hercule à Alba Fucens 754
d'Hermès-Thot sur le Palatin à Rome 711
influences égyptiennes dans l'architecture des — grecs 1131
isiaque de l'Acrocorinthe 877
isiaque d'Amphipolis 1096

- isiaques (antiquités égyptiennes dans les — de Grèce et d'Italie) 1148
 isiaque d'Argos 756, 862
 isiaque d'Asie Mineure 823, 1012, 1059
 isiaques d'Athènes 1058
 isiaques de Bénévent 803, 970, 975, 1119, 1148
 isiaque de Cagliari 1064
 isiaque (?) de Cenchrées 754
 isiaque de Corinthe 756
 isiaque de Cymé 712
 isiaques de Délos 724, 846, 892, 1157
 isiaques (dispositifs de bassins et de canalisations pour l'eau sacrée dans les —) 976
 isiaques (eau du Nil conservée dans les —) 892
 isiaques de l'Empire romain 753, 776
 isiaque d'Erétrie 992
 isiaques de la Gaule Cisalpine 1048
 isiaque de Gortyne 1059
 isiaque de Grèce 997, 1012, 1059
 isiaque d'Industria 750, 850, 851
 isiaques d'Italie 997
 isiaque de Koper 1054
 isiaque de Lambèse 768, 774
 isiaques (lampes dans les —) 992
 isiaque de Nîmes 720, 749, 801
 isiaque de Pergame 1012
 isiaque de Philippes 992
 isiaque de Pikermi 756, 1018, 1138
 isiaque de Porto Torres (?) 922
 isiaque de Pouzzoles 1098
 isiaque de Ptuj 928, 1054
 isiaque de Rome 713, 798, 805, 806, 808, 809, 810, 885
 isiaque de Rome (Champ de Mars) 766, 776, 792, 805, 808, 817, 843, 958, 968, 972, 975, 981, 982, 1001, 1034, 1047, 1118, 1119, 1124
 isiaques de Rome (chapiteaux égyptisants des —) 885
 isiaque de Rome (Région III) 808, 1118
 isiaque de Rome (Région XIV) 806, 1117
 isiaque de Soli 907
 isiaque de Sulcis 1064
 d'Isis et d'Anubis offert par un Samien 727
 d'Isis d'Aquilée 1048
 d'Isis d'Athènes 888
 d'Isis à Bulla Regia 752, 753
 d'Isis à Catane 1027
 d'Isis à Cyrène 753, 1020, 1037
 d'Isis à Délos 743, 863
 d'Isis (?) à Laodicée du Lycos 747, 879
 d'Isis à Londres 785, 794
 d'Isis (mention d'un —) 843
 d'Isis de Melun (pseudo —) 815
 d'Isis au Mons Porphyrites 803, 976
 d'Isis Noreia au Ulrichsberg près de Virunum 1116
 d'Isis d'Ostie 878
 d'Isis de Paestum 880
 d'Isis Pelagia (?) à Bénévent 975
 d'Isis au Pirée 989
 d'Isis de Pompéi 712, 764, 827, 828, 850, 901, 973, 992, 1063, 1068, 1148
 d'Isis de Pompéi (*sacella* et oratoires dans des maisons de Pompéi) 764, 828
 d'Isis de Porto 769 bis, 878, 901
 d'Isis de Ras el-Soda 753
 d'Isis de Rome 702, 806, 871, 892, 929
 d'Isis de Rome sur le Caelius (Région II) 798, 808
 d'Isis de Rome sur le Capitole (Région VIII) 1047
 d'Isis de Rome (Région V) 809
 d'Isis de Sabratha 768, 769 bis, 901, 1063, 1110
 d'Isis de Stratonicee 725
 d'Isis de Syracuse 847
 d'Isis de Savaria (Szombathely) 746, 747, 753, 892, 928, 1054
 d'Isis (?) du Vigan 801
 de Jupiter Dolichenus sur l'Aventin à Rome 898, 899, 901, 982, 1118
 laraire isiaque de S. Martino ai Monti à Rome 1118
 de Leto à Bouto 1066
 de Mithra à Hedderheim 899
 de Mithra à Londres-Walbrook 794, 1014
 de Mithra à Ostie 878, 1112
 de Mithra à Ptuj 746
 de Mithra à Sidon 1072
 de Mithra à Zadar 1054
 de Neotera à Centuripe 846
 de l'oasis de Siwah 919
 d'Osiris-Canope (?) à Bénévent 975
 d'Osor-Apis à Memphis 722
 de Palmyre 905
 phénicien de Kition 762
 de Ptah-Héphaïstos à Memphis 942
 punique rupestre de Grotta Regina près de Palerme 962
 puniques de Sardaigne 1064
 de Rome avec statue de Sérapis 871
 de la Sagesse (dans la *Flûte enchantée*) 939
 de Saïs 804
 de Sérapis d'Alexandrie 722, 745, 798, 817, 838, 890, 903, 983, 1075, 1103
 de Sérapis à Athènes 888, 989
 de Sérapis ou de Baal à Babylone 1075
 de Sérapis à Carthage 768, 1110

- de Sérapis (construction demandée en rêve par le dieu) 1153
 de Sérapis sur la côte syrienne ou celle d'Asie Mineure 796
 de Sérapis et Dea Patria à Timgad 1110
 de Sérapis à Délos 861, 863, 989, 992, 1088, 1089, 1092
 de Sérapis (destruction des —) 716
 de Sérapis (*dromoi* des —) 1089
 de Sérapis en Egypte 1026
 de Sérapis d'El-Djem 752
 de Sérapis à Ephèse 920
 de Sérapis à Gravia 911
 de Sérapis, Isis et Arsinoé Philadelphie à Halicarnasse 1055
 de Sérapis à Louxor 746, 976
 de Sérapis à Memphis 722, 802, 858, 1085, 1086, 1089, 1093, 1103
 de Sérapis à Milet 725
 de Sérapis du monde gréco-romain (plan et particularités des —) 976
 de Sérapis au Mons Porphyrites 803, 976
 de Sérapis d'Ostie 878, 1112
 de Sérapis à Panoias 715
 de Sérapis à Patrai 772
 de Sérapis à Porto 878, 956
 de Sérapis à Pouzzoles 1035
 de Sérapis (repas culturels dans les —) 1006
 de Sérapis à Rome 806
 de Sérapis à Rome sur le Quirinal 798, 809, 982
 de Sérapis à Sabratha 753, 768, 1110
 de Sérapis à Sarsina 858
 de Sérapis à Sidé 853, 854
 de Sérapis à Stratonicee 725
 de Sérapis à Syracuse 1027
 de Sérapis à Thasos 1151
 de Sérapis à Thessalonique 848, 1096
 de Sérapis à Timgad 769
 de Sérapis à York 785
 de Sérapis à Zadar 1054
 de Sinope 791
 de Tanit à Carthage 786
 de Tanit à Thinissut 1111
 de Tell Sukâs 750
 de Thésée à Athènes 872
 de Thot à Hermopolis 1114
 de Thot sur le Palatin à Rome 805
 de Trèves 1040
 de Zeus et Héra à Alexandrie, quartier de Rhacotis 890
 de Zeus Ourios à Bithynie 846
 de Zeus Panamaros à Stratonicee 725
- Temps:
 Aion, dieu du — 1071, 1073
 Cerbère symbole du — 1071
- dieu léontocéphale du — dans la religion mithriaque 1072
 Kronos et Chronos identifiés au — 1071, 1073
 Ténos (dédicace de marins rhodiens à Sérapis et Isis) 727
 Tentyra: voir Dendara
 Tentyrite 702
 Teposu-David L. 762
 Tergeste (témoignage d'Isis-Augusta à —) 856
 Terrasson (Abbé —) 939
 Terres cuites:
 d'Egypte montrant Osiris-Canope 1033
 égyptisantes phénico-puniques 962
 isiaques ou égyptisantes de Myrina 930
 Tertullien (sur les persécutions religieuses de Tibère) 929
 Tessère (de Rome ornée d'Harpocrate) 808
 Testament:
 apôtre André dans le Nouveau — 935
 influences égyptiennes dans l'Ancien — 716
 influences égyptiennes dans le Nouveau — 940
 religion égyptienne et l'Ancien ou le Nouveau — 947
 Tétrarchie 857
 Isis, Sérapis et les Dioscures protecteurs de la — 1040
 Tétrastyle (édifice — de Mactar abritant une statue de Latone) 1113
 Tetratia Isias (sarcophage de — à Ravenne) 957, 1110, 1133
 Textes des Pyramides 967
 Thalès de Milet:
 emprunts de — à l'Egypte 1131
 statue de — à l'exèdre de Memphis 722
 Tharros (*Aegyptiaca* de —) 789, 962, 963, 1064, 1107
 Thasos:
Aegyptiaca de — 756, 1151
 buste de Sérapis de — 752
 culte isiaque à — 763, 1151
stibadeion de — 722
 Théâtre:
 d'Amman 917
 d'Apollonia 739
 de Bostra 901
 de Marcellus à Rome 1047
 Thébaïde 838
 Thèbes en Béotie (temple d'Ammon de —) 1038
 Thèbes d'Egypte:
 Amon de — 919
 Mycéniens à — 799

- dans l'*Odyssée* 799
 oracle d'Amon-Rê à — 1038
 prêtresses de — 1038
 Thelamon F. 983
 Théodore (sculpteur samien) 1131
 Theodoros (stratège — de Salamine de Chypre) 762
 Théodose (obélisque érigé par — à Byzance) 1148
 Théogamie (rites de — en Egypte et à Rome) 797
 Théophile (patriarche —) 838
 Théores (lagides et — étrangers en Egypte) 1055
 Théorodoques (lagides) 1055
 Theotoburgium (actuelle Dalj) 1120
 Theoxène (mariage de —, belle-fille de Ptolémée Ier, avec Agathocle) 1027
 Thera; voir aussi Musées
 association de basilistes à — 727
 autel votif de — 726
 chapiteaux de — montrant Hermès, Isis(?), Athéna et Sérapis 886
 culte isiaque à — 823
 temple de Sérapis à — 976
 Thérapeutes:
 en Asie Mineure 823
 de Sérapis 802
 Thermes:
 d'Antioche 780
 athlète surintendant des — impériaux 953
 de Caracalla à Rome 798, 886
 de Constantin à Rome 982
 de Fordongianus en Sardaigne 789, 1064
 de Jorf el-Ramra à Tanger 1140
 de Leptis Magna 885, 886
 de Montebello avec mosaïque égyptisante 1016
 d'Ostie 878
 de Philippopolis 914
 de Porto Torres 922
 de Trèves 1046
 de Virunum 1116, 1152
 Thermuthis 1022
 Thesaëus (dédicant nommé — à Chester) 794
 Thésée (temple de — à Athènes) 872
 Thespies (relief de — montrant Agathodaimon) 791
 Thessalie:
 culte isiaque en — 989
 Nea Anchialos en — 754, 876
 Thessalonique; voir aussi Musée de Salonique
 antiquités égyptiennes à — 1148
 arc de Galère à — 1040
 aréatalogie isiaque de — 967
 et la diffusion du culte isiaque en Macédoine 1054
 témoignages isiaques de — 848, 991, 1096
 temple de Sérapis de — 1096
 vase égyptien de — 746
 Thiersch H. 1087
 Thinissut (statue de — d'une déesse à tête léonine inspirée de Sekhmet) 1111
 Thot; voir aussi Hermès et Ibis
 archange Michel et — 716
 Hermes Aérios et — Shou 1048, 1149
 et l'hermétisme 768
 miracle de — pour l'armée de Marc Aurèle 997
 Pharaon figuré en Thot tenant une clé 941
 premier —, nouvel an égyptien 892
 représentation de — de Lambèse 768
 sanctuaire de — sur le Palatin à Rome 711, 805
 statuette de — babouin de Nardo 740
 statuette de — Hermès de Veszprém 710
 statuettes de — ibis en Hongrie 709, 710
 statuettes de — des sites grecs de la Mer Noire 1079
 statuettes de — à tête d'ibis d'Olbia en Sardaigne 781
 statuette de — à tête d'ibis de Szekszárd 710
 temple de — à Hermopolis 1114
 Thouéris:
 statuettes de Carthage 1111
 statuettes de Sardaigne 962, 963, 1064
 Thoutmosis Ier (statuette de — de Cherchel) 1109
 Thoutmosis III:
 obélisque de — érigé à Byzance 1148
 scarabées d'Ibiza et d'ailleurs au nom de — 1166
 scarabée de la Russie Méridionale au nom de — 1123
 scarabées de Sardaigne au nom de — 1064
 sceau de Tharros au nom de — 963
 Thouvenot R. 746
 Thrace; voir aussi Cavalier thrace
 balsamiques en forme de buste humain fabriqués (?) en — 731, 832
 culte d'Ammon en — 919
 identification d'Isis et Cybèle en — 993
 Kustendil en — 832
 mercenaires originaires de — dans les armées lagides 727
 Thucydide (sur le prince libyen Inaros) 813
 Thyrsé (de Sérapis-Osiris) 1114
 Thysdrus (calendrier romain illustré de —) 777

- Tibère 711, 1068
 astrologue T. Claudius Balbillus ami de — 1076
 et le culte de Cybèle 714
 lutte de — contre le culte isiaque 721, 766, 807, 929
 lutte de — contre les Juifs 929
 Tiberina (Insula — à Rome) 982
 Tibiletti G. 857
 Tibre 702
 culte et représentations du — 766
 Osiris, le Nil et le — 766
 sistres jetés dans le — 766
 statue du dieu — trouvée à Rome 766, 982
 statue d'Isis jetée dans le — 766, 807
 tête de pharaon trouvée dans le — 1119
 Tibulle (et l'Égypte) 745, 906
 Tibur: voir Tivoli
 Ticinum (culte d'Isis à —) 856
 Tigani (autel de — avec représentations d'Anubis, Isis, Sérapis et Apis) 1040
 Timaeos (fonctionnaire alexandrin à Méthana) 726
 Timgad:
 temple de Dea Africa à — 769
 temple de Sérapis à — 769, 1110
 Timna^c (statuette d'Isis de —) 746, 1129, 1130
 Timocles (sur les dieux égyptiens) 989
 Timon (dédicace isiaque par — fils de Chariôn) 907
 Tipasa (scarabées de —) 754, 756
 Tissus (coptes de la cathédrale de Sens) 838
 Titans:
 lutte de Dionysos contre les — 764
 Seth et les — 937
 Tite-Live 711
 Tithorée (culte isiaque à —) 989
 Titus (et les cultes isiaques) 745
 Tivoli 950
 canope de la Villa d'Hadrien à — 970
 inscriptions isiaques de — 842
 représentations égyptisantes d'Antinoüs de la Villa d'Hadrien à — 872
 sphinx de la villa d'Hadrien à — 973
 statues égyptiennes ou égyptisantes de la villa d'Hadrien à — 973, 1148
 statues isiaques de la villa d'Hadrien à — 1118
 villa d'Hadrien à — 776, 843, 981, 1001, 1074
 Tiy (objets au nom de la reine — en Grèce) 1053
 Toile (importée d'Égypte en Italie) 878, 1154
 Tolna (*Aegyptiaca* du komitat de —) 710
 Töltschach (dédicace à Isis Augusta remployée au château de —) 733
 Tombe(s); voir aussi Mausolées
Aegyptiaca d'une — mérovingienne 742
Aegyptiaca des — sarmates 709, 710, 748, 1007
 d'Alexandrie ornées de peintures murales 1005
 décor des — de l'Égypte ancienne 1034
 des Harpies à Xanthos en Lycie 1034
 des Haterii à Rome 808, 1034
 d'un prêtre isiaque à Nîmes 742
 représentations de grenouilles dans des — antiques 812
 de Salamine de Chypre ornée de peintures égyptisantes 762
 de style gréco-égyptien du Ouadi el-Sedd 740
 tablettes magiques dans les — grecques 814
 du Vatican ornée de peintures isiaques 1057
 Tomi: voir Constanza
 Tomsk (*Aegyptiaca* de la région de —) 1079
 Tongres:
 balsamaire à tête de Nègre de — 1159
 situle de — à décor de *bacchoi* 1100
 Tooley Street (vase de — à Londres) 785
 Tophet:
 de Mozia 762, 868, 964, 965
 stèles égyptisantes des — de Sardaigne 1064
 Torche(s):
 d'Artémis 863
 dans le culte isiaque 992
 de Déméter 977 bis
 du Kronos mithriaque léontocéphale 1072
 Toreutique:
 alexandrine 925, 926, 927, 1084, 1086, 1100
 syro-alexandrine 1082
 Torlonia: (Musée — à Rome) 885, 956
 relief — montrant le port d'Ostie 1087
 Torre del Mar:
 Río Velez près de — 754
 Trayamar près de — 762
 Torre Nova (sarcophage de — montrant Héraklès-Dionysos) 926
 Tortosa (scarabées de —) 841
 Tortue 843
 amulettes de Néapolis des Scythes en forme de — 824
 animal typhonien 746
 statuette de — de Kertch 1123
 thème du coq dressé sur une — 746
 Tossal del Moro (scaraboïde de —) 839

- Totoës:
 iconographie et représentation de — 1096
 Hypnos génie du sommeil et — 1096
- Touéris: voir Thouéris
- Toulouse 706; voir aussi Musées
 lampe de — avec représentations d'Isis,
 Harpocrate et Anubis 708
- Toulouse-Lautrec (Musée — à Albi) 708
- Tounah el-Gebel (Dionysos et Isis à —) 764
- Toutain J. 741
- Toynbee J. 1057
- Trajan:
 commerce sous — 1135
 et le culte de Cybèle 714
 division de la Pannonie sous — 1050
 Forum de — à Mactar 1113
 miracle de Sérapis à Alexandrie sous —
 796
 monnaie de — ornée d'un crocodile 871
Panegyrique de — 745
 Plotine épouse de — 955
 et le port d'Ostie 878
- Tran Tam Tinh V. 759, 764, 793, 970, 1035,
 1068, 1105
- Transpiration (du buste de Sérapis à Alexan-
 drie) 796
- Trayamar:
 orfèvrerie égyptisante de — 962
 vases en albâtre de — 762
- Tre Fontanili (scarabées de la nécropole de —)
 746
- Trebonius (dédicace à Isis Noreia et Casuonta-
 nus par A. — procureur de Norique)
 1078
- Treia (temple des dieux orientaux à —) 859
- Trembowla (Mogilnica près de —) 830
- Trendall A. D. 762
- Trépied(s):
 dans le culte isiaque 850, 851
 à décor égyptisant d'Industria et de Pompéi
 850
 dédié à Sérapis et Isis à Corinthe 755, 756,
 877
- Trever K. V. 1082
- Trèves; voir aussi Musées
 Anubis sur une poterie de — 1024
 coupes en porphyre de — 1040
 cultes à mystères au I^{er} siècle après J.-C. à
 — 932
 lampe de — ornée du masque d'Ammon
 882
 mosaïque de — montrant la naissance d'Hé-
 lène et des Dioscures 1040, 1046
 mosaïques des mois de l'année avec repré-
 sentation d'Isis à — 1046
- témoignages du culte isiaque à — 1040,
 1046
- têtes de porteurs du «cirrus» à — 884
- Trévoux (shaouabti de —) 706
- Tribun:
 C. Stertinus Xénophon — militaire 1076
 de la III^e légion 801
- Tribunal (d'Osiris) 784
- Tricéphalie (d'origine égyptienne) 1096
- Trieste; voir aussi Musées
 statuette d'Isis Fortuna de — 857
- Trinité (théologie de la — et l'Égypte) 947
- Tripodes: voir Trépieds
- Tripolitaine 740, 749
 culte isiaque et témoignages isiaques en —
 768, 1110
- Triptolème (Antoine en — sur un plat d'argent
 d'Aquille) 925, 926, 927
- Trirème (d'Athènes baptisée Ammonias)
 1038
- Tritons:
 décorant le port de Pouzzoles 1098
 phare d'Alexandrie orné d'une statue de
 Ptolémée (?) et de deux — 1087, 1098
- Troie 711
 commerce de — avec l'Égypte et la Baltique
 1079
- Trojane (dédicace de — à Noreia) 1054
- Trône (d'Isis) 970
- Tropique (du Cancer) 1156
- Truie(s):
 statuette de — de Carthage 760
 vases de Carthage en forme de — 760
- Tunis 741, 752, 753; voir aussi Musées
- Tunisie:
Aegyptiaca de — 752, 1109, 1110, 1111,
 1148
 calendriers romains illustrés en — 777
 chapiteaux ornés de lotus en — 786
 relief de — montrant Isis, Harpocrate, Séra-
 pis et Dionysos 989
- Turcan R. 836, 1097
- Turin 851; voir aussi Musées
- Turkestan (vase égyptien trouvé dans le —
 méridional) 740, 867
- Turquie 747, 752, 754, 886
Aegyptiaca de — 756, 853, 854, 901, 1148
- Turris Libisonis (actuelle Porto Torres en Sar-
 daigne) 901, 921, 922
- Tusa Cutroni A. 868
- Tusa V. 868
- Tusculum (témoignages du culte d'Isis à —)
 818
- Tutelles (représentations de — en Gaule)
 1105

- Tybi (fête de la résurrection d'Osiris le 1er —) 892
 Tychè; voir aussi Isis Tychè
 Cybèle et — 1105
 Déméter et — 1105
 gemme montrant Isis, Sérapis et — dans un bateau 980
 Isis et — 1105, 1165
 Némésis et — 1105
 Tympanon:
 Bès jouant du — 1041
 rasoirs puniques décorés de joueuses de — 1107
 Tyndaris (tête d'Isis de —) 762
 Typhon; voir Seth
 Tyr:
 empire commercial maritime de — 1064
 roman d'*Apollonius roi de* — 891, 895
 Tyras (balsamaire à tête de Nègre de —) 832
 Udine; voir Musées
 Ulbius Gaius (*praefectus vehiculorum et iuridicus Aegypti*) 1048
 Ulrichsberg:
 dédicace du — en Norique à Isis Noreia et à Casuontanus 1078
 temple d'Isis Noreia au — près de Virunum 1116
 Ulysse (et Sinouhé) 765
 Umbrius Eudrastus C. (érection d'un «canopus» par — à Bénévent) 975
 Ummebêda (temple d' —) 919
 uniforme (dieux égyptiens en —) 727
 uraeus; voir Serpent
 Uranius Antoninus (monnaies d' —) 870
 Urbino (obélisque de Rome remonté à —) 968, 982
 Urne(s):
 cinéraire d'un Isiaque de Nîmes 801
 cinéraire Lovatelli 926, 977 bis
 cinéraire ornée de symboles isiaques du Musée du Capitole 1118
 cinéraires ornées de têtes d'Ammon 736, 792
 cinéraire de Pise avec nom théophore isiaque 987
 ornée d'une représentation d'Isis 730
 symboles de la mort 764
 U.R.S.S.; voir aussi Russie
 Aegyptiaca de l' — 744, 748, 1007, 1123
 perles de l' — 752
 Ussat-les-Bains (shaouabti d' —) 706
 Utérus (Bès protecteur de l' —) 909
 Utique:
 Aegyptiaca d' — 741
 chapiteaux lotiformes d' — 786
 collections puniques du musée d' — 760
 Uzès (as de Nîmes du canton d' —) 801
 Vache:
 cornes de — sur une lampe de Tamuda 931
 oreilles de — d'Hathor 885
 tête de — de la sphinge tricéphale d'Amphipolis 1096
 Vaison (shaouabti de —) 706
 Valence (association isiaque d'esclaves à —) 788
 Valère Maxime (sur l'oracle d'Ammon de Siwah) 1038
 Valerii (mausolée des — dans la nécropole du Vatican) 1057
 Valerius Philumenus L. 801
 Valladolid; voir aussi Musées
 statue d'Isis de — 844
 Van (sur un manche de patère de Chatuzange-le-Goubet) 1100
 Van Buren A. W. 750, 752
 Vanden Berghe L. 712
 Vanderpool E. 750
 Van't Dak E. 1055
 Var (Gonfaron dans le —) 706
 Varangéville (statuette de la vache Hathor de —) 730
 Varans 909
 Varianus (Circus — à Rome) 981
 Varna; voir aussi Musées
 balsamaire à tête négroïde de — 832, 1159
 Varron (et l'Égypte) 906
 Vase(s); voir aussi Aiguières, Bols, Céramique, Oenochés, Poterie, *Skyphoi*
 en albâtre d'Almuñécar avec inscriptions hiéroglyphiques 749, 751, 754, 755, 762, 840, 962, 1052
 en albâtre de Carmona 840
 en albâtre de la péninsule ibérique 762, 840
 en albâtre du Rio Barbate 840
 en albâtre du Rio Vélez 754
 en albâtre de Trayamar 762
 en albâtre du Turkestan méridional 740, 867
 alexandrin de Beisan 750
 alexandrin en bronze de Brigetio 1049
 alexandrin de Carthage orné d'un taureau 1111
 alexandrin de Martigues 750
 alexandrin (?) en verre doré de Mozdok 1082
 Anubis sur un — de Vichy 959, 960
 aryballe naucratis à décor réticulé d'Ampurias 1015
 de Begram orné d'Isis 944
 de Begram montrant le phare d'Alexandrie 926, 1087, 1098
 de Begram en porphyre 926

- de Bocchoris en Etrurie 950
 canope de Landsberg-am-Lech (?) 1148
 chypristes d'Almuñécar 840
 crétois sur des peintures égyptiennes 950
 dans le culte isiaque à Pergame 1012
 de Délos gravé du nom d'Isis 748
 égyptien en basalte de Rome 1119
 égyptien de Coppa Nevigata 740, 1028
 égyptiens en Crète 1053
 égyptiens ou égyptisants à Rhodes 1148
 égyptiens en Ethiopie 740
 égyptiens en faïence d'Emona 916
 égyptiens au nom des souverains achéménides en Iran 1148
 égyptiens en pierre trouvés en Crète 950, 951
 égyptien de Pella 746
 égyptien de Salonique 746
 égyptien de Sardes 754
 égyptisants du Dipylon en Attique 1131
 égyptisant de S. Bertrand-de-Comminges 754
 de Glanum avec représentation de reine lagide 744
 grecs ornés de représentations de Nègres 1156
 de Kamarès en Egypte 950
 de La Aliseda avec inscription hiéroglyphique 840
lagynos dans la fête alexandrine des *lagynophories* 1097
 à libation en Basse Egypte 1084
 liturgique sur un manche de patère de Chatusange-le-Goubet 1100
 de Londres portant mention d'un temple d'Isis 785, 794
 Lovatelli trouvé à Rome 977 bis
 de Mit-Rahineh 762
 de Motya orné d'un masque de Bès 749
 de Nîmes orné de Pygmées et de grues 801
 ornés de grenouilles dans l'antiquité 812
 orné d'Héraklès tuant Busiris 943
 peinture de Pompéi montrant des — sacrés 764
 plastique en forme de Bès trouvé à Iklaj 1147
 plastique en forme de femme accroupie 760
 plastique en forme de hérisson trouvé à Ampurias 839, 1015
 plastiques en forme de Nègre trouvé à Carthage 1111
 plastique en forme de singe 760, 843
 plastiques en forme de truie 760
 plastiques à tête de Nègre de Basse Egypte 1159
 plastique à tête de Nègre d'Olbia 781
 protocorinthiens d'Almuñécar 840, 1052
 statuette de nain portant un coq et un *lagynos* à Strasbourg 757
 en verre gravés de représentations du port et des monuments de Pouzzoles 1098
 Vatican: voir aussi Musées
 amphithéâtre du — à Rome 981, 982, 1001
 autel taurobolique et criobolique du — dédié par un prêtre d'Isis, de Mithra et hiérophante d'Hécate 822
 manuscrit de la bibliothèque du — 956
 mausolée des Valerii orné de sculptures égyptisantes dans la nécropole antique du — 1057
 obélisque de Caligula sur l'amphithéâtre du — 821, 878
 peintures égyptisantes de Pinturicchio au — 939, 950, 951
Phrygianum du — 822
 tombe ornée de peintures égyptisantes dans la nécropole antique du — 1009, 1057
 Vatin C. 763
 Vaucluse (shaouabtis du département du —) 706
 Veggiani A. 859
 Veies (scarabées de —) 746
 Veličković M. 1147
 Vélines (tête d'Ammon de —) 748
 Velleia (culte d'Isis et d'Osiris à —) 856
 Vénétie 1076
 culte isiaque en — 1054
 Venise (perles à chevrons fabriquées à —) 746
 Venlo (statuette d'Osiris de —) 746
 Vent(s):
 étésiens 894
 force vitale dans l'Egypte ancienne 937
 Isis dame du — du Nord 984
 Vénus:
 Caligula et — 711
 chapiteau de Pise orné de Jupiter, Minerve et — 986
 de l'Esquilin 791
 Isis et —: voir Isis
 Némésis et — 891
 Psyché et — 889
 Ptolémée IV et — 711
 Vercoutter J. 760, 1107
 Verdier H. 750
 Verecundus (lampes de la fabrique de — ornées de masques d'Ammon) 864
 Vergara-Caffarelli E. 901
 Vergnani M. 857
 Vermaseren M. J. 740, 756, 850

- Vérone:
 culte isiaque à — 856, 1048
 dédicace d'une statue d'Harpocrate à Isis Augusta à — 901
- Verre(s):
 diffusion des — dorés d'origine alexandrine 1082
 égyptiens exportés à Ostie 878
 égyptiens exportés à Rome 1154
 flacons de — gravés de vues du port et des monuments de Pouzzoles 1098
 imitations de camées en — 926
 pendeloques en — polychrome en forme de têtes humaines ou animales 781, 1064
 syriens en Pannonie supérieure 1050
 vase en — de Begram montrant le phare d'Alexandrie 1087
 vase en — de Nîmes 801
- Vespasien 1063
 à Alexandrie et la crue du Nil 892
 à Alexandrie et ses guérisons miraculeuses 798, 936
 et le culte isiaque 714, 745, 1000
 monnaie de — montrant Isis-Sothis au fronton d'un temple isiaque de Rome 892
 monnaies de — montrant un Iseum de Rome 871
 et Sérapis 798, 936
- Vesta (honorée dans le temple isiaque de Nîmes) 801
- Veszprém:
 statuette d'Hermès-Thot de — 710
 statuette d'Osiris de — (?) 1069
- Vetel: voir Micia
- Vêtement (à ailes plaquées):
 d'Isis et de Tanit 1107, 1110, 1111
 d'une prêtresse de Carthage 1034
- Vétérans (d'Actium à Nîmes) 801
- Vetters H. 901
- Vetulonia (statuettes de Ptah-Patèque de —) 942
- Vézénobres (as de Nîmes du canton de —) 801
- Via:
 Annia près d'Altino 864
 Appia 843, 975
 Appia (cirque de la — à Rome) 981, 982
 Appia (*sacellum* des divinités orientales sur la —) 955
 Bocca della Verità (*Aegyptiaca* de la — à Rome) 885, 886, 954
 della Conciliazione à Rome 1117, 1118
 della Consolazione (chapiteau hathorique de la — à Rome) 885, 1047
 della Zecca au Vatican 822
- delle Terme à Rome 982
 Grottarossa à Rome 977
 Labicana (cénotaphe d'Antinoüs de la — à Rome) 982
 Labicana (cippe de la — mentionnant des dons à Isis et Anubis) 808
 Latina en Italie 975
 Nazionale sur le Quirinal à Rome 809
 Ostiense 735, 982
 Portuense (dédicace à Antinoüs de la —) 956
 Sacra à Rome 1034
 Sicilia à Rome 981
 Toscana à Rome 981
 Ulisse Dini à Pise 720, 886
- Vicence (collège de pastophores à —) 1048
 Vichy (*Aegyptiaca* de —) 959, 960, 1024
 Vicomtes (chapelle des — à Melun) 815
- Victoires(s):
 anneau-sceau de Rome orné d'une — ailée 977
 chapiteau de Pise orné d'Harpocrate, Cérès, Isis, et deux — 986
 Isis tenant une — 980
 statuettes de — d'influence alexandrine à Myrina 930
 trépied d'Industria orné de —, de sphinx, de faunes et de bacchantes 850
- Vidman L. 715, 725, 726, 727, 733, 763, 768, 769 bis, 772, 782, 785, 788, 801, 802, 808, 809, 810, 811, 815, 818, 822, 842, 845, 846, 848, 853, 887, 888, 901, 907, 911, 913, 914, 915, 921, 922, 924, 934, 953, 955, 956, 958, 991, 992, 1003, 1012, 1013, 1018, 1019, 1020, 1031, 1043, 1047, 1048, 1055, 1059, 1070, 1076, 1078, 1096, 1125, 1126, 1138, 1143, 1149, 1151, 1164, 1165, 1167
- Vieille-Toulouse (chat de —) 749
- Vienne (Autriche); voir aussi Musées
Aegyptiaca de — 951
 balsamaire à tête de Nègre de — 832, 1159
 Sérapis assimilé à Jupiter Optimus Maximus à — 1050
 statue-cube du prophète Hapikha trouvée à — 928, 1002, 1148
 statuette de Sérapis-Ammon à — 704
 stèle saïte trouvée dans la Lobau près de — 738, 741
 témoignages isiaques de — 928, 1050
- Vienne (carte archéologique du département de la Haute —) 1061
- Vienne (France); voir aussi Musées
 Anubophore à — 801
 statue de Némésis-Tychè de — 1105

- Vierge (constellation de la —) 894
 Vigan (temple d'Isis (?) du —) 801
 Vigne:
 développement de la culture de la — en Egypte 1155
 sur une peinture de Pompéi 764
 et vin créés par Dionysos et Osiris 894
 Vikentiev V. 765
 Vila Real (Panoias près de —) 715
 Villa:
 Albani à Rome 872
 Borghèse à Rome 872
 Caelimontana à Rome 982
 de P. Fannius Synistor à Boscoreale 1068
 de la Farnésine à Rome 764, 1068
 de Giulia Felice à Pompéi 828
 d'Hadrien (ou Hadriana) à Tivoli 776, 872, 970, 973, 981, 1001, 1074, 1118, 1148
 Malta à Rome 981
 de Martres Tolosane 706
 Massimi-Negroni à Rome 843
 de Monte Celio à Rome 1001
 de Montmaurin 705, 706
 des Mystères à Pompéi 764, 826, 828, 922, 1068
 Pamphili à Rome 1068
 de Piazza Armerina en Sicile 982
 statue de Bès d'une — près de Colonna 1119
 Verospi à Rome 981
 Villards d'Héria (représentation égyptisante de —) 730
 Villaricos (amulettes égyptiennes de —) 962
 Villeneuve F. 702
 Villeneuve-lès-Avignon:
 dédicace à Isis Augusta de — 801
 shaouabti de — 706
 Vin:
 abstinence de — dans le culte isiaque 1019
 Osiris dieu du — 910
 dans la religion égyptienne 1115
 vigne et — créés par Dionysos et Osiris 894
 Vindobona: voir Vienne (Autriche)
 Vinkovci:
 manche à décor égyptisant de — 746
 statuette d'Harpocrate (?) de — 1147
 Vinogradov V. B. 748
 Virgile 711
 sur la bataille d'Actium et Cléopâtre 865
 et l'Egypte 745, 906
 sur l'oracle d'Ammon de Siwah 1038
 Viridaria (peintures des — de Pompéi) 1068
 Virunum:
 autel de — à Invictus Patrius 1048
 dédicace de — à Isis Augusta 733, 901
 dédicace de — à Isis Noreia 769 bis, 1116
 sculptures en ronde bosse de — 1116
 statue d'Isis Noreia de — 1116, 1152
 statue de Sérapis (?) de — 1048
 Visscher F. de — 754
 Vita-Evrard G. di — 769 bis
 Vitellius (monnaies de —) 869
 Vitruve (traité de —) 1087
 Vladimir (*Aegyptiaca* de la région de —) 1079
 Vogliano A. 890
 voile (d'Isis) 774
 voilées (prêtres isiaques aux mains —) 975
 Volga (importations égyptiennes le long de la —) 824
 Volkmann H. 752
 Vollgraff W. 756
 Volubilis:
 Aegyptiaca de — 768
 balsamaire à tête de Nègre de — 1159
 bronze alexandrin de — 1083, 1086
 lampes alexandrines de — 1090
 Voorburg (*Aegyptiaca* de —) 757
 Vouni (chapiteaux hathoriques du palais de —) 885
 Voyageurs:
 et la diffusion de la littérature égyptienne 765
 étrangers en Egypte 710, 783
 Voza G. 880
 Vuillemot G. 744
 Wagner F. 1013
 Wagner G. 746
 Walbrook (tête de Sérapis du Mithraeum de — à Londres) 794, 1014
 Walldürn (tesson de — montrant Isis et Maât) 926
 Walle B. van de — 746
 Wallert I. 749; voir aussi Gamer-Wallert I.
 Walters H.-B. 903
 Ward W. A. 1052
 Weickert C. 746
 Weinberg (représentation d'Osiris (?) de — près de Eining a. d. Donau) 961
 Weinreich O. 712, 935
 Weisshäupl R. 845
 Welles C. B. 1006, 1075
 Wessetzky V. 710, 737, 746, 748, 750, 751, 754, 758, 762, 901, 1049
 Westmorland (Kirkby Thore dans le —) 785
 Wiegand Th. 1042
 Wien: voir Vienne (Autriche)
 Wilcken U. 802
 Wild R. A. 746
 Will E. 756, 847
 Wilson D. R. 756

- Winckelmann J. J. 950, 951
 Winkler G. 769 bis
 Winkler H. 1021
 Witt R. E. 755
 Woodhead A. G. 911
 Wroclaw (ouvrage sur les momies publié à —) 988
Wrš(w) (gardien, épithète de Min) 949
 Wuilleumier P. 769 bis, 901, 1082
 Xanten (*Aegyptiaca* de —) 757
 Xanthos:
 oenoché en faïence de — à portrait de reine lagide 1100
 réminiscences égyptiennes (?) dans le décor de la tombe des Harpies à — 1034
 Xénophane (hostilité de — envers le mythe osirien) 814
 Xénophon:
 sur les momies 988
 et le panthéisme égyptien 1131
 Xénophon d'Ephèse (*Les Ephésiaques*, roman de —) 771, 891
 Yale; voir aussi Musées
 papyrus no 587 de — 1006
 Yeux; voir aussi Œil
 sur le corps de Bès Panthée 1072
 ouverture des — d'une myste isiaque de Ravenne 1110
 Sérapis guérissant les maux d' — 1153
 York (Serapeum d' —) 785
 Yorkshire (Borough Hill dans le —) 1159
 Yougoslavie 1048
 Aegyptiaca de la — 740, 746, 748, 749, 750, 752, 754, 762, 793, 852, 875, 916, 928, 1054, 1120, 1121, 1122, 1147, 1148, 1160
 bronzes de — 1147
 culte isiaque en — 1004, 1054
 Young M. J. L. 1064
 Young R. S. 756
 Youtie H. C. 998
 Zabiñce (statuette d'Isis portant Horus de —) 830
 Zacore (du temple isiaque de Pikerimi) 1138
 Zadar; voir aussi Musées
 culte isiaque à — 1054
 représentations d'Ammon de — 752, 754
 représentations de Sérapis de — 750
 temples de Cybèle, de Mithra et de Sérapis de — 1054
 Zadowice (scarabée de —) 752
 Zagreb; voir aussi Musées
 momie de — à inscription étrusque 1029
 Zagreus (Dionysos —) 937
 Zahn R. 1042
 Zaleszczyki (Syńków près de —) 830
 Zarathoustra 939
 Zawadzki T. 746
 Zèbre (sur une mosaïque de Séleucie) 780
 Zénon (archives de —) 796, 1153
 Zeus 1114; voir aussi Jupiter
 aigle attribut de — 926
 culte de — 1133
 Eaque fils de — 941
 oracle de — à Dodone 1038
 temple de — et Héra à Alexandrie (Rhacotis) 890
 torse de — trônant à Pergame 1012
 Aspects particuliers de Zeus et assimilation à d'autres divinités:
 Zeus et Amon-Rê 947, 1038
 Zeus et Ammon: voir Ammon
 Zeus Héliopolitain (dédicace à — et au dieu égyptien) 901
 Zeus Ourios:
 culte de — 846
 rapports de — avec les divinités isiaques 846
 Zeus Panamaros (temple de — à Stratonicée) 725
 Zeus assimilé à Sérapis en Asie Mineure 823
 Zeus Sinopitis ou Memphitis (ancêtre de Sérapis) 823
 Zodiaque (signes du — sur une mosaïque de Trèves) 1046
 Zoëga G. 935
 Zoïlos (apparition onirique de Sérapis à —) d'Aspendos) 796
 Zollfeld:
 château de Tölttschach au — 733
 à Virunum 1116
 Zoolâtrie (égyptienne) 716
 Zosté (réminiscences isiaques dans l'investiture de la — à Byzance) 874
 Zotović L. 755
 Zucker F. 1026

LISTE DES PLANCHES

Frontispice. Peinture montrant la lutte entre un ibis et un uraeus.

Cf. la notice **829**.

Photo d'après B. Maiuri, *Museo Nazionale di Napoli*, 1957, p. 132

I. Shaouabti de Rabastens (Tarn).

Cf. la notice **706**.

Photo d'après M. Labrousse, dans *Recueil des Actes du 11e Congrès d'Etudes de la Fédération des Sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, tenu à Albi les 11-13 Juin 1955*, p. 4.

II. Le petit Serapeum de Louxor reconstitué. Au-dessus de la porte, la belle inscription dédicatoire remise en place.

Cf. la notice **976**, note 2.

Photo J. Leclant.

III. La statue d'Isis retrouvée dans la cella du Serapeum de Louxor.

Cf. la notice **976**, note 2.

Photo J. Leclant.

IV. Statuette égyptienne trouvée à Délos représentant la musicienne Nes-nephthys.

Cf. la notice **743**.

Photo d'après J. Leclant et H. De Meulenaere, dans *Kêmi*, XIV, 1957, pl. III.

V. Statue de Sérapis de Leptis Magna.

Cf. la notice **768**.

Photo J. Raffalli.

VI a. Fontaine de Catane (1736) comportant un éléphant en pierre de lave, emblème de la ville, soutenant un obélisque égyptien en granit rougeâtre gravé de hiéroglyphes et de représentations égyptiennes, trouvé à Catane.

Cf. les notices **845** et **1027**.

Photo G. Clerc.

VI b. Sistre en bronze surmonté d'un éphèbe, trouvé à Catane.

Cf. la notice **845**.

Photo d'après G. Manganaro, dans *Siculorum Gymnasium*, XIV, 2, 1961, pl. III, fig.3.

VII. Chapiteau hathorique trouvé Via della Consolazione, près du Capitole à Rome.

Cf. les notices **885**, **886**, **1047**.

Photo d'après K. Parlasca, dans *RM*, 71, 1964, pl. 59, fig. 4.

VIII. Statuette d'Isis-Aphrodite en terre cuite de Myrina.

Cf. la notice **930**.

Photo d'après S. Mollard-Besques, *Musée National du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, II. *Myrina*, 1963, pl. 108 b.

IX. Osiris-Canope en basalte vert trouvé sur le Mont Circeo près de Rome et conservé dans la Villa Albani-Torlonia.

Cf. la notice **1033**.

X. Usine de tissage à Leeds (Grande-Bretagne) évoquant le temple de Dendara.

Cf. la notice **1074**.

Photo O. Caubon.

XI a. Lampe de l'Agora d'Athènes en forme de bateau. Les bustes d'Isis et de Sérapis sont figurés à la proue et à la poupe.

Cf. la notice **1058**.

Photo Deutsches Archäologisches Institut à Athènes.

XI b. Lampe de Pouzzoles en forme de bateau avec représentations d'Isis, de Sérapis et des Dioscures.

Cf. la notice **1102**.

Photo d'après Ch. Picard, dans *RA*, 1962, II, p. 229, fig. 2.

XII. Petit buste en bronze de Déméter-Isis trouvé à Haghia Galene en Crète.

Cf. la notice **1134**.

Photo communiquée par N. Platon.

XIII. Statue d'Horus hiéracocéphale en syénite noire trouvée à Rome, près de l'église S. Maria sopra Minerva, c'est-à-dire dans le secteur de l'Iseum du Champ de Mars.

Cf. la notice **1148**.

Photo d'après le catalogue de l'exposition *Die ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates*, München 21 Juillet-5 Octobre 1966, no 1.

XIV. Balsamaire à tête de Nègre conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Cf. la notice **1159**.

Photo d'après L. Pressouyre, dans *RA*, 1962, II, p. 169, fig. 2.



a



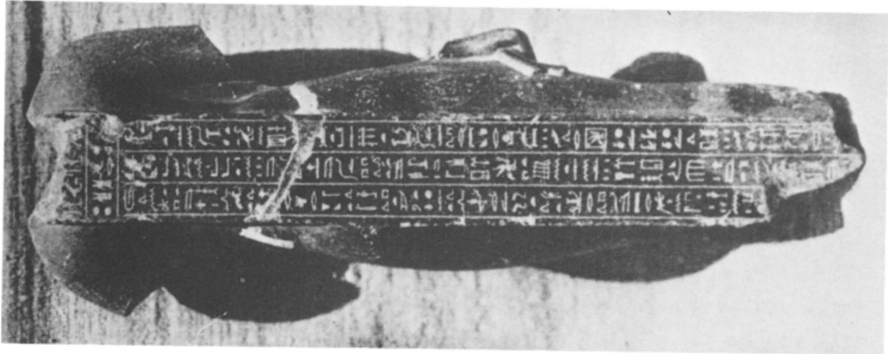
b

PLANCHE II





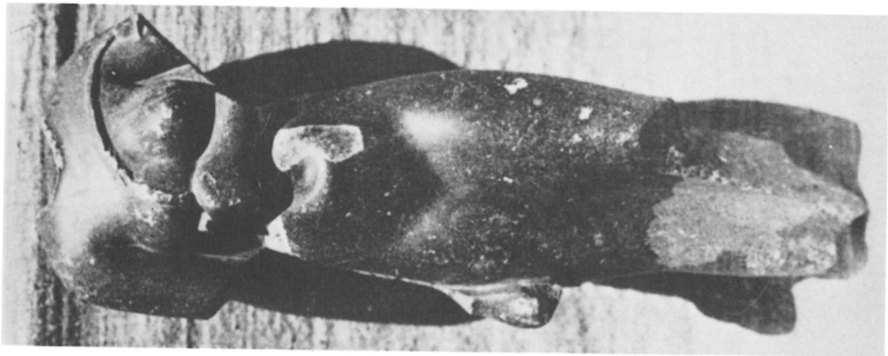
PLANCHE IV



c



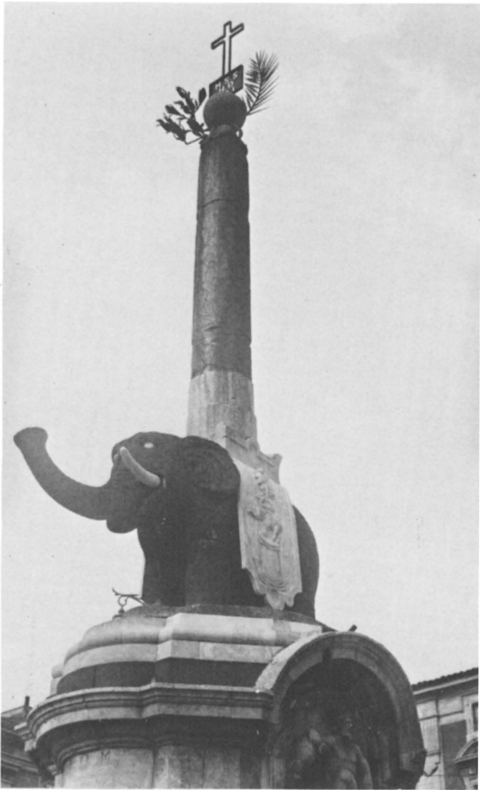
b



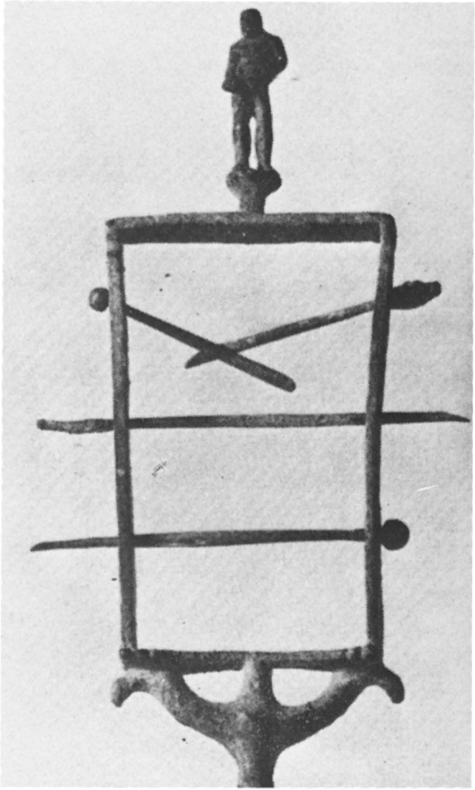
a



PLANCHE VI



a



b

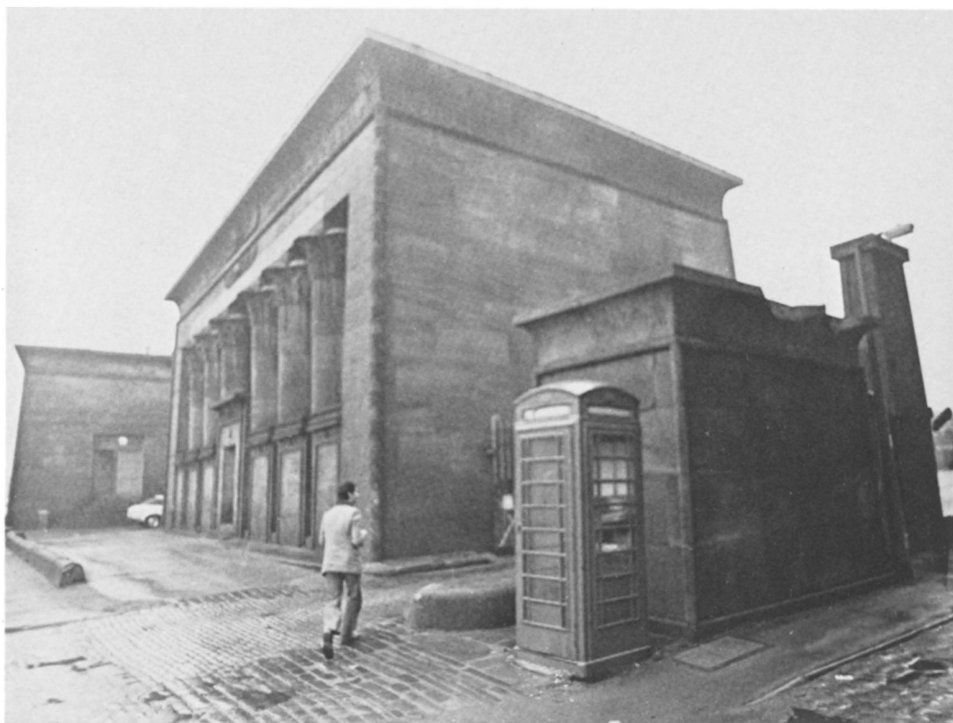


PLANCHE VIII





PLANCHE X





a



b

PLANCHE XII





PLANCHE XIV

